
22101173920

Opera hactenus inedita Rogeri Baconi
Fasc. XIII

QUESTIONES SUPRA LIBROS OCTO PHYSICORUM ARISTOTELIS

NUNC PRIMUM EDIDIT
FERDINAND M. DELORME, O.F.M.

COLLABORANTE
ROBERT STEELE

OXONII
E TYPOGRAPHEO CLARENDONIANO
LONDONI : APUD HUMPHREDUM MILFORD
MCMXXXV



PRINTED IN GREAT BRITAIN

ACADEMIAE BRITANNICAE
CUIUS
AUSPICIO ET AUXILIO
OPERA HACTENUS INEDITA
ROGERI BACONI
IAM TANDEM EDUNTUR
HUNC FASCICULUM
'ΑΚΡΟΑΣΕΙΣ EIUSDEM
IN UNIVERSITATE PARISIENSI HABITAS
AD FINEM DUCENTEM
GRATO ANIMO DICAVIT
ROBERT STEELE

CONTENTS

⟨Neque igitur magnitudo erit quod est, siquidem est quod vere est sic⟩

⟨Conturbati etc.⟩

[1] in terra *MS*.

[1] methafisicus *MS.*

INCIPIUNT QUESTIONES SUPRA QUARTUM ⟨LIBRUM⟩ PHYSICORUM ARISTOTELIS

⟨Similiter autem necesse est de loco sicut de infinito cognoscere⟩

[1] loco *MS.*

* * * * * * * * * *

⟨Questiones supra septimum librum physicorum⟩

[1] subjectum *MS.*

[1] unius *MS.*

INTRODUCTION

Ce Fasc. XIII des *Opera hactenus inedita* terminera l'édition, commencée avec le Fasc. VII, des écrits scolastiques de Bacon arrivés à nous moyennant le précieux Ms. 406 de la Bibl. d'Amiens, grâce auquel se trouve pleinement justifiée la phrase qu'il insérait en 1267 dans sa lettre-dédicace au pape Clément IV : *Multa in alio statu conscripseram propter juvenum rudimenta.*[1] On sait, en effet, qu'à cette date il y divise en deux périodes nettement marquées sa carrière d'homme d'étude : l'une d'elles répond aux dix ans écoulés de 1257 à 1267, durant lesquels il écrivit pour ses amis des opuscules de circonstance sans lien entre eux et sans grande portée, lui semble-t-il ;[2] l'autre, qui est antérieure et représente le stade de sa vie de professeur, lui donna la possibilité comme maître ès arts d'aborder par la plume maints sujets scolaires sans qu'il puisse dire pour autant de ces travaux qu'ils sont des traités *ex professo* de philosophie : *In alio statu*, ajoutait-il dans l'*Opus Tertium* (p. 13), *non feci scriptum aliquod philosophiae.*[3]

De semblables écrits disent eux mêmes leur signification, dès lors que nous sommes informés qu'ils sont œuvre de jeunesse et visent à la formation intellectuelle de la jeunesse. Mais il importait d'apprendre qu'ils sont nombreux et qu'ils touchent aux textes de classe.

Sans vouloir préjuger ici la question si cette lettre-dédicace, que le cardinal Gasquet publia dans l'*English Historical*

[1] *English Historical Review*, xii, p. 500.

[2] *A decem annis . . . nihil composui nisi quod aliqua capitula nunc de una scientia, nunc de alia, ad instantiam amicorum aliquando more transitorio compilavi.* Ibid. Il revient sur cette affirmation dans l'*Opus Tertium* (p. 13) : *Licet enim aliqua capitula de diversis materiis ad instantiam amicorum aliquotiens more transitorio compilavi, hoc non est scriptum aliquod notandum.*

[3] Il faut accepter cette confidence *cum grano salis* en tenant compte des circonstances dans lesquelles elle est faite et de la pensée qui préoccupe alors l'esprit de Bacon ; autre chose est d'ailleurs discuter des questions à propos du texte d'Aristote, autre chose élaborer un travail scientifique de tout point original sur un sujet donné.

Review, XII, pp. 497-517, fut rédigée pour l'*Opus majus* ou l'*Opus minus*,[1] il suffit qu'elle fournisse l'indication susmentionnée, dont nos textes permettent aujourd'hui de vérifier la parfaite exactitude. Par le fait, chacun peut voir comme quoi les questions de Bacon, que conserve le Ms. d'Amiens, ont toutes trait aux matières enseignées à la Faculté des Arts; distribuées en six livraisons de 151 + 266 + 336 + 252 + 158 + 428 pages, elles forment un magnifique total de documents à son honneur. Ainsi mises sous nos yeux, elles présentent un spécimen fort instructif du travail intellectuel qu'il accomplissait dans la rue du Fouarre aux environs de 1250; car c'est bien vers cette date qu'il les a discutées à Paris même: *si palma mea tangat Secanam*, dit-il quelque part (p. 226).

Qu'elles soient œuvre de maître, leur contexture et leur contenu le révèlent surabondamment; à maints indices on croirait parfois entendre la voix du professeur, ainsi que je l'ai déjà noté pour la première série des questions sur la Physique. Concevons, dit-il à ses jeunes auditeurs, un corps illimité qui traverse cette salle: *Intelligamus corpus infinitum quod transeat per scolas istas* (p. 152); ici il montre du doigt la colonne qu'il a devant lui: *Idem est respectu istius columpne* (p. 192); là il s'arrête à l'espace qui distance les quatre murs et que les laïcs ont coutume de dénommer le vide: *Ista dimensio separata inter parietes est vacuum, ut dicunt laici* (p. 224); ailleurs il indique un tracé qui rejoint ces murs: *Intelligatur linea deducta ab isto pariete ad illum parietem* (p. 203); une autre fois il décrit une ligne imaginaire qui traverse de part en part la maison: *Accipiatur linea in medio istius domus* (p. 264). A ces exemples, et l'on pourrait en cueillir d'autres, on devine le professeur s'ingéniant à jeter de la clarté dans sa démonstration et s'aidant pour cela des objets qui l'entourent.

La collation du Ms. 406 d'Amiens[2] laisse apercevoir que nos *Questiones altere supra libros Physicorum* sont arrivées

[1] Ma conviction propre est qu'elle constitue vraiment l'Introduction magistrale que Bacon rédigea pour l'*Opus majus*, dès qu'il l'eut terminé.

[2] *v.* Fasc. X, p. xiii.

aux mains des copistes en deux fragments assez dissemblables. Le premier comprend les questions sur les livres I–V et une partie du livre VI (pp. 1–325), le second celles sur une autre partie du livre VI et sur les livres VII–VIII (pp. 325–428). De ce dernier un cahier entier pour le moins a disparu, entre les pages 337–8, alors que la table des matières du Codex n'était pas encore dressée. D'où il résulte que le Codex entier représente tel quel un assemblage de cahiers primitivement épars.

Le copiste du deuxième fragment semble avoir eu à sa disposition un exemplar bien rédigé, qu'il reproduit avec soin et compétence, non sans toutefois confondre l'abréviation *Q^r* avec cette autre *D^r*, interprétation qui lui vaut de lire d'ordinaire *Dubitatur* là où le premier copiste lit généralement *Queritur*. Je note en passant qu'il fait usage courant de la forme *mondus* au lieu de *mundus* et '*le*' pour '*li*', et qu'il adopte un *c* très net là où le copiste du premier fragment mettait des *c* et des *t* incertains et vagues.

Par contre celui-ci aura eu à sa disposition un exemplar en assez mauvais état, vu que des lacunes n'y sont pas rares (cf. pp. 189, 218, 279, 283, 287, 310), vu également les imperfections de rédaction, en présence desquelles feu P. Duhem n'a pu s'empêcher d'écrire: 'Vainement nous y chercherions les marques personnelles du verbe de Bacon ; en revanche nous y relèverions un grand nombre de solécismes grossiers et de barbarismes énormes dont beaucoup ne peuvent être ni du copiste ni de lui.'[1]

Nous qui avons eu, au cours de l'impression, la difficile tâche de contrôler mot pour mot les multiples questions de ce volume, nous serions presque tenté de ratifier la justesse d'une telle assertion. Nous nous sommes heurté parfois à des constructions inachevées, à des incorrections de style, à des phrases torturées, à de vrais rébus littéraires. Les variantes placées au bas des pages et les mots ajoutés ou supprimés dans le texte selon que l'indiquent les signes usités ⟨ ⟩ et [ ], révèleront la somme de problèmes délicats qui se sont présentés au cours de sa reconstitution. Loin de moi l'illusion

[1] *Le système du monde*, iii, Paris, 1915, p. 265.

d'avoir toujours réussi à démêler l'imbroglio ou celle d'avoir simplement aperçu chacun des cas pouvant prêter à difficulté.

Toutefois, malgré tant de défectuosités de rédaction que l'impéritie du copiste suffit d'ordinaire à expliquer et qu'il n'était pas aisé de réduire faute d'un second manuscrit,[1] je ne saurais souscrire à l'affirmation trop absolue du savant professeur de Bordeaux. Certaines 'marques personnelles du verbe de Bacon', certaines 'formules imaginées, très caractéristiques' se conçoivent dans les trois *Opera* qu'il adressa au pape sous forme de document épistolaire, qui se conçoivent moins dans la rédaction d'un cours professoral. S'il est un rapprochement de tout point significatif et concluant à faire valoir, qu'on prenne les *Communia Naturalium* où bon nombre de questions déjà traitées dans notre Fasc. XIII sont reprises *ex professo*; à s'y tromper on reconnaît ici et là la même tête et la même plume. Au reste, qu'on veuille examiner de près nos présentes Questions et la belle ordonnance de celles en particulier sur l'infini, le temps, le mouvement, le vide, l'éternité. Ce ne sont pas des notes décousues, prises à la volée, puis mises en ordre par un élève, mais des études ardues fort bien menées, telles qu'un maître pouvait seul les rédiger à tête reposée sur ses propres notes et sur celles de ses auditeurs.

On reconnaîtra volontiers le professeur qui parle aux: *tu opponis* (pp. 20, 341), *tu ponis* (p. 277), *tu concedis* (p. 277), *da oppositum* (p. 26), *tu obicis* (pp. 25, 120, 126, 137, 142 143, 153, 203, 229, 242), *et sic dicebas* (p. 41), l'auditeur par contre à ces mots : *et intelligebat* (p. 20), *et sic exempli-*

[1] Voici une preuve non moins éclatante du désordre qui régnait dans l'original du premier fragment, et du peu de soin qu'apporte le copiste à transcrire le texte. Aux pp. 56, 69, 76, 82, 91, 103, on peut voir de courts préambules qui n'ont aucun rapport avec les pages au milieu desquelles ils figurent, mais qui pourraient tout aussi bien être placés ailleurs. Ainsi le préambule de la p. 56, 23-7 devrait se trouver avant la p. 76, 17 ; celui du livre II, p. 69, 8-17, avant la p. 93, 31 ; celui de la p. 76, 13-17 avant la p. 103, 30 ; ceux des pp. 82, 28-34 et 91, 5-8 après la p. 114, 14 ; celui enfin de la p. 103, 25-9 après la p. 141, 31. Chacun peut se rendre compte que toutes ces transpositions se présentent au cours du livre II. Nous n'avons pu trouver moyen de supposer qu'elles fussent dues aux dislocations dans l'exemplar original.

ficabat (p. 265), *quod obmiseram* (p. 343), *quod oblitus eram* (p. 376), *fiebat adhuc alia ratio talis* (p. 361).

Parvenus à la dernière des huit œuvres pédagogiques de Bacon que nous a conservées le Ms. 406 d'Amiens, il nous a paru possible de tenter l'enquête entrevue dès la publication des premières questions sur la Physique : arrêter ou purement entrevoir la place de chacune des pièces et établir approximativement leur ordre chronologique. Le rapprochement des doctrines sur un point choisi fournissait a priori des éléments utiles, mais combien aléatoires. Il a semblé plus expéditif et plus concluant de relever les renvois de l'une à l'autre en rapprochant les citations éparpillées ici et là, de fixer enfin sur ces données la place historique des diverses séries de questions.

En premier lieu, j'ai précédemment signalé[1] dans les *Questiones supra undecimum prime Philosophie* deux renvois explicites au Ier cours sur la Physique. P. 13, ll. 32–3, il est parlé d'une triple matière en ces termes : *Distinguendum est primo quod triplex est materia*, *sicut prius in Physicis visum est*, et p. 65, l. 14 il est dit des orbes célestes *quia unam habent materiam*, *ut visum est in Physicis*. La double indication se trouve exactement vérifiée dans les *Questiones supra libros quatuor Physicorum* (Fasc. VIII, pp. 46–7). Plus loin, p. 66, l. 35, il résulte que les questions sur le livre *de Causis*, bien qu'annoncées, ne sont pas encore rédigées : *quod est in de Causis perfectius inquirendum*. Le *supra undecimum* se place donc entre les premières questions sur la Physique et celles sur le *de Causis*.

A leur tour les questions sur les quatre premiers livres de la Métaphysique (Fasc. XI, pp. 1–170) fournissent de précieuses informations, et d'abord trois renvois aux premières questions sur la Physique : P. 57, ll. 3–4 : *materia effectus est ipsius primi*, *ut in primo Physicorum fuit declaratum* ; p. 59, ll. 7–8 : *isti triplici potentie respondet triplex privatio*, *sicut dictum est in Physicis* ; p. 53, ll. 6–9 : *quasdam questiones . . . que super primum principium discusse sunt*, *utrum scilicet materia sit et de suo modo exeundi in esse et*

[1] Fasc. VIII, p. vii sq.

hujusmodi, *relinquendo*. Qu'on se reporte au Fasc. VIII et l'on verra, pp. 47–8, comme quoi la matière *est effectus primi*; p. 45, comment il existe une triple privation *respectu esse*, *situs*, *operis*; pp. 45–51, sept questions sur la matière première, si elle est dans les substances spirituelles, célestes etc., si et comment elle est venue à l'existence etc.

On y trouve en plus sept renvois explicites au *supra undecimum*: p. 54, ll. 15–18, il est parlé des principes prochains et éloignés des accidents, *ut sufficienter supra undecimum discussum est.* Cf. Fasc. VII, pp. 23–4. P. 82, ll. 10–12, il est dit qu'on a traité avec soin des raisons exemplaires ou idéales en Dieu in *Questionibus supra undecimum.* Cf. Fasc. VII, pp. 110–18. P. 87, ll. 22–3, finit un chapitre sur les opérations divines avec ces mots: *de hiis supra undecimum sufficienter discussum est.* Cf. Fasc. VII, pp. 50–2, où l'on retrouve les pages correspondantes. P. 141, ll. 31–3, on lit: *omnia creata a primo ab eterno intelliguntur, non tamen intelliguntur esse ab eterno: quod supra undecimum sufficienter declaratur.* Cf. Fasc. VII, pp. 27–9, 51. P. 153, ll. 34–5, on lit encore: *penitus et omnino idem et unum sunt veritas et intentio*, *virtus et essentia*, *ut supra undecimum visum est.* Cf. Fasc. VII, p. 32. P. 155, l. 4, tout est un en Dieu, *ut visum est supra undecimum.* Cf. Fasc. VII, pp. 23, 66, 91, 96, 115 sq. P. 161, ll. 10–11: *idem est penitus cognoscens et cognitum et ratio cognoscendi*, *ut visum est supra undecimum.* Cf. Fasc. VII, pp. 90–2.

De ces informations il résulte à n'en pas douter que les questions sur les 4 premiers livres de la Métaphysique trouvent leur place non seulement après la Ière série de questions sur la Physique, mais encore après celles sur le XIe livre.

Pour la suite des autres écrits il n'est pas aisé d'apporter la même précision. Voici du moins l'ordre que nous proposerions provisoirement en commençant par le *De XI° libro*, sorte de doublet qui reprend sous une forme plus brève l'exposé du XIe livre de la Métaphysique. A propos de la puissance active qu'il dit latente dans les êtres créés et qui, moins le nom, répond assez aux raisons séminales de S. Augu-

stin, Bacon semble à deux reprises y annoncer un nouveau travail, *ut planius habet manifestari primo Physicorum et secundo de Generatione*; p. 133, ll. 5–6, *ut patet primo Physicorum, ubi proprie de hiis queri habet.* Par le fait, dans notre présente série de questions sur la Physique cette théorie reçoit, p. 59–68, un développement qu'on ne trouve pas dans la première. L'ordre respectif de ces deux traités semble donc par là bien indiqué.

Après eux je place aussitôt la 2e série de questions sur la Métaphysique.[1] Il y a, en effet, deux renvois aux questions sur la Physique, qui ne trouvent leur vérification complète que dans la série du présent Fasc. XIII : p. 113, l. 30, *materia est una unitate speciei specialissime, non generis, sicut dictum est in libro Physicorum* ; cf. Fasc. XIII, pp. 49 sq. et 72. p. 136, l. 11 : *materia predicatur de hac substantia et de illa, sicut patuit in primo Physicorum* ; cf. Fasc. XIII. ibid.

J'arrive à l'important commentaire du *de Causis*, où le *de Plantis* est explicitement cité dans un renvoi de tout point exact, p. 97, l. 6 : *et de celestibus dictum est in de Plantis.* Cf. Fasc. XI, p. 191. Ce dernier ouvrage lui est donc antérieur.[2] De même le 2e Commentaire sur la Physique y est nommément rappelé, p. 138, l. 1 : *ut patuit secundo Physicorum.* Cf. Fasc. XIII, p. 110. Le 2e sur la Métaphysique l'est deux fois également, p. 64, l. 31 et p. 113, l. 2 : *ut patuit .7. Metaphysice.* Cf. Fasc. X, p. 206 sq. et 244.

Des indications qui précèdent et autres recueillies au détail dans l'œuvre pédagogique de Bacon il semble résulter un

[1] P. Duhem écrit textuellement, l. c., p. 264 sq. : 'Nous pouvons également affirmer que la seconde série de questions sur la Métaphysique est antérieure à la seconde série de questions sur la Physique.' Que personne ne se méprenne à de telles paroles. Les pages 267–74 qui suivent laissent clairement voir que l'illustre savant englobait dans la seconde série de questions sur la Métaphysique celles sur le XIe livre. Or, ces dernières sont à détacher nettement et à mettre à part; ainsi considérées, elles précèdent très justement, mais non les autres, la seconde série de questions sur la Physique.

[2] Le passage du *de Causis* (p. 121) où il est répondu à l'objection que si Dieu *intelligeret vilia, ejus intellectus vilesceret*, montre clairement aussi que les questions *de XIo libro* lui sont antérieures. Dans ces dernières, en effet, la même réponse est assez étendue (p. 149), alors que dans le *de Causis* elle a à peine trois lignes reprises mot à mot du *de XIo libro : Non dicitur secundum opinionem Aristotelis, sed secundum opinionem antiquorum patrum Caldeorum.*

ensemble de données qui permettent de dresser ici un tableau des plus intéressants, grâce auquel on aura sous les yeux la quasi totalité des traités de notre maître ès arts et l'ordre assez vraisemblable de leur succession. On jugera de son activité intellectuelle.

1° Questiones prime supra libros Physicorum (Fasc. VIII, p. 1–266).

2° Questiones supra undecimum prime Philosophie (Fasc. VII, p. 1–122).

3° Questiones supra IV libros prime Philosophie (Fasc. XI, pp. 1–170).

4° De XI° libro (Fasc. VII, pp. 125–51).

5° Questiones supra librum de Generatione et Corruptione.

6° Questiones supra XVIII de Animalibus.

7° Questiones altere supra libros Physicorum (Fasc. XIII, pp. 1–428).

8° Questiones altere supra libros prime Philosophie (Fasc. X, pp. 1–336).

9° Questiones supra librum de Plantis (Fasc. XI, pp. 173–252).

10° Questiones supra librum de Anima.

11° Questiones supra librum de Causis (Fasc. XII, pp. 1–158).

12° Questiones supra librum de Celo et Mundo.

Dans ce tableau figurent plusieurs traités que le MS. 406 d'Amiens n'a pas retenus, mais qu'il convient, croyons-nous, de laisser au compte de maître Roger. Le *de Generatione* est promis au *de XI° libro*, p. 135, ll. 10–11 : *ut planius habet manifestari . . . secundo de Generatione*; il est présenté comme rédigé dans la 2e série de questions sur la Physique, p. 422, l. 29 : *sicut dictum fuit ibi*, *scilicet libro de Generatione.* Là encore, p. 138, l. 19, il est question du *de Animalibus* en des termes passablement clairs : *XVIII de Animalibus diximus quod*... Le *de Anima* est cité jusqu'à trois fois dans le *de Causis*, p. 48, ll. 9–10 : *ut dictum fuit tertio de Anima*; p. 138, l. 1 : *ut patuit*... *tertio de Anima*; p. 158, ll. 19–20 : *ut nunc suppono ex libro de Anima*

secundo, ibi enim probatum est quod... Le *de Celo et Mundo* enfin est lui aussi promis trois fois dans la 2[e] série des questions sur la Physique, p. 411, l. 14: *ut habet in libro Celi et Mundi declarari*; p. 413, ll. 21–2: *ut in secundo Celi et Mundi habet plenius declarari*; p. 420, ll. 11–12: *hoc magis habet inquiri in de Celo et Mundo.*

En présence de compositions littéraires aussi variées, quelle assertion n'est mieux justifiée que celle où Bacon témoigne qu'il avait beaucoup écrit durant sa carrière de professeur, *multa in alio statu conscripseram propter juvenum rudimenta*? Encore est-il sage de se demander si son activité se borna à ces 12 traités. On aura remarqué que nul de ceux que nous connaissons par le Ms. d'Amiens n'a trait aux œuvres d'Aristote sur la logique: mais M. Little a signalé (*Roger Bacon Essays*, pp. 377, sqq.) sous les Nos. 4, 34, 37, trois ouvrages de Bacon relatifs à la grammaire et à la logique qui apparaîtront dans la collection.[1]

Aujourd'hui que le Ms. d'Amiens a livré tout son contenu, l'historien de la pensée médiévale sera plus à même de restituer à Bacon la place importante qui lui revient. Hélas! il est à regretter que P. Duhem ne soit plus là pour mener à son terme ce puissant effort je ne dis pas de réhabilitation,

[1] Qu'il me soit permis d'attirer l'attention sur le Ms. 1/10 du Collège S. Isidore à Rome, qui contient: 1° neuf traités de logique étroitement unis et attribués à S. Bonaventure (f. 1*a*–34*b*); 2° une *Summa Grammatice* anonyme (f. 35*a*–57*a*); 3° les *Glosule* de maître Adam de Bocfeld sur le *de Celo et Mundo* (f. 58*a*–79*d*); 4° des questions sur les *Topiques* attribuées encore à S. Bonaventure (f. 80*a*–100*d*); 5° des questions sur le *de Generatione* anonymes (f. 101*a*–111*b*); 6° des questions sur les *Météores* anonymes (f. 112*a*–134*d*); 7° le Commentaire de maître Adam de Bocfeld sur les *Météores* (f. 135*a*–160*b*). Le P. Fidèle de Fanna donna jadis, *Ratio novae collectionis*, Turin 1874, pp. 248–64, des extraits des Nos. 1, 2, 4, 5, 6, sans dire de qui ces écrits pouvaient bien être; les éditeurs des *Opera omnia* de S. Bonaventure, t. X, Quaracchi 1902, p. 26, n. 62, sur la foi du Ms. CC. X. 206 de la Bibl. S. Marc de Venise, attribuent sans trop préciser les Nos. 1, 4, 5 et 6 à Walter Burley; plus loin, p. 29, n. 94, ils écrivent du No. 2: *Opus certo non est Bonaventurae.* Je ne pense pas que le verdict sur W. Burley soit absolu et définitif; je regarde le No. 5 en particulier comme fort apparenté de forme aux questions du Ms. d'Amiens, d'autant plus que le renvoi fait ici (p. 422) au *de Generatione* y trouve son correspondant. Ces questions sur le *de Generatione*, peut-être aussi les suivantes sur les *Météores*, ont quelque chance, selon moi, d'être du Bacon très authentique. Les Nos. 1 et 2 demandent également à être étudiés de très près.

mais de loyale et honnête information, qu'il avait abordé avec tant de compétence. Dirai-je ici que j'ai eu l'honneur de jouir des entretiens de cet illustre savant trop tôt ravi à la science et de l'approcher diverses fois jusqu'à son bureau de travail ? Il avait pour lors à sa disposition les simples photographies généreusement prêtées qui devaient servir à l'édition présente, lesquelles, remises entre mes mains après sa mort, me permirent de prendre contact plus intime avec le docteur admirable et d'arriver avec le temps à la transcription totale des questions sur la Physique. Un article qu'il publia dans *Roger Bacon Essays*, Oxford, 1914, pp. 241–84, et deux chapitres insérés dans son grand ouvrage *Le système du monde*, III, pp. 260–77 et V, pp. 375–411, manifestent l'heureux parti qu'il sut tirer de ces photographies et combien il était préparé pour des études ultérieures. Nul mieux que lui n'eut poussé plus avant l'exploitation de ce riche matériel maintenant que le voilà rendu public.

Sans revenir sur les Fasc. VII, VIII, X, XI et XII ni nous attarder outre mesure à ce Fasc. XIII qui achève l'édition des œuvres scolaires du Ms. d'Amiens, je voudrais seulement attirer l'attention du lecteur sur la multitude des problèmes soulevés à l'occasion du texte d'Aristote. Quiconque jettera un regard sur les tables de ces six volumes, se convaincra aisément qu'un monde d'idées philosophiques étaient en discussion à la Faculté des Arts. A peu près toutes les questions, grandes ou petites, y défilent, et c'est merveille de recueillir à propos de chacune d'elles des raisons pour et contre, d'assister à un débat plein de sagacité, d'entendre enfin des solutions où ne manque jamais la subtilité. Bacon était bien de son temps. A tout instant l'autorité d'Aristote arrive au bout de sa plume. Le nombre incroyable d'appels à la Physique en particulier ou à la Métaphysique montre combien il s'était assimilé ces deux ouvrages importants. Après Aristote, Avicenne, Averroès et Boèce sont les auteurs le plus fréquemment mis à profit.

Le lecteur observera, en plus de l'aisance avec laquelle se meut Bacon dans le dédale des questions, le calme et la parfaite sérénité qu'il montre dans la discussion. S'il lui

arrive de relever une fois une contradiction chez Aristote, il la signale: *contradicit sibi ibi* (p. 327) ; si Platon s'est trompé, il le dit encore : *in hoc deceptus fuit Plato* (p. 181) ; si deux opinions sont en balance, il exprime sa réserve en se prononçant pour celle qui est la meilleure et la plus sûre : *alia est positio melior et securior* (p. 171). Cette attitude calme n'a rien de l'homme agressif que certains se sont plu à dépeindre odieusement dans Bacon. Contre Averroès seul il se montre sévère : *hoc non intelligit Commentator* (p. 53), *ibi errat Commentator* (p. 148), *Commentator falsum dicit et non intelligit Aristotelem* (p. 223), *Commentator mentitur hic* (p. 249), *istud non est verum* (p. 251), *in hoc argumento erravit* (*Commentator*) *nec vidit mentem Aristotelis* (p. 376). Dira-t-on qu'il emploie des paroles méchantes et outrepasse la mesure? Ce serait, à mon sens, bien difficile de découvrir, dans les questions sur la Physique notamment, un mot quelconque à l'adresse de qui que ce soit de ses contemporains.

Bacon, pensons-nous, pouvait d'autant moins, alors qu'il enseignait Aristote, parler contre ses contemporains qu'on se demande s'il n'est pas dans la situation d'Albert le Grand, qui, ayant à parler du lieu, s'excuse en prétextant qu'il est le premier à aborder le sujet.[1] *In nullo fere sumus adjuti per antecessores nostros in consideratione loci : nihil enim de loco habemus ante quaesitum vel ab aliis inquisitum, quod bene et perspicaciter tractatum sit de loco ; et ideo super nos relinquitur difficultas ista. Constat ergo ex dictis quod oportet nos in scientia naturali ista requirere de loco et quod hoc est nobis valde difficile.* Par ces paroles S. Albert déclare ouvertement qu'il ne connaît pas de traité récent sur le lieu et donc qu'il ignore ceux de Bacon. Or, rien ne prouve que Bacon, quand il explique la Physique, ne se soit pas trouvé dans une situation analogue. Dès lors, s'il était sans connaissance de travaux antérieurs au sien chez les Latins, comment eût-il pu les critiquer ? Si les faits se présentent tels, comme Albert, il reste un pionnier, ni plus ni moins, devant l'historien.

[1] *IV Phys.* tract. I, c. 1 (éd. Borgnet, iii, p. 241).

On a supposé, il est vrai, qu'un antagonisme violent exista entre les deux maîtres de Paris alors qu'ils expliquaient Aristote; on a prétendu[1] que, dès qu'ils ' se sont trouvés face à face à l'Université de Paris', le conflit ' a dû se révéler', puis devint extrêmement aigu. Je dois avouer, pour ma part, que les écrits de Bacon sur Aristote, ceux par conséquent qu'il rédigea comme maître à l'Université, ne laissent pas trace d'animosité contre Albert et que, à les considérer seuls, cette soi-disant rivalité aiguë ne repose sur rien de positif. J'entends bien qu'on se récrie:[2] ' La critique qu'il (Albert) fera en 1246 de la *Perspective* de Bacon viendra confirmer que les deux philosophes sont entrés en conflit dès leur présence commune à Paris.' Hélas! aucune preuve encore n'est fournie comme quoi Bacon aurait écrit sur la Perspective un traité que S. Albert eût pu critiquer en 1246. Il est très certain que nous connaissons jusqu'ici de Bacon maître-ès-arts ses seules leçons sur Aristote transmises par le Ms. d'Amiens; or, nous avons constaté qu'il s'y cite maintes fois; par contre jamais il ne s'y réfère à une Perspective sortie de sa plume, l'unique Perspective qu'il allègue étant toujours celle d'Alhazen, classique en ce temps. Cf. Fasc. X, p. 5, 13; 10, 5; 96, 32; 153, 7; 153, 22; XI, p. 8, 26; XII, p. 52, 5; XIII, p. 7, 1; 33, 31; 206, 19; 292, 17; 324, 37. On souhaiterait en toutes ces accusations contre Bacon mieux que des assertions malveillantes et gratuites.[3]

[1] P. Mandonnet, *Albert le Grand et la Philosophia pauperum*, dans *Revue néoscolastique*, févr. 1934, p. 257.

[2] Ibid. Plus loin (p. 259) on peut lire : ' La publication des premiers écrits d'Albert et . . . ont exaspéré Bacon et en ont fait cet ennemi irréconciliable qui nous apparaît plus tard.'

[3] J'admets que Bacon ait fait une première édition de sa *Perspectiva* avant d'écrire la *pars quinta* de l'*Opus majus*. Mais que dit-il dans le prologue qu'en donne Combach en 1614? A l'ami pour qui il la rédige Bacon dit qu'il a entrepris ce travail sur ses instances, *ad instantiam tuam*. Ces mots rappellent les propres termes employés par lui dans sa lettre-préface et dans l'*Opus tertium* pour distinguer les opuscules qu'il rédigea dans la 2e période de sa vie scientifique de ceux qu'il composa comme professeur. Cf. supra, p. xxiii, note 2. Quoi qu'on en pense, le traité *De perspectiva* ne peut pas être visé dans la *Philosophia pauperum* ni dans le II *Sent.* d'Albert, puisqu'il rentre dans la catégorie des opuscules qu'en 1267 Bacon assure avoir rédigés *a decem annis et ad instantiam amicorum.* Cf. *Op. tert.*, p. 38. Dans la première rédaction du *Communia Naturalium*, faite vraisemblablement aux environs de 1260, Bacon s'exprime ainsi : *Cupio*

Dans notre présente série de Questions le philosophe aura à méditer les pages où Bacon parle de la connaissance, 6–12, de l'universel, 12–18, de la matière première, 52–6, de la privation, 58–69, de l'infini, 144–74, du lieu, 175–222, du vide, 223–37, du temps, 247–84, du mouvement, 289–316, 338–70, du point, 317–23. Remarquables entre toutes sont les pages très étudiées où, discutant sur l'éternité du monde, du mouvement et du temps, pp. 46, 148, 170–4, 370–94, il pèse un à un les arguments en sa faveur, puis conclut à l'interprétation très ferme chez lui [1] d'après laquelle la pensée vraie d'Aristote n'est pas ce que l'on dit communément; à son avis, Aristote n'enseigne pas la théorie accréditée sous son nom chez les Latins par Averroès que le monde soit éternel ; [2] c'est une erreur en philosophie, écrit-il, de dire que le monde, le mouvement et le temps n'ont pas commencé ! *Aristoteles ponit primam causam ab eterno solum, unde error est in philosophia ponere mundum non habuisse principium* (p. 388); plus loin (p. 390) il ajoute : *Sic ergo patet quod motus habuit principium et secundum fidem et secundum philosophiam : habebit etiam finem secundum fidem, sed non secundum philosophiam.*

Devant cette affirmation résolue de la non-éternité du monde chez Aristote, il en est qui, scandalisés ou feignant de l'être, ont trouvé là une nouvelle occasion de vitupérer contre Bacon : ‘ R. Bacon en effet (lisons-nous dans *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIIIe siècle*, Louvain 1908, t. II, p. xxi), soutient cette énormité historique, et il le fait avec cette suffisance qui ne le quitte presque jamais, même dans

tamen tractatum compendiosum de Perspectiva componere. La seconde rédaction postérieure à l'*Opus Tertium*, n'a plus ces paroles. Cf. Fasc. II, p. 13.

[1] Dans l'opuscule intitulé *Metaphysica fr. Rogeri* Bacon revient sur cet enseignement. Cf. R. Steele, *Opera hactenus inedita*, Fasc. I, p. 11.

[2] Diverses fois Bacon insiste sur cette thèse que la théorie selon laquelle Aristote aurait enseigné l'éternité du monde a couleur averroïste et qu'Averroès a faussé Aristote en l'interprétant d'après ses propres idées : *licet Commentator imponat ei quod velit mundum fuisse ab eterno, quia ibi errat Commentator* (p. 148) ; *Commentator falsum dicit et non intelligit Aristotelem, quia ipse imponit Aristoteli semper quod voluit mundum esse eternum, quod falsum est* (p. 223) ; *hoc est argumentum Commentatoris et imponit illud Aristoteli, sed in hoc argumento erravit nec vidit mentem Aristotelis* (p. 376). Ici donc Bacon est par position antiaverroïste déclaré.

ses affirmations les plus dénuées de fondement.' Voilà qui est poliment dit. Je note pourtant qu'au XIII[e] siècle plusieurs, et non des moindres, tel le chancelier Philippe,[1] tel S. Bonaventure,[2] II *Sent.* d. 1, p. 1, a. 1, q. 2 (II, 23), *In Hexaem.* coll. 6, n. 5 et 7, n. 2, se gardent bien de prendre des airs aussi tranchants. Il est de plus un docteur des mieux qualifiés pour émettre un témoignage en ces matières, S. Albert le Grand, qui s'exprime ainsi : *Et si quis considerare vult in dictis Aristotelis et aliorum philosophorum, pro certo inveniet quod nihil probatur ex dictis eorum nisi quod mundus et motus non incepit per generationem naturalem et quod non corrumpetur per corruptionem naturalem.* *Summa theol.* II, tract. 1, q. 4, a. 5 (éd. Borgnet, t. XXXII, p. 99 a). Albert ne donne-t-il pas ici la main à Roger Bacon ? Déjà au livre II des *Sentences*, d. 1, a. 10 (éd. Borgnet, t. XXVII, p. 29), n'écrivait-il pas :[3] *Rationes quae sunt Aristotelis . . . nihil contra fidem concludunt?* Bacon ne parle pas autrement (p. 387) : *Quod tamen ipse contra fidem nihil posuerit, videtur.*[4]

[1] *Rationes*, dit Philippe dans sa *Summa*, *quas ponit Aristoteles, non sunt nisi ad probandum mundum esse perpetuum et non aeternum.* Cf. Alex. de Hales, *Summa theol.* i, Quaracchi 1924, p. 94, note 8.

[2] Au 2[e] livre des *Sentences*, l.c., après avoir exposé l'opinion courante sur la pensée d'Aristote touchant l'éternité du monde, le Docteur Séraphique a grand soin d'ajouter aussitôt : *Quidam tamen moderni dicunt Philosophum nequaquam illud sensisse nec intendisse probare quod mundus omnino non coeperit, sed quod non coeperit naturali motu. Quod horum magis verum sit, ego nescio ; hoc unum scio quod, si posuit mundum non incepisse secundum naturam, verum posuit et rationes ejus sumptae a motu et tempore sunt efficaces.* Dans l'*Hexaemeron*, coll. vi, n. 5, il vient d'exposer en gros le programme averroïste dans lequel entre de soi l'éternité du monde ; il l'accompagne de cette réflexion piquante que d'aucuns ne pensent pas croyable qu'Aristote ait pu dire de telles erreurs : *Alii, videntes quod tantus fuit Aristoteles in aliis et ita dixit veritatem, credere non possunt quin in istis dixerit verum.* Coll. vii, n. 2, il parle encore en faveur d'Aristote : *De aeternitate mundi*, dit-il, *excusari posset quod intellexit hoc ut philosophus loquens ut naturalis, scilicet quod per naturam non potuit incipere.*

[3] S. Thomas, viii, *Physicorum*, lect. 2, n. 16, a cette phrase : *Quidam vero frustra conantes Aristotelem ostendere non contra fidem locutum esse . . .* Le Docteur Angélique devait connaître suffisamment le Commentaire de S. Albert sur les *Sentences* pour que nous puissions sans témérité inclure celui-ci dans les *quidam* en question. S. Albert écrit ailleurs, *Phys.* viii, tract. 1, c. 14 (iii, p. 555) : *Dico omnino mihi videri Aristotelem bene intellexisse non esse necessitatem in suis rationibus, quibus visus probare mundum aeternum.*

[4] Deux propositions averroïstes condamnées par Ét. Tempier le 7 mars 1277 regardent les arguments d'Aristote sur lesquels les partisans de l'éternité du

Quiconque entreprendrait d'exposer la pensée philosophique de Bacon la retrouverait sans peine, croyons-nous, identique sur nombre de points fondamentaux dans ses écrits scolaires et dans ses traités postérieurs, tels l'*Opus Majus*, l'*Opus Tertium* et les *Communia Naturalium*. Nous ne nous arrêterons pas à ces considérations, qui relèvent plutôt de l'historien de la Scolastique. Notre tâche ici est avant tout de présenter au lecteur les questions sur la Physique, d'indiquer leur place dans l'œuvre littéraire du maître, de souligner l'esprit et le ton qui les caractérisent, de faire ressortir l'ampleur de leur contenu.

Quant à vouloir établir un parallèle entre les Questions de Bacon et les Commentaires de S. Thomas, nous sommes persuadé qu'une extrême prudence s'impose. Les deux œuvres sont tellement différentes de forme et distantes l'une de l'autre qu'elles ne sauraient avoir la même signification. A l'heure où Bacon occupait une chaire à la Faculté des Arts, Aristote était connu par des traductions partielles, dérivées surtout de l'arabe, peu fidèles parfois, trop souvent obscures. Un commentaire littéral et suivi eut pu paraître alors un paradoxe. On s'explique qu'Albert le Grand n'ait point succombé à la tentation de se lancer dans cette entreprise et que Bacon ait constamment borné ses efforts à l'examen de questions suggérées par la lecture du texte qu'il avait sous la main. Différente sera la condition de S. Thomas quelque vingt ans après, quand les traductions seront à fond revisées sur les manuscrits grecs et présenteront un texte un peu plus sûr. Il deviendra dès lors possible d'exposer la pensée y contenue,

monde prétendaient s'appuyer—89 : *Quod impossibile est solvere rationes Philosophi de aeternitate mundi, nisi dicamus quod voluntas Primi implicat incompossibilia* ; 91 : *Quod ratio Philosophi demonstrans motum caeli esse aeternum non est sophistica, et mirum quod homines profundi hoc non vident.* L'évêque de Paris et son conseil de théologiens, en déclarant que les textes d'Aristote n'ont pas la portée qu'on leur prête, ruinaient par la base l'averroïsme qui prétendait se faire d'Aristote un rempart inexpugnable. La contradictoire des deux propositions condamnées se ramène au fond à ceci : les raisons du Philosophe sur l'éternité du mouvement sont sophistiques ; il est possible de répondre aux raisons du Philosophe sur l'éternité du monde. Bacon, dans ses questions sur la Physique, Albert le Grand, dans le *Commentaire des Sentences* et dans la *Somme*, avaient dit l'équivalent.

d'en montrer la sévère coordination et d'en pénétrer toute la profondeur. Que le Docteur Angélique ait magistralement réussi à cela, nul ne le nie ; il ne reste pas moins acquis qu'on ne peut rapprocher son œuvre de celle de Bacon ou d'Albert qu'avec beaucoup de précaution, en tenant compte des temps et des moyens, du but surtout poursuivi de part et d'autre. Bacon n'a jamais entendu faire un commentaire proprement dit d'Aristote.

Le lecteur curieux eut peut-être voulu savoir de quelle traduction il se servait pour son cours. Il n'est pas aisé de le dire exactement. Des parallèles établis entre plusieurs citations prises chez lui et le texte de la Physique tel qu'il est dans le Cod. lat. Regina 1855 de la Bibl. Vaticane je suis persuadé qu'il n'a pas employé celui-ci ; le 1er livre y débute ainsi : *Quoniam agnoscere et scire circa methodos omnes accidit*, et le 2e : *Entium alia quidem sunt natura, alia propter causas alias.* Par contre les mêmes citations rapprochées du Cod. lat. Urbin. 206 marquent une grande affinité, sans que nous ayons toujours le mot à mot ; le fait tient sans doute à l'inattention des copistes ou à la liberté qu'ils prenaient de changer un mot ou l'autre au texte ou de le déplacer. Il convient de tenir compte aussi de cet autre fait non moins évident chez Bacon, qu'il cite fréquemment Aristote en termes vagues et imprécis, à tel point que ses références difficilement contrôlables semblent viser moins à la citation verbale qu'au sens général de la phrase ; cette nouvelle constatation aggrave, à n'en pas douter, la difficulté du problème posé. Il semblerait, tout considéré, que la version dont il pouvait se servir a dû ne différer guère de la translatio antiqua qui est insérée dans l'édition des œuvres de S. Thomas.

Quelqu'un pourrait demander s'il ne mentionne pas au moins une 2e version, lorsqu'il écrit (p. 300) : *Mathematica non habent positionem nec locum nisi secundum intellectum et opinionem secundum aliam translationem, ut dicit in fine quarti Physicorum : quare nec tactum.* Après avoir longtemps réfléchi sur les termes équivoques *secundum aliam translationem*, vu l'usage qui est fait du mot *translatio* à la page 234, rapproché les textes 104 et 105 des textes 133 et

134 du 4° livre de la Physique dans l'édition Juntas, il nous a paru qu'il s'agit là de translation ou déplacement fictif, non d'une traduction ou version : *secundum aliam translationem*, i.e. *secundum motum imaginarium*. On doit se souvenir de ce que Bacon a dû connaître le texte arabe-latin sur lequel le commentaire d'Averroës est basé.

J'ai le devoir en terminant d'exprimer ma particulière gratitude à M. Robert Steele, dont la parfaite courtoisie, les très éclairés conseils et l'inlassable concours m'ont été si précieux durant l'impression des deux textes de Bacon sur la Physique. Je le prie d'agréer ici l'hommage de ma vive et cordiale admiration. Nul plus que moi n'a senti maintes fois combien était ardue la tâche à réaliser. Grâce à son aide soutenue, désintéressée et persévérante, j'ai eu moyen de la mener à bout en deux fascicules des *Opera hactenus inedita*. Au lecteur bienveillant d'entrer désormais en connaissance plus intime de ce vaste trésor jusqu'ici caché de la pensée baconienne.

FERD. M. DELORME, O.F.M.

INCIPIUNT QUESTIONES SUPRA LIBRUM PHYSICORUM A MAGISTRO DICTO BACUN SUPRA PRIMUM PHYSICORUM

Quoniam intelligere et scire circa omnes scientias accidit etc. f. 29 r. 1.

ISTE liber, cujus subjectum est corpus mobile. QUERITUR primo utrum de naturalibus possit esse scientia. Et quod non, videtur: de perpetuis est solum scientia; res naturales non sunt hujusmodi; ergo etc. Similiter de abstractis solum est scientia; ergo cum naturalia non sint hujusmodi, ergo etc. CONTRA: de hiis que habent partes et passiones etc. est scientia. SOLUTIO: sensibile potest esse aliquid signatum vel abstractum; de sensibili signato non est scientia, set de sensibili abstracto quod est universale est scientia. Ad aliud: perpetuum per se et per accidens; universale est perpetuum ⟨per se⟩, per accidens corruptibile, scilicet particularia. Ad aliud: duplex est abstractio: forme universalis a singularibus, et de talibus abstractis est scientia.

QUERITUR quid sit subjectum. Quod natura, videtur: quia sermonialis scientia est de sermone, ergo naturalis de natura. CONTRA: minimum non est subjectum in qualibet scientia; set natura est minimum; ergo etc. SOLUTIO: scientia est aliquando de passione intitulata in scientia, sicut liber *de Generatione*, aliquando de parte subjecti nobilissima, sicut methaphysica, et sic hic, aliquando de subjecto, ut sermonialis de sermone; et natura non est in ratione subjecti nisi sicut pars nobilissima nature, et sic potest esse subjectum. QUOD corpus mobile sit subjectum, non videtur: quia est subjectum in libro *Physicorum*. Preterea, natura est principium motus et status; set scientia non est de corpore quiescibili; ergo nec de mobili. Preterea, omne corpus est mobile; ergo superfluit addere

1 .I. pecia   16 est] et *MS.*   25 intitulata] intitulato *MS.*

'mobile'. SOLUTIO: quod corpus mobile est subjectum, set corpus mobile dupliciter: aut in sua communitate, et sic est subjectum totius naturalis, alio modo in quantum est particulare differens a communitate et sic de aliis, et sic *Physicorum*. Ad aliud: quies est privatio motus habitus, ideo magis intitulatur a motu quam a quiete, licet sit de quiescibili. Ad aliud: corpus in quantum mobile est subjectum naturalis, in quantum corpus de consideratione methaphysici, scilicet ratione substantie; ideo ponitur illa differentia.

QUOD ista scientia sit activa: quia in ista scientia consideratur de operationibus que sunt a proposito, ut in libro *de Anima* et in quinto *Physicorum*, et intelligentie; quare erit operativa. ITEM Avicenna: omnis scientia est activa et speculativa. CONTRA: speculativa dividitur in naturalem, et practica non; ergo etc. Quod sit universalis videtur, quia continet octo species sub se, sicut scribitur in libro *de Divisione Scientiarum*. Quod sit subalternata videtur, quia addit supra corpus 'mobile', scilicet istam differentiam, et dicit quia de passione de qua methaphysica 'propter quid', et ita subjectum sub subjecto; ergo subalternatur methaphysice. SOLUTIO: non est practica, sicut dicit Avicenna: intellectus speculativus fit practicus, set speculativus fit quantum ad cognitionem causarum; et sumitur aliquando practica quantum ad operationem intellectus speculativi, et sic illa potest dici practica, et similiter logica, tamen praxis proprie prout est in genere moris et boni, sola moralis est practica; et quia quedam sunt operationes intellectus speculativi et practici, et dicitur solum proprie practica quantum ad operationes practici in genere moris, sicut anime vel intelligentie. Ad aliam questionem sustinendo: ratio respectu methaphysice non est universalis, tamen respectu astrologie et alchimie et aliarum sub se est universalis. Ad aliam questionem: non est proprie subalternata methaphysice, quia ad subalternationem proprie requiritur quod subjectum sit sub subjecto etc., tamen

4 communitate] generatione *MS.* 17 quod sit subalternata] subalternarum *MS.* 25 illa] illud *MS.* 32 respectu] ratio *MS.* alchimie] alquidimie *MS.*

oportet quod differentia addita sit alterius generis quam subjectum et quod non causetur ex principiis subjecti et non educatur de principiis; set mobile educitur de principiis corporis, ut materie et forme; ideo non subalternatur. Et sciendum quod ista scientia una est, quia quando dicitur in .xi. quod immobile et mobile non communicant in aliquo, verum est de immobili increato, non de creato; similiter de incorruptibili quod dicitur in .x. quod corruptibile et incorruptibile non communicant in aliquo genere, verum est in non genere predicabili, non subjecto, nec in eodem subjecto simplici; set tamen dico quod corruptibile et incorruptibile communicant in genere predicabili et dico quod communicant in genere subjecto. Set subjectum genus dupliciter: aut subjectum totius scientie quod est universale et commune, et sic communicant corruptibile et incorruptibile in eodem genere; aut aliud subjectum secundum quod illud dicitur subjectum quod habet proprietates, hoc dupliciter: aut simplex penitus, aut compositum; corruptibile et incorruptibile non communicant in eodem genere subjecto simplici, tamen in composito bene possunt.

QUERITUR utrum contingat scire. Quod non: omne quod fit notum fit notum per notius; set nichil est notius scire; ergo non contingit scire. Preterea, in .vii. Commentator: nisi sciatur causa prima omnium, non potest sciri; set ipsa non potest sciri, cum sit infinita et noster intellectus sit finitus; ergo etc. CONTRA: sillogismus demonstrativus est faciens scire et istum habemus; ergo etc. ITEM, habemus actum sentiendi; ergo intellectus potest habere actum intelligendi et sciendi. Quod concedo. Ad argumentum contra respondeo quod quedam sunt species rerum, quedam sunt res cognite; species sunt cognoscibilia prima, res secunda; propositio Aristotelis intelligenda est de illis que cognoscuntur per aliud, non de illis que per se, ut sunt species rerum que per sui presentiam cognoscuntur. Ad aliud respondeo quod minor falsa, scilicet quod non possumus cognoscere causam primam. Ad probationem hujus respondeo quod de causa prima

25 sciri [2]] scire *MS*. 35 cognoscuntur] cognoscantur *MS*.

possumus loqui in ratione sue cause et sic potest cognosci per suos effectus, vel in quantum substantia et hoc multipliciter: aut via privationis, et sic potest cognosci; aut via positionis, et hoc dupliciter: aut in sua apprehensione, et sic adhuc est proportio ipsius ad nostrum intellectum, aut in sua comprehensione, et sic non est proportio inter ipsam et intellectum humanum.

QUERITUR postea utrum contingat scire per causam. Et videtur quod sic: quia dicit quod tunc dicimur scire quando causas cognoscimus etc. et in libro *Posteriorum* similiter. Preterea, illa scientia est nobilissima; set nobilis scitur per causam; ergo multofortius nobilissima, cum non sit abire in infinitum in causam. ITEM, scientia est habitus principiorum et conclusionum, intellectus principiorum, et magis scita sunt principia conclusionibus, et conclusiones sunt scita et principia, ut dicit. CONTRA: scientia est conclusionum et intellectus principiorum; ergo etc. SOLUTIO: scientia est uno modo comprehensio veritatis rei cujuslibet qualiscumque sit res, sive sit necessarium sive contingens; alia est scientia comprehensio veritatis rei necessarie, set hoc dupliciter: aut per causam, aut sine causa, ut principiorum et conclusionum; hic loquitur de scientia que est habitus conclusionum proprie, que habetur per causam. Et tamen potest dici quod large principia cognoscuntur per causam, quia cognoscuntur per sui species apud animam que sunt causa principiorum effectiva et ita omnia cogno-
f. 29 r. 2 scuntur per causam. Set non | loquitur hic de causa tali, set secundum quod principia sunt causa conclusionum, ut in libro *Posteriorum*. Ad argumenta: nobilissima cognitio non est per causam, nisi sumatur causa pro simplici veritate rei sicut pro diffinitione formali principiorum que precedit cognitionem omnem. Ad aliud: principia habent causas, non tamen in illo genere, set in genere incomplexorum.

QUERITUR utrum sit scire per omnes causas. Quod sic: quia dicit *in littera* quia oportet venire in cognitionem per elementa et causas principiaque: quare etc. ITEM, omnes concurrunt ad esse rei et eadem sunt principia essendi et

6 comprehensione] apprehensione *MS.* 11 similiter] simpliciter *MS.*

cognoscendi, .3. *Methaphysice.* CONTRA: methaphysicus cognoscit per unam causam, et tamen vere scit; similiter mathematicus; quare etc. Item, Aristoteles docet demonstrare per unumquodque genus cause in libro *Posteriorum.* SOLUTIO: loquendo de completa cognitione oportet omnes causas agregare in medio; si tamen sit diminuta cognitio et incompleta, non est necesse omnes causas ponere. Et dicendum quod oportet agregare omnes causas respectu sciti, non tamen respectu scientis, set per unam sufficienter cognoscit in suo genere, et sic mathematicus. Et ita procedunt objectiones.

QUERITUR utrum in causis sit incipiendum in hac scientia. Quod non, videtur: quia a nobis notioribus est incipiendum, ut dicit; hujusmodi sunt causata, quia principiatum et causatum est magis confusum quam principia et ab hiis ut dicit incipiendum; ergo etc. ITEM, in secundo *de Anima* dicit: ab effectibus est incipiendum et actibus, et similiter in .7. *Methaphysice*; quare etc. CONTRA: non contingit scire nisi per causam, ut dicit, et ita scientia est propter scire; ergo etc. SOLUTIO: duplex est modus procedendi, quidam via scientie, et sic non intelligit, et sic procedendum est a causis ad causata, set via doctrine a causatis ad causas. Set ⟨quod⟩ ista solutio nulla sit videtur, quia idem est officium scientis et docentis; quare si procedit via sciendi, et via docendi; ergo solutio nulla. Concedo: ideo dico aliter. Ad argumentum in contrarium: primo dicendum quod causata in hac scientia sunt minus nobis ⟨nota⟩. Ad probationem hujus 'sunt magis confusa, ergo' etc.: principiatum comparari potest ad principia dupliciter: aut quantum ad substantiam ipsorum, et sic est magis confusum, et hoc quantum ad principia propria particularia et dicentia suam essentiam, scilicet ad hanc materiam et ad hanc formam, et sic magis est confusum principiatum; vel ad principia in quantum sunt principia ad hoc principiatum et ad illud, sic principia sunt magis confusa. Ad aliud: effectus substantiarum spiritualium sunt magis nobis cognita, causata tamen sive effectus substantia-

29 etc.] et etc. *MS.*

rum spiritualium sunt minus nota nobis, nec ab hiis incipiendum, set a causis semper.

QUERITUR an a materiis primis vel secundis incipiendum. Quod a secundis: quia secundo *Veteris Methaphysice* cause universales sunt difficillime ad cognoscendum, ergo a causis universalis non incipiendum. Preterea, particulares cause sunt magis sensibiles quam universales; ergo etc. CONTRA: innata est nobis via a confusis universalibus ad particularia, ut dicit *in littera*, ergo etc. Quod concedo. Ad argumentum contra respondeo: cause universales dupliciter possunt considerari, potestate et virtute et causalitate, et tales sunt difficillime ad cognoscendum; alie sunt cause universales via predicationis, ut materia prima respectu hujus materie et forme prime respectu formarum particularium, et a talibus est incipiendum. Set CONTRA: forma particularis magis immutat sensum et magis sensibilis, ergo etc. SOLUTIO: magis sensibile dupliciter: aut quia vehementius et actualius immutat sensum, et sic sensus, aut quia citius, et sic intellectus est magis sensibilis, quia citius immutatur intellectus a materia prima et formis primis quam sensus, et sic dicitur magis sensibilis. Primum magis sensibile non magis notum est intellectu, set secundum quod magis sensibile, quia illud est universale et citius immutat intellectum quam sensum.

QUERITUR postea de illa propositione: 'innata est nobis via a nobis notioribus ad notiora', scilicet a confusis ad distincta et discreta, quam dicit *in littera*. QUERITUR postea an pote cognitio nostra prima sit confusa vel distincta. Et quod confusa videtur per hoc quod dicit Boetius, in .5. *de Consolatione*: 'Anima in sui unione retinet summam cognitionis, set perdit singula'; set in sui unione habet primam cognitionem, ergo etc.; et in hoc quod dicit Aristoteles quod pueri vocant omnes viros patres primo; quare etc. CONTRA: cognitio actualis in anima habetur per tria, scilicet agens, possibilis et species unita; set homo a sua prima nativitate habet hec tria; ergo actualem

8 innata] ignota *MS*. 17–18 aut quia] *iter. MS*. 25 innata] ignota *MS*.

cognitionem habet. In secundo *Perspective* dicitur quod puer habet cognitionem distinctam, quia si offerantur ei duo poma, quorum unum sit pejus alio, eligit melius et evitat vilius et pejus; ergo habet cognitionem. SOLUTIO: nostra prima cognitio confusa est. Ad argumentum contra respondeo, habere illa tria dupliciter: aut secundum substantiam, et sic habet puer; aut secundum debitam proportionem istorum trium ad intellectum, et sic non habet, immo impeditur. Ad aliud: nos possumus loqui de anima pueri dupliciter: aut ante exercitium, et sic nichil distinguet, aut post exercitium memorie et experimenti, et sic distinguit aliqua, scilicet illa solum quorum habet memoriam et experimentum. Primo modo habet omnia sub confusione.

QUERITUR utrum illa cognitio prima confusa sit per species. Quod non videtur: quia quelibet species distinguitur apud animam, quare haberet cognitionem distinctam; ergo etc. Preterea, cum senuerit cognoscit per species; ergo si similiter in juventute, ergo esset distincta sicut in sene. CONTRA: omne quod intelligitur, intelligitur per unionem rei intellecte cum intelligente, et non unitur lapis, set species lapidis; ergo intelligit per species. Preterea, sicut se habet cognitio distincta ad species distinctas, sic confusa ad confusas; ergo etc. SOLUTIO: hoc concedo quod prima cognitio nostra est per species confusas. Ad argumentum respondeo quod de natura specierum quod sunt distincte, tamen est impedimentum a parte intelligentis et sunt ei confuse. Ad aliud respondeo quod species sunt eadem quantum est a parte earum in sene et eadem ⟨in⟩ ipso juvene, tamen a parte intelligentis non, quia impedimentum a parte ipsius, sicut patet in presentia lucis, que quantum est de se semper lucet, tamen est aliud impedimentum.

QUERITUR utrum ista cognitio fiat per species proprias aut alienas. Quod non per proprias: quia intellectus possibilis sicut tabula nuda; et intellectus pueri est intellectus possibilis; ergo etc. CONTRA: puer habet aliquando cognitiones confusas, aliquando distinctas; set

29 eadem[2]] eodem *MS*. 34 Quod] Quia *MS*.

habet distinctas per proprias species distinctas : ergo etc. SOLUTIO : quidam dicunt quod puer cognitionem confusam ⟨habet⟩ per species alienas confusas, alii dicunt quod per f. 29 v. 1. proprias, set prima est famosior. Ad argumenta : | ad primum. Ad aliud contra distinguendum, quod puer potest habere cognitiones distinctas per proprias species et alienas sicut per causam primam vel per intellectum agentem vel per intelligentiam et ita per species ipsorum potest habere cognitiones distinctas : unde per species vel ydeas in mente divina vel in mente intelligentie vel in mente agentis vel in aliquo corpore relucente representante ut in speculo ; si ergo anima in prima sui cognitione habeat aliquas species confusas vel distinctas alienas, hoc erit aliqua istarum .iiii^or^. ⟨causarum⟩.

QUERITUR utrum ista cognitio fiat per speculum eterni vel per intelligentiam. Quod non, videtur : species sunt distincte et ydee etiam manifeste ; ergo si intellectus possibilis haberet ea, in sua prima cognitione haberet cognitionem distinctam. Preterea, cum ibi sint presentia, preterita et futura, tunc puer cognosceret futura. CONTRA : Boetius, in .5. *de Consolatione* : Cum mentem anima ⟨cerneret⟩, omnia novit, membrorum condita nube retinet summam, singula perdit ; quare cognoscit sub confusione ; set si hoc esset per primam causam vel intelligentiam, cognosceret distincte. Preterea, non est ibi elongatio ; ergo non cognoscit distincte. Preterea, prima causa presens est omnibus rebus et in omnibus per essentiam, ut in libro *de Causis*. CONTRA : non est ibi nisi unica ydea secundum rem in mente divina, set nulla virtus finita potest apprehendere illam ydeam, set infinite est virtutis solum hoc cognoscere ; ergo habet cognitionem confusam.

QUERITUR utrum ista cognitio fiat per intentionem vel per informationem : quod per intentionem intellectus sit cognitio ista in anima primo videtur quod non : quia intelligentie sunt manifestissima in natura et substantie spirituales conjunguntur animalibus, sicut dicitur in .4. *Methaphysice* Avicenne, et intellectus se habet ad illa sicut

12 si] non *MS*. 29 finita] infinita *MS*.

oculus noctue etc.; ergo confusa est cognitio nostra illis. SOLUTIO: dico quod habet cognitionem distinctam omnium in sua prima creatione, ut dicit Boetius, set in sui unione non omnia novit, immo habet cognitionem confusam et nichil penitus scivit possibilis, immo sicut tabula rasa, et hoc est propter elongationem ipsius a prima causa, set postea acquiritur in ipsa cognitio confusa. Ad argumentum 'causa prima est in omnibus, ergo etc.' Solutio: causa prima est speculum voluntarium et est essentia in omnibus et presens anime, tamen quia est speculum voluntarium, ideo revelat se cui vult, ideo forte revelat se intelligentie, non tamen anime: unde ocultat se quando vult, quandoque revelat; et dico quod illa conjunctio substantiarum spiritualium cum anima nichil aliud est nisi revelatio, et non est semper, set quandoque ad nutum divinum et angelicum et ideo non concomitatur semper puerum in sua prima cognitione.

QUERITUR utrum illa cognitio confusa possit aggenerari per species agentis ⟨in⟩ intellectu possibili. Et quod non: quia species agentis sunt create: cum ergo omne creatum sit actu distinctum ab alio, ergo esset distincta cognitio. Preterea, omne nostrum intelligere cum continuo et tempore; set intellectus agens est sine tempore et fantasmate et omnino dividitur a conditionibus materialibus; ergo etc. CONTRA: intellectus possibilis est sicut tabula nuda; set, dicit Boetius, omnia novit anima in sua creatione et postea retinet summam, et hoc non est nisi per agentem et possibilem; set nichil est occiosum in natura; ergo agens non erit occiosum. Preterea, ex presentia agentis proportionalis cum materia derelinquitur effectus; ergo cum intellectus sit hujusmodi, ergo derelinquit effectum intelligendi in possibili; ergo fit per species agentis. Quod concedo: et fit per species alienas, scilicet per species agentis. Ad argumentum respondeo: species agentis sunt distincte secundum se, propter tamen deffectum luminis et elongationem cause prime est ibi obscuritas et tene-

24 dividitur] dividatur *MS.* 27–8 agentem et possibilem] agente et possibilis *MS.*

brositas, sicut patet in distinctione litterarum sub presentia solis apparente, non apparet tamen quando sol elongatur. Ad aliud : intellectus noster potest esse per species acquisitas a rebus extra, et sic non est sine continuo et tempore, et hec cognitio propria possibili ; alia est cognitio precedens istam et hoc per species agentis, et hec non cum fantasmate et continuo et tempore. Et est duplex modus ponendi hoc : aut quod intellectus agens informet intellectum possibilem et ponat ibi suas species, aut quia intellectus possibilis intueatur ipsum agentem. QUOD per intuitionem debeat hoc fieri, videtur : quia visus in speculo intuetur species presentes in speculo ; ergo similiter possibilis in agente. Preterea, ille species sunt radicate et concreate in intellectu agente ; ergo non informat eas in possibili. CONTRA : sicut se habet unum speculum ad aliud, sic se habet una substantia spiritualis ad aliam que est sicut speculum alterius ; set si ponantur duo specula juxta se, quod apparet in uno representatur in alio ; ergo similiter quod apparet in agente representatur in possibili. Preterea, accidens multiplicat sui species ; ergo substantia multofortius, et multofortius illa que sunt de non substantia rei quam de ejus substantia et magis conjunguntur et verius illi duo intellectus. SOLUTIO : intellectus possibilis informatur quantum ad cognitionem confusam per intuitionem in agente. Ad argumentum respondeo quod non est simile de speculo materiali et spirituali, quia materiale potest se multiplicare sub esse spirituali, non tamen spirituale sub spirituali ; et quia ille sunt sub esse spirituali, ideo non possunt se multiplicare. Aliter et verius : intellectus agens multiplicat se in possibili per representationem sui et specierum in possibili ; cum hec possint facere duo materialia specula, multo magis spiritualia. Ad argumentum dico quod species in speculo multiplicat se in aerem usque ad visum et est illa eadem que est substantie rei representate in speculo. Ad aliud : representant se ille species in possibili et faciunt se apud possibilem et sunt diverse species in substantia simplici,

14 informat] informet *MS.* 15 sic] si *MS.*

licet faciant unam animam; et licet non f⟨ac⟩iant se sub esse magis materiali, tamen faciunt se sub esse equaliter spirituali, quia immateriale potest generare sibi simile, ideo equaliter sunt spiritualiter ille species in agente et possibili; tamen agens eo modo quo habet cognitionem possibilem, scilicet confusam, ideo nata est nobis via a confusis ad distincta.

Set dicit Alfarabius quod intellectus agens est intelligentia; ergo illa cognitio que habetur per agentem in possibili erit distincta. CONTRA: quod non per species concreatas, videtur. Dicit Aristoteles, in libro *Posteriorum*: impossibile est nos habere nobilissimos habitus ⟨et⟩ latere, in fine *Posteriorum*. ITEM, in primo *Methaphysice*: si scientia esset ignata, non posset alienari a nobis; quare etc., et potest separari, quia per distinctam. SOLUTIO: si ponamus agentem esse intelligentiam separatam, sicut ponunt theologi et verum est, et dico tunc quod possibilis est substantia et habet | cognitionem confusam ignatam; set dis- f. 29 v. 2. tinguo quod in substantia possibilis est cognitio ignata et habitus, set confusa, loquendo tamen de ipso in quantum est actus corporis et unitur corpori, tunc est cognitio distincta acquisita per species. Et respondendum ad rationes, quia impossibile est nos latere penitus et distincte. Ad aliud: Plato possuit quod cognitio esset ignata distincta, ideo arguit Aristoteles contra in *Methaphysica* et Boetius in quinto *Consolationis* cum dicit: 'nunc membrorum condita'.

QUERITUR quid sit causa confusionis in illa cognitione, cum unitur anima corpori. Et dicit Boetius quod moles corporis est causa confusionis, secundum quod dicit in quinto: 'Nunc ⟨membrorum⟩ condita nube etc.' Et hoc patet in fatuis et senibus, quia non confunditur ibi cognitio nisi propter complexionis maliciam corporalis. CONTRA: nobilius non dependet ab innobiliori; ergo natura anime non molestabitur a corpore. Preterea, secundo *Physicorum*, materia non imponit necessitatem; set corpus est materia; ergo etc. SOLUTIO: ageneratur illa confusio per naturam corporis, sicut patet ⟨in⟩ fatuis. Unde licet de se omnia

1 faciant[1]] faciunt *MS.* sub] idem *MS.* 20 est] *iter. MS.* 25 condita] et membrorum *add. MS.*

cognoscat in sua creatione, tamen obnubilatur in sui unione cum corpore. Tamen corpus non est tota causa, set deffectus presentis irradiationis et luminis superioris et elongatio; set corpus est occasio, quia hoc accidit sibi in sui unione. Ad aliud: complexio corporalis impedire potest a distincta cognitione, nichilominus facit quod anima sit in potentia ad scientiam. ITEM, quidam dicunt quod cognitio confusa est per species a⟨c⟩quisitas et per species concreatas in substantia anime acquirit species; per illas intelligit, non per primas, quia species universalis et particularis idem, et universale cognoscitur per universalem, particulare per particularem; et particulare magis habet de ente, ideo magis cognoscitur particulare quam universale; et sic non necesse quod per ignatas species fiat cognitio, set per acquisitas a speciebus ignatis et concreatis.

Necesse igitur est unum esse principium etc.

QUERITUR utrum universale quod est res [sit] prius quam particulare et hoc comparatum ad suum particulare proprium quantum ad operationem nature particularis. Quod sic, videtur: et est natura universalis confusa virtus in substantia celorum que gubernat ea que inter circumferentiam et centrum sunt, et hec est virtus universi; est autem natura particularis virtus regitiva individua quod nullum universale, quia ab ipso non convertitur consequentia essendi; quare etc. CONTRA: libro *Sex Principiorum*, natura occulte operatur in rebus, generato particulari generatur homo. SOLUTIO: ⟨si⟩ universale ⟨sit⟩ comparatum ad individuum proprium respectu operationis proprie particularis, prius est particulare quam universale, quia prius generatur. Ad argumentum respondeo: universale potest comparari ad ind⟨ivid⟩uum quantum ad esse quod habet in illo vel ad quodlibet individuum communiter loquendo; et hoc modo est prius, primo modo posterius, quia prius generatur Sor quam homo, et est prius et non convertitur consequentia a particulari tunc, quia simul natura consurgit natura universalis, secundario tamen;

21 que inter] communiter *MS*. 31 quod] quam *MS*.

unde sequitur 'si est homo, est Sor' hoc modo, et non sequitur hoc modo 'est Sor, ergo homo'; quare Sor prius est natura quam homo, et sic non convertitur consequentia.

QUERITUR si illud universale comparatum ad suum particulare sit prius secundum intentionem. Sic videtur: quia omnia appetunt esse divinum; set esse divinum est specificum; ergo esse universale est prius intentione. CONTRA: omne agens intendit sibi simile agenerare; set particulare est similius particulari quam universale; ergo prius cadit intentione nature particularis; quare etc. Quod concedo, quod quantum ad intentionem et operationem nature particularis est prius particulare quam universale. Ad argumentum: li 'omnia' potest distribuere pro partibus secundum numerum, et sic ⟨major⟩ vera est et minor falsa, vel pro partibus secundum speciem, et sic est minor vera.

QUERITUR primo de comparatione istius particularis, utrum universale sit prius particulari quantum ad operationem nature universalis. Et quod universale sit prius, videtur: quia sicut se habet particulare ad particulare, et universale ad universale; ergo cum particulare sit prius quantum ad naturam particularem, ergo similiter universale quantum ad universalem. CONTRA: natura universalis dirigit naturam particularis in operando; set quod prius est agenti, prius est instrumento; quare etc. SOLUTIO: natura universalis duplex: quedam, ut dicit Aristoteles, que est virtus universalis, ⟨alia⟩ que est virtus regitiva hominis in specie. Quantum ad primam que est virtus regitiva universi, particulare est prius; quantum tamen ad virtutem universalem regitivam speciei hominis vel speciei asini, illa virtus prima regit universale et operatur supra ipsum. Ad argumentum patet, quia procedit de virtute regitiva speciei, de virtute regitiva universi non, quia illa est communis regendi speciem et individuum; natura regitiva particularis primo operatur immediate supra particulare; et sic patet de virtute universali, quod operatur equaliter supra universale et particulare.

Dubitatur utrum istud universale comparatum ad suum

26 que [1]] alia que *MS.* virtus [1]] unus *MS.*

particulare sit prius vel posterius quantum ad intentionem nature universalis. Quod sit prius, videtur: quia dicit Aristoteles in principio *Physicorum* et Avicenna: si natura intendit individuum signatum, destrueretur ordo; quare, cum non destruatur, necesse est quod prius intendat universale. CONTRA: natura universalis operatur supra particulare sicut supra universale; set quantum ad eius operationem prius est particulare quam universale; quare similiter quantum ad eius intentionem, et ita sicut natura universalis prius operatur supra particulare, similiter videtur quod prius intendat. Preterea, illud quod magis habet naturam universalem, et actu compleri magis in ratione finis; set finis primo intenditur a natura universali; quare etc. SOLUTIO: universale est prius quam particulare suum quantum ad intentionem nature universalis, qualiscumque sit illa virtus, sive universi sive speciei, quia intendit minus corruptibile, ideo universale prius. Ad argumentum contra: non est simile, quia operatio est semper singularium, set intentio est propter nobilius et similius, et ideo quia natura universalis intendit incorruptibile et perpetuum, quod est magis sibi simile. Ad aliud: 'particulare est magis in ratione finis', verum est ratione particularis, et completio dupliciter: aut quantum ad majorem actualitatem essendi, sic universale est minus completum quam particulare; ipsa est completiva quantum ad durationem et perpetuitatem et incorruptibilitatem, et sic completius est universale quam particulare.

QUERITUR de comparatione universalis ad suum particulare secundum quod universale est intentio communis predicabilis; queritur ergo utrum universale commune predicabile sit prius quam suum particulare quantum ad operationem nature particularis. Quod sic, videtur: quia materia particularis operatur supra materiam particularem; set in materia particulari est potentia particularis et illi materie respondet forma particularis; quare etc. CONTRA: .xvii°. *de Animalibus*, prius est animal etc. quare etc. Quod
f. 30 r. 1. concedo. Ad argumentum | vero, et est prima propositio: duplex est potentia, uno modo est particularis illa potentia

que est in materia particulari et hoc ratione subjecti, communis tamen est respectu formarum; multiplicabilis est per species et genera per se vel secundum se, quia illa est forma generis sicut forma seminis vel substantie vel animalis, sicut scientia in Sorte est particularis respectu Sortis, tamen secundum se comparata ad suas species est universalis, ut respectu gramatice et logice: similiter est hic, quia forma mixti primo fit vegetativa, ultimo forma Sortis.

QUERITUR utrum sit prius quam suum particulare quantum ad intentionem nature particularis. Quod sic videtur: quia natura appetit semper quod melius, in fine *de Generatione*; set res (generis) generalissimi est incorruptibilis, natura particularis est corruptibilis; quare etc. CONTRA: omne operans intendit magis completum; set nichil est completum a generalissimo usque ad individua; quare completius est individuum. Quod concedo, quia natura operans in semine intendit ultimum individuum. Ad rationem contra, respondeo: peccat in hoc quod de intentione agentis particularis sit forma generalissimi intenta, quia ipsa precedit operationem agentis particularis sicut forma elementorum et corporum simplicium, quia omnia sunt generabilia et corruptibilia que sunt infra eius intentionem, et quia substantia particularis est ultimum in operatione debet esse primum in sui intentione.

QUERITUR quid sit prius quantum ad operationem nature universalis predicte quantum ad eius operationem. Quod particulare, videtur: quia, in *Methaphysica*, operationes singularium prius sunt, et generatio est operatio, quare etc. CONTRA: quod est in potentia respectu alterius est prius quantum ad operationem agentis; set universale est hujusmodi, quia est in potentia respectu individui sicut genus; quare etc. Quod concedo. Ad argumentum contra, respondeo: duplex est particulare, quoddam est quod est individuum signatum respectu sui universalis, et de tali intelligendum est verbum Aristotelis, aliud est particulare quod est inferius respectu superioris sicut species respectu generis, et de tali particulari non est verum quod operationes particularium sunt prius quam operationes universalium.

QUERITUR quid istorum sit prius quantum ad intentionem nature universalis. Et quod universale, quia appetens et appetibile sunt proportionabilia; set appetens est universale, quia natura universalis; quare intendet universale. CONTRA: Avicenna, in primo *Physicorum*, si natura universalis intenderet formam universalem, ea acquisita cessaret operatio nature universalis; quod ⟨non⟩ stet ibi operatio nature universalis, immo vadit ulterius; quare etc. SOLUTIO: verum est quantum ad intentionem nature universalis, particulare prius est quam universale, quia non intendit solum generare hominem, set Sortem, cum sit actu magis completum. Ad argumentum contra, respondeo: similitudo potest esse et proportio inter illa multipliciter, aut quantum ad proprietatem universalis vel incorruptibilis vel completionis, quia istas .3. proprietates habet natura universalis; et dico, si descendat natura universalis a generalissimo ad specialissimum et individua, non exigit assimilationem vel proportionem nisi quantum ad completionem, quia intendit completum, nec exigitur proportio quantum ad universalitatem, set quantum ad esse actu magis quam quod erit in potentia et quantum ad operationem et quantum ad intentionem nostram.

Dubitatur de comparatione universalis per comparationem ad nos, quid illorum prius. Et quod particulare, videtur: quia intentio et operatio nostra est particularis, quare effectus erit particularis, ideo etc. CONTRA: ars imitatur naturam et complet aliquando naturam, ut dicit .2. *hujus*; set natura primo intendit aliquando universale, ut visum est; quare etc. Quod intentione sit particulari prius, videtur: quia ultimum in executione est primum in intentione; set universale est primum in operatione, ergo primum intentione. SOLUTIO: de operatione nostra et nature est omnino simile, tamen de intentione est dissimile, quia sicut in natura aliquando est prius universale in operatione, sic in operatione nostra, quia ars primo inducit formas artificiales, que est forma generis, et ultimum formam talem ut stangneam; set intentio est semper particularis, nostra dico, non quantum universalis. Ad argumentum

post de intentione, non de operatione, quia duplex est particulare: quoddam signatum, ut hec domus respectu illius domus, et ita istud operatur ars primo; aliud est particulare respectu sui generis, ut species, et in illo primo aliquando operatur ars, quia primo inducit formam universalem artificialem, post ligneam, postea fit scamnum vel domus. Ad aliud: ultimum in opere dupliciter: aut illud quod per se inducitur, et de isto verum est quod est primum intentione; aliud est quod non inducitur per se, set per accidens, sicut domus universalis per domum istam, et de tali ultimo non est verum, et tale est universale in executione quia inducitur per particulare.

QUERITUR quo modo universale est notius nobis et nature, et primo quid illorum sit notius quantum ad naturam. Et quod universale, videtur: quia universale est notum nature; quare universale est notius. Quero quid illorum sit notius nature. SOLUTIO: nature est aliquid notum, set notum dupliciter: aut quantum ad intentionem apprehendentem, et ideo universale est notum nature quantum ad intentionem naturalem, sicut duplex est appetitus, naturalis et voluntarius, et illud quod magis intendit magis est notum sibi, et quia universale magis. Ad aliam respondeo quod natura universalis, quecumque sit illa, magis intendit universale secundum quod dicitur universale comparatum ad suum individuum; similiter, si sit natura particularis, intendit particulare magis; si loquamur de universali in respectu, ut ⟨de⟩ specie respectu sui generis, tale magis intenditur semper quam universale a quacumque est natura, sive loquendo de natura universi sive de natura speciei conservativa.

QUERITUR quid sit nobis notius horum. Quod particulare, videtur: quia sensus est via in intellectum et particulare est prius in sensu; ergo prius est notum nobis. CONTRA: Avicenna, cum nos videmus aliquid a longe, primo videmus quod est, quod est animal, deinde quod homo, ultimo quod Sor, et intelligimus; quare etc. SOLUTIO: duplex est

15 universale[1], universale[2]] nihil *MS*. 16 universale] nihil *MS*. 34 nos] *iter. MS*.

prius nobis et notius: aut quantum ad intentionem, particulare est notius nobis quantum ad intentionem; si quantum ad cognitionem, hoc dupliciter: aut de universali comparato ad inferius, et sic sive sic cognitio sensitiva vel intellectiva, semper primo cognoscimus et intelligimus universale quam particulare; si loquamur de universali comparato ad suum individuum proprium, tunc distinguo de cognitione: aut intellectiva, et sic universale est magis notum nobis, aut quantum ad cognitionem sensitivam, et sic particulare est notius nobis. Ad rationes patet. Ad primam, quia propter debilitatem nostri intellectus est quod non cognoscimus particulare, quia non cognoscit nisi sub confusione, non in propria forma et in particulari, quia intellectus noster se habet ad universalia sicut oculus vespertilionis ad lucem diei, ideo non habemus scientiam nec constituimus de particulari, set de universali et confusis, ideo ignata est nobis via a confusi⟨s⟩ ad distincta.

f. 30 r. 2. *Neque igitur magnitudo erit quod est, siquidem est quod vere est sic.*

QUERITUR an physicus habeat reprobare positiones non physicas. Quod sic, videtur: quia in quarto *Methaphysice* probat Aristoteles principia prima per inductionem et per demonstrationem quia; quare similiter ille. Preterea, principia cognoscimus per terminos et effectus via probationis, scilicet demonstratione quia et ad impossibile; licet ergo non possit per priora, potest tamen per effectum et posteriora; quare etc. CONTRA: hoc negat auctor *in littera*. Preterea, negatis principiis negantur principiata; set sic non habet ex propriis firmare sua principia; quare etc. SOLUTIO. Bene potest physicus firmare sicut methaphysicus vel logicus, non tamen per priora, set per effectum et demonstratione quia et ad impossibile, et ⟨si⟩ non negant principium et effectum, set principium tantum, quia disputare contra negantem principium et effectum solius

9 notum] notum est *MS.* 16 constituimus] constitimus *MS.*
23 quare] quia *MS.*

methaphysici est. Physicus ergo non potest demonstrare, si negentur effectus naturales cause sive principia, set negatis principiis potest demonstrare contra negantes per effectus. Per hoc patet ad rationes, quia non negantur omnia consequentia set principia solum. Et intelligendum quod dicit Aristoteles quod '⟨non⟩ habet hoc probare': verum est per causas, licet possit per effectum. Et quod dicit negatis principiis negantur omnia que post principia sunt, verum est per comparationem ad rem negatam, non tamen per comparationem ad rem negantem, et ita contra negantem habet physicus disputare.

QUERITUR de ipsa positione ponentium omnia esse unum ens inmobile. QUERITUR ergo utrum omnia sint unum. Quod sic, videtur: Plato in *Thimeo* arguit sic: ⟨si⟩ in ydea est unum, ydeatum erit unum; set ydea est una simpliciter in mente divina; quare et ydeatum erit unum secundum rem. Preterea, idem in quantum idem natum est facere idem; set prima causa est hujusmodi; quare etc. Preterea, si sit diversitas in partibus mundi, aut illa erunt continua aut contigua; si continua, ergo habemus propositum; si contigua, ymaginetur linea transmutari ⟨per⟩ medium corporum, aut ergo tangit illa in eodem puncto, aut in diversis: si in eodem, ergo sunt unum; si in diversis, ergo est ibi linea a puncto in punctum; set ubi est linea et superficies, et ubi superficies et corpus; quare erit ibi corpus; quare semper inter duo corpora erit corpus, quod est impossibile; ergo primum; oportet ergo quod omnia sint unum. CONTRA: non omnia sunt unum. Quod concedo. Duplex est ydeatum: quoddam quod ⟨non⟩ natum est multiplicari et non compatitur aliud secum, sicut deus; aliud est quod natum est multiplicari et compatitur secum aliud. Et sic non sequitur 'ydea est una, ergo ydeatum est unum': quia illa ydea est ordinans et potens infinita producere; quare potest stare diversitas in ydeatis cum ydee ⟨unitate⟩. Ad aliud: quoddam est agens lim⟨it⟩atum natura sicut ignis, et de illo verum est, et de agente voluntario non est intelligendum. Ad aliud dico

4 negantur] negatur *MS*. 31 deus] ineus *MS*.

quod in partibus mundi est contiguitas; quod dicit: 'signetur ergo linea que transeat per medium corporum, aut ergo tangit illa corpora in eodem puncto aut in diversis', dico quod in diversis, set non valet ulterius 'ergo est ibi superficies, quia ubi linea et superficies', quia hoc est verum quando illa duo puncta sunt ejusdem corporis; tu opponis de diversis punctis ⟨et⟩ corporibus, quare etc.

QUERITUR quomodo omnia sunt unum: aut secundum materiam aut secundum formam, et Aristoteles dicit quod secundum materiam. Quod secundum formam, videtur: quia omnia conveniunt in forma ydeali prima; quare etc. CONTRA: materia non dividitur in partes essentie diversas; set forma generabilium dividitur per essentias diversas in differentias; quare magis sunt unum omnia secundo modo quam secundum formam. QUERITUR utrum illud sit inmobile. Quod sic, videtur: quia privato locali mobili privantur alia; ergo sequitur 'si est inmobilis secundum locum, non alterabitur'; quare etc. Et dicit *in littera* quod, si esset inmobile motu locali, quare dicit ipse non possit alterari; quare non oportet quod, si sit inmobile motu locali, quod sit inmobile simpliciter. Ad hoc dicendum quod omnia sunt unum quodam modo secundum materiam, quia tota essentia materie est in quolibet, set essentia forme non. Ad argumentum patet quod forma diversificatur secundum essentias, materia non. Ad aliud dico quod nichil est inmobile simpliciter infra unum, quia licet non moveatur secundum totum, potest tamen moveri secundum partes, et intelligunt quod est omnino inmobile; et ita potest esse alteratio in partibus sicut motus localis, et intelligebat quod esset inmobile secundum partes et secundum totum.

QUERITUR de modo reprobandi positiones: dato quod omnia essent unum quod est confusum ex substantia et accidente, utrum sequatur quod sint plura. Quod ⟨non⟩: quia aut erit pluralitas secundum esse, contra: accidens et substantia sunt unum secundum esse, quare non essent plura; nec pluralitas secundum essentiam, quia diffinitio indicat essentiam; set substantia cadit in diffinitione accidentis; quare idem sunt secundum essentiam; quare etc.

Preterea, quorum sunt principia immediata, eadem sunt eiusdem essentie; set sic est substantie et accidentis; quare etc. Probatio minoris: loquamur de primo accidente: aut habet eadem principia sui subjecti aut non; si sic, ergo idem; si non, ergo adhuc erit abire in infinitum; quare sunt unum. CONTRA: omnis essentia est generis vel differentie; set non est unum genus, ergo nec una differentia accidentis et substantie; quare etc. Quod concedo, quod si est unum ens confusum ex substantia et accidente, est plura secundum essentiam. Ad argumentum dico quod sunt unum secundum esse quod est actus entis, secundum esse essentie non. Ad aliud quod objicit dico quod non valet 'diffinitio indicat essentiam, ergo partes sunt ejusdem essentie', quia accidens habet alia principia a quibus causatur sua essentia, scilicet ⟨inesse⟩, quare etc. Ad aliud: principia subjecti sunt materialia et formalia ipsius, efficientia sunt accidentis, non ex quibus, set in quibus, intrinseca subjecti, extrinseca accidentis; sunt ergo materialia et formalia subjecti intrinseca et ex quibus efficientia accidentis, et sic sunt .3. proprietates.

QUERITUR, si ponatur unum ens esse quod est accidens, utrum sit necesse ponere multa. Quod non sit necesse ponere multa, videtur: operatio infinita egreditur a substantia infinita; quare, cum exeant a potentia infinita, poterunt stare per se; quare etc. Preterea, numerus est accidens et potest stare per se, quare etc. quia non est in prima causa aliquod accidens, et tamen potest dici 'causa prima est una', nec ⟨in⟩ intelligentia, et tamen est una: quare etc. Preterea, similitudo est accidens; impossibile est unum subjectum esse in diversis subjectis, et qua ratione in uno et ⟨in⟩ alio, ergo vel in utroque vel in neutro; set non in neutro; ergo in nullo; quare etc. Preterea, medium est posterius natura subjecto et principiis subjecti, ut dicit Aristoteles in *Posterioribus*; ergo de essentia medii non | f. 30 v. 1.
erunt principia subjecti, cum sint prius subjecto; ergo stat medium quod est accidens sine principiis subjecti; ergo cum medium demonstrationis quod est accidens possit stare sine principiis passionis, cum sit prius passione, et

sine principiis subjecti, ergo accidens potest esse sine substantia. CONTRA: accidens posterius est natura subjecto; quare etc. SOLUTIO: si ponatur unum ens quod est accidens, necesse est ponere multa. Ad argumentum: facere accidens stare per se et facere ipsum esse subjectum et hoc querere est utrum primum possit facere accidens esse subjectum, cum sit potentie infinite. Et dico quod non erit amplius accidens, set substantia, si faciat stare per se; quare sequitur oppositum positi, scilicet quod accidens non erit accidens. Ad argumentum cum dicitur 'prima causa est una', dico quod illa unitas non est accidens, set est unitas increata. Ad aliud dico quod similitudo, quod est unicum accidens indivisum secundum essentiam, non est in duobus, set unum et in uno; set dico quod est una similitudo secundum speciem, non secundum numerum, ut dicit Avicenna, .vii. *Methaphysice*, quia incipit a Sorte tanquam in subjecto et in Platone tanquam in termino. Ad aliud: duplex est medium, distantie et nature; medium distancie est posterius extremis et non componitur ex extremis; aliud est medium nature, et tale componitur ex principiis subjecti et passionis et est compositum ex extremis, et tale est medium demonstrationis, et licet sit posterius subjecto, tamen non est posterius tempore principiis subjecti, immo secum habet principia subjecti per que stat, que sunt efficientia ipsius. Potest ergo esse sine subjecto, tamen sine principiis illius non.

QUERITUR de illa propositione quam dicit Aristoteles, utrum sequatur, 'si substantia est, accidens est'. Et videtur quod non: quia materia prima est substantia et tamen est sine omni accidente, quare non sequitur. Preterea, substantia est prior accidente tempore, diffinitione etc.; set prius non ponit posterius; quare etc. Preterea, substantia non dependet ab aliquo nisi a propriis principiis, set accidens solum; quare potest stare substantia sine aliquo accidente; ergo potest stare substantia sine aliquo accidente; ergo non sequitur 'est, ergo accidens'. CONTRA: dicit Aristoteles, substantia denominatur ab actu substandi;

21 et est] ex est *MS.* 34 stare] stare in *MS.*

ergo substat alicui, non nisi accidenti; quare sequitur. Preterea, forma adveniens materie causat unitatem que est accidens; quare non est compositum, et accidens et materia nec forma non habent esse actu per se. Quod concedo, quod non est actu substantia sine accidente; quare sequitur: 'si substantia est actu, semper est accidens'. Ad aliud: loquitur de esse actu, quia materia sine accidente non potest esse actu. Ad aliud 'omnis substantia est prior accidente diffinitione' etc., verum est si diffinitio fiat pro generibus singulorum, non pro singulis generum. Ad aliud: duplex est prius, natura et tempore: substantia potest esse natura prior accidente, non tamen quantum ad esse ejus accidentale, et hoc est quia nulla substantia est occiosa, ideo posita substantia de necessitate ponitur aliqua ejus operatio; quare accidens, cum operatio sit de genere accidentis.

QUERITUR de illa divisione unius 'aut continuitate aut indivisibilitate aut diffinitione'; primo queritur, si omnia sunt unum continuum, quod propter hoc multa sunt. Quod non, videtur: quia continuitas facit unum in actu, licet sint plura in potentia; quare etc. SOLUTIO: 'Omnia sunt unum continuum' intendit sic: 'continuum potest dividi in infinitum, et, si dividatur actu, multa erunt actu, quia possibile est quo posito in esse' etc. Et negabant quod non erant multa nec actu nec potentia, ideo sequitur: 'Est unum continuum, secundum intentionem Aristotelis, est multa in potentia', et negabant unum actu et potentia.

QUERITUR utrum pars et totum faciant numerum vel non. Quod sint multa, ⟨videtur⟩: quia pars habet esse ex materia et forma, ergo est unum; similiter totum est unum; quare due unitates et ita duo. Preterea, est ibi relatio, que est in duobus diversis secundum substantiam; quare etc. Posset dici 'sunt diversa, pars in quantum pars et totum in quantum totum, tamen secundum nomen non sunt unum'; contra: pars in quantum pars ponit totum; set substantia partis non ponit substantiam totius; quare minus sunt conjuncte substantie vel relationes; quare erit major pluralitas secundum quantum ⟨quam⟩

19 licet] set *MS.*

secundum relationem. Preterea, si pars est unum per se, et unum corpus et totum similiter; ergo duo corpora simul: quod est impossibile; quare non sunt duo. Quod concedo, et dico secundum substantiam non sunt duo, set secundum relationem, quia ponunt in numerum. Quod obicit 'pars habet esse et unitatem', set non actu, set potentia, et non omnino actu nec omnino potentia, set medio modo, et quia numerus est in accidentibus actualibus, ideo non sunt due unitates actu. Ad aliud 'sunt magis indivisa secundum relationem etc. ergo plura', dico quod secundum relationem sunt plura, quia sunt opposita, secundum substantiam non, et, si conjungantur, hoc non est ratione pluralitatis vel oppositionis, set gratia relationis et a parte mutui respectus ponunt se, non ratione oppositionis, immo ratione oppositionis et pluralitatis sunt plura et diversa; a parte relationis ponunt se, et ideo non ponunt se ratione illa que sunt plura et que sunt diversa.

QUERITUR ergo utrum pars et totum sunt idem secundum substantiam vel diversa. Et videtur quod sunt idem: quia, in quinto *Methaphysice*, convenientia in quantitate equalitas, in qualitate similitudo, convenientia in substantia est ydemptitas; set pars et totum conveniunt in substantia; quare etc. Preterea, idem et diversum sunt differentie immediate entis, .8. *Methaphysice*; set pars et totum non sunt diversa, ergo idem: non diversa, quia non ponunt in numerum. Preterea, quod si pars est idem toti et alia eadem ratione, ergo vel neutra vel utraque pars est idem toti; set non neutra; ergo utraque; set quecumque uni et eidem sunt eadem etc. SOLUTIO: pars et totum non sunt diversa simpliciter nec omnino idem secundum idem, quia tota substantia partis est in substantia totius et totum addit substantias aliarum partium supra illam partem; et dicendum quod idem et diversum circumeunt entia que ponunt in
f. 30 v. 2. numerum; quia ergo pars et totum non, ergo etc. | Ad aliud: 'convenientia est in substantia', set solum secundum

20–1 equalitas] inequalitas *MS.* 32 aliarum] *iter. MS.* 33 circumeunt] circunt *MS.*

⟨quid⟩, non simpliciter. Ad aliud patet per ea que dicta sunt, quia non sunt omnino eadem.

Dubitatur de opinione sequatium Parmenidis et Mellissi ibi: *conturbati etc.* Et primo de ratione Mellissi, ponebant enim quod hoc verbum non debet ponere substantiam et accidens, dicendo 'homo est albus', set sic dicendo 'homo albet', et QUERITUR an accidens habeat predicari de substantia. Quod non: quia de quo non potest predicari ratio, nec nomen; set ratio accidentis non predicatur de substantia, in *Predicamentis* dicitur; quare etc. Quod sine medio debeat predicari, videtur: quia, fine octavi *Methaphysice*, forma unit se materie sine omni medio; set predicatum est forma subjecti, quare debet predicari de subjecto sine medio. Preterea, aut quodlibet predicatum debet se unire subjecto sine medio aut cum medio; si debeat fieri predicatio sine medio, qua ratione una et quelibet; ergo, cum non quelibet, ergo cum medio quelibet. Si dicatur 'homo est, ibi intelligitur participium ens', CONTRA: similiter remanet hoc verbum 'est' cum dico 'homo est ens', ergo resolvetur sic: 'homo est ens ens', quod nichil est. SOLUTIO: omne quod predicatur predicatur cum medio; set compositio est media, quod non est subjectum nec predicatum. Ad argumentum CONTRA, accidens dupliciter: in abstractione et concretione; in abstractione non predicatur, et sic accidens debetur diffinito; in concretione predicatur, et sic non habet rationem, ut dicitur in .vii°. *Methaphysice*; ideo etc. Ad aliud dico quod est cum medio. Ad argumentum contra, forma potest comparari ad materiam vel in essentiendo et dicendo, vel in essendo et perficiendo; hoc modo unit se materie sine medio, primo modo non sine medio, quia in exprimendo unitur animal per verbum identitatis, licet secundum rem uniantur sine medio. Ad aliud dico quod subjectum comparatur materie indisposite, non que est necessitas et predicatum forme, ideo est medium sicut inter materiam dispositam et ultimam formam. Ad aliud dico: aut est medium in omni aut in aliqua; in aliqua non; dico quod in omni. Tu obicis

7 queritur] quia *MS.* 15 aut] *iter. MS.*

'ibi intelligitur hoc participium ens quando fit sine medio', dico quod hoc verbum 'est' aliquando importat rem verbi cum compositione, et sic potest resolvi; quando resolvitur actu importat solum compositionem, et stat ibi resolutio.

QUERITUR de ratione Mellissi: 'quod factum est habet principium, ergo quod non est factum non habet principium et, si non habet principium, est infinitum; set principium est rei solum secundum substantiam; ergo est infinitum secundum substantiam; ergo non compatitur secum aliud; ergo occupat totum locum et sic est inmobile'. In prima consequentia est fallacia consequentis; similiter ista non valet: 'principium est solius rei secundum substantiam'. Quod preterea tunc videtur: illud quod non est factum est eternum et quod est eternum non habet principium; quod non factum etc. Preterea, si non sequitur, da oppositum: 'habet principium'; istud stare non potest cum premissis; ergo valet, quia ista non possunt simul stare 'habere principium et non esse factum', ergo primum sequebatur. Preterea, si diceretur quod ibi esset fallacia consequentis, quod factum est in minus quam habere principium, cum habere principium intelligeretur in factum esse potentia solum et factum in actu intelligatur in esse principium, set secundum ypothesim bene sequitur 'non habet principium, ergo non est factum'; ergo, cum ad negationem ejus quod est potentia et principium habere factum esse actu sint species in genere, si negetur illud quod est actu, negatur illud quod est in potentia, cum negato illo quod est in potentia in alio negetur quod est actu; quare sequitur 'non est factum, ergo non habet principium', cum sequatur e converso. SOLUTIO: factum esse sequitur ad illud quod exivit in esse per generationem et creationem, et sic convertuntur et sic habere principium est in plus. Ad argumentum respondeo: non sumit factum pro generato. Ad aliud similiter patet, quia posuit mundum non generari. Similiter ad tertium. Ad aliud: negatio adveniens supra signatum termini in supposita illius dividit ipsum; ideo, cum negatio adveniat supra illud quod est principium,

30 sequitur] sive *MS.*

negabit suum suppositum quod est esse factum, non tamen e converso, quia est inferius. Ideo patet qualiter negato superiori negatur inferius, non tamen e converso, et hoc est quia negatio dividit signatum termini in supposita participantia illud, et quia species participat genus, non e converso, ideo etc.

QUERITUR de opinione Parmenidis et ratione, que fuit talis: 'quicquid preter non-ens est tantum ens; set ens est preter non-ens; ergo tantum ens est; set ens et unum signant idem, ergo tantum unum est'. Quod bene concludat: quia entis et unius est una natura et consecutio sicut principium et causa; quare etc. Preterea, tot sunt supposita unius quot sunt et entis, licet sint diversa signata; set bene sequitur: 'tantum homo est, ergo tantum risibile', ergo similiter 'tantum ens, ergo tantum unum'. Preterea, omnibus existentibus albis, hec est vera 'tantum album est'; ergo cum quidlibet sit unum, tantum unum est. CONTRA: quod non sequitur, quia facta exclusione circa superius non fit circa inferius; quare hec est falsa 'tantum homo est animal', quare similiter hec 'tantum unum est ens'. SOLUTIO: istud dupliciter sumitur: unum potest sumi absolute vel discretive; secundum quod unum est absolutum, sic convertitur cum ente, et bene sequitur; si unum signat discretionem respectu eius quod est multa, sic est positio falsa, et sic intelligit Aristoteles, et sic est principium numeri, et hoc modo ponebat Parmenides quod tantum unum numero est. Per hoc patet solutio ad argumentum utriusque partis: prima procedunt de ente absoluto, alia procedunt de ente discreto. Aliter dicitur quod unum potest teneri cathegorematice, et sic est prima vera; vel sincathegorematice, et sic est signum particulare, et sic non valet, quia procedunt altera via. Prout est principium numeri vel prout est convertibile cum ente, unum potest accipi vel sincathegorematice vel cathegorematice, omnis vero dictio numeralis potest accipi categorematice vel sincategorematice; in sua communitate vel in quantum est principium multitudinis discretivum, in

21 dupliciter] sopra *MS*.

quantum est discretivum nomen multitudinis vel in quantum est nomen absolutum, ut hoc nomen 'aliquis'; et est ibi nomen equivocum ad genus et ad speciem, quia unum prout convertitur cum ente est genus, ⟨prout non convertitur⟩ dividitur in unum et multa, similiter hoc nomen 'relatio' est ⟨nomen⟩ generis et nomen speciei specialissime.

f. 31 r. 1. QUERITUR de ratione Aristotelis contra Parmenidem, quia dicit quod multa sunt si illud unum sit quod vere est, quia partes diffinitionis sunt. Arguebat sic: 'si accidens est, substantia est, et si substantia est, non tantum accidens; quare si tantum accidens est, non tantum accidens est.' Et dico quod sequitur: ex impossibili sequitur quidlibet, quia in antecedente intelliguntur opposita, scilicet substantiam esse per hoc quod est accidens et substantiam non esse per hoc quod est tantum.

Set dubitatur de prima, quia ⟨si⟩ homo sit illud quod vere est, dividetur in partes diffinitionis que plura sunt. Quod non videtur: quia diffinitum est unum per essentiam in actu, quia non sequuntur nisi plura in potentia, scilicet materia et forma, que sunt in potentia; quare non resolvetur in duo in actu vel, si in duo in actu, nonnisi in genus et differentias; set actus et potentia non ponunt in numerum; set genus est potentia, differentia actu; quare unum sunt et non ponunt in numerum secundum: hoc manifestum est, nec secundum essentiam, quia differentia non addit novam essentiam supra genus, immo illa essentia incompleta generis fit completa per differentiam; quare non sunt plura. ITEM, non essent multa nisi essent subjecta; set differentia non est subjecta, quia advenit generi post ejus corruptionem; quare est accidens; ergo etc. SOLUTIO: si ponitur tantum unum esse quod vere est, plura sunt secundum essentiam, non secundum esse, quia genus agregat essentiam materie in se, differentia essentiam forme, et quia materia et forma differunt secundum essentiam, ideo sunt ibi et in quolibet quod vere est, scilicet in quolibet composito, plura secundum essentiam, non secundum esse actuale. Ad argumentum dico quod unum in essentia simplici non sequuntur plura

31 quod vere est] quod est vere est *MS.*

nisi sit prima causa, set ad unum in essentia composita possunt sequi multa. Ad aliud dico quod ' genus et est ens in potentia ' etc. potentia generis duplex, scilicet activa et passiva, quia genus componitur ex materia et forma: potentia materie est passiva, activa forme; potentia activa non ponit in numerum cum actu, potentia tamen passiva ponit cum actu in numerum signate essentie. Ad aliud: de genere possumus loqui quantum ad eius principium materiale vel formale; differentia quantum ad formale non addit novam essentiam, tamen quantum ad materiale addit novam essentiam, quia forma generis est diversa per essentiam a sua materia. Ad aliud dico quod differentia non est substantia, quia substantia dividitur in materiam, formam et compositum; quare differentia non est substantia generis generalissimi, cum illud sit compositum. Ad aliud, advenire alicui dupliciter, quia subjectum dupliciter: aut subjectum eius in potentia ⟨aut in actu⟩; cum dicit ' differentia advenit generi ' etc. sumitur ibi subjectum ens actu et tale est ens, set quod advenit alicui constituto in esse specifico et individuato est accidens.

Dubitatur de positionibus physicis ibi: *Sicut autem physici*. Primo QUERITUR de positionibus aliis ab Aristotele, primo de illa que est an aliquid subjiciatur in operibus nature. Et videtur quod non: quia natura est instrumentum primi agentis quod est forme infinite: comparatur ad ipsum suo modo; ergo cum ex nichilo faciat, et natura similiter, cum habeat eandem comparationem ad effectum sicut agens principale. Preterea, cum forma sit introducta in instanti, ergo est virtutis infinite, ergo inducitur a virtute infinita; set educitur a natura, ergo habet virtutem infinitam; set omne tale operatur supra nichil; quare etc. CONTRA: quedam exeunt in esse per creationem, et illa sunt sub positione alicujus, et quedam per generationem; ergo differunt ab illis, quare ex suppositione alicujus quod. Ad argumentum respondeo. Cum dicit ' agens est potentie infinite, ergo operatur supra nichil ', dico quod aliquando operatur sine instrumento et tunc ex nichilo cum intensione

28 forma] *iter. MS.*

potentie, et sic hoc est quando creat; aliquando mediante instrumento et secundum possibilitatem ejus in quod operatur secundum quod decet in ordine universi influendo in superioribus et inferioribus secundum possibilitatem sui et naturam eorum, et sic per naturam. Ad aliud dico quod forma substantialis inducitur in instanti, set possumus loqui de generatione que est transmutatio ultima et introductio, et hec est in instanti, alio modo quantum ad successivam transmutationem que est in tempore ante subitam introductionem forme substantialis, et sic natura operatur in illam, tamen non oportet quod propter hoc sit virtutis infinite vel quod nichil subjicitur in ejus operibus.

QUERITUR quid sit illud quod nature subjicitur, et post an corpus. Quod sic videtur: natura operatur dupliciter, ducendo potentiam rei ad actum vel ducendo potentiam ad actum et formam; set ducendo potentiam ad actum, ubi quantitas precedit motum, et naturam, quare quantitas erit prius, quare et suum subjectum, et ideo ibi similiter cum operatur natura ducendo potentiam materie ad actum et formam; set talem precedit forma corporalis, quare corpus est prius et ita est illud quod subjicitur. Quod corpus non subjiciatur, videtur, quia in *de Generatione* ex ente in potentia fit generatio que est materia; set materia non est corpus; quare corpus non subjicitur. SOLUTIO: dico quod materia subjicitur, quod est corpus in potentia solum; et intendebant quod ibi subjiciebatur corpus actu, et dico quod sicut materia prima est corpus in potentia. ita quantum est potentia et corpus universale et particulare, quia corpus universale respectu corporis ⟨particularis⟩ est simpliciter, hoc corpus subjicitur respectu hujus corporis.

QUERITUR de opinione Anaxagore, de illo principio materiali confuso, utrum sit aliquod materiale quod habet omnia in confusione, et utrum actu vel potentia, et queritur utrum quodlibet ex quolibet habeat fieri et utrum omnia ex omnibus et in omnibus. Quod non: quia ex celo non potest animal generari nec elementum nec ex homine asinus; set nichil est in potentia aliud nisi possit ex eo

4 et inferioribus] *iter. MS.* 29 respectu corporis] *iter. MS.*

generari; quare etc. Item, in omnibus non est decisio seminis; set vegetativa et sensitiva per decisionem generantur; quare etc. Contra: materia prima est potentia in quolibet; set in quolibet est tota substantia materie prime; quare erit quodlibet in quolibet secundum potentiam etc. Preterea, in *de Generatione*, elementum est in potentia ad quodlibet aliud; set elementa sunt in potentia multa; quare in quolibet mixto erit potentia ad quelibet multa; quare quodlibet ex quolibet | generabitur. Preterea, in f. 31 r. 2. libro *Metheororum*, unum metallum ⟨dicitur⟩ fieri ex alio metallo, quare etc. Solutio: quodlibet non potest generari ex quolibet, quia duplex est potentia: propinqua et remota, .vii. *Methaphysice*; quod est in potentia propinqua ad aliud, illud fit ex eo: homo enim fit ex homine, non ex terra. Unde potentia propinqua disposita vadit ad actum; bene concedo quod in omnibus est potentia remota, quia in celo est potentia remota materie prime; quare etc. Ad aliud: propter talem potentiam non accidit ergo, set propter propinquam. Ad aliud argumentum de elementis, quia procedit de potentia remota, quia potentia elementorum est remota respectu mixti, non propinqua, que sufficit ad generationem. Ad aliud: quedam sunt species materiales et proxime materie, et sic species metallorum, et ideo possunt transmutari ⟨sine⟩ resolutione ad materiam primam; alie sunt valde remote a materia et inmateriales, ut species et forma hominis et asini, et tales non transmutantur ad invicem.

Queritur utrum aliquid sit purum, scilicet utrum aqua pura vel elementa. Quod nichil, videtur: quia elementa habent naturam gravis et levis, ut dicitur in *de Celo et Mundo* et libro *de Generatione*. Preterea, ignis minus habet de contrario quam aer; ergo habet aliquid frigidi quod est suum contrarium; similiter in omni creatura est natura boni et mali, ut dicitur in *Methaphysica* Aristotelis et .ix. *Methaphysice* Avicenne, quare bene posuit contraria agere. Solutio: non est pura bonitas nisi in creatore; immo semper est aliquid mali et privationis et deffectus in qualibet creatura secundum magis et minus. Tamen de

qualitatibus sensibilibus non est verum, immo potest esse aliquid purum sive purum album sive elementum pure calidum vel frigidum. Si elementata media habent naturam gravitatis et levitatis, hoc dicitur in respectu; unde non sequitur 'est gravius, ergo grave'; unde aer descendit propter naturam humidi, non propter naturam gravitatis, et per naturam particularem non particulare, et hoc ne fiat vacuum. Aristoteles obicit de igne: dico magis et minus dupliciter: aut per participationem contrarii aut per recessum in contrario; medii colores dicuntur magis et minus per participationem extremorum, extrema dicuntur magis et minus per recessum a contrario, sic ignis. ⟨In⟩ *de Generatione* loquitur de magis et minus in extremis, cum dicit 'magis est quod magis recedit a contrario': unde album, quia est extremum, dicitur magis per recessum a nigro, non per participationem; unde quando dico 'albius est quod nigro inpermixtius', illa negatio potest esse in genere vel extra genus; si extra genus, sic verum est et non sequitur 'ergo est permixtum nigro'; si in genere, bene sequitur.

QUERITUR hic utrum sit possibile ponere carnem minimam. Quod sic, videtur: Aristoteles, in secundo *de Anima*: 'Omnium natura constantium', etc. quare contingit ponere carnem maximam, et quare et minimam. ITEM, hoc probat Aristoteles *in littera* contra Anaxagoram. ITEM, .4. *Metheororum*, omnis forma naturalis determinat sibi materiam in qua minori operari non potest; caro habet formam naturalem; ergo determinat sibi materiam in qua minori operari ⟨non potest⟩. CONTRA: tale quod potest dividi in carnes naturales quia est corpus ⟨h⟩omogeneum et tale totum habet partes ejusdem nature cum toto suo; set omne habet dividi, quare dividitur. Si dicatur quod dividitur in elementa, contra: mixtum est hujusmodi, et tamen non dividitur in elementis quod est ex elementis. Preterea, sicut se habent elementa secundum se tota ad faciendum istud totum minus, sic medietates elementorum ad faciendum magis minus. Quod dividitur secundum operationes, videtur: sicut se habet tota virtus ad conversionem totius nutrimenti, sic medietas

virtutis ad medietatem operationis; que est operatio totius A ad B, eadem est medietatis ad medium; set totum potest alterare nutrimentum, ergo similiter pars vel medietas alteram medietatem. Quod concedo, unde quocumque modo consideratur caro, non est minimum nec in quantum caro nec in quantum corpus, quia in quantum caro est mixtum et sic divisibilis semper in mixta, nec in quantum forma est minimum, quia sicut forma que operatur potest totum convertere, sic pars partem. Ad argumentum: natura duplex est: natura que est anima, et natura elementaris; illa propositio intelligitur de natura ⟨que⟩ est anima, sicut animal vel planta, que habent perfectionem vel actum sui. Vel dicendum quod licet in naturalibus sit maximum, non tamen minimum, quia positio debetur materie, non forme nisi ex consequenti per materiam. Ad aliud Aristotelis contra Anaxagoram dicendum quod Aristoteles posuit quia sic posuit Anaxagoras; Anaxagoras posuit aquam ubi plus erat de aqua secundum sensum et similiter de igne, ideo quia posuit maximum secundum sensum, ideo debuit et potuit ponere minimum secundum sensum; ideo ex sua positione ducit Aristoteles ipsum ad inconveniens; ideo hoc modo posuit minimum, non aliter, nec secundum opinionem est ponere minimam carnem nec secundum materiam nec secundum formam nec secundum operationem. Ad aliud: non dicit Aristoteles, set communiter dicitur; set sensibile potest operari dupliciter: aut ejus mutatione medii et a parte ipsius sensibilis et a parte speciei ipsius sensibilis que est multiplicatio speciei, et hec vadit in infinitum; vel a parte sensus, et sic est minimum, quia non operatur nisi supra terminatum, quia visus videt semper sub quantitate terminata, in secundo *Perspective*; caro secundum se ergo non est minima, set divisibilis in infinitum.

De illo capitulo *Dignum autem*, etc. QUERITUR primo utrum principia sint contraria. Quod non, sic: materia est unum principiorum; set nulli contrariatur; quare non est verum simpliciter 'principia sunt contraria'. Preterea, principia | tria; set tria non faciunt extrema alicujus con- f. 31 v. 1.

trarietatis, nec unam, nec duas, nec ullam; quare etc. Non unam, quia unius sunt duo extrema tantum; nec duas, quia tunc essent quatuor extrema; quare etc. ITEM, principium et causa idem; set cause non contrariantur; quare possunt coincidere; quare etc. CONTRA: omnia que generantur generantur ex contrariis; set omnia generantur ex principiis; quare. Quod concedo. Ad objecta respondeo: materia quantum ad substantiam suam nulli contrariatur; in quantum tamen est subjectum privationis, est contraria forme. Ad aliud dico quod secundum quod tria non sunt contraria, set secundum quod privatio coincidit cum tertio, scilicet cum materia, faciunt ens unum, quia materia remanet, quando unum corrumpitur; unde materia subjecta privationi forme opponitur. Ad aliud: principium dupliciter: aut essendi, et sic causa et principium idem, nec hoc modo principia contraria; vel in quantum est principium transmutationis, sic non sunt idem et sunt contraria, quia transmutatio a contrario in contrarium. Vel si sint idem causa et principium cause, dicendum quod cause sunt contrarie, set non essendi, set transmutandi.

QUERITUR quo genere contrarietatis contrariantur principia, quia triplex est contrarietas a Commentatore supra quartum *Celi et Mundi*: subjecti ad subjectum, forme ad formam, forme et privationis. Et quod subjecti ad subjectum: quia subjectum precedit omnia posteriora; set sicut se habet subjectum ad alia, sic distantia subjecti ad distantiam aliorum; ergo cum distancia aliorum faciat contrarietatem, ergo distantia subjecti, set distancia illa est prima, erit distantia principiorum; quare erit prima contrarietas subjecti ad subjectum. Preterea, contrarietas inter centrum et circumferentiam est prima, quia sunt prima extrema; set ista est in loco; sed contrarietas centri ad circumferentiam est distantia subjecti ad subjectum; ergo est in loco; set contrarietas in loco est subjecti ad subjectum; quare etc. CONTRA: ista contrarietas prima est circa subjectum primum; set materia prima est primum subjectum; ergo circa materiam primam; set

illa non habet distantiam ad aliud subjectum nec est ponere materiam contrariari materie ; quare prima contrarietas et principiorum non erit subjecti ad subjectum. Quod concedo. Sed contrarietas prima dupliciter : aut simpliciter prima et incompleta, et hec non est subjecti ad subjectum, set aliquorum principiorum incompletorum circa subjectum primum, aut est completorum et circa principia. Respondeo : loquendo de subjecto per comparationem ad naturam aliquam que est subjectum sicut est centri et circumferentie, sic est distantia completa et contrarietas subjecti ad subjectum et est causa in partibus universi ; set loquendo de subjecto primo simpliciter, ut materia prima, sic non est distantia ipsius ad aliud subjectum, quia non ponimus ibi subjectum aliud, set est subjectum contrariorum habentium distantiam circa tale subjectum, quia materia prima in quantum materia a nullo distat et ideo non habet distanciam ad subjectum. Ad aliud respondeo quod contrarietas partium universi causatur de contrarietate loci prima que est subjectorum completorum, ut centri et circumferentie; tamen est alia contrarietas ⟨que⟩ precedit istam, que est actus et potentie sive forme et privationis circa subjectum incompletum.

QUERITUR utrum contrarietas prima sit forme ad formam. Quod sic : .xi. *Methaphysice*, contraria prima sunt calidum et frigidum et tria sunt principia : materia, forma et privatio, ut calidum et frigidum ; set frigidum non est pura privatio ; quare erit etc. Preterea, in *de Generatione*, si due sunt contrarietates prime que non possunt reduci ad unam et fiunt ex quatuor qualitatibus primis nec ad se invicem reducuntur, quare cum dicat quod una sunt, sit contrarietas prima : omnia exempla sunt finita, ergo non erit ex quatuor qualitatibus primis, quare non erit contrarietas forme prima, et ideo dico quod, secundum quod quatuor qualitates prime vocantur forme, non est prima contrarietas inter illas. Ad objecta respondeo quod Aristoteles intendit quod natura substantialis precedens, calidum et frigidum sunt principia. Ad aliud : loquitur ibi Aristoteles de transmutatione ad formas, set transmutatio ad

1 illa] illam *MS.*

universale prior est; unde particularius ibi loquitur, hic largius de transmutatione simpliciter, non quia secundum virtutem sint principia transmutandi quatuor qualitates prime, tamen exemplificatur de illis quia sunt nominate.

QUERITUR utrum contrarietas principiorum sit forme et privationis. Quod non, videtur: quoniam contraria nata sunt ex se invicem, libro *de Generatione* et *Methaphysica*; set principia non sunt nata fieri ex se, ut forma et privatio; quare non erit ista contrarietas inter formam et privationem. Preterea, privatio et habitus faciunt quartum genus oppositionis et dividuntur contra contraria; ergo non faciunt contrarietatem aliquam; quare nec primam. CONTRA: .xi. *Methaphysice*, prima contrarietas inter privationem et habitum; quare etc. ITEM, prima contrarietas est inter actum et potentiam, quia hec precedit contrarietatem actuum, cum potentia precedit actum; set illa que est inter principia est in genere; quare cum illa sint in genere, ergo prima contrarietas erit inter potentiam et actum sive inter privationem et habitum. Et hoc est concedendum, quia materia prima habet potentiam primo respectu forme et postea per actionem agentis ducitur ad actum forme. Unde privatio nichil est nisi potentia materie; unde et forma et actus idem et privatio idem quod potentia materie; quare erit prima inter actum et potentiam sive inter privationem et habitum sive formam. Ad objectum respondeo: illa major non est universalis, quia est contrarietas forme ad formam et completi ad completum; in contrarietate forme ad privationem non est verum quod unum ex alio; si
f. 31 v. 2. forme ad formam, tunc est mutua transmutatio reciproca | inter illa; set inter principia non est sic, quia illa est privationis ad formam. Ad aliud, si sumantur proprie et in particulari, scilicet privatio et habitus, sic opponuntur privative et distinguitur contra contrarietatem; si communiter sumantur, sic reducuntur contraria et omnia opposita ad istud genus oppositionis, quia frigidum est privatio calidi, et sic loquitur hic de istis; set nigrum non privat positionem albi, set actum tantum.

31 ad formam] *iter. MS.*

Dubitatur circa hoc utrum rarum et densum sunt contraria prima. Quod ⟨sic⟩: rarum et densum sunt principia omnium physicarum transmutationum, .3. *hujus*; quare etc. Preterea, rarum et densum secundum quod assumunt in se grave et leve sunt principia motus localis, secundum quod assumunt in se calidum et frigidum sunt principia aliorum motuum; quare etc. Contra: contrarietas prima est inter actum et potentiam sive privationem et formam; set rarum et densum sunt forma utrum⟨que⟩, quare est ibi distantia forme ad formam; quare non erit prima contrarietas. Preterea, contraria hic habent naturam formalem, set unum formam incompletam; set rarum et densum non sic se habent ut incompletum et completum nec unum ordinatur ad perficiendum reliquum; ergo etc. Et dicendum quod non sunt contraria prima; set contraria prima ponuntur dupliciter: aut dispositiones contrarie que sunt circa materiam primam, et hee sunt materiales et sic rarum et dempsum, et sic rarum et dempsum faciunt primam contrarietatem, set de hac non intendit; alia est que est inter dispositiones activas et formales que sunt circa materiam primo, et de istis loquitur Aristoteles, et hec est inter actum et potentiam: ideo actus et potentia sunt prima principia, tamen post illa immediate rarum et dempsum sunt principia subsequentium motum localem et alios; tamen loquendo de contrarietate prima simpliciter non sunt prius, immo illa precedit rarum et dempsum, quia rarum prius fuit in potentia quam actu et dempsum similiter, et ideo dico quod illa transmutatio prima que est circa materiam precedit rarum et dempsum, ideo illa que est inter actum et potentiam est prima.

Queritur utrum contrarietas sit in omnibus generibus. Quod non, videtur: substantie nichil est contrarium, quantitati similiter: quare non erit contrarietas. Item, omnis motus a contrario in contrarium et solum in hiis, et contrarietas est causa motus, ergo concomitantur se; set .5. *Physicorum* motus est solum in tribus generibus; ergo contrarietas solum in tribus generibus. Contra: dicit *in littera* quod in quolibet genere est una prima contrarietas.

Item, in omni genere est reperire actum et potentiam; quare etc. Solutio: dico quod contrarietas est in omnibus generibus, sed contrarietas multipliciter: secundum formam et subjectum tantum, et hec in naturali substantiali, centri et circumferentie, et aque ad aquam et ignem et terram; et natura substantialis et accidentalis: substantialis in quantum hoc sursum, illud deorsum, accidentalis in quantum calidum et frigidum; quia accidentalis est in centro, vocatur natura substantialis natura loci mirabilis que complete participatur a circumferentia, incomplete a centro et a terra minus quam ab igne. Si sit contrarietas forme ad formam circa aliquod subjectum, ubi non est distantia in subjecto radicali, vel potest esse circa subjectum completum in esse specifico ut constitutum circa individuum substantie, sic est contrarietas in quantitate, non in substantia, set in quantitate propter qualitatem et in ubi similiter per qualitatem. Alia est formarum respectu subjecti incompleti quod est in potentia, et hoc dupliciter: aut circa materiam aut circa genus; si circa materiam ut calidi et frigidi et differentiarum, circa genus idem. Item, est alia que est forme et privationis circa materiam, et hec est circa materiam primam, que precedit omnem materiam et omnes formas, et hec est prima.

Contrarietas
- inter subjectum et subjectum: hec est inter centrum et circumferentiam et ignem et terram, et hec non est in omnibus generibus
- aut inter duas formas circa aliquid subjectum ubi non est distantia
- aut privationis et forme, que sunt principia nature, et hec est inter actum et potentiam, et hec est in omnibus generibus.

Distantia
- aut circa subjectum completum in esse specifico constitutum, et hec non est in omnibus generibus, set in tribus, et hec (est) vera contrarietas
- aut circa subjectum completum
  - (*a*) aut circa materiam calidi et frigidi, et hec non est in omnibus
  - (*b*) aut circa genus, ut differentiarum, et hec in omnibus generibus.

Amplius autem substantiam dicimus non esse contrariam substantie etc.

In parte precedenti probavit plura esse principia quam duo per duas rationes. Hoc idem probat hic per aliam rationem.

QUERITUR circa partem istam utrum sit una contrarietas prima vel plures. Et videtur quod plures prime: in omni genere est una contrarietas prima, ut dicit *in littera*; set .x. sunt genera prima; ergo etc. .5. *Methaphysice*, quecumque sunt diversa genere habent diversam materiam et e converso; set .x. sunt genera, ergo .x. materie prime; set materia est subjectum contrarietatis; ergo .x. contrarietatis. CONTRA: quod per superhabundantiam dicitur uni soli convenit; set primum est hujusmodi, ergo etc. Preterea, si essent due, altera esset occiosa, cum ex una contrarietate cum unico subjecto possunt omnia generari; quare etc. SOLUTIO: una est contrarietas prima, et hoc concedit *in littera*. Ad argumentum contra respondeo: primum genus dupliciter: aut primum per predicationem, et sic sunt x genera prima; si dicatur primum genus via generationis et originis, sic est unum genus primum quod est causa omnium contrarietatum, et una contrarietas prima in via causalitatis, et sic intelligit Aristoteles hic. Ad aliud respondeo quod secundum quod contingit ponere .x. genera prima contingit ponere .x. ⟨genera⟩ materie prime, et est illa materia essentia generis, quia alia est essentia generis substantie et quantitatis, quia res generis generalissimi est materialis respectu omnium posteriorum, ideo tunc ponere est .x. ⟨genera⟩ prime materie; alio modo non, immo est unum materiale radicale et originale et quod via causalitatis est primum, quod, cum sit causa omnium contrarietatum posteriorum, et sic est unum genus, scilicet materia prima, et contrarietas circa illam.

QUERITUR an omnia contraria habeant reduci ad contrarietatem primam. Quod non: quia illa contrarietas inter habitum et privationem; set multa contrariorum se habent sic quod utrumque est natura aliqua; set alterum

contrariorum hic est privatio nature; quare etc. ITEM, contrarietas est triplex: subjecti ad subjectum, forme ad formam, privationis et habitus; set due prime non sic se habent, quia subjectum prius est privatione, et similiter forma non est privatio; quare etc. CONTRA: posterius f. 32 r. 1. habet reduci | ad prius; set alie sunt posteriores respectu istius; quare etc. et alie habent reduci ad istam. Et hec concedo; quoniam vilius extremum cujuslibet contrarietatis habet naturam privationis respectu alterius vel simpliciter, et similiter in subjecto et in forma, quia centrum habet naturam privationis respectu circumferentie; similiter frigidum respectu calidi, ideo ad vilius extremum hujus contrarietatis reducitur vilius extremum cujuslibet contrarietatis. Ad objectum respondeo quod, licet aliquando contingat quod utrumque contrariorum sit aliqua natura in se, tamen respectu sui contrarii est privatio, ut nigrum respectu albi et frigidum respectu calidi. Ad aliud dicendum quod subjectum omnino quod est primum, ut materia, non habet reduci ad contrarietatem, quia est subjectum incompletum et prius omni contrarietate; set aliud est subjectum quod est completum nec est omnino primum, et fit distantia istius subjecti ad aliud et habet minus de completione quam aliud subjectum a quo distat, quia minus complete participatur illa natura ab ipso quam ab alio: nam natura substantialis que est in substantia celorum et virtus diffusa ab illa minus complete participatur a centro quam a circumferentia.

QUERITUR, si contrarietas sit prima in genere aliquo primo, queritur utrum contrarietas que est in accidentibus habet reduci ad contrarietatem in substantia. Quod non: distantia facit contrarietatem; si ergo major distantia faceret majorem contrarietatem, set magis distat aliqua forma accidentalis a prima privatione quam aliqua forma substantialis; quare inter formam accidentalem et privationem primam erit contrarietas, quare etc. ITEM, dicit Commentator in *Methaphysica* quod prima contrarietas est in loco; set locus est accidens; ergo illa contrarietas ad

34 quare] quia *MS.*

quam alie habent reduci est in accidentibus. CONTRA: in primo genere est prima contrarietas; set genus substantie est primum genus; ergo ad istud habent reduci omnes contrarietates. Quod concedo: quod ad contrarietatem substantie debent omnes alie reduci. Ad objectum respondeo quod distantia duplex: quedam est que est differentia, ⟨quedam⟩ que est diversitas; distantia que est differentia est in eodem genere, quia omnia que differunt sunt ejusdem generis, distantia que est diversitas est in diversis generibus, et talis non facit aliquam contrarietatem, et sic obiciebas; quare illa distantia non faciet primam contrarietatem, scilicet que est inter formam accidentalem et primam materiam. Ad aliud respondeo quod non contradicunt esse in loco et esse in substantia, ut quidam dicunt, tamen dico quod locus est accidens et contrarietas duplex: completorum et incompletorum; contrarietas completorum est inter centrum et circumferentiam; alia est contrarietas incompletorum, scilicet principiorum, et hec non est in accidentibus nec in quantitate, set prima est in loco, illa non, et illa que est incompletorum precedit omnes alias sicut incompletum precedit completum. Dico ergo quod prima est contrarietas in substantia, non in loco nisi respectu subjectorum completorum.

QUERITUR utrum omnes contrarietates accidentium habeant reduci immediate et secundum equalitatem ad contrarietatem primam que est substantie vel secundum prius et posterius habeant reduci. Quod equaliter, videtur: accidens est vestigium substantie sicut pes in pulvere; set vestigia omnia equaliter comparantur ad suam causam, ergo similiter contrarietates accidentium eque primo in natura habent reduci etc. ITEM, quantitas sequitur materiam, qualitas formam; set materia et forma principia coequeva; ergo qualitas et quantitas equaliter habent immediate et equaliter reduci ad substantiam, ergo contrarietates istarum. CONTRA: in intelligentiis non est quantitas nisi discreta et non est ibi aliquod accidens; quare quantitas in substantiis

8 quia] que *MS.* 12 inter formam accidentalem] in forma accidentali *MS.* 25 equalitatem] equaliter *MS.*

est prior omnibus predicamentis; ergo contrarietas ejus immediate et primo reducitur ad contrarietatem substantie. Quod concedo. Ad objectum respondeo: vestigium tripliciter potest comparari ad causam; aut ut ad cujus ubi est prius et posterius secundum naturam, ut vestigium pedis in pulvere, et sic habet reduci equaliter ad causam; aliud vestigium in quo est diversitas in natura prout comparatur ad causam, quia alio modo et per prius est in substantia causa quantitatis quam qualitatis et prius est incorporeum corporeo per naturam et corporeum sensibili; ideo etc. Ad aliud respondeo quod illa materia et illa forma ad quam consequuntur qualitas et quantitas, quia quantitas debetur materie prime et consequitur hanc, set forme que est principium non debetur qualitas, set forma naturalis, que non est coequeva materie, causat qualitatem.

QUERITUR in quo attenditur contrarietas prima, utrum inter differentias primas generis substantie vel utrum inter privationem et habitum vel utrum inter primum substantie et differentias primas illius; primo ergo utrum inter differentias. Quod sic, videtur: quia genus immediate dividitur in differentias primas et natura generis immediate descendit in illas; quare iste differentie prime facient primam contrarietatem. ITEM, ita est in aliis predicamentis, quia prime differentie contrarie sunt continuum et discretum et in hiis est prima contrarietas; ergo similiter prima contraria substantie erunt differentie prime. CONTRA: differentie sequuntur ipsum genus quod est compositum; set contrarietas prima precedit omnem compositionem; quare prima contrarietas non erit in illis. SOLUTIO: Quidam ponunt quod inter primas differentias; quidam dicunt quod inter genus generalissimum et differentiam innobiliorem, alio modo inter differentias primas aliarum una est sicut privatio, ut corporeum respectu incorporei, quia incorporeum est ut habitus secundum rem, alio modo ut medius. Prima contrarietas est inter principia, inter materiam, formam et privationem, unde est inter principia generis, non inter differentias; quia aut loquitur de contrarietate que est in genere, set aliquid est in genere

dupliciter: aut sicut principium in principiato, et sic est contrarietas prima inter principia prima, scilicet inter potentiam materie et formam generis generalissimi; aut sicut inferius in superiori, et sic prima contrarietas potest esse inter signatum generis generalissimi et inter differentiam nobiliorem, et sic prima secundo loco contrarietas sicut inter substantiam et incorporeum: quia substantia que est genus est in potentia ad suas differentias, set primo ad differentiam nobiliorem, et sic, ut dictum est, alio modo est genus in potentia ad innobiliorem differentiam, et sic est contrarietas prima. Prima ergo simpliciter contrarietas est inter potentiam materie et formam generis generalissimi, hoc est inter habitum et privationem, sive inter potentiam et actum.

QUERITUR circa principia in particulari, primo de materia: utrum sit possibile ipsam esse. Quod non, videtur: causa prima est quorum est exemplar et ydea; set respectu materie non est ydea; quare non produxit eam, set genus etc. Minor patet, quia ydea est nature formalis, | quare differt ab essentia materie; quare etc. f. 32 r. 2.
ITEM, agens perfectissimum debet relinquere causatum perfectissimum; set primum est agens perfectissimum et materia inperfectissimum; ergo non ab ipso, et sic non est. CONTRA: substantia dividitur in materiam, formam et compositum; set forma et compositum habent naturam entis; quare et materia. Preterea, in *de Generatione*, ex nichilo nichil fit; quare etc. Quod concedo: quod est aliquid, licet imperfectissimum. Ad argumentum respondeo quod ydea potest esse alicujus dupliciter: aut alicujus primo et per se, et sic forma est solum; alio modo est materie non per se, set prout naturaliter et essentialiter ordinatur ad formam, et sic ydea est per accidens materie in quantum ad formam ordinatur, quia non per se creatura est materia. Ad aliud respondeo: quod 'agentis perfectissimi' etc. possumus loqui de opere agentis dupliciter: aut per comparationem ad ipsum agentem et sic nichil est ponere imperfectum, tamen per comparationem ad rem operatam est decens creature imperfectio, quia Deus creavit

perfecta et imperfecta, ut omnia essent, quia jam non esset materia prima nisi fuisset creatura imperfecta.

QUERITUR utrum materia sit medium inter ens et non ens. Quod sic: quia in *Thimeo* Platonis materia est medium inter aliquid et nichil et in libro *de Creatione Mundi* materia est medium inter ens et non ens, et secundo *Methaphysice* et a Commentatore hujus libri. CONTRA: contradictio est oppositio cujus non est medium secundum; set ens et non ens contradicunt; quare etc. Preterea, magis habet substantia minima de ente quam aliquod accidens; set nullum accidens est medium inter ens et non ens; quare etc. SOLUTIO: ens potest dici dupliciter: aut in sua communitate secundum quod dicit puram privationem nichili, et sic contradicit non enti et sic non est ponere medium et sic est contradictio; alio modo secundum quod ens non sumitur in tota sua communitate, set secundum quod est ens actu et ens diminutum, et sic inter ens actu et pure non-ens est medium, scilicet prima materia, quia contradictio non est completa inter pure nichil ens et ens actu. Ideo potest cadere medium inter extrema illius contradictionis.

QUERITUR utrum materia sit aliquid per modum positionis vel per modum privationis. Quod per modum privationis: quia Commentator privatio coincidit in unum cum materia; set omne illud cui conjungitur privatio illud est ens per modum privationis; quare materia etc. Preterea, quod est per modum habitus est forma; set de natura materie non est forma; quare materia non est aliquid per modum positionis, set privationis, quia habitus et forma idem, et positio. CONTRA: omne habens essentiam est aliquid per modum positionis; set materia est hujusmodi, quia ejus essentia est alia ab essentia forme; quare materia est aliquid per positionem essentie. ITEM, omnis natura est aliquid positum; set duplex est natura, in *secundo hujus*: natura forma et natura materia; quare etc. SOLUTIO: Ens per modum privationis dupliciter: aut de cujus essentia est privatio, et sic non est materia ens per modum privationis,

32 ab essentia] *iter. MS.*

aut cujus essentiam concomitatur privacio, et sic materia; et hoc essentialiter, non accidentaliter, et sic materia est ens per modum privationis. Ad aliud argumentum respondeo quod verum secundum quod ens essentiam concomitatur, privatio accidentaliter. Ad aliud, positio dupliciter: aut positio essentie et habitus; positio ⟨habitus⟩ dupliciter: si communiter habitus sumatur, sic non convertitur cum forma et sic materia potest se habere per modum habitus a parte essentie; si sumatur proprie habitus secundum quod est idem quod forma, sic potest dici quod materia non sic se habet per modum habitus: unde omne ens secundum habitum essentie est per modum habitus.

QUERITUR, si materia sit aliquid per modum positionis, utrum sit ens in potentia vel actu. Quod actu: quia, .3. *Methaphysice*, quod est in potentia non est; set materia est; ergo non est ens in potentia; ergo actu. Minor patet. ITEM, in minimo et primo alicujus generis tota natura ⟨eorum⟩ que consequenter sunt, .x. *Methaphysice*; set in materia prima est resolutio omnium que sunt; quare tanquam in minimo erit tota natura eorum que sunt post ipsam; quod cum sint actu, et multoforcius materia. CONTRA: fine octavi *Methaphysice*, ex duobus in actu non fit tertium; set forma et actus idem, et aliquid fit ex materia et forma; quare etc. SOLUTIO: materia est ens in potentia, set ens in potentia dupliciter: aut in essentia aut in esse, vel in esse completum vel incompletum; materia habet esse incompletum, tamen esse completum non habet quod est esse actuale et actus entis, et hoc est quod signat Aristoteles *in littera*, quia illud est ens per se ex quo fit aliquod, sicut materia que per privationem est ens in potentia, per se et de se ens actu. Ad objectum illud 'quod est in potentia', dum est in potentia et in quantum, et sic non ens est actu, et sic concedo quod materia non est ens actu, set potentia; tamen, secundum quod est aliqua essentia et substantia in se et principium, est ens actu. Ad aliud respondeo quod minimum in genere non dicitur esse nec forma nec materia, set aliqua substantia particularis, ut dicitur ibi *in littera*, ut anima, ut intelligentia, quia ibi tota natura substantie

relucet sicut in igne tota natura calidi, et sic intelligit Aristoteles et sic est illud ad quod stat resolutio ad ens completum, sicut dicitur ibi; set in materia non, quia illud minimum est aliqua natura substantie completa, materia tamen est illud minimum incompletum ens in potentia ad quod resolvuntur omnia, nec habet naturam actualitatis, quia a parte materie omnia reducuntur ad potentiam et ad materiam quantum ad potentiam, ad formam quantum ad actum omnia reducuntur. Ad aliud patet per distinctionem dictam.

QUERITUR an sit aliqua prima materia vel non. Quod non: in primo *de Vegetabilibus*, mundus nunquam cessavit generare animalia et plantas; ergo est ibi infinitas; set quod non est ex principio materiali, quare in principio f. 32 v. 1. materiali erit infinitas; set sic non est ibi primum; quare | etc. Preterea, subjectum alterationis alteratur; ergo subjectum generationis generatur: quia proportio est in istis; set subjectum generationis est materia; quare generatur; set omne quod generatur ex aliquo generatur, et sic ⟨in⟩ infinitum; quare non erit ibi primum. CONTRA: in primo *Methaphysice*: si non est primum non est ultimum in causa efficiente, sic arguit Aristoteles; ergo similiter in materia; quare si est ultima, et prima. Quod concedo: est ponere materiam primam. Ad objectum respondeo dupliciter: uno modo Aristoteles loquens de eternitate mundi a parte ante loquitur secundum quid, scilicet supposita temporis essentia, quia nunquam mundus cessavit generare etc. postquam fuit tempus; et ita est status [differentia]: non enim intelligit de eternitate simpliciter, quia, si tempus est infinitum, et generatio et motus elementi; set tempus non est ⟨in⟩finitum a parte ante, ideo patet quod est status. Vel aliter, quod in omnibus generatis potest replicari materia prima: unde licet generatio esset ⟨in⟩ infinitum, tamen est ponere materiam primam. Ad aliud 'generari' dupliciter: aut secundum quod signat illam transmutationem faciendam in principio subjecto generationis, et sic est simile inter alterationem et generationem, et sic generatur subjectum generationis; si signet illud

quod exit a non esse in esse, sic forma vel compositum generatur, et sic non est simile: primum quod generatur, scilicet subjectum, non necesse est quod generetur in infinitum, immo est subjectum generationis ad quod est status. Secundo modo non generatur materia. Cum dicit 'quod generatur generatur ex aliquo', falsum est nisi generetur sicut forma vel compositum; si 'generatur' signetur et sumatur primo modo, falsum est quia illud est fundamentum generationis ⟨que⟩ sic potest diffiniri.

QUERITUR utrum sit una materia prima vel plures. Quod sit una, videtur: materia prima est illa que est in potentia ad omnes formas, cum nullam habeat actu; tunc quero: aut est tantum una aut plures; si una, habeo propositum; si plures, sint A et B; aut ergo A et B habent omnes potentias aut neutra aut altera tantum; si neutra, ergo nulla prima; si utraque habeat omnes, ⟨sequitur inconveniens⟩ aut erit occiosa; si altera tantum, ergo una erit prima: quod est contra hypothesim; quare non erunt plures, ⟨set⟩ una. Preterea, dictum est prius quod materia prima est medium inter pure nichil et ens actu; sit A nichil, B materia prima, D sit actus primus; aut ergo inter A et D est tantum B aut aliud; si B tantum, habeo propositum; si aliud, ergo erunt .iiii^or^.; sit illud C; C magis elongatur ab A quam B; set B habet esse incompletum propter elongationem ipsius a D et approximationem ipsius ad A; igitur, si sic ordinentur ACBD, ergo C habet esse minus completum quam B; quare cum B sit quasi non ens, ergo C erit nichil; quare non erit materia. Preterea, si sic ordinatur illud medium ABCD, tunc C magis habet esse actu quam B, et sic jam non erit materia prima. CONTRA: materia prima est illa que exivit in esse per creationem, quia subjicitur in generatione; set plures possunt recipere creationem, quia pluries potest materia creari, quare etc. ITEM. in unoquoque predicamento est aliqua contrarietas; set cuilibet contrarietati subjicitur materia; ergo materia subjicitur in quolibet predicamento contrarietati; set contrarietates ille distinguuntur per essentiam; ergo similiter

21 ergo] ergo est *MS.* 22 si] .s. *MS.* 33 pluries] plures *MS.*

materia distinguetur in unoquoque per essentiam; quare erunt diverse materie et .x. distincte per essentiam in .x. predicamentis, que sunt ex multiplicatione creature: sequitur laus et bonitas ipsius creatoris, sicut patet in rebus et multiplicatione rerum; quare similiter possibile et necesse est ponere plures materias primas. SOLUTIO: unica est materia prima. Ad objectum respondeo: sicut accidit in generatis, natura generans potest producere plures generatos, similiter prima causa potest plures materias creare; quare non valet 'pluries generatur, ergo plures', quia essentia hominis pluries generatur, non tamen propter hoc est plures; similiter dico de materia prima: licet pluries generetur, non tamen sunt plures. Ad aliud: contrarietati in subjectis respondet principium materiale ex quo, contrarietati accidentium materiale in quo, et illud idem est, quia idem est causa illarum omnium contrarietatum et eadem est materia substantie et accidentis, ex qua est substantia et in qua est accidens, et illa est in potentia ad formas substantiales et accidentales; et ad pluralitatem predicatorum non sequitur pluralitas subjectorum, quia ad multiplicationem posterioris non sequitur multiplicatio prioris; ideo sicut contrarietates posteriores ad unam possunt reduci, sic dico ad unam materiam. Set de materia omnino remota hoc intelligendum, quia diversa est materia in diversis contrarietatibus loquendo de materia propinqua; quia materia nuda sub forma generis generalissimi est subjectum contrarietatis in predicamento substantie, materia sub forma generis generalissimi, et forma numeri est subjectum in quantitate discreta; set iste non sunt prime, immo omnes posteriores materia prima et ad illam reducuntur; in quantitate continua subjicitur materia sub forma corporea, in qualitate materia sub forma elementari, et sic de aliis. Ad aliud: alique sunt res ex quarum pluralitate non sequitur aliquod inconveniens et unum compatitur aliud, et sic est in partibus mundi completis, et hec possunt multiplicari; alie sunt ex quarum pluralitate sequitur inconveniens et impossibile et occiositas, quia una est materia

10 quare] quia *MS.* 14 quo] qua *MS.* 15 quo] qua *MS.*

que sufficit ad unum mundum, et, si poneretur alia, sequeretur et oporteret ponere alium mundum ad quem esset in potentia illa materia prima alia.

QUERITUR quomodo materia est una, an numero vel genere vel specie. Quod non numero, videtur, quoniam nichil unum in numero creatum in rebus simul et semel quod omnino dependet a rebus, sicut patet per oppositum in causa prima, que non numeratur quia non dependet a rebus; quare etc. ITEM, omne quod recipitur in aliquo recipitur etc.; set materia prima, si esset unum numero, cum forme recipiantur in ipsa tam universales quam particulares, et primo | universales, que non sunt unum numero, f. 32 v. 2. quare nec materia prima. CONTRA: essentia materie prime non recipit multiplicationem essentie; quare secundum essentiam erit materia prima unum numero. SOLUTIO: Possumus loqui de unitate numerali aut numerositate suppositi, et sic non est una numero, ut Sor vel Plato, tamen est una numerositate essentie. Ad aliud, distinguendum est sicut hic: quod verum est de uno numero numerositate suppositi; set materia prima, quia est incompleta et infinite distat a prima causa, ideo potest replicari in pluribus. Ad aliud, verum est quod unum numero numerositate suppositi quicquid recipit recipit particulariter, ut Sor vel Plato, quicquid recipit dico perfectivum ejus; materia tamen prima, quia non est sic unum, potest recipere formas universales. Juxta hoc

QUERITUR utrum sit universale ut genus vel species. Quod sic, quia universale et particulare sunt differentie entis. ITEM, .5. *Methaphysice*, materia est una sicut fere genus; set nichil est unum sicut fere genus nisi habeat naturam generis; quare materia prima erit genus vel species. ITEM, materia predicatur de pluribus differentibus specie et numero in eo quod quid, quia possum dicere 'hec materia est materia illa'; quare est genus vel species. CONTRA: omne genus vel est forma tantum vel compositum ex materia et forma, quia addit aliquid supra materiam primam, set materia prima nichil addit supra se. Preterea, omne quod habet naturam specificam habet formam com-

pletam in actu, et hoc est omnis species; set materia non habet de materia ⟨formam⟩ in actu completam; quare non est species. SOLUTIO: dico quod est una sicut species; sicut punctus non est species nec quantitas, tamen potest predicari de pluribus punctis, et elementum est unitas; set dico quod variant suppositum, set non variant essentiam. Dico ergo, sicut accidit in aliis principiis rerum, quod non est universale, set habet modum universalis quantum ad naturam predicandi, et sic habet naturam speciei; quantum ad naturam recipiendi formas, habet naturam generis quod recipit differentias, tamen genus recipit ut predicabile de hiis, materia tamen prima non; est ergo una numero numerositate essentie sicut universale est unum numero. Ad objecta, 'habere naturam specificam' dupliciter: aut secundum veritatem, et sic non habet; aut secundum similitudinem, et sic habet naturam specificam, scilicet proportionaliter. Per hoc ad aliud argumentum.

Superius solvit Aristoteles rationem per divisionem entis in per se et per accidens; hic solvit hoc idem per divisionem entis in actum et potentiam. Circa partem precedentem QUERITUR adhuc de materia in se, et primo utrum sit status in causa materiali, hoc est utrum sit status ad aliquam causam materialem incausatam. Et quod sic: quadruplex est causa; in primo *Methaphysice* ostensum est quod standum est ad causam efficientem et formalem et finalem; ergo similiter videtur quod debeat esse status ad materiam. CONTRA: materia non coincidit cum aliis, ergo nec cum efficiente nec aliis duabus; set iste tres coincidunt in prima causa; ergo si materia esset incausata, duo essent incausata; set incausatum est ab eterno; quare duo essent ab eterno: quod est impossibile. ITEM, ad primum, magis convenit aliquid cum aliquo quam nichil cum aliquo; ergo magis conveniet substantia incausata cum causata quam cum nichil; set ex nichilo potest produci; ergo multo-fortius ex incausato; set illud ex quo producitur res est materiale principium; quare erit ponere unum principium materiale incausatum ad quod est status et sic prima causa

15 aut] autem *MS.* 34 produci] *iter. MS.*

poterit esse principium materiale incausatum. SOLUTIO : non est verum, quia, ut tactum est, duo essent incausata ; set hoc est falsum, quia materia est aliquid incompletum et imperfectissimum et innobilissimum ; ideo non potest incidere cum aliis tribus causis quibus conveniunt opposite conditiones, et quia ille tres coincidunt simul in primo, ideo necesse est ponere materiam esse causatam, cum non sit ponere duo incausata. Ad aliud dico quod esse materie derogat esse nobilissimo et purissimo, ideo non potest reduci ad aliquam materiam incausatam ; set omnes alie cause possunt reduci. Ad aliud : 'ex nichilo aliquid' dupliciter: aut privative aut positive ; si positive, falsa est hec 'ex nichilo fit aliquid'; si negative, vera est, quia fit post nichil, vel 'ex nichilo' negative, non quod nichil subjiciatur et recipiat operationem agentis, ideo primum non est principium materiale rerum.

QUERITUR postea utrum status causetur per generationem aut non. Quod sic : principia et principiata sunt unigenia, primo *Celi et Mundi*; set materia est principium generabilium ; ergo et materia est generabilis. Preterea, quod potest innobilius, potest et nobilius ; set natura generans potest in formas multas generandas ; ergo in generatione materie, que est innobilior. CONTRA: dicit Aristoteles, .3. *Methaphysice*, quod standum est ad materiam que est generabilis, et hoc quod est ingenita, et in libro *de Generatione*, materia est ingenita et perpetua. SOLUTIO : causatur materia per creationem, non per generationem, et loquor de essentia materie pura et substantia ejus. Ad objectum, scilicet materia consideratur secundum sui substantiam, est incorruptibilis et est remotum principium ; secundum sui esse est principium appropriatum, et est generabilis ; et sic intelligenda est illa propositio de principiis appropriatis, non de remotis. Ad aliud respondeo quod, si loquimur de substantia forme et de puritate ipsius, sic dico quod non potest natura in ea, set concreatur essentie forme et exeunt in esse per creationem ; set supra formam

4 non] *iter. MS.* 31 est[1]] esse *MS.* generabilis] generalis *MS.*
32 intelligenda] intelligendum *MS.*

quantum ad ejus esse potest natura et illam sic producit, non in substantiam. Similiter in esse materie potest, non tamen in essentiam, quia materia quantum ad ejus esse naturale, scilicet secundum sui essentiam et substantiam, creatur, similiter forma, non tamen quantum ad esse actuale possunt separari.

QUERITUR utrum materia sit incorruptibilis. Quod sic, quia dicit Aristoteles quod est ingenita; ergo est incorruptibilis, quia quicquid generabile est corruptibile, ergo quod non est generabile etc. Si corrumpitur materia, aut in aliquid aut in nichil; si in aliquid, ergo post materiam esset materia, quia corrumpitur in materiam; nec in nichil, quia omne quod corrumpitur corrumpitur in eo ex quo generatur; set materia non generatur ex nichilo; ergo, cum non sit ibi proportio inter nichilum et aliquid, ergo unum non potest generari ex alio; quare etc. Preterea, xxvi et xxix propositio *de Causis*, nulla substantia simplex cadit sub corruptione; set materia prima est substantia simplicissima; quare etc. CONTRA: omne participans medium et extremum notum est et necesse est
f. 33 r. 1. participare tertium; set materia prima | primo habuit non esse et postea esse, ergo postea habet non esse; set omne tale est corruptibile; ergo materia prima est corruptibilis. Preterea, materia prima qua unumquodque potest esse et non esse, ut dicitur in .vii.; ergo, cum sit causa corruptionis aliorum, ergo magis convenit ei natura corruptionis quam alicui alii; quare etc. SOLUTIO: triplex est corruptio: una est originalis, quia omnis res ex non esse et tendit ad non esse, et sic omnia corruptibilia sunt; alia est corruptio que est dissolutio compositi, et sic omnis substantia composita nata est corrumpi; alia est corruptio per contrarietatem. Primo modo et tertio materia prima est corruptibilis, secundo modo non, cum sit simplex; et secundum tertiam corruptionem potest considerari dupliciter: aut secundum essentiam, et sic est ⟨in⟩corruptibilis; si secundum suum esse, sic est corruptibilis per naturam;

15 nichilum] nichilo *MS.* 18 est] *iter. MS.* 21 .2. pecia supra primum librum Physicorum a Magistro Rogero .B. 29 tendit] tendunt *MS.*

et sic aliquo modo corruptibilis, alio modo non. Per hoc patet solutio argumentorum, quia corrumpitur et in aliquid et in nichil, quia materia quando corrumpitur secundum suum esse corrumpitur in aliquid, scilicet in suam substantiam. Si dicas ‘secundum substantiam corrumpitur in nichil, ergo generatur ex nichilo’, solutio: si sit negatio rei, ut sit sensus: materia generatur ex nichilo, id est ex nulla re prejacente, sic habet veritatem; si ‘nichil’ dicat positionem, materia generatur ex nichilo et ex quo aliquid fit, et sic est proportio inter aliquid et nichil, quia res non fit ex nichilo negative, set ex nichilo, scilicet post nichilum. Ad aliud *de Causis*, intelligit de corruptione naturali Aristoteles in *de Causis*, et secundum essentiam materia non cadit sub corruptione, secundum suum ⟨esse⟩ cadit. Et similiter solvitur de septimo *Methaphysice*, quia secundum suum esse est principium omnium corruptibilium et secundum ⟨quod⟩ subest maxime est corruptibile.

Postea QUERITUR utrum sit scibilis secundum analogiam, et primo utrum materia intelligatur. Quod non: Commentator in principio *Methaphysice*, res materiales impediunt intellectum et cognitionem; ergo, cum ipsa materia sit tota materia, sequitur quod omnino non cognoscitur. ITEM, nichil cognoscitur ab intellectu nisi quod est denudatum a conditionibus materialibus; set materia non potest denudari a conditionibus materialibus; quare etc. CONTRA, primo *Methaphysice*, sicut unumquodque se habet ad esse, et ad veritatem; set materia habet esse, quare et veritatem et cognitionem; ⟨quare⟩ potest cognosci et intelligi. Quod concedo. Ad objectum respondeo. Ad primum, quod ibi est fallacia consequentis, quoniam ista habet duplicem causam veritatis ‘res materiales impediunt’ etc. aut quia materia sit debiliter cognoscibile et ideo facit debiliorem cognitionem, et sic est vera, quia materia est impedimentum ad cognoscendum completa cognitione; aut quia omnino res materiales non sunt cognoscibiles, et sic est falsum, quia hoc non intelligit Commentator, set quia hoc non est plane sensibile nec plane intelligibile, ideo potest cognosci aliquo modo. Ad aliud: ‘denudatum a materia’ dupli-

citer: aut denudatum a materia quod sit solum forma, et sic causa prima est denudata a materia; aut quia denudatum est a materia, id est quia est species, quia illud quod intelligitur habet aliquid apud intellectum quod omnino denudatur a materia et conditionibus materie, scilicet species, quia per suam speciem intelligitur, quia oportet quod denudatio fiat in medio, non in re intellecta; quia species est medium, ideo oportet quod species denudetur a materia, non illud quod intelligitur.

QUERITUR utrum materia prima possit cognosci ab intellectu cognoscente, et primo utrum possit cognosci ab intellectu prime cause. Quod non videtur: quia causa prima nichil intelligit nisi cujus ydea est apud ipsum; set ydea est pura forma et similitudo forme, set materia nichil forme habet; ergo secundum se non potest intelligi a causa prima. ITEM, nec ab intelligentia, quia intelligentia omnis est plena formis que sunt principia cognoscendi res, in *de Causis*; set materia non est forma; quare etc. CONTRA: omne agens voluntarium per cognitionem agens cognoscit effectum productum et producendum; set causa prima est hujusmodi; quare etc. Preterea, magis distat objectum increatum a virtute increata quam objectum creatum; set intelligentia potest intelligere causam primam; ergo multofortius materiam primam, cum sit objectum creatum. SOLUTIO: materia potest cognosci a prima causa. Ad objecta contra respondeo: ad primum, duplex est forma, exemplaris et perfectiva materie; ydea est forma exemplaris et paradigma, et talis forma potest esse cujuslibet nature et essentie; et quia materia prima habet essentiam, ideo potest habere ydeam in primo, et illa ydea non habet rationem forme que est perfectio materie, set est nobilissima forma excedens per nobilitatem omnem rem, formam et materiam, ideo communis est quia potest esse materie vel forme vel compositi vel per se vel per accidens: ideo per formam exemplarem cognoscitur materia prima a primo.

QUERITUR ⟨utrum⟩ possit cognosci materia ab intellectu humano, scilicet a nostro. Quod non, videtur: omnis

intellectiva cognitio ortum habet a sensu; set materia prima non potest comprehendi, quia materia prima nec est sensibile proprium nec commune: quare non cognoscitur per se, cum non sit sensibile per se nec sensibile per accidens, quia nichil est distinctum, secundo *Methaphysice*; quare non potest cognosci ab intellectu humano. ITEM, intellectus humanus nichil intelligit nisi per abstractionem a materia; set materia a materia abstrahi non potest, quare nec intelligi. CONTRA: intellectus distinguit humanus materiam a forma, distinguens essentiam materie ab essentia forme, ut dicitur in .7. *Methaphysice*, ergo cognoscit materiam et formam. Quod concedo. Quod obicitur contra respondeo: instantia est in substantiis separatis, tamen potest dici quod materia cognoscitur a sensu et est sensibile per accidens. Cum dicit 'nichil est ibi distinctum, ergo etc.': SOLUTIO: nos possumus loqui de materia secundum esse ejus prius antequam in ipsa introducatur aliqua forma, et hoc est esse prius esse ejus secundum essentiam antequam intret compositum, et sic non est sensibilis; quantum tamen ad esse secundum et quantum est in esse actuali est cum formis et est sensibilis. Ad aliud respondeo: materia dupliciter potest considerari: aut materia secundum quod vocamus particularia materiam respectu universalis, et sic dicimus quod nos intelligimus per abstractionem a materia, verum est per abstractionem particularium a forma universali; si loquamur de materia secundum quod est substantia, sic est falsum: non intelligimus enim per abstractionem a materia secundum substantiam.

QUERITUR an materia possit cognosci per se. Quod non: .vii°. *Methaphysice*, materia per se non cognoscitur. ITEM, privatio cognoscitur per habitum et potentia per actum; set materia est ens in potentia; ergo per aliud. CONTRA: que sunt principia per se essendi sunt principia per se cognoscendi; set materia est principium per se essendi, ergo principium per se cognoscendi; ergo est per se cognoscibilis. Et hoc concedo. Quod non cognoscitur per speciem, videtur: quia multiplicatio speciei est a natura activa multiplicante se; set materia non habet

f. 33 r. 2. naturam activam, quare etc. | Preterea, forma naturalis non habet esse nisi in materia; ergo non multiplicat se nisi multiplicetur materia ; quare, si est multiplicatio ipsius forme, et speciei ipsius forme et speciei ipsius materie; quare cognoscitur per speciem. Ad argumentum primum respondeo: duplex est cognitio, completa vel incompleta, et ita per se non cognoscitur cognitione completa. Vel dicendum quod materia secundum sui substantiam per se ⟨non⟩ cognoscitur, tamen materia secundum sui potentiam et privationem forme, et sic per formam cognoscitur sicut privatio per formam et potentia per actum. Ad secundum quesitum respondeo quod materia cognoscitur per sui speciem, quia materia non est sine forma nec e converso nec ista sine composito. Unde totum compositum facit se extra se et multiplicat se in esse spirituali et intentionali et sic tota substantia illius derelinquitur apud intellectum denudata a conditionibus materialibus; ideo materia et forma ibi apparent, quia compositum maxime se facit apud intellectum, cum sit maxime ens, forma secundario, materia minime et ultimo, et ideo, licet non habeat secundum se naturam activam, habet tamen per accidens, scilicet per compositum in quo est.

[*Eorum vero que sunt alia quidem propter naturam etc.*

Hic incipit secundus liber Physicorum. In primo libro determinavit Aristoteles . . .]

Queritur adhuc de materia: utrum materia omnino prima sit naturalis, de qua hic loquitur. Quod sic, videtur: quoniam materia que est omnino prima est medium inter ens et non ens; set Commentator dicit hic quod materia ista est medium inter ens et non ens; quare etc. Preterea, quicquid additur supra materiam primam est forma substantialis vel accidentalis usque ad individua; set prima materia est principium nature; quare, cum similiter materia naturalis sit principium nature et addatur supra illam, aut

2 multiplicat] multiplicatur *MS.* 23 Physicorum primum *in marg. MS.*

ergo erit forma aut illa materia prima. CONTRA: illa materia que est omnino prima recipit formas per creationem et precedit omnem transmutationem; set materia naturalis non est hujusmodi, immo appropriatur solum naturalibus transmutationibus; quare etc. SOLUTIO: materia prima, que est essentia omnino nuda, non est principium nature nec est illa materia que est principium de quo hic loquitur. Ad objectum, 'medium inter ens et non ens' dupliciter: aut inter nichil et aliquid in actu incompleto, et sic materia, que est omnino prima, est medium inter ens et non ens; materia naturalis est medium inter ens actu completum et non ens in actu incompleto, ens tamen in potentia, et ita materia naturalis sequitur materiam primam et sic non sunt idem nec eodem modo, immo equivoce. Ad aliud respondeo: de materia possumus loqui dupliciter: aut de essentia pura ipsius materie, aut aliquid materiale quod habet essentiam materie et aliquid supra hanc; si primo modo, sic est una solum, et sic non sumitur materia naturalis; illud quod habet subjectum materie cum aliqua forma addita, et istud totum dicitur principium materiale et naturale. Primo modo pertinet ad metaphysicum, secundo materia pertinet ad physicum, et sic determinatur hic de materia, que cum forma materia prima, scilicet subjecto prime materie, addit formam generis.

QUERITUR que forma facit materiam naturalem, an forma prima. Quod sit agregatum ex materia prima et forma prima: est in potentia respectu omnium aliorum; set tale est principium naturale materiale respectu omnium; quare etc. CONTRA: totum signatum generis generalissimi quod est compositum ex materia et forma reperitur in intellectiva et intellectiva est prior materia naturali; quare non est forma prima, que appropriatur materie prime et que facit materiam naturalem. Quod concedo. Ad argumentum respondeo, 'esse in potentia' dupliciter; aut remota aut propinqua; signatum generis generalissimi est in potentia remota ad naturalia, ideo necesse est quod approprietur et non est signatum generis generalissimi.

25 an] aut *MS.*

Queritur quid addatur, an secundum genus quod est corpus. Quod non: quia in libro *de Generatione* dicitur quod illa materia de qua ibi determinatur non est corpus, et naturalis est simplicior quam ista; quare signatum generis secundi non erit forma naturalis, quia dicit Aristoteles quod forma naturalis non est corpus. Preterea, dicit Aristoteles quod materia naturalis non habet locum; set omne corpus est in loco; quare materia naturalis non erit. Contra: illud quod descendit immediate ad omnia naturalia est principium naturale; set signatum secundi generis est hujusmodi; quare etc. Minor patet: corpus dividitur in corpus generabile et corruptibile et ingenerabile et incorruptibile, quia resolutio omnium stat ad formam generis secundi; quare signatum generis secundi erit materia naturalis; quod concedo. Ad objectum respondeo quod materia prima non est corpus in actu, set potentia solum, et istud negatur in *de Generatione*; similiter materia naturalis est corpus nec actu, tamen potentia. Ad aliud dico quod duplex est locus: actu et potentia, et dico quod materia naturalis, que est signatum secundi generis, habet locum in potentia, et sicut est corpus in potentia, ita habet locum; Aristoteles negat quod non habet locum actu.

Queritur de privatione, et primo an privatio sit aliquid aut nichil. Quod nichil omnino, videtur: Aristoteles *in littera*: 'privatio est per se non ens'; set quod sic est non est simpliciter non ens; quare etc. Item, quod est causa non entitatis alterius per sui admixtionem est simpliciter non ens; set privatio est hujusmodi cum materia, quare etc. Contra: privatio est alterum extremum contrarietatis; set contradictorium non est extremum contrarietatis; quare privatio non erit simpliciter non ens, set ens aliquo modo, cum pura contrarietas sit inter privationem et formam. Solutio: dico quod privatio non est simpliciter non ens vel nichil, set est per se non ens; set per se non ens dupliciter: aut quod simpliciter nichil est, et sic non est per se non ens, aut quod sua non entitas conjuncta ⟨alicui non ascribitur⟩ alii, set sibi, et sic privatio est per se non ens, quia sua non entitas conjuncta alicui entitati non

ascribitur alii quam sibi, aut non ens per se, quia sua entitas conjuncta non entitati non ascribitur sibi, set alii; et hoc modo est materia non ens per se, privatio primo modo. Ad objectum, 'per se' dupliciter: aut quod simpliciter est nichil, et sic privatio non est non ens per se, set per se non ens; aut quia sua non entitas conjuncta entitati ascribitur sibi, non alii, et sic privatio est non ens et sic est causa non entitatis materie, quia non entitas materie non ascribitur materie, set privationi, cujus non entitas consequitur.

QUERITUR quid sit privatio, et primo, an aliquid addat supra materiam. Quod nichil, videtur: in libro *de Creatione Mundi*: 'sicut se habet tenebra ad lucem, sic materia ad formam'; set tenebra est privatio lucis solum; ergo similiter substantia materie erit privatio forme. ITEM, Calcedius dicit in *Commento supra* ⟨*Thimeum*⟩ *Platonis*: 'Sicut, dicit, in videndo tenebram nichil videmus, sic intelligendo materiam nichil intelligimus'; set ⟨si⟩ in videndo tenebram nichil videmus, quare nichil intelligimus | in- f. 33 v. 1. telligendo materiam, et ita est privatio ipsa. CONTRA: distinguntur diffinitione; ergo unum addit supra alterum. Quod concedo. Ad objectum, simile est quoad quid, quoad quid non, quia simile ad hoc quod tenebra habet privationem lucis, sic materia habet privationem forme; set habere privationem lucis dupliciter: aut quod sua essentia sit esse lucis aut aliquid concomitans suam essentiam; materia habet privationem, quia essentia materie concomitatur privationem, non quod essentia materie sit essentia privationis, set tenebra essentia lucis. Ad aliud, 'nichil videmus' dupliciter: aut actu aut potentia; in videndo tenebram nichil videmus per modum habitus, tamen videmus per modum privationis et in potentia sub privatione: similiter est in ipsa materia, set hoc dupliciter: aut quia sua essentia sit illa, et sic tenebra est essentia lucis, tamen materia non est essentia forme vel privationis; ideo non est simile.

QUERITUR quid addat privatio supra materiam, utrum

13 materia] materiam *MS.*

potentiam. Quod non, videtur: quia dicit Aristoteles quod corrupta materia non corrumpitur potentia, in fine *primi*, et hoc corrupta materia corrumpitur privatio, non tamen potentia; quare privatio non addit potentiam supra materiam et ita potentia non est illud quod addit. Preterea, potentia nominat forme habitum; set privatio nominat deffectum vel carentiam forme; quare etc. Preterea, si privatio non sit potentia, aut erit prior aut posterior potentia; set nec sic necque sic; quod non posterius videtur, quia illud quod est posterius privatione nichil est nisi actus; set potentia non est actus; quare etc. Nec prius videtur: quia potentia et actus faciunt contrarietatem primam, similiter privatio et actus; set unum extremum non est prius se; ergo erunt unum et idem secundum substantiam, differunt tamen ratione, quia per potentiam defectus manifeste describitur, per privationem actu exprimitur defectus nomine suo et carentia, et sic solum differunt etc. Ad objectum respondeo quod privatio differat a potentia, 'potentia' dupliciter: aut pro natura alicujus secundum quod dicimus quod potentia est ultimum de substantia, scilicet substantia forme collata ad aliud ut ad opus; alio modo vocatur potentia pro substantia ordinata ad aliud et talis addit aliud principium activum vel passivum supra substantiam. Primo modo intelligendum est quod materia non corrumpitur secundum sui potentiam, id est secundum sui naturam; secundo modo dico quod privatio est potentia, quia inclinat potentiam ad aliud active vel passive.

QUERITUR si privatio addat potentiam supra substantiam; cum potentia sit duplex, activa vel passiva, queritur an sit passiva vel receptiva. Quod non, videtur: quoniam materia est sua potentia; set potentia ista est receptiva; ergo potentia materie receptiva predicabitur de materia; set privatio non predicatur; quare etc. Probatio: dicit Aristoteles, in primo *de Anima* et .vii^{mo}. *Methaphysice*, quod materia est potentia per quam res potest esse et non esse. ITEM, potentia semper remanet in composito, quia semper est receptiva; set ipsa privatio simul cum presentia forme

27 potentiam] potentia *MS*.

reperiri non potest; quare etc., quare non est potentia receptiva. (CONTRA): maxima est distantia inter potentiam receptivam et actum; set maxima distantia facit primam contrarietatem; set prima contrarietas inter actum et privationem; quare idem et ita potentia receptiva erit privatio. Quod concedo, quoniam essentia privationis primaria est potentia materie originalis et ibi incipit privatio. Ad objectum respondeo negando quod materia sit sua potentia. Ad auctoritatem respondeo quod potentia ibi sumitur absolute: materia est ens in potentia et est ab essentia materie. Ad aliud respondeo quod privatio potest esse forme: hujus forme vel simpliciter forme, et ideo semper remanet privatio simpliciter, non tamen hujus. Vel dicendum quod forma rei supra materiam et exprimit magis deffectum, tamen substantia ejus nichil aliud est quam potentia receptiva.

QUERITUR postea utrum potentia activa sit illud quod privatio addit supra materiam vel sit idem quod illa. Videtur quod non: quia illud quod est omnino primum post materiam facit extremum prime contrarietatis; set potentia activa non est extremum omnino primum, quare non facit vilius extremum prime contrarietatis; quare non est privatio. ITEM, si sic est, scilicet quod potentia activa sit privatio vel vilius extremum, et nunc habitum est, cum potentia receptiva est unum extremum contrarietatis, scilicet privatio prime, ergo, si potentia activa esset privatio, esset tunc extremum contrarietatis prime et ita erunt duo extrema ex parte una, scilicet potentia activa et passiva, et forma alterum: quod est falsum. Si dicatur quod sunt unum in essentia iste due potentie, CONTRA: materia et forma differunt per essentiam, ergo potentie iste, cum potentia passiva sit potentia materie, activa forme. CONTRA: omnis potentia facit contrarietatem a forma et actu; set omne tale est privatio; ergo potentia activa est privatio. Quod concedo, set dico quod inter formam primi generis et materiam ejus est prima contrarietas et illa materia est receptiva; alia est contrarietas que est fundata supra formam

1 reperiri] reperire *MS.*

generis generalissimi et aliquid aliud, et sic utra potest dici prima ; set ista non est omnino prima que est inter potentiam activam et aliud, et sic potentia receptiva non est illud quod facit contrarietatem, set forma primi generis. Et per hoc patet ad primum objectum. Ad aliud bene sequeretur quod essent eadem duo extrema ex una parte, set non sunt eedem nature eque prime, immo prima simpliciter fundatur supra potentiam receptivam, secunda supra potentiam activam et in genere, prima extra genus. ITEM, prima est inter materiam primam et formam generis generalissimi, scilicet extra genus, idem est inter signatum generis generalissimi et formam secundi generis.

QUERITUR postea utrum privatio sit principium nature. Quod non : quia oportet principium manere ; set privatio non remanet ; quare non est principium. Preterea, sufficiens est alterum extremum causare omnem transmutationem ⟨et⟩ generationem, sicut dicit Aristoteles ; quare etc. CONTRA : Aristoteles, in .xi. *Methaphysice*, illud mediante quo materia ordinatur et disponitur ad receptionem alterius est privatio, et non est materia nec forma, et non fieret generatio nisi esset talis appetitus et talis dispositio nulla esset ; ergo est principium. Quod concedo quod est principium essentiale transmutandi, non tamen essendi. Et per hoc patet ad primum, quia oportet manere principia essendi, non tamen transmutandi. Vel dicimus quod principium transmutandi secundum ejus essentiam et substantiam et potentiam ejus, et sic remanet privatio semper ; vel quantum ad carentiam, et sic dupliciter : aut quantum ad |
f. 33 v. 2. carentiam forme jam introducte, et sic non est ibi privatio, vel quantum ad naturam forme inducende, et sic remanet privatio. Ad aliud dico : forma secundum ejus absentiam nichil aliud est quam privatio, et sic forma secundum sui absentiam vel presentiam sufficiens est cum materia ad omnem transmutationem.

QUERITUR utrum privatio sit principium per se nature. Quod sic : ex inmusico fit musicus per se ex homine aut non, *in littera* ; set inmusicum est privatio ; quare est prin-

16 causare] causaret *MS.*

cipium per se. ITEM, primum per se addit supra, et quod est primum de necessitate est per se; set privatio est primum contrarium principium; ergo est principium per se. CONTRA: dicit Aristoteles quod duo sunt principia ⟨per se⟩, tria per accidens. Respondeo quod nos possumus loqui de principiis transmutandi, et sic privatio est principium per se et primum contrarium et primum principium; quantum ad principium essendi est principium per accidens vel non est principium. Ad rationes patet per hoc.

QUERITUR quomodo privatio sit principium nature, utrum scilicet secundum quod fundatur supra potentiam passivam et receptivam, et est differentia inter privationem simpliciter et privationem que est principium nature, quod privatio simpliciter est forte de consideratione metaphysici; queritur ergo quid facit privationem que est principium nature. Quod utraque est potentia, videtur, scilicet tam activa quam passiva: quia in materia naturali est privatio naturalis et in illa materia est potentia recipiendi formas naturales; quare supra etc. ITEM, super receptivam et passivam videtur: quoniam materia est principium passivum et transmutativum ab alio; set non est passiva nisi per potentiam, supra omnem potentiam fundatur privatio; quare etc.; set illa non est privatio simpliciter; quare naturalis. CONTRA: potentia receptiva est potentia materie prime, sicut tactum est superius; set privatio naturalis non fundatur supra talem potentiam; quare etc. Quod nec supra passivam, videtur: omnis passio fit a contrario; set in materia prima non est natura contrarietatis; quare, si privatio radicatur supra ejus potentiam, privatio non fundatur supra potentiam passivam. SOLUTIO: privatio, que est principium nature, potest radicari supra potentiam receptivam activam et passivam. Ad objectum respondeo quod potentia receptiva potest esse alicujus dupliciter: aut materie necessarie et substantie ejus, aut alicujus necessitatis; primo modo est in suo subjecto primo, et isto modo non radicatur privatio naturalis supra talem potentiam, set secundo modo, scilicet in aliquo materiali, scilicet in aliquo

22 fundatur] fundetur *MS.*

fundato supra materiam primam, et illud (quod) fundatur in materia prima recipitur in ipso, tamen est receptivum respectu privationis. Ad aliud, 'passivum' dupliciter: aut communiter aut proprie, et in proprie passivum est contrarium, et sic in materiali naturali primo non est passio; secundo modo communiter, ut passivum fit receptivum, sic supra tale passivum fundatur privatio naturalis.

QUERITUR postea utrum privatio naturalis fundetur supra potentiam activam. Quod non, videtur: potentia activa est aliquid incompletum in materia quod est principium generationis et transmutationis; set non in omni re hujusmodi est principium hujusmodi generationis, quia omnia non sunt generabilia, ut corpus celi, et tamen privatio que est principium nature debet esse principium universale omnium. ITEM, materia non dicitur naturalis nisi per potentiam activam in se; de essentia ergo erit materie naturalis potentia activa; quare etc. CONTRA: potentia activa est illa mediante qua materia naturalis appetit formam; set privatio est illud mediante quo materia appetit formam, ut probatum est; quare etc. Quod concedo. Ad objectum, dupliciter est principium generationis: vel simpliciter vel secundum quid; simpliciter generatio est substantie vel substantialis forme; potentia activa est principium generationis et simpliciter et secundum quid, hec est generationis accidentium. Ad aliud respondeo quod ista privatio est hujusmodi potentia activa, set ulterius non sequitur quod habeat de sua essentia potentiam activam; quia cum dicitur quod materia naturalis habet potentiam activam de se, dico quod de materia naturali dupliciter: aut de toto agregato ex materia et privatione, et sic dicitur quod potentia activa est de substantia materie naturalis, set sic non sequitur quod privatio addit supra materiam naturalem, immo moriundo in ipsa; alio modo dicitur materia naturalis aliquid concomitans naturam materie, scilicet quod distinguitur contra privationem, et non dicitur materia quod habeat de sui essentia privationem, set quod privatio concomitatur ejus substantiam.

2 materia prima] materiam primam *MS.*

Queritur utrum privatio sit una per essentiam, que fundatur supra potentiam activam et passivam. Quod non, videtur: quia actio debetur forme, materie passio; set materia et forma non sunt una essentia, quia eadem potentia activa et passiva erunt secundum essentiam; quare eadem privatio non fundabitur supra utramque. Preterea, omnem formam precedit materia; sicut ergo se habet materia ad formam, ita potentia passiva ad activam, quare differunt per essentiam, cum non sint simul; ergo similiter privationes. Contra: una et eadem privatio est principium nature; set in natura exigitur principium efficiendi et paciendi cum sit principium transmutandi unum et idem, quia est primum extremum contrarietatis et completum principium transmutandi est quod est sufficiens transmutandi in aliud vel ab alio; quare erit unum et idem. Et hoc concedo, et est una essentia que est potentia activa, et quia est una et eadem res et que habet potentiam activam et passivam quia est materie, ideo habet potentiam receptivam vel passivam; de sua natura habet potentiam activam, cum sit principium transmutandi. Ad aliud: 'passivum' dupliciter: aut quia est de essentia materie et illud est passivum de se; aliud est quod est passivum non proprie nec de se, set activum de se, quia tamen est in materia, ideo est passivum, et sic privatio. Ad aliud: duplex est materia: omnino prima, et talis precedit formam et est quid distinctum tunc; alia est materia et potentia que debetur ipsi materie, que quidem est materialis et non est distinctum secundum essentiam potentia a materia ibi sicut et prima materia omnino.

Queritur utrum illa potentia activa supra quam fundatur privatio sit natura formalis. Quod sic: secundo *Physicorum*, species dupliciter, aut forma aut privatio; quare privatio erit species et forma. Preterea, omne activum de natura forme, passivum debetur materie; quare privatio, que est principium, erit forma, cum sit activum.| f. 34 r. 1
Contra: contrarietas prima est inter formam et privationem; si ergo privatio haberet formam, ergo esset

8 activam] activa *MS.*

contrarietas inter formam et formam. SOLUTIO: de forma dupliciter: completa vel incompleta; si de incompleta, sic privatio nichil aliud est quam forma incompleta; si de completa quod est individuum nature, sic dicimus quod non est forma. Ad argumenta patet ad utraque per hujusmodi distinctionem.

QUERITUR cujusmodi forma est ista que est privatio, an forma generis generalissimi aut corporis. Quod non corporis, videtur: quia forma que est prima materia naturalis non fit naturalis ante secundum genus, ut dictum est; set privatio que est principium nature sequitur materiam naturalem; ergo includitur post primum genus; quare est posterior quam secundum genus vel quam corpus; set nulla forma posterior est communis omnibus rebus naturalibus, quia non substantie celorum; set privatio que est principium nature est communis omnibus rebus naturalibus; quare non est corpus. Preterea, omnis forma aut est forma substantie aut corporis; forma substantie respondet materie prime, et ista forma non facit privationem naturalem, cum materia prima non faciat materiam naturalem; quare erit forma secundi generis, cum nulla alia sit posterior. CONTRA: primo est materia, deinde privatio principium nature, tertio forma: unde privatio precedit formam primam; set nulla forma posterior est nisi forma corporis que sit; dico ergo, istam precedit privatio; quare, si sit forma, erit forma generis generalissimi. SOLUTIO: quod materia prima, si consideretur secundum substantiam ejus nudam ut est in potentia ad generis generalissimi formam et ad alias, sic est metaficica; aut secundum sui totum ambitum, et sic non sunt naturalia nec materia nec forma nec privatio; vel prout sunt in signato corporis, et tunc sunt ibi tria principia nature, quia ibi est materia et ibi est forma generis generalissimi et forma corporalis. Forma primi generis est ibi incompleta et est privatio que est principium nature; forma corporalis est forma naturalis, materia sub tali esse est materia naturalis, et ita in signato secundi generis est duplex forma, scilicet forma substantie

20 faciat] fit *MS.*

et forma corporalis, et ita privatio est primi generis forma ut est sub signato secundi generis, et ita tria precedunt omnem naturam et omnia naturalia sicut principia ante principiata. Ad objecta dico quod forma primi generis generalissimi potest considerari dupliciter: aut in toto sui ambitu prout se habet indifferenter ad formam corpoream et incorpoream, sic non est forma naturalis, immo forma prima est naturalis, aut prout sub signato secundi generis, et sic est principium nature quod est privatio.

QUERITUR an privatio ista debeat primo reperiri in partibus entis. Quod sic: principium nature commune est ad omnia naturalia; set intelligentie, cum sint minores orbium, sunt de consideratione naturalis; quare etc. Preterea, privatio est principium transmutandi secundum locum et formam; set omnes partes entis sunt transmutabiles secundum locum vel secundum formam; quare etc. CONTRA: substantia naturalis dividitur contra substantiam simpliciter; quare preter substantiam naturalem est substantia non naturalis; set substantia naturalis est corporalis; quare solum substantia corporalis erit naturalis; quare privatio non est principium intelligentie. Quod concedo, quia non est corporalis. Ad argumentum contra respondeo quod nullo modo reperitur privatio in intelligentiis, privatio dico que est naturalis; set li 'omnia' dupliciter distinguit: aut privatio que est principium nature habet reperiri in omnibus que habent naturam et principium agendi et patiendi, et sic in corporibus solum, vel que ⟨habent⟩ naturam agendi solum et non recipiendi et patiendi, et sic est falsum. Ad aliud; principium transmutandi duplex: aut naturale aut voluntarium; in intelligentiis est principium transmutandi voluntarium, non naturale.

QUERITUR utrum privatio que est principium nature habeat reperiri in corpore celesti. Quod non: quia corpus celeste exit in esse per creationem; quod exit in esse per creationem, non exit in esse per naturam; quare privatio,

8 aut] ut *MS.* 12 Quod] quia *MS.* 20 est] et *MS.*

cum sit principium naturale, non erit principium corporis supercelestis. ITEM, privatio est illud mediante quo appetit materia formam contrariam ; set materia celi non appetit formam contrariam ; quare non habebit privationem. CONTRA: ubicumque est principium transmutandi naturale, non voluntarium, ibi est privatio ; set in celo est hoc, quia de loco ad locum movetur naturaliter ; quare est ibi principium naturale quod est privatio, quia principium transmutandi naturale est privatio ; quare in celo est privatio. Quod concedo, quia est principium intra quod potest movere celum in contrarium. Ad objectum respondeo: celum exit in esse, de 'esse' dupliciter, aut de esse quod est actus entis, et sic exivit in esse per creationem ; aut de esse quod est actus secundus, et sic non excedit naturam, immo supponit principia nature. Ad aliud dico quod non appetit formam contrariam substantialem, set formam contrariam secundum ubi et secundum locum, et sic duplex est potentia: ad ubi et ad formam; in celestibus est potentia ad ubi, non tamen ad aliam formam.

QUERITUR utrum privatio fundetur supra potentiam ad ubi vel ad formam. Quod supra potentiam ad ubi: quia hec potentia communis est omnibus naturalibus, et ita erit principium nature, non alia potentia ad formam contrariam. ITEM, .ix. *Methaphysice*, si non est potentia ad ubi, non est potentia ad formam, quare est prior potentia ad ubi quam ad formam ; set prius est causa posterioris ; quare etc. CONTRA : in materia prima naturali est accidentalis forma ; quare ipsam precedit forma substantialis, et ita est potentia ad formam. SOLUTIO : potentia ad formam duplex : aut ad formam primam que est principium nature, aut ad formas posteriores ; potentia ad formam primam precedit potentiam ad ubi et supra illam fundatur privatio, scilicet supra potentiam ad formam primam, et illa est principium nature ; tamen potentia ad ubi precedit formas posteriores ; forma tamen corporalis, que est forma naturalis, est potentia precedens ad ubi. Ad aliud respondeo quod forma que est principium nature in omni creato reperitur, quia est

28 precedit] *iter. MS.*

communis omnibus ut forma corporalis vel forma que est. Ad aliud, loquitur Aristoteles de forma generabili et corruptibili, cum dicit 'si | non est potentia ad ubi, non est potentia ad formam'; non enim loquitur de forma prima naturali que est forma secundi generis, set de posterioribus: ideo patet quod privatio fundatur supra potentiam ad formam et ad ubi. f. 34 r. 2.

[*Quoniam autem natura dicitur dupliciter etc.*

In parte precedenti posuit quoddam preambulum ad principale propositum, in hac parte concludit ex dictis principale propositum. Preambulum est quod physicus habet considerare formam in materia per differentiam ipsius ad mathematicum; in hac parte concludit quod physici est considerare utrumque, scilicet materiam et formam, et hec dividitur, quia in prima parte hoc concludit ex predictis, in secunda hoc probat per decem rationes.]

Habito de materia prima, queritur hic de forma, et QUERITUR an aliqua sit forma naturalis prima. Videtur quod non: forma naturalis exit in esse per naturam; in hoc differt a formis creatis, quia ille que non exeunt in esse per naturam non sunt naturales; ergo illa que per naturam est naturalis. Sit ergo A illa prima forma; exit ergo in esse per naturam; set principia nature sunt materia et forma; ergo exit in esse per materiam et formam; ergo ante primam formam erit forma. ITEM, formis naturalibus respondet potentia activa materie et e converso in materia; set potentia activa in materia numeratur et ita in infinitum. Aristoteles, in .*xi.*: si sit agens unum et materia una et potentia una, erit tantum unum; quare oportet ponere quod sint potentie active que sunt infinite respondentes formis naturalibus in materia; quare forme naturales erunt infinite; quare, cum infinitas non sit principium istius etc. CONTRA: secundo *Methaphysice*, si non est primum, non est ultimum; set est aliqua forma posterior naturalis; quare

3 ad] ab *MS.* 16 decem] dem *MS.*

prima. RESPONDEO quod est aliqua prima forma naturalis vel alique. Ad objectum, forma potest dici naturalis aut causaliter aut effective: si effective, sic dicitur quod forma exit in esse per naturam, id est quia est effectus nature; si ad naturale predicet causaliter, sic est falsa, quia causaliter non exit in esse forma prima per naturam, set per creationem, et sequeretur conclusio et inconveniens ulterius, scilicet quod forma ante formam. Ad aliud respondeo 'materie active sunt infinite', illud potest negari vel simpliciter vel in aliquo sensu, quia prime potentie active non sunt infinite, tamen posteriores possunt esse infinite, ut ille que sunt immediate sicut que disponunt materiam ad formam vel ad privationem vel ad aliquid hujusmodi; et forma prima respondet potentie prime, et una est potentia prima in materia et similiter est et una forma prima.

QUERITUR, si sit forma prima, utrum sit una vel plures. Quod non una: quia in naturalibus est hec vera 'idem manens idem est idem natum facere idem', licet non in voluntariis; ergo, si sit una forma aliqua, quid fiet per illam ⟨vel⟩ operatur ⟨per⟩ illam erit unum et idem; set forma asini et hominis fit ex illa prima forma; ergo erunt idem: quod falsum est. ITEM, actus dividit et distinguit sibi formam; set ad distinctionem et divisionem necesse est ponere multiplicationem; quare in formis primis distinguentibus erit ponere multiplicationem. CONTRA: .xi. *Methaphysice*, in omni genere est unum primum minimum ad quod stat resolutio etc.; quare in genere formarum. Et hoc concedo quod est tantum una forma. Ad objectum respondeo: duplex est causa naturalis, una perfectiva et propinqua, alia est remota et dispositiva; de prima causa verum est, ut ignis semper generat calidum, nunquam frigidum, quia est propinqua et perfectiva et immediata calidi; alia est causa remota, incompleta et dispositiva, et de hac non est verum quod idem manens idem etc., et talis est forma prima, quia est causa remota rerum, non distinctiva, nec propinqua. Ad aliud respondeo quod actus

31 dispositiva] disposita *MS*.

potest distinguere vel dividere actu vel potentia ; forma propinqua distinguit et dividit actum, forma remota in potentia, quia non est forma in actu, set in potentia ad formas posteriores : unde est ibi multitudo potentialis sicut distinctio vel divisio potentialis.

QUERITUR an illa forma prima sit causa prima. Quod sic : resolutio stat ad causam primam, .xi. *Methaphysice* ; set resolutio omnium posteriorum est ad aliquod primum ; ergo resolutio omnium substantiarum erit ad causam primam tanquam ad substantiam primam et ad principium ; set principia rerum naturalium sunt forma, materia et privatio ; set non omnia reducuntur ad causam primam ut ad materiam vel privationem, ergo ut ad formam. Preterea, quod maxime distat a privatione est forma prima ; set causa prima est hujusmodi ; ergo erit forma prima. Major patet, quia contraria sunt que posita sub eodem genere etc. CONTRA : principia prima contraria exigunt aliquam naturam subjectam de contrariis dicere ; set cause prime nichil subjicitur. Majorem probat in primo *Physicorum*, quia duobus contrariis primis subjicitur aliqua natura subjecta in qua radicantur ; quare non erit causa prima prima forma. Quod concedo, quia ex principiis primis fiunt omnia, nec est prima forma metaphysica nec prima naturalis. Ad objectum contra, respondeo quod forma duplex : in genere et extra genus ; omnia causata reducuntur ad causam primam tanquam ad formam extra genus propter sui nobilitatem, omnes forme naturales ad unam formam in genere reducuntur que est naturalis prima. Ad aliud respondeo quod 'maxima distantia' dupliciter : aut in genere aut extra genus ; inter privationem et causam primam est maxima distantia extra genus, set hec non est inter principia nature, immo est ibi maxima distantia in genere, scilicet inter privationem et formam.

QUERITUR an illa forma que est principium nature sit una unitate generis vel speciei vel individui. Quod nullo modo, videtur : quia, si esset una unitate generis, omnes forme naturales essent ejusdem speciei ; ergo unitate in- | f. 34 v. 1.
dividui per locum a maiori. ITEM, si illa forma esset una

unitate generis vel speciei, respectu formarum substantialium tantum aut accidentalium tantum aut utrarumque; non utrarumque, quia sequeretur inconveniens predictum; si accidentalium tantum, ergo est in formis substantialibus: vel esset prior vel coequeva illi prime forme; si prima vel coequeva, semper precederet formam substantialem, quare sic forma accidentalis esset prior quam substantialis. CONTRA: causa prima est solum extra genus, sicut dicit in libro *de Ortu Scientiarum*; quare ista forma, cum non sit causa prima, erit in genere; set sic vel erit una unitate generis vel speciei vel individui. SOLUTIO: dico quod illa forma est una unitate generis. Set contra: materia est una secundum speciem, sicut dictum ⟨est⟩ superius; set forma prima respondet materie prime; ergo etc. SOLUTIO: dico quod forma prima est unitate generis una et ita vel generalissimi vel subalterni, et ita vel generis vel speciei vel individui, quia generis. Ad objectum respondeo quod forma prima est una unitate generis, et forme substantialis et accidentalis similiter sunt ejusdem generis, set 'unius generis' dupliciter: aut causaliter aut predicative; forme omnes sunt ejusdem generis causaliter vel predicabiliter: unde via originis et radicis et cause omnes forme vel accidentalis vel substantialis sunt ejusdem generis. Ad aliud dico quod respectu utrarumque est causa, set utrarumque causaliter est una, respectu formarum accidentalium est una causaliter solum, respectu substantialium et accidentalium causaliter est una. Ad aliud dicendum quod non valet, quoniam a formis est distinctio et perfectio rerum, non a materia, ideo necesse est quod fiat actualis multiplicatio a formis, non in materia, ad hoc quod fiat actualis distinctio et perfectio; ideo unitas materie sufficit multiplicationi forme.

QUERITUR, si illa forma sit una unitate generis, que sit illa forma, et dictum est quod duplex est privatio, quia quedam fundatur supra activam materie prime, quedam supra passivam et receptivam, queritur ergo que sit illa forma. Que respondet privationi fundate supra potentiam

25 causaliter est] est causaliter est *MS.*

receptivam materie nude et pure: que posita sub eodem genere maxime distant, .8. *Methaphysice*, ergo prima contraria sunt hujusmodi; set forma generis generalissimi non ponitur sub genere, immo antecedit genus; quare etc. ITEM, contraria sunt in genere; ergo, cum illud quod est in genere sit posterius genere, ergo forma generis generalissimi esset posterior quam ipsum genus; ergo, cum sit prior, ergo non est in genere; quare non erit illa prima que generatur privationi vel potentie materie prime. CONTRA: potentie receptive materie nude respondet prima forma, quoniam immediate ordinatur ad illam; set inter omnes formas que sunt naturales forma ⟨generis⟩ generalissimi est prior; quare respondet illi et erit prima. Quod concedo, scilicet intelligimus materiam primam nudam et primam: respondet ei forma generis generalissimi tanquam prima. Ad objecta respondeo 'esse in genere' dupliciter: vel sicut superius in inferiori et e converso, vel sicut principium in principiato; contraria illa que fundantur supra materiam primam omnino nudam sunt in genere sicut principia in principiato; alterum contrarium forme generis generalissimi est potentia receptiva materie prime et nude, et faciunt primam contrarietatem.

QUERITUR que sit illa forma que respondet potentie active materie prime nude. Quod non forma generis generalissimi, videtur: quod ista potentia activa est forma incompleta; ergo, cum prima forma incompleta sit forma generis generalissimi, ergo forma generis generalissimi est illa que est prima potentia activa; quare non est forma ei respondens; quare erit alia. Quod videtur, quia ubi finitur prima contrarietas, ibi incipit secunda; ergo ubi finitur prima contrarietas supra potentiam receptivam, ibi incipiet illa que fundatur supra activam; set prima contrarietas finitur in forma generis generalissimi; ergo ibi incipit secunda; set secunda incipit in potentia, non in forma; ergo forma generis generalissimi non erit illa. CONTRA: forma generis generalissimi ordinatur ad posteriores formas, ut ad corporeum et incorporeum, et hujusmodi forme sunt coequeve; set corporeum et incorporeum et istarum dua-

rum nulla prima est ; qua ratione ergo ad unam vel ad aliam ; ergo vel ⟨ad⟩ utramque vel ad neutram ; set non ad utramque ; ergo ad neutram ; ergo non est alia quam forma generis generalissimi que possit respondere potentie active ; quare etc. Si dicas quod ad neutram, contra : cum debeant esse .iiii^or^. ⟨extrema⟩ duplicis contrarietatis et ⟨sint⟩ tantum tria extrema, ut dicit Aristoteles, si ad alteram illarum solum ordinatur potentia materie, ergo ex materia cum privatione et altera istarum fierent omnia, quare omnia vel corporea vel omnia incorporea, quod falsum est. SOLUTIO : dico quod forma respondens, scilicet potentie active materie nude, et non est forma generis generalissimi, immo aliquid aliud ; et dico quod uno modo potest dici quod incorporeum, alio modo potest dici quod corporeum et incorporeum. Ad objectum respondeo quod si potentia illa respondet utrique, scilicet corporeo et incorporeo, tunc sunt due contrarietates. Et si dicas quod tria sunt extrema duplicis contrarietatis, dico quod immo .4^or^., quia secundum esse vilius et nobilius recipitur genus in differentiis, quia naturaliter vel metaphorice loquendo, non univoce, recipitur genus in differentiis donec veniat usque ad individua, quia una differentia se habet secundum rem per modum privationis, alia per modum habitus, et sic .iiii^or^. contrarietates, quia genus se habet in ratione duplicis extremi, quia licet in quantum descendit in corporeum habet esse vilius et sic se habet in ratione unius extremi et faciat contrarietatem in corporeo, secundum quod descendit in incorporeo facit aliam et habet esse nobilius, et sic equivocatur genus prout descendit, cum differentia est inter illa, set logice loquendo fit univocatio in genere. Si dicatur quod illa potentia respondet uni illarum, scilicet incorporeo, propter sui nobilitatem, et illa est prior alia contrarietate, set 'prius' dupliciter: aut quod sub et supra, et sic non est prius incorporeum corporeo, quia incorporeum nobilius participat esse quam corporeum, ideo secundum prioritatem nature prius est et ista contrarietas est prima quam illa que est inter potentiam

12 active materie] materie active materie *MS.* 13 quod] *iter. MS.* 26 faciat] faciebat *MS.*

et corporeum, et sic semper due contrarietates : unde ⟨in⟩ idem reddit secundum substantiam ista opinio et prior. Ad | aliud respondeo : si altera illarum differentiarum f. 34 v. 2. esset prima forma secundum quod illud quod est primum quod est supra in linea predicamentali dicitur prius, sic sequeretur quod omnia essent corporea vel omnia incorporea ; si sic, dico quod non est ibi prioritas, immo secundum naturam solum, quia secundum verius esse et nobilius participatur et habet esse incorporeum quam corporeum : ideo non valet.

QUERITUR que sit forma naturalis que dicitur prima : utrum sit forma secundi generis vel generis generalissimi. Quod non secundi, videtur : quia forma corporalis prima respondet potentie primi generis ; set potentia activa generis generalissimi ab omnibus participatur et non a naturalibus et a corporalibus et aliis ; quare, cum forma prima corporalis non participetur ab omnibus, ergo forma corporalis non erit prima naturalis. ITEM, forma in genere que maxime distat a privatione est principium et forma prima, quoniam contraria sunt que posita sunt sub eodem genere etc. ; set forma ultima, ut forma asini, maxime distat a privatione; ergo etc. CONTRA : illa forma que in omnibus naturalibus reperitur debet dici potentia naturalis ; set forma generis secundi est hujusmodi ; quare etc. et ita forma corporalis erit prima naturalis. Minor patet, quia nulla forma participatur ab omnibus naturalibus nisi forma secundi generis. Et hoc planum est, quia omnia naturalia principiata debent reduci ad unum commune omnibus, quod forma secundi generis est forma prima et forma generis generalissimi : potentia activa respondet prime forme naturali, ut privatio, et illa potentia nichil aliud est quam materia prima sub signato secundi generis. Ad objectum primum respondeo quod potentia primi generis potest dupliciter considerari : aut sub ratione tota ut est in potentia ad omnes differentias per quam potentiam recipit corporeum et incorporeum, et sic participatur ab omnibus ; vel illa potentia potest considerari ad illud esse per quod esse facit corporeum et ordinatur ad corporea per distinctionem

ab incorporeis, et sic illi potentie respondet forma secundi generis et sic sunt coequeve illa potentia generis et forma generis secundi, et sic materia prout est sub signato secundi generis est principium nature et sic ista tria principia nature coequeva. Ad illud quod obicit contra, quod forma ultima debet esse illa, dico quod nos possumus loqui de distantia simpliciter aut de distantia in ratione principii, scilicet de distantia in extremo distantie simpliciter, sic est magis distans forma Sortis vel asini a forma primi generis ; si ⟨de⟩ distantia in ratione principii, sic nichil magis distat a potentia activa primi generis quam forma corporalis, quia illa solum distans a ratione principii convenit.

[In parte precedenti determinavit auctor causas speciales .iiii^or^. capitales ; in hac parte distinguit modos generales causarum, et hec dividitur in duas: ⟨in⟩ primo distinguit istos modos, in secundo comparat modos ad invicem secundum differentiam.] CIRCA SECUNDUM LIBRUM *PHYSICORUM* primo queritur an sit natura. Quod ⟨non, videtur⟩: illud quod est causa corruptionis et non esse per se non habet esse ; set natura est hujusmodi ; ergo etc. Major patet, quia causa et causatum conveniunt ; set esse et non esse sunt contradictoria ; quare quod est causa non esse non habet esse. Minor patet, .7. *Methaphysice* : materia est que est causa non esse, et forma, cum sit contrarium, est quo aliquid potest non esse, et ista sunt materia et forma ; quare natura non est. CONTRA : naturalia sunt ; set naturalia denominantur a natura ; ergo natura est, quia si effectus et causa. SOLUTIO : Natura est aliquid. Ad argumentum respondeo : duplex est non esse, aut non esse quod est pure nichil aut non esse quod terminatur ad principia nature ; primo modo est major vera, secundo modo falsa est, quia illud quod est causa talis non esse potest esse aliquid et talis non esse natura causa est, ideo est ibi equivocatio de non esse.

QUERITUR postea quid sit natura, et quid secundum rem et quid secundum diffinitionem. Quod nichil secundum

9 si] set *MS.* 17 Incipiunt questiones supra secundum librum Physicorum *in marg. MS.* 33 talis] tale *MS.*

diffinitionem: omne quod est est substantia vel accidens; natura non est substantia, quia substantia vel est composita vel materia vel forma; set non est composita, quia composita substantia est habens naturam, ut dicit Aristoteles; nec forma: set forma non predicatur de materia, set natura predicatur de materia; nec materia eadem ratione; nec accidens, quia accidentia dicuntur secundum naturam, ut terram ferri deorsum, set natura non est secundum naturam; ergo etc. Preterea, omne quod est est in genere vel extra genus: si in genere, ergo substantia vel accidens; si extra genus, ergo causa prima vel unum vel ens, set hoc est falsum, quia natura non circuit omnes partes entis; quare etc. Juxta hoc queritur an natura possit diffiniri. SOLUTIO: aliquid est natura. Si queris quid sit, dico quod est substantia. Ad objectum contra respondeo quod possumus loqui de substantia determinata et in particulari aut de substantia communiter se habente predicabili de istis; si de substantia communiter, sic natura est substantia communis substantie materie et forme et composite, sicut hic: 'animal est, ergo vel asinus vel capra et sic de aliis', dico quod non oportet, immo est aliquod commune istis; similiter dico de natura, quoniam necque naturalis substantia composita et forma est simplex. Quod dicit 'substantia composita habet naturam', verum est ⟨de⟩ substantia composita completa, ut homo vel aliquid hujusmodi, non de natura substantia composita incompleta. Et dico ad aliud quod non est extra genus, set in genere sicut principium in principiato, nec tamen est aliqua natura determinata et substantia, set quoddam commune omni substantie predicabile de qualibet substantia, ut animal de homine, leone et asino.

Habito quod natura est et quod est substantia communis predicabilis de substantia materia forma composita, QUERITUR utrum possit diffiniri natura. Et videtur quod non, cum omnis diffinitio detur per genus et differentiam; set natura non habet aliquod genus predicabile de se, quoniam si genus generalissimum predicatur de natura et natura predicatur de forma, ergo genus predicetur de forma:

7 dicuntur secundum] *iter. MS.* 9 omne] si omne *MS.*

quod falsum; quare etc. CONTRA: hic datur diffinitio ipsius sic: 'Natura est principium motus et status in eo in quo est', et Boetius, in libro *de Duabus Naturis*. SOLUTIO: natura non habet diffinitionem loquendo de diffinitione vera; set loquendo communiter prout se extendit ad descriptionem potest habere, et sic sumit Aristoteles et Boetius cum diffiniunt naturam, id est describunt. Boetius, *de Duabus Naturis*, ponit .4. diffinitiones; una: 'natura est principium motus et status ejus in quo est per se et non per accidens'; secunda est: 'natura est omnium rerum f. 35 r. 1. quecumque sunt que tantum modo | intelligi possunt', et hec est communis substantie et accidentibus et prime cause et materie prime; tertia est: 'natura est per quam potest aliquid agere vel pati', et hec appropriatur substantiis per se et primo, sicut dicit 'omnia ista inferiora agunt et paciuntur, agunt tantum sicut causa prima et cetera divina, ut intelligentie'; quarta est quod 'natura est uniuscujusque rei specifica differentia aut proprietas'. Et istas .4. Boetius ponit.

QUERITUR postea de diffinitione Aristotelis de natura, cum dicat Aristoteles in .4. *Methaphysice*: 'principium et causa idem', et convertuntur; ergo superfluit ibi ponere 'principium' ex quo ponitur ibi 'causa'. ITEM, dicit quod natura est per se et primo et non secundum accidens: 'per se' dico aut est communis secundum quod ipsum aut equale, secundum quod dicit Aristoteles in libro *Posteriorum*; si sumatur 'per se' secundum quod convertitur cum primo, erit nugatio, si secundum quod est communis et superius, similiter erit nugatio, quoniam dicitur in .vi. *Topicorum* quod nugatio quando superius additur inferiori. ITEM, 'secundum accidens' dicitur dupliciter: aut contra 'primo' aut contra 'per se'; ergo negatio 'per accidens' convertitur cum 'primo et per se'; ergo cum ponit 'primo et per se', male ponit 'per accidens' postea. SOLUTIO: dicendum quod diffinitio bona. Ad objectum respondeo quod causa et principium differunt in propria ratione, quia principium

11 que] quo *MS.* 18 .4.] .3. *MS.* 25 communis] communis quam *MS.*

proprie attribuitur cause efficienti, quia unum est principium motus, causa attribuitur proprie fini et ita quieti magis, quia causa efficiens semper vocatur unde principium motus, causa sumpta potissime dicitur de fine et de forma acquisita et quieti attribuitur; ideo posuit duo ista in diffinitione nature: unum per quod comparatur ad motum cujus est principium, et aliud per quod comparatur ad quietem cujus est causa. Ad aliud: non est nugatio, quia 'primo' refertur ad principium motus, 'per se' refertur ad illud quod dicit 'in eo in quo est', scilicet per se et non per accidens, id est quantum ad substantiam nature debent referri. Ad aliud, 'non secundum accidens' secundum quod cadit cum hoc quod est 'per se' convertitur cum primo: unde est ibi per ⟨se⟩ et non per accidens, id est 'primo', in quo intelligitur 'per se', et ideo non est superflua diffinitio: unde in 'primo' intelligitur 'per se' sicut in posteriori intelligitur prius, quia omne quod est primo est per se, non tamen e converso.

Habito quid sit natura, QUERITUR in quibus sit natura, et primo an in intelligentiis. Quod sic videtur: quia ubi est potentia activa, ibi est principium transmutationis et motus; set in intelligentiis est potentia activa; quare etc. CONTRA: quoniam natura est solum principium et proprietas rerum naturalium que concernunt motum et materiam per se; set intelligentie non sunt hujusmodi; quare in ipsis non erit natura nec habent naturam. Quod concedo: quod determinat de hiis tanquam de hiis que sunt supra naturam et motores et principia supra naturam et habent potestatem supra naturam. Ad objecta respondeo: principium transmutationis dupliciter: aut quod sit causa transmutationis in eo in quo est per se et non per accidens, et sic non est in intelligentiis; si potentia activa sit principium transmutationis per se et non per accidens non in eo in quo est, sed alterius, sic est potentia activa in intelligentia, quia potentia activa illa est principium transmutandi extra se.

QUERITUR utrum natura sit in corporibus supracelestibus. Quod sic: quia sicut natura est causa motus, similiter quietis;

14 et non] non et *MS.*

set nichil est causa quietis in celo, et ita non erit habens naturam. ITEM, omnis natura est principium motus ad formam vel ad ubi; set non est principium motus in celo; quare etc. Probatio minoris: quia motus ad formam prior est quam motus ad ubi, quia forma precedit ubi et est causa ubi, quare cum non sit ibi motus ad formam, ergo nec ad ubi. CONTRA: omnia naturalia participant naturam; set corpora celestia sunt hujusmodi, ergo habent naturam. Quod concedo. SOLUTIO: ad objecta, loqui possumus secundum aptitudinem causandi, et sic est causa in celo apta nata ad quietem, unde natum est celum quiescere; si loquimur de causa secundum actum causandi, sic non est ibi quies vel causa quiescendi: sicut patet de risibili et homine, quia non semper ridet, tamen est etc.; similiter est in celo, quia diffinitio datur in aptitudine et non in actu. Ad aliud respondeo quod forma precedit ubi; set quod arguit ultra 'ergo motus ad formam precedit motum ⟨ad⟩ ubi', bene sequeretur si ita esset quod omnis forma exiret in esse per motum: tunc esset causa ubi; set forma celi non exit in esse per motum, ideo non oportet quod sit ibi causa motus ad ubi, set in hec inferiora tenet argumentum solum.

QUERITUR utrum elementa habeant naturam. Quod ⟨non⟩: quia omne elementum unde elementum habet aliquam naturam predominantem; et elementum unde elementum est movetur sursum vel deorsum, sicut terra unde terra est movetur deorsum per virtutem violentam. Probatio: quia, si ponitur terra sursum, habet partes divisas et eque distantes, ergo descendit ad centrum per lineas eque distantes; set linee eque distantes non concurrunt, ergo iste linee secundum quas descendunt partes nunquam venient, immo deviant a centro; set motus gravis devius a centro est violentus; quare motus terre erit violentus ad centrum; ergo non a natura. CONTRA: omne quod habet principium intra a quo movetur movetur per naturam; set terra est hujusmodi; ergo movetur per naturam et alia elementa similiter. SOLUTIO: dico quod elementa habent naturam. Ad objectum respondeo: nos possumus loqui

de virtute movente totum grave, et illa virtus est virtus naturalis et ab illa virtute est grave grave et illa est principium intra et sic est naturalis motus ille; si loquimur de virtute movente singulas partes gravis, sic dicimus quod duplex est ibi motor, unus natura gravis et alius violentia: quelibet enim pars deviat a centro propter distantiam; ideo una expellit aliam, ideo est tunc ibi motus violentus et ideo est ille motus partium compositus ex violento et naturali: naturalis est quia quelibet pars est gravis, violentus propter distantiam equalem partium. Et sic patet solutio ad minorem rationis, quia est ibi triplex motor vel motor totius, que est gravitas vel partium duplex.

Queritur utrum natura sit in animatis, et primo utrum in animatis anima vegetativa. Et videtur quod non: quia motus nature est in una parte solum; set motus anime vegetative est in omnem partem, ut patet in motu nutrimenti; quare non est ibi natura. Contra: anima vegetativa omnino inducitur in esse per naturam; quare anima vegetativa erit principium motus per naturam; quare erit natura in animatis anima vegetativa. Quod concedo. Ad objecta dico quod nos possumus loqui de motu naturali secundum locum vel secundum | alios motus: de motu f. 35 r. 2.
locali verum est quod natura movet in una parte solum; si loquimur de aliis motibus, non est verum, quia motus nutrimenti et alii sunt in omnem partem: et dico quod motus nutrimenti non est ab anima sic subjecta nec in ipsa, set est motus nutrimenti via attractionis et ita a natura et ideo motus nature potest esse in omnem partem.

Queritur utrum in animalibus secundum unde animalia sunt habeant naturam. Quod non: animalia unde animalia sunt habent motum localem in omnem partem; set motus naturalis secundum locum non potest esse in omnem partem, quare animal unde animal est non movetur naturaliter. Contra: animalia sunt res naturales et de consideratione per se naturalis philosophi; quare animal, cum non sit natura vel secundum naturam, erit habens naturam. Quod concedo, quod animal est habens naturam. Ad objectum

1 et illa virtus] *iter. MS.* 3 naturalis] naturalis est *MS.*

respondeo quod duplex est principium motus processivi: quoddam est movens primum non mobile ut appetibile extra, ut dicitur in .3. *de Anima*, et secundum hoc non est verum quod animal unde animal est movetur in omnem partem; aliud est movens et motum, scilicet principium motus intra, et de isto non est verum quod movetur animal in omnem partem, et istud non est principium sufficiens, ideo non excluditur quin animal.

QUERITUR utrum in homine unde homo est sit natura. Quod sic: quia homo est res, cum de ipso determinatur in libris nature. CONTRA: homo unde homo est ⟨exit in esse⟩ per creationem tanquam perfectus ab anima rationali; set anima rationalis non est principium motus naturalis; quare etc. ITEM, homo unde homo est habet propositum; set propositum opponitur nature; quare etc. SOLUTIO: homo unde homo est habet principium movendi a natura et preter naturam; set quia habet animam rationalem et intellectum, et homo similiter unde homo est habet aliquas virtutes disponentes ad intellectum, et differunt iste in homine et aliis animalibus, et quantum ad istas virtutes disponentes ad intellectum homo unde homo est habet naturam et principium movendi a natura, nec est habens naturam et sic non habet principium motus qui est natura, et sic propositum vel intellectus sunt principium motus in homine unde homo est; natura est in homine duplex, agens secundum propositum et natura, quia est finis omnium naturalium.

[In parte precedenti determinavit de causis per se .iiii^{or}., hic determinat de causis per accidens, que sunt casus et fortuna. Et est fortuna eorum que fiunt in minori parte ab agente propter aliquid causa per accidens: ita diffinivit Aristoteles hanc in illa parte; casus est per accidens. CONTRA: agens a natura est tam rei animate quam inanimate, fortuna solum animatorum propositum habentium.]

QUERITUR de precedentibus, de motu.

QUERITUR in motu quid sit principium motus efficiens et primo in motu actionis, et primo in motu generationis

10 res] *iter. MS.* 28 In] Item *MS.*

elementi ex elemento, quod est principium movens intra. Quod non materia, videtur: quia materia sufficienter habet esse sub forma ignis et nobilius quam haberet sub forma aeris; ergo, cum transmutatio fiat propter esse nobilius, ergo etc. ITEM, nec privatio, quia privatio non manet, ut dicit Aristoteles, quare non erit etc. Nec potentia activa, quia illa est actus materie et non est aliquid preter hoc quod est actus; quare non est motor materie, cum illa sit forma incompleta; quare non est talis natura que sit principium movendi. Nec forma, quia forma non intendit sui corruptionem. CONTRA: hujusmodi operatio est naturalis; ergo est ibi aliquid quod est principium motus, cum non sit generatio violenta; ergo, cum in naturalibus sit principium, autem ⟨ ⟩ sunt dicitur in .x. *Methaphysice.* SOLUTIO: materia non est illud nec forma, quia non appetit sibi contrarium, set privatio et potentia activa est illud et fundatur supra ista duo: ideo potest dici quod utrumque est principium intra movens, ut dicitur in .vii°. *Methaphysice.* Ad objectum, privatio in materia dupliciter: aut privatio jam existentis in materia, et illa non manet; aut privatio forme inducende, quia forma perficiens materiam non potest complete creare appetitum materie, ideo est illa potentia et appetitus respectu forme contrarie inducende: sic est ibi privatio, que est idem quod potentia materie activa, et est principium movens intra; quare etc. Ad aliud respondeo quod forma que est tantum actus materie non movet illam; set dico quod illa potentia activa secundum se considerata est tantum actus, tamen ipsa excitata per agens extrinsecum vel univocum vel equivocum, ut per virtutem celestem, et sic addit supra se prout est actus solum, quia per illam excitationem nobilitatur et recipit aliud esse per quod potest movere suam naturam; et prius erat aptitudo in ipsa forma ad movendum suam materiam, et illa aptitudo reducitur ad actum per agens particulare vel universale.

QUERITUR quid est natura movens in generatione mixti, et cum nichil sit ibi nisi materia vel ⟨forma⟩ et potentia et privatio, ergo cum materia et forma non sit principium

14 *Blank in MS.* 32 erat] erit *MS.* 36 et potentia] *iter. MS.*

movens, ergo potentia vel privatio erit principium movens in generatione mixti. Quod videtur falsum: quia potentia aque est potentia distincta a potentia ignis, potentia distincta vadit ad actum distinctum; ergo hujusmodi potentie exient in esse in actus distinctos; set illi actus sunt perficientes suam materiam et actus distinguit; ergo sunt ibi distincti; ergo non potest aliquid generari ex istis, quia, cum illa duo corpora distincta concurrunt simul, aut unum stat extra aliud et sic nichil generabitur, aut unum ingredietur aliud, et sic duo corpora simul; quare videtur quod potentia activa elementorum non potest esse principium movens in generatione mixti. Preterea, forma mixti non est confusa, set est potentia distincta ab elementis et a forma celi, et ideo si dicatur quod iste potentie confunduntur et sic una potentia confusa ex istis fieret, ergo unus actus confusus, quare forma mixti esset confusa et non distincta: quod falsum est. SOLUTIO: hic est duplex potentia activa: prima est potentia miscibilium, et iste potentie miscibiles commixte et confuse generant massam confusam et ad actum medium, et ex illa massa confusa generatur potentia activa. Dico quod in massa terre generantur forme tres aliorum trium elementorum, quia ibi est locus generationis mixti: ignis advenit ibi per radios solares et in qualibet parte materie est potentia aeris et ignis et potentia aque, unde agunt circa aliquam partem terre tria alia elementa ad generationem, et sic cum unum elementum sit potentia ad alterum, ideo quia terra est in potentia ⟨ad⟩ quodlibet, ideo generantur ibi forme trium elementorum in materia tertii elementi et hoc citra intensionem, quia sub actu incompleto sunt ibi et generantur et forma tertii corrumpitur ut terre. Quod ergo querit, respondeo quod potentie active miscibilium sunt principium movens intra usque ad massam confusam. Set dico quod de distinctione potentiarum possumus loqui dupliciter: aut secundum essentiam, et sic distincte sunt; aut quantum ad tempus vel esse actuale et quantum ad partes materie, et sic non est distincta, quia ubicumque potentia aeris est et potentia aque vadit ad actum et in qualibet parte illius

materie est quelibet potentia .iiii^{or}. miscibilium, et ille actus confusus derelictus ex illis primo non est forma mixti, set est forma addita ei, quia ibi est potentia movendi intra, de qua quidem educitur forma | mixti per agens f. 35 v. 1. extrinsecum universale et particulare; et sic patet solutio objectorum.

QUERITUR quid sit transmutans intra in generatis per putrefactionem. Et quod virtus solis: quia dicit Commentator, .7. *Methaphysice*: 'virtus solis et intelligentie moventis celum est principium motus in generatis per putrefactionem transmutans intra', quare etc. CONTRA: aut generabitur hujusmodi forma in potentia receptiva materie solum aut in activa; si in receptiva, set contra: illa solum respondet creatori; quare sol crearet: quod falsum est; nec est educta in potentia activa, quia potentia activa materie est principium intra; quare illud non erit celum vel intelligentia. Quod concedo, quia ibi est duplex principium movens: universale ut sol vel intelligentia et virtus celi, aliud intra particulare ut potentia activa que per virtutem celestem ducitur ad actum, et ideo potentia activa est per se et primo, et non per accidens est principium movens intra.

QUERITUR quid sit principium intra movens quod sit natura in generatis per propagationem, scilicet in semine. Quod anima, videtur: quia ordinatio et hujusmodi operationes sunt anime; set in semine quod est principium operationum dicitur natura; quare anima erit hujusmodi natura in semine. CONTRA: semen est materia naturalis de cujus potentia anima producitur in esse; set anima est hujusmodi forma perfectiva postea illam materiam; quare non erit principium intra movens materiam ad sui productionem; quare etc. Quod concedo: immo potentia activa materie est illud principium movens, nec est natura: quia virtus decisa a patre est ab extrinseco nec est de substantia materie. Dico ergo quod preter virtutem decisam a patre et preter virtutem materie vel seminis est ponere aliquid intra ut potentia activa que excitatur per agens

12 receptiva] *iter. MS.* 24 natura] naura *MS.*

extrinsecum, ut per virtutem solis et celi, et illa est principium movens. Ad objectum: duplex est principium: aut extrinsecum ut virtus solis vel celi, et est aliud quod est intra ut potentia activa que excitatur per virtutem patris et solis, et istud est ignotum: ideo licet sit ibi virtus anime operans, tamen non dicitur natura, quia est virtus extrinseca, nec similiter virtus solis, immo potentia activa dicitur natura solum.

Habito de motu generationis formarum substantialium, queritur de generatione formarum accidentalium, et iste est motus alterationis, et QUERITUR quid ibi sit principium movens. Quod non potentia activa, videtur: quia generata forma substantiali necesse est formam ejus accidentalem generari tanquam propriam ejus; set in hiis que sic se habent ad generationem unius ⟨quod⟩ sequitur generatio alterius, in talibus est ponere quod ab eodem generantur; quare idem erit causa generationis forme substantialis et accidentalis; set potentia activa substantialis est principium formarum substantialium, ergo et accidentalium; set potentia activa respondet forme substantiali solum; quare etc. Preterea, eadem sunt principia substantie et accidentis; set principia substantie sunt substantia; ergo ipsum accidens non habebit aliquod principium generans ipsum preter principia substantie; quare cum potentie active respondeat forma substantialis, ergo etc. CONTRA: forma substantialis est in potentia activa materie, non receptiva tantum; set de potentia activa educitur, quia potentie receptive materie respondet forma ab extrinseco ut a Creatore data; set illa non est ab extrinseco; ergo forma accidentalis educitur de potentia receptiva tantum et sic est ab extrinseco; quare erit a potentia activa. Preterea, ⟨potentia⟩ hujusmodi activa est accidentalis, que respondet forme accidentali, quia potentia vadens ad formam est ejusdem essentie cum ipsa, quia non differunt nisi sicut completum et incompletum; quare etc. quia forma accidentalis est accidens et illa potentia. SOLUTIO: forme que inducuntur per alterationem sunt forme posteriores et

4 excitatur] excitata *MS.* per virtutem] *iter. MS.* 25 forma[2] *iter. MS.*

educuntur de potentia activa materie accidentali, et hoc sic intelligendum: quia accidentia habent in suo genere principia per que possunt diffiniri et cognosci, et hujusmodi sunt principia accidentium et transmutationis et alterationis, et sunt alia principia substantie; quare etc. Ad objectum dico quod illud idem quod movet ad generationem substantie movet ad generationem accidentis; tamen preter illud est principium particulare immediatum respectu cujuslibet accidentis generandi, quod est potentia activa incompleta que est principium movendi ad alterationem, per quam diffinitur et cognoscitur accidens in suo genere, et differt essentialiter a principio alio: unde illud quod est principium propinquum generationis est remotum alterationis; nichilominus est ibi aliud principium immediatum differens per essentiam ab illo communi. Ad aliud dico quod illa exiguntur, tamen preter ista exiguntur alia que sunt particularia in suo genere, immediata et accidentalia: unde in cognitione accidentium est duplex principium intra, scilicet commune et remotum, illud quod est principium ad formam substantialem, et immediatum in genere accidentis.

Queritur quid sit principium movens in augmento. Quod anima: quia nutrire est ex anima et calore tanquam ab instrumento, ab anima tanquam a causa principali, quia duplex est, quo alitur et quo gubernatur manus et caro. Contra: cum ex nutrimento generari debet caro, set forma carnis educitur de materia; quare preter virtutem anime erit principium intra movens quod erit natura, et hoc planum est, aliter poneremus formam ab extrinseco: quod est falsum. Jam dico quod est triplex agens, scilicet anima et calor et aliquid intra quod est principium movens excitatum ab anima et calore exterius; ideo sunt tria in alimento, et est illud intra per se et primo principium movens et non per accidens.

Habito quid sit principium movens intra quod est natura in motu generationis et alterationis et augmenti, queritur de motu secundum locum quid est ibi principium et natura.

25 et quo] ut quo *MS.* caro] ramo (?) *MS.*

Triplex est motus naturalis: rectus et circularis et compositus ex istis. QUERITUR de recto, et videtur quod non potentia activa: quia illa solum est principium movendi ubi generatur aliqua forma et ut in motu generationis, alterationis et augmenti; quare cum hic non generetur forma, ergo etc. ut videtur, quia materia non est principium movendi secundum, nec forma quia forma que est solum actus sue materie non movet suam materiam nec movet compositum, quoniam movens et motum distant secundum substantiam, forma et compositum non; quare etc. CONTRA: motus secundum rectum potest esse naturalis; quare cum in natura sit aliqua natura movens intra, ergo erit ibi natura movens; set dico quod non est potentia activa, set forma, et illa movet et materiam et compositum. RE-
f. 35 v. 2. SPONDEO quod forma elementi potest considerari secundum | naturam, et sic tantum est actus, vel in quantum regitur per virtutem celestem extrincicam per quam excitatur et nobilitatur et sine qua non potest operari nec moveri, et sic acquirit per illam esse nobilius et sic sub tali ratione potest movere suam materiam. Ad aliud de composito respondeo: si loquimur de forma generis, secundum substantiam non distat a composito; si loquimur de illa secundum quod nobilitatur per virtutem celi et intelligentie per quam recipit esse nobilius et sine qua virtute non potest agere et movere, et sic est aliquid preter hoc quod est actus, et sic distat a composito et sic potest movere suam materiam.

QUERITUR postea de motu naturali circulari ut est movens corporis celestis, et videtur quod est ibi principium movens intra. Quod non intelligentia: quia est motor voluntarius, quare non est principium motus naturalis; nec forma celi: quia forma que est natura est forma naturalis; set forma celi non est naturalis, quia exit in esse per creationem. CONTRA: intelligentia vel materia non possunt illud esse; quare erit forma celi. Quod concedo. Ad minorem objecti respondeo: forma naturalis dupliciter: aut quod exit in esse via nature, et sic forma

9 distant] distat *MS.*

celi non est naturalis; alio modo dicitur forma naturalis, quia est causa formarum naturalium et operationum, et sic principia nature dicuntur naturalia, ut materia et forma, scilicet effective, et sic forma celi dicitur naturalis. Ideo dico quod illud quod est principium intra motus circularis ⟨non⟩ est forma celi, set natura intra movens suam materiam.

Habito de motu inanimatorum, queritur de motu animatorum, et QUERITUR quid sit principium movens intra, et videtur quod ⟨non⟩ forma elementaris: quia illa movet in unam partem tantum; nec similiter forma mixti; nec natura anime vegetative, quia illa est principium nutriendi, movendi et augmentandi: moveri secundum locum non est hujusmodi, ut in ⟨ ⟩ dicitur; nec anima sensitiva, quia illa est principium voluntarium, quare non est illa virtus, cum natura et voluntas dividantur ex opposito. SOLUTIO: Dupliciter contingit dicere quod anima sensitiva est hujusmodi natura et anima vegetativa; uno modo vegetativa, quia ad motum sensitive et intellective movet organa et habet musculos et nervos et alia que movet, et sic principium naturale est intra. Quod obicit respondeo quod secundum se non facit nisi illas .3. operationes, cum in quantum obedit virtuti superiori sic est natura intra movens musculos et nervos et organa. Dicitur aliter quod hic sumitur natura communiter ad omne principium intra movens, secundum quod dicimus quod illud quod movetur ⟨ab⟩ intrinseco movetur a natura, et sic dicimus quod sensitiva est principium movens intra, et illa natura hic appellatur natura quod est principium intra motus vel movens.

QUERITUR an materia sit natura, secundo an forma, tertio an privatio; de materia, que materia debet dici natura, an materia nuda, scilicet omnino prima. Quod illa materia, videtur: quoniam omne quod additur super substantiam materie forma est; ergo si aliqua materia debet dici natura, materia prima debet dici natura. CONTRA:

4–5 Ideo dico] *iter. MS.* 5 quod illud] quod est illud *MS.* 14 *blank in MS.* 28 et] est *MS.* 33 scilicet] set *MS.*

materia que dicitur natura habet ⟨potentiam⟩ movendi in se; set materia omnino prima habet potentiam receptivam in se solum: quare etc. SOLUTIO: materia illa omnino prima potest considerari secundum se et absolute ut est in potentia ad omnem formam antequam recipiat formam generis generalissimi, et sic non dicitur natura, aut in quantum cadit sub aliqua forma, et sic est natura.

QUERITUR que est illa forma per quam materia prima dicitur natura. Quod forma prima: quia materia habens formam habet potentiam activam que est principium movendi; quare secundum istam debet dici natura. CONTRA: ista potentia activa est communis omnibus et non naturalibus; quare erit alia et non sufficit ista. Quod concedo. SOLUTIO: dico ⟨quod⟩ potentia activa est illa per quam dicitur natura; set potentia activa dicitur dupliciter: aut secundum esse ejus absolutum, et sic non est ⟨principium⟩ transmutandi et sic non debet dici natura, et hoc materia sub forma generis generalissimi; potest iterum considerari illa potentia in quantum habet formam naturalem, et sic potest ⟨dici⟩ naturalis: unde potentia materie prime dicitur naturalis prout illa materia est sub forma naturali. Si loquamur de illa materia sub tali esse, ibi distinguitur materia a potentia activa et forma: materia ibi non habet nisi potentiam receptivam, set sic non debet dici natura secundum diffinitionem nature, que est quod natura est que habet in se principium motus per se et primo. Si consideratur illa materia secundum quod est sub signato generis secundi, ea sola sic non est natura, quia est principium receptivum solum passivum; si consideratur secundum quod est totum ex materia prima et forma ⟨generis⟩ generalissimi et forma generis secundi, sic est naturalis et sic dicit Aristoteles quod materia est natura quod habet principium movendi in se, quod est potentia activa, quia omne principium intra movens debet dici potentia activa. Dico quod naturalis est proprie, licet non est proprie. Si dicas quod illud est compositum et compositum non dicitur natura, set secundum naturam, solvo: dico quod

13 sufficit ista] sufficia *MS.* 26 Si] Solutio si *MS.*

compositum, forma completa, non est natura, set habens naturam, tamen compositum forma incompleta, que est quod habet in se potentiam activam, debet dici natura vel naturale.

[Manifestata differentia et ostensa inter casum et fortunam, quia casus in plus est, hic concludit Aristoteles intentum ex dictis, quod in hiis que agunt propter aliquid, fit a casu et fortuna quando fit preter propositum.] Habito quod materia est natura, queritur de forma an sit natura, et primo de forma substantiali. Quod non: quia nichil est causa sui ipsius nec producit se; set forma inducitur in esse per naturam, quare forma non est natura. ITEM, sicut se habet forma artificialis ad artem, sic naturalis ad naturam; set forma artificialis non est | ars; quare etc. f. 36 r. 1.
CONTRA: motus naturalis denominatur a suo termino; set forma nature est forma; quare forma est natura, sicut album ab albedine denominatur; ma⟨jorem⟩ dicit Aristoteles: generatio denominatur a termino. SOLUTIO: forma est ⟨natura⟩. Ad objectum respondeo: cum dicat Aristoteles 'forma et efficiens', unde cadunt in eodem secundum speciem, licet non secundum numerum; unde idem secundum speciem produceret, licet non secundum numerum; unde forma non est illa natura per quam educitur secundum numerum, tamen est illa secundum speciem. Ad aliud: si loquimur de istis via generationis et productionis, sic est similitudo, aliter non, quoniam aliter est in naturalibus; quia omnis forma naturalis est principium intra movens materiam suam; non est natura, tamen forma artificialis est sic in sua natura ⟨quod⟩ est intra movens, ars est extra: ideo non est ars, quia ars est extra, forma artificialis intra et similiter natura.

QUERITUR utrum forma accidentalis sit natura. Et quod non, videtur: quia qua ratione una forma accidentalis esset natura, et alia, quia omnes sunt a natura; set ignem ferri sursum est hujusmodi, ut dicit Aristoteles; ⟨ergo⟩ non sunt natura, set secundum naturam; set hujusmodi sunt

3 dici] duci *MS.* 5 Manifestata] Manifesta *MS.* 12 quare] quia *MS.* 24 illa] alia *MS.*

forme accidentales; quare non sunt nature. ITEM, natura est principium motus primo et per se; set forma accidentalis non, immo non primo; quare etc. CONTRA: dicit Aristoteles, in *de Generatione*, quod .4. qualitates sunt per se principia motus et transmutationis; quare, cum sint accidentia, ergo accidentia sunt primo et per se principia motus: quare sunt natura. Quod concedo, quod forma accidentalis est natura. Ad objectum respondeo: aliqua est forma accidentalis que post sui eductionem potest esse principium motus, aliqua que non; illa que non est secundum naturam solum, ut ignem ferri sursum et hujusmodi, alie, ut calidum et frigidum et qualitates prime que immediate sequuntur materiam, possunt esse principium motus, et tales sunt natura. Ad aliud respondeo: primum movens dupliciter: aut simpliciter, et sic forma substantialis, forma accidentalis in respectu, ut respectu sui ⟨termini⟩ et respectu accidentalium posteriorum, et sic quodlibet respectu sui termini potest dici primum movens, et sic primum movens cadit in diffinitione nature. Et primum hoc modo dupliciter: aut primum idem quod proximum, et sic cadit in diffinitione, et sic forma accidentalis potest dici primum movens; aut primum movens radicale et non immediatum, et sic forma substantialis, et sic non cadit primum movens in diffinitione nature: forma accidentalis est primum movens proximum et immediatum, ut calidum respectu calidi et frigidum respectu frigidi.

QUERITUR postea de privatione, utrum sit natura. Videtur quod non: quia Aristoteles dividit naturam solum in materiam et formam, quare etc. cum non sit insufficiens. ITEM, compositum dicitur a natura quia habet naturam, quia componitur ex naturis; set compositum non potest componi ex privatione, quia privatio non manet. Probatio: quia si manet, et privatio dicit appetitum semper alterius forme, quare faciet ad malum compositi, non ad ejus esse vel salutem; quare non est natura. CONTRA: illud quod est maxime principium motus debet dici natura; set in motu quolibet potentia activa vel privatio est hujusmodi, ut manifestum est superius; quare privatio maxime

dici ⟨debet⟩ natura. Quod concedo, quia magis est natura quam materia vel forma: ubi materia dicitur natura nisi propter privationem, quia materia secundum se considerata nunquam potest dici natura, immo principium nature; set, si consideretur prout agregatur cum privatione et forma, solum sic dicitur natura, et sic sumitur communiter materia prout dicitur quod materia est secundum quod contingit esse et non esse, quia natura dicitur hic principium activum. Ad objectum respondeo quod sub nomine materie intelligit privationem, quia materia secundum se non est principium motus alicujus nisi mediante privatione, ideo propter privationem conjunctam dicitur natura. Ad aliud respondeo, ad minorem: 'aut est ibi privatio aut non', dico quod privatio manet in composito et dico quod privatio potest dici causa generationis et corruptionis, quia, cum in materia fit privatio, movet materiam ad formam et privatio eadem per essentiam fit forma illa solum recipiens non esse; ideo dico quod secundum substantiam est ibi. Si loquimur de privatione quantum ad carentiam, hoc dupliciter: aut quantum ad actum existendi, et sic non manet; aut quantum ad prioritatem, et sic antecedit ibi esse per quod dicitur forma et sic perficit compositum secundum sui substantiam considerata. Et dico quod ista potentia activa quantum ad originem sui indifferenter se habet ad formam quamlibet, et sic potest dici quod ymaginatur ad maleficium et sic est principium mediante quo materia appetit formam contrariam; tamen, ipsa considerata privatio vel potentia activa, dico secundum quod excitatur per virtutem agentis universalis et particularis ut fiat perfectiva et ut fiat in actu completo, sic est principium et manet et non ymaginatur ad maleficium.

QUERITUR postea utrum de eisdem consideret mathematicus et naturalis, quia hoc dicit Aristoteles in illa lectione. Et videtur quod non: quia scientie secantur quemadmodum et res, in tertio *de Anima*; ergo cum res naturalis et mathematica sint diverse, ergo etc. ITEM, tria sunt in

2 ubi] nisi *MS.* 15 corruptionis] cognitionis *MS.* 21 et sic] *iter. MS.* 26 mediante quo] mediata alia *MS.* 30 completo] comple *MS.*

scientia: subjectum, passio et dignitas, et omnia fundantur supra subjectum; set subjectum est diversum in natura et mathematica, quia ibi quantitas, hic corpus: quare etc. Contra: cujus est considerare subjectum, et passionem ejus; set naturalis considerat corpus mobile, et linea et superficies et hujusmodi sunt passiones corporis, et hec considerat mathematicus per se; quare etc. Solutio: si loquimur de eisdem secundum substantiam, sic eadem considerat mathematicus et naturalis; si de eisdem secundum esse et rationem, non eadem considerat uterque. Ad objectum respondeo: sectio et divisio dupliciter: aut rerum et scientiarum secundum substantiam vel secundum rationem; secundum substantiam, non, immo oportet quoniam fit diversum solum secundum rationem, quia quod est hic subjectum est ibi passio secundum rationem differens. Ad aliud dico quod linea et superficies et hujusmodi est ibi subjectum, hic autem passio differens solum secundum rationem.

Queritur si sint de eisdem rebus eodem modo, quia dicit quod mathematicus abstrahit formas secundum rationem, naturalis non: queritur utrum possibile sit ponere f. 36 r. 2. abstractionem. Quod non: quia aut est | secundum rem aut secundum intellectum; abstrahuntur forme non secundum rem, ut patet, quia hoc est impossibile, nec secundum intellectum, quia sic intellectus non respondet rei, et sic esset falsus; quare etc. Preterea, sicut se habet unumquodque ad esse, et ⟨ad⟩ cognitionem et intellectum; set non est universale sine particularibus nec forma sine materia; quare non intelligitur aliter vel cognoscitur; quare etc. Contra: forma aliqua habet materiam propriam et materiam communem, ut forma circuli potest esse in qualibet materia; set omne quod non habet materiam propriam sine illo potest circumscribi per intellectum ab eo; quare forma a materia communi potest circumscribi per intellectum. Similiter, vel universale ut genus vel species habet materiam propriam et communem, ut Sor et Plato; quare etc. Solutio: duplex est abstractio, forme a materia et universalis a particularibus, et sic dico quod

utrumque potest abstrahi per intellectum a sua materia communi. Ad argumentum contra respondeo quod illa propositio est duplex: aut quod intellectus intelligat rem ut non se habet, et sic intellectus est falsus, quia non potest hoc facere, set pro modo solum; vel ut intellectus intelligat rem non prout se habet, et hoc est possibile, quia intellectus intelligit lineam que est in materia non prout est in materia, set aliquo alio modo: ideo dico quod potest esse negatio modi intelligendi vel modus negationis. Ad aliud: nos possumus loqui de esse quantum ad prima principia et constituentia ipsum quantum ad essentiam, et sic est vera; vel de esse quantum ad esse secundarium quod est ex principiis secundariis non appropriatis, et tale erit esse commune, et sic est esse universalis respectu singularium, et de illo non oportet quod sicut se habet unumquodque ad esse sic ad cognitionem, set solum de esse primo, non de secundario.

QUERITUR utrum physicus debeat abstrahere. Quod non ad minus universaliter: quoniam dat differentiam mathematici ad physicum, quia physicus considerat sensibile; set sensibile et singulare idem; quare separatio alicujus a singularibus non competit physico. CONTRA: omnis scientia est de universali et de ipso prout est abstractum a singularibus; quare physica, cum sit scientia, erit de universali abstracto a singularibus. Quod concedo. Ad objectum dico quod non abstrahit abstractione mathematica, set alia, ut visum est. Ad aliud: sensibile dupliciter: aut sensibile per se, et sic sensibile et singulare idem; sensibile per accidens potest esse universale, et a primo abstrahit physicus.

QUERITUR utrum naturalis possit abstrahere formam a materia. Quod sic: quia, in septimo *Methaphysice*, alia est essentia materie ab essentia forme, quia est aliud esse magnitudinis et magnitudo; ideo abstrahitur; ergo similiter forma aque, que est de consideratione naturalis. CONTRA: omnia naturalia concernunt materiam sensibilem, .vi. *Methaphysice*; quare forma naturalis a materia sensibili abstrahi non potest. Quod concedo: quia omnia naturalia sunt conjuncta motui et transmutationi; set motus est sensibile per se; quare non potest fundari nisi in materia

sensibili ; quare naturalia omnia concernunt materiam sensibilem per se et sic non possunt abstrahi. Quod concedo, secundum quod sunt de consideratione naturalis, quia naturalis considerat ens secundum suum esse actuale quod habent in materia sensibili. Ad objectum dico quod intellectus naturalis non distinguit essentiam materie ab essentia forme, set solum intellectus metaphysici ; ideo non potest abstrahi vel separari ab intellectu naturalis. Ad aliud respondeo quod conclusio uno modo vera, alio modo falsa, quia aqua in quantum est pars mundi est corpus ingenerabile et incorruptibile, et sic non est naturalis, vel in quantum est corpus miscibile et ordinatur ad mixtionem omnium corporum, et sic est de consideratione naturalis : primo modo loquendo de aqua est pars mundi et constituit mundum cum aliis elementis per virtutem regitivam universi, sic potest dici quod est aqua et aque esse etiam sic potest abstrahi a motu ut a motu generationis et corruptionis, nunquam tamen abstrahitur a materia sensibili ; esse aque quod est aliud ab aqua est esse illud quod habet principium motus generationis et corruptionis et mixtionis, et sic nullo modo potest abstrahi, et sic est de consideratione naturalis.

QUERITUR utrum mathematicus debeat abstrahere, et primo utrum habeat abstrahere formam a materia. Et videtur quod non : quia forma mathematica est forma accidentalis ; set impossibile est intelligere accidens sine subjecto vel nominare vel diffinire, sicut dicitur in *septimo* ; quare etc. Si dicas quod verum est, set a materia sensibili abstrahit solum, contra : res naturales habent esse actuale in materia sensibili ; set abstractio hic formarum a materia non est penes essentias formarum, quia mathematicus non considerat essentias formarum, set metaphysicus solum : quare videtur quod non ⟨est⟩ abstrahere formas a materia. ITEM, magnitudo est per se sensibile et magnitudo est de consideratione per se mathematici ; quare per se sensibile erit de consideratione mathematici. SOLUTIO : abstractione forme a materia dupliciter : aut quantum ad essentias, et sic abstrahit methaphysicus, aut quantum ad

32 formas] forma formas *MS.*

esse actuale, et hoc dupliciter: aut in materia communi, et sic potest abstrahi et intelligi et considerari preter tale esse, et sic abstrahit mathematicus; aut abstractio forme a materia propria quantum ad esse actuale, et sic dico quod mathematicus non potest abstrahere hujusmodi, ideo separat a materia sensibili que est materia communis, ut anulus potest esse sine materia lapidea et intelligi, quia est ejus materia communis. Ad aliud respondeo quod intelligere sine materia propria est impossibile formam, tamen sine materia sensibili communi potest intelligi, et sic intelligit Aristoteles quod accidens sine subjecto quod est ejus materia propria; quare etc. Ad aliud respondeo quod mathematicus non abstrahit per distinctionem essentiarum quo⟨modo⟩ metaphysicus, set abstrahit quantum ad esse actuale formam a materia sensibili communi. Ad aliud: magnitudo est per se sensibile ut est in materia propria, non est sensibile per se ut est in materia communi. Quod dicitur quod 'aliud est magnitudo et magnitudinis esse' intelligendum est ut dictum est, quia esse magnitudinis in materia propria est aliud a magnitudine considerata in materia sua communi.

| QUERITUR postea de quantitate continua, utrum debeat f. 36 v. 1.
abstrahi a motu et materia. Et videtur quod non: motus est in quantitatem continuam sicut motus augmenti in magnitudinem; quare si sit in motu et exeat in esse per motum nature, scilicet per augmentum, ergo magnitudo non potest abstrahi etc. CONTRA: illa sunt abstracta a materia sensibili de quibus est mathematica; magnitudo est hujusmodi; ergo etc. SOLUTIO: magnitudo potest considerari dupliciter: aut in quantum est res naturalis vel in quantum mathematica; si in quantum naturalis et quantum ad esse ejus secundum, sic acquiritur et eggreditur in esse per motum, et sic non potest abstrahi; si quantum ad esse mathematicum et ejus esse primum, sic exivit in esse per creationem et non per motum, et sic quantum ad ejus ⟨esse⟩ primum in materia sua intelligibili sic est abstrahibilis. Per hoc patet solutio argumentorum; unde augmentum

33 si] set *MS.*

non est ad esse quantitatis, set ad augmentationem magnitudinis.

QUERITUR postea utrum locus possit abstrahi a mathematico. Quod sic: libro *de Generatione* 'rebus mathematicis dandus est locus sicut naturalibus'; set locus naturalis datur naturalibus; ergo mathematicis. CONTRA: in nulla parte mathematice fit consideratio mathematici de loco; ergo non potest abstrahi. Quod concedo. Ad objectum in capitulo *de Tactu*, in *de Generatione*, aliquid est naturale dupliciter: aut quia est in materia sensibili per solam positionem materie sensibilis, alio modo non solum per positionem materie sensibilis, set etiam per transmutationes sensibiles consequentes ad materiam sensibilem et actionem et passionem naturalem; si naturale dicatur propter materiam sensibilem tantum, tunc dicitur tactus mathematicus quando duo corpora tangunt in superficie et sic contactus naturalis potest dici, quia est in materia sensibili, et ab isto loco vel tactu non abstrahit mathematicus; alio modo dicitur tangere se aliquid tactu naturali secundum quod duo corpora non solum tangunt se in superficie, set etiam in profundo per suas virtutes et species immittendo, sicut ignis aerem, et sic est vere ibi locus naturalis; et sic non sumit Aristoteles mathematicum locum, set solum per privationem materie sensibilis loci naturalis secundum ejus potentiam qua conservatur locatum a loco, et secundum hoc bene potest abstrahi locus, non tamen primo modo, immo dandus est locus primo modo mathematicus.

⟨QUERITUR⟩ utrum tempus possit abstrahi a mathematico. Quod sic: commutata proportio potest probari de lineis, firmis, temporibus etc., dicit Anaritius in .v. *Geometrie*, quia cum sit passio mathematico, ergo etc. CONTRA: tempus est per se passio et mensura motus; set impossibile est propriam passionem abstrahere a suo subjecto. Quod concedo, quod impossibile est tempus abstrahi. Ad objectum, tempus in quantum est naturale et in quantum tempus est, sic non potest aliquid probari de ipso, tamen de tempore in quantum est tempus vel in quantum continuum

6 contactus] si superiatus *MS*. 30 Anaritius] Aristoteles *MS*.

probatur 'commutata proportio de', et sic adhuc non potest abstrahi, cum semper sit in materia sensibili secundum esse ejus, scilicet in continuo.

QUERITUR utrum oratio possit abstrahi a mathematico. Quod sic: cujus est considerare extrema, et medium; set mathematici est considerare numerum et magnitudinem, inter que oratio est medium; quare oratio debet abstrahi. Quod sit medium, patet, quia sequitur numerum, precedit lineam; quare etc. CONTRA: tres sunt species musice: mundana, humana et instrumentalis: set oratio non signat proportionem in corporibus mundanis, nec in corporibus instrumentalibus, nec in corporibus humanis vel anime; quare non consideratur a musico; set non consideratur ab aliis, nec ab astrologo, nec a geometrico; quare etc. SOLUTIO: oratio est de consideratione mathematici et illam potest abstrahere. Ad objectum contra respondeo quod species musice possunt considerari dupliciter; dico quod sub musica mundana continetur, set musica mundana dupliciter: aut modo famoso aut secundum proportionem partium corporis ad invicem et partium anime, que conferat in compositione anime cum corpore ad constitutionem compositi, et sic non continetur; vel secundum quod est de sono numerato et de speciebus ejus, sic oratio est, cum sit vox; in quantum est quantitas, continetur sub musica humana, et sic est de consideratione mathematici, quia sonus potest generari ex motione corporum spirituum ad vocalem arteriam, et sic est humana, que dividitur in tres partes: in metricam, melicam et ritmicam; sub tertia parte musice humane, scilicet que metrica est, quia tota oratio metrum est, continetur.

QUERITUR que sit materia in qua quantitas debet esse et a qua debet abstrahi. Quod non sensibilis: manifestum est ex dictis et per undecimum *Methaphysice*: rerum mathematicarum materia est intelligibilis, queritur quomodo sit intelligibilis. Intelligere dupliciter: aut ymaginatum, et sic non est intelligibile, quia est quantitas et per fantasma, quare necesse istam materiam intelligibilem esse aliquam

27 humana] *iter. MS.* 36 fantasma] sentis *MS.*

materiam realem, non solum ymaginabilem. Set materia realis tripliciter: aut materia prima omnino nuda, et hec non est, aut materia sub forma generis generalissimi, et hec non est, aut materia sub forma secundi generis, et hec non est: cum hec sit materia naturalis et sensibilis, ergo quantitas haberet materiam sensibilem, quod falsum est. ITEM, tertio *de Anima*, sicut nasus respectu simi est materia a qua non potest abstrahi, similiter continuum respectu quantitatis; quare non est materia. SOLUTIO: nos possumus loqui de quantitate discreta, et hec est in materia intelligibili, scilicet in materia prima sub forma ⟨generis⟩ generalissimi; unde mathematicus abstrahit a materia sensibili: quia hec, scilicet prima materia, materia est in omnibus per participationem et per hanc est numerus in omnibus et ab ista non potest abstrahere numerum sive quantitatem discretam, quia est ejus materia. Si loquimur de quantitate continua, dupliciter: aut de ipsa et de ejus passionibus aut de ipsa tantum; si de ipsa quantum ad suas passiones, sic ejus materia est continuum et sic intelligit tertio *de Anima*; si loquimur de ipsa quantitate et ejus materia, sic materia prima sub forma secundi generis est ejus materia et sine hac non potest esse quantitas. Ad objectum, materia naturalis in quantum est in potentia ad omnes formas est principium nature, et hec est sensibilis in potentia et hec est materia quantitatis et hec precedit omnem motum et transmutationem naturalem, et quantitas continua concreatur et ab hac abstrahi non potest; tamen illa materia que est actu sensibilis, ut materia elementorum, est illa materia a qua abstrahit mathematicus quantitatem.

Hiis autem determinatis, de causis et quales et quot.

QUERITUR postea quid signat hoc nomen causa. Et
f. 36 v. 2. quod accidens vel relationem videtur: quia | essentialiter dicitur ad effectum; quare etc. CONTRA: causa predicatur de substantia divina; set nullum accidens predicatur de eo;

25 in potentia] *iter. MS.*

quare etc. SOLUTIO: causa est nomen accidentis et est in predicamento relationis et signatum ejus est relatio et accidens, tamen suppositum ejus potest esse substantia vel accidens. Ad objectum respondeo secundum Boetium, quia si dicam 'deus est justus', justitia predicatur que non est accidens, set solum cum predicatur de creatis; similiter dico de causa: quando predicatur de deo predicat dispositionem que est supra omne causatum, et sic non est accidens, immo excedit omnem substantiam et omne accidens, et sic patet solutio. Alio modo potest dici quod causa potest sumi secundum quod signat accidens; set nomen signans aliquando sumitur prout nominat causam, aliquando prout nominat suum subjectum vel suum terminum. Dico ergo quod, si causa predicatur de aliquo creato, comparatur ad ipsum sicut ad suum subjectum; si predicetur de deo, comparatur ad ipsum non sicut ad suum subjectum, set respicit illum tanquam efficientem et agentem, et quia accidens omne est in acto vel in passo, ideo non est in deo sicut in subjecto, set solum in causatis et in facturis.

QUERITUR postea an causa dicatur univoce. Quod sic: quia cum sit in relatione est tanquam genus vel species vel differentia; set genus vel differentia vel species predicantur univoce; quare erit univocum ad minus logice loquendo. CONTRA: aliqua est causa essentialis, aliqua accidentalis, ut dicit *in littera*; set causa non dicitur univoce de istis, quia se habent ad invicem ut substantia et accidens et nichil univocum ad hec; quare etc. SOLUTIO: secundum considerationem logici dicitur causa univoce, cum secundum considerationem methaphysici et physici qui magis profundant intellectum suum non dicitur univoce, tamen communiter loquendo, scilicet sumendo univocum pro anologo extensive. Ad objectum, essentiale et accidentale dupliciter: aut accidentale quod denominatur a re accidentali et substantiale a re substantiali, et sic equivoce se habent et nichil univocum ad ista; aut quod accidentale dicatur a modo accidentali et substantiale quia proprieta-

8 omne] omnem *MS*. 35 substantiale] substantiali *MS*.

tem et modum substantie habet solum sine re substantiali et accidentale similiter, et sic aliquid est univocum ad hec communiter loquendo, et sic cum aliquid substantiale possit habere modum accidentis et e converso, sic causa: sic sumendo illa, sunt differentie ipsius cause et causa univoce dicitur de istis.

QUERITUR de qua causa causa dicitur primo et que sit causa nobilior. De qua per prius dicitur causa, quod finis, non videtur: quia finis est intra vel extra; si extra, ergo advenit rei tanquam accidens suo subjecto, ut felicitas respectu liciti, similiter alie cause sunt substantialia rei, quare sunt nobiliores fines; similiter cum efficiens sit prior, quare finis intra; ergo non est intelligendum de fine intra. ITEM, cum efficiens et finis intra et forma intra idem sint, quare non solum finis intra debet dici causa nobilior. CONTRA: finis est nobilissimum in re et ab ipso tanquam a digniori fit denominatio, ut dicitur in .v. *Methaphysice* et libro *Ethicorum* et hic. SOLUTIO: finis est causa nobilissima et causa causarum; set de fine dupliciter: aut via intentionis et cognitionis, sic est nobilior et prima et causarum causa; si de fine via operationis et executionis, adhuc dupliciter: aut quantum ad rem finis, et sic cum res finis exeat in esse per efficientem et per formam intra, sic efficiens est nobilior; si consideretur quantum ad rationem finis a qua causa dicitur et proprietates ejus, que proprietates sunt laudabile bonum propter quod omnia fiunt, propter quid efficiens operatur, minus disponitur forma, intra ducitur et sic de aliis proprietatibus finis, sic finis est nobilior et causa causarum propter quam omnia fiunt, et sic est complementum cujuslibet rei. Et similiter de forma: dicendum quod finis intra idem est quod forma; set finis dicitur in quantum est intentio efficientis, forma dicitur in quantum perficit, et sic non dicitur nobilior quam finis, quia propter finem sunt omnes alie et operantur.

QUERITUR que sit causa nobilior inter alias tres. Quod materia, videtur: quia illud quod est primum in quolibet genere, ad quod stat resolutio omnium in suo genere, est

25 proprietates] proprietate *MS.*

nobilius, ut dicitur .x. *Methaphysice*; quare, cum materia sit hujusmodi, quia est prior efficiente et forma. Quod efficiens, videtur: quia efficiens inducit formam et disponit materiam ad hoc quod transmutetur, ad hoc quod formam recipiat; quare est causa materie et forme in quantum sunt pars mixti; set causa est nobilior causato; quare etc. Quod forma videtur: quia illud quod est principium essendi maxime et cognoscendi est nobilius; forma est hujusmodi; quare etc. SOLUTIO: nos possumus loqui de istis causis dupliciter: aut de causis collatis ad invicem aut de causis collatis ad compositum, et sic dupliciter: aut de ipsis collatis ad compositum aut in ratione fiendi, et sic efficiens nobilior; aut via essendi, et sic materia et forma magis: aut de causis collatis ad invicem; aut quantum ad substantiam aut quantum ad intentionem; si quantum ad substantiam, sic est efficiens nobilior, quia substantia efficientis est composita ex materia et forma; si loquimur de istis secundum rationem causarum aut comparando formam ad efficientem, cum proprietas forme sit perficere, dare esse et hujusmodi, sic excedit forma efficientem, tamen in ratione fiendi excedit efficiens. Si comparemus efficientem ad materiam, dupliciter: aut quantum ad esse, et sic materia est nobilior, aut quantum ad fieri, et sic efficiens.

[*Est autem necessarium etc.*

MANIFESTATO superius quod necessitas in rebus naturalibus non est attribuenda materie, set forme vel fini vel efficienti, hic ostendit quomodo differenter attribuenda est fini et forme et efficienti, et in hoc finitur secundus.]

QUERITUR de proprietatibus causarum primarum, et primo de proprietate cause materialis, et dicit quod proprietas materialis est ex qua fit; quare quod habebit hanc proprietatem erit materia; set privatio habet hanc proprietatem, quia ex inmusico fit musicum, ut dicit *in littera*; quare etc. ITEM, ex forma cum materia fit compositum; quare convenit forme. ITEM, ex nichilo fit aliquid; ergo

nichil est materia, quod falsum est. ITEM, ex mane fit meridies; ergo mane est materia etc. SOLUTIO: hec est proprietas materie, set ista proprietas potest comparari; alicui convenit et convenit per prius et antonomastice, et sic solum materie; alio modo per posterius et secundum proportionem, et sic convenit aliis et tamen reducenda est semper ad subjectum primum. Ad objectum, 'ex' potest esse conditio materialis vel ordinis: si ordinis, sic est ibi 'ex mane' etc., id est post; et aliud similiter. Si sit
f. 37 r. 1. conditio materialis rei, tunc distinguendum est ut | prius, tamen ut visum est semper reducenda est ad materiam, quia privationi mutatio debetur, nisi quia mutatio inest materie; similiter de forma, quia nichil fieret ex ea nisi prius cum materia conjungeretur, et ideo antonomastice materie, quia mediante illa convenit aliis. Ad aliud dicendum de nichil, li 'ex' potest sumi ordinative vel materialiter; si ordinaliter, sic est sensus: ex nichilo, id est post nichil, et sic est vera; si 'ex' teneatur materialiter, sic est falsa, et est sensus: ex nichilo, id est ex nulla re.

QUERITUR de proprietate forme, que est quod indicat quid est esse rei. Et quod aliis conveniat, videtur: quia quidditas derelinquitur ex unione forme cum materia, scilicet ex unione differentie cum genere, set ex non-forma tantum; ergo cum genus sit principium materiale, differentia formale, et genus magis dicit quid quam differentia, ergo magis convenit principio materiali quam formali dicere quid. ITEM, videtur quod conveniat efficienti, quia in creatis totum esse dependet ab efficiente, quia totum fit ex nichilo; ergo etc. CONTRARIUM dicit Aristoteles. SOLUTIO: proprietas ista dupliciter, aut respectu ejus cui debetur mediate vel immediate: si respectu ejus cui debetur mediate, sic convenit efficienti; si respectu ejus cui convenit immediate, sic materie et forme convenit. In creatis primo et immediate attribuitur efficienti ista proprietas que est dare esse, tamen in generatis materie et forme. Si loquimur generaliter in creatis et generatis, sic principaliter convenit forme consequenti compositum, quia magis dat esse et quidditatem quam materia vel efficiens. Ad objectum dico quod

quodammodo est proprietas materie, tamen antonomastice convenit forme et maxime forme consequenti compositum convenit ista proprietas que resultat ex unione forme cum materia. Ad aliud, in genere duo sunt, natura materie et natura forme; genus dicit quid propter naturam forme et materie, non ratione materie tantum; differentia, quia solum dicit formam, ideo non potest dicere quid ipsius speciei; tamen genus, quia dicit compositum ex materia et forma, potest quodammodo dicere quid speciei, ideo genus dicit quid; ideo quia quiditas derelinquitur ex agregato ex materia et forma, ideo dicit quid, tamen principaliter ratione forme, et hoc quia est forma consequens compositum, scilicet speciem.

Queritur de alia proprietate forme, quia forma est ut paradigma et exemplar in anima, et queritur utrum illa ratio exemplaris debet dici forma. Non: quia illud quod est dispositio materie debet reduci ad materiam; set dispositio finis ad finem; ergo quod est dispositio efficientis ad efficiens reduci debet; set exemplar in anima est dispositio efficientis, cum sit ratio efficiendi; ergo etc. Item, dicitur quod quiditas in anima est causa quiditatis extra, ut sanitas in anima est causa exemplaris sanitatis extra. Solutio: forma exemplaris que est in anima potest considerari quantum ad rationem producendi, et sic reducitur ad efficiens, et sic ydea vocatur proprie et sic est instrumentum producendi; in quantum tamen est principium cognoscendi redit ad formam et sic dicitur proprie exemplar.

Queritur de proprietate cause efficientis que est: unum est principium motus et quietis. Ista proprietas convenit materie et forme et privationi. Item, principio quinti *Methaphysice*: principium motus est secundum quod terminus longitudinis super quam est principium motus est; unum est principium motus; quare solum convenit efficienti. Solutio: principium motus dupliciter: aut secundum methaphoram, et sic convenit fini; aut secundum veritatem, et hoc dupliciter: aut principium motus, id est terminus

27 cognoscendi] cognoscendi est *MS*. 31 principio] principia *MS*.

motus ut a quo vel ad quem, et sic sumitur in quinto *Methaphysice*; vel principium motus potest dici illud quod est subjectum motus, et sic convenit materie nude; vel principium motus ut effectivum motus, et hoc dupliciter: aut principale et radicale, et sic convenit efficienti, aut mediante quo operatur efficiens, et sic convenit forme mediante qua operatur efficiens, quia efficiens operatur semper mediante potentia activa completa vel incompleta tanquam instrumento, et sic convenit forme.

QUERITUR utrum necesse sit unius effectus esse plures causas. Et videtur quod non nisi unicus effectus derelinquitur: quia ex concursu .iiii^{or}. causarum derelinquitur unicum causatum, ut patet in .iiii^{or}. causis respectu hominis qui est unicus effectus etc. CONTRA: quelibet istarum causarum causa est et concausa: in quantum est concausa, derelinquitur unicus effectus; in quantum cum causa, derelinquitur proprius effectus uniuscujusque. Quod concedo, quia in quantum quelibet istarum est causa derelinquuntur plures effectus; in quantum tamen quelibet istarum est concausa, derelinquitur unicus effectus, quia in quantum est efficiens movet, in quantum materia alius est effectus, et sic in quantum cause habent effectus simplices proprios in quantum cause, et sic diversarum causarum sunt diversi effectus; in quantum tamen hec est concausa cum aliis, fit unicus effectus ex pluribus.

QUERITUR de comparatione causarum ad effectus, et primo de hoc quod dicit quod unius effectus sunt plures cause; quod videtur falsum: quia idem est principium diffiniendi et essendi; set sufficienter diffinit mathematicus per causam formalem; ergo sufficiet causa formalis in essendo; ergo etc. CONTRA: omne causatum aut est simplex aut compositum; si compositum, ergo habet materiam et formam, et si materiam, oportet quod disponat efficientem et oportet efficiens ⟨moveri⟩ a fine; si simplex ut materia prima, ergo ad minus habet finem et efficientem, et sic semper habet plures causas. Quod concedo, quod semper unius effectus sunt plures cause. Ad objectum de

32 aut] aut aut *MS.* 36 habet] *iter. MS.*

principio diffiniendi per comparationem ad diffinientem sufficit una, tamen per comparationem ad rem diffinitam exiguntur plures, quia vera diffinitio debet agregare in se omnes causas, si sit completa.

QUERITUR an una causa sit causa alterius et hoc de duabus majoribus et suis proprietatibus. Quod non: quia esset circulatio in causis, quod negat Aristoteles in libro *Posteriorum* quia idem esset causa sui ipsius; quare videtur quod una etc. Quod nec similiter in ratione cause: quia causa dicitur ad effectum; quare una causa non erit causa alterius in quantum causa, set in quantum effectus. CONTRA: finis est causa efficientis non secundum substantiam, immo movet ipsum in quantum efficiens, et sic efficiens in quantum efficiens causatur a fine et e converso; similiter est de fine. SOLUTIO: nos possumus loqui de causis in quantum utrumque causa compositi est, et sic possibile est quod una causa sit causa alterius in ratione cause, ut finis respectu efficientis et e converso, quia efficiens, cum est causa compositi, est effectus finis; similiter e converso finis est effectus efficientis, tamen est causa compositi; si ad invicem | conferantur, sic non est possibile f. 37 r. 2.
quod una causa sit causa alterius in quantum causa est. Ad objectum respondeo de fine dupliciter: aut de ipso comparato ad compositum vel ad efficiens, ut visum est. Ad aliud respondeo non est circulatio, quia diversis respectibus et diversimode, quia efficiens in quantum efficiens est effectus finis non secundum substantiam, finis est effectus e converso, et ita non eodem modo est causa et effectus.

QUERITUR de eo quod dicit quod idem est causa contrariorum, et primo queritur utrum sit hoc verum de causa efficiente quod sine omni transmutatione sui sit causa contrariorum. Et videtur quod non: quia, in fine *de Generatione*, idem manens idem semper natum est facere idem; quare etc. ITEM, Aristoteles *in littera*, nauta in quantum absens est causa periclitationis, nauta in quantum presens est causa salutis. ITEM, sol manens idem sine omni trans-

16 et sic] *iter. MS.*

mutatione et diversitate constringuit glaciem et dissolvit lutum; quare etc. SOLUTIO: dico quod verum est ⟨quod⟩ idem immediate subjicitur effectibus diversis, sicut eidem radii solares sunt causa immediate contrariorum, ut visum est, similiter in fluxu et reflexu idem ut humidum, set tamen exigitur diversitas materie. Et sic patet illud *de Generatione,* quia idem manens idem in quantum est de se semper natum est facere idem, tamen est diversificatio solum ex parte materie. Ad aliud, intelligendum est de nauta quod est idem secundum substantiam, tamen sub proprietatibus et dispositionibus diversis, sicut sol et proprietas, intelligendum est de eodem secundum substantiam, non secundum proprietates.

QUERITUR quomodo absentia naute facit periculum navis. Quod non: quia absentia est privatio, periculum habitus; set privatio non est causa habitus vel alicujus positionis. Si dicas quod exigitur tempestas, adhuc nichil est, quia ex privatione et alio nichil fit positionis. ITEM, posita tempestate accidit periculum; quare absentia nichil facit, et ita videtur quod falsum. SOLUTIO: duplex causa contingit, quia tempestas est causa, absentia est occasio solum et causa accidentalis tantum, immo exigitur alia que sit per modum positionis, et ideo non valet ratio. Ad objecta patet. Ad secundum dico quod privatio et habitus possunt considerari tanquam cause essentiales, et sic nichil derelinquitur ex istis: causa principalis et essentialis, relicum tanquam causa accidentalis, et sic ex istis aliquid derelinquitur, ut ex tempestate et absentia.

QUERITUR utrum in aliis causis sit idem causa contrariorum. Quod ⟨non: quia⟩ videtur quod materie conveniat ista proprietas et ista non. Si dicas quod una est materia secundum substantiam, ⟨non⟩ tamen secundum esse vel potentias diversas, tunc sequitur inconveniens quod illud esse est substantiale; quare etc. Preterea, eadem est forma oppositorum apud animam, ut sani et egri; quare videtur quod forme conveniat etc. Similiter videtur quod conveniat fini, quia omnis creatura ordinatur

30 Quod] Quare *MS.* 31 ista[1]] *iter. MS.* quod una] *iter. MS.*

ad participationem creatoris; cum ergo hujusmodi bonitas sit penitus una et indivisa, ergo multofortius contrariorum. SOLUTIO: hec proprietas solum convenit efficienti, tamen quodammodo forme, si de forma que est similitudo apud animam et species et paradigma, et sic convenit tam forme ⟨quam privationi⟩ habitui tamen primo, privationi ex consequenti solum. Si loquimur de forma que est actus materie, sic non convenit forme; de materia autem secundum numerum, et sic non convenit, aut secundum speciem, et sic subjicit contrariis, natura tamen eadem numero successive subjicit contrariis; tamen efficiens habet hanc simul et semel sine omni diversitate et immediate et propinque et secundum numerum; de fine dico quod non convenit fini propinquo, set solum mediato et remoto; et sic patet solutio objectorum.

QUERITUR de differentiis causarum, et primo utrum universale et particulare sint differentie omnium causarum, et primo utrum cause sint universales. Quod non: quia actus et operationes sunt particularium et non universalium, ut generare et causare; set actus et operationes iste sunt causarum; quare cause omnes sunt particulares et nulle universales. ITEM, queritur utrum materia sit causa universalis. Quod non est: quia materia est causa singularis; set rei singularis causa est solum particularis; quare materia erit causa singularis. ITEM, per oppositum de forma: cum opponatur materie et materia sit causa particularitatis et individuationis, ergo forma erit universalis et nunquam particularis. SOLUTIO: universale potest considerari dupliciter: aut via predicationis, et sic universale est, aut via originis et indifferentie, et sic sumitur hic universale; quod non est universale vel commune per predicationem, set universale per indifferentiam, sumitur hic respectu philosophie, et sic est universalitas in causis, primo modo non. De primo procedunt objectiones; quare etc. Ad aliud patet similiter per hoc quod materie debetur singularitas que opponitur communitati per predicationem, non per indifferentiam, et forme communitas per oppositum

27 et nunquam] *iter. MS.*

talis, non per indifferentiam, et quia actus et operationes sunt particularium a privatione universalitatis per predicationem, ideo possunt esse causarum, quia cause sunt sic particulares; universales tamen sunt, quia per indifferentiam se habent respectu universalium. Per hoc patet solutio alterius argumenti.

QUERITUR de aliis differentiis, que sunt actu et potentia, quomodo conveniunt materie. Quia in id quod est potentia est; ergo non est ejus oppositum; quare omnis causa materialis erit causa in potentia et nunquam in actu. Per oppositum patet de forma, quia forma et actus idem; ergo solum convenit forme quod sit causa in actu. ITEM, queritur de ista proprietate, que est simplex et compositum; quod simplicitas solum conveniat forme videtur: quia forma est in simplici essentia existens; quare etc. ITEM, queritur de hac proprietate per se et per accidens: causa est ad cujus esse sequitur aliud; set solum ad causam per se sequitur aliud; ergo, cum ad omnem causam sequitur aliud, omnis causa est per se; quare nulla causa est causa per accidens: quod negat Aristoteles. SOLUTIO: aliqua est causa in actu, aliqua in potentia. Ad objectum respondeo per se dupliciter: aut per se et primo, et sic debetur potentia materie; actu esse debetur materie per se, non tamen primo, set ad formam, et hoc non accidit materie, quia forma non accidit materie, et ideo actualitas que inest materie per formam non accidit ei, tamen inest ei secundario, et ideo ejus oppositum quod est potentia potest sic inesse materie, primo modo non. Ad aliud de forma; ad primum quod forma causa actualitatis est, set duplex est actus et forma similiter: completa et incompleta; forma incompleta est forma activa que est forma in potentia solum; actus similiter dupliciter: aut completus cui respondet forma completa, et ita actus sumitur equivoce, quia si forma et actus idem, tunc sunt nomina sinonima forma et actus; alio modo est actus idem quod actualitas, et tunc non est forma, set
f. 37 v. 1. proprietas derelicta ex existentia rei actuali | et sic actus hoc modo est alicujus alterius quam forme, quia cujuslibet cause, tamen per naturam forme. Ad aliud: 'simpliciter'

dupliciter, aut per privationem partium integralium, et sic sumitur in diffinitione forme, aut per privationem partium essentialium, et hoc dupliciter : aut per privationem partium essentialium que sunt pura materia et pura forma, et sic sumitur simplex in diffinitione forme, aut per privationem forme composite materie, et sic est forma composita aut forma corporis. Forma generis primi est sic simplex, et sic est simplex dupliciter : aut privatione partium integralium, et sic non est forma simplex, aut privatione partium essentialium, et sic est forma primi generis. Ad aliud : diffinitio illa datur de causa in potissimo statu, quia diffinitio datur in anologis solum de eo de quo per prius dicitur ; ideo hec non est universalis, set solum de causa universali dicitur et per se : quia causa anologice dicitur de causa per se et per accidens ; in univocis datur diffinitio per comparationem ad omnia.

QUERITUR postea de aliis proprietatibus, et una est quod quedam ponunt effectum, quedam non : queritur an causa singularis et appropriata et causa in actu ponat suum effectum. Loquamur de aliqua causa ut de formali, ut de ydea ; set de proprietate talis cause sit ut ponat suum effectum ; ergo posita causa ponitur ejus effectus. ITEM, in efficiente est instantia, quia posito carpentatore non ponitur propter hoc domus ; ergo etc. SOLUTIO : nos possumus loqui de causa dupliciter : vel in quantum est causa vel in quantum concausa ; si in quantum causa, ponitur effectus immediate et proprius ut effectus forme et per se ; si de causa in quantum concausa, sic non ponit suum effectum in actu nec ipsa nisi ponamus omnes alias, et ideo non est effectus ex unica causa, set ex omnibus, et ideo quia nunquam est forma actu sine efficiente nec efficiens actu est nisi sit forma in actu et ideo, quia non est causa nisi actu et non est actu nisi omnes simul actu, ideo effectus communis exigit omnes causas. Ad aliud, de efficiente dico quod efficiens est causa fiendi, non essendi, et posito ipso ponitur domus in fieri ; ideo patet etc.

15–16 per comparationem] per per comparationem *MS.*

Queritur utrum, si causa universalis sit, utrum effectus sit. Quod sic, quia omnis causa primaria plus influit etc.; set posita causa particulari ponitur effectus; ergo multo-fortius etc. Contra: causa universalis et particularis et effectus se habent per ordinem, quia prius est causa universalis, deinde particularis et propria, tertio effectus; set posito uno extremo non necesse est ponere alterum sine medio; ergo posita causa universali, non necesse est ponere effectum; quare etc. Quod concedo, quia ad positum effectum in actu exigitur duplex influentia, scilicet universalis et particularis, et quia causa particularis non influit nisi per universalem, ideo posita particulari ponitur universalis et ita ponitur actu effectus, tamen posita universali causa non propter hoc ponitur particularis, cum universalis sit prior: ideo non necesse est quod ponat effectum in actu; et inest omni, ergo plus influit causa prima quam secunda; quia tamen secunda exigitur ad esse effectus et hec non ponitur posita universali, ideo non valet quod propter hoc universalis producat effectum in actu sicut particularis et immediata.

Queritur utrum conveniat hec proprietas omni differentie cause. Quod sic: quia causa et causatum sunt relativa; set relativa posita se ponunt; ergo posita qualibet differentia cause ponitur ejus effectus. Preterea, sicut se habet causa particularis ad effectum particularem et singularem, sic causa in potentia ad effectum in potentia et causa per accidens ad effectum per accidens et causa universalis respectu effectus universalis; ergo, cum particularis ponat particularem, ergo causa in potentia ponit effectum etc. Solutio: poni effectum est poni in esse actu secundum substantiam, et hoc ponitur solum per causam immediatam et in actu, ideo solum sequitur 'si est causa immediata et actualis et appropriata, ponitur effectus', et non valet de aliis differentiis, quia ponere effectum est ponere ipsum in actu. Ad objectum respondeo: nos possumus loqui de causis et effectibus aut quantum ad rationem relationis, et sic verum est quod causa ponit effectum sibi respondentem ut causa in potentia effectum in potentia; vel de istis

secundum substantiam, et hoc dupliciter: aut quantum ad positionem in universali, et sic potest inferre quelibet causa suum effectum, set sic non intelligit Aristoteles, set quantum ad positionem in actu et quantum ad esse completum, et sic appropriatur ponere effectum solum cause immediate actuali et appropriate, et sic quantum ad positionem universalem que est operatio cause in actu ad effectum in actu, sic cause in potentia ad effectum in potentia; quantum ad aliud non tenet comparatio, et ideo patet ad illas rationes.

QUERITUR de secunda proprietate quod cause particularis est effectus ⟨particularis⟩ et universalis est universalis. CONTRA: causa prima est causa omnium universalis et producit effectus particulares; ergo sine aliqua causa particulari potest produci effectus particularis. ITEM, intelligentia et sol sunt cause eorum que per putrefactionem generantur et non est animal precedens per quod generentur, immo idem facit sol in illis quod facit virtus patris in semine, ut dicit Commentator septimo *Methaphysice*; quare etc. Contrarium dicit *in littera*, et hoc videtur per rationem: quia causa universalis est indifferens respectu omnium effectuum, ergo qua ratione producit hoc et illud; ergo si non producat omnes effectus in eadem materia, oportet quod sit aliquid per quod appropriatur ad hoc quod producat magis talem effectum in materia quam alium et quare magis animal quam aliud et hoc. SOLUTIO: causa universalis aut est potentie infinite, et sic non est necesse quod approprietur: sic est causa prima, quia propter sui potentiam communem est causa universalis et propter potentiam infinitam appropriatur cuilibet; quidam tamen dicunt quod sunt ydee plures diverse in ipsa finite secundum quas producit res finitas: quod non concedo, est unica ydea per quam producit omnia; si autem causa universalis sit potentie finite, necesse est quod approprietur. Ad objectum de sole dico quod appropriatur, set appropriari dupliciter: aut per diversas constellationes et diversos situs et respectu ad planetas | alios, et sic appro- f. 37 v. 2.

10 cause] causa *MS.* 32 est] et *MS.* 33 sit potentie] sit causa universalis potentie *MS.*

priatur virtus solis ad hoc quod magis producatur hoc quam illud; alio modo appropriatur virtus communis per potentiam activam in materia existentem, quia in materia putrefacta est diversa potentia activa que excitata per agens universale extrinsecum et distincta ad actum per virtutem agentis universalis extrinseci, et hoc sufficit ad excitandum illam potentiam activam, quia illa fit enim vilior forma, et ideo agens universale finite potentie appropriatur per potentiam activam materie que est particularis; tamen in putrefactis non appropriatur per aliud particulare extra ut in generatis appropriatur virtus solis et intelligentie per particulare extra, ut per patrem generantem; tamen in putrefactis non oportet quod sit aliud quam potentia activa intra materiam, quia forma putrefactorum est forma vilior inter omnes formas naturales.

Habito de causis per se, queritur de causis per accidens que sunt casus et fortuna, et primo queritur utrum sint aliquid. Et videtur quod non: quia si sunt, aut per se aut per accidens; set non per se, quia non sunt cause per se, sicut dicit Aristoteles; ergo sunt per accidens: tunc sunt per aliud, aut ergo per aliud determinatum aut indeterminatum; si per aliud indeterminatum, tunc quero de illo indeterminato per quod determinatum habet esse, et sic in infinitum; quare non habent esse per aliud determinatum; set ⟨cause⟩ determinate est effectus determinatus; quare essent effectus determinati: quod falsum est; quare non sunt. CONTRA: casualia et fortuita sunt et denominantur a casu et fortuna; ergo illa sunt. Quod concedo. Ad objectum dico quod habent esse per aliud, set per aliud dupliciter: aut sicut effectus per causam, et sic quicquid derelinquitur a causa derelinquitur determinatum, quia ex operatione derelinquitur; aliud potest sequi ad aliud tanquam coaccidens operationi illius, et sic accidit casus et fortuna in operationibus nature et intellectus et hoc preter intentionem istorum, et habent esse per naturam et intellectum tanquam accidens ad operationes eorum, et quia preter intentionem, ideo indeterminate accidunt.

7 et] autem *MS.* 15 formas] formales *MS.*

QUERITUR utrum casus et fortuna sint substantia vel accidens. Quod sic: quia causa et causatum sunt unigenea; set aliquod causatum casus et fortune est substantia ut sextus digitus, aliquod est accidens ut caninalis calor in hyeme vel pluvia sub Cane in diebus canicularibus; quare etc. CONTRA: .7. *Methaphysice*, ens per se dividitur in substantiam et in accidens; set ista non sunt ens per se, quare nec substantia nec accidens, et ita videtur quod non substantia nec accidens.

QUERITUR utrum sunt aliqua natura positiva vel privativa. Quod positiva, videtur: quia effectus eorum sunt natura positiva ut sextus digitus et pluvia sub Cane; quare etc. CONTRA: illa dicuntur casualia et fortuita que accidunt preter intentionem agentis; set fieri preter intentionem agentis principalis importat privationem; quare sunt natura privativa. Quod concedo. Ad primum dico quod non substantia nec accidens, immo sunt ens per accidens, et sicut vult in *sexto*, ens per accidens aliquod est casus et fortuna et fere non est, ut dicit *in littera*; ideo dico quod non sunt; quare etc. Ad objectum, effectus eorum, ut sextus digitus, potest considerari dupliciter: aut in se, et sic est substantia, aut in quantum casuale, et sic nichil est per modum positionis, vel aliqua natura positiva, et sic accidit pure preter intentionem; similiter calor et pluvia sub Cane. Ad aliud quod queritur respondeo: magis debent dici nature privative quam positive, quia reducuntur ad illud quod est fieri preter intentionem, quia fiunt a natura vel proposito non sub hac ratione, set solum preter intentionem. Ad objectum dico quod potest considerari dupliciter, ut dictum est: vel in se vel in quantum casuale; si in se, sic est aliqua natura positiva, set sic non est casuale; si in quantum casuale, sic accidit preter intentionem et sic sunt natura privativa.

QUERITUR quid sit casus et fortuna secundum diffinitionem, et queritur utrum diffinitio que est talis: 'casus est causa per accidens eorum que fiunt in minori quam in agentibus propter aliquid et preter intentionem agentis': queritur utrum sint cause. Quod non: Boetius, quinto

31 si] set *MS.*

Consolationis, 'casus est inopinatus rei eventus ex multis causis confluentibus'; set hoc est nomen effectus, non cause etc. ITEM, quedam dicuntur casualia et fortuita et omnia fiunt ab intellectu vel natura vel aliqua alia causa; set casualia non fiunt a natura vel proposito; ergo ab alio; set non nisi a casu; quare casus est causa. Quod concedo. Ad primum dico quod aliquando casus est ⟨causa⟩ aliquando effectus; dico quod ibi est catacrisis, quia attribuitur nomen effectus cause et est ibi usurpatio nominis, ut sol est calidum, pariter est pigrum, mors est pallida; ideo equivoce dicitur casus de causa et effectu, quia primo et per se dicitur de causa.

QUERITUR utrum casus sit causa per se. Quod causa per se videtur: quia causa per se est ad cujus esse sequitur aliud; set ad casum de necessitate sequitur res casualis; quare etc. Preterea, sicut se habet natura ad naturalia et propositum ad propositalia, sic casus ad casualia et fortuna ad fortuita; set illa sunt causa respectu suorum effectuum per se; ergo similiter. Contrarium dicit Aristoteles, quia dicit quod casus est causa per accidens. SOLUTIO: loquendo de proprietate cause in se, sic est casus causa per accidens; vel de causa collata ad suum effectum, et sic est causa per se respectu casualis.

QUERITUR quomodo est causa eorum que fiunt in minore parte; ideo ad hoc intelligendum queritur que sunt ea que fiunt in minori parte vel que in majori et que semper et que aliquando, et queritur an aliqua fieri possunt equaliter. Quod sic: quia ea que sunt contingentia ad utrumlibet se habent indifferenter ad utramque partem contradictionis ut
f. 38 r. 1. indifferenter | fiant vel non fiant; quare etc. ITEM, ubi magis et minus, et equale; set aliqua fiunt magis et aliqua minus; ergo aliqua equaliter. ITEM, que fiunt aut habent causam determinatam respectu sui fieri aut non: si sic, ergo magis nata sunt fieri et fiunt in majori parte; si indifferenter et indeterminatam habent causam, ergo, licet quantum est a parte sue cause indifferenter possint fieri et non fieri, tamen quantum est de se minus se habent ad fieri

19 dicit] dicitur *MS*. 31 equale] equales *MS*.

quam ad non fieri; set res, quantum est de se, non habet esse. Et hoc concedo, quia nos possumus loqui de hiis contingentibus, scilicet ad utrumlibet, per comparationem ad suam causam que est indeterminata: sic posset aliquid fieri equaliter, tamen quia non fieri et non esse potest aliquid de se et in se magis sunt nata non fieri, et contingentia nata magis nata sunt fieri: unde respondendum ad rationes per hoc. Ad secundum, aliqua possunt comparari et alia causari a causis contrariis, et sic unum possibile ponere medium; in illis que causantur a contradictoriis non est medium; quare que minus fiunt fiunt a causa indeterminata, ut sunt contingentia ad utrumlibet, que potest impediri; ideo quia de se res magis se habent ad non fieri quam ad fieri et esse, et illa habent que indifferenter se habet ad fieri et non fieri, ideo dicuntur fieri in minori parte.

QUERITUR que sunt illa que magis dicunt fieri, et illa que minus, et illa que sepe. Quod contingentia ad utrumlibet fiant sepe et in minori: quia hec sepius accidunt, ergo sepe fiunt et in majori. Similiter potest argui de contingentibus natis, quia illa que fiunt in majori sepe et frequenter accidunt; ergo cum illa que fiunt in minori non fiunt sepe, ergo per oppositum etc. CONTRA: demonstratio est de hiis que fiunt sepe aut frequenter; contingentium ad utrumlibet non est demonstratio; ergo contingentia ad utrumlibet non fiunt sepe. Preterea, .7. *Methaphysice*, ea que fiunt in majori, ut pluviam non esse in diebus canicularibus, quia habent causam impeditam, fiunt ea que fiunt in minori quando impeditur sua causa; set illa non sunt contingentia ad utrumlibet, set contingentia nata; ergo contingentia nata sunt illa que fiunt in majori parte vel sepe. SOLUTIO: ea que fiunt semper dupliciter intelliguntur: aut ea que habent semper causam presentem cum effectu, ut motus solis; alia dicuntur semper non semper nisi per relationem ad suam causam, et sic est eclipsis lune, et talia proprie vocantur ea que sepe fiunt proprie et talium est demonstratio, quia causa non semper est in actu, sepe tamen est quando causa est in

actu ; 'sepe' tamen dupliciter : aut in causa determinata que impediri non potest, ut dictum est ; alio modo dicuntur sepe fieri aliqua que pluribus vicibus contingunt et multotiens et habent causam que impe⟨di⟩ri potest, et sic procedit objectio de contingentibus ad utrumlibet, et dico quod non sepe fiunt proprie, ut dictum est. Ad aliud, 'sepe fieri' dupliciter : aut quia pluribus vicibus contingunt, et sic que sepe fiunt sunt ea que fiunt in majori ; aut sepe fieri quia a causa determinata que impediri non potest, et sic sepe fieri non est in majori fieri, quia que fiunt in majori parte sunt contingentia nata, quia habent causam determinatam, tamen potest impediri, et quando impeditur fiunt ea que fiunt in minori, scilicet contingentia ad utrumlibet, quia contingentia ad utrumlibet sunt ea que fiunt in minori, quia minus nata sunt fieri quam non fieri, habent causam indeterminatam, et quia de se omnia magis nata sunt fieri quam non fieri eadem, quia que fiunt semper sunt illa que habent causam conjunctam suo actui semper, ut movens celi et solis.

QUERITUR si illa dicuntur fieri in minori, illa in majori, ista semper, queritur quorum fortuna est causa, utrum eorum que in majori parte. Quod sic : quia aliqua fiunt semper, aliqua frequenter, quedam extra hec, ut dicit Aristoteles *in littera* ; casus et fortuna sunt ea que sunt extra ea que fiunt semper et frequenter ; set ea que fiunt in majori sunt extra ea que fiunt semper ; ergo fortuna et casus sunt causa eorum que semper in majori. ITEM, natura agit propter aliquid et bene possibile est quod aliquid accidat preter intentionem ipsius, et sic accidit aliquid preter intentionem : set hoc est in majori et sepe, scilicet quod aliquid accidit preter intentionem. CONTRA : dicit Aristoteles quod casus et fortuna accidunt in hiis que propter aliquid et que ⟨in⟩ minori. Et dico quod solum sunt causa eorum que fiunt in minori, set contingentium ad utrumlibet. Ad objectum, 'sepe fieri' dupliciter : aut

1 aut in causa] aut in causa dupliciter aut in causa *MS.* 4–5 et sic procedit] *ponit ante* et habent causam que impediri potest *MS.* a que fiunt] *iter. MS.* 21 utrum] vel *MS.* 30 aliquid] *iter. MS.*

a causa determinata que impediri non potest, ⟨ut⟩ eclipsis lune, aut a causa determinata que impediri potest, et hujusmodi sunt contingentia nata; cum dicit ‘casus accidit preter hec que frequenter accidunt’, et sic sub hoc quod dico ‘frequenter’ continetur fieri in majori parte et minori; unde vera est conclusio etc. Ad aliud dico quod quando aliquid accidit ex intentione principali alterius agentis quam principalis, sic non est fortuitum, sicut patet in senectute alicujus laborantis: in se vere natura intendens morbum frigidum et rheuma, in hoc accidit quod preter ejus intentionem accidit canities; set dico quod ab alio intenditur quam a natura, scilicet ab aliquo agente particulari; tamen coincidit cum operatione nature causa preter ejus intentionem, et ideo faciunt respectu nature, non tamen fortuitum respectu alterius agentis.

Habito quod casus et fortuna sunt cause eorum que fiunt in minori, QUERITUR utrum omnium casus. Quod sic: quia illa que fiunt in minori sunt a causa incausata; set que fiunt a casu et fortuna sunt ea que fiunt in minori parte; | f. 38 r. 2.
ergo erunt causa omnium que fiunt in minori parte. ITEM, si casus et fortuna sunt causa eorum que fiunt in minori parte, quare casualia erunt et fortuita ea que fiunt in minori parte; set hic est primus modus dicendi per se; set que per se insunt, de necessitate insunt et omni insunt; quare casus et fortuna sunt causa omnium que fiunt in m i parte. CONTRA: commentator Theumistius—Avicenna dicit hoc, tamen non potest extrahi a littera Avicenne—arguit ergo sic: contingentia ad utrumlibet; ‘me currere vel me sedere’ fiunt in minori parte, non tamen sunt a casu; ergo non omnium que in minori etc. SOLUTIO: dico quod quedam que fiunt in minori parte fiunt cum intentione agentis, ut currere, sedere; set quando fiunt preter agentis intentionem, sunt a casu et fortuna, et ita non omnium que fiunt in minori parte sunt causa casus et fortuna. Ad objectum: causa incausata dupliciter: aut quia est causa per accidens, et sic casus et fortuna sunt cause incausate; aut quia est causa per se, non tamen terminetur ad alterum oppositorum, et sic propositum est

causa incausata, quia potestas rationalis se habet ad opposita, et sic non oportet quod omnia que fiunt a causa incausata sint fortuita. Ad aliud respondeo quod illud facit modum per se quando illud quod subjicitur natum est subjici, set hic est predicatio secundum accidens 'ea que fiunt in minori parte sunt fortuita vel casualia', e converso est per se 'fortuna est causa' etc., set non licet convertere, et illo modo obicis.

QUERITUR in quibus est casus et fortuna et queritur utrum accidunt in habentibus propositum, et ideo queritur in quibus est propositum, et primo an propositum sit in brutis. Et quod sic: quia voluntas est propositum; set voluntas est in brutis, ut dicitur in *Ethicis*. ITEM, motus processivus est a proposito; set motus processivus est in brutis. CONTRARIUM dicit Aristoteles. ITEM, hoc patet quia propositum est per deliberationem et electionem preponendo unum aliis secundum electionem; quare etc. SOLUTIO: tria exiguntur ad propositum proprie: quod velit et quod intendat et quod deliberet, et sic loquitur hic Aristoteles de proposito, et sic non est in brutis; aliter quantum ad quamlibet conditionem sic potest esse propositum, et sic fit motus processivus a proposito, tamen deficit deliberatio, alie sunt hujusmodi.

QUERITUR utrum sit propositum in pueris. Quod sic: quia in quibus est felicitas in hiis est propositum, tertio *de Anima*; set anime puerorum felicitantur; ergo etc. CONTRA: propositum est pre aliis positum per usum rationis; set in pueris non est usus rationis; quare etc. Quod concedo proprie. Ad objectum respondeo quod theologice loquendo pueris inest felicitas, tamen philosophice loquendo non accidit tunc pueris, quia non habent virtutem consuetudinalem nec intellectualem mediantibus quibus adquiritur felicitas secundum philosophos, et ideo philosophice non est ibi felicitas.

QUERITUR utrum fortuna sit in istis, scilicet in pueris et brutis. Et quod sic: quia cause cui contingit diffortunium et euffortunium, tunc huic accidit casus et fortuna; set diffor-

36 cui] que *MS*. 37 huic] hec *MS*.

tunium et euffortunium accidunt pueris; ergo etc. ITEM, omnia que fiunt fiunt a natura vel intellectu vel fortuna; set ea que fiunt a pueris non fiunt ab intellectu nec a natura; ergo fiunt a fortuna et casu; quare etc. CONTRA: fortuna est in habentibus propositum et in habentibus propter aliquid causa eorum et que in minori parte fiunt. Quod concedo, quod fortuna non est in pueris nec in brutis. Ad objectum dico quod minor est falsa: eufortunium et diffortunium proprie sunt differentie fortune et sic ⟨ali⟩quando accidunt preter intentionem agentis, et sic non accidunt in pueris; si sumantur absolute, sic possunt accidere in hiis, ut si aliquis intendat malum, ei bonum dicimus quod eufortunium est; sic est differentia fortune. Ad objectum respondeo, ad aliud: illa est vera de proposito communiter sumpto, non de proposito proprie sumpto: proprie sumptum non est in pueris, tamen communiter sumptum accidit ut propositum sit idem quod voluntas, et sic non oportet quod fiant vel sint.

QUERITUR utrum fiant ⟨in⟩ inanimatis. Quod non: quia dicit Boetius: 'Casus est inopinatus rei eventus'; set opinio est solum animatorum, tertio *de Anima*; quare similiter casus, quia opposita circa idem. ITEM, inexperientia facit casum, primo *Methaphysice*; set experientia est solum circa animatum; quare et inexperientia, quia opposita circa idem, et ideo solum erit casus in animatis. CONTRA: casus est in rebus inanimatis, ut dicit *in littera*, fortuna in animatis solum. Quod concedo. Ad objectum, 'inopinatum' potest sumi privative vel negative: si negative, sic est inopinio in inanimatis, quia privatur ibi actus opinionis et aptitudo; si privative, sic est inopinio in diffinitione casus ut sit privatio actus, non aptitudinis, et sic dicendum quod inopinio, prout communiter privat actum et aptitudinem, ponitur in diffinitione casus a Boetio. Ad aliud dicendum quod casus potest sumi in universali vel particulari; sumitur ibi casus pro fortuna solum prout est in artificialibus, ideo loquitur de casu in particulari, cum casus in universali potest esse in animatis et in inanimatis: unde casus est in plus quam fortuna, quia fortuna est solum in habentibus propositum,

casus est proprie in naturalibus, tamen communiter se extendit ad casum proprie sumptum et ad fortunam, et sic per defectum nomen sortitur agens nomen speciei.

QUERITUR ad quam causam habent reduci casus et fortuna et que est illa causa: materialis vel efficiens. Quod ad quamlibet, videtur: quia in genere omni est causa per se et per accidens; set casus et fortuna sunt cause per accidens; ergo cum tam materialis quam efficiens et similiter alie due sint per se, ergo ad illas reducuntur. Quod ad materialem solum, videtur, quia casus et fortuna accidunt propter indeterminatum principium quod est materia; quare materia est causa casus et fortune. Quod ad efficientem, videtur: quia casualia et fortuita accidunt preter intentionem; set sola causa efficiens agit cum intentione; quare etc. SOLUTIO:
f. 38 v. 1. de relatione | illorum ad causam dupliciter loqui possumus: aut quantum ad aliquod genus cause quod participant per accidens, et sic ad efficientem debent reduci quia habent proprietatem cause efficientis, aut quantum ad aliquid tanquam ad illud cujus sunt effectus et non cujus habent proprietatem per accidens, et sic ad materiam debent reduci. Unde ad materiam reducuntur, in quantum sunt effectus; ad efficientem, quia proprietatem efficientis per se et per accidens participant. Ad objectum, causa per accidens dupliciter: aut quia coaccidit substantie cause per accidens, et sic verum est quod semper concausa per se est causa per accidens et in omni genere, et talis non est casus vel fortuna, set sunt causa per accidens quia coaccidunt operationi cause, non ejus substantie, et sic est verum quod sunt cause per accidens, set quia opere est solum efficientis, ideo ad efficientem sic debent reduci. Ad aliud dico quod possunt comparari ad causam cujus proprietatem participant, et sic ad efficientem; si comparentur ad causam cujus sunt effectus, sic ad materiam debent reduci et sic bene debent.

QUERITUR postea utrum casus et fortuna reducantur ad illa sic quod casus ad naturam et fortuna ad intellectum vel ut casus ad naturam et intellectum. Et videtur quod neutrum ad naturam: quia hujusmodi accidunt preter intentionem agentis; set agens per intentionem est agens per

cognitionem et intellectum ; ergo, cum natura non sit hujusmodi, ad naturam non debent reduci. Quod nec ad intellectum, quia intellectus est causa indeterminata, cum sit ad opposita, et ista similiter indeterminata, et indeterminatum non reducitur ; quare etc. Quod nec casus ad ⟨naturam⟩ possit reduci, videtur ; quia si reduceretur ad naturam : aut ad naturam universalem aut particularem ; set non ad universalem, quia in ejus operatione non accidit error, nec ad particularem, quia illa regulatur ab universali ; quare, cum illa non erret nec particularis, ideo etc. Quod nec fortuna ad intellectum, quia intellectus ⟨est⟩ increatus aut est creatus ; set circa intellectum nullum accidit peccatum, nec circa creatum, quia creatus non operatur nisi per increatum ; quare ad neutrum reducetur fortuna. CONTRARIUM habetur per Aristotelem, quia vult quod fortuna ad intellectum et casus ad naturam. Quod concedo, quod casus indifferenter potest reduci ad intellectum et naturam, prout casus communiter ⟨sumitur ; si⟩ proprie sumitur ad naturam solum, ad intellectum solum reducitur fortuna. Ad objectum respondeo quod intentio duplex : naturalis et apprehensionis, secundum quod distinguit Commentator, principio *Physicorum*, duplicem appetitum voluntarium, scilicet animalem et naturalem ; casualia et fortuita accidunt preter intentionem hanc et illam, sicut patet de lapide cadente. Ad aliud, causa indeterminata dupliciter : aut propter indeterminationem effectuum plurium ipsius, et sic intellectus est indeterminatus quia est ad opposita ; alio modo est indeterminata causa quia non est per se, et sic indeterminatum ibi equivocatur, et sic unum indeterminatum ad aliud determinatum non in illo genere, set in quo potest reduci, et sic est hic. Ad aliud, solvetur post.

QUERITUR an fortuna reducatur ad intellectum speculativum vel practicum. Et videtur quod ad speculativum, quia fortuna reducitur ad intellectum qui agit cum intentione ; set speculativus est hujusmodi, quoniam operatur per intentionem et cognitionem ; quare etc. CONTRA : fortuna dividitur in fortunam malam et bonam, scilicet in

6 ad naturam[1]] *iter. MS.* 27–28 alio modo] quo modo *MS.*

infortunium et eufortunium; set bonum et malum accidunt circa intellectum practicum; quare ad practicum reducitur. SOLUTIO: fortuna habet reduci ad intellectum practicum, set, sicut dicit Avicenna in quinto *de Anima*, omnis intellectus speculativus est practicus et e converso; set intellectus speculativus considerat verum et ens in quantum verum, practicus considerat ens in quantum bonum. Ad objectum, speculatio duplex: aut entis in quantum verum, et sic est speculativus proprie, aut entis in quantum bonum, et sic practicus est speculativus.

QUERITUR utrum causa per se et per accidens habeant radicari in eodem subjecto secundum substantiam an in diversis. Quod in diversis, videtur: quia idem non reducitur ad se; quia cum per accidens ad per se reducatur, ergo in diversis radicantur. CONTRA: unum et idem agens agit cum intentione et preter intentionem; set cum agit cum intentione, tunc est agens per se; quando preter intentionem, est causa per accidens; quare etc. Quod concedo, quia idem est causa per se et per intentionem respectu unius effectus, per accidens alterius. Ad objectum dupliciter: aut secundum subjectum aut secundum rationem; in quantum hoc reducitur ad hoc, est illud idem subjectum diversum secundum rationem, licet non secundum substantiam.

Habito de casu et fortuna, QUERITUR de casuali et fortuito, et primo in universali, si casuale et fortuitum debeant esse effectus cause, utrum respectu cause prime sit aliquid fortuitum vel casuale et operationis ejus. Quod sic: quicquid est causa cause est causa causati, in ⟨*de*⟩ *Articulis*; set multa casualia et fortuita accidunt in inferioribus, quorum prima causa est causa; quare ipsa erit causa illorum. ITEM, Aristoteles in *Topicis*, ponit enim deum et studiosum prava facere; set non facit prava ex intentione; ergo preter intentionem; quare etc. CONTRA: 'casus est inopinatus rei eventus', ut dicit Boetius in quinto *Consolationis*; set nulla opinio accidit circa causam primam; quare nichil similiter casuale vel fortuitum. SOLUTIO: nichil est

6 verum] v. in quantum *MS*. 16 cum[2]] non *MS*. 31-32 deum et studiosum] deus et studiosus *MS*.

casuale vel fortuitum respectu cause prime. Ad objectum respondeo quod causa secunda potest considerari aut quantum ad rectum descensum et ordinationem ipsius cum causa prima usque ad ultimum effectum, sic vera cst propositio; aut potest considerari non secundum rectum descensum a causa prima, set per declinationem et deviationem a causa prima usque ad istum defectum, et sic accidit error. Ad aliud dico quod ibi sumitur deus pro substantiis separatis, ut pro intelligentiis, quia philosophi posuerunt substantias separatas esse deos; vel dicendum quod omnes deaci sunt dii, quia, sicut distinguit Boetius, participantes divinitatem et bonum divinum sunt dii, et sic intelligentia, quantum est a parte sua, potest malum facere.

QUERITUR utrum aliquid sit casuale vel fortuitum respectu nature cause universalis, que est intelligentia vel celum, et operationis eorum. Quod sic: quia multa accidunt in hiis inferioribus preter intentionem intelligentie moventis et celi; set tale est fortuitum vel casuale; quare etc. CONTRA: casus et fortuna sunt cause per accidens; omne per accidens ad suum per se debet reduci; quare ad causas particulares debent reduci; set celum et intelligentia sunt cause universales, non particulares: quare casuale vel fortuitum non accidunt in operationibus intelligentie vel celi. SOLUTIO: nos | possumus loqui per se de casualibus f. 38 v. 2.
et fortuitis, aut per accidens; si per se, tunc non debent reduci ad causas universales; si per accidens solum, et sic ad causas particulares debent reduci per se; quia vero intelligentia et celum sunt cause agentes per se, non accidit monstrum vel peccatum, sicut patet in generatis per putrefactionem. Ad objectum respondeo, accidere multa preter intentionem celi et intelligentie potest esse dupliciter: aut per se, et sic non est verum, aut per accidens, et sic est verum.

QUERITUR utrum possibile sit aliquid esse casuale vel fortuitum in universo et partibus universi. Quod non: quia unica causa est universi ordinans et disponens omnia

6–7 deviationem] demitionem *MS.* 11 quod] *iter. MS.* 18 casuale] tale *MS.* 26 si] set *MS.*

secundum quod melius potest fieri ab ipsa regulante; set in ejus dispositione et ordinatione et regula nichil accidit inordinatum; quare etc. Preterea, in omni actione naturali ubi causa principalis non agit a fortuna et casu non accidit aliquod casuale vel fortuitum, quoniam effectus maxime dependet a causa principali et attestatur ei et sortitur proprietates ejus; set in omni actione intellectus et nature agens principale nichil agit a casu vel fortuna, quia agens principale est prima causa et primum agens per quod agunt omnia; ergo circa operationem intellectus vel nature non accidit casuale vel fortuitum. CONTRA: dicit Aristoteles contrarium, et ⟨est⟩ determinatum in precedentibus quia sunt fortuita et casualia in ordine universi, quia omne quod accidit preter intentionem agentis casuale et fortuitum est. Ad objectum respondeo quod verum est quod omnia que fiunt ex ordinatione primi ⟨fiunt⟩, et quod dicit quod 'ergo sunt optime disposita', dico quod optime disposita sunt et ordinata a parte disponentis et secundum possibilitatem ipsarum ⟨rerum⟩, non tamen simpliciter, quia casualia sunt ordinata optime in suo genere, quia, si daretur eis plus de ordine, jam non essent fortuita vel casualia et sic non essent, et sic possunt esse. Ad objectum, agens principale duplex, aut universale aut particulare: illa major propositio vera est de agente principali particulari, de universali falsa est; et sic tu obicis, quia de agente universali et remoto obicis cujusmodi est causa prima: ideo non restat quin casuale et fortuitum sint.

QUERITUR an fortuita et casualia sint ex intentione causarum universalium et maxime utrum ex intentione cause prime, sicut patet de patrefamilias qui vidit bovem cadere in puteo et reversus adivit mitti servos suos ad aquam, ut secundum intentionem suam illi extrahant bovem, et euntes inveniunt bovem et extrahunt preter suam intentionem, quia non propter hoc ierant, set propter aquam: tunc extractio bovis est ab intentione patrisfamilias, licet non ab ejus operatione, circa ejus operationem. Similiter de prima causa, quod licet fortuita et casualia non accidant

20 optime] optime sunt *MS.* 33 et euntes] dimites *MS.*

circa ejus operationem, tamen accidunt ex ejus intentione. Quod sic, videtur: Boetius, quinto *Consolationis*: 'omnia que proficiunt ex libero arbitrio et que sunt fortuita et casualia'; tamen illa referendo ad causam primam de necessitate sunt et ad intentum mentis divine; ergo cum non accidunt secundum ejus intentum et cognitionem, quare etc. ITEM, causa prima scit preterita, presentia et futura et nichil opinatur; ergo nichil accidit preter intentionem; ergo omnia fient ex ejus intentione; set fortuita fiunt; ergo etc. CONTRA: peccata et monstra sunt ad deformitatem nature et corruptionem; set nullum tale fit ab ejus intentione; quare etc. ITEM, hec possunt impediri; set si sint ab ejus intentione, non possunt; quare, si sint de ejus intentione, quod erunt de necessitate: quod falsum est; quare sine ejus intentione accidunt. Quod concedo, et dico quod scit omnia et cognoscit omnia, non tamen omnia intendit, quia cognitio movet intentionem. Ad objectum dico quod nos possumus loqui de casualibus et fortuitis per comparationem ad intuitum et cognitionem cause prime, et sic accidunt de necessitate; comparando tamen causam ad intentionem ejus, cum illa non intendat, non accidunt de necessitate, quia preter ejus intentionem. Ad aliud dico quod est ibi fallacia consequentis, quia ex pura negativa non sequitur affirmativa; quod ergo dicit: 'nichil preter ejus intentionem accidit, ergo ex ejus intentione accidunt', non valet, quia bona solum accidunt ex eius intentione, mala autem non, et ideo solum in collatione bonorum ab ipso rebus est simile de ipso et patrefamilias.

QUERITUR de illo capitulo ubi probat Aristoteles numerum causarum, et primo an physicus habeat determinare de causis et de numero earum. Et videtur quod non: omnes alie scientie sunt de causis et habent causas suas; set nulla alia considerat numerum causarum; ergo similiter nec physicus sicut mathematicus et hujusmodi. ITEM, in primo *Methaphysice* ostensus est numerus causarum; ergo debet supponi in ista scientia que est posterior. ITEM, dicit quod .iiii[or]. sunt cause; set causa et principium idem; set

1 tamen] tantum *MS*. 3 que[1]] qua *MS*.

principium triplex est solum, ut dixit prius. ITEM, si sint .iiii^or^. cause et privatio nulla sit illarum, que est principium, ergo erunt quinque. Quod sit unica causa, probatio: quia sit illa unica sicut prima, aut ergo sufficiens aut non; si sic, ergo sunt superflue et unica erit; si sit insufficiens, ergo est ponere insufficientiam in primo: quod est impossibile. SOLUTIO: physicus habet considerare numerum causarum, et causa hujus est quia omnes ponebant unam solum, ut materiam solum, sicut ⟨formam⟩ vel efficientem solum, sicut aliquando; ideo necesse habuit ponere numerum causarum et probare usurpando tamen officium methaphysici. Ad objectum dico quod in aliis scientiis non est dissensio circa numerum causarum propter certitudinem earum; ideo in mathematicis nec aliis oportet quod probetur, set hic solum. Ad aliud dico quod illud quod eodem modo determinatur in superiori scientia, eodem modo debet supponi in posteriori; set non eodem modo determinatur in methaphysica et hic, quia ibi secundum essentiam, hic secundum proprietates. Ad aliud quesitum dico quod .iiii^or^. sunt cause: que sunt de esse rei et intra, et tunc unum est origo sicut materia, aliud complementum et sic forma; aut de fieri rei et extra, et aut est principium a quo et sic est efficiens, aut ad quem terminatur et sic est finis; aliter cause fieri: aut movet et est immobile et sic finis, aut movet mobile et sic efficiens, aut movet secundum methaphoram et sic est finis, aut secundum veritatem et sic efficiens. Ad aliud dico quod principia intrinseca sunt tantum tria, et tunc dupliciter: aut secundum subjectum et sic simpliciter, aut de subjecto quod est essentia aut de subjecto quod est suppositum; primo modo | [f. 39 r. 1.] privatio et forma sunt unum principium, et sic duo; aut de subjecto quod est suppositum, et sic materia et privatio sunt unum, et sic adhuc duo. Si loquamur de principio communiter se habente ad principium intra et extra, tunc non est necesse quod sint tria tantum, et sic idem est principium et causa. Ad aliud patet quod non oportet quod sint quinque, quia privatio reducitur ad materiam et fit unum in supposito vel ad

22 a quo] a qua *MS*. 29 quod[2]] *iter. MS.*

formam in quantum est natura et essentia, quia nichil est privatio nisi forma incompleta. Ad aliud dico quod prima causa est sufficiens, et ⟨de⟩ congruitate cujuslibet rei est quod non fiat de substantia cause prime, immo quod habeat materiam et formam et ordinetur ad finem, et sic nichil producitur de substantia cause prime, et quia possibilis est ordo inter res naturales et causa prima est ordinans res et maxime agens ordinatus, ideo nulla est insufficientia in ipso.

Dubitatur postea de modo considerandi causas, cum loquatur in *primo hujus* de privatione que est principium, et principium et causa idem ; ergo hic diminutus est non loquendo de privatione. ITEM, superius in *primo* sufficienter determinat de materia et forma ; ergo male hic. Et quare non consideravit in primo de efficiente et fine sicut hic, et quare non in duobus locis sicut de materia et forma ? SOLUTIO : dico quod physicus habet considerare dupliciter de causis, sicut in primo et secundo. Ad objectum dico de privatione, quod privatio est forma, et ita per formam dat intelligere privationem, quia secundum essentiam forma est, secundum suppositum idem est cum materia ; ideo in quantum determinat de istis duabus cum quarum altera de necessitate cadat privatio, ideo non necesse fuit facere mentionem de privatione. Ad aliud dico quod determinat de materia et forma quantum ad substantiam earum in primo, in isto secundo quantum ad proprietates cause, et sic in isto secundo vel in primo in quantum habent rationem principii, in isto secundo in quantum habent rationem cause. Ad aliud dico quod in secundo isto et in octavo determinat de efficiente et sic duobus locis determinat de efficiente, in secundo quantum ad proprietates ejus, in octavo secundum substantiam ; de fine potest dici quod finis methaphysice secundum substantiam idem est cum forma, vel dicendum quod in primo determinat de fine et similiter in isto secundo, et ideo in duobus locis et mediis sicut de aliis determinat de fine et efficiente.

QUERITUR an physicus habet considerare omnes causas,

23 quod] *iter. MS.* 27 secundo] secundum *MS.* 34 mediis] modiis *MS.*

et primo utrum casum et fortunam. Quod non: quia physicus habet considerare res naturales et causas earum; set casus et fortuna non sunt cause naturales nec rerum naturalium; quare etc. CONTRA: fortuna in habentibus propositum; ergo cum physicus non consideret de habentibus propositum et operatione intellectus practici, set moralis est hoc considerare, ergo fortuna est de ejus consideratione, non physici. SOLUTIO: dico quod de casu debet considerare physicus. Ad objectum dico quod dupliciter possunt dici res naturales: aut fiunt sine peccato et errore, et sic casus et fortuna non faciunt ad res naturales; aut cum errore et peccato, et sic res naturales quodammodo fiunt a casu, et sic casus est causa quodammodo rerum naturalium, et sic naturalis habet considerare casum. Vel dicendum quod eadem est scientia oppositorum, et quia physicus considerans de natura debet considerare de casu qui ei opponitur et consideratio physici per se est de natura, per accidens est de casu, quia solum eadem est scientia oppositorum, ideo de casu determinat. De fortuna dico quod fit circa operationem intellectus practici quia est in hiis in quibus est felicitas, ut dicit *in littera*; set ideo maxime per accidens considerat physicus de fortuna, set hoc est ut magis et melius cognoscatur casus, quia casus communiter dictus se extendit ad casum et fortunam, ad casum dico proprie dictum, ideo de causis .iiii^or^. principalibus primo et per se considerat physicus, de casu per accidens quia solum coincidit operationibus nature, vel quia est scientia oppositorum, de fortuna maxime per accidens.

QUERITUR de coincidentia causarum, et primo queritur utrum efficiens et forma coincidant. Quod non debent coincidere, videtur: quia genera et species in aliis rebus non coincidunt; set .iiii^or^. cause sunt genera et species causarum opposite; ergo etc. ITEM, omne efficiens compositum est, omnis forma simplex; ergo non coincidunt, quare non coincidunt in unum. ITEM, nec forma et finis in eodem secundum numerum: res per se ordinantur ad finem suum; set res non ordinantur ad suam formam, cum forma prior sit composito et prius ad posterius ordinatur,

non e converso; quare etc. SOLUTIO: alique cause possunt coincidere; set dico quod cause possunt dupliciter considerari: aut secundum sui substantias, et sic cadunt in eodem secundum numerum; vel in eodem secundum speciem aut secundum proprietates suas, et sic nullo modo coincidunt. Et sic patet ad primum objectum, quia genera et species in aliis rebus non coincidunt secundum proprietates suas, tamen secundum substantiam possunt coincidere. Ad aliud de coincidentia secundum speciem dupliciter: aut per se et primo, et sic forma cum efficiente nunquam coincidit, tamen secundario potest coincidere quia efficiens compositum est ex materia et forma, que quidem forma est eadem secundum speciem in generato et generante: sic coincidunt. Ad aliud dico quod res potest dupliciter considerari: aut ut habet esse in fieri et sic finis intra, et sic finis coincidit cum forma, aut de esse rei completo, res in facto esse ordinatur ad finem et res in fieri ad formam intra ordinatur; set res in fieri ordinatur ad formam et sic ad finem, et sic idem sunt et coincidunt forma et finis, et res in facto esse ordinatur ad finem extra, ⟨qui⟩ posterior est.

QUERITUR utrum materia coincidat cum efficiente. Quod sic: propositiones sunt cause efficientes conclusionis et materiales, ergo in doctrinis ad minus coincidunt materia et efficiens in eodem secundum numerum. ITEM, quinto *Ethicorum*, semen est in genere cause materialis et efficientis; set semen est unum secundum numerum; quare etc. Preterea, materia est natura; set natura est principium motus | effectivum per sui diffinitionem; ergo idem f. 39 r. 2.
est materia et efficiens. SOLUTIO: coincidere in unum dupliciter: aut in aliquod unum simplex, et sic materia cum efficiente non coincidit, aut in aliquod compositum, et sic possunt coincidere, et sic procedunt rationes; set in eadem simplici essentia non coincidunt nec secundum speciem nec secundum genus nec secundum numerum, quia essentia materie diversa est ab omnibus aliis, set ab efficiente. Ad objecta patet, quia per naturam diversam sunt propositiones cause conclusionis materialis et efficiens, quia premisse per naturam medii sunt cause efficientes conclusionis, per

naturam autem sui sunt causa materialis conclusionis, et sic non in idem simplex coincidunt. Ad aliud dico quod materia secundum substantiam non est natura, et sic de simplici substantia materie intelligendum est quod non coincidit, quia sic non est natura; aut de materia prout est agregata alteri, et sic est natura et composita et sic coincidit.

QUERITUR postea de coincidentia efficientis et forme, an in uno secundum speciem vel secundum numerum. Quod in uno secundum numerum, videtur: quia potentia activa in materia est principium movens et effectivum motus et transmutationis; set potentia activa est tota forme essentia et est idem in numero cum forma; quare etc. ITEM, quod causa prima, patet, quia est eadem essentia numeralis, et tamen est forma et efficiens; quare etc. et ita in eodem maxime secundum numerum coincidunt. ITEM, illud quod est apud animam ut forma domus in anima est causa efficiens, et est forma domus extra, cum sit exemplar et ydea et est idem secundum numerum; ergo etc. SOLUTIO: dico quod forma que est actus materie non coincidit; aut de forma exemplari, et sic verum est quod coincidunt in idem secundum numerum; si loquimur de forma que est actus materie, tunc dupliciter contingit loqui de efficiente: aut extra, et sic non coincidunt in eodem secundum numerum ut dicit *in littera*, aut de efficiente intrinseco, et tunc dupliciter: aut de eodem numero numerositate essentie, et sic idem sunt ut patet de potentia activa, aut de eodem numero secundum esse, et sic distinguntur et non coincidunt, quia potentia activa et forma sic differunt.

DUBITATUR de ultimo capitulo hujus libri, scilicet quomodo natura agit propter aliquid, et primo utrum hoc sit verum. Boetius, duplex est natura: naturata, et hec non est propter aliquid, cum sit effectus nature naturantis, quia secundum non ordinatur ad primum; nec natura naturans, quia nichil ordinatur ad vilius se, set ad nobilius; set nichil est nobilius natura naturante; ergo etc. ITEM, Avicenna, duplex est natura: universalis, que est regitiva universi et est virtus

13 quod] que *MS.* 20 quod] *iter. MS.* que] quod *MS.*

diffusa in substantia celorum, et particularis, que est virtus regitiva individui; set ista non ordinatur, quia omnis ordinatio est ad nobilius; set natura patris nobilior est quam filii; ergo non ordinatur ad naturam filii. ITEM, organum artificiale non agit propter aliquid; set debilius agunt elementa quam organa, ut dicit Aristoteles; ergo etc. Quod nec natura universalis propter aliquid agit, videtur: quia virtus celorum est nobilior quam istorum inferiorum; ergo non ordinatur ad hec inferiora natura, cum non curat de istis inferioribus, et hoc idem dicit Argazel, in quarto, et Avicenna, in septimo *Methaphysice* sue. SOLUTIO: dico quod natura intendit finem et propter aliquid agit, set intentio duplex: aut naturalis, et sic natura intendit illa inferiora quod secundum se non habet virtutem apprehendentem; aut est intentio per apprehensionem, et sic natura inferior non intendit finem nisi per accidens, scilicet secundum quod regulatur a natura universali intendente et agente per apprehensionem ut per intelligentiam que est ibi universalis. Ad aliud dico quod natura naturata comparatur ad aliquid sui generis, et sic est ponere ibi prius et posterius; aut ad naturantem, et sic adhuc est ibi ordo, quia natura naturans est efficiens, et sic est prius et sic non ordinatur ad ipsam natura naturata, et est finis et complementum, et sic est posterius, et sic ad ipsam ordinatur natura naturata. Ad aliud dico quod natura naturans ordinatur ad finem, non tamen ad finem alium a se, quia propter se facit que facit, scilicet propter sui participandam bonitatem secundum potestatem rerum, et ideo intendit finem qui est idem cum ipsa vel forte secundum proprietates efficientis et finis differt a se. Ad aliud dico: de filio possumus loqui dupliciter: aut de substantia ejus et absolute, et sic ad ipsum non ordinatur pater, aut in quantum est in ipso continuatur esse divinum, et sic nobilius est patre et sic ordinatur. Ad aliud de debilitate et fortitudine dupliciter: aut appetitus et intentionis aut actionis, et sic debilius agunt elementa quam organa, et hoc de proprietate

2 individui] indivi *MS.* 19-20 comparatur] comparata *MS.*
29 ipsa] ipso *MS.*

agentis et actionis ; si de debilitate intentionis et appetitus, et sic nichil ad rem, quia artificialia non intendunt aliquid, tamen natura intendit, nec fit mentio in isto textu de fortitudine agendi secundum intentionem. Ad aliud dico quod natura universalis propter intentionem duplicem, unam ut assimiletur suo motori perpetuo in fixione et stabilitate, et propter istum finem continue operatur et primo et per se, aut propter generationem horum inferiorum, et sic solum per accidens operatur; et hoc dicunt philosophi. Quod non est cura superiorum respectu horum inferiorum, set de cura superiorum dupliciter ; aut propter naturam corporum inferiorum circumscripta anima intellectiva, et sic verum est, aut propter intentionem et finem totius nature qui est anima intellectiva que est nobilior celo, ideo tunc celum operatur propter aliquid nobilius se primo et per se ; ad generationem operatur per accidens et ex consequenti, quia est causa generationis et corruptionis istorum inferiorum per transmutationem loci et motum suum, et sic quando ordinatur ad dispositionem corporis humani ad susceptionem nature intellective et eorum que propter ipsam sunt per se ordinatur forte et operatur propter hoc, ut quidam volunt, tamen quia hoc faciendo coincidit generatio et corruptio in inferiora, ideo per accidens intendit
f. 39 v. 1. generationem | vel intendit generationem propter hominem, et sic ad nobilius semper ordinatur.

QUERITUR an aliquid sit erroneum in natura vel peccatum vel monstrum. Et videtur quod non : natura est principium movendi per se et non per accidens id in quo est ; set que per se agunt semper agunt uniformiter et de necessitate, quia natura semper uniformiter agit ; quare nunquam faciet monstrum. Et posset dici quod nature quantum est de se non accidit aliquid erroneum, tamen a parte materie potest quando superfluit. CONTRA : ars agit ad imitationem nature ; set in arte, quando materia superfluit, ars potest tollere superfluum et resecare vel addit, si deficiat ; ergo etc. ITEM, natura est agens fortior et nobilior et potentior ; quare, cum ars possit aufferre occasionem sue materie, ergo

12 intellectiva] intelligentia *MS.* 31 nature] natura *MS.*

multofortius natura. ITEM, in nulla actione ubi est agens potentie infinite accidit impedimentum, ut est in operatione nature; quare etc. SOLUTIO: bene potest accidere peccatum vel monstrum in natura. Ad objectum dico quod de natura agente a parte ipsius agentis non accidit, aut de ipsa per comparationem ad materiam in qua agit que est superflua, et sic potest accidere monstrum. Ad illud quod objicit contra dico quod, licet ars imitatur naturam in aliquibus, tamen in apponendo vel diminuendo non, quia natura est agens terminatum non valens ad opposita, ideo semper uniformiter agit secundum materiam, et ideo, si materia superflua sit, agit monstrum, set quia ars est agens indeterminatum ad opposita per liberum arbitrium directe, ideo potest resecare superfluum vel addere si deficiat, ideo non est simile, ideo est ibi fallacia consequentis. Vel dicendum quod natura facit sicut ars, et aliquando non potest artifex resecare et disponere materiam directe quando materia est inobediens, sicut patet in lignis tortuosis: ideo similiter est in natura: quando materia est inobediens, non potest natura tunc rectificare illa sicut in artificialibus. Ad aliud dico quod, si esset consimilis et proportionalis inobedientia in materia artificis et nature, tunc sicut ars posset aufferre, bene posset natura similiter, set aliquando est tanta inobedientia in materia naturali, ideo non potest natura supra illam nec multofortius posset ars nec eam rectificare. Ad aliud: agens infinite potentie secundum se est infinite potentie, et sic agit uniformiter, aut ipsum potest comparari ad materiam in qua operatur et illa est finita, ideo tunc potentia ejus finita, quia modo finito recipitur in operatione nature, et ideo tunc potest accipere impedimentum circa ejus operationem in quantum regulat naturam, sed non secundum se.

QUERITUR an monstra accidunt in natura per corruptionem alicujus principii. Quod non: quia principia sunt materia vel forma et componitur ex hiis; ergo salvantur in illa; quare etc. CONTRA: dicit Aristoteles quod bovigena et hujusmodi accidunt per corruptionem alicujus principii

18 tortuosis] cectuosis *MS.* 36 bovigena] benigena *MS.*

intrinseci; quare etc. SOLUTIO: nos possumus loqui de corruptione principii secundum sui substantiam, et sic non accidit aliquod monstrum; aut quantum ad sui proportionem respectu agentis aut quod est superfluum aut diminutum et ita inobediens ipsi agenti, tunc accidit corruptio que est causa peccati vel monstri, et sic loquitur Aristoteles.

QUERITUR de monstris in animalibus, et primo an debet esse in animalibus, et primo videndum est quid monstrum sit. Monstrum est quando generatur aliquod inordinatum ex concursu rerum diversarum specierum ad generationem; peccatum est inordinatum aliquid ex rebus ejusdem speciei, quando superfluit materia vel deficit.

QUERITUR de peccato, an sit in plantis, et primo in universali, scilicet utrum sit ex unione sexuum. Quod sic: natura operatur uniformiter nisi ⟨sit⟩ impedimentum a parte materie; set natura generans animal et operans, si commisceat sexum, facit errorem; quare similiter in plantis. ITEM, secundo *de Vegetabilibus*, natura miscuit sexum ex intentione nature in principio generationis sexuum; set quod est ex intentione nature non est peccatum; quare etc. Quod concedo. Ad objectum dico quod natura diversa est operans et generans in animalibus et plantis, quia in natura plante sunt opera indistincta mari et femine, ideo natura miscuit sexum; set opera in animalibus distincta sunt, et diversa ex intentione nature diversa sunt secundum sexum, non tamen in plantis.

QUERITUR utrum peccatum sit sic in plantis. Quod sic: peccatum accidit ex superfluitate materie; set magis habundat materia in plantis quam in animalibus; ergo cum in animalibus accidat peccatum propter superfluitatem materie, quare etc. CONTRA: partes plante non sunt in aliquo numero determinato, sicut dicit secundo *de Vegetabilibus*; quare bene potest esse multiplicatio numeri partium et sic minus esse sub deformitate nature, quia non est deformitas nature si sint plures rami ⟨quam⟩ quinque vel pauciores, tamen est deformitas nature si sint plures digiti quam quinque, quia animal habet partes determinatas,

17 sexum] sexuum *MS.*   19 sexuum] sexum *MS.*

planta non. Solutio: dico quod non est aliqua deformitas in plantis si superhabundent partes vel deficiant: ideo non oportet quod sit ibi peccatum, quia conditio peccati formalis est deformitas nature, cum peccatum nichil aliud sit quam aliquid inordinatum preter intentionem nature et ad ejus deformitatem. Ad objectum respondeo quod habundantia materie potest esse dupliciter: aut cum deformitate nature, et sic accidit peccatum, aut sine, et sic non.

Queritur utrum possit esse monstrum in plantis. Quod sic: monstrum est quando generatur individuum unius speciei ex speciei alterius individuo; set hoc contingit in plantis, quia ex grano tritici generatur nigella; quare etc. Item, ubi est generatio animalis ex animali est monstrum; ergo multofortius si ex planta generetur animal, et hoc contingit; ergo etc. Item, quando nature diverse reperiuntur in eodem, ut quando habet capud capre et pedes bovis, monstrum est; set in plantis est hoc quod ibi fructus diversus et folia; quare etc. Contra: monstrum est ex concursu aliquorum diversorum secundum speciem ad generationem; set plante non possunt concurrere | et conjungi ad generationem tertii; ergo etc. f. 39 v. 2. Item, monstrum omne est peccatum et non e converso; ergo etc.; set in plantis non est peccatum, ergo nec monstrum. Quod concedo. Ad objectum dico, aliquid generari ex alio alterius speciei hoc est dupliciter: aut quod illud ex quo maneat in sui natura, et sic accidit monstrum, aut quod non maneat in sui natura, sed per sui corruptionem et putrefactionem, et sic accidit in grano tritici quando generatur lolium, et hoc non est monstrum, et sic obicis. Ad aliud, animal produci ex arbore hoc est dupliciter: aut quod maneat arbor in sui natura et specie, et sic non generatur; aut per putrefactionem partium et corruptionem, et sic accidit generatio quarundam avium in arbore, et ideo non est peccatum vel monstrum, quia producitur ex aliquo non per virtutem ejus, set per corruptionem. Ad aliud dicendum quod accidit hoc in planta per insertum, que habet duas animas diversas secundum speciem, nec est anima una in illis duabus, et ideo non est mirum si diversa folia producant.

QUERITUR an monstrum vel peccatum accidit in generatione animalium. Et quod non peccatum, videtur: quia natura magis sollicita est circa ⟨generationem⟩ animalis quam plante, sicut dicit Commentator supra istud capitulum; set natura non producit in planta, ergo nec multofortius in generatione animalis erit; quare etc. CONTRA: peccatum est deformitas accidens ex superfluitate materie; si ergo accidit sextus digitus vel aliquid hujusmodi, erit deformitas generis partium animalis si determinatur; set hoc sepe accidit; ergo etc. Ad objectum dico: nos possumus loqui de natura generante a parte sua, et sic nunquam accidit peccatum; vel de ipsa per comparationem ad materiam superfluam: accidit error in animalibus, cum partes sint ibi determinate in numero determinato, ideo accidit tunc ibi deformitas; set si excedatur in plantis numerus partium vel deficiat, nullus est error vel peccatum, ideo non est simile.

Habito quod ibi accidat peccatum, QUERITUR utrum monstrum. Quod non: .xviii. *de Animalibus*, diximus quod hoc non est possibile in animalibus quod ibi sit monstrum. CONTRA: monstrum est aliquid erroneum generatum ex concursu diversarum specierum ad generationem; set hoc bene potest accidere in animalibus; quare etc. SOLUTIO: hoc potest intelligi dupliciter, scilicet erroneum accidere: aut quod accidit ex unico animali secundum speciem, et hoc impossibile est, et sic negat Aristoteles in *de Animalibus*; aut quod accidat ex concursu rerum diversarum specierum in commixtione seminis utrius, et sic est possibile ut ex leone et cane vel aliquo hujusmodi, et sic patet responsio ad utrumque.

QUERITUR utrum in rebus inanimatis accidat monstrum. Quod ibi sit monstrum, videtur: quia causa monstri est materia, .xviii. *de Animalibus*; set in ⟨in⟩animatis est tota natura materie; ergo etc. ITEM, monstrum est ex concursu rerum diversarum etc.; set in inanimatis ita est quod ad generationem tertii concurrunt res diversarum specierum, sicut patet in elementis; quare etc. CONTRARIUM

14 in] et *MS.* 20 non est] nomen *MS.*

patet, quia monstrum ex deformitate magna nature et deffectus hic in rebus inanimatis non accidit ; quare etc. ; quare nec monstrum. SOLUTIO : non accidit ibi monstrum. Ad objectum, materia multipliciter est : aut prima materia naturalis, et hec est tota (in) inanimatis et hec non est causa monstri ; aut materia in qua sunt vires diversorum sexuum secundum speciem et rerum completarum in suis speciebus, et sic materia est causa monstri, et hoc non in inanimatis. Ad aliud, res diverse dupliciter : aut que sunt complete in specie aut incomplete ; si de rebus completis in specie ubi non est additio loquamur, tunc in istis accidit monstrum ; aut de rebus incompletis que sunt in potentia ad generationem, licet illa faciant diversitatem, non tamen monstrum.

Habito quod in inanimatis non sit monstrum, QUERITUR utrum peccatum. Quod sic : opposita nata sunt fieri circa idem, unde natura operatur recte et non recte ; set natura recte operatur circa inanimata ; ergo contingit eam non recte operari circa eadem, et sic peccatum. ITEM, 'omnium natura constantium determinata est ratio magnitudinis et augmenti' ; ergo in rebus inanimatis est determinatio magnitudinis ; ergo, si excedatur hujusmodi terminus, erit peccatum, sicut patet in animalibus ubi est peccatum quando exceditur terminus et numerus determinatus ; quare etc. CONTRA : propter naturam animalis nobilem circa quam contingit multipliciter errare, non in plantis, accidit peccatum propter sui nobilitatem ; ergo cum natura rerum inanimatarum multofortius elongetur a natura animalium quam natura plantarum, ergo etc. Quod concedo, quod non est ibi peccatum. Ad objectum respondeo quod opposita nata sunt fieri circa idem nisi alterum determinatum sit, et quia in plantis et quantum est a parte agentis et a parte materie et est alterum oppositorum, ideo etc. possumus loqui dupliciter de natura : aut de natura universali, et sic potest accidere deformitas, aut ⟨de⟩ particulari, et sic non accidit. Ad aliud, illa propositio intelligenda est sic, quia terminus et ratio possunt ibi privare infinitatem, et sic est verum, quia nichil potest poni ad scintillam ignis ut fiat infinita, et sic terminata est quelibet

res inanimata; alia est terminatio et ratio que est alicujus stature certe et hec est per privationem indeterminati, et sic est in partibus et rebus inanimatis, quia habent quantitatem indeterminatam et potest in ipsis fieri appositio circa terminum certum et determinatum, et ideo nullum peccatum ibi accidit, quia ibi a natura non ponitur certus terminus.

QUERITUR utrum monstra et peccata sint ex intentione nature. Quod non: quia Aristoteles dicit quod sunt casualia et fortuita; set casualia et fortuita non de intentione nature; ergo etc. CONTRA: natura facit semper quod melius est; set quando superfluit materia, nisi natura formaret sextum digitum, putrefieret illud superfluum et corrumperet alios; ergo melius est quod producatur quam quod non; quare
f. 40 r. 1. etc. SOLUTIO: dico quod natura pro se | primo non intendit monstrum, set quando videt quod non potest melius agere, quando superfluit materia; ideo ex secundaria intentione extendit se natura ad formationem sexti digiti, quia si remaneret putrefieret et sic corrumperet alios, et ita melius est tunc quod producatur et formetur quam quod non; tamen natura istud non intendebat, set hoc solum est propter superfluitatem materie, ideo potest dici quod sunt ex secundaria intentione nature et per accidens.

QUERITUR adhuc de fine secundi, a quo sit necessitas in animalibus, an attribui debeat materie an efficienti an fini an forme. Quod materie: quia Aristoteles, secundo *Posteriorum*, docet demonstrare per quodlibet genus cause et per causam materialem, et est causa materialis medium scilicet in demonstratione positiva, set medium imponit necessitatem conclusioni; ergo et materia. ITEM, ponamus ultimum in quo necesse est rem esse et materia sit necessitas in qua rem necesse est esse; aut igitur tunc aut necesse est rem ⟨esse⟩ cum materia est summe disposita aut non; si sic, habeo propositum, scilicet quod materia dat necessitatem rei; si non, ergo in alio instanti quam in illo in quo materia est necessitas aut in alio tempore: non in alio tempore, ergo in alio instanti, set inter quelibet duo

30 necesse est] est necesse est *MS.* 32 summe] summa *MS.* 33 scilicet] set *MS.*

instantia cadit tempus medium; set in illo tempore medio neque est res neque non est; ergo est ponere tempus in quo res aliqua neque est neque non est: quod falsum est; ergo de necessitate erit in eodem instanti in quo materia est necessitas. CONTRA: Aristoteles dicit quod materia non imponit necessitatem rebus; et hoc videtur quia tunc non exigeretur aliud a materia: quare nec forma, set hoc est falsum cum compositum materiale sit ex materia et forma; quare materia non dat necessitatem rei. Et hoc concedo, quod per accidens solum, scilicet materia est necessitas, infert necessitatem rei. Ad objectum primum respondeo quod causa materialis potest considerari dupliciter: aut in se absolute exclusa forma, et sic non est medium demonstrationis, aut in quantum est sub forma, et sic est medium, in secundo *Posteriorum*: quod patet per exemplum, quia ibi ponit materiam mathematicam. Ad aliud respondeo quod cum dicimus quod materia nunc ultimo necessitas est, aut hoc quod dico 'nunc' potest copulare tempus aut instans, et sic propositio est impossibilis, quia in nullo instanti est materia necessitas; si tempus, vera est. Et dico quod in instanti non est materia necessitas, set res acquiritur in instanti et non necesse est rem esse cum materia est necessitas. Et quod querit: 'aut ergo necesse est rem esse postea in instanti aut in tempore': dico quod in instanti. Quod dicis ulterius 'inter quelibet duo instantia cadit tempus medium', non tamen in⟨ter⟩ tempus et instans, quia nichil est medium inter tempus et instans, et ideo non oportet quod res sit de necessitate in eodem instanti in quo materia est necessitas, quia materia non est necessitas in instanti, set in tempore solum, et tunc adveniente forma fit actu, ⟨que⟩ prius erat potentia.

QUERITUR utrum efficiens det necessitatem rei. Quod sic: quia efficiens inducit formam et finem, et per sui operationem facit de materia remota materiam propinquam et illam que est necessitas, et non plus exigitur ad esse rei; quare etc. ITEM, efficiens est medium in demonstratione, etiam efficiens sine omni forma; quare imponit etc. CONTRA: efficiens est causa fiendi et transmutandi solum, non

tamen essendi ; quare licet det necessitatem rei quantum ad fieri, non tamen quantum ad esse. Quod concedo, quia ad factum esse rei nichil facit, set solum ad fieri. Ad objectum respondeo quod efficiens in ratione efficientis facit materiam remotam esse propinquam; tamen illa disposita sine omni agente fit de potentia accidentali in esse completo per adventum forme, et per adventum forme exspirat et privatur ratio agentis, quia nunquam sunt simul quantum ad esse rei. Ad aliud, causa efficiens cadit medium in demonstratione quantum ad fieri rei, nunquam ad esse, sicut patet per exemplum in secundo *Posteriorum*.

QUERITUR an finis imponat necessitatem rei, et QUERITUR de fine extra. Quod non: quia finis extra accidens est, ut felicitas et generare sibi simile; set omne accidens est innobilius substantia; set nullum innobilius imponit necessitatem nobiliori; ergo etc. Si dicas quod alius est finis extra qui est substantia, ut causa prima; contra: si causa prima imponit necessitatem rei, cum causa prima fuit ab eterno, ergo res essent ab eterno. Si dicas quod homo est finis extra, contra: non sequitur 'si homo est, asinus est', set nichil aliud est imponere necessitatem quam 'si hoc est, hoc est'; quare etc. SOLUTIO: dico quod finis imponit necessitatem rei. Quod objicis, dico quod illud quod est finis extra potest comparari ad rem dupliciter: aut quantum ad perfectionem primam, et sic est accidens et non imponit necessitatem; aut quantum ad secundam, et sic imponit necessitatem, quia in quantum est felicitas actu homini sequitur de necessitate' si est felicitas, est felicitas ei de necessitate'; unde sicut album accidit homini, non tamen homini albo, similiter hic. Ad aliud, non est intelligendum de fine remoto universali, set de propinquo particulari; vel dicendum quod si causa prima consideretur in quantum finis est actu, tunc bene sequitur 'si fuit ab eterno, quod res ordinate ad finem ab eterno fuerunt', set non fuit finis actu ab eterno, set in potentia solum. De homine possumus loqui dupliciter: aut quantum ad partes essentiales movendi que sunt celum et elementa, sic sequi-

20 est finis] est finis est *MS*.

tur 'ista sunt, ergo homo est'; aut de partibus accidentalibus, de bene esse ejus sunt ista inferiora et generabilia et corruptibilia, et sic non sequitur 'si homo est, res ordinate ad ipsum sunt'. Vel dicendum quod duplex est finis, mediatus et immediatus: homo est finis mediatus omnium, non est finis propinquus, et talis finis non imponit necessitatem, et de illo tu obicis.

QUERITUR postea, dato quod ⟨nec⟩ materia imponat necessitatem rei nec efficiens nisi quantum ad fieri, queritur utrum forma imponat necessitatem materie. Quod | non, f. 40 r. 2. videtur: materia est ingenita et incorruptibilis; forma naturalis est corruptibilis: nullum corruptibile dat necessitatem incorruptibili et nobiliori; ergo etc.; ergo non imponit necessitatem. ITEM, secundo *de Anima*, materia propria determinat sibi formam propriam; set forma non dat necessitatem materie nisi propter sui appropriationem; ergo similiter materia poterit dare necessitatem forme propter illius appropriationem; set hoc est falsum, ergo nec e converso erit quod forma det necessitatem materie. CONTRARIUM dicit Aristoteles. SOLUTIO: forma dat necessitatem materie, et hoc loquendo de forma existente in esse per creationem, que est incorruptibilis; si loquimur de forma existente in esse per naturam, illa est corruptibilis, tamen quia est nobilior quam materia, et sic dat ei necessitatem. Quod objicit 'materia est ingenita', verum est loquendo de materia per essentiam nuda ab omni forma, que est in omnibus et in intelligentiis; aut est materia alia que est naturalis, et hec est corruptibilis et genita. Similiter est duplex forma: aut prima naturalis, et illa dico est incorruptibilis et exit in esse per creationem; alia est secunda et posterior que exit in esse per naturam, et illa est corruptibilis et respondet materie naturali, et ita cum sit nobilior quam illa materia, ideo dat adhuc ei necessitatem. Ad aliud dico quod hec est per se 'forma appropriat sibi materiam', materia per accidens appropriat sibi formam, et ideo licet forma posset dare necessitatem materie propter sui appropriationem, non tamen e converso.

INCIPIUNT QUESTIONES SUPRA TERTIUM LIBRUM

QUERITUR de tertio *Physicorum* et circa hoc primo queritur de infinito, licet de motu ibi determinet primo; tamen quia hoc non est nisi propter infinitum, ideo de infinito. Circa esse infiniti queritur et primo secundum opinionem Pitagoreorum, scilicet utrum continguit infinitum esse substantiam infinitam separatam ab omni magnitudine. Quod sic, videtur: substantia et essentia prime cause est infinita et hec est separata a motu et materia, quia potentia ejus est infinita et essentia et potentia idem et substantia; quare est substantia infinita separata a magnitudine et dimensionibus; quare contingit ponere infinitum secundum. ITEM, infinitum dicitur per privationem termini et finis, set in intelligentia est privatio ⟨termini⟩ et finis; quare est substantia infinita. CONTRA: finitum et infinitum congruunt quantitate, ut dicitur in *primo hujus*, quia sunt per se passiones quantitatis; set in substantiis separatis non est aliqua quantitas; quare etc. SOLUTIO: finitum potest accipi per positionem termini et per positionem finis intra, quod est forma et complementum, et per positionem finis extra; unde dicimus aliquid finitum quando ordinatur ad terminum et habet, similiter quando habet complementum et formam intra; ergo tertio modo quando habet finem extra. Similiter infinitum eodem modo multipliciter dicetur: si dicamus infinitum a privatione forme intra et forme extra, quia non habet formam que sit complementum ejus neque ordinatur ad aliquid extra se, ideo sic prima causa est infinitum, et sic nulla creatura nec intelligentia potest dici infinita. Si loquamur de infinito per privationem termini, hoc dupliciter: aut per privationem et negationem termini extensionis, et sic punctus est infinitus, et sic intelligentia, et hoc est sicut vox dicitur invisibilis quia nec videtur nec apta nata est videri; si loquamur de privatione termini in virtute, sic causa prima infinita est et sic intelli-

21 forma] forma quod forma *MS.*   25 extra] *iter. MS.*

gentia est finita; si loquamur de infinito per privationem extensionis dimensionaliter, sic prima causa est infinita, quia non est infinita sic nec apta nata cum non habeat quantitatem nec dimensiones, similiter intelligentia, et sicut vox dicitur invisibilis, et sic ponebant philosophi infinitum quod erat aliqua substantia infinita sine quantitate que extendebat infinitum dimensionaliter et hoc modo reprobat Aristoteles eos. Ad objectum dicendum quod causa prima est infinita per privationem termini extensionis in quantitate; intelligentia, sicut vox invisibilis, alio modo est infinita, scilicet quantum ad extensionem in virtute, non tamen ad dimensiones, et sic congruit quantitati, et sic philosophi intellexerunt aliquam substantiam extendi in infinitum dimensionaliter sine quantitate, et sic negat Aristoteles, quia hoc modo impossibile est ponere infinitum.

QUERITUR de rationibus Aristotelis contra eos isto modo. Et arguit sic: si hujusmodi substantia poneretur esse, est divisibilis et ponitur esse infinita, ergo est divisibilis et indivisibilis. Et quod non sequatur, videtur: quia substantia hujusmodi est composita ex materia et forma, ponamus ita; set omne compositum ex materia et forma habet partes materiales; set partes materiales, exclusa omni quantitate, sunt divisibiles et in partes essentiales et integrales esset tunc divisibile; quare etc. ITEM, intelligamus illam substantiam, scilicet intelligentiam, que est substantia sine quantitate, quia est ponere quod corpus supra compositionem addit primam compositionem; set intelligentia composita est ex materia et forma; ergo corpus, cum addat supra compositionem intelligentie novam compositionem, addet compositionem partium integralium; quare cum ponebant illam corpus, ergo est divisibilis in partes quantitativas, cum partes integrales sint partes quantitative. OPPOSITUM hujus dicit Aristoteles, et potest sic ostendi: quoniam divisio est omnis vel alicujus in partes quantitativas vel essentiales; set partes addentes super materiam et formam sunt partes quantitative; set in hujusmodi corpore separato a quantitate non est possibile ponere quantitatem; ergo non potest

12 quantitati] *iter. MS.*

dividi in partes quantitativas ; quare non esset aliqua substantia separata a quantitate que esset infinita, non erit divisibilis, et ita infinita est et finita. ITEM, omnis compositio est ex partibus quantitativis et ex essentialibus, quia quantitas est post formam et materiam primum creatum ; quare illud quod est sine quantitate, si sit divisibile in alias partes quam in essentiales, dividetur in partes quantitativas et sic erit divisibile, et sic finitum et ⟨in⟩finitum vel divisibile et indivisibile. Quod concedo. Ad objectum dico quod materia non habet partes in actu antequam detur ei quantitas, et ita actu non est divisibilis in partes integrales : ideo non sequitur. Ad aliud dicendum quod compositio duplex : aut que est penitus aliud genus compositionis quam materie et forme, et sic est compositio ex partibus integralibus, et sic corpus non est compositum ; alia est compositio per additionem materie supra materiam et f. 40 v. 1. forme et est | in eodem genere componendi, et sic forma generis generalissimi et supra materiam primam, et forma intelligentie addit in eodem genere aliam formam supra illam et supra formam intelligentie addit corpus aliam formam, et sic non sequitur quod corpus addat novam compositionem in alio genere supra compositionem intelligentie quia solum compositionem partium essentialium, et sic non sequitur quod sit divisibile in partes quantitativas : unde potest esse alia compositio secunda in eodem genere per additionem solum nove forme.

QUERITUR de alia ratione Aristotelis per quam probat quod non est infinitum actu, quia sic quelibet pars infiniti esset infinita, et queritur utrum valeat illa ratio. Quod non : diminuere de ratione totius sub ratione partis ; unde, licet totum sit infinitum, non tamen propter hoc sequitur quod quelibet pars ; immo erit fallacia secundum quid et simpliciter ; quare etc. CONTRA : quelibet pars substantie est substantia ; si ergo infinitum est substantia, ergo quelibet pars infiniti erit infinita. Quod concedo. Ad objectum : pars potest considerari quantum ad substantiam totius, et sic non diminuit, immo eadem est essentia totius homogenii et suarum partium ; aut potest considerari quantum ad quanti-

tatem totius, et sic diminuit pars, quia est integralis et non est tantum de quantitate in parte sicut in toto ; unde pars quanti diminuit; et isti posuerunt quod infinitum erat substantia sine quantitate, et ideo valet ratio Aristotelis.

QUERITUR postea de infinito secundum speciem naturalium, et primo utrum aliquod sit infinitum continuum in actu. Quod sic: quia sicut se habet effectus finitus ad potentiam finitam, sic effectus infinitus ad infinitam ; set finitus effectus egreditur de potentia finita; ergo infinitus egredietur ab infinita ; set est potentia infinita ; ergo etc. ITEM, infinitum est sicut dies et agon, ut dicit *in littera* ; set dies et agon sunt actu; ergo infinitum. CONTRA: si corpus esset infinitum habens quantitatem et infinitam, occuparet totum locum et sic locus non compateretur secum aliud et sic unum solum esset; set unum solum non est ordinatum; set qui privat ordinem privat esse et bonum, sicut dicit Boetius, quinto *de Consolatione*, illud est quod rerum ordinem ⟨facit⟩; quare etc. Quod concedo, et dico quod esse actu est esse divisum et distinctum in se, ut dicit Aristoteles .x. *Methaphysice* ; quare cum infinitum non sit distinctum actu in se, ergo neque est actu. Ad objectum dico quod potentia infinita quantum de se potest producere effectum infinitum, similiter infinitus effectus a parte effectus quantum ⟨de se⟩ est effectus infinitus potentie infinite extra se; et sic dupliciter: aut quantum ad actum creandi multa ex nichilo, et sic potest esse infinitus effectus: aut quantum ad actum generandi, et sic quantum est a parte potentie infinite posset produci, non tamen a parte effectus potest esse infinitus. Aut possumus loqui de infinito actu quod est infinitum magnitudine, et sic quantum est a parte potentie posset esse, non tamen a parte effectus, quia tunc occuparet totum locum et sic esset infinitus effectus potentie infinite in se, extra se non nisi quantum ad actum creandi, et hoc solum a parte potentie.

QUERITUR ⟨utrum⟩ sit ponere numerum infinitum infinitum in actu. Quod sic: quia decet universum et partes universi quod non tantum unum sit, set plura, quia multi-

2 sicut] sic. *MS.* 11 agon *bis*] ago *MS.*

tudo per se exigitur ad decorem et perfectionem universi ut magis manifestetur potentia creatoris; ergo quanto magis crescit numerus creaturarum, tanto magis attribuitur laus et glorificatio creatori; quare multitudo infinita necessaria. ITEM, in unoquoque corpore, ut in lapide, sunt infinite figure in potentia, ut figura triangularis et quadrangularis et sic in infinitum, unde ibi sunt propositiones infinite actu per quas infinitum actu cum figuris; set propositiones nichil sunt; ergo oportet quod fundentur in aliqua natura reali; quare erit infinitum in actu quod erit aliqua natura realis, et ita videtur quod sit ponere infinitum actu, quod est quantitas discreta. ITEM, libro *de Generatione*, mundus nunquam cessavit generare animalia; ergo anime infinite precesserunt; set anime sunt incorruptibiles et sunt actu; ergo infinita sunt actu. CONTRA: omne pertransitum est finitum; omnis numerus est pertransitus; ergo omnis numerus est finitus. Quod concedo, quia si ponis numerum esse actu, tu das ei finitatem; unde quicquid habet esse in actu, de necessitate finitum est, quia jam est divisum ab aliis; quare etc. Quod concedo. Ad objectum dico quod, cum dicit quod multitudo per se pertinet ad decorem universi, verum est de multitudine que potest esse in actu et distingui ab alio; et quod dicit ulterius 'ergo infinita', non valet, quia actus distinguit et finit, et forma similiter; ideo si est actu, de necessitate est finitum, et ideo si multitudo exigitur, tamen multitudo finita, quia infinita non potest esse actu. Ad aliud dico quod non sunt propositiones infinite in actu, quia intellectus creatus est finitus et ideo non potest componere infinita actu, immo solum est hoc intellectus increati; quare non valet illa ratio, licet ibi ⟨fi⟩gure sint in potentia, non tamen propositiones. Ad aliud: non est secundum ejus intentionem, immo intendit quod mundus nunquam etc. id est nunquam fuit tempus, id est postquam incepit tempus, nunquam cessavit generatio; et ideo sequitur quod non anime fuerunt infinite, licet Commentator imponat ei quod velit mundum fuisse ab eterno, quia ibi errat Commentator.

Dato quod non sit infinitum actu nec in magnitudine nec

in numero, QUERITUR utrum sit ponere infinitum potentia. Quod non, videtur: Aristoteles, in nono *Methaphysice*, in eodem secundum numerum potentia precedit actum, in eodem ⟨secundum⟩ speciem actus precedit potentiam, quia homo in actu ⟨precedit⟩ hominem in potentia; ergo si infinitum sit in numero et in magnitudine et potentia, ergo prius fuit in actu; set hoc est falsum; ergo etc. ITEM, si sit infinitum in potentia, aut causabitur ab actu aut a potentia; si a potentia, tunc quero de illa: aut a potentia alia et sic infinitum; ergo causabitur ab aliquo secundum actum, | tunc quero de illo: aut est finitum aut infinitum; f. 40 v. 2. set non infinitum actu, ut probatum est, nec finitum, quia finitum non est causa infiniti; quare etc. ITEM, infinitum habet aliquo modo esse, ut dicit *in littera*; set quicquid est ⟨est⟩ actu vel potentia; ergo infinitum est potentia. Quod concedo. Ad objectum dico, ens in actu dupliciter est: aut quod est equivocum cum generato aut quod est univocum, quia homo ante hominem est univocum, set celum est agens equivocum ante putrefacta; similiter dico quod illud quod est actu infinitum ante infinitum in potentia est solum actus prime cause; set prima causa non est eadem secundum speciem cum magnitudine vel numero, et ideo non oportet quod quicquid est in potentia habeat ante se aliquid in actu quod sit idem secundum speciem, licet aliquis actus precedat potentiam. Vel dicendum quod de ente in actu dupliciter: aut quantum ad esse et actualitatem essentie, et sic duplex ens in actu precedit in potentia, scilicet materia et causa prima; aut quantum ad actualitatem in esse, et sic causa prima solum, quia potest stare, ideo est ens actu, materia prima non est ens actu quantum ad esse quod non possit stare per se.

Habito quod infinitum possit esse in potentia, QUERITUR utrum sit in pura potentia vel in admixta actui. Quod in pura, videtur: quia omnis actus est vel primus vel secundus, secundo *de Anima*; set infinitum non habet actum secundum, quia actus secundus est actus completivus, nec actum primum, quia talis est in actu quantum ad substantiam, non

11 tunc quero] *iter. MS.*

tamen quantum ad operationem, ut oculus dormientis; ergo infinitum esset in actu secundum substantiam suam: quod falsum est. ITEM, actus conjunctus potentie terminat potentiam et finit potentiam; ergo si infinitum esset in potentia et non esset in pura, ergo esset in potentia et non esset in potentia, et sic opposita essent in eodem: quod est impossibile, quare videtur quod infinitum sit in potentia pura. CONTRA: infinitum est cujus quantitatem accipientibus semper est aliquid sumere extra; ergo cum omne acceptum sit in actu, ergo infinitum quantum ad acceptionem quantitatis erit in actu, et sic est ⟨verum⟩ quod dicit Aristoteles quod in quantum est in potentia non est, in quantum est actu est, et ideo non est in pura potentia, set habet aliquem actum conjunctum sue potentie; set non complet totam potentiam, ideo actus infinitus semper admixtus est potentie, quod est incompleta semper. Ad objectum dico quod habere actum est dupliciter: aut totum aut aliquid actus; infinitum non habet totum actum primum nec totum secundum, set habet istos actus secundum aliquid sui, scilicet illorum; quia tamen non complent potentiam suam, ideo etc. Ad aliud, opposita non sunt simul secundum esse completum et actuale, non sunt simul plenarie remanentia in sui oppositione; tamen quia remittitur actus et frangitur per commixtionem potentie et e converso, ideo possunt simul esse et sic possunt simul esse opposita.

Habito quod infinitum non sit pure in potentia, set in actu admixto tamen semper potentie, QUERITUR utrum ejus esse sit successivum vel permanens. Quod ⟨non⟩ successivum, videtur: quia successiva sunt cujus accepto posteriori corrumpitur prius; set accepta parte posteriori numeri vel magnitudinis remanet prior; ergo esse infiniti non est successivum. Preterea, passio rei permanentis est permanens; set infinitum radicatur in numero et magnitudine que sunt manentia; quare etc. CONTRA: omne permanens habet factum esse et potest esse in instanti; ergo si infinitum esset permanens, infinitum esset in facto esse et in

7 quare] quia *MS.*

instanti et ita in tempore finito: quod falsum est; ideo dico quod esse infiniti est successivum et in fieri semper et in tempore. Ad objectum dico quod ille partes possunt considerari dupliciter: aut secundum sui substantiam, et sic bene potest remanere prior destructa ⟨posteriori⟩ vel ⟨posterior⟩ accepta priori; vel possunt considerari in quantum sunt subjectum divisionis et in quantum subiciuntur divisioni, et sic in quantum divise vel apposite, non manet prior excepta posteriori. Ad aliud similiter dico quod magnitudo et numerus possunt considerari quantum ad suas substantias et essentias, et sic nichil faciunt ad esse infiniti; aut quantum subiciuntur divisioni vel appositioni, et sic etc.

QUERITUR de rationibus Aristotelis contra naturales, et primo queritur si poneretur corpus omogeneum infinitum extra celum, utrum quelibet pars ejus esset infinita. Et quod sic: quelibet pars corporis corpus est; set quia quelibet pars substantie est substantia, ideo sequebatur per Aristotelem, si infinitum esset substantia, tunc quelibet pars infiniti esset infinita, ergo similiter hic; quare etc. CONTRA: primo *Celi et Mundi*, docet Aristoteles a corpore infinito resecare corpus finitum per divisionem; set omne resecatum ab alio est ejus pars; ergo a corpore infinito potest pars finita resecari. ITEM, sit hic corpus infinitum; contingit in illo signare duo puncta, et est media distantia inter duo puncta linea; set omnis linea terminata ad duo puncta est finita; ergo, cum linea sit accidens, ejus subjectum erit finitum, et ita non quelibet pars erit infinita. Quod concedo, immo contingit sumere partem finitam. Ad objectum respondeo, cum dico corpus infinitum, hoc potest esse dupliciter: aut quia infinitum dicat rem vel essentiam et substantiam corporis, tunc bene subsequitur argumentum quoniam quelibet pars est corpus sicut quelibet pars substantie est substantia, sic non ponit Aristoteles nec philosophi corpus naturale infinitum; si hoc quod dico 'infinitum' dicat dispositionem corporis et passionem per extensionem ejus in infinitum, sic posuerunt naturales infinitum aliquid

6 accepta] accepto *MS*. 19 si] set *MS*. 34 sic] sicut *MS*.

quod habet trinam dimensionem, cujus passio est extendi in infinitum, et sic non quelibet pars corporis est corpus et sic non sequitur quod quelibet pars infiniti sit infinita, immo aliqua potest esse sic infinita.

Dato quod quelibet pars infiniti non sit infinita, QUERITUR utrum aliqua pars infiniti sit infinita. Quod non: pars non equatur toti, set infinitum equatur infinito; ergo illa pars ⟨non⟩ erit infinita. ITEM, si pars esset infinita, cum infinitum occupet totum locum, tunc illa pars occuparet totum locum et similiter alie partes non essent. CONTRA: intelligamus corpus infinitum quod transeat per scolas istas usque in infinitum; hic contingit signare punctum et a puncto usque ⟨in⟩ infinitum extenditur ista linea que incipit ab isto puncto,
f. 41 r. 1. quia si est infinitum | a parte una ad minus, ergo est in infinitum; quare contingit aliquam partem infinitam sumere sub corpore infinito; set dico quod infinitas istius partis differt ab infinitate totius et in omnem partem; set infinitas partis est in unam partem solum, quia est finita in isto puncto signato. Per hoc patet solutio illarum duarum objectionum, quia infinitum in quantum infinitum occupat totum locum quando est infinitum in omnem partem et pars, ut patet, non adequatur toti nec infinitas partis infinitati totius; set infinitum in toto adequatur finito in toto. Et per hoc patet solutio objectorum ad utramque partem aliquo modo.

QUERITUR de positione eorum qui ponunt corpus esse infinitum et esse diversarum naturarum compositum ex elementis, et queritur utrum tale corpus habeat aliquam partem infinitam. Quod non: Aristoteles arguit sic, si haberet aliquam partem infinitam, cum infinitum occupet totum locum, ergo unica pars totum locum occuparet, et sic non compateretur secum alias partes: quod est impossibile; quare similiter etc. ITEM, arguit per naturam contrarietatis sic: cum una pars sit contraria alii, si esset infinite potestatis, esset infinita substantia, cum corrumperet alias partes; quare etc. CONTRA: ⟨quod⟩ prima ⟨ratio⟩ non valeat, videtur: quia ponamus hujusmodi corpus esse

1 passio] passionem *MS.* 14 .4. petia supra tertium librum Physicorum a magistro R. b. 34 infinita] infinite *MS.*

mixtum infinitum, partes mixti simul sunt secundum locum; ergo una pars compatitur aliam; ergo cum sic se habet pars infinita ad totum infinitum sicut finita ad finitum, ergo si corpus unum finitum patitur secum aliud finitum in eodem composito ut corpus ignis compatitur secum corpus aque, quare similiter videtur quod, si una pars esset infinita, quod bene compateretur secum alias. Quod secunda ratio non valeat: quia contraria sunt in mundo, tamen unum salvat relicum; ergo similiter in corpore infinito, si poneretur, per virtutem loci et locantis esset unum natum salvare relicum, cum in mundo ita sit quod partes contrarie sint, tamen una salvat aliam; ergo similiter esset hic. SOLUTIO: dico quod, si infinitum corpus poneretur diverse nature, non posset aliqua pars ejus infinita esse et hoc loquendo de parte actu, quia sic intelligit Aristoteles quod tunc illa pars occuparet totum locum secundum omnes dimensiones; et loquendo de toto habente partes continuas et distinctas in partibus mundi. Et ideo non valet ratio de mixto corpore, quia partes ejus sunt in potentia, non in actu sunt corpora et includuntur sub dimensionibus eisdem, et ideo non instat contra intentionem Aristotelis, quia duo in actu sub eisdem impossibile est esse, ut spera ignis et aeris, et ideo ibi sequitur quod occuparet totum locum non in mixto. Et tu obicis de mixto: ideo non valet. Ad secundum dicendum quod in elementis est duplex natura, scilicet natura loci, que est virtus celi diffusa in partibus universi, per quam unumquodque natum est salvare relicum; alia est ibi natura particularis contraria, activa vel passiva, et quantum ad hoc non natum est unum salvare relicum, immo sic unum est natum corrumpere relicum et mutua actio inter ista, et, si sic poneretur infinitum, una pars statim corrumperet alias, scilicet illa excederet alias in infinitum, et similiter dico in corpore quod ponebant; quare etc.

QUERITUR postea quid sit infinitum, et primo utrum sit in genere. Quod ⟨non⟩: quia si unum oppositorum non est in genere, nec relicum; set finitum non est in genere,

14 non posset] *iter. MS.* 32 statim] statum *MS.*

cum sit convertibile cum ente; ergo nec infinitum. ITEM, infinitum est commune ad substantiam et accidens, quia causa prima est infinita et similiter numerus appositione et linea divisione; set nichil commune ad substantiam et accidens est in genere; ergo etc. CONTRA: omne quod per se debetur alicui posteriori non est commune priori nec utrique; set infinitum per se continguit quantitati, ut dicit in *primo hujus*; ergo etc. Quod concedo. Ad objectum dico quod finitum et ens convertuntur quantum ad supposita, non tamen quantum ad signata, quia ens predicat omne genus, finitum non: immo est in aliquo genere determinato sicut unum, et quia quantum ad signatum distinguuntur genera predicamentorum, ideo etc. Ad aliud respondeo, aliquid est commune dupliciter, aut quantum ⟨ad⟩ rationem suppositorum, et sic infinitum est commune ⟨ad substantiam⟩ et accidens, quia accidentaliter solum predicatur de substantia sicut unum, non sicut superius.

QUERITUR ergo si sit in predicamento substantie vel accidentis. Quod substantie videtur: quia Aristoteles dixit prius, magis rationabile est quod infinitum habeat naturam principii quam principiati; set substantia magis habet naturam principii, nunquam accidens; quare etc. ITEM, infinitum locum occupat et est separabile ab omni alio, nichil secum compatitur; set substantia est nata [compati] separari, nullum autem accidens est natum separari; quare infinitum erit substantia. CONTRA: quelibet pars substantie est substantia; set quelibet pars infiniti non est infinita; ergo infinitum non est substantia; ergo, cum sit in genere, erit accidens. Quod concedo. SOLUTIO: infinitum non est substantia. Ad objectum respondeo quod de infinito possumus loqui dupliciter: aut secundum veritatem, et sic ens in potentia solum appositione vel divisione, aut secundum acceptionem philosophorum quod sit per se ens et stans et fixum, et sic sequeretur quod esset magis substantia, set sic negamus infinitum et ponimus solum in potentia et sic habet aliquod principium sui; ideo etc. Ad aliud, illa ratio probat de infinito quod est actu infinitum

19 videtur] videtur quod sicut *MS.* 25 nullum] intellectum *MS.*

occupans totum locum; vel dicendum quod non sequitur propter hoc quod sit substantia, set quod esset dispositio illius substantie accidentalis infinita, ideo supponimus infinitum esse, non tamen oportet quod sit substantia, set dispositio ejus.

QUERITUR ergo utrum infinitum sit accidens, ex quo non est substantia. Et videtur quod non: omnis accidens radicatur in substantia; omnis substantia habet esse permanens; ergo accidens omne habet esse permanens; set infinitum habet esse successivum; ergo infinitum non est accidens; quare etc. ITEM, quelibet pars accidentis est accidens; ergo quelibet pars infiniti esset infinita et infinitum esset accidens; set hoc est falsum; ergo etc. CONTRA: probatum fuit quod infinitum est in genere; set probato quod non sit substantia, ergo erit accidens, quia omne quod in genere est ⟨est⟩ substantia vel accidens; set omne accidens causatur a principiis subjecti; set principia | sub- f. 41 r. 2.
stantie sunt finita, scilicet duo, materia et forma; ergo, cum finitum non sit causa infiniti, infinitum non erit accidens substantie; quare, cum omne accidens sit accidens substantie, ergo infinitum non est accidens, et ita videtur quod non sit accidens. Dico quod est accidens. Ad objectum dico, substantia permanens potest considerari dupliciter: aut in se et in substantia sua et essentia, et sic est permanens et sic est ⟨in⟩transmutabilis, vel in quantum est transmutabilis et mobilis vel motiva, et sic infinitum est ejus accidens. Ad aliud dico quod inconveniens est quamlibet partem infiniti esse infinitam in accidentibus et substantia, si ponamus quod infinitum sit aliquid in actu et completa actualitate; et Aristoteles ponit quod non habet esse actu, set in potentia, ideo non sequitur, licet ponamus quod sit accidens, quod propter hoc quelibet pars ejus sit infinita, quia illa ratio est solum contra substantiam infinitam actu. Ad aliud respondeo quod principia possunt considerari secundum numerum et secundum substantiam, et sic principia cujuslibet rei sunt finita; aut secundum potentiam et virtutem, et sic sunt infinita ut materia, et sic materia potest

32 accidens] *iter. MS.* 33 est] non est *MS.*

esse causa infiniti: tu obicis de principiis secundum numerum et substantiam.

Habito quod infinitum non sit substantia et quod sit accidens, QUERITUR utrum sit quantitas vel cujus. Et primo utrum sit quantitas. Quod sic: Aristoteles, in principio *Physicorum*, finitum et infinitum per se congruunt quantitati; quare videtur per Aristotelem quod sit quantitas. ITEM, species infiniti non sunt nisi appositione quantitatis discrete vel divisione continue; ergo maxime debent reduci ad id quod sibi determinant pro subjecto; quare etc. CONTRA: quantitas est continua vel discreta; set infinitum non est oratio nec numerus nec linea nec superficies nec corpus nec aliqua a(lia)rum specierum; ergo non est in predicamento quantitatis. Quod concedo, sicut species in genere, set solum infinitum in quantitate tanquam passio in subjecto, non sicut genus vel species vel differentia. Ad objectum patet per istam distinctionem, quod aliquid congruit alii aut sicut accidens subjecto et passio propria et congruunt finitum et infinitum quantitati, et sic non oportet quod sit in eodem genere, cum accidens et subjectum non sint in eodem genere; aut sicut differentia vel species, et sic non.

QUERITUR ergo an hec sint in predicamento relationis. Quod sic: quia finitum et infinitum se habent ut privatio et habitus; set privatio et habitus est oppositio; set oppositio est in genere relationis; ergo similiter finitum et infinitum; quare etc. CONTRA: relativa sunt simul natura et tempore; set finitum precedit natura et tempore infinitum; ergo non sunt relativa; quare etc. Quod concedo. Ad objectum respondeo, privatio et habitus dupliciter possunt considerari: aut quantum ad naturam oppositionis, et sic sunt in predicamento relationis, aut quantum ad rem subjectam oppositioni, et sic sunt in quolibet genere et transcendunt omne genus.

QUERITUR an in predicamento actionis et passionis sit finitum et infinitum. Et quod sic: quia esse infiniti est in fieri, ut dicit *in littera*; set fieri est passio; quare etc. CONTRA: si infinitum esset in genere actionis vel passionis,

ergo finitas et infinitas essent actio vel passio; set hoc est falsum: probatio; ergo etc.; ergo infinitas non est illata ab actione nec illativa alterius, nec finitas similiter; quare non est in genere actionis vel passionis. Quod concedo. Ad objectum respondeo quod fieri et appositio et divisio possunt considerari quantum ad hoc quod sunt dispositiones ad esse infiniti in subjecto necessario, et sic verum est quod solum sunt dispositiones et quod infinitum est fieri et accidentaliter et dispositive causatur ab actu apponendi vel dividendi; aut tanquam aliquod essentiale quod ingrediatur substantiam infiniti et essentiam, et sic falsum est, et sic sequeretur conclusio, set sic non est verum, quia de essentia et substantia infiniti non sunt actio vel fieri sive passio.

QUERITUR ergo utrum finitum et infinitum sunt in predica⟨men⟩to qualitatis vel non. Quod non: infinitum causatur per naturam materie, qualitas per naturam forme, ut dicit Augustinus in *Commento supra Predicamenta Aristotelis*; quare etc. CONTRA: qualitas est secundum quam quales dicimur; set si queratur de re finita qualis est, respondetur bene 'finita' vel 'infinita'; quare etc. ITEM, in quarta specie qualitatis sunt qualitates in quantitatibus; set infinitum est passio quantitatis; quare infinitum etc. CONTRA: qualitas in quarta specie qualitatis vel quantitates non oriuntur per motum, immo precedunt omnem motum et naturaliter, ut ⟨in⟩ triangulo; set infinitum oritur per motum appositionis et divisionis; quare etc. ITEM, infinitum reperitur et finitum similiter in omnibus speciebus illius qualitatis quarte, quia corpus vel est finitum vel infinitum, similiter forma et figura et rectum et curvum; ergo sunt ibi commune ut genus vel ut accidens; non ut genus, quia predicarentur tunc essentialiter; ergo finitum vel infinitum predicatur de illis ut accidens; set quod est accidens aliquorum non est in genere vel in eadem specie cum ipsis; quare etc. SOLUTIO: dico quod infinitum et finitum sunt in quarta specie qualitatis. Ad objectum dico quod qualitas duplex: aut que est qualitas in quantum citate et oritur per naturam

9 ab] *iter. MS.*

materie, non forme, et ita omnis de quarta specie qualitatis, et sic finitum et infinitum; aut alie qualitates in aliis tribus speciebus, et ille oriuntur per naturam forme, et de illis non es infinitum, ideo non oportet quod oriatur per naturam forme. Ad aliud nos possumus loqui de quantitatibus et qualitatibus orientibus immediate a quantitate, f. 41 v. 1. ut | forma, figura, rectum et curvum et hujusmodi, et iste oriuntur sine motu; aut de qualitatibus orientibus mediate, et sic infinitum est qualitas posterior et ideo egreditur in esse per motum; et egredi in esse per motum hoc dupliciter: aut per motum naturalem, et sic non egreditur infinitum in esse naturale; aut per motum artificialem, et sic infinitum egreditur in esse, scilicet appositione et divisione; quare etc. Ad aliud dico, quod licet infinitum non sit superius ad totam naturam speciei quarte, non tamen est accidens totius illius speciei, immo est ejusdem speciei, et licet sit accidens unius; unde una species potest predicari de aliis speciebus denominative ut numerus superficialis, similiter est de infinito quod est ejusdem speciei et predicatur de aliis accidentaliter, et est alia species nova; similiter finitum; unde finitum et infinitum sunt qualitates in quantitate et nove species alie a forma et figura et rectitudine et hujusmodi causate ab illis vel a motu.

Dubitatur postea quid est infinitum, unde QUERITUR de diffinitionibus infiniti quas ponit *in littera*. Prima est 'infinitum est cujus nichil est extra'; set quod ista diffinitio sit vera, videtur: quia infinitum totum occupat, ut dicit *in littera*; set extra illud quod totum occupat nichil est; ergo extra infinitum etc. ITEM, Aristoteles dicit quod eadem est acceptio partium in circulo et infiniti; set in circulo est acceptio partium intra solum et non extra; ergo infinitum; quare etc. Set CONTRA: omne cujus nichil est extra est totum perfectum; set infinitum non est perfectum nec totum; quare non est cujus nichil est extra. Quod concedo, quia non est cujus nichil est extra nisi intelligatur infinitum esse actu, set hoc non est secundum veritatem intelligere. Ad primum objectum dicendum quod procedit accipiendo in-

2 aut] *iter. MS.*

finitum secundum actum sicut philosophi posuerunt. Ad aliud dicendum quod est loqui de acceptione partium secundum rationem et secundum substantiam, et sic intelligenda est tunc proportio, quia sicut contingit accipere in circulo aliud secundum rationem, sic in infinito secundum substantiam; set si intelligatur quod contingit semper sumere aliud secundum rem, non valet proportio, quia in circulo non est accipere diversum secundum rem in infinitum.

DUBITATUR de alia diffinitione infiniti, que est: 'infinitum est cujus quantitatem accipientibus semper est aliquid sumere extra'. CONTRA: acceptum est infinitum; ergo cum in ratione infiniti accipiatur acceptio, ergo infinitum erit finitum. ITEM, aut est intelligendum quod est aliquid accipere extra quod est de sua quantitate aut non; si sic, ergo homo erit infinitum, cum extra ipsum sit aliquid semper accipere quod non est de sua quantitate; si non, immo sit aliquid de sua quantitate, set quantitas infinita non est accipienda, ergo finita solum; set quantitate finita accepta contingit ⟨semper⟩ aliquid accipere; quare etc. Set CONTRA: in omni appositione magnitudinis vel divisione contingit semper aliquid accipere extra; quare etc. Et dicendum quod non intelligitur quod contingit semper aliquid sumere extra secundum rem, set secundum rationem et magnitudinem. Ad primum objectum dicendum quod procedit ac si li 'accipientibus' diceret acceptionem secundum rem. Ad aliud dicendum quod loquendo de acceptione reali utrobique vel de ymaginabili utrobique, sic est simile; set loquendo de acceptione partium infiniti secundum ymaginationem solum, sic accipitur acceptio in diffinitione infiniti, non tamen acceptio secundum rem: unde infinitum est cujus quantitatem accipientibus secundum ymaginationem semper est aliquid sumere extra quod est de sua quantitate; unde intelligendum 'quod est de sua quantitate' secundum quod dicit 'accepta quantitate' etc. verum est si accipiatur secundum rem.

DUBITATUR de speciebus infiniti, primo de continua

16 non est] est non est *MS*. 18 finita [1 and 2]] infinita *MS*. 34 accepta] accepte *MS*.

magnitudine secundum quod magnitudo divisibilis est in quantum continuum, an divisibilis sit in infinitum. Quod non : primo *Celi et Mundi*, omne finitum potest consumi per ablationem alicujus ab eo ; set, si divisio vadat in infinitum, non potest consumi per ablationem alicujus ab eo ; ergo etc. ITEM, ponatur hujusmodi infinitum dividi in partes infinitas ; set corpus infinitum excedit finitum in infinitum et acceptio partium finiti acceptionem partium, figurarum etc. ITEM, accipiatur indivisibile secundo sensu acceptum dividi in infinitum aut non : si non, habeo propositum ; si sic, divisibile termini finitum sicut totum, ergo pars adequabitur toti. ITEM, Aristoteles vult quod continuum de ratione continui est divisibile in infinitum, et hoc ostendit in *de Generatione*; ergo etc. ITEM, si continuum dividatur in indivisibilia, ergo compositum est ex indivisibilibus, cum omne compositum dividatur per ea ex quibus componitur, et hoc improbat Aristoteles in sexto *Physicorum*. Dicendum quod divisio magnitudinis vadit in infinitum in quantum est continua. Ad objectum dicendum quod duplex est divisio : aut in partes easdem secundum proportionem, et sic vadit divisio in infinitum, scilicet quod sicut hoc dividitur in duas, similiter quelibet illarum ; aut in partes easdem secundum quantitatem et magnitudinem, et sic non vadit divisio in infinitum, immo stat. Ad aliud dicendum quod si loquamur de excessu partium secundum partes quantitativas, sic infinitum excedit finitum in infini-
f. 41 v. 2. tum ; | si loquamur de excessu quantum ad numerum partium, sic non excedit, quia eadem est causa numeri partium finiti et infiniti, scilicet materia. Ad aliud dicendum quod indivisibile secundum sensum est divisibile in infinitum et non est equale toti in extensione quantitativa, set secundum numerum partium est equale, quia ab eodem causatur numerus hic et ibi.

DUBITATUR de magnitudine naturali, utrum sit divisibilis in infinitum. Quod non : quia naturalis resolvit usque ad minimam materiam, quia forma naturalis appropriat sibi materiam in qua minori operari non potest ; set divisio est per naturam materie ; ergo cum sit minimum in materia

naturali, ergo et status erit in divisione magnitudinis naturalis. OPPOSITUM videtur: Aristoteles docet dividere magnitudinem in infinitum, et loquitur de naturali; ergo etc. ITEM, infinitas est in tempore per motum et in motu per magnitudinem, ut dicit; set illa magnitudo est naturalis; ergo erit ponere infinitatem in magnitudine naturali. Quod concedo, quod magnitudo naturalis est a parte rei divisibilis in infinitum in quantum naturalis, quia a parte rei non est ponere minimum in carne, et hoc vult fine *septimi*; unde magnitudo naturalis est divisibilis in infinitum in quantum naturalis, tamen a parte sensus non vadit in infinitum, licet non animal in quantum animal nec planta. Ad primum argumentum dicendum quod unica est materia per essentiam et secundum speciem in omnibus, non tamen secundum numerum, et hec est predicabilis de qualibet materia secundum rem, ut materia circuli est materia, et materia elementaris est materia et sic de aliis, et ita est infinitas in suis partibus; vel dicendum quod tota substantia materie est ubique sicut punctus, set replicatur in omnibus secundum esse et secundum hanc replicationem infinitas vadit in infinitum. Ad aliud, sensibile et naturale determinant sibi materiam in qua minori operari non potest, verum est a parte recipientis et immutati, tamen a parte immutantis non.

QUERITUR an sit appositio ad magnitudinem in infinitum et queritur quomodo intelligitur, et arguo sic: cum magnitudo divisibilis sit in infinitum et ex partibus divisis sit appositio partium partibus, erit appositio in infinitum. ITEM, in numero non apponitur nisi materia numerata; magnitudo ergo si contingit, apponere ⟨debes⟩ unitatem unitati ut crescat numerus, sic magnitudinem ⟨ad⟩ magnitudinem; quare erit appositio magnitudinis in infinitum. Set CONTRA, Aristoteles negat appositionem in magnitudine, set concedit magnitudinem divisibilem in infinitum et concedit quia non stat ad magnitudinem; ergo similiter vult quod non ⟨sit⟩ devenire per appositionem magnitudinis in infinitum. ITEM, infinitas est in appositione numeri secundum Aristotelem, set non quia vadat ad numerum infinitum; ergo non

14 secundum speciem in omnibus, non tamen] *iter. MS.*

negat appositionem magnitudinis infinitam. Et hoc concedendum est loquendo de magnitudine via appositionis, habito respectu ad divisionem magnitudinis, et sic vadit appositio magnitudinis in infinitum ; set non habito respectu ad divisionem, non vadit, et sic negat Aristoteles: unde negat quod non est devenire ad appositionem magnitudinis in infinitum, tamen non habito respectu ad divisionem.

Item, QUERITUR utrum exclusa divisione accidat appositio magnitudinis in infinitum. Quod sic: omnis magnitudo accepta est finita; set quolibet finito contingit sumere majus ; ergo potest addi ad quodlibet finitum ⟨in⟩ infinitum. ITEM, materia habet partes integrales per divisionem et materiales per rarefactionem ; set via rarefactionis est magis essentialis materie ; ergo, cum divisio materie per partes quantitativas sit in infinitum, ergo multofortius divisio materie per rarefactionem materie erit in infinitum ; ergo possibile est materiam rarefieri in infinitum ; set hujusmodi recipit additionem extensionis sue quantitatis infinite ; ergo etc. Set CONTRA : illud compositum intelligitur vel quod non fiat appositio ad magnitudinem absolute vel quia non sit in infinitum per divisionem partium magnitudinis vel quia non sit extensibilis in infinitum. ITEM, dicit: si esset appositio in infinitum, tunc esset excellere omnem magnitudinem infinitam et tunc esset aliquid magis celo, quod est impossibile. Dicendum quod loquendo de rebus creatis in universo que sunt actu, sic exclusa divisione magnitudinis non est appositio magnitudinis in infinitum super magnitudinem, et hoc intendit, quia sic esset aliquid magis celo ; set loquendo de rebus creandis et potentia primi creantis in se et absolute, sic posset esse additio in infinitum, set non tamen loquendo de potentia primi per comparationem ad res finitas et quantum ad congruentiam universi. Ad objectum dicendum quod, loquendo a parte creantis de creatis, sic posset esse additio in infinitum ; set loquendo de dispositione rerum in mundo et congruentia rerum universi, non potest. Ad aliud similiter dicendum quod a parte materie celi posset quod extensio in infinitum et a parte agentis, non

tamen quantum ad congruentiam et dispositionem partium universi.

QUERITUR que est causa quod magnitudo non vadat in infinitum exclusa divisione absolute considerando magnitudinem. Quod non forma sit causa, videtur: quia forma nobilior et potentior est quam materia; set de potentia materie est quod posset fieri appositio in infinitum; ergo multofortius de potentia forme; quare forma non impedit quin possit esse augmentatio in infinitum. ITEM, materia apponenda et dividenda habet semper formam in actu; cum ergo ipsa ibi existens in materia dividenda non reprimat divisionem in infinitum, ergo similiter forma existens in materia apponenda non reprimet appositionem; quare etc. ITEM, forma recipitur in materia ad modum materie, quia omne quod recipitur in aliquo etc.; set materia quantum est de se potest dividi in infinitum et apponi; quare forma non impediet. CONTRARIUM dicit Aristoteles: appositio finita est per naturam forme, divisio est a parte materie; unde, licet divisio sit in infinitum, non tamen appositio, quia appositio est per formam. ITEM, operatio forme est terminare et finire; set appositio fit per appositionem forme et per extensionem materie in majorem quantitatem: quare crescere vel | apponere per naturam f. 42 r. 1. forme terminabitur. Quod concedo, quia de natura forme est terminare et finire fluxibilitatem materie; ideo forma semper terminat suam materiam in debitam quantitatem secundum possibilitatem illius forme. Ad objectum respondeo quod major est distantia, 'majus' ibi signat intensionem, set intensio potentie dupliciter potest esse: aut intensio potentie quantum ad essentiam potentie, sic est falsa, quia tunc materia potentior sit; aut intensio quantum ad dignitatem et nobilitatem, et sic forma potentior est quam materia, tamen materia potentior est, quia non ita mutatur quantum ad potentiam sicut forma. Ad aliud, dividere non est operatio forme, set apponere vel extendere materiam est operatio forme; ideo non est simile: quia forma nichil facit ad divisionem, tamen facit ad appositio-

35 apponere] appositione *MS.*

nem, et ideo naturaliter reprimit forma appositionem cum sit finita et nata finita et limitare, ideo existens in materia dividenda divisionem patitur in infinitum, cum fiat ab alia causa. Ad aliud, duplex est; aut recipiens et receptum habent equalem potentiam aut non; si sic, est verum; si non: aut est equalitas et excellentia a parte recipientis et diminutio a parte recepti, sic recipitur ad modum recepti et non recipientis ⟨et⟩ recipitur secundum naturam, aut a parte recepti et sic recipitur adhuc ad modum recepti: primo modo se habent materia et forma, quia materia excellit potentiam et forma ibi recipitur secundum sui naturam.

Queritur utrum aliquo modo possit crescere magnitudo ⟨in⟩ infinitum, ut per appositum ad divisionem magnitudinis. Quod non, videtur: quia contingeret tunc accipere magnitudinem excedentem omnem magnitudinem finitam; set sumendo magnitudinem excedentem omnem magnitudinem finitam contingit sumere magnitudinem excedentem magnitudinem celi, quod est impossibile quocunque modo: sumatur aliqua magnitudo, dividatur in duas magnitudines, et quelibet illarum in duas et contingat apponere unam alii semper posterius priori et illa divisio vadat in infinitum, ergo similiter et appositio ibit in infinitum. Quod concedo, quia dispositio magnitudinis vadit in infinitum accepta juxta ejus divisionem. Ad objectum respondeo quod loquendo de magnitudine finita que est divisa, sic est vera major propositio, quod contingit semper accipere magnitudinem infinitam excedentem omnem magnitudinem finitam; aut de magnitudine simpliciter non accepta via divisionis, sic est falsa major, et sic accipit in minori de magnitudine celi; quare non probat, quia secundum quod descendit divisio contingit semper accipere partes infinitas et appositione similiter in infinitum, et ideo non valet illa ratio.

Queritur de infinitate in numeris in appositione, et primo queritur an sit appositio numeri in infinitum, quia numerus crescit secundum quod res numerate crescunt; set res numerate sunt finite in universo; quare omnis numerus potest terminari in apponendo. Item, numerus

est forma numerabilium; set forma finit et terminat et reprimit appositionem in infinitum ut numerus est; ergo numerus non erit apponendo. CONTRA, Aristoteles, in *Posterioribus*; augentur demonstrationes in infinitum per numerationem passionum et subjectorum in post assumendo, non in latus; quare etc. ITEM, omnis numerus finitus est; omni finito contingit majus excogitare; ergo omni numero contingit majus excogitare, et sic in infinitum. SOLUTIO: possumus loqui de numero secundum se, et sic non vadit in infinitum, aut in comparatione ad aliud, et sic vadit in infinitum per comparationem ad divisionem magnitudinis; primo modo dupliciter: aut quantum ad res creatas modo in universo, et sic non vadit in infinitum, quia omnia possunt transiri et numerari, aut quantum ad numerositatem rerum creandarum et possibilium creari, et sic vadit in infinitum apponendo. Exclusa ergo divisione, non potest ire in infinitum quantum ad numerositatem rerum existentium actu et loquendo de numero secundum se. Et per hoc patet solutio ad objecta, quia divisio dat numero causam multiplicationis in infinitum, et per distinctionem patet solutio aliorum.

QUERITUR quomodo est infinitas in numeris, an divisio magnitudinis sit in causa vel non. Quod non: posterius non est causa prioris; set magnitudo est posterior quam numerus; quare etc. ITEM, a quo dependet esse, ab eodem dependet multitudo illius esse, quia causa esse dat unitatem; set quantitas continua non est causa esse numeri, quia una species apposita non juvat ad esse alterius; quare una species quantitatis non potest causare aliquid in alia. CONTRA: si dividamus aliquam magnitudinem, illa divisio derelinquit partes semper in infinitum, si dividatur in infinitum; quare erunt ibi partes apposite in infinitum; quare secundum divisionem continui necesse est crescere numerum in infinitum apponendo partes ad partes et numerando illas in infinitum. Quod concedo, quod est causa sicut e converso. Nos possumus loqui de numero absolute in se et quantum ad essentiam suam, et sic numerus prior est

28 juvat] juva *MS*.

quam magnitudo; aut de numero tali et quantum ad tale esse quod habetur per divisionem, et sic est posterior quia divisio est causa illius, et tunc est posterior et magnitudo prior, scilicet illa que dividitur et per infinitatem illius magnitudinis terminatur infinitas in numero. Ad aliud patet, quia in se considerate una non est causa alterius; set si considerentur secundum tale in quantum accidit ei multiplicatio, et sic quantitas est ejus perfectio et causa originalis et radicalis. Quando dicitur quod una species etc., intelligendum est quod non dat formam perfectivam et specificam, tamen sepe una est causa esse alterius originalis.

QUERITUR an numerus sit divisibilis in infinitum aliquo modo sicut apponibilis. Quod sic: omnis quantitas debetur materie; numerus est quantitas; ergo per se est passio materie; set materia est divisibilis in infinitum; ergo et ejus passio; quare, cum numerus sit passio materie, numerus erit divisibilis in infinitum. ITEM, que est comparatio f. 42 r. 2. linee ad punctum, ita unitatis ad numerum; | set linea est divisibilis in infinita puncta; ergo numerus in infinitas unitates. CONTRA: Aristoteles *in littera*: omnis numerus dividitur in unitatem; set omne unum in quantum unum ⟨in⟩divisibile est; ergo stabitur divisio numeri, et ita dicit Boetius quod unum in quantum unum est indivisibile, et Aristoteles similiter; quare etc. Quod concedo, quia divisio numeri est ad indivisibilia sicut ad unitates. Ad objectum respondeo quod in materia istius rei numerate duo sunt, scilicet substantia materie et potentia materie: numerus fundatur supra materiam quantum ad suam substantiam que est indivisibilis et est una in omnibus et substantia in illo est unica in isto, set per replicationem in aliqua parte substantie materie derelinquitur hic unitas et in illo similiter et in aliis, et sic est hic una substantia materie et ibi una, et sic causatur numerus in rebus per naturam substantie. Divisio causatur in materia per naturam sue potentie que est infinitas, et ideo divisio materie est in infinitum, et ideo non ab eodem causantur divisio et numerus in materia et ideo etc. Ad aliud, si sit ibi collatio principii ad principiatum, sic valet proportio; si sit collatio

partis ad totum, non est proportio, quia unitas est pars numeri et principium, ideo quantum pars est indivisibilis, set punctus est solum principium linee et non est pars, ideo possunt esse infinita puncta in parvissima linea, sicut patet alibi.

QUERITUR quid sit causa infiniti et de subjecto ejus, et quia habitum est quod non forma, cum non causatur infinitas a parte forme, ideo queritur utrum materia sit causa. Quod non sit verum: quia natura materie est finita, quia magis est una quam forma, quia materia habet unitatem specificam, forma non nisi generalem solum; ergo, cum finitum non sit causa infiniti, ergo materia non erit causa infinitationis in numeris; quare videtur quod materia non sit subjectum. Tu dices: in materia sunt duo, scilicet substantia materie et potentia ejusdem; substantia materie est finita, tamen potentia sua est infinita et quantum ad hoc est causa. CONTRA: nulla potentia ⟨in⟩finita radicatur in substantia finita; ergo potentia in substantia non etc.; quare nullo modo erit causa infiniti. ITEM, sola potentia cause prime est infinita; aut si sic, ergo adequabitur in aliqua creatura cause prime: quod est impossibile; ergo impossibile est quod potentia materie sit infinita. SOLUTIO: materia est causa infiniti secundum sui potentiam, licet sit in subjecto artato, quia sua potentia capax est omnis forme in apponendo in infinitum et divisibilis similiter in infinitum; tamen ejus ⟨substantia⟩ est finita. Ad objectum respondeo sicut respondebatur. Ad illud quod obicit contra respondeo quod duplex est potentia, activa et passiva sive receptiva: de activa intelligendum est ⟨illud⟩ octavi *Physicorum*, de passiva non est verum, quia talis est vilior in infinitum quam activa; quare non valet objectio illa. Ad aliud respondeo quod potentia cause prime est activa et illa solum est infinita et hec excedit omnem creaturam in infinitum, alia est passiva et hec non est in ipso et hec, cum non sit nobilius sicut activa, ideo potest esse infinita in creaturis; ideo, quia activa excedit passivam in infinitum et quia non sunt in eodem genere,

1 est[1]] *iter. MS.*

ideo non est aliqua adequatio vel convenientia creatoris ad creaturam.

QUERITUR quid sit subjectum infiniti, utrum scilicet materia sit ejus subjectum; quia habitum ⟨est⟩ quod materia est causa infiniti secundum sui potentiam, ideo queritur utrum sit subjectum. Quod materia, videtur: accidens non dividitur nisi divisione subjecti aut in partibus secundum speciem; ergo, cum quantitas dividatur hic in infinitum, non dividitur in partes suas secundum speciem; ergo dividitur divisione subjecti; ergo subjectum prius dividetur; set cui primo debetur divisio, ei debetur infinitas divisionis; quare etc. Ad idem: nullum indivisibile est subjectum divisibilis; set quantitas est divisibilis; ergo ejus subjectum erit divisibile; set materia est subjectum quantitatis; ergo materia secundum se erit divisibilis; quare divisio ejus precedit divisionem quantitatis; ergo erit primo et per se divisibilis; set tale est causa. ITEM, materia est causa quantitatis; set propter quod unumquodque et illud magis; set quantitas est causa divisionis; ergo multofortius materia, et sic per se debetur divisio materie, quare et infinitas divisionis. ITEM, materia est in potentia ad omnes formas; ergo ad formam infiniti est materia in potentia; set cui debetur potentia primo, ei primo debetur actus; ergo, cum materie debeatur potentia infiniti, quare etc. CONTRA: cui non debetur primo et per se divisio, nec infinitas per se; set materie non debetur divisio primo et per se: quia si sic, exclusa quantitate, tunc esset materia corpus actu secundum se considerata sine quantitate, quia cui debetur per se divisio, per se est divisibile; set corpus est ibi per se divisibile et e converso; quare, cum materia sine quantitate non sit corpus actu, nec erit divisibilis actu; quare divisio debetur ei per naturam quantitatis, et ita primo quantitati. ITEM, finitum et infinitum per se debentur quantitati et per quantitatem aliis, primo *Physicorum*; quare, cum dicat hic quod quantum continuum est subjectum infiniti, quare etc. Quod concedo, quod quantitas est per se subjectum infiniti, set subjectum duplex: aut originale, et sic materia est subjectum omnium formarum;

aut actuale, et sic quantitas est subjectum infiniti immediatum per se sive quantum continuum, sicut scientie subjectum originale est anima, tamen actuale est totum conjunctum. Ad objectum dico quod, cum dicimus quod accidens dividitur divisione subjecti aut divisione specifica, intelligimus de aliis accidentibus a quantitate, quia quantitas est divisibilis de se, set non alia accidentia. Ad aliud respondeo quod materia non est indivisibilis ut est sub quantitate, set non oportet propter hoc quod divisio ejus precedat divisionem quantitatis, quia non est divisibilis natura per quantitatis presentiam; | unde in potentia solum est divisibilis f. 42 v. 1. secundum se; ideo ratio divisionis primo et principaliter attribuenda est quantitati; quare divisio erit propria passio quantitatis sicut disgregatio albedinis, licet albedo sit in subjecto, non tamen subjectum est disgregatum in quantum hujusmodi, scilicet secundum se. Ad aliud respondeo quod materia est causa divisionis, set non nisi per quantitatem; et quod dicit 'quantitas est propter materiam', verum est in quantum est quantitas secundum se absolute, non tamen in quantum divisibilis, quia divisio per se debetur quantitati, materie per quantitatem. Ad aliud, duplex est potentia: mediata et propinqua; cui debetur potentia propinqua, ei debetur actus primo et per se, et sic debetur quantitati; materie debetur potentia remota, et tali non debetur actus, et ideo materie non debetur actus dividendi in infinitum primo et per se, set quantitati.

QUERITUR de collatione infinitatis in magnitudine et tempore et motu, in quo sit primo infinitas, et primo an primo motui quam magnitudini. Quod sic: esse infiniti est in fieri; set fieri est moveri; ergo esse infiniti primo debetur motui quam magnitudini vel tempori; quare etc. Et hoc patet, quia magnitudo secundum se considerat(a in) quantum est permanens, ei non debetur infinitas, set in quantum subjicitur motui, quia primo motui debetur. CONTRARIUM dicit Aristoteles, quod infinitas debetur primo magnitudini, et hoc patet quia continuitas magnitudinis est causa continuitatis in motu; set infinitas est essentialis continuo; quare etc. Quod concedo. Ad objectum,

quoddam est fieri quod immediate exigitur ad infinitum et ejus esse, et talis debetur infinito per se et tale fieri est apponi vel dividi, et istud de nomine infiniti intelligitur, ideo querimus de collatione magnitudinis ad alium motum ut ad illos motus, cujus quantitas est subjectum, ut motum localem vel augmenti et hujusmodi, et in talibus motibus non radicatur primo infinitas, set in magnitudine primo quam ⟨in⟩ istis, et de talibus intelligit Aristoteles.

QUERITUR utrum infinitas primo debeatur tempori quam motui. Quod sic: quia infinitas est quantitas in quantitate; set quantitas in quantitate primo debetur tempori per se; quare etc. ITEM, libro *Predicamentorum*, actio dicitur longa vel brevis quia tempus est longum vel breve; quare, cum longitudo sine tempore nichil sit nisi infinitas, quare similiter infinitas primo debetur tempori quam motui. CONTRARIUM dicit Aristoteles *in littera*, quia reperitur duplex infinitas in tempore per naturam motus. Quod concedo, tamen una est infinitas motus vel infinitas que debetur motui non in quantum est mensuratum tempore, et hec debetur ei per naturam magnitudinis in qua est; alia est infinitas que debetur motui ⟨in⟩ quantum mensuratum est, non secundum se, et sic accidentaliter potest habere infinitatem per naturam sue mensure, et sic accidentaliter habet motus infinitatem per naturam temporis, tempus autem essentialiter habet naturam infinitatis a motu. Ad objectum dico quod primo et per se est infinitas passio quantitatis permanentis, que est magnitudo vel numerus; unde infinitas primo debetur magnitudini, deinde motui, et tertio tempori. Ad aliud respondeo motus dupliciter potest considerari, aut in se in quantum non est mensuratum, et sic habet infinitatem essentialiter per naturam sue continuitatis vel per naturam magnitudinis in qua est; aut in quantum est mensuratum tempore, et sic accidentaliter habet naturam infinitatis per tempus, tamen tempus essentialiter habet ab ipso.

QUERITUR de rationibus Aristotelis ad probandum quod infinitum sit; et primo de solutione primi argumenti, quia ratio fuit talis: ‘generatio est infinita, et generatio est, ergo

infinitum est', et ipse solvit quod 'generatio unius est corruptio alterius'. Quod illa solutio nulla sit, videtur: licet generatio unius sit corruptio alterius, tamen mundus nunquam cessavit generare animalia et sic sunt infinite anime actu, quia anime intellective sunt incorruptibiles, et ita per librum *de Vegetabilibus* habeo quod infinitum est actu et ita solutio nulla. ITEM, si esset ita quod generatio esset actu et quod generatio unius non esset corruptio alterius, set quod omnia generata maneant, ista generatio vadat in infinitum successive solum et sic erit solum infinitum potentia, semper ad aliquid ulterius sumendum; ergo dando oppositum sue solutionis non sequitur inconveniens, quia non sequitur quod infinitum in potentia sit. ITEM, queritur quomodo est intelligendum. SOLUTIO: cum dicit quod generatio unius etc., quod tu obicis de mundo, dico quod hic est duplex positio: quidam dicunt quod Aristoteles voluit mundum esse infinitum a parte ante et hoc vult Commentator in principio *Methaphysice*, et hoc vult Aristoteles in tertio *Methaphysice* sue, et ideo tunc sequitur quod anime infinite sunt actu, set dicunt quod non est inconveniens quia anime non habent comparationem et ordinem essentialem, set accidentalem solum, et non est inconveniens infinita esse actu ut dicunt que non habent ordinem essentialem, et ideo concedunt infinitum esse, et hoc vult Commentator quod infinite revolutiones sunt actu, tamen quia non habent ordinem et comparationem essentialem, set accidentalem tantum, ideo bene concedunt hoc. Alia est positio melior et securior, quia dico quod Aristoteles nunquam voluit mundum esse eternum a parte ante, immo voluit quod incepisset, de fine tamen nichil sensit nec potuit attingere quia secundum r⟨evel⟩ationem solum habebit finem, non tamen secundum philosophiam; set verbum suum *de Vegetabilibus* intelligendum est sic, quod mundus nunquam cessavit etc., hoc est postquam tempus | f. 42 v. 2. incepit esse: unde vult mundum et tempus incepisse, set nunquam vult quod mundus cessaverit generare postquam incepit tempus. Ad aliud respondet Alfarabius in libro

37 Alfarabius] Aharabius *MS.*

de Mirabilibus Mundi, quod, nisi corrumperentur individua, deficeret locus et nutrimentum, ideo sequitur inconveniens.

De ratione secunda Aristotelis QUERITUR, que est talis: 'corpus terminatur ad aliud corpus et illud ad aliud et sic in infinitum, ergo infinitum est'. Quod sit verum: omne corpus habet materiam et formam; potentia materie est infinita, forma vero est finita; nullum finitum terminat infinitum; ergo forma non terminat materiam secundum quantitatem; ergo oportet quod ad aliud terminetur, et sic infinitum; quare oportebit ponere infinitum secundum ipsum, et ratio erit bona ad hoc probandum quia probat quod infinitum sit actu, cum omnia corpora actu terminentur. ITEM, sola corpora mixta sunt solum corpora terminata, quia color est extremitas terminata in corpore perspicuo, quare omnia alia corpora erunt non terminata: omne terminatum indiget terminante, ergo omnia alia corpora a mixtis indiguent terminante; set terminans et terminatum sunt duo relativa et opposita; ergo nichil ad se terminatur; ergo semper ad aliud. SOLUTIO: non est necesse quod corpus omne habeat terminationem extra, immo potest terminari per superficiem propriam et figuram. Ad objectum respondeo quod de potentia materie collata ad terminum possumus loqui dupliciter: aut de termino ultra quem impossibile est excogitari, et sic non potest terminari per aliquam formam creatam in materia; alius est terminus respectu potentie infinite que posset majus excogitari, tamen ad aliquam quantitatem et superficiem potest terminare secundum potestatem suam et secundum quod decet in creatis, et sic sufficienter terminat forma materiam. Ad aliud dico quod terminatio multiplex est: una materie et perspicui et corporis materie secundum quod dicitur quod humidum male est terminabile proprio termino, bene autem alieno, et sic alia est secundum quod omnia colorata terminantur, de quorum compositione est lux, et dicuntur terminari quia non emittunt lucem sub specie lucis sicut ignis et sol et celestia; alia est corporis que est ⟨secundum⟩ figuram.

16 quare] quia *MS.* 28 ad] *iter. MS.*

Secunda solum cadit in diffinitione colorati; alie terminationes sunt in materia et corporibus, quia corpora terminata sunt per superficies et per formam et figuram, licet non terminatione perspicui lucidi. Ad aliud dico quod idem secundum numerum non terminat se; set 'idem secundum numerum' dupliciter: aut numerositate suppositi aut essentie; idem secundum numerum numerositate suppositi non terminat se, ut superficies corpus, tamen non sunt idem secundum numerum numerositate essentie.

QUERITUR de tertia ratione Aristotelis que talis est: 'contingit intelligere extra celum infinitatem: set nos intelligimus sicut est in rebus; ergo infinitum potest esse extra celum; ergo, cum in perpetuis non differat esse et posse, ergo' etc. Et respondet quod non est credendum tali intellectui, quia non est vere intellectus, set ymaginatio et fantasia solum. Et queritur utrum continguit intelligere infinitum. Quod non: quia, secundo *Methaphysice*, non intelligimus infinitum, ymaginamur tantum, et hoc dicit hic. ITEM, tertio *de Anima*, intellectus verorum est tantum; quare non intelligimus infinitum. CONTRA: eadem est cognitio oppositorum; set nos intelligimus finitum; ergo possumus intelligere infinitum; set hoc negat hic; quare etc. ITEM, quod potest virtus inferior, et superior, ut vult Boetius in libro ⟨*de*⟩ *Terminis Theologie*; set possumus ymaginari infinitum; ergo intelligere. SOLUTIO: intellectus duplex: aut fantasticus, et sic bene possumus intelligere infinitum, set hoc est proprie ymaginari; alius est intellectus purus, et tunc dupliciter de comprehensione infiniti: aut via positionis, et sic non fingit intellectus infinitum esse, aut via privationis, cum eadem sit cognitio oppositorum, et sic potest intelligi. Ad objectum respondeo quod verum est, ut patuit per diffinitionem. Et ad aliud 'eadem est cognitio oppositorum', set unius per positionem et alterius per privationem, ut vult Aristoteles .vii. *Methaphysice*. Ad aliud dico quod verum est in nobilibus; set ymaginari infinitum, cum non est nobile, immo magis est non posse quam posse, quare etc. Vel dicendum quod verum est; set ymaginatio

32 cognitio] *iter. MS.*

per positionem, intellectus autem infinitum comprehendit per privationem finiti solum, et ideo etc.

ITEM, de aliis: 'tempus est infinitum, ergo infinitum ⟨est⟩'. ITEM, 'motus est in infinitis, ergo infinitum est'; et solvit quod hujusmodi infinitas est solum in potentia, non actu, et ideo non valet 'infinitum potentia, ergo infinitum actu'. Set quod non solvit, videtur: quia major est actualitas accidentis quam subjecti; set tempus cui accidit infinitas est actu; ergo multofortius infinitum. Probatio majoris: omne accidens addit actum secundum supra suum subjectum; quare, cum actus secundus supponit actum primum, ergo etc. ITEM, patet de motu, quia si motus est infinitus, magnitudo supra quam fit motus est infinita, et, si magnitudo est infinita, subjectum est infinitum et actu, et ita subjectum infiniti est actu, cum sit permanens totum simul, similiter et infinitum erit actu totum simul. SOLUTIO: non sequitur quod infinitum sit actu, licet tempus sit. Ad objectum de tempore dupliciter: aut quantum ad partes temporis aut quantum ad totum; infinitas debetur tempori ratione totius temporis, non ratione partium; set secundum se totum non habet esse actu nec successive, set solum secundum partes, et sic non debetur infinitas ei; ideo non oportet quod infinitum sit actu, cum non sit ejus accidens ratione illius partis que est actu, set solum ratione totius. Similiter de motu. Ad objectum dicendum quod duplex est motus: rectus et circularis; rectus trahit finitatem et infinitatem a magnitudine recta, et quia non contingit ponere magnitudinem rectam infinitam, ideo nec motum, ut probatur sexto *Physicorum*; alius est motus, scilicet circularis, et talis habet fieri supra magnitudinem infinitam, set infinita magnitudo circularis dupliciter est: aut secundum rem et actualem infinitatem, et sic non contingit ponere aliquem nec motum; aut secundum rationem, et sic est in circulo per sumptionem partis post partem ⟨in⟩ infinitum secundum rationem, et sic contingit solum ponere infinitatem in motu.

8 accidentis] actualitatis *MS*. 14 est[2]] *iter. MS*.

INCIPIUNT QUESTIONES SUPRA QUARTUM LIBRUM f. 43 r. 1.

Similiter autem necesse est de loco sicut de infinito cognoscere

Circa quartum *Physicorum* primo QUERITUR de loco, et primo circa differentias loci an sint hujusmodi, scilicet sursum et deorsum, ante, retro, dextrorsum, sinistrorsum, et an due sint solum vel sex vel quot. Quod due, videtur: quia secundo *de Generatione* dicit: differentie loci sunt tantum due et duo loca; quare etc. ITEM, quinque sunt locata, scilicet celum et .4. elementa, que proprie habent locum; quare similiter quinque loca, cum locus non habeat numerum nisi a locatis. ITEM, terra deorsum simpliciter est, aqua deorsum in respectu, ignis sursum simpliciter, aer in respectu; quare omnia erunt sursum vel deorsum simpliciter vel in respectu; quare due sunt solum. ITEM, corpora nata sunt moveri ad omnem differentiam loci; set omnia corpora moventur solum sursum vel deorsum; ergo etc. CONTRARIUM dicit Aristoteles, quia ponit sex et similiter in capitulo *de Infinito*, et Commentator dicit quod hujusmodi sex, scilicet sursum et deorsum, ante, retro, dextrorsum, sinistrorsum etiam, sunt differentie loci et species. SOLUTIO: differentie prime et per se loci sunt tantum due, scilicet sursum et deorsum, differentie per accidens et secundarie possunt esse .4., et sic sunt .6. numero; set iste .iiii^{or}. ad duas principales habent reduci, quia deorsum dicitur esse differentia loci in quo habitamus, sursum est versus polum entarticum, ut dicunt quidam, meridies est differentia ante, septemtrio est retro, oriens dextrorsum, occidens sinistrorsum.

Set videtur quod male assignentur de circumferentia celi, que est sursum, set circumferentia celi non est solum circa polum entarticum, set etiam circa polum articum;

27 deorsum] sursum *MS.*

ergo non faciet, scilicet polus entarticus, sursum. ITEM, polus entarticus est pars meridionalis; set pars meridionalis secundum ipsos facit ante; ergo idem erunt ante et sursum: quod falsum est; ergo male distinguuntur sic. Et eadem distantia inter meridiem et septemtrionem, et faciunt istas differentias ante et retro, ut vult Aristoteles in libro *Celi et Mundi*; ergo polus entarticus non facit sursum; quare videtur vel quod idem erunt ante et sursum vel quod male assignentur. SOLUTIO: dicimus quod non habent sic distingui, immo concavitas orbis lune est locus sursum, set locus ignis qui est circumferentia et in loco deorsum contingit assignare ante et retro et sinistrorsum et dextrorsum, et similiter in sursum. Unde iste due sunt differentie principales et prime, alie sunt accidentales istarum et partes accidentales, et ideo reducuntur illa sex ad .iiii^{or}. et illa .iiii^{or}. ad duas solum principales; ideo non sunt nisi due. Et per hoc patet solutio objectorum per distinctionem: quia omnis locus vel est sursum simpliciter vel in respectu; alie .4. accidentales et ad istas reducuntur, ut probant rationes, et ideo due sunt tantum principales et primarie, scilicet sursum et deorsum, et alie accidentales sunt respectu istarum. Ad primum objectum respondeo quod idem sunt communiter loquendo et ad illam habet alia reduci, tamen proprie possunt distingui ut distinguit Aristoteles hic et in libro *de Celo et Mundo* et Commentator. Per hoc patet solutio ad aliud quod obicit.

QUERITUR postea de loco secundum sui naturam et primo de loco absolute, et primo an sit locus. Et quod sic: loci mutatio est, sicut patet ad sensum; set loci mutatio non potest esse ⟨sine⟩ loco; ergo locus erit. Et hec est ratio Aristotelis. ITEM, corpus non est in se, quia nichil est in seipso per se, set per accidens solum; ergo corpus sic per se erit in alio; set ignis in sua spera non est sicut pars in toto nec e converso nec aliquo aliorum modorum .viii. primorum; quare erit in aliquo sicut in loco, cum non ⟨sint⟩ plures modi essendi in. CONTRARIUM patet, quia secundo *Celi et Mundi* Commentator: mundus est unus sicut animal est unum; set animal est unum continuum,

ergo mundus; set si locus esset, non esset continuus, immo contiguus solum locato; quare locus non erit aliquid in rerum natura vel alibi. ITEM, unica est natura diffusa a substantia celi continua ad omnes partes mundi; quare est ibi continuitas forme, quia illa natura est forma; set forma continuat suam materiam, et ideo omnia sunt continua que sunt continuata per illam formam; set locus non est continuus; ergo etc. SOLUTIO: locus est. Ad objectum, animal unitatem habet duplicem, ordinationis et continuationis; quantum ad unitatem continuationis non est intelligendum quod dicit Commentator quod ad unitatem partium animalis ad unum membrum principale quod est cor, sic est mundus unus propter ordinationem ad unum nobile, et ideo contingit ponere locum. Ad aliud, duplex est forma: quedam que est virtus inmaterialis que non est perfectiva materie vel partis alicujus mundi, set est virtus immaterialis diffusa continens partes mundi, et hec forte mirabilis est potentia loci qua unumquodque fertur ad locum proprium, et hec compatitur discontinuitatem et per hanc naturam potest aliquid locare aliud; alia est forma que est perfectio materie et partium mundi ut cujuslibet materie secundum conditionem materie ei debitam, ut forma ignis, et hec facit continuitatem in illo cujus est perfectio, et hec distinguit corpora secundum species diversas, prima forma non, immo compatitur diversitatem et discontinuitatem.

QUERITUR an necesse sit ponere locum et propter quid. Sint quinque cause ut videtur, prima est propter rerum generationem aut propter constitutionem in esse aut propter rerum conservationem aut propter rerum continuationem, quinta propter generata constituta et conservata et continuata ⟨et⟩ continentiam. Et videtur quod non propter primam causam sit necesse locum esse: quia generans duplex est, universale et particulare: homo est particulare, celum universale vel sol, locus neutrum horum est; ergo locus non est propter generationem. CONTRA, Porphirius: duplex est principium generationis, videlicet locus et pater; quare locus est necessarius propter generationem.

3 est] *iter. MS.* 20 alia] contra *MS.* 31 continuata] constituta *MS.*

Queritur an propter rerum constitutionem in esse. Quod non: principia constitutiva esse ipsius locati sunt materia et forma; set locus non est materia neque forma, ut dicit *in littera*; ergo etc. Quod non principium conservans, quia idem est principium conservandi rem quod dat esse rei; set forma dat esse rei, locus non; ergo etc. Quod non propter terminationem corporum locatorum sit locus necessarius, videtur: quia corpora mundi sunt corpora figurata omnia ⟨figura⟩ quam trahunt per naturam proprie forme excedentis secundum locum; quare non indigent loco propter naturam terminationis. Quod nec propter naturam continentie: quia multa corpora, ut miscibilia, centrum et celum, quia ista non habent continens et tamen f. 43 r. 2. sunt ⟨in⟩ mundo maxime; quare | solum tria erunt contenta, scilicet aqua et aer et ignis. Solutio: locus exigitur a rebus propter omnia ista, set tres conditiones exiguntur universaliter, alie due ut in pluribus ad minus. Ad objectum, causa universalis generans duplex, scilicet primaria, et hec est celum et sol; alia secundaria, que est virtus celi diffusa que facit locum, et hec est causa universalis propinqua que est mirabilis potentia loci, et hec intelligitur ⟨et⟩ includitur sub nomine solis, quia causatur a celo et ab illa primaria. Ad aliud, principia constitutiva dupliciter sunt: aut materialia, sicut forma et materia; aut effectiva, et sic natura et virtus: locus est principium constituens et uniens formam cum materia et generans et conservans. Ad aliud dicendum quod esse rei est a forma tanquam a causa particulari, et similiter causa conservandi a forma tanquam a causa particulari, tamen potest esse ab alio ut a causa universali influente, et sic est a loco et natura et virtute loci. Ad aliud, de termino corporum dupliciter possumus loqui: aut absolute, et sic figura cujuslibet corporis potest ei dare terminum tamen indeterminatum; aut de figura determinata et certa que dat terminum determinatum et certum, et sic non potest hanc dare, set locus solum per naturam locantis et continentis dat locum unicuique corpori et determinatum et certum locum, ideo

9 trahunt] trahit *MS.* 19 sol] solum *MS.*

dat alium terminum quam figura vel superficies. Ad aliud dicendum quod omne corpus habet continens, tamen quedam forte non indigent ut mixta, tamen elementa indigent; dico ergo quod omnia que sunt in loco continens habent, et dico quod celum non est in loco et ideo non indiget. Et quod dicit de terra, dico quod est in loco, scilicet in superficie aque que est ejus locus, et dico quod licet sit in centro sicut in loco, tamen dico quod centrum illud est superficies aque forte: unde quod dicit Aristoteles quod terra est in centro intelligendum est in concavitate aque.

QUERITUR deinde quid sit locus, et primo an materia vel forma vel spatium inter latera continentis. Et primo an sit forma locati. Quod sic: libro *Celi et Mundi* et fine *de Generatione*, quantum unumquodque acquirit de loco, tantum acquirit de forma ejus; ergo locus erit forma locati. ITEM, proprium est loci continere, et forme similiter, quia propria istorum sunt indivisa secundum speciem; ergo et subjecta horum. ITEM, .4. *Methaphysice*, prima contrarietas est inter formam et privationem, et Commentator ibi exponit quod prima contrarietas est inter partes loci et differentias, quarto *Celi et Mundi* et octavo *Methaphysice*; quare etc. CONTRA, ratio Aristotelis: forma est aliquid locati; locus nichil est locati; ergo locus non est forma locati. SOLUTIO: non est forma locati, quia est penitus extra substantiam rei. Ad objectum respondeo quod ibi est duplex causa veritatis: aut quia locus sit forma aut quia per naturam et virtutem loci forma acquiritur, et duplex est forma locati: et una est perfectio sue materie, alia est virtus immaterialis que est complete in loco et incomplete in locato, et hec intenditur et sortitur in locato per approximationem ad locum, quia grave descendens ad centrum quantum acquirit de loco deorsum tantum acquirit de forma ejus que est incomplete in ipso locato et complete in loco, ideo movetur ad locum ut ad amantem, et sicut intenditur ibi virtus ferri appropinquantis ad amantem, similiter est hic. Ad aliud dicendum quod continere

5 non est] non non cst *MS.* 7 locus] *iter. MS.* 29-30 incomplete] incompleto *MS.* 34 sicut] sic *MS.*

dupliciter est: aut continere corpus primo et per se, et secundario materiam, et hoc est proprium loci, forme e converso est continere; et iterum forma continet per veram continuationem et unionem, locus per veram discontinuationem. Ad aliud per hoc patet, quia continere non est proprium utriusque eodem modo. Ad tertium dicendum quod contrarietas duplex: incompletorum, et hujusmodi sunt principia nature, et sic prima contrarietas inter formam et privationem ejus, forma est pars rei locate; alia est contrarietas completorum corporum, et sic est contrarietas inter terram et ignem, et sic dicit Commentator quod prima contrarietas est in loco. Et primo modo dupliciter, quia forma potest dici aut que est principium nature aut forma potest dici illud quod est formale respectu alterius, et illud dicitur formale quod est nobilius, et sic universaliter potest dici quod est dupliciter contrarietas inter formam et privationem et inter formam que est principium nature vel inter aliquod formale quod se habet per modum positionis, et sic locus sursum est ut habitus et positio respectu loci deorsum, quia est nobilior, et sic diversa est contrarietas inter formam que est principium nature et locum spere; ideo non oportet quod sint idem.

QUERITUR utrum locus sit materia, ex quo non est forma. Et videtur quod sic: quia locus est principium movendi secundum locum per se et non per accidens, quoniam mirabilis est potentia loci qua unumquodque movetur etc.; set principium movendi locatum est aliqua ejus natura; ergo locus est aliqua natura locati; set non forma; ergo materia. ITEM, cui debetur primo et per se potentia receptiva, hujusmodi est materia; set loco debetur per se; ergo locus est materia. CONTRARIUM dicit Aristoteles, quia materie est proprium contineri, proprium est loci continere et non contineri; ergo differunt. ITEM, materia nunquam separatur a re, re existente; set locus sic, ut dicit *in littera*; ergo locus non est materia. Et hoc concedo quod locus non est materia locati. Ad objectum respondeo, principium movendi duplex: aut principium excitans aut immediatum

3 forma] formam *MS.* 6 modo] *iter. MS.*

movens, locus est principium excitans grave vel leve ad movendum ad ipsum; aliud est principium movens mediatum intra, ut aliqua gravis intra est movens ipsum. Ad aliud respondeo quod Commentator respondet sic: materia recipit formas et locus recipit corpora; in hoc deceptus fuit Plato: ideo equivocatio est de receptione, quia Plato posuit locum esse materiam.

QUERITUR ergo utrum sit spatium inter latera continentis. Quod sic: quia omnia que distant aliqua distantia distant; set latera continentis distant; ergo per mediam distantiam, et illa distantia nichil est nisi locus; ergo etc. ITEM, aliquid recipitur in loco sicut in vase; set quod recipitur | in vase est in ipso, quia non est in ultimo sui, set in medio f. 43 v. 1. spatio; quare similiter quod erit in loco erit in medio spatio; quare etc. ITEM, corpus receptum aut recipitur in nichil aut in plenum aut in hujusmodi distantia; non in duobus primis; ergo in hujusmodi spatio distante inter latera; quare etc. CONTRA: prima ratio Aristotelis: si locus esset hujusmodi spatium separatum inter latera continentis, accipiamus aliquod corpus cujus latera concurrunt quod non continet, set debet continere; ergo ut fiat locans, necesse est latera distare nisi corpus subintrans; quare nichil erit inter latera distantia nisi corpus; quare non spatium. ITEM, aliud: si sic, infinita loca essent in eodem loco, et locus deberetur parti sicut toti et per se; probatio, quia in corpore locato sunt partes infinite in potentia et partibus corporis respondent partes loci; ergo in illo loco erunt partes infinite actu; probatio: quia in corpore sunt infinite in potentia solum, quia in corpore est aliqua natura continens hujusmodi partes; ergo per oppositum, cum in loco non sit aliqua natura continens et continuans suas partes, ergo infinite partes erunt loci illius actu; quare etc. ITEM, alia ratio: cum hujusmodi spatium non ⟨sit⟩ accidentale corpori locato vel locanti et locus sit accidens, locus non erit hujusmodi spatium. Quod concedendum est; quare etc. Ad objectum respondeo quod omnia corpora distantia distant; set 'distantia' potest esse nomen verbale, et si est vera major; set si distantia sit nomen spatii medii

inter latera, non est verum, et ideo partes corporis non semper distant distantia spacii. Ad aliud respondeo: de spatio possumus loqui dupliciter: aut de spatio quod est separatum a corpore, et sic non est verum quod recipitur aliquid in vase, aut de spatio quod est per privationem corporis sensibilis, et sic dicimus quod recipitur aliquid in medio spatio, set corpus ingrediens facit latera aeris distare. Ad aliud dico quod recipitur in plenum, set recipi in plenum dupliciter: aut per indivisionem laterum et dimensionem, et sic non recipitur; per divisionem suorum laterum et dimensionem, et sic recipitur aliquid in loco, set non propter hoc sequitur quod sit spatium intermedium.

QUERITUR de natura vera loci, et queritur quid sit locus, primo secundum genus, et deinde quid secundum diffinitionem; queritur ergo utrum sit substantia vel accidens. Quod sit substantia, videtur: quia quod est principium generandi substantiam est substantia, quia omne generans nobilius est generato; set locus est hujusmodi, ut scribitur in Porphirio; quare etc. ITEM, omne illud ad quod aliud ordinatur est nobilius; set locatum ordinatur ad locum tanquam ad ultimam sui perfectionem; ergo locus est nobilior locato; set nichil nobilius substantia nisi substantia; quare etc. CONTRA: omnis substantia est materia vel forma vel compositum; nullum istorum est locus: quia nec materia nec forma, sicut patuit, nec compositum: quia omnis substantia composita aut est incorporea, et hec non est cum habeat dimensiones, nec corporea, quia tunc corpora duo essent in eodem loco. SOLUTIO: non est substantia, tamen locus quandoque sumitur pro nomine locantis et pro locato, quia proprie loquendo de loco locus est accidens, tamen locans est substantia, et similiter virtus locantis que est principium generationis. Et per hoc patet ad primum objectum, quia locus proprie dictus non est principium generandi nisi quando sumitur pro locante vel pro virtute loci. Ad aliud: de eo ad quod aliquid ordinatur per se, verum est quod illud est nobilius; de eo ad quod aliud ordinatur per accidens, non est verum, et sic est hic.

13 de natura *iter. MS.* 22 substantia[1]] *iter. MS.*

QUERITUR ergo, si locus sit accidens, utrum sit quantitas vel non. Et videtur quod non: quia quantitati nichil est contrarium; set prima contrarietas est in loco, ut scribitur alibi; quare loco est aliquid contrarium; quare locus non erit quantitas. ITEM, differentie loci sunt sursum et deorsum; set sursum et deorsum sunt in predicamento positionis vel in predicamento relationis; quare non erit quantitas, ut dicitur in ⟨*de*⟩ *Sex Principiis*; quare locus erit vel in predicamento positionis, vel in predicamento relationis; quare non erit quantitas. CONTRARIUM dicit Aristoteles in *Predicamentis*, et hoc patet quia proprium quantitatis ut secundum eam dicantur aliqua equalia vel inequalia; set secundum loca dicuntur aliqua equalia; quare etc. Quod concedo, quod locus est quantitas. Ad objectum dico quod in loco quod est accidens est contrarietas per accidens, in loco quod est substantia vel locans est contrarietas per se, et verum est quod quantitati per se nichil est contrarium, per accidens tamen potest esse. Ad aliud dico quod sursum et deorsum sunt differentie corporis absolute in quantum corpus, sic sunt in predicamento positionis vel relationis; in quantum sunt differentie corporis locantis in quantum locans, sic sunt in predicamento quantitatis. Et dicendum quod sursum et deorsum sumpta accidentaliter, ut cum dicitur 'lapis est supra turrim', sic sunt in predicamento relationis, quia quod est uni sursum potest esse alii deorsum, ut dicit; vel in quantum dicunt sursum in termino et deorsum in termino et sic essentialiter, et sic non sunt in predicamento relationis, set quantitatis; vel dicendum quod possunt considerari quantum ad suppositum: differentia corporis in quantum corpus, et sic sunt in predicamento positionis, aut in quantum differentia corporis locantis in quantum locans, et sic sunt in predicamento quantitatis; aut possunt sumi quantum ad signata, et sic cum de signato suo dicant comparationem et respectum, sic sunt in predicamento relationis.

QUERITUR an locus, si sit quantitas, utrum debeat contineri sub superficie an sit idem. Quod sic: | quia locus per f. 43 v. 2.
se est ultimum continentis; set ultimum continentis est

superficies; ergo locus erit idem quod superficies. ITEM, locus habet dimensiones, set non unicam, quia esset linea, nec tres, quia esset corpus; ergo duas; set superficies est illud quod habet duas dimensiones; quare etc. SOLUTIO: ultimum corporis potest considerari dupliciter: aut in quantum corpus, et sic est ultimum superficies; aut in quantum locans, et sic est ultimum corporis locus, et hec differunt essentialiter: quare locus et superficies differunt essentialiter. CONTRA: absolutum et comparatum non diversificant rem essentialiter; set corpus et corpus continens sive locans differunt solum sicut absolutum et respectivum; quare etc. ITEM, quero quid est illud ultimum continentis, scilicet utrum sit punctus vel linea vel superficies? non est punctus nec linea nec superficies; quare etc. ITEM, omne quod addit supra aliud non addit essentiam supra ipsum, set esse solum, sicut patet, quia animal ratione addit supra hominem, non movet essentiam, set esse solum, et ideo non differt per essentiam; set locus addit differentiam supra superficiem; quare non propter hoc erit diversum per essentiam ab ipsa et ita erunt idem superficies et locus, cum locus addat supra ultimum continentis solum differentiam aliam. CONTRA: si locus et superficies essent idem, ergo, cum corpus cubicum habeat sex superficies, ergo et .6. locos: quod falsum est; quare etc. ITEM, si accipiatur virga et ponatur medietas in aqua et medietas in aere, et sic corpus continuum habet unum locum et tamen sunt diverse superficies, scilicet aeris et aque, que non sunt idem. Quod concedo, quia omnino accidit locus superficiei et superficies loco, et ideo differunt secundum rem et essentiam, non solum secundum rationem. Ad quod intelligendum ⟨nota⟩ quod due dimensiones possunt considerari; quia locus addit tria supra ipsas dimensiones ut fiant locus, rationem continentie et influentie, quia respectum aliquem ad terminos mundi, et profunditatis et immobilitatis supra duas dimensiones addit locus per respectum ad terminos mundi; et natura duarum dimensionum potest dividi in duo, in unum supra quod adduntur ille tres

6 est ultimum] est ultimum est *MS.* 14 linea] hujusmodi *MS.* 34 immobilitatis] immobilitatem addit *MS.*

conditiones, scilicet continentia, immobilitas et profunditas, et hec facit unam speciem quantitatis que est locus; opposita istarum trium conditionum faciunt aliam speciem que est superficies, sicut si dividatur animal in rationale et irrationale. Ad objectum, est ibi dico accidens: quia locus est immobilis, superficies est mobilis et, quia superficies est ultimum corporis in quantum corpus, locus est ultimum ipsius in quantum locans. Ad aliud patet, quia adduntur tres conditiones que faciunt. Ad aliud similiter quod dicit 'corpus et corpus continens non differunt nisi sicut absolutum et respectivum', dico quod hic supra locum vel continens additur hic aliud, scilicet continentia et immobilitas aut profunditas. Ad aliud dico quod illud ultimum nec est punctus nec linea nec superficies, set est due dimensiones, quia ultimum continentis est ipsa dimensio in longum et latum, set hoc potest esse dupliciter: aut quod illa dimensio consideretur in quantum super eam adduntur illa tria que sunt continentia, immobilitas et profunditas, et sic facit locum, aut opposita, et sic facit superficiem. Unde iste due dimensiones in quantum sunt hujusmodi sunt communes superficiei et loco et per differentias specificas contrahuntur in naturam loci vel superficiei. Vel aliter, quod iste dimensiones sunt de essentia superficiei, sive aliquid additur sive non; tamen, licet non sint de essentia loci, tamen exiguntur ad locum, et licet non sint secundum quosdam de essentia loci, tamen exiguntur ad ipsum: aliquid enim exigitur ad aliud quod non est de ejus essentia, et ita semper exigitur ad hoc quod sit locus. Ad aliud patet per predicta, quia locus addit supra superficiem illas differentias specificas per quas trahitur in aliam speciem specialissimam.

QUERITUR ergo, si locus non est superficies, utrum sit corpus. Et videtur per plures rationes quod sic: quia ad eandem particulam copulantur partes loci et corporis, in *Predicamentis*; set hujusmodi sunt aliqua duo terminata ad eundem terminum secundum speciem; illa terminata sunt eadem secundum speciem, quia sicut se habet super-

10 et corpus] *iter. MS.* 12–13 immobilitas] impossibilitas *MS.*

ficies ad terminata per superficiem, sic se habet punctus ad terminata per punctum ; set ea que terminantur ad eundem punctum vel ad eandem lineam sunt eadem secundum speciem ; quare etc. ITEM, omne quod habet tres dimensiones est corpus per se, quia hoc essentiale cuilibet corpori, et hoc dicit Aristoteles ; set locus est hujusmodi, quia differentie positionis sunt sex, scilicet sursum, deorsum, ante et retro, ⟨dextrorsum et sinistrorsum⟩, et non plures ; set ante et retro sunt termini profunditatis, dextrorsum et sinistrorsum termini sunt latitudinis, sursum et deorsum longitudinis ; ergo locus habet istas tres dimensiones. ITEM, si totum corpus est in toto loco, ita medium ad medium loci ; set medium corporis est profundum ; ergo in medio loci erit profunditas ; quare habet tres dimensiones, quia de aliis duabus non est dubium ; ergo est corpus. CONTRA : si locus habet .3. dimensiones, ergo cum corpus habeat tres, ergo due dimensiones erunt simul ; set qua ratione et infinite ; quare infinite dimensiones possent esse simul : quod est impossibile ; hec est ratio Aristotelis ad hoc probandum. ITEM, quod non habeat .3. videtur : quia per trinam dimensionem natum est replere locum, in capitulo *de Vacuo* ; quare locus repleret et occuparet locum, et sic nichil esset in loco nisi locus : quod falsum est. ITEM, quod non sit corpus, patet ex *Predicamentis*. SOLUTIO : dico quod locus non est corpus, tamen habet aliquo modo profunditatem, quia non solum sufficit quod locatum contineatur inter latera continentis, immo oportet quod profundet se per medium : unde secundum illud singule partes loci copulantur ad singulas partes corporis et occupant et
f. 44 r. 1. ideo profundat se locus | aliquo modo, tamen istam profunditatem recipit locus per naturam locantis in quantum locans et per naturam locati in quantum locatum est actu ; ideo etc. SOLUTIO : dico quod locus non habet istas .3. dimensiones sicut corpus, quia hujusmodi .3. dimensiones sunt essentiales corporis primo modo dicendi per se (possibile est in accidentibus quod illud ⟨quod⟩ est essentiale alicui uno modo dicendi per se sit accidens alterius et per

30 locus] locum *MS.*

se sit alio modo dicendi per se) et ideo diversimode ⟨se⟩ habent. Aliter diversificatur sic: quia sicut intelligimus quod due dimensiones exiguntur ad superficiem et .3. ad corpus et tamen diversificantur secundum essentiam similiter profunditas, quia necesse est locum infinities multiplicare se et diffundere per medium inter latera continentis, et sic profunditas erit ejus accidens, et sic diversificantur locus et corpus. Ad objectum dico quod locus et corpus sunt indivisa secundum speciem subalternam, tamen secundum specialissimam sunt divisa et ita possibile est quod aliqua conveniant in termino et specie subalterna, differunt tamen in specie specialissima. ITEM, Boetius exponit in *Commento supra Predicamenta* istud verbum, quod partes corporis et loci copulantur ad eundem terminum, hoc est ad consimilem, quia sicut est aliquid indivisibile quod mensurat partes corporis, sic est in loco aliquid indivisibile ad quod copulantur partes loci: unde idem dicit ibi identitatem in qualitate secundum quod dicitur in quinto *Methaphysice* 'identitas in qualitate est uno modo identitas', et sic est hic. Ad aliud respondeo quod habere tres dimensiones multipliciter est, sicut visum est, quia locus habet tertiam scilicet profunditatem accidentaliter, quia non est de ejus essentia, sunt tamen de essentia corporis et accidentia per se loci, ut accidens inseparabile est accidens. Ad aliud similiter patet quod corpus habet trinam dimensionem sicut differentiam specificam, locus solum habet sicut accidens per se. Ad ea que sunt in oppositum dico quod habere tres dimensiones essentialiter, sic impossibile est quod due dimensiones sint in eodem, et sic arguit Aristoteles; tamen, secundum quod expositum est de loco, bene potest esse, quia locus non habet illam profunditatem de essentia sua, set per naturam locantis vel locati. Ad aliud patet: quod natum est replere locum, quod habet tres dimensiones essentialiter et de sui essentia solum; quod habet hoc accidentaliter, sic locus, accidentaliter dico, quia non sunt de ejus essentia, non necesse vel non est natum replere locum.

Habito quod locus sit accidens, QUERITUR cujus sit acci-

dens, utrum duorum, scilicet loci et locati. Quod sic videtur: quia locus determinat sibi locans et locatum; set quod determinat duo, aut determinat illa ut eis substantiale vel utrique accidentale; set locus neutri istorum est essentiale; ergo accidentale. ITEM, locus est terminus locantis profundans se secundum profunditatem locati: unde a parte termini debetur locanti quantum ad profundationem, debetur locato inter latera continentis per medium; quare erit accidentale istorum; quare utrumque determinat sibi tanquam unicum subjectum. CONTRA: aliquid determinat sibi duo dupliciter, aut ut relativum equiparantie aut ut numerus; set locus optinet plenam unitatem et est unum secundum numerum, relativum equiparantie non, set secundum speciem solum, nec est unum agregatum; quare non est de genere relationis nec de genere numeri et ita non determinat sibi ista duo pro unico subjecto. ITEM, nulla continua quantitas est in subjectis discontinuis; set locus et locatum sunt discontinua; quare cum locus sit continuum, ergo non determinat sibi illa duo pro unico subjecto, immo tantum alterum. Quod concedo. Ad objectum dico quod est utrique accidentale, non tamen sequitur 'ergo accidens', quia medium est inter substantiale vel essentiale et accidens, scilicet accidentale, sicut patet in duobus lignis conjunctis: utrumque est accidentale alteri, non tamen accidens; sic est de loco quod est accidentale, quia accidentale est medium inter substantiam et vere accidens. Ad aliud, recipere profundationem ab alio dupliciter est: aut quod est intra ipsum et tunc debet dici accidens ejus vel substantiale, et sic non est de loco; aut quod est extra, et sic est hic, quia locans recipit distantiam inter latera sua per distantiam locati et tamen neutrum est alii accidens, et sic est de loco quia recipit profundationem a locato tanquam mensura ejus extra solum, nec est accidens ejus, set locantis.

QUERITUR ergo quid illorum est subjectum per se loci. Quod locatum, videtur: quia locus est perfectio locati, sicut dicit *in littera*; set perfectio est substantialis vel accidentalis; set locus non est perfectio substantialis locati;

ergo est perfectio accidentalis. ITEM, omne habens albedinem est subjectum albedinis; ergo similiter omne habens locum est subjectum loci; quare locatum erit per se subjectum loci. ITEM, ad cujus corruptionem et positionem sequitur alterius corruptio et positio illud erit substantiale ejus; set ad destructionem locati sequitur destructio loci et ad positionem positio; quare etc. Major patet, quia accidens corrumpitur per corruptionem sui subjecti; set locus non habet contrarium; ergo corrumpitur per corruptionem sui subjecti. Minor patet, quia in aliquo nunc corpore continuo non est locus, adveniat corpus, fit locus et recedente corrumpitur locus; quare locatum erit subjectum. CONTRA: accidens non manet post separationem subjecti; set locus manet post separationem locati, quia adveniente corpore in loco continuo quod est bicubicum et illud corpus similiter, egrediatur locatum adhuc remanet locus; quare non erit ejus accidens. ITEM, locus est ultimum et terminus locantis; set terminus accidit terminato; ergo locus est accidens locantis; quare locus non est
accidens locati . . . aut quod sit predicatio | formalis et f. 44 r. 2.
hoc est falsum, aut terminalis et sic est vera, quia virtus locati et forma intenditur per virtutem loci sicut virtus ferri per adamantem. Ad aliud dico quod locus non habet locatum tanquam ejus accidens, set tanquam ejus mensura extrinseca, locans habet locum tanquam ejus accidens. Ad aliud, aliquid corrumpi per naturam alterius dupliciter est: aut primo, aut per corruptionem alterius mediate et ex consequenti, et sic locus corrumpitur immediate per locantis corruptionem, mediate et ex consequenti corrumpitur ad corruptionem locati, et sic non est quod sit ejus accidens, quia locus corrumpitur per se ad corruptionem locantis et locans immediate ad corruptionem locati: ideo per accidens corrumpitur locus ad corruptionem locati.

QUERITUR de diffinitione loci. Dicit Aristoteles: locus est ultimum continentis immobile; et queritur quomodo locus immobilis. Et est una positio quod locus est immobilis per se, mobilis per accidens, et ita ponitur mobilitas

10 Minor] Quia minor *MS.* 24 mensura] mensure *MS.*

in diffinitione loci. Quod hoc sit verum, videtur: quia Aristoteles negat quod locus sit loci; aut ergo per se aut per accidens; non per accidens, quia potest moveri ad motum sui subjecti, quia 'moventibus nobis' etc.; ergo negat quod non est mobile per se; ergo in diffinitione loci cadit immobilitas per se solum. CONTRA: omnia alia accidentia a loco sunt immobilia per se, mobilia per accidens; ergo, cum communiter reperiatur hec et hec differentia in omnibus aliis accidentibus, ergo loci immobilitas per se non erit differentia essentialis loci; ergo non erit immobilitas loci. Quod concedo, quia sic omnia accidentia essent immobilia immobilitate loci; ideo dicendum est aliter. Ad objectum respondeo quod Aristoteles negat ibi immobilitatem per se et per accidens, quia per se non est mobile nec per accidens, immo habet aliud genus immobilitatis, ut videbitur, quia immobile multipliciter est, et ideo non est intentio Aristotelis, quia non intendit facere differentiam essentialem loci cum conveniat omnibus aliis accidentibus, et ideo licet concederetur quod est immobile per se et mobile per accidens, tamen Aristoteles non intendit hoc.

Secundo QUERITUR: si locus dicatur immobile, cum immobilitas sit secundum locum et secundum augmentum et secundum alterationem, utrum hoc sit per privationem motus localis. Quod sic: quia immobilitas significat privationem motus; ergo significat privationem motus localis vel augmenti vel alterationis; set non est immobilis per privationem motus augmenti et hujusmodi; ergo est immobilis immobilitate locali. CONTRA: privatio duplex, aut pura privatio motus, aut privatio in genere que est quies; set quod non sit immobilis ut quies, videtur: quia quies non est nisi in loco, quia quiescens est aptum natum moveri secundum locum; set locus non est hujusmodi; ergo etc. Nec ut pura negatio, videtur: quia pura negatio non est completiva differentia alicujus nec differentia; quare non dicitur immobilis per privationem alicujus motus. Quod concedo: set dico quod immobilitas potest esse proprie privatio motus cujuscumque aut communiter, cum non

15 aliud] illud *MS.*

variatur a dispositione in dispositionem secundum quod aliquid dicitur immobile, quia se habet uniformiter et eodem modo, non per variationem sue dispositionis, et sic locus dicitur immobilis non per privationem alicujus motus sive localis sive augmenti vel hujusmodi. Unde est immobilis, secundum quod dicit sexto *Physicorum*: 'Mobile est quod non se habet nunc ut prius', et per oppositum immobile erit quod se habet nunc ut prius; et sic se habet locus. Per hoc patet ad objectum.

QUERITUR ergo quomodo est locus immobilis per identitatem. Et est duplex positio. Prima, quod locus est immobilis propter aliquam naturam diffusam in loco, que est mirabilis potentia loci que continuat partes ad invicem mundi. Quod videtur falsum: quia locus est ultimum corporis ambientis; set hec natura non est ultimum corporis nec corpus; ergo per illam naturam non dicitur locus immobilis. ITEM, accidens recipit immobilitatem per naturam sui subjecti; set illa natura nichil est ipsius loci secundum quod locus est accidens, nec ista natura est subjectum ejus, immo locans; quare locus non dicitur immobilis per istam naturam. ITEM, si accipiatur lapis et ponatur in spera ignis sursum et sit ibi per multum seculum, ille lapis ita habet locum immobilem et tamen non tenetur ibi per naturam illam, cum magis per illam descenderet et faceret ad ejus oppositum et sit ei contraria; quare per illam non est locus immobilis. CONTRA: Aristoteles determinat hic de loco naturali, et naturalis dicitur quod salvat, et locus salvat et continet per illam naturam que est indita loco, que est mirabilis ejus potentia et est semper in eadem dispositione per illam; quare per illam immobilis. SOLUTIO: nos possumus loqui aut de loco naturali solum, sic illa natura semper concomitatur naturam loci a qua locus dicitur immobilis; aut de loco simpliciter qui est communis ad naturale et violentum, et sic locus non determinat sibi naturam istam, immo aliquid aliud. Et per hec patet solutio ad secundum argumentum, quia ista natura non exigitur in loco violento, set in loco naturali ad terminos mundi. Ad objectum dico quod illa est duplex: aut

quod illa natura sit forma loci ut dicatur quod locus est illa natura essentialiter et formaliter, aut quod sit causa efficiens loci tantum, et probat ulterius de illa natura quasi esset illa natura, set non est illa, tamen est immobilis per illam causaliter et effective, ut videbitur. Ad aliud, major est diminuta, quia est falsa sumpta cum exclusione, quia subjectum loci potest sumi pro locante precise et sic non recipit immobilitatem suam ab illo, aut prout locans
f. 44 v. 1. agregat secum illam potentiam | et naturam per quam est semper unum et idem et per quam natum est salvari in sua loca, et hec semper est in eadem dispositione et causa originis vel ⟨im⟩mobilitatis loci.

QUERITUR ergo quid sit causa perfectiva immobilitatis loci, ex quo illa est solum originalis. Et intelligatur sic: idem est respectu istius columpne ad omnes differentias positionis, scilicet ad sursum et deorsum et hujusmodi, et Oriens et Occidens et Austrum et hujusmodi, quodcumque corpus ambiat vel circumscribet eam, sive aer sive aqua; dicitur ergo quod in locis naturalibus, ubique est identitas respectus, est locus immobilis. Quod non sit, videtur: quia immobilitas predicatur de loco, quia locus est immobilis; set respectus hujusmodi non predicatur de loco nec est aliquid ipsius; quare nichil facit ad ejus immobilitatem. ITEM, si faciat ad immobilitatem, et immobilitas sit continua differentia loci in ejus diffinitione, set talis respectus non ponitur in diffinitione; ergo nichil facit ad ejus immobilitatem. ITEM, loquamur de aqua que est: accessu solis multum convertitur de illa in naturam aeris; tunc arguo: ultimum aeris est locus aque ante conversionem; ergo, cum semper habeat ultimum aeris, semper habebit eundem locum; set diversus est respectus ad partes mundi, quia alibi convertitur aer in aquam; quare iste respectus nichil facit ad locum immobilem. ITEM, accipiatur vinum et ponatur in vase et deferatur ad diversa loca, locus non variatur, quia ultimum continentis est locus quod semper est idem, tamen respectus loci non semper idem est, quia ultimum continentis est semper locus, tamen habet diversos

35 variatur] uniatur *MS.*

respectus, quia hic est versus Oriens una pars, alia versus Occidens, quando fertur de loco ad locum e converso est; quare non facit aliquid respectus ille ad locum. ITEM, accipiatur virga et ponatur in aquam, et aqua fluat et recedat, advenit aer, et ponatur quod virga sit fixa in terra, et aqua iterum potest redire, primo fluit ultimum aque, ejus locus, et semper est idem respectus istius virge, tamen diversificatur locus, quia ultimum continens quod est locus diversatus est, tamen respectus non; ergo identitas respectus nichil facit. SOLUTIO: dico quod identitas respectus est differentia completiva immobilitatis loci, quia semper ponitur idem respectus in continente; et licet continens non sit idem, semper idem est respectus, scilicet ad sinistrum, dextrum, ante, retro, sursum, deorsum. Unde virga fixa terre est immobilis secundum locum, et fluat et refluat aqua, et non est ista identitas nisi secundum respectum; ergo cum fluit continens aliud et aliud, quia nunc ultimum aeris, nunc ultimum aque, et tamen locus est semper unus, et nichil remanet ibi nisi respectus; quare identitas respectus facit immobilitatem loci. Et ideo quocunque modo fiat variatio corporum et locorum, semper tamen remanet identitas respectus, quia unum et idem continens secundum diversos respectus facit diversitatem loci et duo continentia secundum unum respectum faciunt unum locum, sicut patet de vino in vase contento et delato ad diversa loca, non est ibi aliqua diversitas nisi a parte respectus; similiter in virga fixa in terra, si veniat aqua et circumscribat et deinde aer, continens variatur et tamen locus idem est; quare respectus est solum causa quare est idem et immobilis. Ad objectum dico quod in predicatione passionis de subjecto non est formalis de subjecto predicatio, set habitudinis, quia non dicitur quod triangulus sit tres anguli, set quod habet tres angulos; similiter locus non dicitur ille respectus, set dicitur immobilis quia habet identitatem respectus: unde locus est ultimum continentis immobile, id est habens identitatem dispositionis per identitatem respectus: unde habitus respectus est differentia essentialis loci, licet non respectus, et ideo, licet non ponatur in diffinitione secundum

vocem, ponitur tamen secundum rem, quia immobilitas illa est perseverantia et identitas respectus : unde, si exponatur, necessario cadit respectus in diffinitione loci. Per hec patet solutio ad duo prima. Ad tertium respondeo quod ultimum non facit locum nisi prout habet eundem respectum : unde habere eundem respectum est differentia convertibilis cum loco; unde, licet ultimum continentis sit idem in generali, non tamen fuit vere locus, quia ante conversionem aeris in aquam erat terminatio et continentia in aliqua parte signata et puncto signato, post conversionem non est eadem aqua, imo nova generatur et ita novum continens, quia respectus est diversificatus. Ad aliud dico quod ultimum continentis non facit locum nisi propter respectum ; unde continens secundum numerum, quando venit in respectum eundem secundum numerum, facit locum : unde licet vinum moveatur de loco ad locum, cum continens sit idem simpliciter, tamen quia respectus variatur secundum numerum, ideo et locus. Ad aliud similiter quod, sic⟨ut⟩ unum et idem continens in diversos respectus veniens facit diversos locos, similiter diversa continentia cum veniunt in eundem respectum secundum numerum faciunt locum ; et sic est in virga fixa in terra quando advenit aqua et refluit, quia illa virga habet semper eundem respectum ad partes mundi, sive aqua sive aer circumscribat, et ideo licet continens varietur secundum numerum, tamen locus est unus propter identitatem respectus.

Set hoc habet dubitationem quod locus sit unus et
f. 44 v. 2. continens varietur : locus unus est virge fixe secundum numerum ; set continens non est unum secundum numerum ; ergo videtur quod locus non est unus secundum numerum. Si dicas quod universale continens est unum secundum numerum, licet non particulare, CONTRA : nullum universale est subjectum particularis ; ergo, si continens universale sit unum secundum numerum solum, ergo locus particularis non erit unus secundum numerum ; set hic est duplex particulare continens, nunc ultimum aque, nunc ultimum aeris, quare similiter et locus particularis duplex. SOLUTIO : locus est unus particularis secundum numerum.

16 sit] licet *MS.* simpliciter] similiter *MS.*

Ad objectum de continente universali et particulari, dupliciter: aut est universale predicabile, ut substantia de corpore et de aliis, aut universale per confusionem, ut hec substantia est universalis respectu corporis non in predicando; particulare similiter duplex; [similiter] in continente, quia continens particulare potest dici ultimum aque vel aeris vel hoc continens quod est individuum continentis universalis. Dico quod locus particularis dicitur particularis quia subjectum ejus est particulare: quia subjectum ejus est hoc continens, scilicet individuum continentis universalis quod est ultimum aque vel aeris. Set potest dupliciter considerari adhuc: aut secundum ejus essentiam absolutam, et sic non est subjectum precisum loci particularis; aut illud ultimum continens potest considerari secundum esse ejus, et sic est subjectum loci particularis, et ita hoc continens, scilicet ultimum aque vel aeris, non secundum ejus essentiam absolutam et naturam, set secundum esse ejus quod habet in actu et quantum ad identitatem respectus quem habet semper in actu, est subjectum loci; et tale potest dici universale non per predicationem: unde 'particularis non est subjectum universale' verum est de universali per predicationem, non de isto, quia hoc continens potest esse vel ultimum aque vel ultimum aeris, et sic non unum solum est subjectum loci, set vel istud vel illud, semper sub disjunctione, et in actu est semper alterum istorum circumscribens et ideo alterum semper est subjectum.

Queritur consequenter de loco et immobilitate ejus secundum quod immobile dicitur vere quod non movetur aliquo genere motus; et queritur utrum locus sit tali modo immobilis, et queritur utrum locus possit corrumpi vel sit immobilis motu corruptionis. Quod sic, videtur: quoniam posita ultima differentia ponitur ipsa species; set immobilis respectus est ultima differentia; ergo ista posita et salvata salvatur locus; set iste respectus semper est et incorruptibilis; quare et locus remanebit immobilis motu corruptionis, quia ille respectus semper est idem ad partes mundi et non corrumpitur; quare etc. Contra: locus non est nisi sit

1 continente] continenti *MS.*

distantia inter latera continentis; set possibile est ponere latera continentis concurrere; ergo possibile est quod potest non esse locus. SOLUTIO: respondetur, de esse loci dupliciter: aut in actu vel habitu sive actu primo vel secundo: locus semper remanet in actu primo, non tamen in actu secundo; unde semper remanet locus in habitu, non tamen in actu. Vel aliter, quod corrumpitur locus, quia hujusmodi distantia laterum preter respectum exigitur ad esse loci et iste respectus excedit naturam loci secundum se; tamen, prout consideratur in quantum includitur de intentione et diffinitione loci et ultimi continentis, et sic non excedit locum et sic non constituit locum: similiter mortale secundum se non facit hominem, tamen mortale consideratum secundo ambitu animalis rationalis mortalis non excedit, set constituit hominem; ita dico de respectu quod exigitur cum ipso ultimo continentis, et ideo si destruatur ultimum continentis destruitur respectus et sic locus. Per hoc patet ad objectum. Ad objectum, quod respectus remanet simpliciter secundum se, non tamen sub ambitu ultimi continentis.

QUERITUR utrum locus sit immobilis motu augmenti vel mobilis. Et videtur quod non. Aristoteles arguit sic: augmentato corpore locato augmentatur locus ejus; set possibile est corpus locatum augmentari: ergo et locus, et sic locus movetur motu augmenti. CONTRA: capitulo *de Augmento*, in libro *Generationis*, omne quod augmentatur movetur secundum locum, et quelibet pars augmentati augmentatur; set hoc non contingit in loco; ergo non augmentatur. Quod concedendum est nec per se nec per accidens, proprie loquendo de augmento; tamen communiter loquendo potest augmentari, quia augmentum est proprie quando fit additio undique ad quamlibet partem; alia est augmentatio que est additio solum, ut, cum additur lignum ad lignum, non est augmentum proprie, quia quelibet ejus pars non augmentatur, et sic communiter loquendo potest locus augmentari, quia, cum locatum crescit, partes circumstantes dilatantur et additur ad ipsum sicut est in inanimatis, quia fit major distantia inter latera

12 constituit] constituat *MS.* 34 ejus] *iter. MS.*

continentis, quando corpus crescit, quam prius. Ad objectum, sic est intelligendum quod locus augmentatur quia major fit additio, non proprie, cum non sit animatum.

QUERITUR postea utrum locus sit immobilis motu locali, et quia motus localis duplex, aut rectus aut circularis, queritur de quolibet istorum, quo istorum sit immobilis. Quod non sit immobilis motu circulari, videtur: quia ultimum ipsius linee est circulare et est locus ignis, et illud ultimum continue movetur, quare etc.; ergo cum immobilitate loci bene stat motus circularis. ITEM, hoc patet de motu elementorum circulari: quia semper moventur in suis speris et unum est locus alterius; ergo locus potest moveri motu circulari. CONTRA: ultima differentia loci est completiva respectus cum ultimo continente; set | ille f. 45 r. 1. respectus in lune ultimo vel ultimo elementorum semper unus et idem est respectu partium mundi ubicunque signetur, sive loquamur de toto respectu sive de partibus ejus; quare locus non movebitur circulariter. Quod concedo. Ad objectum respondeo, quod si loquamur de ultimo lune toto, sic dicimus quod totum ultimum est immobile, ut dicitur in *.viii.*; aut de partibus ejus, et sic dicimus quod illud ultimum vel pars circumferentie illius ultimi non dicitur habere locum nisi prout venit vel est in tali respectu vel in tali; et quia iste respectus semper unus est et idem secundum totum et secundum partes, ideo partes sunt immobiles in quantum sunt locus vel partes loci. Unde de istis partibus possumus loqui dupliciter: aut in quantum sunt partes corporis, et sic moventur circulariter, aut in quantum sunt partes loci, et sic non moventur, quia ille respectus ratione cujus dicuntur locus est unus et idem semper secundum totum et secundum partes. Et per hoc patet solutio ad objecta: quia non locat ista pars nisi quia habet talem respectum, unde renovatur natura locantis secundum renovationem respectuum.

QUERITUR ergo utrum locus moveatur motu recto. Et videtur quod non: quoniam ultimum aeris est locus aque; descendat aqua: cum ergo non sit ponere vacuum, ergo

14 .5. petia supra quartum Physicorum a magistro R. b.

descendit ultimum aeris; quare cum ille descensus sit rectus et secundum rectum, ergo etc. Si accipiatur vas in quo est vinum, hujusmodi vas potest transmutari de loco ad locum, et ad transmutationem subjecti sequitur transmutatio accidentis; quare locus etc. CONTRA: nichil habet rationem loci nisi propter respectum eundem; set iste respectus semper idem est, quia unus et idem est et unus respectus in alium non movetur; quare locus non movetur motu recto. Quod concedo. Ad objectum dico quod, si descendat aqua, non descendit respectus ille idem quem prius habebat, immo alius est respectus et ideo est transmutatio respectus, quare et loci. Unde idem locus non transmutatur de loco ad locum, immo jam sunt diversa loca, et ideo in transmutatione vasis et ultimi continentis non est transmutatio loci, quia respectus diversificatur et similiter locus, et ideo diversus est locus quia diversus est respectus, quia ultimum continens non facit locum, set ultimum continens cum identitate respectus facit locum; quia ergo respectus identitas formalis est completiva loci, ideo ipso mutato et renovato renovatur locus, et ideo si diversa ultima ⟨in⟩ eundem respectum veniant, faciunt ⟨unum⟩ locum, et, si idem ultimum in diversos respectus ⟨venit⟩, facit diversos locos. Per hoc patet ad argumenta: quia non movetur unus locus, set renovatur alius.

QUERITUR postea de comparatione loci ad locum, et hic duo queruntur: primo quod non differant locus naturalis et mathematicus, et circa hoc utrum potentia mirabilis salvandi locatum faciat locum naturalem. Quod sic: quia dimensiones cum ratione continentie et cum identitate respectus et cum potentia naturali mirabili faciunt locum naturalem; set locus mathematicus habet .3. primas conditiones; ergo, si differat a naturali, hoc erit per illam potentiam naturalem mirabilem; quare illa facit locum naturalem. Et hoc dicit Aristoteles: 'mirabilis est potentia loci, per quod unumquodque fertur in locum sibi non prohibitum', et hoc dicit ubi determinat de loco naturali. ITEM, nullum posterius subjicitur priori; set

19 est] et *MS.* 21 faciunt] faciant *MS.*

locus est posterius illa natura diffusa a celo; ergo locus essentialiter non erit subjectum in quo radicetur talis natura. ITEM, hujusmodi natura est substantia, et locus est accidens, et substantia non est in accidente; ergo locus non est subjectum ejus; quare per hoc non differt locus naturalis a mathematico, immo ista natura fundatur in locante. Dico ergo quod locus naturalis unde locus est differt a mathematico per respectum ad hujusmodi naturam, quia locus est accidens locantis in quo fundatur illa natura et radicatur, locus mathematicus in quantum hujusmodi non respicit in suo subjecto hujusmodi naturam, set alias .3. conditiones solum: unde a neutro participatur essentialiter ita quod sit in loco naturali vel mathematico tanquam in subjecto, et tamen opponit quod locus esset subjectum ejus. Ad dictum Aristotelis solvo sic quod sumit ibi locum pro locante, et hoc sepe fit: unde locus est subjectum illius nature et locans in quantum hujusmodi est subjectum loci naturalis, et sic loco naturali qui est accidens attribuitur illa potentia.

QUERITUR utrum locus sit in loco. Quod sic: omne quod est in mundo vel est non nichil et est ubique vel alicubi; set locus est in mundo non nichil, set aliquid; est ergo; ergo est ubique vel alicubi; set non est ubique; ergo est alicubi. ITEM, si A est in B et B in C, ergo A erit in C; ergo si locus est in locante et locans est in loco per se, ergo locus erit in loco ad minus per accidens. ITEM, accidentia sunt per accidens in loco, sicut dicit *in littera*; set locus est accidens; ergo erit per accidens ad minus in loco; quare etc. CONTRA: nullum per accidens reducitur ad per accidens, set ad per se; set locus non est per accidens in loco, quia locus non est in loco nisi per locans; set locans non est in loco nisi per accidens; ergo cum nullum per accidens ad accidens reducitur, ergo locus nullo modo erit in loco. ITEM, alia accidentia sunt in loco per accidens et locus differt ab aliis accidentibus per hoc, ut dicit Aristoteles; ergo locus non erit per accidens in loco nec per se, ut patet, ergo nullo modo. SOLUTIO: dico quod locus est in loco per accidens, et hoc quia corpus locans

36 quod] *iter. MS.*

est in loco et locans in loco per accidens, quia corpus per se est in loco et corpus est locans; ideo in quantum locans est per accidens in loco et locus est in loco per accidens ita quod duplex est per accidens, et ita maxime per accidens, si accidentia sunt in loco per accidens, quia eorum subjectum est immediate in loco et per se; set subjectum loci non est in loco per se et immediate, set per accidens. Ad objectum dico de locante dupliciter: aut in quantum illud locans per accidens est in loco, et sic non reducit per accidens ad ipsum nec locus; aut in quantum est in subjecto quod per se est in loco, et sic mediante subjecto suo f. 45 r. 2. potest ad locans reduci per accidens loci, et sic locus | quod est per accidens in loco reducitur ad locans tanquam ad per se; et per hoc patet quod differenter alia accidentia sunt in loco. Ad aliud dico quod 'alicubi' et hujusmodi, 'hic' et 'ibi' et hujusmodi, possunt esse differentie positionis, et sic locus potest esse alicubi, vel prout sunt differentie loci, et sic non oportet quod quicquid est sit in loco, sicut substantie separate.

QUERITUR utrum locus habeat indivisibile, et si habeat quid sit illud; primo ergo queritur quid sit indivisibile in loco ad quem partes loci copulentur. Quod non: omne indivisibile in quantitatibus vel est unitas vel est punctus vel elementum vel instans vel linea vel superficies; set locus nullum istorum habet pro indivisibili; ergo videtur etc. Minor patet: unitas et elementum nec instans nec punctus non sunt indivisibilia loci; nec linea, quia partes superficiei copulantur ad lineam: quare linea est indivisibile in superficie; similiter superficies est indivisibile in corpore, et corpus et locus differunt in omnibus, scilicet in principiis aliis; quare superficies non erit indivisibile in loco. CONTRARIUM videtur: indivisibile et divisibile sunt opposita relative; set relativa posita se ponunt et peremta se peremunt semper; set locus est quoddam divisibile; ergo habebit aliquid indivisibile. ITEM, omnis continua quantitas habet partes copulatas ad communem terminum qui est indivisibilis; set locus est hujusmodi; ergo locus habet partes copulatas ad communem terminum; set ille com-

munis terminus est indivisibile in loco; ergo etc. Et quod superficies sit illud indivisibile, videtur: quia Aristoteles, in *Predicamentis*: 'ad eundem terminum, ad quem copulentur partes corporis, copulantur partes loci'; quare etc. SOLUTIO: de loco dupliciter: aut de essentia loci, et sic non habet nisi duas dimensiones; tamen in quantum est de proprietate sua habet tres, quia habet profunditatem per spacium medium inter latera continentis. Dico ergo quod dimensio in longum est terminus loci indivisibilis loquendo de ipso quantum ad ejus essentiam, et illud longum est aliquid simile linee et est ibi natura latitudinis et ita due dimensiones, set longitudo, quomodocumque significetur, est terminus indivisibilis in loco ad quem copulantur partes loci; set illa longitudo est innominata prout est loci vel ejus terminus. Unde, secundum quod due dimensiones contracte per differentias specificas loci faciunt locum, habent aliquid pro indivisibili in loco consimili linee et superficiei. Si loquimur de loco prout agregat profunditatem per medium inter latera continentis, sic superficies est ejus terminus et sic ad eundem terminum copulantur partes loci et corporis, et sic, licet tertia dimensio non sit de essentia loci, tamen prout illam proprietatem recipit ejus dimensio et est quasi corpus, non tamen corpus. Ad objectum dico quod linea potest esse terminus loci et superficiei communiter sumendo lineam prout extenditur nomen linee ad illam dimensionem ⟨seu⟩ longitudinem, et sic potest esse commune et terminus loci. Ad aliud patet per hoc idem.

Deinde sequitur de loco in comparatione ad locatum et QUERITUR primo quid debeat esse locatum, et primo an punctus habeat locum. Quod sic: sicut se habet divisibile ad divisibile, sic indivisibile se habet ad indivisibile et e converso; set divisibile est locus divisibilis; ergo indivisibile indivisibilis. ITEM, in primo *de Generatione*: 'in quibus est positio et situs, in eisdem est locus'; set punctus est substantia posita, in libro *Posteriorum*; ergo punctus habet locum; quare videtur. CONTRA: nichil locatur nisi quod potest facere distantiam inter latera continentis, ut

patet in capitulo isto; set punctus non facit distantiam aliquam inter latera continentis, quia haberet aliquam dimensionem: quod falsum est; quare punctus non habet locum. Quod concedo, quia adveniens loco nullam facit distantiam inter latera continentis. Ad aliud respondeo quod divisibile et indivisibile possumus considerare absolute, et sic tenet proportio in proprietate naturali; aut de istis quantum ad actum circumscribendi active, non passive, sic non tenet, quia omne continens et circumscribens est divisibile: tunc non est proportio. Ad aliud, duplex est positio: quedam partium materie in se, et hec est positio simplex, hujusmodi positio est puncti, et hec est partium materie in se et sub se, et hec cadit in diffinitione puncti, et hec dicit positionem in substantia materie; alia est positio que est situs partium materie extra se et juxta se, et sic est vera propositio *de Generatione*, non tamen de loco, et hec positio est positio secundaria sive composita: unde compositio partium materie in se et sub se est conditio materie secundum sui substantiam, et hec est positio simpliciter, et que talem habent positionem non habent propter hoc locum.

QUERITUR de linea, utrum sit in loco vel non. Et videtur quod sic: quia omne quod facit distantiam inter latera continentis est in loco per se, ut Aristoteles dicit in capitulo isto; et hoc per oppositum patet: quia quod non facit non est in loco; set linea facit distantiam inter latera continentis; ergo linea est in loco. Major patet. Minor patet, quod quantitas habet positionem. ITEM, positio simplex non facit ad locum, set positio secundaria que est positio partium materie juxta se; set linea est hujusmodi, in *Predicamentis*, quia habet positionem partium positarum juxta se et extra se; quare linea potest locari; hoc patet de linea circulari, quia linea circularis facit undique distantiam inter latera; quare etc. CONTRA: de recta patet, quia locus adequatur locato; set nichil potest adequari linee recte nisi recta, ut dicitur in .vi. *Physicorum*; ergo, si aliquid locet lineam rectam, oportet quod sit linea recta; set due linee recte nulla circumdabit aliam nec una continet

aliam; quare una non est locus alterius et ita non habet locum. ITEM, de circulari patet: nulla linea facit distantiam nisi in unam partem tantum, scilicet in longum; unde intelligatur linea deducta ab isto pariete ad illum parietem, partes illius undique concurrunt; set partes concurrentes faciunt continentem verum; quare non est in loco. Quod concedo, quia in corpore locato solum facit distantiam, non in corpore locante, nec inter ejus partes, set solum inter partes corporis | locati. Ad objectum respondeo quod f. 45 v. 1. linea facit distantiam inter latera corporis locati et veram continuitatem, et ita est in corpore, non tamen sicut locatum in loco, set sicut terminus in terminato. Ad aliud dico quod positio partis extra partem dupliciter: quedam est ordinatio absoluta partium in toto respectu totius secundum sursum vel deorsum vel circumstantis locantis, et talis est positio partium materie extra se et juxta se, et hec positio est predicamentum; positio simplex est conditio partium materie, et hec eadem dicitur positio simplex, et sic equivocatur 'positio' in illa ratione. Ad aliud dico quod linea circularis est ibi sicut terminus in terminato, non sicut locatum in loco, et tu obicis quasi esset ibi.

QUERITUR utrum superficies sit in loco vel non, ex quo nec punctus vel linea sunt in loco. Quod sic: locus de sui essentia habet duas dimensiones; set locus per se adequatur locato per se; set superficies habet .2. similiter; quare superficies est maxime adequatum loco; set tale est per se in loco; quare etc. ITEM, locus et locatum sunt quando unum unitur alii per sui ultima; set illud ultimum est superficies; quare, cum unumquodque magis propter quod, ergo superficies maxime dicetur locatum; quare superficies maxime locabitur et erit in loco. CONTRARIUM patet per dicta, quia si ponamus superficiem in aliquo corpore, partes concurrunt undique secundum profundum continuum, et sic superficies non erit in aliquo corpore sicut in locante, set solum sicut terminus in terminato, sicut patet de linea in corpore pleno, et sic partes undique concurrentes facient continuitatem. Et dico quod superficies non est in loco,

36 facient] faciant *MS.*

quia non est continuitas inter positionem et corpus cujus est terminus, set est ejus terminus solum. Ad aliud dico quod differentia specifica additur supra illam duplicem dimensionem, ad quam de necessitate sequitur profunditas: ideo ⟨in⟩ actu in loco sunt tres dimensiones, quia tertiam acquirit extra essentiam per differentiam specificam et completivam et ultimam ipsius; et quia nichil adequatur tribus dimensionibus in actu nisi corpus, ideo solum corpus locatur. Ad aliud dico quod non valet, quia in majori denotatur concomitantia temporalis, quia 'quando' et 'tunc' denotant proprie concomitantiam temporalem; si terminalem denotent in majori, falsa est, set in minori illam denotant.

QUERITUR ergo utrum substantia sit in loco; set quia quedam est substantia corporea, quedam incorporea, ideo queritur primo utrum substantia incorporea sit in loco. Quod sic: omne quod est pars mundi per se per se est in loco; anima vel intelligentia sunt hujusmodi; ergo per se sunt in loco et habent locum proprie. Nichil preter primum est ubique; set substantia incorporea non est ubique, nec primum nec nichil est; ergo substantia incorporea est alicubi. ITEM, intelligentia per se habet respectum ad partes mundi; set respectus immobilis est differentia completiva loci; ergo intelligentia habebit locum per se. CONTRA: locus et locatum sunt equalia; set equalitas est propria passio quanti; set substantia incorporea non est quanta; ergo non est equalis alicui, quare nec loco; quare non est in loco. ITEM, hoc patet de puncto, quia solum locum habet quod potest facere distantiam inter latera continentis, ut vult Aristoteles. Et hoc concedo, set dico quod 'hic' et 'ibi' et 'alicubi' sunt differentie loci et corporis et positionis et respectus: debentur enim omnibus secundum quod sunt differentie corporis tantum, differentie respectus prout sunt differentie loci et locantis non debentur omnibus; prout sunt differentie corporis debentur omnibus, et ideo intelligentia non est in aliquo sicut in locante, set tamen est hic et ibi prout 'ibi' et 'hic' sunt differentie corporis vel respectus, quia non differt non esse in corpore pleno vel

11 si] s⟨cilicet⟩ *MS.* 31 secundum] secundo *MS.*

vacuo. Unde, si intelligentia esset in lapide vel in aere, contingeret ibi signare aliquem punctum vel hic vel ibi. Ad objectum dico quod intelligentia est per se alicubi prout 'alicubi' differentia est corporis absolute vel respectus absolute vel positionis, non tamen prout 'alicubi' est differentia loci vel locantis. Ad aliud dico quod est alicubi, sicut visum ⟨est⟩. Ad aliud respondeo quod intelligentia determinat sibi respectum, quia respectus est differentia excedens locum vel ultimum continentis secundum quod secundum se accipitur, ut patet de mortali: quia mortale in genere rationalis convertitur cum homine; similiter dico de respectu quod, prout cadit cum ultimo continentis, convertitur cum loco, secundum se non.

Deinde QUERITUR an plura puncta supra eundem punctum possint esse vel juxta quod dictum est quod indivisibile non circumscribat aliquid, et queritur utrum sit possibile a parte punctorum quod habeant. Quod sit possibile a parte punctorum, videtur: quia punctus puncto additus non facit majus; ergo, si ponamus aliquem punctum alicubi, cum ille punctus habeat locum et punctum sibi respondentem in locante, si plura sint simul, adhuc erit punctus locans. ITEM, linee infinite possunt esse infinite linee simul per latitudinem, quia non habet dimensionem secundum latum, set secundum longum solum, et sic non compatiuntur se; quare cum infinita vel plura puncta careant omni dimensione, ergo infinita puncta simul esse poterunt. CONTRA: sicut se habet divisibile ad divisibile, sic indivisibile ad indivisibile; set in eodem divisibili non possunt esse plura divisibilia simul; ergo similiter in eodem loco indivisibili non poterunt esse etc. ITEM, sicut se habent duo loca ad unum locatum, sic se habent duo | locata ad f. 45 v. 2. unum locum; set duo loca ejusdem locati non possunt esse; ergo similiter nec duo locata ejusdem loci; set quodlibet punctum est locatum; ergo non possunt etc.; ergo duo puncta vel plura puncta non possunt habere unum et idem indivisibile secundum locum. Quod concedo; immo

5 prout] prout sunt differentie *MS.* 21 simul] similiter *MS.* 22 possunt] possint *MS.*

oportet quod sit multitudo punctorum loci secundum multitudinem punctorum locatorum. Ad objectum dico quod, licet non faciat secundum magis, tamen faciunt plus, et quia numerus ibi derelinquitur et numerus locatorum respondet numero locorum, ideo oportet ibi locum multiplicari, quia non solum positio magnitudinis facit locum, set etiam positio multorum et multitudinis, et ideo posita multitudine locatorum ponitur multitudo locorum. Ad aliud dico quod infinita puncta indivisibilia in eodem loco corporali et divisibili possunt esse, possunt similiter linee, et ideo ratio nichil aliud concludit; set in eodem indivisibili et incorporali non est possibile nec de lineis nec de punctis.

QUERITUR utrum plures substantie incorporee possunt esse in eodem loco indivisibili. Quod sic: quia duo lumina corporalia et materialia possunt esse simul in eodem puncto; ergo multofortius duo lumina spiritualia; set substantie incorporee, ut substantia (anime) et angelus, sunt hujusmodi; ergo possunt esse etc. Probatio majoris: primo *Perspective*, duo lumina discreta sunt in medio in eodem puncto indivisibili, aut aliter nunquam videremus; quare, cum illa duo lumina sint corporalia sicut lumen duarum candelarum veniens ad oculum, oportet quod sit in medio in eodem puncto ad hoc quod videamus. ITEM, punctus est substantia posita, intelligentia vel anima non; ergo simplicitas puncti minor est quam simplicitas horum, scilicet substantiarum incorporearum; ergo, licet plura puncta in eodem puncto indivisibili non possint esse, tamen intelligentie plures poterunt. CONTRA: accidens numeratur ad numerationem sui subjecti; set ubicumque est accidens, ergo etc.; si igitur sint plura subjecta vel locata que sunt alicubi, ergo erit ibi multitudo ubitatum; set locus multiplicatur ad multiplicationem ubitatum; ergo, si sint hic due substantie incorporee habentes ubitatem ibi, ergo etc. Quod concedo. Ad objectum respondeo quod lux extra sui subjectum est accidens, ideo non est localis nec pars mundi essentialiter, set sicut accidens solum; ideo non est nata sibi facere locum, ideo species coloris vel lucis

17 substantie incorporee] substantia incorporea *MS.*

non determinat sibi locum ; set intelligentia vel anima est res aliqua et pars mundi essentialiter et res vera, ideo per se est localis et aliquem respectum sibi signatum determinat. Aliter, duo lumina in medio non sunt res, set solum similitudines expresse ; set due intelligentie sunt res naturales et reales composite ; ideo minus sunt simplices quam due species colorum. Ad objectum aliud respondeo quod in puncto duo sunt, scilicet positio et indivisibilitas : punctus receptus comparatur ad punctum recipientem ratione indivisibilitatis et non ratione positionis ; set in intelligentia est solum indivisibilitas ratione cujus determinat sibi punctum recipientem : unde licet sit diversitas in positione inter punctum et intelligentiam, tamen convenientia est quantum ad indivisibilitatem ratione cujus utrumque determinat locum ; unde consimilia sunt in indivisibilitate intelligentia et punctus, licet non in positione, et positio non dat puncto quod non possint esse plura in eodem loco indivisibili, set indivisibilitas.

QUERITUR si corpus in quantum hujusmodi debet locari et occupare locum : cum corpus sit quantitas et corpus est substantia, queritur quid illorum per se determinat. Quod corpus in quantum est substantia et in genere, videtur : quia Aristoteles, *in littera*, quedam in loco per se sicut corpora, quedam per accidens ut accidentia ; set corpus quantitas est accidens ; ergo est in loco per accidens ; ergo, si corpus aliquod sit in loco per se, hoc erit corpus quod est substantia. ITEM, Aristoteles, .v. *Methaphysice*, in capitulo *Per se*, illud dicitur esse tertio modo per se quod habet locum et positionem per se, ut prima substantia ; quare, cum prima substantia non sit quantitas, set sit corpus quod est substantia, ergo corpus quod est substantia habet locum per se. CONTRA : quod per se facit distantiam inter latera continentis habet locum primo et per se ; set corpus quod est quantitas est hujusmodi, quia habet dimensiones immediate ex sui essentia ; quare etc. Item, hoc dicit in capitulo *de Vacuo* : si corpus cubicum separetur ab omnibus passionibus et poneremus vacuum, adhuc remanet illud quod

8 recipientem] recipiens *MS.*

natum est replere locum, scilicet trina dimensio: unde si possibile esset quod separetur omnino ab omnibus naturalibus passionibus, adhuc haberet locum, sicut dicit alibi. Quod concedo, quod per se et ⟨non⟩ primo replet locum corpus quod est substantia per se, non tamen primo, quia per trinam dimensionem. Ad objectum dico quod omne accidens aliud a quantitate est in loco per accidens, sicut omne accidens est divisibile ad divisionem sui subjecti preter quantitatem, quia per se debetur ei divisio: similiter est hic. Ad aliud dico quod habere locum per se dupliciter est: aut per se solum et non primo, et sic habet locum per se substantia prima; aut per se et primo, et sic habet corpus quod est quantitas, quia si esset separatum corpus quod est quantitas a corpore quod est substantia et ab omnibus passionibus et accidentibus aliis naturalibus, adhuc haberet locum per se.

QUERITUR utrum sit necesse ponere locum propter corpus et hoc est utrum possit esse corpus sine loco, scilicet utrum hoc de ratione corporis accidat. Quod sic: libro *de*
f. 46 r. 1. *Generatione*, in quibus est | positio, et locus; set in corpore de ratione corporis est positio; ergo et locus. Minor patet. ITEM, corpus de ratione corporis habet distantiam inter sua latera: aut ergo illa distantia recipietur ⟨in⟩ nichil, aut in aliquid: non in nichilo, quia nichil non potest aliquam substantiam habere; ergo in aliquo: aut ergo in vacuo aut in loco; non in vacuo, quia vacuum non est; ergo in loco; ergo necesse est ponere locum propter corpus. CONTRA: oppositum patet in celo et per experimentum: si ponatur lapis supra convexitatem celi, ibi est corpus et habens rationem corporis, non tamen habet locum circumscribentem; quare non est necesse ponere locum propter corpus, quia bene potest esse sine loco. SOLUTIO: de corporibus dupliciter possumus loqui: aut in quantum sunt partes mundi, et sic necesse est ponere unum corpus in alio vel aliter poneremus vacuum, et sic omnia habent locum vel per violentiam vel per naturam; si loquamur de corporibus absolute et in se, non in quantum sunt partes mundi, tunc non necesse est propter corpus ponere locum, quia locus

28 convexitatem] convenitatem *MS.*

accidit: unde locus exigitur in corporibus in quantum sunt partes mundi, non ratione qua corpora sunt. Ad aliud dico quod major habet veritatem de positione ut est predicamentum, minor de positione ut est differentia quantitatis, quia omne quod habet positionem talem non habet locum; tamen sic omne corpus habet positionem: unde accidit corpori quod aliquid circumscribat illud. Ad aliud dico quod in nichil reciperetur; set nichil dupliciter: aut potest esse terminus infinitus aut pura negatio; secundum quod est terminus infinitus, propositio est falsa, quia in nichil quod est positivum alicujus non recipitur; set in nichil recipitur, id est in nullo, quia potest fingi in se et in suis dimensionibus et est in alio sicut totum in partibus, id est tali modo essendi in, non sicut locatum in loco, et ita potest ymaginari.

QUERITUR utrum partes corporis per se sint in loco sicut totum sive utrum unum corpus habeat duo loca. Quod sic: si ponamus virgam in aqua ita quod medietas ⟨sit⟩ in aqua et medietas extra, tunc continentia sunt diversa, ergo et loca; quare quelibet pars corporis erit per se in loco; quare unum corpus habebit duo loca. ITEM, Aristoteles arguit sic: ubi non est natura continua, ibi non est unitas loci sive numeri; set hic in aere et aqua est diversitas secundum numerum et diversitas nature; ergo non est ibi unitas vel identitas loci secundum numerum; quare videtur quod diversa exigant. Si dicas quod non est ibi unitas nature particularis elementaris, tamen est ibi una natura diffusa a substantia celorum a centro ad circumferentiam. CONTRA: ista natura non facit locum nisi secundum suum esse, unde secundum suum esse nobilius facit locum ignis, secundum ignobilius facit locum terre et sic descendendo; quare ⟨necesse quod⟩ diversificetur secundum suum esse; ergo non erit continuitas loci a parte ipsius. CONTRA: partes sunt infinite in toto; ergo si quelibet pars esset in loco in actu, ergo esset trina dimensio et corpus in actu; quare corpus unum esset compositum ex pluribus corporibus existentibus in actu et sic nichil esset; quare non est in loco

19 et medietas] et medietatem *MS.*

per se: quod concedo, set solum per accidens, quia est corpus non ⟨in⟩ actu, set per accidens solum. Ad objectum respondeo quod verum est quod non est aliqua natura continuans hic aerem et aquam, nec elementaris nec alia secundum esse, set secundum essentiam solum. Quid ergo facit ibi unum locum? dico quod identitas respectus, quia duo ultima continentium non faciunt locum nisi per respectum; et quia illa duo ultima habent eundem respectum et constituunt eundem, ideo totum corpus eundem locum habebit ratione identitatis respectus, quia respectus est differentia completiva loci. Unde si essent tria vel plura continentia, dum tamen haberent eundem respectum, facerent eundem locum, et ideo solum exigitur identitas respectus, nec exigitur ibi aliqua natura continuans, set solum ultimum continentis cum identitate respectus. Ideo identitas respectus ibi exigitur; tamen preambulum est ultimum continentis, sicut visum est superius, quia semper est ibi ultimum continentis necessario.

QUERITUR postea utrum oporteat locum et locatum adequari, sicut dicit Aristoteles 'locus est equalis locato'. Et videtur quod non per talem rationem: quia continens majorem circulum describit quam contentum; set majus et minus non coequantur; ergo etc. ITEM, ubi est plena equalitas, sicut unum potest continere aliud, sic e converso, vel non erit equalitas; set superficies locati non potest continere superficiem continentis; ergo non adequantur: quare etc. CONTRARIUM dicit Aristoteles, et ducit ad inconveniens quia tunc esset ponere corpus sine loco: quia si corpus excederet locum, tunc esset pars corporis sine loco, vel erit ponere vacuum: quorum utrumque est impossibile, ut dicit. Ad objectum dico, de circulo circumscribente possumus loqui dupliciter: aut quantum ad concavitatem ejus et sic sunt diametri equales continentis et contenti, aut quantum ad convexitatem et sic est majus quam contentum; set quantum ad istam non commensurat
f. 46 r. 2. nec locat nec continet. | Ad aliud dico de superficiebus locantis et loci dupliciter: aut ita quod utraque remaneat ut. . . . Ad aliud dicendum quod nos possumus loqui de

concavitate continentis et convexitate contenti, et sic remanebit et sic non est plena adequatio; aut de istis mutatis ita quod concavitas continentis mutetur in convexitatem et convexitas contenti in concavitatem, et sic adequantur, et sic unum potest continere aliud et e converso, sicut patet in duobus pannis lineis vel hujusmodi: si enim evertantur, ut patet in bursa si evertatur.

QUERITUR iterum utrum locus et locatum sunt continua sive utrum partes loci et locati ad eundem terminum copulentur. Quod sic, videtur: quia, *in littera*, in eodem sunt ultima continentis et contenti; aut ergo in eodem corpore aut in eadem superficie aut linea aut puncto: sive sic sive sic, semper locans et locatum sunt continua vera continuitate; quare etc. Minor patet, quoniam omnia que continuantur aut sunt in eodem corpore aut in eadem superficie aut in eadem linea aut in eodem puncto. ITEM, ymaginemur lineam transire per mediam utriusque, superficies loci et locantis secabunt illam lineam, aut ergo in eodem puncto aut in diversis: si in eodem, habeo propositum; si in diversis, set inter quelibet duo puncta cadit linea media et similiter inter duas lineas etc. ITEM, infinite superficies secundum profunditatem non habent aliquam dimensionem vel distinctionem vel distantiam; set a privatione istorum causantur identitas et continuitas; quare, cum locus et locatum habeant eandem superficiem, ergo etc. CONTRA: accidens numeratur ad numerationem subjecti; set corpora locantis et locati sunt diversa; ergo et eorum accidentia; set superficies est accidens utriusque istorum; ergo habebunt diversas superficies inter se. Item, Aristoteles dicit in multis locis quod locus et locatum sunt contigua; quare habent diversas. Quod concedo et dico quod habent diversas superficies. Ad objectum, sensus est 'in eodem sunt', hoc est in eadem dispositione quoad equationem continentis et contenti, et sic glosatur in alia prius locutione; et dicendum quod sunt in eodem puncto, tamen adhuc sunt contigua, unde diverse superficies sunt hic in eodem puncto et ideo potest exponi sic 'sunt in eodem', id est in eodem puncto.

7 bursa] ursa *MS.* 18 secabunt] se equabunt *MS.*

Ad aliud dico : aut loquimur de linea ymaginata : si ponamus lineam mediam, secant se in diversis punctis ; et si dicat ulterius 'ergo in .3. cadit corpus medium et linea media', dico quod ymaginata solum cadit medium ex ypothesi. Vel dicendum quod illa puncta si sint ejusdem corporis, tunc semper cadit linea media ; si sint diversorum corporum, non oportet, et sic objicitur. Vel dicendum quod ponamus quod sit vera linea sicut baculum et manet vera contiguitas. Et quod queris 'aut ergo illa duo corpora tangunt se in eodem puncto aut diversis' ; dico quod in eodem puncto, scilicet quando nichil cadit medium inter locum et locatum ut inter dolium plenum vino et vinum. Et quod dicit 'ergo sunt continua vere' ; dico quod non valet, quia aliqua possunt habere unum punctum indivisibilem, aut quia sunt partes unius vere continui et tunc bene sequitur quod sunt continua, aut propter privationem omnis distantie et dimensionis secundum profunditatem, et tunc infinita simul esse possunt, ut superficies infinite simul possunt esse secundum profunditatem, quia sic non sunt divisibilia divisibilia ; similiter dico de illis superficiebus, scilicet loci et locati, que conjunguntur in eodem puncto, non quia habent eundem punctum indivisibilem, et hoc est quod dicit *in littera* quod superficies eorum sunt in eodem, et potest glosari de puncto. Ad objectum dico quod totum concedo usque ibi 'ad privationem distantie vel dimensionis consequitur continuitas': dico quod indivisio que est privatio distantie non facit continuitatem vel identitatem numeralem, sicut multe linee secundum latum, licet sit ibi indivisio secundum dimensionem in latum ; alia est indivisio que est privatio multiplicationis et divisionis, que facit multitudinem. Et sic patet quod non similiter est hic, quia multe superficies que non faciunt magnitudinem secundum latitudinem nec continuitatem nec identitatem numeralem, quia aliud facit continuitatem, scilicet privatio multiplicationis.

QUERITUR de loco in particulari, et primo queritur de locis elementorum, et primo quid est locus ignis, et primo ⟨utrum⟩ ultimum celi vel ultimum lune sit locus ignis. Quod non ultimum celi, videtur : quia locus et

locatum sunt unigenia; set natura elementaris et celestis non; ergo unum non est locus alterius. Item, amoto igne in sua spera, ultima celi concurrunt; set illa que concurrunt naturaliter dissolvuntur per violentiam; ergo latera ignis dissolvuntur per violentiam; set locus continet locatum naturaliter; ergo ultimum celi non est locus ignis. Contrarium dicit Aristoteles, quia ignis est in celo et ultimo ejus, et hoc patet, quia nichil circumscribit ignem nisi ultimum celi; set tantum ultimum continentis locus est; ergo etc. Quod concedo. Ad objectum dico quod in elemento est duplex natura, scilicet particularis et universalis, que est mirabilis loci potentia, que est participata a loco complete, a locato incomplete, et ⟨per⟩ illam unum est natum terminare et locare relicum, non per particularem, et ideo per istam sunt unigenia sufficienter. Ad aliud dico, nos possumus loqui quod duplex est natura, particularis et universalis: ex ordinatione nature universalis concurrent latera celi, | quia natura universalis quecumque f. 46 v. 1. sit illa non patitur nichil, et quia vacuum nichil est, ut patet, ideo etc., set differunt per naturam particularem, et per istam non est unum locare alterum vel continere, et si⟨c⟩ non sunt unigenia, ut orbis.

Queritur quid sit locus aeris, et primo queritur utrum ignis vel orbis ignis sit locus aeris. Et quod non ignis, videtur: quia, in primo *Celi et Mundi*, aer est ignis in sua spera et descendit ad sua⟨m⟩ spera⟨m⟩; si descensus non est ad ultimum ignis, et descensus est corporis ad suum locum, ergo ignis non est locus aeris; quare videtur quod non habeat locum. Item, locus salvat locatum; set ultimum ⟨ignis⟩ corrumpit ultimum aeris, sicut dicit Aristoteles; quare ignis non est locus aeris. Contra: circumscribens locus est; set ultimum ignis circumscribit aerem; ergo etc. Et hoc dicit Aristoteles *in littera*. Ad objectum descensus multipliciter est: aut propter locum, et iste motus est essentialis aeri et sic continetur ab igne; alius est motus accidentalis aeris, quem habet ratione sue indeterminationis, non ratione loci, quia est male terminabile proprio termino, cum sit humidum, bene autem alieno, et ideo querit fixum. Ad

aliud, ignis potest considerari dupliciter: aut quantum ad naturam universalem que est mirabilis potentia, et hec est natura celestis que participatur a loco et locato, aut quantum ad naturam contrarietatis que est elementaris, et mediante ista non est locus et sic corrumpit, mediante alia natura salvat.

QUERITUR deinde utrum aer sit locus aque vel, si non sit, queritur quid sit locus aque et queritur utrum aer. Quod non, videtur: quia locus adequatur locato; set ultimum aeris majus est quam aqua vel ultimum aque; quare non est locus ejus. ITEM, si terra esset perforata, aqua descenderet naturaliter ad centrum; et omne quod descendit ad aliud, illud naturaliter est locus ejus; quare centrum erit locus aque et non ultimum aeris. ITEM, in libro *Meteororum*, mare est locus omnium aquarum; quare mare erit locus aque. CONTRARIUM dicit *in littera*: aqua est in aere sicut in suo loco, et hoc patet quia nichil aliud circumscribit. Ad objectum dico quod ultimum aeris naturaliter circumscribit ex ordinatione nature particularis totam superficiem aque, tamen ex ordinatione nature universalis non, et hoc propter generationem animalium et plantarum in superficie terre, quia hoc intendit natura universalis et hoc non posset facere si secundum totum locaret vel circumscriberet. Per hoc patet ad objectum, quia ultimum aeris potest considerari secundum totum, et sic non est locus, vel secundum partem, et sic est locus. Vel dicendum, ut dictum ⟨est⟩, quod hoc est ex ordinatione nature universalis, non particularis. Ad aliud dico quod aqua humida est male terminabilis proprio termino, ideo propter naturam sue indeterminationis et ut continet se, ne fieret vacuum, et ut terminans et sustinens descenderet, non propter locum: unde non erit motus aque ad locum, set semper concomitaretur superficies aeris aquam ne fieret ultimum. Ad aliud, sumitur ibi locus communiter, non proprie, secundum quod loquimur hic de loco, quia ratione continentie solummodo loquitur ibi de loco, et sic est mare.

10 majus] magis *MS.* quare] que *MS.*

QUERITUR de loco terre, et primo queritur quid sit locus terre, et quia videtur quod aqua, ideo queritur utrum aqua sit locus ipsius. Quod non: quia non solum circumscribitur terra ab aqua, set etiam ab aere; quare ultimum aeris deberet dici locus terre sicut aqua: quod falsum est; quare etc. ITEM, inter locum sursum et locum deorsum est maxima distantia, sicut dicit Commentator in .x. *Methaphysice*; set maxima non est inter ultimum aque et ultimum lune; set locus deorsum est terra; ergo ultimum aque non erit locus terre, et ita etc. CONTRARIUM dicit Aristoteles quod ultimum aque est locus terre. Quod concedo. Ad objectum respondeo: nos possumus loqui de loco naturali, et sic ultimum aque solum circumscribit terram naturaliter; aut de loco accidentali, et sic aer, et hoc solum est propter generationem animalium et plantarum, et hoc accidit. Ad aliud respondeo, duplex est distantia: aut secundum situm aut secundum naturam; maxima est distantia secundum naturam locabilem inter ultimum aque et lune, non est maxima distantia secundum situm inter ista, immo inter polos mundi, set illa distantia non facit locum; ideo non oportet quod ⟨sit locus⟩.

QUERITUR postea de loco terre et primo queritur quid sit locus terre, et queritur utrum aqua sit locus terre vel centrum. Quod centrum sit ⟨locus⟩ terre, videtur: quia dicit Aristoteles 'omne ponderosum tendit ad centrum'; quare cum unumquodque tendat ad locum ⟨etc.⟩. Major dicitur in *de Celo et Mundo* et hic et libro *de Generatione*; set unumquodque proprie tendit ad suum locum; quare centrum etc. ITEM, locus sursum habet maxime naturam positionis; ergo illud quod est maxime sub privatione est deorsum; set major est natura privationis inter centrum et circumferentiam mundi quam inter ultimum aque; ergo centrum erit maxime locus terre. CONTRA: locus et locatum adequantur ad invicem; set centrum mundi est penitus indivisibile, terra omnis divisibilis: quare etc. Item, de ratione loci est ut contineat; set nullum indivisibile potest aliquid continere; quare cum centrum sit indivisibile,

19 maxima] maxime *MS.*

ergo nullius etc. SOLUTIO: dico quod centrum non est locus terre, quia nullam habet conditionem loci; quare superficies aque erit locus. Tamen dico quod centrum mundi duplex: quoddam penitus indivisibile secundum f. 46 v. 2. quantitatem | et secundum naturam, et tale non est locus terre, quia tale ymaginatur in medio terre; aliud est centrum quod est ultimum aque et illud est minimum in genere loci, quia ultimum minimum habet de illa mirabili potentia loci et illa influentia et ideo est indivisibile in genere loci, quia minus non potest habere de illa natura diffusa a celo que sub esse nobilissimo est in loco ignis, secundum esse vilius quod habeat quod est in ultimo aque, et si minus haberet non esset locus. Ad aliud dicamus quod si tota terra amota esset a loco et poneretur in loco ignis, tunc aqua faceret se per totum locum aque et nichil vacuum, immo partes aque concurrerent in medio mundi; tunc si terra descenderet vel pars aliqua ejus, et faceret se in medio aque, et sic aqua semper continet terram. Quare patet quod aqua est locus terre et terra tota secundum se immobilis est et ejus locus est aqua. Ad aliud dico quod si descenderet pars terre perforate, hoc non est propter locum, set ut non fiat vacuum vel ut tendat ulterius ad aquam et superficiem ejus; quare aqua est locus terre, sicut patet per omnes istas conditiones, non centrum.

QUERITUR de loco celi et primo queritur an celum habeat locum. Quod sic: quia omne mobile secundum locum habet locum; set celum est hujusmodi; ergo celum habet locum. CONTRA: omnis locus sursum vel deorsum est; set celum nullum istorum habet, quia locus sursum est ultimum ignis, locus deorsum est ultimum terre vel aque, quare celum non habet locum de se; quare etc. SOLUTIO: celum habet locum, scilicet habet per accidens: unde sursum vel deorsum sunt per se differentie loci elementorum, non loci per accidens.

QUERITUR ergo utrum celum habeat locum per se vel per accidens. Quod per se, videtur: quia Aristoteles *in littera*, quod est mobile per se secundum locum habet locum per se; set celum est mobile per se secundum

locum; ergo etc. ITEM, Aristoteles, in primo *de Anima*, arguit contra Platonem: si anima est immobilis per se secundum ⟨locum⟩, ergo habet locum per se; similiter arguo: si celum est mobile per se et secundum se secundum locum, ergo habet locum per se. ITEM, aliqua habent motum secundum locum per accidens ut accidentia, aliqua per se ut subjectum eorum; set ea que moventur per accidens habent locum per accidens; ergo ea que moventur per se habent locum per se; set celum movetur per se; ergo etc. CONTRA: *in littera*, quedam habent locum per accidens, ut celum et anima. Quod concedo: quia omnes rationes in oppositum procedunt ex suppositione mobilis motu recto: quia quod movetur per se motu recto habet locum per se, non de eis que moventur motu circulari, quoniam corpus circulare in quantum hujusmodi habet locum per accidens; et per hoc patet ad illud *de Anima*, quia demonstratio sua valet de motu recto. Ad tertium dico quod hic reducitur 'per accidens' ad mobile per se motu recto, non motu circulari, quia mobile motu recto vadit de loco ad locum, non mobile circulare; ideo non habet per se locum, ut videbitur.

Habito quod celum habeat locum per accidens, QUERITUR quomodo istud per accidens habet reduci ad per se. Et est hic triplex opinio: quia quidam dicunt quod habet locum per accidens quia partes ejus habent locum per se, alii quia centrum ejus per se habet locum. Quod istud sit verum, scilicet primum, videtur: quia Aristoteles dicit quod partes celi habent locum per se et celum per accidens; quare per accidens habet locum quia per naturam suarum partium. CONTRA: ultima circumferentia non habet partes nisi partes juxta se positas nec habet aliquod circumscribens extra nec continens, et propter hoc dicebatur celum habere locum per accidens; quare similiter et partes ejus habent locum per accidens. Quod concedo, quia illa spera celestis superior non habet partes nisi juxta se positas nec habent magis locum quam celum; et quod dicit Aristoteles quod partes loci continent se et habent partes per se, dicendum

19 non] ut *MS*. 24 habet] habent *MS*. 32 celum] *iter. MS*.

quod intelligit de celo secundum quod continet octo speras quarum una continet aliam, et ita equivocatur ibi 'celum', quia quecumque de celo probat nominat speram superiorem. Alia est positio melior: quod celum locum habet, set non indiget loco, ideo per accidens dicitur habere locum, quia hoc accidit ei ex quo non indiget et ita tunc illa ultima convexitas locus ejus. Quod non, videtur: quia locus est separabilis a locato; set ultima celi convexitas non est separabilis a locato vel a celo, cum sit terminus ejus; ergo etc. Ad hoc dicitur quod illa ultima convexitas potest considerari dupliciter: vel in quantum est terminus celi, et sic non est locus ejus nec separabilis ab ipso; aut in quantum in se consideratur et diffinitur sine loco et secundum essentiam ejus in quantum est superficies, et sic est locus ejus. Quod non videtur verum: quia similiter omnia corpora mundi habent sic suas superficies distinctas secundum essentiam et diffinitionem, nec tamen potest dici quod sint locus eorum, immo falsum est hoc; quare similiter nec celum habet propter hoc locum. CONTRA: locatum continetur per sui ultimum; set ultimum celi est superficies convexa; ergo, si illud est locans et ultimum contenti, ergo ultima convexitas potest dici locus celi. ITEM, locus accidit
f. 47 r. 1. locato; set illa superficies semper | accidit celo quocumque modo assignetur; quare illa superficies non est ⟨locus celi⟩. . . . Alia est positio quod celum habet locum per accidens quia suum centrum habet locum per se et celum determinat sibi centrum. Quod videtur falsum: quia omne quod recipit aliquid per accidens recipit sic illud per accidens quia conjungitur alii quod habet illud per se, quia nichil habet aliquid per accidens etc. sicut patet inductive; set celum non conjungitur centro; ergo non recipit aliquam proprietatem per accidens quam habeat centrum per se. ITEM, motus localis celi est prior omni motu inferiorum, sicut dicitur in *octavo* hujus; set quies est privatio motus; quare motus celi est prior omni quiete et ita prior centro; set celum, cum habet motum localem, statim habet locum;

3 nominat] *iter. MS.* 8 locato] loco *MS.* 25 *bl. in MS. 3 ll.* positio] dispositio *MS.*

quare locus ejus est prior omni quiete terre et ejus motu; set nichil quod est prius debet reduci ad posterius; quare etc. CONTRA: .8. *Physicorum*, celum habet fixionem a fixione ⟨et⟩ quiete sui centri et quiescit semper secundum se totum, licet moveatur secundum partes, et hoc dicunt Commentator et Aristoteles quod celum habet semper eundem locum secundum subjectum, licet mutetur secundum formam; et hoc patet, quia corpus circulare ad nichil habet relationem in ipso et essentialem habet respectum ad suum centrum, quia in diffinitione circuli cadit centrum; quare si per naturam alicujus habeat locum per accidens, hoc erit per naturam sui centri. Quod concedo quod ejus motus est semper circa centrum, quia debet habere solum locum circa quem et per se et primo est ipsius centri, quia sic est circumscribens; quia ergo non circumscribit celum nec continet, set est solum locus circa quem celum vertitur, ideo per accidens dicitur locus celi; set ille locus est per se et primo terre, quia eam continet et circumscribit et salvat, ideo omnes proprietates loci in terra et centro salvantur et ideo locum per se dicitur habere. Ad objectum respondeo: quedam participant locum et ejus proprietatem in quo fiant, et de istis intelligendum quod ⟨si⟩ aliquid participant aliqua, oportet quod conjungantur sine distantia et divisione, sicut est in aliis proprietatibus; quedam participant locum circa quem, et sic non oportet quod participantia se habeant per indistantiam et indivisionem, et sic celum et centrum participant locum, et ideo per accidens, non conjunguntur per se. Ad aliud dico quod quies terre duplex est: quia terra secundum se totam in quantum est centrum mundi potest considerari, et sic quiescit, set non quiete que sit privatio motus, quia talis quies est totius terre in sua spera, immo illa quies precedit motum celi et de necessitate exigitur ad motum celi; alia est quies terre secundum quod terra consideratur pro aliqua ejus parte que prius movetur et deinde quiescit: talis quies est privatio motus et sequitur motum, et talem quietem precedit motus celi et quietem similiter aliorum inferiorum; set prima quies in loco est

7 licet] set *MS*. 34 pro] per *MS*.

per se, ideo motus celi et locus ejus ad istum locum habet reduci tanquam ad suum per se.

QUERITUR utrum celum habeat aliquo modo locum in quo. Quod sic, videtur: quia si homo esset in superficie ultimi celi, posset assignare quod ibi esset una ⟨pars⟩ celi et ibi alia; set hic et ibi non signarent ibi locum circa quem, set in quo solum; quare sic esset assignare partes loci in quo essent partes celi tanquam in loco; quare etc. ITEM, corpora non terminata, quia non terminata sunt, indigent figurante terminante et ita locante in quo; set celum est hujusmodi; ergo etc. Major patet, quia corpora simplicia, quia non sunt terminata, et rara, indigent loco; set celum est corpus rarius et magis non terminatum quam aliquod elementorum; ergo magis indiget loco terminante; quare etc. CONTRA: omne habens locum in quo est habet aliquod circumscribens extra; set celum non habet aliquod circumscribens extra; ergo etc. CONTRA: dixit Aristoteles in capitulo *de Loco* celum omnia continet et a nullo continetur; nullum tale habet locum in quo sit; ergo etc. SOLUTIO: celum habet locum solum circa quem, et non in quo. Ad objectum dico quod 'hic' et 'ibi' sunt differentie loci et respectus et positionis et omnia hujusmodi adverbia; si aliquis esset in ultima superficie celi et diceret 'hic est una pars celi et ibi alia', hic et ibi non essent differentie loci, set respectus ad partes mundi vel positionis in quantum est predicamentum, quia ista pars habet alium respectum vel alium situm et ordinem ad totum quam alia; ideo etc. Ad aliud dico quod terminatio multiplex: terminatio materie et perspicui et corporis; materie terminatio reperitur in humidis; alia est terminatio corporis unde corpus, que est figura, quia terminus corporis est figura: et hiis duobus modis non est corpus celi interminatum; set alia est terminatio perspicui unde perspicuum, et hec est in colore, quia lux terminari dicitur quando non effluit extra se sub specie lucis, set sub specie coloris, et ideo [f. 47 r. 2.] nichil est color | nisi lux terminata in materia, et sic est celum interminatum. Corpora simplicia sunt interminata

5, 6 et ibi alia] *iter. MS.* 8 loco] celo *MS.*

terminatione figure; et quantum ad istam celum maxime terminatum, quia habet figuram maxime terminatam et forte duram propter motum continuum, set quantum ad terminationem perspicui non est corpus terminatum.

QUERITUR ergo de toto universo utrum habeat locum. Videtur quod non: quia aut habebit locum circa quem aut in quo; set nullo istorum modorum potest, quia si haberet locum circa quem, tunc haberet centrum; set hoc est falsum, quia totum universum non habet centrum, quia continet et terram et omnia citra centrum; quare non habet locum circa quem movetur. Quod nec locum habeat in quo, videtur: quia nichil circumscribit nec ambit ipsum et extra ipsum universum nichil est; quare etc. CONTRA: omne mobile per se vel per accidens habet locum per se vel per accidens, capitulo isto; set totum universum est mobile per accidens, quia ejus partes moventur per se, ut *in littera*; ergo ad minus habet locum per accidens. Quod concedo, quod habet locum per accidens, quia ejus partes habent locum per se, et est totum universum secundum quod agregat octo speras et .4. elementa et totam terram; set celum, prout nominat octavam speram, habet locum per accidens, quia ejus centrum habet locum per se. Ad objectum dico quod non habet locum circa quem gratia sui totius; tamen gratia suarum partium potest habere, scilicet gratia octave spere et ratione corporum elementarium habet locum in quo per accidens.

QUERITUR de orbibus planetarum et de loco istorum orbium: an habeant locum per se vel per accidens, scilicet planete. Quod non per se, videtur: quia si sint continui isti orbes, tunc non possunt habere locum per se; si sint discontinui, adhuc non habent locum per se: quia differentie loci sunt deorsum et sursum, sursum est circumferentia lune, ut dicit, deorsum in terra; quare, cum orbes omnium planetarum distent a centro et ab orbe lune, ergo non sunt ibi differentie loci. ITEM, si haberent locum, propter hoc quia unum continet aliud; contra: nullum innobilius natum est continere nobilius; set orbis Martis est innobilior

18, 19 accidens . . . per se] *iter. MS.*

quam orbis Solis; ergo non potest ipsum continere nec esse locus illius; quare Sol non habebit locum per se, et eadem ratione nec aliquis aliorum. CONTRA: dicit *in littera*, quod celum non habet locum per se, tamen partes habent, quia una continet aliam; set orbis unus alium continet; ergo ibi erit natura loci tota, scilicet in quo est per se. Item, in capitulo *de Loco*, esse in loco est et illud est in loco quod movetur in eo, non ad motum ipsius; set unus orbis est in alio et movetur non solum ad motum ejus, immo aliunde natum est moveri infra latera ejus; ergo est in eo sicut in loco. SOLUTIO: suppono quod orbes sunt contigui et differentes secundum speciem et numerum; set duplex est locus: aut circa quem, et sic habent centrum pro loco sicut suum totum, quia omne corpus circulare habet locum circa quem, aut locus in quo, et hic dupliciter: aut locans continuans et perficiens et salvans et terminans, et sic locum non habent, quia talis locus est naturalis in corporibus inferioribus; aut est locus in quo qui continet solum, et sic habent locum, quia unus alium continet, quia tamen isto non indigent, ideo locum per accidens dicuntur habere: unde minimum est de natura locati, quia sine loco isto perfecta sunt in se et terminata et salvata; et hoc vult *in littera* quia unus alium continet sicut locus locatum, et ideo, quia locus et locatum sunt contigua, ideo satis patet quod sunt contigui. Ad rationes jam patet solutio, set dicendum quod sursum dupliciter: aut sursum quod est elementare et differentia loci naturalis, et sic non est ibi sursum; aut est sursum communiter, non proprie, secundum quod denotat naturam loci ut vas solum secundum quod unum ponitur supra aliud, et sic est ibi sursum. Per hoc patet ad aliud: innobilius potest esse locus alterius sicut vas solum in quo volvitur tanquam in vase et quo non indiget nobilius ad perfectionem vel salutem, et sic est in orbibus.

18 aut] ut *MS.* 20 non] *iter. MS.*

Eodem modo est physici considerare et de vacuo si est aut non est etc. f. 47 v. 1.

QUERITUR de vacuo: primo utrum vacuum sit extra celum, secundo utrum possit esse vacuum infra celum. Et quod extra possit esse, videtur: quia Commentator, in capitulo isto 'si ita esset quod mundus esset factus et non esset eternus, de necessitate fieret in vacuo'; ⟨cum⟩ ergo sit factus et non eternus, ergo factus est in vacuo; quare vacuum est extra celum. ITEM, si fiet mundus, aut recipitur in pleno, quod falsum est, quia duo corpora simul, aut in nichil, quod falsum ⟨est⟩, scilicet nichil non est receptivum alicujus; ergo in vacuo; ergo recipitur in vacuum. ITEM, ponamus quod figulus esset in ultima convexitate celi et fabricaret ollam et materiam haberet olle; facta olla, nichil reciperetur in vase illo; ergo bene possibile est quod extra celum sit vacuum et dimensio separata inter latera continentis. CONTRARIUM patet, quod, si esset ibi vacuum, qua ratione esset in una parte et in alia, et sic esset undique et ubique circa celum vacuum et sic esset ibi dimensio non terminata, ergo esset infinita; quare contingeret ponere infinitam dimensionem actu: quod est contra Aristotelem, quia nec est ponere magnitudinem separatam infinitam actu nec conjunctam. Quod concedo: quia Commentator falsum dicit et non ⟨in⟩telligit Aristotelem, quia ipse imponit Aristoteli semper quod voluit mundum esse eternum, quod falsum est. Unde quia mundus est factus et non est eternus, non tamen recipitur, si factus est, in vacuum nec in plenum, set in nichil, et ideo mundus non est eternus secundum Aristotelem et veritatem. Ad aliud dico quod in nichilo recipietur. Set nichil dupliciter: aut est terminus infinitus, et sic ibi non recipitur; aut 'nichil' potest esse terminus negativus, et est tunc sensus 'in nichil', id est ad nullam rem, et hoc est de proprietate corporis circularis quod recipiatur in nichilo, id est in nullo, non enim querit locum nisi circa quem vertat et volvatur. Ad aliud de figulo respondeo dupliciter:

aliquid reciperetur infra vas, scilicet radii corporum supracelestium, et hoc falsum est, quia lux non est corpus et nichil replet dimensionem inter latera continentis nisi corpus ; vel dicendum quod figulus ibi nichil faceret, quia nichil esset ibi nec posset ibi esse distantia nec inter instrumenta et materiam nec inter manus ; posito tamen quod ibi esset vas, dico quod latera concurrerent ne fieret vacuum.

Dubitatur utrum sit ponere vacuum infra celum. Et est duplex modus ponendi vacuum, aut ponendo ipsum esse dimensionem separatam a corporibus propter motum localem, ut dicunt laici quod ista dimensio separata inter parietes est vacuum. Et primo QUERITUR de hac positione in se, utrum sit sic ponere vacuum spatium. Quod sic, scilicet quod est dimensio sine corpore inter duo corpora : ut in domo videtur vacuum laicis, sic intelligitur vacuum hic. Quod sic : quia potentia primi excedit omnem actum finitum ; set dimensionem sic stare est actus finitus ; ergo potentia primi potest facere talem dimensionem actu existentem vacuam ; quare etc. ITEM, inter centrum et circumferentiam est maxima distantia et completa diversitas in loco ; set ponamus tria elementa amoveri a centro, adhuc maneret distantia naturalis inter centrum et circumferentiam; set ista distantia est localis et est sine corporibus et est magnitudo separata ; ergo sic erit ponere vacuum, scilicet magnitudinem separatam a corporibus. ITEM, ponamus duo corpora moveri secundum eam⟨dem⟩ viam et incessum et continue moveantur : aut ergo in eodem instanti aut in diversis ; si in eodem instanti moventur per idem spatium et eodem incessu, ergo duo corpora simul in eodem loco : quod est impossibile ; si in diversis : set inter quelibet duo instantia cadit tempus medium ; ergo est ponere medium in quo aliquid non movetur et illud nichil est nisi vacuum. SOLUTIO : dico quod non est possibile ponere vacuum. Ad objectum respondeo quod non est verum, quia dimensio est accidens et accidens non potest esse sine subjecto et facere accidens sine subjecto non est ordinatus effectus. Unde de potentia primi absoluta bene posset esse et sic excedit omnem actum finitum. Set loquendo de debito

potentie et ordinatione potentie, tunc potentia ejus non excedit omnem actum, imo convertitur cum actibus et effectibus ordinatis et possibilibus fieri secundum possibilitatem rei; et sic patet | quod facere vacuum esset facere f. 47 v. 2. substantiam, et sic oppositum positionis sequitur. Ad aliud dico quod possibile est ponere vacuum et quod tria corpora moventur inter centrum et circumferentiam et non corrumpitur centrum nec circumferentia. Et tu dicis ⟨quod⟩ tunc est maxima distantia localis inter hec: respondeo quod ibi est distantia in natura; set hec non facit locum vel ⟨rem esse⟩ in situ, et hec distantia non esset ibi, et distantia secundum situm facit locum. Ad aliud dico quod in eodem instanti esse illa duo corpora simul non est inconveniens, quia non sunt ibi secundum se tota, set secundum partes: quia si moveantur continue, tunc quantum unum exit de loco, tantum intrat aliud, et ita secundum partes sunt ibi, non simul, sicut patet ad sensum de duobus moventibus consequenter et continue per eandem viam et eundem incessum.

Ostenso per rationes quod ⟨non⟩ sit ponere vacuum, item per exempla et experimenta ostenditur quod ⟨non⟩ sit ponere vacuum. Accipiantur due tabule plane et conjungantur simul: nichil est medium; si una elevetur ab alia, tunc subintrat aer et prius est in extremis partibus quam inter tabulas, quam in punctum centralem, et sic in illa elevatione, antequam veniat aer ad punctum centralem, erit ibi ponere vacuum. Ad hoc respondetur quod aer ingreditur subito ad omnes partes corporis et fit ibi per naturam universalem ut non fiat vacuum. Contra: aut recipitur ibi successive, et sic prius est in prima parte quam in medio, et sic est ibi adhuc vacuum; si subito, ut dicunt, ad minus est ibi illa natura vacui prior secundum naturam, et ita aptitudo vacui est possibilis et ita adhuc inconveniens. Alii dicunt quod bene possibile est fieri aerem statim in instanti motu rarefactionis, set non motu locali. Contra: motus rarefactionis determinat sibi motum localem et concomitatur nec fit ibi sine motu locali; quare primum redit. Aliter

9 quod] *iter. MS.* 12 situm] secundum *MS.* 13 esse] essent *MS.*
23 prius] plus *MS.*

dicitur quod inter omnia tangentia se est aer medius, ut vult Aristoteles, secundo *de Anima*; unde inter illas duas tabulas caderet aer medius, quantumcumque conjungantur. CONTRA: ponamus quod nichil tangat se in aere vel in aqua, set tangat immediate aquam, ut si palma mea tangat Secanam, tunc, si elevetur palma ab aqua, tunc necesse est ponere in punctum centralem esse dimensionem sine aere et aqua, et ita adhuc vacuum vel ad minus aptitudinem vacuitatis: quod est falsum. Alii dicunt quod tabule secundum figurationem eandem non possunt elevari, ita scilicet quod equaliter elevetur quelibet pars, et ideo secundum quod partes elevantur subintrat aer successive et in eodem instanti cum elevatione partis subintrat aer ut non fiat vacuum. Set contra istam responsionem ponamus quod ille due tabule sint rotunde et figuratur pes circini in medio superioris: tunc secundum eandem figurationem elevabuntur partes undique et tunc prius intrabit aer in extremis partibus quam in medio; quare erit vacuum. SOLUTIO. Ad hoc dico quod non possent elevari due tabule rotunde, si una esset supra aliam, nisi fieret inclinatio alicujus partis; unde oportet quod inclinetur aliqua pars antequam possit elevari, quia tunc fieret vacuum. Et hoc est ex natura universali. Et ideo bene respondent qui sic respondent, quia impossibile est quod elevetur sic. Et hoc patet in aqua: quia si ponatur cifus in aqua et elevetur sub eadem figuratione quod non magis inclinetur una pars quam alia, non est homo in mundo qui posset elevare: unde, sicut patet ad sensum, ⟨qui vult⟩ elevare ⟨deb⟩et inclinare prius alteram partem. Similiter dico in aere, licet non sit ita manifestum ad sensum ⟨sicut⟩ de duabus tabulis vel cipho. Quare non est sic ponere vacuum.

Aliud est experimentum. Accipiatur olla et impleatur aqua et orificium olle vertatur deorsum et sit modicum illud orificium: tunc aqua egreditur, in fine egressus remanet vacuitas in fundo olle; quare etc. Ad hoc respondetur quod, aqua cum veniet ibi in fine, fiet rarefactio aque in fundo vasis, et hoc ex natura universali ne fiat vacuum.

6 necesse] *iter. MS.*

CONTRA: accipiamus vas perforatum habens multa perforamina in fundo et impleatur superius ⟨per⟩ orificium et obstruatur; tunc nichil exibit per foramina inferiora non obstructa, quod fieret vacuum superius in vase, et ideo aqua quiescit et non descendit et non rarefit aqua ibi; ergo aqua simpliciter quiescet et non effundetur ibi ne fiat vacuum. ITEM, hoc patet quia magis est negatio causa negationis quam affirmatio, ubi possibile est quod negatio sit causa; set quies aque est privatio contra naturam; ergo melius erit causa hujus propositionis ‘ne fiat vacuum’ | f. 48 r. 1. affirmatio; ergo privatio motus erit magis causa quare non est hic vacuum sive quod non fiat vacuum quam rarefactio; ergo oportet quod partes aque rarefiant in ventre olle ne fiat vacuum; quare responsio nulla. Quod concedo, quod non est ibi rarefactio partium aque, ne fiat vacuum in fundo vasis, imo magis debent quiescere, sicut patet per experimentum. Patet per rationem: alia est potentia quod aqua et partes aque incedunt omnes secundum incessum totius, tunc fugiunt et potest aer ingredi, quia omnes extreme partes se tenent naturaliter cum media et ita potest esse ibi aliqua vacuitas inter partes extremas aque exeuntis et latera vasis per quam potest aer ingredi, ne fiat vacuum. Quod non, videtur: quia partes aque habent equedistantiam et secundum lineas eque distantes exeunt sicut alie partes aliorum corporum mobilium, ut partes lapidis omnes non faciunt distantiam. ITEM, qua ratione ista pars incedit ad incessum istius lateris, et eadem ratione alia; ergo qua ratione ista magis elongatur vel approximatur ad latera vasis vel lateribus, et alia; ergo vel nulla vel omnis distat a lateribus orificii vasis; set non omnis; ergo nulla, quare non erit ibi aliqua distantia per quam posset aer ingredi in olla et fundo ejus. SOLUTIO: omnes partes aque in olla sic aversa incedunt secundum incessum unius. Ad objectum dico quod hoc tenet solum in solidis corporibus, ut in lapide, quia omnes partes moventur secundum lineas eque distantes, et non est simile de fluidis corporibus. Ad aliud dico quod illa pars ad cujus incessum

3 exibit] exhibitur *MS.* 19 fugiunt] figiunt *MS.*

incedunt alie est pars media et omnes concomitantur motum illius et sic derelinquitur ibi aliqua distantia in qua potest aer recipi, et sic non fit vacuum quia omnes inclinant et tendunt ad mediam partem et ita remanet aliqua distantia.

Tertium experimentum est de dolio eneo pleno aqua et bene obturato: si teneatur ibi per annum, in fine invenietur ibi minus de aqua quam in principio, et tamen nichil poterat exire nec ingredi: quare ibi erit vacuum. Ad istud respondetur quod non est verum: quia latera concurrerent, quod non videtur: quia, cum corpus contentum sit corpus fluidum et natum condempsari et continens sit corpus firmum et durum, ergo insequetur contentum. Vel dicendum quod possibile est quod aer generetur ibi ex aqua et non est ibi concursus laterum contenti et continentis: quare non erit ibi vacuum; quod videtur falsum, quia nichil generatur nisi ex simili vel contrario, set nichil est ibi simile aeri nec contrarium, quare etc.; quare melius est ponere quod ibi generatur, si aliquid ibi generetur, [quia] aqua, ut dicit Aristoteles .4. *Meteororum*; quare ⟨si⟩ magis et per naturam continentis et per naturam contenti gene⟨ra⟩retur ibi aqua quam aer, virtus vasis magis faceret ad generationem aque quam aeris, quia continens est liquebile et materia omnium liquebilium est. SOLUTIO. Nos dicimus quod aer ibi generaretur et non concurrent latera. Et quod queris quo modo generatur ibi aer, dico quod ex quolibet elemento potest aliud generari, cum materia eorum sit communis et producitur ibi forma aeris de potentia materie per agens universale et potentiam activam que nata est excitari, et ita non solum per naturam aque vel vasis, set quia in corpore vasis enei est natura aeris et se ibi extendit natura celestis ad generationem aeris occupantis locum ne fiat vacuum, et ideo, non ut fiat vacuum ibi, generatur aer per naturam aque et naturam universalem et per naturam vasis.

Quartum experimentum. Ponamus hic vas non plenum totum aqua et exeat aqua et prohibeatur aliquod ingredi: aut ergo erit ibi vacuum aut latera concurrent; set non concurrent; ergo etc. Quia non concurrant, videtur: quia

aut fiet ex natura universali, scilicet quod latera concurrant ne fiat vacuum; quia hic petitur principium: cum deberet probare quod vacuum non fiet, sumit hoc idem et ita petit quod debet probare; non ergo faciet hoc natura universalis, quia istud argumentum non infert de necessitate, nec ex natura particulari, quia natura particularis vasis continuatur cum suis partibus undique et concursus est ibi antequam contineat. SOLUTIO. Si accipiamus hujusmodi vas et ponamus ex potestate primi prohibere aliquod ingredi et exeat, dico quod latera concurrerent, quia nichil esset inter ea quod faceret distantiam: quia nichil esset ibi et nichil nullam facit distantiam; et ideo nec ex natura universali nec particulari, set quia nichil erat ibi quod faceret latera distare, quare non fieret vacuum.

Quintum experimentum Aristotelis *in littera*. Si accipiatur vas plenum aqua et habeat foramina inferius obstructa, omne quod est extra locum proprium tendit ad locum sibi non prohibitum, si sit extra; set aqua existens ibi tendit deorsum, et tunc fieret vacuum superius juxta orificium obstructum nec quiesceret aqua, ut videtur, ut non fieret vacuum, quia istud dicit Aristoteles quod aqua quiesceret ne | fieret vacuum. Et hoc non videtur, cum f. 48 r. 2.
aqua ibi extra locum proprium esset, que naturaliter tendit deorsum. ITEM, non valet quod tu obicis 'ne fieret vacuum, aqua descenderet': tunc petitur principium, quia hoc debet probare et iterum negatio non est causa affirmationis; ergo illa, quod aqua quiesceret, que est affirmativa, non erit causa hujus negative 'ne fieret vacuum'. ITEM, descensus aque naturalis est, concursus partium est innaturalis, quies aque extra locum suum est innaturale; ergo melius est ponere quod aqua descendat, cum hoc sit naturale, quam latera concurrere, et quietem aque, quia ista duo sunt innaturalia. SOLUTIO. Dico quod ex inordinatione nature universalis concurrerent latera ne fieret vacuum; dico quod non propter hoc petitur principium: quia in necessariis oportet petere principium, nec est inconveniens, quia sic semper arguit Aristoteles contra Platonem. Ad

10 quod] *iter. MS.* 16 obstructa] obstructum *MS.*

aliud dico quod hic non est tantum negatio, set est affirmatio conjuncta, scilicet distantia laterum et salus vasis, et ideo necesse est ponere aquam quiescere, et istud melius est ponere quam ponere vacuum: et ideo, ut non fiat vacuum et ut salvet⟨ur⟩ dispositio vasis et ordinatio nature universalis, quiescit aqua, non solum ut non fiat vacuum; et ideo non est negatio pura. ITEM, ad aliud dico quod ⟨est⟩ contra naturam particularem vasis quod uniantur latera ejus, licet sit corpus continuum in partibus, et ideo non oportet: quia tunc corrumperetur figura vasis et vacuum fieret et contra naturam universalem esset, et ideo oportet aquam quiescere; et quod aqua non descendat, accidens est innaturale, et ideo melius est quod quiescat quam quod corrumpatur natura et dispositio vasis et ponatur vacuum, quia ista duo sunt innaturalia et esset omnino contra dispositionem essentialem vasis. Et est unio laterum dupliciter: aut naturalis aut innaturalis; et illa unio duorum laterum est innaturale essentialiter; ideo melius est quod aqua quiescat, quod est accidens innaturale, non innaturale essentiale.

QUERITUR utrum sit ponere vacuum in rerum natura. Et quod sic, posset probari per multas rationes alias et per experimenta dicta. Quod non potest esse, videtur: quia, si esset, aut esset substantia aut accidens; set vacuum non est substantia incorporea, quia sic esset anima vel intelligentia, nec corpus quod est substantia, quia occuparet locum, nec accidens, quia nullum accidens separatur a subjecto; set vacuum est dimensio separata; ergo nichil est. Quod concedo cum Aristotele: ideo dicit Aristoteles quod vacuum nichil est.

QUERITUR de radice positionis istorum. Quia isti ponebant vacuum propter motum localem, et quia dupliciter ymaginatur vacuum: uno modo pure nichil, secundo modo dimensio separata; et primo queritur de primo, et primo an ibi possit fieri motus localis, scilicet in vacuo quod est purum nichil. Quod sic: quia ponamus petram supra superficiem aque ita quod partem ⟨habeat⟩ infra aquam et partem extra et nichil sit supra superficiem aque: ita

ponatur, tunc lapis descenderet et moveretur deorsum, quia est extra locum suum ; set lapis est unum totum continuum ; set continuum est quod habet motum unum in suis partibus ; ergo illa pars que supereminet aque moveretur ; quare etc. ITEM, ponamus lapidem creari in pure nichilo : aut ergo moveatur hujusmodi lapis aut quiescat ; set non quiescit, ergo movetur. Quod non quiescit, videtur : quia aut quiescit per naturam, et hoc non contingit, quia talis quies est per convenientiam naturalem locati et ejus in quo est ; set ibi non est talis convenientia, quare etc. ; nec per violentiam quiesceret ibi, quia ibi non est aliquid prohibens motum lapidis, quare etc. CONTRA : omne quod movetur movetur motu alterationis aut augmenti et diminutionis aut motu ad ubi, scilicet motu locali ; set non movetur lapis aliquo istorum ; ergo etc. Probatio minoris : quia alteratio est in aliqua ⟨re⟩ a deorsum in sursum et hujusmodi ; set nichil horum est ibi ; quare non moveretur aliquo motu. Et hoc patet, quia omnis motus et actio naturalis requirit aliquid in quo fiat. Et hoc concedo ; tamen dicitur quod, si fiat motus per se, verum est, si per accidens, non oportet. Ad objectum respondeo quod probat de motu per se ; tamen, loquendo de motu per accidens, bene potest aliquid moveri in pure nichilo. Vel dicendum quod in pure nichilo nichil movetur : unde licet in lapide sic posito sit aptitudo ad motum quantum ad unam partem, non tamen in aliam ; unde quia in parte superiori lapidis non est aptitudo motus, ideo altera non movetur et totum manet immobile secundum actum. Vel dicendum quod non est possibile ponere lapidem, quia hoc solum verum est de corpore circulari quod ymaginatur in pure nichilo, set ideo de aqua non potest esse ; vel, licet aqua possit ita esse quod nichil sit | extra se et sine locante, tamen rectum corpus habens f. 48 v. 1. distantiam in suis partibus non est possibile quod aliquod corpus sit extra aquam, si superficies aque sit pure nichil, quia una pars supereminet. Ad aliud dico quod quiescet et per naturam, et hoc per naturam naturalem. Et quod dicit quod quies naturalis sit per convenientiam naturalem

12 lapidis] lapidem *MS.*

quiescentem et illud in quo est, verum est de natura particulari. Vel dicendum quod quies per naturam dupliciter: aut per naturam convenientie via positionis cum eo in quo est quies; aut per privationem convenientie aptitudinis ad motum, sicut si stella esset deorsum, quiesceret non propter convenientiam naturalem, set propter privationem aptitudinis ad motum.

QUERITUR ergo de vacuo secundum quod est spatium separatum a corporibus, et queritur primo utrum necesse sit ponere tale vacuum propter motum localem. Quod sic: posito vacuo, scilicet spatio separato a corporibus, utrum ibi posset esse translatio aliqua; quod sic, quia, si rota poneretur in aere, unde moveretur? et ponamus spatium vacuum separatum, et tunc non moveretur nisi in vacuo; ergo possibile est motum localem fieri in vacuo secundum quod vacuum est spatium separatum. Et hoc patet per simile: quia orbis circularis, cum est in pleno, movetur in pleno; similiter, si poneretur vacuum, posset moveri in eo, ut si ponatur quod nichil sit extra orbem solis, moveatur vero. Ergo possibile est quod motus fiat in vacuo. CONTRA: omne quod in loco movetur habet locum in quo sit; set corpus circulare in quantum hujusmodi non exigit locum in quo, set solum circa quem; quare de proprietate motus circularis est quod non fiat in vacuo, set extra vacuum. Quod concedo: quia solum locum circa quem querit, sive sit plenum sive vacuum: quia corpus circulare non est in loco per se, set per accidens solum; unde proprie loquendo de ipso, bene procedit ultima ratio.

QUERITUR, si possit aliqua transmutatio esse in vacuo, utrum hujusmodi transmutatio possit esse processiva. Quod sic: quia ponamus hominem in superficie terre, tunc poterit transmutari; set tunc ponamus quod nichil sit supra terram nec alia elementa nec celum, set homo ibi: nec transmutatur nec movetur alio motu quam processivo secundum locum; quare etc. CONTRA: libro *de Sompno et Vigilia*, non est motus localis nisi respirantibus; set respiratio non est in vacuo, cum respiratio et inspiratio sint ex aere;

quare et motus localis processivus non erit in vacuo. Quod concedo: quia aut respirat omne animal aut per partem determinatam, ut animalia perfecta, aut in(de)terminatam, ut apes et hujusmodi: quare nullum animal posset ibi moveri vel transmutari. Et ita per interemptionem patet solutio.

QUERITUR [si], posita transmutatione possibili fieri in vacuo et quod non posset ibi fieri motus processivus, queritur utrum fertur ad locum similiter non prohibitum, qui est virtus immaterialis participata a locante et locato; set sive ponamus vacuum sive plenum, si lapis esset in celo et totum esset vacuum usque ad terram, ipse tamen nichilominus moveretur deorsum. ITEM, differentie motus naturalis sunt velox et tardus; set gravitas et levitas sunt causa velocitatis et tarditatis; set, posito vacuo sive pleno, contingit ponere hujusmodi gravitatem vel levitatem in lapide extra locum suum; ergo, si lapis esset sursum, moveretur naturaliter in recte. CONTRA: omnis motus naturalis terminatus est et non vadit in infinitum; set, posito vacuo, motus ibi, si fiat, fieret in infinitum, quia non est ibi aliqua natura uniens et continuans partes; quare erunt ibi partes discrete et infinite actu; quare moveretur in infinitum, quod est impossibile; quare etc. Quod concedo, quod motus naturalis rectus non potest fieri in vacuo. Et causa hujus est, quia motus naturalis debet esse inter terminos naturales et inter extrema est ponere medium ejusdem generis et quia fieret in infinitum in vacuo motus naturalis, licet ibi motus aliquis possit fieri. Ad objectum respondeo: nos possumus loqui de causa dupliciter: aut de principali aut de concausa, que est occasio mutabilis. Potentia loci est causa motus naturalis localis; set hoc non sufficit, imo exigitur aliquid quod sit concausa, scilicet natura medii participata ab extremis, que unit extrema et partes mobilis continuat. Ad aliud dicendum quod gravitas et levitas non solum attenduntur a parte mobilis, set etiam a parte medii, quia quantum attendit magis ad inferiorem partem medii, tanto magis acquirit de illa forma diffusa a centro ad circumferentiam per medium, que continuat partes mobilis

et est virtus immaterialis qua unumquodque fertur ad locum etc.

Queritur ergo utrum possit ibi fieri motus violentus. Quod sic: violentum est cujus principium extra est, non conferente vim passo. Quia ponamus quod nichil sit in superficie terre et quod homo sit ibi tenens in manu cordam alligatam lapidi quem trahat secum, ibi movetur lapis violenter; quare ibi potest esse motus. Item, si homo stet ita et habeat lapidem in manu potest movere manum f. 48 v. 2. et lapidem in sursum, et ille motus est violentus; | quare etc. Contra: Aristoteles arguit sic: ubicumque est motus naturalis, et violentus; set ibi non potest fieri motus naturalis, ut patet; quare etc. Solutio. Duplex est violentum, ut secundum quod dictum est in exitu, scilicet communiter, et sic possibile est quod sit ibi motus violentus, quia ibi non est inclinatio mobilis ad partem oppositam et movens extra, et lapis nichil confert; aliter sumitur motus violentus in naturalibus proprie, secundum quod motum est cujus principium est extra et contra inclinationem mobilis, et de tali loquitur hic, et talis non est in vacuo. Et per hoc patet solutio objectionum ad utramque partem, quia prime procedunt de violento communiter dicto, secunde de alio.

Habito quod motus quidem naturalis nec circularis nec violentus fiat in vacuo nec aliqua translatio in speciali, ideo queritur in universali de translatione: si esset ibi possibile translationem fieri, queritur utrum esset in tempore vel instanti. Quod in tempore, videtur. Aristoteles, in .8. *Physicorum*: prius et posterius in spatio sunt causa in translatione facta super spatium; set prius et posterius in translatione faciunt prius et posterius in tempore; ergo in illa translatione esset prius et posterius in tempore, et ita motus. Item, omne corpus est divisibile et habet distantiam inter latera, ergo habet unam partem priorem et alteram posteriorem, ergo prius transibit in unam quam in aliam; quare est ibi prius et posterius in partibus magnitudinis; quare prius et posterius erit in motu, et ita prius et posterius in tempore. Contra: vacui ad plenum

20 et talis] *iter. MS.* 21 objectionum] objectorum *MS.*

non est proportio; set transitus alicujus in pleno est in tempore; ergo transitus alicujus in vacuo erit in instanti; quare etc. Et ad litteram videtur quod Aristoteles velit quod sit in instanti; et tamen necesse est ponere, si ibi sit possibilis, translatio successiva et in tempore, et ideo respondemus ad auctoritatem Aristotelis, quia sic est intelligendum quod vacuum nichil est nec est accidens ⟨nec⟩ substantia incorporea; ergo, si vacuum sit spatium separatum, erit substantia corporea et sic erit plenum et vacuum idem: ideo vacuum nichil est. Set si gratia disputationis poneremus vacuum esse spatium separatum, tunc neganda est illa 'vacui ad plenum non est proportio'; tamen quia nichil est secundum rei veritatem, ideo Aristoteles bene arguit. Vel dicendum quod loquendo de motu naturali vacui ad plenum non est proportio, non de motu simpliciter: unde ratione differentiarum naturalium non est proportio, set gratia distantie et dimensionis est proportio, si ponamus vacuum sic dimensionatum.

QUERITUR utrum possibile est ponere in vacuo aliquam translationem fieri. Et videtur quod sic: quia sicut se habet non-corpus ad plenum, ita corpus ad vacuum; set non-corpus potest moveri in pleno, ut anima vel intelligentia; quare etc. ITEM, si vacuum esset illud spatium separatum inter terram et celum, tunc, si esset lapis sursum, non quiesceret ibi, quia esset extra locum proprium; ergo descenderet ad locum sibi non prohibitum, quo unumquodque fertur etc. CONTRA: Aristoteles arguit sic, si vacuum esset hujusmodi spatium habens dimensionem, tunc erunt ibi plures dimensiones, si ibi ponatur corpus cubicum et debeat moveri, quia illud corpus habet suas dimensiones naturales: quod est impossibile; quare nullam translationem habebit in vacuo. Quod concedo. Set negandum est quod aliqua translatio ibi possit fieri, imo stant semper dimensiones vacui cum dimensionibus corporis, quare nec subita nec successiva potest ibi fieri translatio. Ad objectum dico, non-corpus duplex est: non-

1 non] *iter. MS.* 19 vacuo] vacua *MS.* 23 vacuum] vacum *MS.* 29 dimensiones] dimensiones ibi *MS.*

corpus ut punctus est per privationem dimensionis corporalis, et talis se habet per oppositionem ad corpus quod replet locum, et sic est proportio ; set tale non-corpus nec movetur nec mutatur in pleno. Aliud est non-corpus quod movetur motu voluntario et alio motu movetur quam corpus, set non respondet corpori quod debet moveri in pleno sive in vacuo, imo habet aliud genus mutationis, ut anima. Ad aliud respondeo quod esset prohibitum, set prohibitio duplex : aut ratione resistentie naturalis, et sic non est ibi ; aut ratione dimensionum mathematicarum : quare ibi est prohibitio mathematica, quia ille dimensiones habent replere locum, et ideo si corpus moveretur ibi, duo corpora tunc simul in eodem essent ; unde circumscriptis omnibus preter dimensiones repleret locum.

QUERITUR postea de vacuo secundum quod est aliquid diffusum in corporibus, ut vacuitates in corporibus porosis, secundum quod dicunt quidam. Et primo utrum contingat ponere hujusmodi vacuum diffusum in corporibus. Et quod sic, libro *de Generatione*, eadem est positio Democriti et Empedoclis, quia Empedocles ponit poros in corporibus, Democritus posuit vacuum : quare cum pori sint vacuitates non replete corporibus et vacuum sit hujusmodi privatio solidi et pleni, quare idem erunt vacuum et pori ; set .4. *Meteororum* dicitur quod in corporibus contingit ponere poros multipliciter, ut ibi manifestum est ; ergo similiter vacuum ; quare etc. CONTRA : si vacuum esset in corporibus, esset spatium separatum inter partes, et tunc eadem esset questio de illo et de vacuo quod est dimensio separata a partibus mundi, et tunc non esset nec substantia nec accidens : accidens non, quia non stat per se ; nec substantia incorporea, quia non est natum moveri, nec corporea, quia sic duo corpora essent in eodem loco, aut esset aliquid admixtum corporis
f. 49 r. 1. partibus undique | et sic esset contra positum, scilicet quia jam non esset dimensio separata, et sic etiam esset plenum, quia omne admixtum plenum, et ideo hoc esset

2 et talis] *iter. MS.* 12 ibi] ibi corpus *MS.* 24 vacuum] vacum *MS.* 28 illo] uno *MS.* 34 .6. pecia supra quartum Physicorum a magistro R. b.

contra positionem. Quare non est ponere vacuum aliquomodo sic. Quod concedo. Ad objectum dico quod pori dupliciter possunt sumi: aut per positionem cujuslibet corporis naturalis ⟨di⟩mensionis mathematice, et sic non contingit ponere poros; aut per privationem non cujuslibet, set per privationem corporis grossi, cum interceptione tamen alicujus corporis subtilis, et sic sunt in lana pori; et sic ponere est poros in corporibus, set sic non sunt idem porus et vacuum. Et dicendum quod plenum dupliciter ⟨sumitur⟩: aut plenum corpore grosso, aut plenum corpore subtili: ille vacuitates que sunt corporibus ad recipiendum nutrimentum sunt plene corpore subtili.

QUERITUR ergo de radice positionis, quia posuerunt vacuum propter condempsationem et rarefactionem; et queritur utrum propter ista necesse sit ponere vacuum. Et videtur quod sic. Accipiamus aerem qui habeat quinque partes, et condempsatur in quatuor: hoc non potest esse nisi quod una pars recedat a loco aut quod una subintret dimensiones alterius aut quod recipiatur in aliquam vacuitatem; set primum est impossibile, quia contingit querere de illa si vadit usque in infinitum; similiter et secundum; ergo tertium erit; quare etc. ITEM, accipiatur corrigia et condempsetur secundum ⟨latum⟩, tamen rarefit secundum latum et extenditur simul, secundum omnes dimensiones contrahi non potest; et hoc non est, quia, si secundum omnes dimensiones simul contraheretur, tunc una pars recederet vel intraret dimensiones alterius; ergo nulla a loco exeat et nulla dimensiones alterius intrat, quia utrum⟨que⟩ est impossibile; ergo oportet ponere vacuum in illa extensione et condempsatione secundum latum. CONTRA: si vacuum esset causa rarefactionis et condempsationis, ergo erit causa rari et dempsi; ergo, si esset purum vacuum, esset pure rarum ⟨quod⟩ natum est moveri superius; ergo vacuum esset maxime natum moveri sursum; set hoc est impossibile secundum eos, quia posuerunt vacuum immobile, et secundum rei veritatem, quia locus est immobilis et vacuum esset locus, quia etiam vacui ad plenum

28 intrat] exeat *MS.*

non est proportio et plenum potest moveri; non ergo vacuum. Quod concedo. Quare non erit ponere vacuum propter rarum et dempsum. Ad objectum respondeo quod non contingit sic ponere condempsationem, imo condempsatio naturalis fit undique a circumferentia ad centrum: unde si contrahatur una pars, juxta se contrahitur alia et illa juxta illam et sic de aliis. Nec est necesse quod in vacuum recipi⟨a⟩tur, set in minorem locum recipitur unaqueque; ideo non oportet quod una pars recedat a loco suo, set quelibet minorem locum occupat. Quidam tamen concedunt quod illa tria requiruntur ad condempsationem; [ad] quod dicimus: .4um. requiritur, scilicet quod pars minorem locum occupet, ideo non oportet quod pars egrediatur a loco suo nec quod subintret dimensiones alterius nec quod recipiatur in vacuitatibus. Ad aliud dico quod rarefactio duplex: quedam per naturam, et hujusmodi fit a virtute occulta intrinsecus operante, ideo fit undique in partibus et ubique, ita quod partes juxta se posite undique consequenter recipiant condempsationem; alia est artificialis que fit per virtutem extrinsecam non equaliter et uniformiter operantem in partibus nec mutuo, et consequenter intra condempsat vel condempsare potest partes undique secundum omnem dimensionem. Dicitur etiam quod hoc tenet solum in mixtis, non in simplicibus.

Queritur ergo utrum rarum et dempsum fiant aliquo adveniente vel aliquo recedente. Quod dempsum aliquo recedente, quod hoc sit verum, videtur. Accipiamus aliquod corpus quod habeat quinque partes quantitativas et condempse⟨tur⟩ usque ad minorem quantitatem; corrumpitur ergo illa quinta pars et remanent .4. solum; set nullum accidens corrumpitur nisi per contrarium vel per corruptionem sui subjecti deferentis; set quantitas non habet contrarium; ergo corrumpitur per subjectum; ergo illa pars corrumpitur et ad corruptionem ipsius corrumpitur suum subjectum; ergo fit ibi condempsatio aliquo recedente. Et similiter potest obici de rarefactione per oppositum, quod ibi nova pars adveniat. Preterea, lo⟨quamur⟩ de aliqua parte quantitatis in condempsatione, que debet

corrumpi in condempsatione, quia corpus majus fit minus quando condempsatur; corrumpitur ergo ibi aliqua pars quantitatis; ergo ad corruptionem illius corrumpitur pars illa substantie in qua radicatur aut non: si sic, habeo propositum, scilicet quod aliquo recedente fiet condempsatio; si non corrumpitur, ergo nova pars generatur substantie in qua est illa pars quantitativa, aut illa adhuc recedit et corrumpitur, set non nova generatur, quia in condempsatione nichil novum generatur, set magis fit diminutio; ergo corrumpitur; ergo adhuc fiet etc. CONTRARIUM habetur ab Aristotele, et hoc patet in aere et aqua, quia transmutatur unum in aliud et fit ibi condempsatio vel rarefactio et fiunt nullo adveniente, nullo recedente; ergo rarefactio et condempsatio nullo adveniente vel recedente fient. Quod concedo. Ad objectum respondeo, quod corrumpitur ad corruptionem subjecti; set dico quod subjectum non corrumpitur secundum substantiam, set secundum aliquod sui esse solum, quia secundum esse illa pars prius habuit situm talem in toto, et secundum tale esse corrumpitur quando condempsatio fit. Ad aliud respondeo quod subjectum et substantia corrumpuntur secundum | corrup- f. 49 r. 2. tionem illius partis que corrumpitur, set [secundum] subjectum corrumpitur solum secundum esse sive illa pars substantie, non tamen secundum substantiam; et ideo non fit aliquo recedente, nec similiter rarefactio aliquo adveniente.

Set queritur de illo esse: aut illud esse est substantiale, et sic non corrumpitur sine corruptione substantie; si est accidentale, aut corrumpitur per contrarium aut ad corruptionem subjecti, set non ad corruptionem contrarii, quia talis situs non habet contrarium, ergo corrumpitur secundum corruptionem sui subjecti; ergo aliquo recedente fit condempsatio. SOLUTIO: dico quod sine aliqua corruptione partis vel generatione fit rarefactio et condempsatio; imo totum continue contrahitur in minus sine corruptione alicujus, et similiter magis substantia in minus contrahitur, et ita nec substantia ibi corrumpitur nec generatur nec recedit, et ideo prima opinio nulla.

8 recedit] recedat *MS.*

Queritur ergo de natura rari et dempsi: quid sint secundum substantiam? Et dicitur multipliciter quod dempsum est cujus partes propinque jacent, rarum est cujus partes distanter jacent. Et hoc per Aristotelem patet in *Predicamentis* et per actorem *Sex Principiorum.* Et hoc patet, quia rarum et dempsum dicunt positionem partium: non est nisi dupliciter, aut propinque aut distanter; aut ergo utrumque est propinque et utrumque distanter, et hoc est falsum; ergo alterum propinque et alterum distanter; ergo etc. Contra: unitas est propinquitas partium; .4. modis est: aut propter hoc quod dicantur partes propinque jacere naturaliter, aut secundum continuitatem, aut secundum distantiam localem, aut secundum positionem in situ. Primo modo unitas naturalis est ab unitate forme, ut vult Aristoteles; illud quod magis habet de forma magis unum est; ergo cum rarum magis habeat de forma naturali uniente, tunc esset rarum magis unum in partibus, quod falsum est. Nec secundo modo, quia continua sunt quorum partes copulantur ad unum communem terminum, set in utroque istorum equaliter copulantur partes ad communem terminum. Nec aliis duobus modis, quia partes corporis minoris propinquius jacent secundum locum, tunc minus diceretur rarum respectu corporis majoris, cum partes corporis majoris magis distant secundum locum: quare secundum veritatem rarum esset dempsum. Item, si ita esset ponere rarum et dempsum, ut dictum est, cum materia ante omnem quantitatem esset maxime unum, quia tunc partes ejus propinquius jacebant, quia quasi in puncto, ergo materia prima esset maxime dempsum, quod falsum est. Solutio: dico quod diffinitiones bone sunt, set intelligendum est in eodem corpore, quando unum corpus ad idem comparetur, scilicet illud quod nunc est rarum condempsetur, et tunc valet ibi diffinitio; tamen si comparetur hujusmodi corpus ad quod non est natum condempsari vel rarefieri, ideo non valent tunc. Ad objectum patet quod secundum duos ultimos modos, scilicet secundum locum vel situm; set intelligen-

34 tamen] cum *MS.*

dum quod non fiat comparatio istius corporis ad aliquod aliud minoris quantitatis, set ad idem, semper tenet ista comparatio. Vel aliter dicendum quod possumus loqui dupliciter: aut de extremitatibus hujusmodi partium, et sic magis appropinquantur in minori corpore quam in magno, aut de propinquitate partium juxta se positarum, et sic partes corporis dempsi magis adherent et propinquius quam partes rari et magni, et sic adhuc remanet quod dempsum erit cujus partes propinquius jacent. Ad aliud dico quod rarum et dempsum sunt forme accidentales et forma accidentalis non est sine forma substantiali, ideo presupponunt formam substantialem, et ita intelligenda est de distantia partium corporis et propinquitate illa diffinitio, non de propinquitate materie, et ideo in materia ante omnem quantitatem non est dempsitas nec raritas, cum ibi non sit aliqua forma substantialis. Item, dicitur alio modo rarum quod habet plures partes quantitatis et pauciores materie, dempsum autem e converso penitus. Quod videtur, quia terra plus habet de materia et minus de quantitate quam ignis, ignis e converso: quare ignis dicitur rarus respectu terre et terra dempsa respectu ignis; et hoc dicimus. Contra: quantitas non est sine suo subjecto; set materia est subjectum quantitatis; ergo ad multiplicationem quantitatis sequitur numeratio et multitudo materie; ergo quod plus habet de materia et de quantitate, et e converso. Quod concedo, quod illud quod plus habet de partibus quantitatis et de partibus materie, et e converso. Ad objectum, 'magis habere de materia' dupliciter: aut terra plus habet de materia quam ignis, quia sua forma innobilior est et minus potest purgare malitiam materie nec aufferre sicut forme aliorum; alia tria tantum habent de materia quantum terra, set quia habent formas nobiliores que magis possunt aufferre malitiam et privationem materie purgare, ideo magis dicuntur habere de forma et minus de materia, et terra e converso.

Queritur de raro et dempso, et primo utrum sint forme substantiales vel accidentales. Quod substantiales, videtur:

37 substantiales[1]] substantiale *MS.* 32 set] non *MS.*

nulla forma accidentalis est causa motus localis, in quo acquiritur forma substantialis; set rarum et dempsum sunt causa motus localis, ut dicitur *in littera*; quare etc. CONTRA: accidens est quod adest et abest etc.; set rarum et dempsum adveniunt materie sine sui corruptione et recedunt, ut dicit *in littera*; ergo sunt accidentia. Quod concedo. Ad rationem respondeo quod causa motus localis duplex est: principalis et non principalis. De causa principali bene obicis; de causa dispositiva solum et non principali, non, et talis causa est rarum vel dempsum respectu motus localis.

QUERITUR in quo predicamento sint. Et videtur quod
f. 49 v. 1. in predicamento positionis: quia rarum | est cujus partes distanter jacent, dempsum cujus partes propinque jacent; set jacere et hujusmodi sic sunt differentie positionis; ergo etc. Quod in predicamento qualitatis, videtur: quia omne sensibile et quod immutat sensum aliquem est in tertia specie qualitatis; set rarum et dempsum sunt hujusmodi; ergo etc. Respondeo quod rarum et dempsum possunt considerari dupliciter: aut quantum ad absolutam ordinationem partium in toto, et sic sunt qualitates in quantitatibus et sunt in quarta specie qualitatis, et sic positio est differentia quantitatis. Aut possunt considerari quantum ad ordinationem partium in toto respectu loci, et sic sunt positiones et in predicamento positionis, et sic est positio predicamentum; aut in quantum ex ista innascitur qualitas passibilis vel passio, et sic sunt in tertia specie qualitatis, et sic immutant sensum ad illud quod innascitur ex illis vel asperum vel lene vel aliquid hujusmodi. Per hoc patet ad rationes.

QUERITUR adhuc de subjecto rari et dempsi: quid sit illud. Eadem est materia rari et dempsi, ut dicit *in littera*, non ex qua, set in qua, quia sunt accidentia; set materia hujusmodi subjectum est; ergo materia est subjectum eorum. CONTRA: omnia que sunt aut sunt in primis aut dicuntur de primis in predicamentis; set prima sunt substantia, individua composita; quare compositum erit sub-

3 ut] vel *MS.*

jectum eorum. SOLUTIO: subjectum duplex, scilicet radicale, et sic materia est subjectum, aut immediatum et actuale, et sic substantia composita est subjectum istorum. Per hoc patet solutio rationum ad utramque partem.

QUERITUR utrum rarum et dempsum sint in omnibus corporibus, et primo utrum in mixtis. Quod sic, videtur. Quia ita est: quedam sunt passiones nature miscibilium, ut calidum et frigidum et grave et hujusmodi, et omnes hujusmodi reperiuntur in mixtis: quare et ille similiter debent reperiri. CONTRA: rarefactio et contractio fiunt nullo adveniente, nullo recedente condempsatio; set in mixtis non sic fiunt, ut patet ⟨in⟩ spongia, imo aliquo recedente; quare etc. SOLUTIO: rarum et dempsum dupliciter; aut a virtute intrinseca movente materiam naturaliter, et sic repperiuntur in mixtis per naturam miscibilium; aut per artificium manuale, et sic non fiunt in mixtis, quia ibi non est dila⟨ta⟩tio vel coartatio in omnes partes secundum omnes dimensiones, ut patet in lana et spongia, quia talis virtus non fit per virtutem intrinsecam, et ideo fiunt aliquo adveniente vel recedente, et ideo quantum constringuntur secundum unam partem, tantum dilatantur secundum aliam; et ideo talis non est proprie condempsatio nec rarefactio.

QUERITUR an ista reperiantur univoce in mixtis et miscibilibus univoce. Quod sic: quia rarum est cujus partes distanter jacent, dempsum cujus partes propinque jacent; set propinquitas et distantia partium semper univoce se habent; quare etc. CONTRA: rarum et dempsum sunt in corporibus miscibilibus sine interceptione pororum per extensionem et coartationem partium materie; set in corporibus mixtis sunt per interceptionem pororum; quare, cum hec non univoce, set equivoce se habeant, quare etc. ITEM, rarum et dempsum uno modo signant positionem, alio modo qualitatem et in quarta specie et in tertia; set nullum tale est univocum, set penitus equivocum; quare etc. SOLUTIO: si consideremus rarum et dempsum abstracte, sic sumuntur equivoce, ut dictum est, et hec diversitas

7 nature] anime *MS.* 11 condempsatio] rarefactio *MS.* 16 ibi] ubi *MS.*

propter naturam et essentiam propriam est, et ideo hoc quod in diversis; si comparentur ad corpora in quibus sunt, ut miscibilibus et mixtis, et hoc dupliciter: aut secundum suas formas specificas, et sic non diversifica(n)tur: aut secundum diversitatem materialem secundum quod in ipsis causantur per naturam pororum et in istis per naturam extensionis et constrictionis partium materie, et sic equivocantur et non faciunt sic essentialem diversitatem, set materialem tantum, quia aliud signant rarum et dempsum secundum quod dicimus quod signant positionem: aut positionem que est predicamentum, aut positionem que est positio partium quantitatis aut secundum quod est in tertia specie qualitatis.

QUERITUR cui debeantur rarum et dempsum: an materie? an forme? Quod materie, videtur: quia sunt conditiones materiales et immediatius adherent materie quam calidum et frigidum et hujusmodi, que materie attestantur: quare materie debentur. Quod forme: quia impressio attestatur efficienti; set forma est efficiens rari et dempsi, non materia; ergo forme debentur; quare erunt formales, non materiales. CONTRA: in commento Augustini *Supra Predicamenta* dicitur: 'positio debetur per se composito'; set rarum et dempsum signant positiones; ergo per se debentur composito rarum et dempsum et sunt in predicamento positionis. SOLUTIO: rarum et dempsum tripliciter: uno modo signant ordinationem partium in toto, et sic debentur composito ratione compositi; alio modo positionem, que est differentia quantitatis, et sic dicunt quantitatem in qualitatibus, et sic sunt in quarta specie qualitatis, et sic debentur materie; alio modo secundum quod qualitates sensibiles et tangibiles, et sic debentur forme, et sic sunt in tertia specie qualitatis. Ad objecta: patet quod impressio formalis forme debetur, set rarum et dempsum debentur materie, quia sunt impressiones materiales; primo istorum modorum sunt in predicamento positionis.

f. 49 v. 2. QUERITUR que forma est causa | rari et dempsi. Et videtur quod forma prima corporalis, quia effectus communis est causa communis; set rarum et densum sunt in

omnibus corporibus; quare etc. ITEM, rarum et dempsum fiunt undique in omnem partem; set virtus materialis elementaris operatur in unam partem tantum; ergo consequens ad elementa, que est corporalis, erit causa illorum. CONTRA: quedam est dempsitas vel raritas per naturam pororum, et hoc est solum in animatis; ergo in istis causatur per virtutem anime; quare etc. Et patet quod anima est causa horum, quia ubi non est anima, non est rarefactio nec condempsatio, ad minus in mixtis. ITEM, calidum disgregat, ut patet in sole, frigidum congregat solum; set congregare et disgregare faciunt condempsationem et rarefactionem; ergo calidum et frigidum erunt causa istorum. SOLUTIO: de forma corporali prima dupliciter: aut in quantum rarum et dempsum sunt in facto esse, et sic forma corporalis sufficit prima, et sic causantur in celo, quia statim creata forma corporali ibi et illa similiter simul; aut prout sunt in fieri ante factum esse, et sic forma corporalis prima est primum agens et prima causa istorum et agit mediantibus instrumentis suis, scilicet calido et frigido et virtute anime; in quibusdam tamen operatur virtus corporalis prima sine medio, in aliis mediantibus istis que sunt concause operantes, et ita causa communis universalis omnibus est corporalis.

QUERITUR an rarefactio et condempsatio sint motus vel mutationes. Quod non motus, videtur. Forma corporalis prima operans in suam naturam non invenit ibi resistentiam vel impediens; set, ubi non est resistens nec impediens, effectus fit subito; ergo etc. Major patet et minor ex capitulo *de Vacuo*. ITEM, omnis motus fit per aliquod subjectum actu existens, ut dicitur .ɔ. *hujus*; rarefactio et condempsatio fiunt ⟨in⟩ esse circa materiam, que est ens in potentia; ergo subito. CONTRA: omnis transmutatio a subjecto in subjectum est motus, ut dicitur .ɔ. *hujus*; set rarefactio et condempsatio sunt hujusmodi; ergo sunt motus. Minor patet, quia subjectum dicitur affirmatio, non-subjectum negatio, ut dicitur in *quinto*; quare etc. ITEM, omne quod recipit transmutationem in accidentibus subjecto manente movetur et non mutatur; set idem aer

manens idem potest condempsari et rarefieri, et aqua et vinum ; quare etc. SOLUTIO : dico quod transmutatio ista debet dici motus ; set motus dupliciter : aut proprie, et sic circa subjectum in esse specifico constitutum, et sic est vel augmentum vel alteratio vel loci mutatio; alio modo communiter dicitur motus secundum quod comprehendit omnem transmutationem successivam, et sic rarefactio et condempsatio possunt dici motus et sunt aliquo modo alteratio communiter sumpta, quia si non signent positionem predicamentum, sive quantitatem sive qualitatem, semper fiunt circa aliquod subjectum, et sic sunt transmutatio successiva et reducitur ad alterationem, et sic motus communiter sumendo motum secundum quod dicitur quod tempus est mensura motus, quia tempus mensurat et generationem et corruptionem et omnem transmutationem successivam secundum quod dividitur contra omnem transmutationem que fit in instanti. Et sic dicitur quod tempus est mensura motus. Omnis enim transmutatio, que non est vel augmentum vel alteratio vel loci mutatio, dicitur transmutatio successiva, quia alteratio proprie non est nisi in qualitate vel ubi aut positione, quia alteratio proprissime sumpta est in tertia specie qualitatis. Secundo modo est in qualitatibus omnibus aliis circa subjectum in actu. Tertio modo communiter est transmutatio in accidentibus circa subjectum in potentia solum existens, et sic rarefactio et condempsatio possunt dici alterationes. Ad objectum respondeo quod procedit de raro et dempso prout sunt in tertia specie qualitatis, et sic sunt veri motus. Ad aliud dico quod illa propositio est falsa 'ubi non est impedimentum est transmutatio subita', quia successio in motu causatur per resistentiam, aliquando per contrarium resistens ; alio modo in spatio circa quod, ut in motu locali, quia prius et posterius sunt in spatio et ideo in motu ; alio modo causantur quia multa media sunt inter extrema, et sic est hic, quia inter potentiam activam ex qua exeunt in esse sunt multa media usque ad ultimum esse rari vel dempsi, et ita inter potentiam activam in materia et formam ultimam sunt multa media,

32 quod] quem *MS.* 34 extrema] extrema quia *MS.*

quia ibi est prius et posterius in tempore et est ibi motus localis, quia rarefactio et condempsatio non sunt sine motu locali qui est semper in tempore. Ad aliud dico : verum est quod, loquendo proprie de motu, sic fit circa subjectum in actu solum ; secundum tamen quod communiter sumitur prout cadit in diffinitione temporis, potest fieri circa subjectum in potentia existens, ut patet de generatione.

Conveniens autem est dictis aggredi de tempore.

Hic incipit capitulum de tempore, quod est de consideratione physici. QUERITUR utrum tempus sit. Quod non sit tempus, videtur : quia omne tempus aut est preteritum aut futurum ; set nec preteritum nec futurum sunt ; ergo tempus non est. Major patet *in littera*, minor etiam de se. ITEM, quicquid est est in instanti ; set nichil est in instanti nisi instans ; ergo cum tempus non sit in instanti, ergo etc. Major patet, quia in *Majori Volumine* dicitur : ' hoc verbum " est " non significat nisi presens indivisibile ' ; et minor patet similiter ; quare conclusio erit. | CONTRA : f. 50 r. 1. vacui ad plenum non est proportio nec non-entis ad ens, imo solum entis ad ens ; set temporum ad invicem est proportio, ut anni ad mensem et hujusmodi ; quare tempus erit ens ; ergo tempus est. ITEM, motus non est sine successione ; set mensura successiva non est nisi tempus ; ergo tempus est mensura motus successiva et ita tempus est ens. ITEM, si tempus sit, juxta hec queritur quid sit causa sui esse, et videtur quod instans. Set contra : tempus terminatur ad instans et ante instans est ; quare tota materia temporis precedit instans et non dependet ab eo ; quare instans non erit causa temporis. ITEM, in tempore sunt infinita instantia ; set nullum finitum trahit suum esse ab infinito ; quare nec tempus ab instanti. Contra : in tempore sunt tria solum, scilicet prius et posterius et instans ; ergo, cum nullum istorum sit ens nisi instans, ergo, si habeat esse, hoc erit per naturam instantis. Quod concedo, quod habet esse per naturam instantis, quod instans in quantum instans copulat futurum cum preterito, dat eis

esse et relinquitur tempus divisibile, cujus pars preteriit parsque etc. Ad objectum dicimus quod preteritum et futurum possunt considerari dupliciter: aut in se absolute, quia hoc quod dico 'sunt', cum dico 'partes temporis non sunt', potest copulare esse divisibile vel indivisibile; si copulet esse sive presens divisibile, sic est in successivis et istud presens est successivorum, ut dicit prius; si presens indivisibile sit, est vera ⟨minor⟩ quod futurum et preteritum non sunt. Ad aliud dico quod esse duplex: aut divisibile aut indivisibile. Esse indivisibile est ⟨non⟩ successivorum, et ideo totum permanens potest esse simul, quia eorum esse est indivisibile, et de illo verum est 'quicquid est est in instanti'. De primo non est verum, quia tale esse est fluens et in fluxu et fieri et ⟨cum⟩ successione, et sic quicquid est non est in instanti, set habetur per naturam instantis, scilicet primum esse. Ad aliud dico quod hoc verbum 'est' potest copulare nunc eternitatis, ut cum dico 'Deus est vel intelligentia', aut nunc indivisibile quod est esse permanentium, ut cum dico 'homo est, animal est'. Aliud est esse successivorum, et tale esse divisibile, et secundum hoc dicit ibi quod in verbis adjectivis debet esse divisibile cujus pars preteriit etc. Ad aliud dico quod per naturam instantis habet esse. Ad objectum, esse temporis duplex: aut esse essentie, et istud precedit instans; aut esse actuale quod est actus entis, et istud contrahit per naturam instantis. Ad aliud dico de instantibus in tempore dupliciter: aut que intelliguntur in preterito et futuro, et hec sunt infinita; aut de illo quod copulat preteritum cum futuro, et istud dat esse tempori, et tale non est infinitum in quantum copulat hoc cum hoc.

Queritur tertio utrum tempus sit apud animam vel extra. Quod in anima, videtur: et esse ejus est ibi. Probatio: tempus est numerus motus secundum prius et posterius; set numerus est in anima, quia numerus est actio numerantis et actio est in agente; ergo etc. Item, *in littera*: si non esset motus extra animam, set tantum in anima, esset tempus in anima; quare si tenebre essent et non esset motus nisi in anima, motus esset in anima. Et

ita videtur quod Aristoteles velit quod tempus possit esse in anima, et hoc vult Commentator. CONTRA: nullum quantum est in non-quanto; set tempus est quantum et divisibile, et anima est non-quanta et non divisibilis; quare etc. ITEM, tempus est causa corruptionis per se; set nichil quod est causa corruptionis est in anima; ergo etc. ITEM, in *Ethicis*, tria sunt in anima solum: potentia, passio, habitus; set tempus nullum horum est; ergo etc. Minor patet, quia tres sunt potentie, scilicet vegetativa, intellectiva, sensitiva, quia nec scientia nec opinio etc. nec ira nec gaudium etc., quare non est in anima. Quod concedo. Ideo extra animam, ut determinat Aristoteles in fine demonstrationis quam movet, quia tempus est mensura motus corporalis et est in motu sicut in subjecto et in mobili, et anima est immobilis per se. Quare Commentator mentitur hic, quia omnis motus est extra animam, et ideo tempus. Ad objectum respondeo quod numerus dupliciter: aut numerus pro actione numerantis aut pro forma distinguente res et numerante, que est passio rerum. Primo modo numerus est actio, et sic est in anima, set sic non est tempus numerus, set secundo modo secundum quod numerus est passio rerum distinguens res et numerans ipsas. Ad aliud, aliquid potest esse apud animam aut sicut in cognoscente et ymaginante, et sic est verum quod dicit; aut sicut in subjecto, et sic est falsum, quia anima ymaginatur apud eam motum et sic ymaginatur tempus.

QUERITUR, si tempus non sit in anima, utrum possit habere esse sine comparatione ad animam. Quod non: Aristoteles arguit sic, si numerus est, numerans est; set tempus est numerus, anima est numerans; ergo si tempus est, anima est. ITEM, in commento secunde propositionis *de Causis*: 'anima est causa temporis'; set effectus non est sine causa; ergo etc. CONTRA: arguit sic: si non esset anima, adhuc esset motus, quia grave posset moveri deorsum et leve sursum; quare non oportet, si motus est vel tempus sit, quod anima sit. Ad hoc respondeo quod loquendo proprie de anima secundum quod est 'actus cor-

18 distinguente] distincte *MS.* 19 numerante] numeratio *MS.*

poris physici organici ' etc. tempus potest esse sine anima et sine comparatione ad animam; si loquamur de anima communiter pro motore celi et anima mundi, sic est anima si tempus est; set quia motor celi non habet aliquam proprietatem anime, ideo potest dici quod precise potest esse tempus sine anima. Ad objectum dico quod numerare uno modo discretionem aliorum sibi determinare, alio modo facere discretionem in rebus, quia anima cum computat f. 50 r. 2. primo in accipiendo duo, tria, sibi discretionem rerum | determinat; alio modo numerant unitates replicate et materia et forma et principia rei sicut numerant mediante unitate. Primo modo numerans est anima, secundo modo imo sic istud in quantitate discreta, materia vel forma rei primo et mediante unitate, et sic tempus est numerus motus, quia est causa discretionis et distinctionis in motu. Et ideo melius argueret de mobili, quia hec ratio fuit philosophorum. Propter hoc dicit *in littera*: ' dubitabit autem aliquis ', et illud quod est causa discretionis et distinctionis in motu per sui replicationem in diversis spatiis est ipsum mobile. Ad aliud dico quod anima intellectiva est finalis causa temporis et ideo non oportet quod, si tempus sit, quod anima sit, set e converso, quia finis imponit necessitatem in eis que sunt ad finem et non e converso, ideo melius sequeretur e converso. Vel potest exponi de anima mundi; set de illa non loquitur hic Commentator, set de anima humana, et similiter quidam theologi.

Deinde QUERITUR quid sit tempus secundum genus suum, et ideo primo utrum sit substantia vel accidens. Quod substantia, videtur: quia accidens numeratur ad numerationem sui subjecti; set tempus non; ergo etc. Major patet in .5. *Physicorum*; minor patet in fine hujus capituli: omnes motus mensurantur uno tempore. ITEM, nullum accidens habet potestatem supra substantiam, quia agens est nobilius patiente; set tempus est corruptivum substantie; ergo etc. CONTRA: nulla substantia est successiva; set tempus est successivum; quare etc. Quod concedo. Ad objectum respondeo dupliciter. Sicut dicit Commentator, tempus debetur motui circulari tanquam ejus

subjecto primo et per se, aliis ex consequenti. Set istud non est verum, ideo dicimus aliter: quod non est simile de hoc accidente et de aliis, quia in omnibus accidentibus preter quam in illis que sunt mensure durandi est verum. Quod dicit in aliis non est instantia, et in ubi punctorum et in ubi intelligentiarum. Et hoc manifestabitur postea. Ad objectum respondeo quod aliquid habere potestatem supra substantiam dupliciter est: aut sicut instrumentum, et sic potest esse ignobilius, quia ignis mediante sui qualitate corrumpit aerem; aut sicut agens principale, et sic verum, set sic non corrumpit tempus substantiam, set sicut causa media et instrumentalis solum.

QUERITUR ergo, si tempus sit accidens, utrum sit in predicamento quantitatis. Quod non, videtur: quia tempus habet naturam activam, set quantitas non; quare etc. Minor patet, quia quantitas oritur a materia cui debetur pati solum. Major patet. ITEM, dies, annus et hujusmodi nichil sunt nisi latio solis super terram; set latio est motus, quare ad predicamentum motus debet reduci. CONTRA: proprium est quantitatis secundum eam equale vel inequale dici; set secundum tempus dicuntur motus equales vel inequales; quare etc. Quod concedo. Ad objectum respondeo quod tempus non habet naturam activam. Et quod obicit quod tempus est causa corruptionis, dico quod non est ibi predicatio formalis, ideo solum quod concomitatur causam corruptionis, quia motus facit distare quod est et tempus concomitatur motum: ideo tempus est causa corruptionis per accidens, sicut dicit in fine, nec motus etiam nisi quia virtus agendi est causa corruptionis. Ad aliud patet responsio, quia ibi est predicatio effectiva 'dies est latio' etc., non formalis.

QUERITUR utrum sit quantitas discreta. Quod sic: quia oratio est quantitas discreta; set tempus refertur ad orationem quia mensuratur sillaba longa vel brevis, scilicet tempore longo vel brevi, ut dicitur in .5. *Methaphysice*; quare tempus erit discretum, quia ejusdem rationis sunt mensura et mensuratum. CONTRA: continuum est cujus

5 et in] et etiam *MS.*

partes copulantur ad communem terminum ; set tempus est hujusmodi ; ergo etc. Quod concedo. Ad rationem in oppositum respondeo quod oratio, que est quantitas mensura cujuslibet vocis prolate composite, secundum quod est vox mensurata, sic est triplex : aut oratio aut dictio aut sillaba, et possunt mensure istorum trium diversimode imponi ad significandum, ut mensura orationis oratio appellatur, mensura dictionis metrum, et mensura sillabe que nomine communi oratio, nomen autem proprium non est impositum mensure sillabe ; mensura littere est elementum, quia elementum est mensura cujuslibet vocis simplicis. Et sic longum et breve propter defectum transumitur et non proprie accipitur.

QUERITUR utrum tempus sit quantitas composita ex continua et discreta. Quod sic, videtur : quia Aristoteles ⟨dicit⟩ tempus secundum quod continuum est habet longum et breve, in quantum discretum habet multum et paucum ; quare erit compositum ex utroque, et hoc etiam vult Commentator hic. CONTRA : diverse species per essentiam non conveniunt ad faciendum tertiam speciem ; set continua quantitas et discreta sunt hujusmodi ; ergo etc. ; ergo, cum tempus sit species quantitatis, ergo non fiet ex eis. Major patet, quia ex diversis essentiis nunquam fit unum ; et excludo materiam et formam, quia intelligo de diversis essentiis specificis. ITEM, nunquam fit una qualitas ex duabus nec una relatio ex duabus ; quare etc. ITEM, in tempore non sunt nisi futurum, preteritum et instans ; set nullum istorum habet essentialiter naturam discreti. Quod concedo. Tamen potest considerari aut quantum ad naturam ejus essentialem, et sic est continuum, aut quantum ad
f 50 v. 1 naturam accidentalem et proprietates | accidentales, et sic potest habere naturam discreti per accidens. non per se : quia per se tamen et quantum ad naturam essentialem habet longum et breve, etsi ⟨non⟩ quantum ad accidentalem et proprietates, sic potest habere naturam discreti ; et similiter substantia quantum ad ejus proprietates. Unde dico quod longum et breve sunt passiones essentiales temporis,

5 aut dictio] aut aut dictio *MS.* 6 et possunt] et possunt imponi *MS.*

multum et paucum considerantur in tempore tanquam accidentia per accidens. Ad Commentatorem respondeo quod intelligit quantum ad compositionem accidentalem extra ejus substantiam et essentiam, et sic.

QUERITUR utrum tempus sit quantitas per se vel per accidens. Quod per se: scribitur in *Predicamentis* quia est continua quantitas per se, quia continuum est quod est divisibile in infinitum vel quod habet partes copulatas ad communem terminum. CONTRA .5. *Methaphysice*, in capitulo *de Quantitate*, dicit quod tempus est quantitas per accidens. Et hoc videtur per rationem, quia omne quod recipit constitutionem sue quantitatis ab alio est continuum vel quantum per accidens; tempus est hujusmodi, quia tempus habet continuitatem a continuitate spatii et motus, ut dicitur hic. Ergo etc. Respondeo quod tempus potest considerari in se absolute quantum ad essentiam suam aut in quantum mensuratur a motu: primo modo est vere continuum; secundo modo, si extenditur secundum extensionem motus et spatii, sic est continuum per accidens. Per hoc patet ad rationes.

QUERITUR utrum tempus sit numerus motus. Quod non: si tempus non est discreta quantitas per se, set solum per accidens, et numerus est quantitas discreta per se; quare non erit numerus. ITEM, tempus est quantitas continua, et omne continuum est unum, ut dicit in hoc *5º. libro*; ergo magis convenit unitas quam numerus; set non est unitas, ergo nec numerus. SOLUTIO: dico quod non sumitur numerus ad litteram, quia mensura primo repperitur in numero: quia numerus est certissima mensura et verissima, ut dicitur tertio *Methaphysice*, et ideo sensus est non quod tempus sit numerus ad litteram, set quia est certa mensura motus, et ideo transumptive sumitur numerus hic, quia dicitur numerus propter hoc quia est certa mensura motus.

QUERITUR utrum sit numerus numerans vel numeratus. Quod non numerans, videtur: quia secundum opinionem anima est numerus numerans et secundum veritatem numerus numerans est quantitas discreta; set tempus

18 si] sic *MS.*

nullum horum est ; quare etc. Et hoc idem dicit Aristoteles *in littera*: numerus cum sit duplex, numerans et numeratus, tempus non est numerans numerus, set numeratus. CONTRA : dicit Aristoteles *in littera*, si numerus sumitur pro numero mensurante motum, est mensura certa mensurati, ergo tempus, prout adhuc est certa mensura motus, ergo est numerus numerans motum. Et alibi vult quod per accidens numeratur a motu sicut denarius a .x. equis; et ideo est uterque numerus, scilicet numerus numerans per se et numerus numeratus per accidens. Et dicit *in littera* quod non est numerus numerans, set glossa est solum .5. quod non est solum numerus numerans, set etiam numeratus. Ad aliud dico quod, sicut numerus potest sumi pro mensura certa, sic numerans potest sumi pro mensurante. Unde sensus est : ' tempus est numerans ', id est mensurans certum.

QUERITUR utrum sit numerus motus secundum prius et posterius, queritur de ultima differentia. Videtur quod male assignatur : ultima differentia convertitur cum specie, .7. *Methaphysice*; set prius et posterius non, quia repperiuntur in motu et spatio ; quare etc. ITEM, illud prius et posterius aut sunt ipsius motus, et sic non sunt de quidditate temporis nec debent ibi cadere. Si dicas quod temporis, quia sunt partes materiales et integrales, adhuc male ponitur in diffinitione, quia tales partes non debent cadere in diffinitione, ut dicitur .7. *Methaphysice*. CONTRARIUM patet per diffinitionem datam ab Aristotele *in littera*. SOLUTIO. Dico quod tempus numerat motum secundum prius et posterius motus. Vel etiam potest intelligi quod prius et posterius sunt temporis, set supponamus quod sint motus. Respondeo ad argumentum, quia si accipiamus absolute et directa predicatione, sic non cadunt in diffinitione temporis, quia accipitur in obliquitate et non etiam absolute, set accipitur non absolute, set in genere ejus quod precedit infra ambitum numeri motus : quia mortale consideratum absolute excedit hominem, si consideretur tamen per relationem ad precedens in quantum est sub ambitu ejus quod precedit, sic convertitur cum homine ; similiter est hic de

3 numerans . . . numeratus] numeratus . . . numerans *MS.*

priori et posteriori in tempore, quia convertitur cum tempore in genere numeri motus, licet non in se nec absolute. Ad aliud dico quod sunt ipsius. Ad objectum dico quod, si in recto intelligerentur prius et posterius hic, nichil facerent ad tempus; set tamen, quia in obliquo cadunt sub habitudine predicationis designantis rationem mensurandi motus secundum prius et posterius, et ideo in obliquo cadunt, et ideo non sunt de substantia temporis, tamen exprimunt essentiam ejus et terminant.

QUERITUR de comparatione temporis ad subjectum, et primo an substantia sit subjectum temporis. Quod non: omnis substantia est corporea vel incorporea; set nullum horum est; ergo etc. Incorporea non, quia caret continuo et extensione, set tempus habet ista et etiam mensurantur eternitate; nec corporea, quia omnis | substantia corporea [f. 50 v. 2] est permanens, ut vult in .3.; quare etc. Si dicas quod substantia corporea potest considerari in quantum corporea vel in quantum substantia; CONTRA, dicit Aristoteles quod instans sequitur id quod fertur et tempus non. Quare nullo modo erit substantia subjectum temporis. CONTRA: omnia alia aut sunt in primis aut dicuntur de primis; set tempus est accidens; ergo etc. ITEM, tempus aut est in substantia primo et immediate aut non, set in accidente; si in substantia, habeo propositum; si in accidente, set omne accidens est in substantia; ergo etc. Quod concedo. Tamen substantia non est ejus subjectum primum et immediatum, tamen in substantia repperitur; sicut habere tres est in triangulo primo et per se, tamen triangulus est in aliquo corpore; similiter est de tempore, quod tempus est in aliquo subjecto primo et immediato et illud radicatur in aliqua substantia et ita substantia est ejus subjectum per accidens. Ad objectum dico quod substantia corporea potest considerari quantum ad substantiam suam et esse sue substantie, et sic non est subjectum temporis; aut quantum ad ejus operationes et moveri ejus, et sic est successiva a termino in terminum et renovationem habet in quantum motui subjicitur, et sic debetur ei tempus.

6 predicationis] prepositionis *MS*. 24 si in] set in *MS*.

Ad aliud dico quod instans immediatius se habet ad mobile quam tempus, quia tempus mediante motu est in substantia, et ita primo est instans in substantia, deinde motus, tertio tempus. Unde id quod fertur non est solum subjectum instantis, set etiam motus et temporis, tamen magis instantis quam temporis.

QUERITUR ergo quid est subjectum precisum et immediatum ipsius temporis. Quod motus, videtur: quia tempus est mensura et passio motus, sicut dicit *in littera*; set passio est accidens cujus est; quare etc. ITEM, per rationem patet: passionis successive subjectum proprium est successivum; set nec substantia nec qualitas nec quantitas nec alia sunt successiva nisi motus; quare primum subjectum temporis erit motus. CONTRA: per se passio non derelinquit subjectum; set quies est aliud a motu per essentiam et tamen mensuratur tempore; ergo tempus non erit propria passio et precisa motus. Major patet, quia nunquam participatur propria passio ab aliquo nisi subjectum ejus participetur; quare etc. ITEM, omnis quies est in tempore; set ponamus celum stare, set stante celo omnia alia stant et tamen adhuc erit tempus; ergo, corrupto motu, adhuc potest tempus stare; quare non est ejus propria passio. Quod tempus erit, patet, quia omnis quies est in tempore, ut dicit Aristoteles. Respondeo quod motus est ejus subjectum precisum et immediatum et per se. Ad objectum respondeo, sicut dicit Aristoteles *in littera*: tempus est mensura motus per se et quietis per accidens, quia quies concomitatur motum, quia ⟨si⟩ quies fit, ante est aliquis motus alius et tempus est mensura illius motus, ideo et quietis per accidens; sicut albedo in lacte et dulce, et visus judicat de dulci per accidens. Dico ergo quod participatio subjecti potest esse dupliciter: aut per inherentiam aut per concomitantiam; quies participat motum per concomitantiam, et ideo mensura durandi potest utrumque mensurare que est mensura durandi et existendi, set motum per se et quietem per accidens. De aliis mensuris oportet quod participentur per inherentiam. Ad aliud, duplex est quies: quedam est que est motui conjuncta, que est privatio

motus, et est in eo quod est natum moveri, et sic non est hec stante celo; alia est que est negatio motus omnino, et sic potest esse, et hec non est in tempore, set prima solum, et ideo tunc mensuraretur eternitate vel evo.

⟨QUERITUR utrum sit mensura motus celi primo.⟩ Quod sic, videtur, quia quod debetur priori et posteriori, primo debetur; set motus celi est primus et mobilior respectu aliorum motuum; ergo ille erit subjectum ejus. Major scribitur primo *Methaphysice* a Commentatore, quia qui cognoscit calidum in igne cognoscit in aliis; et etiam hec dicit Aristoteles, quia debetur motui circulari, quia recipit ejus proprietates, et hoc etiam dicit Commentator. CONTRA: Aristoteles arguebat quid non est tempus, quia dicit secundum tempus non est motus celi, quia, si plures essent celi, et plures motus celi et ita plura tempora simul; quod est impossibile. Sic potest argui hic: quia si tempus esset. . . . Et hoc concedo quod non est mensura motus celi primo. Set subjectum primum dupliciter: aut quod est precisum respectu passionis, ut homo respectu risibilis et triangulus respectu habere tres. Aliud est subjectum primum a quo primo participatur subjectum jam dictum. Et sic patet, quia materia rarefacta est subjectum calidi et istud subjectum maxime participatur ab igne, et sic utrumque est subjectum; similiter homo est subjectum respectu risibilis, tamen subjectum primum ab illo participatum fuit primus homo Adam. Et sic est hic quod motus primi mobilis non est subjectum temporis primum, sicut homo respectu risibilis et triangulus respectu habere tres, quia sic si plures essent celi, et plura tempora simul; quod est impossibile. Aliud est subjectum primum quod prius participat rationem subjecti prius dicti: sic motus circularis est subjectum primum temporis, quia iste motus simpliciter est subjectum temporis; et motus similiter primo participatur a motu circulari, quia est minimum in genere motus et sic modo illo intelligit.

QUERITUR de hiis que sunt in tempore et primo de eis que sunt in tempore tanquam aliquid temporis, ut instans

5 *bl. MS. 2 ll.* 14 plures] plura *MS.* 17 *bl. MS. 1 l.*

et hujusmodi. Primo queritur de instanti absolute, et primo an sit instans. Quod non : si instans est, aut erit in instanti aut in tempore; set in neutro horum est; ergo instans f. 51 r. 1. non erit. Probatio minoris: in eternitate non est, quia sequitur eternitatem, nec in tempore, quia aut in futuro aut in preterito, quia non sunt plura tempora; set in nullo horum est, quia non sunt; quare etc.; nec in instanti, quia aut in se esset aut in alio: non in se, quia nichil est in se; nec in alio: probatio, aut in alio sibi continuo, set si⟨c⟩ non potest esse, quia instantia non sunt continua, nec sibi discontinuo, quia inter instantia duo discontinua cadit tempus medium et infinita instantia; quare non erit in illo, quare nec in se nec per accidens etiam, quia tunc esset in alio per se; quare non est. CONTRA: sicut prius dictum est, totum esse temporis debetur ei per naturam instantis, quia propter unumquodque tale et illud magis; ergo si futurum et preteritum non habent esse nisi quia copulantur instanti, ideo instans verissimum esse habet. Quod concedo. Ad objectum respondeo quod, sicut Aristoteles respondet de loco, omne quod est in loco locus est, ergo est in loco, dicit quod locus est in subjecto. Similiter esse in tempore dupliciter: aut sicut mensura durandi, et sic omne quod est in instanti, vel in tempore vel in eternitate; alio modo est aliquid quod requirit tantum modo esse in, sicut accidens in subjecto, et sic instans est in alio non sicut mensura durandi, quia mensure non est mensura, sicut locus non est in loco, set in alio sicut in subjecto.

QUERITUR, si sit instans, quid sit, et queritur an sit quantitas vel non. Quod sit ⟨quantitas⟩ videtur: sicut se habent principia substantie ad substantiam, sic principia quantitatis ad quantitatem, quia principia sunt unigena principiatis; set principia substantie sunt substantia; ergo etc. ITEM, nullum quantum mensuratur aliquo nisi quantitate; set quantum mensuratur instanti ut mobile, ut dicitur *in littera*; ergo etc. Major patet, quia denominatur ab hoc. CONTRA: .5. *Methaphysice*, quantitas est illud quod dividitur in res, quorum quodlibet aliquid est et unum numero; set instans non est hujusmodi; quare etc. Respondeo quod

instans non est quantitas ita quod recipiat predicationem quantitatis. Ad objectum: uno modo est simile, alio modo non; similitudo est penes convenientiam principiorum ad principia secundum naturam, et similitudo est alia penes predicationem principiatorum de principiis, et sic non est similitudo. Et causa hujus est, quia substantia est indivisibilis, unde substantia est, ut dicitur .3. *Physicorum*, quia dicit quod exclusa quantitate omnis substantia est indivisibilis: ideo non repugnat nature principiorum, que sunt indivisibilia; set quantitas per se et primo est divisibilis et causa omnis divisionis, ideo nomen quantitatis suis indivisibilibus non predicatur. Ad aliud respondeo: mobile potest considerari dupliciter: aut in quantum est quantum, et sic instans non est mensura ejus, set in quantum habet indivisibile et in quantum est non quantum.

QUERITUR ergo utrum instans possit esse species in genere sive principiatum. Quod sic, videtur, quia species est quod predicatur de pluribus etc.; set instans predicatur de hoc instanti et de illo; quare est species et ita principiatum. ITEM, omne quod addit supra principia quantitatis est principiatum; set instans est hujusmodi; quare etc. Minor patet, quia unitas est principium quantitatis discrete et punctus principium quantitatis continue, et instans est posterius istis; quare etc. CONTRA: genus predicatur de omni specie, scilicet generalissimum; set de instanti non potest predicari quantitas que est genus generalissimum; quare non est principiatum, set principium. Quod concedo. Ad objectum, differentia numero sunt dupliciter: aut sunt in recto discensu a generalissimo ad specialissima suscipientia predicationem generalissimi, et sic sunt species in predicamento; aut non, set a latere, ut differentiarum descensus et principiorum: sic non oportet quod sit genus vel species, et sic dico quod principia quantitatis sunt differentie et cadunt a latere; similiter instans, et ita uno modo facit speciem predicari de pluribus differentibus numero, alio modo ⟨non⟩. Ad aliud respondeo quod additio duplex est super principium: aut quod suscipit predicationem generis generalissimi, et tunc debet esse principiatum

et species; aut quod addit supra prima principia et non suscipit predicationem generis generalissimi, et sic non oportet quod sit species vel principiatum, ut instans et elementum in oratione, quia sunt principia posteriora, sicut punctus et unitas, et addunt posteriora supra prima, non tamen sunt principiata vel species, quia etiam punctus addit supra unitatem, et scilicet positionem et instans fluxum.

QUERITUR quid sit instans, et dicitur *in littera* quod est numerus ejus quod fertur secundum prius et posterius. Contra: magis convenit instans cum unitate quam cum numero; set instans non est unitas; ergo nec numerus. ITEM, de omnino indivisibili non est prius nec posterius; set instans est indivisibile; ergo etc. CONTRA: sicut se habet tempus ad motum, sic instans ad mobile; set tempus est numerus motus; quare etc. Quod concedo. Ad objectum respondeo quod numerus dupliciter accipitur: uno modo dicitur quantitas discreta, et sic non est numerus; alio modo sumitur numerus transumptive pro certa mensura cujuslibet rei, quia dicit .x. *Methaphysice* quod una substantia mensurat alias, unde numerus est certa mensura ejus quod fertur; et objectio procedit de numero qui est discreta quantitas, et sic magis convenit instans cum unitate quam cum numero. Ad aliud respondeo: de instanti dupliciter possumus loqui, aut quantum ad ejus substantiam, et sic est indivisibile; aut quantum ad ejus esse, et sic est alterum et alterum, ut dicit Aristoteles *in littera*, sicut Sor.

QUERITUR de instanti in comparatione cujus sit, et potest comparari ad subjectum cujus est tanquam substantia et ad tempus cujus est principium et ad alias mensuras, que sunt evum et eternitas. Queritur primo quid sit subjectum
f. 51 r. 2. precisum | instantis. Quod mobile, videtur per Aristotelem: instantia dicit 'se habet ad mobile sicut tempus ad motum'; set tempus est per se passio motus; ergo etc. Quod sit accidens motus, videtur: quia cuicumque accidit linea, et punctus; set instans se habet ad tempus ut punctus ad lineam; set subjectum temporis est motus; ergo similiter erit subjectum instantis. Quod neutrum horum, videtur:

sicut se habet tempus ad motum, sic instans ad mutatum esse; set tempus est per se passio motus; ergo etc. Major patet, quia sicut indivisibile in tempore est instans, sic mutatum esse indivisibile inter duos motus medium. Quod concedo quod instans est per se passio mutati esse, quia illud est indivisibile in motu sicut instans in tempore. Ad rationem dico quod subjectum ejus precisum et immediatum est mutatum esse; est ejus subjectum non precisum, et hoc dupliciter: aut per se licet non primo, sic illud quod predicatur est ejus subjectum; aut per accidens, et sic motus est ejus subjectum. Ad aliud respondeo quod procedit de subjecto communi et per accidens, et sic bene concedo quod motus est subjectum instantis; de subjecto per se et primo non, quia aliquod indivisibile est subjectum puncti, divisibile subjectum linee, idem tamen subjectum commune utriusque. Similiter est hic, quia appropriatum subjectum et precisum differt instantis et temporis.

QUERITUR de comparatione instantis ad tempus, et primo utrum instans est substantia temporis. Quod non, videtur: tota substantia temporis includitur inter duo instantia; set nullum illorum est illa substantia media nec utrumque; quare nec unum nec duo faciunt tempus. ITEM, substantia instantis est indivisibilis et impartibilis; set tempus est divisibi et partibile; quare etc. CONTRARIUM *in littera*: in tempore, dicit, manet unum et idem instans secundum substantiam, diversum solum secundum tempus, quia cum istud faciat ipsum tempus, ergo eadem erit substantia instantis et temporis. Quod concedo, quod tempus nichil aliud est quam substantia instantis replicata sub esse diversis. Ad objectum respondeo: instans duplex est: ⟨unum⟩ terminus temporis, aliud est substantia temporis; primum non facit substantiam temporis, set secundum. Ad aliud respondeo quod de substantia temporis possumus loqui dupliciter: aut quantum ad puritatem substantie ejus, et sic substantia temporis est indivisibilis sicut substantia instantis, quia eadem est; aut de substantia temporis quantum ad totum agregatum ex substantia et esse tem-

8 esse est] esse ejus est *MS.* 24 partibile] impartibile *MS.*

poris, et sic est divisibilis, quia illa esse sunt substantialia, ut prius et posterius.

QUERITUR quomodo instans sit substantia temporis. Una est positio quod, cum instans ⟨faciat tempus⟩, tempus componitur ex instantibus, aut quod instans fluit in tempus. Primo dubitatur de prima: an tempus possit componi ex instantibus. Quod videtur, quia dicit *in littera*: 'sicut se habet numerus ad unitatem, linea ad punctum, sic tempus ad instans'; set substantia numeri est ex unitatibus et substantia linee ex punctis, ut dicitur in *Posterioribus*; quare similiter etc. ITEM, nichil potest impedire nisi quod instans est indivisibile; set quod hoc non obstet, probatio: quia principia substantie composite sunt indivisibilia et tamen illa substantia est divisibilis et componitur ex illis; ergo similiter poterit componi tempus ex instantibus, non obstante nec impediente indivisibilitate instantis. ITEM, instans est divisibile et partibile secundum esse; set ex tali natum est partibile et divisibile componi; quare tempus ex instantibus poterit componi. CONTRA: quelibet pars continui est continua; set tempus est continuum; ergo etc. Major patet .6. *hujus*. Quod concedo. Ad objectum respondeo quod verum est et simile, set non sic se habet ad unitatem, quia linea ex punctis non componitur, ut dicitur .6. *hujus*, nec tempus ex instantibus: unde est ibi similitudo quantum ad rationem principii et principiati absolutam; quantum tamen ad habitudinem compositionis totius ex partibus, et sic non est proportio, quia unitas est pars et principium, set instans est principium ita quod non pars. De linea intelligendum est quod substantia linee non est ex punctis, set diffinitio substantialis linee, quia in ejus diffinitione cadunt puncta, similiter instans cadere in diffinitione temporis, sic tempus est numerus etc. terminatum ad instans. Ad aliud dico quod indivisibile divisibile dupliciter: aut in actu, non tamen in potentia, ut materia et forma, que sunt indivisibilia actu, tamen potentia sunt divisibilia; aliud est indivisibile actu et potentia secundum suam substantiam et secundum esse, et sic quodlibet instans signatum in tempore est indivisibile, et similiter punctus in linea; et ex tali indivi-

sibili non potest compositum divisibile resultare. Ad aliud respondeo quod de instanti uno quod est substantia temporis verum est quod est partibile secundum esse diversa ; loquendo de instanti diverso et diverso, non est verum, quia nunquam ex hiis fit tempus.

Item, queritur quomodo instans faciat tempus, utrum scilicet faciat ita quod extendatur et fluat in tempus. Et videtur quod non per sui fluxum et extensionem : quia omne quod fluit et extenditur habet partem et partem ; set instans non habet partem et partem ; ergo etc. Major patet : si accipiatur cera, que fluit et extenditur in longum, vel corda vel hujusmodi, habet partem et partem. Minor patet, quia omne quod habet partem est quantum ; set instans non ; quare etc. Contrarium hujus dicit *in littera* : instans non manet in tempore, set variatur, ut dicit. Et videtur tunc quod omne quod non permanet fluit ; set instans non manet ; ergo est fluens ; set non fluit in lineam nec in aliud quam in tempore ; quare etc. Et dico quod hoc est verum quod fluit instans sicut esse rei alicubi : cum fit ab hinc ibi, fit ejus moveri aut secundum locum aut secundum augmentum et hujusmodi. Unde esse rei alicubi nichil est nisi moveri ejus, cum fit ab hinc ibi, et instans est mensura esse rei alicubi : ideo instans fit tempus, sicut esse rei alicubi fit ejus moveri, ideo tempus nichil est nisi instans sic ex|tensum et ita propria passio esse rei. Ad objectum f. 51 v. 1. respondeo quod instans potest considerari dupliciter : aut post extensionem istam et fluxum, sic habet partem et partem secundum esse, licet non secundum substantiam ; aut ante, et sic non habet partem et partem actu, set potentia. Unde, quia esse rei est divisibile per naturam, sic instans quod est mensura ejus.

Dubitatur ad hujus evidentiam, si instans sic faciat substantiam temporis, utrum hoc sit unum instans an plura. Quod plura, videtur secundum Aristotelem sic : quecumque sunt in uno instanti, et eadem sunt simul ; set si unum instans est tota substantia temporis a tempore diluvii usque ad finem, tunc presentia et preterita et futura sunt simul, quia sunt in eodem instanti : quod est falsum ; quare

primum. CONTRA: aut unum instans facit tempus aut tria; si tria, vel duo, ergo tempus componitur ex pluribus instantibus sicut numerus ex unitatibus; set nullum tale sic compositum ex pluribus discretis indivisibilibus est continuum; quare tempus non esset continuum. Et dico quod unum instans secundum substantiam, diversificatum secundum esse, facit tempus, nec est duo nec tria, set unum et idem fluens a principio usque in finem. Ad objectum respondeo quod unum instans dupliciter potest accipi, quia duo sunt in instanti, scilicet substantia impartibilis et esse impartibile aliquando, et ita instans potest accipi aut quantum ad substantiam sub esse partibili aut quantum ad substantiam sub esse impartibili et signato. Primo modo est major propositio falsa et minor vera, quia instans ⟨si⟩ consideratur quantum ad indivisibilitatem substantie, ⟨sic⟩ partibilitas esse non repugnat; secundo modo accipiendo, scilicet quantum ad indivisibilitatem substantie et esse, sic est major vera et minor propositio falsa.

Habito de instanti quod est substantia temporis, queritur de instanti secundum quod ponitur esse terminus temporis, et primo QUERITUR an instans potest esse terminus temporis. Quod non, videtur: omne illud a cujus medio ex utraque parte medii contingit accipere partem post partem in infinitum non est terminatum; set hoc contingit in tempore; ergo etc.; set si non est terminatum instans non erit ejus terminus. Major patet; accipiatur linea in medio istius domus et signetur punctus in medio et determines a medio et accipias semper partem post partem in infinitum, nunquam erit terminata illa linea. Similiter est in tempore, quia tempus est continuum ex utraque parte medii et omne continuum divisibile in infinitum; ergo etc. ITEM, omne continuum est unum et e converso, ut dicitur in *5. hujus*; set ex instanti et tempore non potest fieri unum. Minor patet, quia instans non habet terminum et continuum est quod habet partes copulatas ad unum communem terminum, quare etc. ITEM, contingit accipere aliquod tempus finitum, ut diem vel horam, et omne finitum est terminatum; set tempus non terminatur nisi ad instans, quia non

contingit dare aliud ad quod possit terminari, nec elementum nec punctus vel linea etc., quare etc. Quod concedo. Ad objectum respondeo : major est distinguenda et minor similiter ; et illam distinctionem significat Aristoteles in *3°*. quod accipere partem post partem dupliciter est : aut partes ejusdem magnitudinis et quantitatis semper, aut non ejusdem, set semper minoris, sicut si accipitur linea trium pedum et dividitur in tres partes : potest dividi in infinitum in partes minoris quantitatis ; primo modo est major vera et minor falsa, et sic exemplificabat sicut si poneretur linea terminata versus austrum et orientem ; secundo modo est minor vera et major falsa, et ideo potest tempus esse terminatum. Ad aliud respondeo quod major est intelligenda sic, quia unum tripliciter est : unum divisibile ut linea et unum indivisibile, et unum agregatum ex uno indivisibili et divisibili. Major est vera secundum quod accipitur unum divisibile, ut linea vel aliquid continuum ; et verius adhuc unitur tempus instanti quam tempus tempori.

DUBITATUR an unum et idem instans secundum subjectum et substantiam sit terminus preteriti et futuri. Quod non : quia Aristoteles dat differentiam inter punctum et instans, quia instans non est idem sicut punctus est idem secundum substantiam, variatur tamen secundum rationem ; ergo instans diversificatur secundum substantiam et secundum rationem. ITEM, omne quod accidit aliquibus numeratur secundum unam numerationem eorum ; set terminus temporis accidit tempori ; ergo numerabitur secundum numerationem temporum. Major patet et minor, quia quod non est de substantia rei est ei accidentale ; set temporis terminus est hujusmodi nec est pars essentialis nec integralis : ⟨non integralis⟩, quia prius et posterius sunt partes integrales, nec pars essentialis, quia tales sunt genus et differentia ; set instans nullum horum est : quare numerabitur secundum numerum temporis ; ergo si sint duo tempora, et duo instantia secundum numerum. CONTRA : accipiantur duo tempora, scilicet preteritum et futurum, et conjungantur : aut instans medium unum aut duo ; si unum, habetur propositum ; si duo, ergo cum inter quelibet

duo instantia cadat tempus medium, ergo cadet tempus medium ibi: quod est impossibile, et ita unum est instans secundum numerum et secundum substantiam. Quod concedo. Ad Aristotelem respondeo quod concedendum est quod quantum ad substantiam et secundum numerum est idem instans et punctus, set secundum rationem differunt; set duplex est diversitas et variatio secundum rationem: aut respiciendo ad variationem principii et finis, et hec est communis; alia est variatio secundum rationem ⟨et⟩ secundum esse, quia punctus manet, instans tamen fluit, et ideo instans recipit varietatem secundum esse et ita secundum rationem, et ita duplex est varietas in instanti: in puncto est unica, quia est principium unius et principium alterius, set potest bis demonstrari vel pluries idem punctus, set f. 51 v. 2. instans est similiter principium futuri | et finis preteriti et etiam variatur secundum esse et fluxibilitatem ipsius, quia, dum est finis unius, preparatur secundum aliud esse, ut sit principium alterius, et semper fluit. Ad aliud dico quod differt esse de substantia et esse substantiale: licet punctus non sit de substantia linee, tamen est ei substantiale; similiter est in instanti, quia, licet non sit pars essentialis nec integralis, tamen est annexum essentie, et ideo punctus in obliquitate cadit in diffinitione linee, similiter instans in diffinitione temporis et subjectum in diffinitione accidentis; unde tempora non variantur, imo est unum tempus continuum. Set si tu dividas duo tempora diversa in actu, oportet quod instantia mutentur et diversificentur, quoniam instans est essentiale tempori in genere cause finalis et formalis et etiam efficientis.

QUERITUR utrum instans quod est substantia temporis et instans quod est terminus ipsius sint idem. Quod non: quia quecumque contingit sufficienter dividi non sunt idem, ut contingit dicere 'nullus homo est asinus'; set instans quod est terminus non est substantia nec e converso; ergo etc. ITEM, instans quod est temporis terminus et quod est substantia ipsius se habent sicut punctus et longitudo; set hec numerantur secundum id quod sunt, quia sunt diversa in natura; ergo similiter ista instantia. Major patet, quia

instans quod est substantia est aliquid fluens in longum, instans quod est terminus moratur, similiter se habet punctus ad longitudinem ; minor patet, quia punctus nec est pars integralis nec essentialis longitudinis, nec similiter instans ; quare etc. CONTRA : sicut se habet fons ad rivulum, sic instans ad instans ; et rivulus non diversificatur in natura. Minor patet et major, quia substantia fontis fluit in rivulum et ita substantia instantis quod est terminus fluit in instans quod est substantia, et differunt solum secundum esse sicut rivulus et fons. Ad objectum respondeo : quecunque abnegantur a se invicem ponunt in numerum et sunt diversa ; abnegatio duplex : aut propter diversitatem in substantia, ut 'nullus homo est asinus', aut propter diversitatem in esse, ut 'nullus puer est vir', 'nulla passio est passibilis qualitas' et hujusmodi ; sic est hic, quia est abnegatio propter diversitatem secundum esse solum. Ad aliud respondeo quod si consideramus hec absolute, non habito respectu ad naturam fluendi vel non, sic non est diversitas ; si tamen consideramus habito respectu ad naturam fluendi et derivandi, sic non est simile de longitudine inter puncta et de tempore inter duo instantia, quia instans terminus et instans substantia se habent per fluxum et derivationem ab eadem substantia diversificata solum secundum esse ; set longitudo non fluit a puncto, imo sunt diversa in substantia et natura.

QUERITUR de instanti et tempore absolute, et est de comparatione duorum instantium, utrum sit idem instans quod est finis unius et terminus alterius. Quod sic : cujuslibet dimensionis sunt duo extrema ; set tempus est hujusmodi, ergo habet duo instantia. Et quia posset dici quod sunt duo secundum esse, non tamen secundum substantiam : contra, major est diversitas duorum instantium in principio et fine ejusdem temporis quam quod inter instans quod est inter duo tempora ; set istud est diversum secundum esse, licet non secundum esse quod est inter partes duas temporis, sicut patet in puncto ; ergo major erit diversitas inter duo instantia in extremitatibus ejusdem temporis. CONTRA. Per rationem Aristotelis *in littera* primo arguo circa instans

loquendo de principio et fine diei: aut est eadem substantia aut non; si sic, habeo propositum; si non eadem quia illa que fuit in principio corrumpitur, contra: aut corrumpuntur instantia in se aut in alio: non in se, quia nichil in se corrumpitur; si in alio, aut alio sibi continuo aut continuato: si continuato et immediato, cum inter quelibet duo instantia cadat tempus medium et infinita instantia, ergo remaneret in infinitis instantibus; nec in alio sibi continuo, quia instantia non sunt continua; quare manebit eadem substantia numeralis in principio ⟨et⟩ in fine temporis, et hoc patet per precedens. Et hoc concedo, quia totum fit una substantia, quia instans quod est substantia derivatur ab instanti quod est terminus, et ideo instans quod est principium cum illa substantia que fluit ab ipso est unum secundum substantiam, et similiter finis et terminus illius substantie est unum illi substantie secundum numerum, et quecumque uni et eidem sunt eadem inter se sunt eadem, ideo sunt idem secundum substantiam, diversificata solum secundum esse. Et per hoc patet solutio ad aliud. Set quod obicit contra: respondeo quod instans inter partes diversificatur secundum esse, ergo magis diversificatur instans quod est in extremitatibus ejusdem temporis. Concedo bene quod est major. Et si dicas: non est major diversitas quam secundum substantiam, dico quod diversitas secundum esse potest sumi in tota sui communitate, et sic non est major diversitas quam secundum substantiam, aut potest sumi particulariter, quia instans quod est terminus partium duarum preparatur ad fluxum et incipit variari prout est finis unius, nec est completum secundum varietatem esse, set instans quod ⟨est in⟩ extremitatibus ejusdem est diversificatum complete secundum esse: unde differunt secundum diversitatem completam et incompletam secundum esse. Quod obicit de unitatibus, dico quod non est simile, quia unitas est res permanens nec fluit una in aliam, set hic fluit unum in aliud; ideo etc.

Habito de instanti absolute, QUERITUR de ipso in comparatione ad evum et eternitatem, primo de comparatione eternitatis ad tempus. Quod non sint diverse mensure,

videtur sic: mensura et mensuratum sunt unigena; set substantia corruptibilis habet mensuram, ergo est ei unigena; set nichil est substantie corruptibili unigenum nisi mensura corruptibilis; ergo cum substantia mensurata eternitate sit corruptibilis quia exivit in esse, et nulla est mensura corruptibilis nisi tempus, ergo tempus est mensura ejus; set ipsa mensuratur eternitate; ergo, cum unius rei non sit nisi unica mensura, ergo tempus et eternitas sunt idem. Quod eternitas sit ejus mensura dicitur in *de Causis*. ITEM, hec substantia habet eandem mensuram secundum suam substantiam et | secundum actionem; set secundum substantiam suam habet actionem pro men- f. 52 r. 1.
sura, secundum actionem habet tempus pro mensura; ergo idem sunt tempus et eternitas. Major patet, quia nulla substantia est occiosa; ergo quam cito est sua substantia, tam cito est ejus operatio; set sua substantia mensuratur eternitate, peneultima propositione *de Causis*; ergo ejus operatio mensuratur eternitate, et mensuratur tempore, ut dicitur in *de Memoria et Reminiscentia*, quare etc. CONTRA: in tempore sunt pars prius et posterius; in eternitate non, cum sit tota simul, ergo sunt diverse. Quod concedo. AD OBJECTUM respondeo quod corruptibile dupliciter: aut corruptibile per naturam, [aut] scilicet via contrarietatis, aliud est corruptibile corruptione originali que debetur creature in quantum creatura, et, licet aliquid sit corruptibile, tamen potest habere mensuram que est eternitas, que est corruptibilis hoc modo, licet nunquam corrumpatur corporali corruptione; originali respondet eternitas pro mensura, corruptibili per naturam respondet tempus pro mensura. Ad aliud respondeo quod potest considerari dupliciter anima et ejus operatio: una est ejus operatio prima que est immediata, que debetur ei in statu sue separationis, cujusmodi est intelligere per species concreatas, et hec mensuratur eternitate; alia est ejus operatio, quam habet in conjuncto, et hec est conjuncti, et hec mensuratur tempore.

24 corruptione] corruptibile *MS.* 28 corporali] corporali aut *MS.*
34 alia] illa *MS.*

Queritur postea de comparatione evi ad tempus, utrum sint idem. Et videtur quod sic: quod est mensura subjecti divisibilis in prius et posterius est mensura habens prius et posterius; set evum est hujusmodi; ergo etc. Major patet, quia prius et posterius in mensura causantur a priori et posteriori in mensurato. Minor patet, quia evum est mensura substantie celestis, ut habetur in libro *de Maximis* ⟨*Rerum*⟩ *Difficilium*; set corpus celeste habet prius et posterius, ut dicit auctoritas illarum; quare erunt idem. Item, evum est mensura differens ab eternitate; set eternitas consistit in hoc quod non habet prius et posterius, imo tota est simul; ergo si evum differat ab eternitate, [non] habebit prius et posterius: set tempus habet prius et posterius, quare ⟨non⟩ differt ab evo. Major patet, quia evum est mensura anime, ut dicitur in libro *de Maximis Rerum Difficilium*, set mensura anime sequitur eternitatem, ut dicitur in secunda propositione *de Causis* 'Omne esse superius' etc.; quare evum est mensura diversa ab eternitate; set eternitas ⟨non⟩ participatur priori et posteriori; ergo evum hec habebit et sic erit tempus. Contra: secunda propositione *de Causis*, mensura anime est ante tempus et post eternitatem; set evum est hujusmodi mensura, ut dictum est; ergo est ante tempus; ergo differunt. Quod concedo. Unde eternitas et evum non differunt nisi secundum rationem; quia ⟨que⟩ sunt mensura secundum rationem, secundum rationem solum differunt, ut dicitur in libro *de Maximis Rerum Difficilium*; set eternitas est mensura substantie create in quantum hujusmodi, et evum similiter, tamen antonomastice attribuitur eternitas substantie separate create non dependenti a natura corporali et ita intelligentie attribuitur, anime autem et corpori celesti ascribitur evum, quia dependent a natura corporali, ut celum, vel sunt actus corporis, ut anima rationalis; et convertuntur eternitas et evum sicut unum et ens et magis etiam. Ad objectum dico quod evum potest comparari ad substantiam celestem que divisibilis est quantum ad dimensiones suas, et sic non est ejus mensura, aut quantum ad aliquid indi-

13 et[1]] nec *MS.* 31 anime] *iter. MS.*

visibile quod est in ipsa substantia celesti, sic consequitur evum substantiam celestem et sic est evum indivisibile. Ad aliud respondeo quod esse post eternitatem est dupliciter: aut secundum ordinem durationis differentis secundum rem aut secundum ordinem durationis differentis secundum rationem solum; primo modo est tempus post eternitatem: unde li 'post' potest ibi denotare diversas ordinationes durationum.

QUERITUR de nunc temporis, quomodo se habeat ad eternitatem, utrum sint idem. Quod sic, videtur: omne indivisibile in aliquo genere reducitur ad aliquod divisibile in illo genere; set eternitas est mensura indivisibilis; ergo debet reduci ad aliquod divisibile in illo genere; set divisibile in genere quantitatis nichil nisi septem species assignate, ut linea, superficies etc., et non reducitur ad aliquam nisi ad tempus; ergo reducetur ad tempus; set minimum et indivisibile in tempore est instans; ergo idem sunt nunc temporis et eternitas. ITEM, eternitas est 'interminabilis vite possessio tota simul'; set instans est hujusmodi; quare erit eternitas. Major patet .5. *de Consolatione*; minor patet, quia eternitas non habet terminum et est tota simul; set tale est nunc, quia non habet terminum, quia termini non est terminus, et est totum simul, quia, si haberet prius et posterius, esset jam tempus; quare etc. CONTRA: nunc temporis non est sine tempore; set eternitas excedit tempus in infinitum et ante et post, quia eterna erunt corrupto tempore et ante tempus fuerunt. Major patet, quia sicut linea non est sine puncto, nec e converso; minor patet, quia potest motus non esse et tempus deficere, remanentibus intelligentiis; quare non sunt idem. Quod concedo. Ad objectum respondeo quod duplex est indivisibile, aut aliquid per se existens aut aliquid ad aliud ordinatum, ut patet in substantiis, quia intelligentia est substantia indivisibilis et impartibilis, et sic materia prima et forma prima, set differenter, quia intelligentia potest per se stare tanquam aliquid faciens speciem in genere vel individua specierum, set materia prima et forma non. Se-

14 septem] .vii^{tem}. *MS.*

cundo modo sumendo indivisibile, verum est quod est principium, primo modo non. Similiter est in speciebus quantitatis, quia aliquid est completum in specie, cujusmodi est eternitas, que est species nova quantitatis ad quam logicus attendere et attingere non potest, nec etiam metha- f. 52 r. 2. physicus nisi quantum ad nobilissimam | partem et ultimam, ut ⟨dicitur⟩ in *de Causis*, et comprehenditur in quantitate sub nomine temporis. Aliud est indivisibile, quod est aliquid incompletum, et hujusmodi est principium in tempore, ut instans. Ad aliud dico quod diffinitio eternitatis non convenit instanti; et cum dicit quod instans est interminatum sicut eternitas, dico quod privari termino dupliciter: quia terminus uno modo sumitur pro fine in durando, alio modo pro fine magnitudinis, quia dicimus quod linea terminatur et intelligentie, non loquendo de termino qui est finis in durando, sic est eternitas interminabilis; loquendo de termino in magnitudine, sic instans est interminabile. Similiter quod dicit 'totum simul' etc., dico quod, licet hec pars conveniat instanti, non tamen prima; vel dicendum quod instans est partibile secundum esse, licet non secundum substantiam; set eternitas est impartibilis secundum esse et substantiam.

Queritur de nunc temporis et evo, utrum sint idem. Quod sic: principium a quo fluit tempus est nunc temporis; set illud a quo fluit tempus est evum; quod patet, Boetius, in .3. *de Consolatione*: 'tempus ab evo ire vel jubes'; quare sunt idem. Item, evum est mensura substantie celestis in quantum est indivisibilis, et instans similiter, quia sequitur id quod fertur in quantum indivisibile; quare etc. Contra: evum et eternitas sunt idem secundum substantiam, ut dictum est; set eternitas non est nunc temporis, ut dictum est nunc; quare etc. Quod concedo. Ad objectum. Principium vel ex aliquo dupliciter: aut ex aliquo originaliter aut ex aliquo, id est post aliquid originaliter, ut dicitur in .5. *Methaphysice*. Principium ex quo vel a quo tempus fluit originaliter est evum; unde sensus est: tempus ab evo, id est post evum, sicut ex mane

27 jubes] nubes *MS.*

meridies; principium ex quo vel a quo fluit tempus originaliter sicut rivulus a fonte, sic ex instanti fluit tempus. AD OBJECTUM respondeo quod utrum⟨que⟩ sequitur ad celum secundum naturam indivisibilem in universali, set hec diversi⟨tatem habent⟩ in particulari, quia celum potest considerari in quantum est mobile vel in quantum substantia: si in quantum mobile, sic est ibi mutatum esse pro indivisibili, et sic debetur ei instans: si in quantum est substantia, sic est indivisibile, et sic debetur evum pro mensura.

QUERITUR tertio de comparatione nunc eternitatis et evi et nunc temporis utrum sint eadem an diversa, et primo de nunc eternitatis et temporis. Quod sint idem, videtur: delatum et non delatum sunt idem secundum substantiam fluens et non fluens; set nunc eternitatis et nunc temporis sunt hujusmodi, ut dicit Boetius in *de Trinitate*; ergo etc. Major patet, quia absolutum et comparatum non diversificant speciem; quare etc., et dictum est prius quod instans fluens et permanens sunt idem secundum substantiam, licet secundum esse differant, quare etc. ITEM, cum indivisibilia plura reperiantur simul ad invicem, non multiplicantur secundum substantiam, set secundum solam rationem; set nunc eternitatis et temporis sunt plura indivisibilia simul; quare etc. Major patet, quia in eodem puncto secundum substantiam possunt infinite linee transire et diversificatur solum punctus secundum rationem. CONTRA: corrupto nunc temporis, remanet eternitas; set remanente eternitate, remanet nunc eternitatis; ergo sunt diversa secundum rem nunc eternitatis et temporis. Quod concedo. Ad objectum respondeo quod non fluens dupliciter: aut non fluens actu et potentia, aut non fluens actu, fluens tamen potentia; primum non fluens diversificatur omnino a fluente, et sic nunc eternitatis est non fluens nec secundum rem nec secundum substantiam nec secundum esse est fluens, set secundo modo est nunc temporis non fluens. Similiter est aliquid absolutum dupliciter: aut actu et potentia, et istud est nunquam natum comparari et ponit in numerum cum

12 eadem] *iter. MS.*

comparato; aliud est absolutum, quod potest comparari, et sic est nunc temporis absolutum; primo modo nunc eternitatis est absolutum. Ad aliud respondendum dupliciter: uno modo quia illud exemplum de punctis est uno modo verum, si signetur punctus et ducantur linee infinite per illud, tunc possumus loqui de puncto ipsius spatii recipiente linearum transitum: istud unum est secundum rem; aut de punctis linearum, et ista multiplicantur secundum multiplicationem linearum.

QUERITUR de collatione nunc evi ad nunc temporis, utrum sint idem secundum substantiam. Quod sic: anima mensuratur nunc evi; set anima simul creatur et infunditur; set creatur in nunc evi et infunditur in nunc evi; ergo infundetur in nunc evi; set infunditur in nunc temporis, probo; ergo etc. Major patet ex secunda propositione *de Causis*; minor patet, quia staret occiose nisi infunderetur statim. Quod infundatur in tempore, quia omnis receptio corporalis vel fit in tempore vel in nunc temporis; set infusio anime est receptio corporalis; ergo etc. Preterea, Aristoteles in principio capituli *de Tempore* dicit: 'plura nunc non possunt simul esse nisi una contineat reliquam mensuram'; set contingit dicere quod anima nunc est et quod mutatum esse nunc est; set duo nunc non sunt simul, set illa duo nunc sunt unum; set nunc quod mensurat mutatum esse est nunc temporis, nunc quod mensurat esse anime est nunc evi, ut dicit secunda propositio *de Causis*; ergo etc. CONTRA: que est comparatio evi ad tempus, eadem est nunc evi ad nunc temporis: set evum et tempus sunt mensure diverse; quare etc. Quod concedo: quod non existente motu non existit tempus nec nunc temporis; set non existente motu existit evum et nunc evi; quare sunt penitus diversa et ita sunt diversa secundum rem et substantiam, quia evum et eternitas non differunt nisi sola ratione. Ad objectum respondeo quod
f. 52 v. 1. nunc evi | et nunc temporis differunt sicut nunc eternitatis et temporis et sicut punctus et unitas vel nunc et elementum. Quod obicit respondeo: de infusione potest loqui dupliciter; aut a parte infundentis, et sic simul infunditur et creatur,

scilicet in nunc evi; aut a parte recipientis, et sic simul infunditur et creatur in diversis nunc simul existentibus per concomitantiam, quia 'simul' dupliciter: aut per concomitantiam diversorum secundum speciem, et sic simul infunditur in nunc temporis et creatur in nunc evi, et hoc modo denotat 'simul' esse indivisionem ejusdem eternitatis et durationis secundum speciem, et sic a parte infundentis simul infunditur et simul creatur. Ad aliud respondeo 'simul esse' dupliciter: aut per indivisionem ejusdem durationis secundum speciem, et sic non sunt duo nunc simul; aut per concomitantiam diversarum durationum secundum speciem, et sic possunt esse simul, sicut albedo in lapide et gravitas vel aliquid hujusmodi.

QUERITUR de unitate temporis, et circa hoc multe sunt positiones. Illa obicit sic: tempus est numerus; set idem est numerus .x. hominum et .x. canum; ergo etc.; unde videtur velle quod sicut est unitas in numero, quod sic est in tempore; ideo queritur quomodo est numerus unus. Quidam ponunt quod numerus potest esse unus, licet res numerate sint diverse. Quod non, videtur: quia ad numerationem subjecti est numeratio accidentis, ut habetur in .5. *hujus*; set res numerate sunt plures; ergo numerus, cum sit accidens illarum, numerabitur, quia sicut se habet unitas ad unum, sic numerus ad plura; set due sunt unitates in duobus subjectis; ergo ad multiplicationem subjectorum numeri multiplicabitur numerus. Et respondetur quod bene potest esse numerus idem secundum numerum, ut unus est denarius respectu .x. equorum et canum, et hoc est quia non habet positionem nec situm, et ideo secundum multiplicationem rerum habentium positionem vel situm. Quod hoc sit falsum, videtur, quia sicut numerus non habet positionem nec situm, sic nec unitas; set unitas multiplicatur, quia dicit Boetius, *Supra Porphyrium*, quod individua differunt numero, id est unitatibus quibus numerantur, et hoc dicit Aristoteles, primo *Posteriorum*. ITEM, anima intellectiva non habet positionem, et tamen non est eadem in Sorte et Platone. ITEM, scientia non

15 illa] illam *MS*. 27 numerus idem] numerus esse idem *MS*.

habet positionem et tamen variatur secundum variationem sui subjecti, quare non est causa quam ponunt. Quod concedo. Et ideo est alia positio quod numerus habet unitatem ab anima numerante, et quia anima est una numerans, ideo numerus est unus. CONTRA: anima numero est una; ergo non habet aliquam quantitatem discretam, quia illud in quo est quantitas continua dicitur continuum; quare similiter illud in quo est quantitas discreta debet dici plura et multa, et non unum; ergo, cum anima numerans sit unum, ergo etc. ITEM, hujusmodi numerus aut esset numerus anime aut rerum; si anime, ergo anima esset multa; si rerum, ergo quantitas separaretur ab eo cujus est: quod est falsum, quia continua quantitas est solum in eo cujus est mensura; ergo similiter discreta erit in rebus. Quod concedo: unde non est in anima, et ideo ⟨non⟩ habet unitatem ab anima. Ideo ponitur tertia positio quod numerus est in rebus, set habet duplicem comparationem: ad ipsas res mensuratas, et sic habet multiplicationem; ad ipsam numerantem, et sic retinet essentie unitatem. CONTRA: si numerus est unus, quia anima numerans est una, cum anima se habet indifferenter ad numeros equales et inequales, ergo sicut contingit dicere quod duo denarii sunt unum, similiter novenarius et denarius sunt unum vel septenarius et ternarius per comparationem ad animam: quod est falsum, quia numerus .x. hominum et .x. canum non sunt idem. ITEM, anima consideratur secundum sui substantiam; cum sua substantia sit una, tunc omnes numeri essent idem; aut potest accipi secundum sui operationem, et sic cum sua operatio varietur numerando .x. homines et .x. canes, quia terminus esse non dependet ab anima nec unitas, set esse numeri non dependet ab anima, quare similiter nec unitas, quare non erit causata unitas numeri per comparationem ad animam. Quod concedo. Et hoc patet per *litteram*: 'idem est numerus .x. hominum et .x. canum, non tamen idem denarius'. Hec est littera Aristotelis.

Item, QUERITUR quomodo intelligenda est unitas numeri.

26 numerus .x.] numerus .ix. *MS.*

Et sunt alie due positiones. Una est via compositionis, alia est distinguendo numerum in substantiam et accidens. Prima est quod idem est numerus secundum numerum .x. hominum et .x. canum via compositionis, quia vigenarius est unus secundum numerum. Quod hec positio non sit bona, videtur: quia dicit quod idem est numerus .x. hominum et .x. canum, quia denarius; unde exponit quod denarius est ille. ITEM, non valet ad propositum, quia obicit unitatem temporis per unitatem numeri; set unitas temporis non est una via compositionis, quia non sunt plura tempora simul; quare etc. Alia est positio quod numerus potest considerari in quantum est accidens, et sic numeratur secundum numerum rerum numeratarum; vel in quantum mensura, et sic est unum secundum numerum, sicut patet in ulna, quia in quantum est longitudo et accidens est in diversis et multiplicatur, tamen in quantum est mensura est una omnium mensuratorum. Similiter dicunt de denario, quia non numerat hec .x. quia hec .x., set quia in hiis est totiens replicatum. CONTRA hoc obicitur sic, quia Aristoteles *in littera* ⟨dicit⟩ quia idem numerus est .x. hominum et .x. equorum, quia denarius, non quia idem et non idem; set tu ponis eundem denarium; quare etc. ITEM, non concluderet: quia tu concedis quod in quantum mensura non variatur, tunc tempus similiter non numerabitur in quantum mensura et ita tempus erit multiplicatum in quantum accidens: quod est contra Aristotelem. Respondeo quod neutra illarum positionum sufficit, set utraque exigitur | ad unitatem numeri. Unde attenditur unitas f. 52 v. 2.
numeri secundum substantiam et secundum mensuram, et tempus similiter: quia ex prima positione habetur quod est unus secundum substantiam, ex secunda quod est unus secundum mensuram, unde numerus habet unitatem substantie via compositionis; et similiter tempus est unum secundum substantiam via compositionis, quia componitur ex duobus, quorum utrumque est tempus, scilicet preteritum et futurum. Ad objectum respondendum quod Aristo-

3 quod] *iter. MS.* 13 numerum] numeratur *MS.* 13–14 vel in quantum mensura] *iter. MS.*

teles non negat aliam unitatem, et ita unam unitatem exponit et aliam non exponit, et ideo oportet illam intelligere. Ad objectum, 'compositio temporis' dupliciter potest intelligi: aut quod componitur ex preterito et futuro, et sic potest fieri; aut quod ex diversis temporibus mensurantibus diversos motus fiat unum, et sic non est verum, et sic procedit objectio. De alia positione dicendum quod similiter est in numero unitas in quantum est mensura, quia denarius non mensurat .x. homines in quantum sunt .x. homines, set quia in hiis est unum tociens replicatum; ideo non numeratur in quantum mensura, set in quantum accidens numeretur. Ad aliud patet, quia denarius in quantum est accidens non est idem secundum numerum, in quantum mensura est idem secundum numerum; ideo est duplex unitas, in numero et in tempore, tamen multo major est unitas in tempore et perfectior.

QUERITUR de unitate temporis et de causa, et est multiplex positio: quod tempus est accidens et habet unum subjectum ut motum celi, et ideo quia subjectum est unum et ideo tempus secundum substantiam est unum; et hec est positio Commentatoris et communiter loquentium, et hanc reprobat Aristoteles. Ideo est alia positio, quia tempus potest considerari in quantum mensura, et sic debetur omnibus motibus, aut in quantum accidens, et sic debetur uni motui solum. Quod hoc sit verum, ostenditur sic per simile de linea; quia longitudo ulne est accidens, et sic solum debetur ulne, in quantum est mensura debetur pluribus mensuratis. Tertia unitas assignatur ab Avicenna in suo libro *Physicorum*: quod tempus potest considerari in quantum accidens debetur uni primo, in quantum mensura debetur omnibus motibus. Quod non, videtur: quia tempus consequitur essentialiter prius et posterius in motu; set omnis motus habet prius et posterius equaliter; ergo tempus erit accidens uni motui sicut alii, sicut patet in ulna in qua mensuratur longitudo secundum numerum et multiplicatur secundum numerum longorum. Et hoc patet, quia non potest assignari alicui primo nisi motui celi; ergo, sicut si essent plures motus celi simul, plura tempora

essent: quod est falsum, imo si essent plures celi et plures motus celi, adhuc esset unum tempus, ut vult Aristoteles. Ad rationem aliam dico quod subjectum duplex: aut in quo et a quo primo participatur passio, et sic Adam fuit primum subjectum hujus passionis 'risibile', et ignis respectu calidi; aut subjectum primum, id est precisum, et sic homo est primum subjectum 'risibilis' et materia rarefacta respectu calidi. Similiter dico hic, quia tempus in motu celi sicut in subjecto primo in quo primo recipitur, non tamen est subjectum precisum respectu illius. Alia est positio famosa quod tempus est principium variationis, cum sequitur ad principium unitatis, et materia est una, ideo tempus; e converso de forma et eternitate: quia forma diversificatur, ideo et eternitas in quolibet eterno.

Propter hoc QUERITUR utrum materia causa sit unitatis temporis. Quod non, videtur: quia si subjectum precisum temporis esset materia, cum materia sit in omnibus creatis, tunc omnia creata mensurarentur tempore: quod est falsum. Ad istud diceretur quod materia duplex, transmutabilis et non transmutabilis, et tempus consequitur ad materiam transmutabilem; CONTRA: ad substantiam materie nichil additur nisi forma; set substantia materie est intransmutabilis; ergo, si sit transmutabilis, hoc est per naturam forme; ergo, cum tempus consequitur ad materiam per naturam forme, et ita ⟨ad⟩ formam; cujus oppositum dictum est. ITEM, materia non est una numero in rebus creatis; ergo secundum numerationem materie numerabitur tempus et ita erit tempus unum solum secundum speciem et variabitur secundum numerum. Quod materia sic numeretur patet, quia accidens numeratur ad numerationem subjecti; ergo multofortius materia, quod est de substantia ejus; quare unitas temporis non debet oriri per unitatem materie. Ideo QUERITUR . . . |

Respondeo quod unum tempus est et tamen sunt infiniti f. 53 r. 1. motus et possunt esse, sicut patet in punctis locandis, quia si adveniat unus locandus, advenient infiniti, ⟨cum⟩ non faciant distantiam; ergo per eandem positionem habebunt

33 *bl. in MS. 16 ll.* 34 ·7· pecia supra quartum Physicorum.

eandem mensuram localem. Similiter intelligendum de motibus, quia due linee secundum longitudinem non compatiuntur se, quia sic sunt dimensionate, secundum latitudinem bene compatiuntur se infinite; similiter due superficies secundum latitudinem non compatiuntur se, quia sic sunt dimensionate, set secundum profunditatem bene compatiuntur se. Cum ergo motus sit continuum quid et continuum habet extensionem in longum solum, quare similiter motus; set hoc est secundum prius et posterius; quare respectu presentis duo motus non habebunt dimensionem, set indistinctionem et indivisionem; quare poterunt duo motus esse in eodem tempore et eadem ratione infiniti. Ad ⟨aliud⟩ respondeo quod de hoc accidente quod est tempus et de aliis que mensura non sunt differt, quia aliquod est accidens quod debetur aliquibus eo quod sunt distincta et divisa, aliud quod aliquibus debetur gratia indivisionis et indistinctionis: de primo accidente procedit, de secundo accidente non, quia unitas sequitur ad indistinctionem et indivisionem, et sic est tempus et eternitas et locus etiam indivisibilium. Ad aliud respondeo quod aliquid potest deberi pluribus per naturam communem, set talis natura est duplex: aut potest esse subjectum commune, vel aliqua proprietas consequens illa plura, verbi gratia de primo, ut triangulus est mediante quo habere tres inest ysoceli et aliis; alia est natura ad quam consequitur unitas illius passionis, ut est indistinctio, indivisio, et sic est hic, quia indistinctio et indivisio est illud per quod unitatem habet motus et indistinctionem, scilicet in quantum ⟨in⟩distincti, in quantum indivisi, in quantum non diversificati, et ideo possunt esse infiniti motus in eodem tempore, quia omnes sortiuntur naturam unius subjecti propter illam indistinctionem. Ad aliud respondeo quod quedam est compassio in eodem genere vel specie aut insimul secundum eandem concomitantiam et in subjecto; si de prima loquimur, verum est quod obicit, si de secunda falsum est, quia album et dulce possunt se compati in lacte secundum concomitantiam, album et nigrum non, et tamen in eodem

4 bene] unde *MS.* 35 falsum] falsa *MS.*

genere magis compatiuntur se quam album et dulce. Similiter inter eternitatem et tempus, quod magis concomitantur; non tamen duo tempora se simul compatiuntur secundum concomitantiam, tamen magis in genere vel specie compatiuntur se.

QUERITUR de hiis que sunt in tempore. Primo determinavit quod motus est in tempore. Quod non, videtur: sempiterna, ut dicit, non sunt in tempore; set motus est sempiternus; ergo secundum Aristotelem non erit in tempore. ITEM, illa sunt in tempore, que excelluntur, ut dicit *in littera*; set motus celi non excellitur a tempore, imo cometitur se toti tempori; quare etc. CONTRARIUM dicit *in littera*, quia est in tempore secundum substantiam suam et secundum esse. Ad objectum, sempiternum dupliciter, aut sempiternitate eternitatis aut sempiternitate temporis, et de hac vera est minor, de prima vera est major, et ideo equivocatur. Ad secundum respondeo quod motus potest considerari quantum ad partes ejus aut quantum ad totam continuationem, et sic commetitur se tempori; quantum ad partes motus non, quia corrumpitur et corrumpitur etiam in tempore et sic excellitur a tempore et sic sumit excelli a tempore quantum ad partes suas, licet non secundum totum motum. Unde esse in tempore est corrumpi in tempore.

QUERITUR an sempiterna sint in tempore. Quod sic: quod nunc est et eri fuit et cras erit est in tempore; set intelligentia est hujusmodi; ergo etc. Major patet, quia nunc, cras et hujusmodi sunt differentie temporis habentes prius et posterius; ergo sunt differentie non eternitatis, set temporis. ITEM, omnis mensura quantitativa habet prius et posterius; set sempiterna mensurantur mensura quantitativa; ergo habebunt prius et posterius in durando; quare etc.; set prius et posterius non sunt nisi temporis in durando; ergo etc. CONTRARIUM dicit *in littera* sic: quecumque sunt in tempore tabescunt in tempore, sempiterna non; ergo etc. Respondeo quod sempiterna non sunt in tempore. Ad objectum respondeo quod in eternitate non ponimus prius et posterius nisi secundum quod

ad aliud comparamus, ut dicitur in quodam libro, quia mensura vel eternitas intelligentie potest sumi absolute, et sic non est dicendum quod intelligentia fuit eri et erit cras; tamen si comparemus eam ad temporalia, sic dicimus quod nunc est vel hodie vel eri, set tamen heri, hodie et cras et hujusmodi sunt ibi differentie eternitatis, non temporis, quia eternitas tota replicatur cum heri temporis et cum hodie et cum cras et concomitatur tempus: unde solum per concomitantiam et per accidens respiciunt eterna cras et heri et hodie. Ad aliud respondeo quod duplex positio est circa istam mensuram: una ponit prius et posterius in illa mensura, set dicunt quod dupliciter contingit intelligere prius et posterius, aut per renovationem prioris et posterioris in infinitum successive aut per fixionem et permanentiam et continuationem prioris et posterioris: primo modo est prius et posterius in tempore, secundo modo in eternitate. Alia positio ponit quod non sunt prius et posterius, set relative solum; quidam dicunt quod absolute. Qui ponunt relative esse prius et posterius, ponunt per relationem ad temporalia, ex natura continui, mensure et divisibilis, ut dicitur in libro *de Questionibus Rerum Difficilium*. Tertio modo dicitur quod absolute sunt prius et posterius in eternitate, non secundum rem et actum existendi, set solum secundum rationem et esse; secundum actum existendi et rem distinguuntur in tempore et secundum substantiam. Alia positio est quod ibi sunt prius et posterius non extra se, set sub se; sicut sunt infinite partes in materia sub se replicate, sic in eternitate sunt prius et posterius replicata sub se et est quoddam genus durandi ad quod logicus aspirare non potest, et sic semper sunt diversa in tempore et eternitate, quia omne eternum habet materiam, ideo erit ibi ponere partem post partem sub se aliquo modo in se replicatas.

QUERITUR de quiescentibus et immobilibus, utrum sint
f. 53 r. 2. in tempore. Quod non: quia, si celum staret, | motus non esset et quiescerent omnia alia; set si motus non est, tempus non est. ITEM, quiescere est se habere nunc ut

30 ad quod] ad quam *MS.*

prius ; set temporis est se habere nunc non ut prius ; ergo etc. CONTRARIUM dicit, et dico quod tantum mensurantur per accidens, scilicet in quantum concomitantur motum vel moventia, et ita motus et movens mensurantur tempore per se, quies et quiescens per accidens ; set quiescens duplex : aut concomitans mobile, et hoc mensuratur tempore, aut non concomitans, et istud mensuratur eternitate. Et sic quies per accidens mensuratur in quantum motus alterius est simul cum illa, qui quidem motus tempore mensuratur ; set quies est duplex aut in quiescente apto nato moveri, et sic . . .

QUERITUR de contingentibus, scilicet de generabilibus et corruptibilibus, utrum sint in tempore secundum eorum substantiam. Quod sic, videtur : penultima propositio *de Causis* : 'inter rem cujus substantia et actio est in momento eternitatis' etc., per quod habetur quod quedam sunt quorum operatio est in tempore et substantia in eternitate; et hujusmodi sunt generabilia ; quare etc. CONTRA : Aristoteles dicit quod secundum suum esse et secundum substantiam mensuratur motus tempore solum et nichil aliud, quare etc. Respondeo quod de substantia rei possumus loqui dupliciter : aut quantum ad puritatem esse et substantie aut de toto agregato ex substantia et esse, vel de esse solum acquisito per generationem ; et istud esse, quia est substantiale, nominatur nomine substantie et etiam per differentias rerum substantiales exprimitur ; primo modo mensurantur eternitate et sic exiverunt in esse per creationem, quia essentia materie creata fuit et forma, et sic dicit Aristoteles quod rerum substantia tempore non mensuratur ; secundo modo mensuratur tempore secundum esse suum substantiale, quod dicitur esse substantiale, per quod differt homo ab asino, et est esse istud preter eorum operationem, et sic mensurantur tempore.

QUERITUR de impossibilibus, quomodo sunt in tempore. Quod sint, videtur : quia possumus dicere : 'hec propositio est nunc falsa et erit et fuit', ergo recipit differentias tem-

11 *bl. in MS. 1 l.* 31 esse suum] esse suum esse *MS.*

poris. ITEM, intellectus noster est cum continuo et tempore; set nos componimus ista impossibilia, ut dixametrum esse symetrum; ergo etc. Contrarium dicit *in littera*, quia eorum opposita non sunt in tempore, scilicet necessaria. Et concedo quod non sunt in tempore, quia non sunt, quia tamen sunt falsa perpetua, ideo, si mensuram habeant, hoc est eternitas solum, non tempus. Ad objectum dico quod hoc non est cadere sub differentiis temporis nisi per privationem, ideo est ibi secundum quid et simpliciter, quia est determinatio distrahens. Ad aliud respondeo quod etiam sunt propositiones, et sic sunt in genere sermonis et entis; sunt etiam impossibiles, et sic in quantum sic considerantur sic quod non sunt, et sic non habent mensuram, quia non-ens non mensuratur.

QUERITUR utrum motus sit in predicamento quantitatis. Quod sic, videtur: quia quod recipit predicationem differentie recipit predicationem generis; set motus est continuus; ergo etc. ITEM, continuum est cujus partes copulantur ad communem terminum et est divisibile in infinitum; ergo est quantitas. ITEM, .5. *Methaphysice*, dicit quod est quantitas per se. ITEM, quod extenditur ad extensionem alterius minus est quantitas; set motus extenditur ad extensionem temporis, quod est quantitas per se; ergo etc. CONTRA: proprium est quantitatis mensurare, .x. *Methaphysice*; set motus non est mensu(ra)re, set mensurari; ergo etc. Minor scribitur .3. *Physicorum*. Respondeo quod motus non est in predicamento quantitatis, quia secundum motum non dicitur aliquid equale vel inequale. Ad objectum dico quod recipit differentiam quantitatis solum per accidens. Et quod obicitur quod est continuum, dico quod est continuum solum per naturam magnitudinis et mobilis, et quia magnitudo est divisibilis in infinitum, ideo et motus: unde motus immediatius recipit continuitatem a magnitudine quam aliquid aliud, scilicet quam tempus. Ad aliud respondeo quod Aristoteles, .5. *Methaphysice*, distinguit non predicamenta in suas species, scilicet voces et modos ponit et significationes nominum diversas. Ad aliud, motus potest considerari in quantum est sub-

jectum temporis, et sic, cum omne accidens continuetur per naturam subjecti, sic tempus habet aliquam extensionem per naturam motus, et hoc modo, in .5. *Methaphysice*, dicit quod tempus est quantitas per accidens et motus per se; aut secundum id quod est, et sic dicendum quod non habet extensionem a se, set vel a tempore vel a magnitudine, et sic in *Predicamentis* dicitur quod est quantitas per accidens, et sic est mensuratum.

Queritur, si non sit in predicamento actionis vel passionis vel quantitatis, utrum sit in predicamento relationis. Quod sic: Aristoteles dicit .5. *Methaphysice*, quod relatio quedam est in moventibus et motis, activis et passivis, et .3. *Physicorum*, ubi determinat quid sit motus; set relatio respondens moventibus et motis est motus: ergo etc. Item, essentiale est motui ad aliud se habere, scilicet ad mobile, et hec est diffinitio relati; quare etc. Contra: dicit et probat *in littera* quod est in predicamento qualitatis, quia quies est ibi, et in quo genere est unum contrarium, et relicum. Et hoc concedo. Ad objectum respondeo quod Aristoteles ibi distinguit nomina signantia modorum relatorum et non species relationis in predicamento. Ad aliud respondeo, essentialiter ad aliud est dupliciter comparari: aut ad terminum aut ad subjectum; quia ⟨quod⟩ essentialiter comparatur ad aliud sicut ad terminum relatum est, set quod ad aliud essentialiter comparatur sicut ad subjectum, non propter hoc est relatum, et sic comparatur motus ad mobile.

Queritur, si sit in predicamento qualitatis, in qua ejus specie habet collocari. Quod in tertia, videtur: quia qualitates sensibiles sunt in tertia; set motus est qualitas sensibilis per se, .2. *de Anima*; ergo etc. | f. 53 v. 1. Item, quod est transmutativum alterius est in tertia specie qualitatis; set motus est hujusmodi; ergo etc. Contra: sensibilia communia sunt quies, motus, magnitudo et figura et numerus; set alia non sunt in tertia specie qualitatis; ergo nec motus. Minor patet, quia numerus et magnitudo sunt in predicamento quantitatis, et figura in quarta specie qualitatis; quare etc. Item, quies non est qualitas activa vel passiva; ergo nec

motus, quia contraria sub eodem genere maxime distantia ponuntur; quare etc. Respondeo quod motus est in tertia specie qualitatis vel in prima, quia multa reperiuntur in prima specie et tertia, ut calidum et frigidum, et sic potest dici de motu et quiete quod sunt in prima et tertia, quia forte iste due species continentur sub se invicem, et ita propter naturam motus, qui est activus, numerantur motus et quies in tertia specie esse, in prima propter naturam quietis. Ad objectum respondeo quod sensibilia communia quedam sunt in genere eodem cum sensibilibus propriis, quedam in diversis, quedam in eodem genere et diversa specie illius, quedam in eadem, ut figura est in quarta specie qualitatis quia consequitur ad materiam, set motus consequitur ad formam, quia a qualitate sensibili causatur; ideo propter naturam activam potest dici quod est in tertia specie qualitatis et facit distare quod est, et est principium transmutationis, et ideo non est necesse quod ordinetur in diversa specie, set in eadem bene potest. Cum dicit 'ille qualitates sunt active vel passive, motus et quies non', dico quod multe sunt ibi que non sunt active, set solum illate ab activis et passivis, ut pallor et hujusmodi; ideo, licet quies non sit activa vel passiva, nichilominus concomitatur qualitatem activam vel passivam et causatur, quia ab eodem causantur quies et motus.

Queritur tunc de diffinitione motus. Una diffinitio est quod motus est actus mobilis existentis in potentia secundum quod hujusmodi, et hec ponitur in *tertio* et nichil fuit ibi quesitum de motis: ideo querimus hic de hac diffinitione et de aliis dictis ibi. Et posset queri de unoquoque membro istius diffinitionis. Quod non sit actus, videtur: quia motum et non motum sunt contraria; actus et potentia sunt contraria; ergo per locum ab oppositis, si non moti dispositio est actus, ergo potentia erit dispositio moti; ergo etc. Item, actus possibilis est potentia; set motus est dispositio possibilis, rei scilicet mobilis; ergo debet dici potentia et non actus. Contra: in *tertio* dicit quod non habet collocari in genere potentie, set actus, et hoc sic manifestatur,

17 ordinetur] ordinatur *MS.* 28 ibi] et *MS.* 31 motum¹] motans *MS.*

quia potentia omnis est principium motus, ut dicit *in .iv. et 3.*; set motus non est motus; ergo etc. Respondeo quod est actus et non potentia. Ad aliud respondeo quod actus est dispositio moti, quia quod movetur partim est in termino a quo, partim in termino ad quem, et ideo habet aliquid de actu, et nunquam partim in termino a quo et secundum partem solum in termino ad quem; ideo actus et potentia sunt dispositio ipsius motus, et ideo ibi non tenet illa consideratio, quia solum tenet in predicatis per se et in quibus duo extrema non continentur sub tertio. Ad aliud bene possunt duo contraria. . . .

QUERITUR, si motus est actus, queritur utrum sit existentis in actu vel in potentia. Quod entis in actu, videtur: quia actus debetur enti in actu; set motus est actus; ergo etc. ITEM, mobile habet aliquid actualitatis et aliquid potentie; ergo non magis debet dici etc. CONTRARIUM declaratur in *tertio*, quia motus non est actus eris unde es; set es est in potentia ad statuam, set unde es est quiescit; ergo motus est actus existentis in potentia secundum quod est in potentia. Respondeo quod motus est uno modo existentis [in potentia] in actu, alio modo existentis in potentia, et potest es considerari dupliciter: vel absolute, in quantum es et unde es, et sic est actu, aut in quantum secundum partem solum, et sic in potentia est, et sic quia plus est in potentia quam in actu et quia motus est semper non habiti in non habitum, ideo potius in ejus diffinitione cadit ens in potentia quam in actu; ergo etc. Ad aliud patet, quia minus habet de termino ad quem quam magis, quia dum movetur, semper magis caret de termino ad quem; et ideo quia etiam motus est ad illud quod non habetur, non ad illud quod habetur, quare semper comparatur ad mobile secundum quod est in potentia.

QUERITUR utrum idem sit actus moventis et moti. Quod non: quia motus numeratur secundum unam terminationem ejus cujus est, ut dicit *in 5.*; set movens et motum sunt diversa; ergo etc. ITEM, que est proportio duorum ad unum, eadem est unius ad duo; set proportio duorum ad

1 .iv.] .ix. *MS.*   11 *bl. in MS. 1 l.*   26 in non] et non *MS.*

unum et unius ad duo est diversa, quia proportio duorum ad unum est dupla, proportio unius ad duo est subdupla; ergo similiter etc. CONTRA: idem spatium secundum rem ascendentis et descendentis, et secundum numerum; ergo similiter actus moventis et moti est idem. Ad objectum respondeo quod potest esse duplex illud cujus est actus, et sic motus et actus numerantur ad numerationem ejus; aut illud cujus est actus potest esse subjectum et relicum agens, et sic est hic, quia est in hoc et ab hoc: motus est in movente sicut in agente et in quo et in influente, in moto sicut in efficiente. Ad aliud respondeo quod proportio ista potest considerari dupliciter: aut in se, et sic sunt diverse secundum speciem, aut quantum ad intervallum
f. 53 v. 2. supra quod sunt, et sic idem sunt et sic est hic | sicut est idem spatium Athenis ad Athenas et e converso, sic spatium ascendentis et descendentis idem est, licet ascensus et descensus sint diversa; similiter est inter actionem et passionem.

QUERITUR utrum actio et passio dicunt esse in eodem subjecto aut in diversis. Quod in diversis, videtur: quia actio et passio sunt contraria; set contraria non sunt in eodem secundum idem; ergo actio et passio non possunt esse in patiente, quia essent ibi secundum idem, quia, si Sors patitur in manu, non contingit dare quod in uno digito sit passio, in alio actio; imo in eodem est utrumque. ITEM, cum de non agente fit agens, aliquid acquiritur in agente; set non passio, ergo actio, quare actio erit in agente. ITEM, sicut se habet actio ad agens, sic passio ad patientem; set passio est in patiente; ergo etc. Contrarium obicit Aristoteles, quia vult quod actus moventis et moti sit in moto, et hoc vult .3. *Physicorum* et secundo *de Anima* et .ix. *Methaphysice* et in *hoc*: quia si actus moventis est in movente, et actus moventis motus est, ergo movens haberet motum in se ⟨et⟩ moveretur, ergo movens moveretur, et sic omne movens esset mobile, quod est falsum; ideo est in moto. Quod concedo, quod in patiente et disposito est actus, et actio et passio sunt in mobili tanquam in subjecto. Ad objectum respondeo quod que-

dam sunt contraria absolute, quedam per respectum ad aliquid, ut ad terminos contrarios. De primis contrariis, que secundum se et in se sunt contraria, bene arguit; set sic non sunt actio et passio contraria, set solum in comparatione, scilicet ad terminos contrarios. Vel dicendum quod per comparationem ad diversa sunt contraria. Ad aliud dico quod ibi derelinquitur aliqua dispositio; set talis mutatio est exitus ab octio in actum, et excitatur agens per apprehensionem finis, et ita excitatio non est actio nec passio, et est illa dispositio que in ipso acquiritur. Ad aliud dico quod predicatio multiplex est: aut formalis aut materialis aut effectiva etc. Dico quod actio denominat agens denominatione effectiva, non formali.

INCIPIT LIBER QUINTUS PHYSICORUM

Transmutatur autem transmutans omne et cetera

In precedenti determinavit de motu aliquantulum et de consequentibus ad motum. Hic determinat de motu. QUERITUR circa quintum librum, et primum ibi determinatum fuit quod generatio non est motus. Quod non videtur verum: quia tempus est mensura motus; set generatio fit in tempore; ergo etc. ITEM, quando fit generatio alicujus, ibi est transmutatio successiva et in tempore; set non est aliqua aliarum specierum motus, quia non alteratio nec augmentum et sic de aliis; ergo est generatio que est motus: non est augmentum, quia non est ad quantitatem; nec secundum locum mutatio, quia quiescit; nec alteratio, quia alteratio est solum circa accidentia aut circa qualitates sensibiles; quare etc. ITEM, nullus motus fit circa materiam, set circa subjectum in actu constitutum, ut dicitur in *de Generatione*; ergo cum generatio fiat circa materiam, ergo non est aliqua illarum et fit in tempore; ergo est motus. CONTRA: quod generatur non habet locum, quod movetur habet locum; ergo etc. Hec est ratio Aristotelis. Respondeo, quod duplex est diffinitio motus. Una est 'motus est actus existentis in potentia secundum quod

12 effectiva] effective *MS*.

hujusmodi'; alia est quod 'motus est transmutatio a subjecto in subjectum'. Secundum primam diffinitionem generatio potest dici motus, eo quod fit in tempore, set secundum secundam diffinitionem sic non est motus, et sic dicit Aristoteles in *hoc .5.* quod non est motus, quia est a non subjecto in subjectum. Ad rationes respondeo quod secundum intellectum diffinitionis; et ad alias similiter in oppositum patet per hoc idem.

QUERITUR ergo in quibus predicamentis motus est vel utrum in rebus cujuslibet predicamenti possit reperiri. Et videtur quod sic: quia .3. *Physicorum*, tot species motus quot sunt species entis; quare etc. ITEM, omne illud quod est per se ens naturale recipit motum; set in singulis predicamentis sunt entia per se naturalia; ergo etc. Major patet, quia natura est principium motus et quietis; minor patet, quia ens per se dividitur in .x. predicamenta .5. *Methaphysice.* ITEM, si motus est actus existentis in potentia secundum quod hujusmodi, et in omni predicamento reperiuntur actus et potentia, ut dicitur in principio *noni* et medio et .5. *Methaphysice*: quare etc. ITEM, in omni generatione predicamentali est contrarietas per se; set motus est a contrario in contrarium mutatio; quare etc. Contrarium determinat Aristoteles. Respondeo quod motus vadit in rem alicujus generis per se, et sic est falsum; et in rem alicujus generis per accidens, et potest considerari quantum ad ejus differentias per se et sic est falsum quod tot sunt species etc.; communiter loquendo de ejus differentiis, hoc potest esse. Vel dicendum quod quoddam est ens acquisitum per motum, et sic dicendum quod tot sunt species motus quot sunt species entis acquisiti per motum. Ad aliud respondeo quod per se naturale et quod exigitur ad motum est quod habet per se contrarium; set hoc non repperitur in quolibet genere per se, quia motus est a contrario in contrarium. Ad aliud dico quod actus et potentia possunt accipi communiter vel proprie; si communiter, sic sunt in quolibet predicamento; si

10 rebus] res *MS.* 28 esse] *iter. MS.* 29 et sic dicendum] *iter. MS.* 33 hoc] hec *MS.*

proprie, sic sunt solummodo ubi habet esse motus. Ad aliud respondeo quod contrarietas duplex: aut differentiarum circa genus, et hec est in quolibet genere et hec nichil facit ad motum; aut formarum circa subjectum ens actu, et hec facit ad motum et habet esse. ITEM, ⟨est⟩ individuum substantie, et sic in substantia non est contrarietas, et sic negat hic et in *Predicamentis*, quod substantie nichil est contrarium.

QUERITUR, si non sit ponere motum in quolibet genere, queritur tunc, quia determinavit quod vadit in res solum trium generum, scilicet quantitatem, qualitatem et ubi, et ideo queritur utrum possit terminari ad substantiam. Quod non: sic probat, quia motus est a contrario in contrarium; set substantie nichil est contrarium; ergo etc. ITEM, motus intenditur et remittitur per intensionem et remissionem termini ad quem, et dividitur similiter ut dicitur in *sexto*; set forma substantialis est indivisibilis; ergo etc. ITEM, subjectum | generationis est materia; set materia f. 54 r. 1. non habet contrarietatem vel resistentiam aliquam respectu generantis; ergo non est ibi successio; quare fiet in instanti. CONTRA: nulla virtus finita agit in instanti, ut dicitur in *sexto*; set generans est virtutis finite; ergo non potest agere in instanti; ergo in tempore; set transmutatio tunc vadens ad formam substantialem in tempore erit motus. ITEM, sicut tactum fuit .4. *Methaphysice*, ad intensionem et remissionem accidentis proprii ut proprie passionis necesse est formam substantialem intendi et remitti, et hoc dicit Commentator .4. *Celi et Mundi*; ergo, sicut intenditur calidum, sic et forma substantialis calidi; set calidum successive acquiritur; ergo forma substantialis. Respondeo quod motus potest sumi proprie, et sic determinat sibi aliquod subjectum manens actu habens contrarietatem, et sic non est motus in substantia; alio modo potest sumi motus pro omni transmutatione successiva, et sic non proprie, set communiter, et sic potest esse motus in substantia: quia ad intensionem et remissionem forme accidentalis sequitur intensio et remissio forme substantialis de necessitate, set illa non est ens actu specificum, ut individuum substantie, nec est ens actu. Primo modo

loquitur in .5. Aristoteles quod in substantia non est motus, et ita patet quod generatio est transmutatio successiva et est motus; tamen motus proprie sumptus supra transmutationem successivam addit terminos contrarios et subjectum ens actu completum in esse specifico constitutum, tamen generatio quantum ad ultimum exitum est in instanti. Et potest etiam ad hoc patere solutio per duplicem diffinitionem motus. Et per hoc patet ad rationes, quia forma substantialis est divisibilis secundum esse multa que habet ante ultimum exitum. Ad aliud non sequitur quod, ubi non est resistentia, quod ibi fiat in instanti; quia motus celi est in tempore, et tamen non est ibi contrarietas: unde successio potest esse ubi ⟨non⟩ est contrarietas et per naturam mobilis et per naturam magnitudinis et per naturam termini ad quem et per naturam temporis, ut dicitur in .vi^to^. *hujus*, et ideo sunt multa media inter sursum et deorsum, et ideo successive descendit lux, ut probatur secundo *Perspective*; et sic est hic, quia terminus ad quem ⟨est⟩ esse completum in generatione et potentia activa sub esse incompleto est terminus a quo. Inter ista sunt multa media et esse multa, et vigoratur magis et magis secundum quod accedit ad terminum ad quem, et ideo est ibi successio non per naturam contrarietatis, set quia multa sunt media et esse incompleta antequam esse completum acquiratur.

Queritur quarto: si motus proprie sumptus non est in substantia, et non mutationes; set isti motus sunt per se in rarum et dempsum, que sunt in predicamento positionis; ergo motus est per se in rem predicamenti positionis. Major patet: transmutatio que est in tempore a contrario in contrarium est motus; et minor patet. Item, [si] motus est transmutatio per se a contrario in contrarium, set contrarium per se dicitur relative ad suum contrarium; ergo in predicamento relationis erit motus per se. Item, quod recipit magis et minus per se, in illo est motus; set facere et pati recipiunt magis et minus et contrarium; ergo etc. Contrarium dicit Aristoteles. Respondeo quod motus non est in istis. Ad objectum respondeo quod rarum et dempsum possunt signare qualitates sensibiles, et sic ha-

bent contrarietatem, et sic est motus in illis, ut dicitur in .7. *hujus*; aut possunt signare situm partium et positionem, et sic non est motus in illis nisi per accidens, scilicet quia ista concomitantur rarum et dempsum in quantum sunt qualitates, et ideo equivoca sunt. Ad aliud respondeo quod contrarium potest considerari quantum ad signatum nominis, et sic est contrarietas relatio, et sic non est ibi motus; aut quantum ad rem signatam per hoc nomen 'contrarium', et sic est motus et non sunt relativa sic. Ad aliud, 'esse magis et minus et contrarium' dupliciter est: aut per se aut per accidens; magis et minus et contrarium reperiuntur in actione et passione, et ideo faciunt ibi motum, quia actio et passio a qualitate causantur.

QUERITUR utrum motus sit motus sicut termini. Quod sic: circulationes diurne secuntur se invicem sine quiete media; set quelibet circulatio motus est; ergo immediate ibi terminatur motus ad motum. ITEM, generatio unius est corruptio alterius; set corruptio et generatio sunt mutationes; ergo sine quiete media motus terminatur ad motum. ITEM, inceptio et desitio sunt mutationes vel motus; set quod contingit incipere moveri, et desinere; ergo etc. ITEM, cum motus non exeat in esse nisi per exitum agentis ab octio in actum; set exitus ab octio in actum est mutatio; ergo etc. Contrarium obicit Aristoteles per .vii. rationes. Respondeo quod motus non est motus ut subjecti nec ut termini ad quem, imo vel ad quietem vel ad formam terminatam; set transmutatio, que est ab octio in actum, potest terminari ad motum, set non est mutatio naturalis. Ad objectum primum respondeo quod una est resolutio continua et perpetua in se non distincta, set a parte nostra solum est ibi numerus et distinctio per comparationem ad noctem et diem. Ad objectum ⟨aliud⟩ respondeo quod generatio unius elementi et corruptio alterius sunt simul in eodem instanti, ideo dicit quod generatio unius est etc., non quia unum ad aliud terminetur: ideo habet duas causas veritatis; set in esse vel non esse vadunt generatio et corruptio tanquam in terminum. Ad aliud dico quod inceptio et desitio secundum quod signant

mutationem nichil sunt nisi exitus ab octio in actum; set talis exitus non est naturalis nec ex intentione nature vadit ut via in terminum vadens; imo est solum dispositio in agente sine qua motus esse non potest, et non exitur tanquam via ordinata per naturam in terminum, set tanquam solum dispositio in agente.

QUERITUR ergo utrum motus vadat in quantitatem. Quod non: omnis motus est a contrario in contrarium; set quantitati nichil est contrarium; ergo etc. Major f. 54 r. 2. hic, | minor in *Predicamentis*. ITEM, quantitas precedit motum et naturam; set tale non recipit esse per motum; quare etc. Major patet, quia quantitas abstrahit a motu et natura, ut dicit sepe. Contrarium dicit *in littera*, quia inter perfectum et diminutum est transmutatio sicut inter contraria, quia augmentum vadit ⟨de⟩ imperfecta quantitate ad perfectam. Respondeo quod de quantitate dupliciter: aut de ipsa secundum quod habet esse circa principia prima nature, et exivit in esse per naturam sicut principia prima; aut secundum quod habet esse in materia sensibili naturali, et sic dupliciter: aut quantum ad ejus exitum, et sic non exit per motum et naturam; aut secundum additionem quantitatis supra quantitatem, et sic exit in esse per motum et naturam. Unde signatum hujus generis 'corpus' est materia intelligibilis, in quo involvuntur tria principia, natura scilicet, materia prima, et forma prima corporalis naturalis: quia est principium nature et exit in esse per creationem, et potentia activa et privatio sunt ibi; unde immediate causabatur hec forma prima in elementis et per elementa defertur in elementata; et hec forma corporalis ibi existens sortitur omnes dimensiones et extenditur in longum, latum et profundum, et ibi oritur ad presentiam forme cum materia, ex quo unum resultat et unitas, et sic est intelligibilis, et sic non recipit esse per naturam, imo concreatur in principiis nature; postea descendit in corpus celi et ibi non est transmutabilis; et postea descendit ad corpus elementare et elementatum, et sic ibi est generabilis et corruptibilis, et sic ibi non potest

29 elementata] elementatis *MS*.

abstrahi. Et potest adhuc considerari quantum ad totalitatem quantitatis, et sic non exit in esse per naturam, aut quantum ad partem quantitatis addendam vel diminuendam, et sic exit in esse per motum et naturam. Ad objectum, quantitas potest considerari secundum primum esse ejus in natura intelligibili circa principia nature, et sic nichil est ei contrarium, aut quantum ad esse naturale quod habet post principia in materia naturali, et sic est ei contrarium sufficiens ad motum, ut perfectum et diminutum: secundum hanc contrarietatem discurrit transmutatio in quantitate. Ad objectum respondeo quod si consideratur quantitas secundum esse secundum quod abstrahi potest, sic non est transmutabilis; si tamen consideratur quantum ad ejus esse naturale, sic non potest abstrahi et sic non est aliud magnitudo et magnitudinis esse, et sic adhuc potest dupliciter ⟨considerari⟩: aut quantum ad totum exitum ejus, et sic non exit in esse per naturam, imo confertur ab elementis, aut quantum ad partem addendo.

QUERITUR an et ubi potest fieri aliqua transmutatio naturalis, scilicet in quo predicamento sit loci mutatio. Quod in quantitate, videtur: sicut se habet alteratio ad qualitatem, sic loci mutatio ad locum; set locus est in quantitate; ergo etc. ITEM, ubi est quod ex circumscriptione loci procedit; set multa sunt que non habent locum circumscribentem, in quibus est loci mutatio, ut celum; quare non habet ubi; quare loci mutatio non est ubi. ITEM, omnis motus et mutatio est a contrario in contrarium; set in ubi non est contrarium; ergo etc. Contrarium dicit quod loci mutatio est in ubi. Et respondeo quod loci mutatio est in ubi et non est in loco. Quia tamen differentie ubi non sunt nominate nisi per differentias loci et magis manifestum est ubi quam locus, ideo illa transmutatio magis denominatur a loco quam ab ubi, ideo transmutantur differentie ubi ad differentias loci, ideo denominantur a loco propter majorem manifestationem transmutationis: unde se habent ubi et locus sicut causa et effectus. Ad aliud argumentum contra dico quod ubi dupliciter: aut circa

32 illa transmutatio] illa transmutatio illa *MS.*

quod, aut ad quod; in motu secundum rectum est ubi ad quod, in motu circulari est ubi circa quod, et sic est in celo, quia habet ubi sui centri aut ubi corporis circa quod movetur; ubi proprium ex circumscriptione loci procedit, ubi alienum non. Ad aliud respondeo: alia est contrarietas inter qualitates activas et passivas, et hec negatur in ubi; alia est contrarietas inter differentias contrarias positionis et loci, sicut inter sursum et deorsum, et hec non negatur; unde sursum et deorsum possunt considerari dupliciter: aut circa terminum, et sic non habent contrarietatem, aut in termino, et sic sunt contraria.

QUERITUR de quiete, et queritur primo quid est quies, cujus scilicet actus. Set prius adhuc queritur de hoc quod determinavit versus finem capituli, quod non solum est mutatio a contrario in contrarium, set etiam a medio in extremum et a majori in minus; ideo queritur de primo. Quod non videtur verum: quia omnis transmutatio est a contrario in contrarium; set medium et extremum non sunt contraria, quia non maxime distant; quare etc. ITEM, tantum unum uni contrariatur; set extremum extremo contrariatur: non ergo medium; set transmutatio solum est inter contraria; ergo transmutatio etc. CONTRARIUM dicit, quod medium se habet ad extrema sicut extremum ad extremum. Et concedo quod a contrario in contrarium est transmutatio naturalis, et ab extremo in extremum, et a medio ad extremum; set transmutatio duplex: aut completa, aut incompleta; completa est inter contraria extrema, incompleta est inter medium et extremum. Et contrarietas similiter dicitur aut completa, et sic est inter extrema, aut incompleta, et sic est inter medium et extremum, et per hoc patet ad rationes. Ad secundum, si fuscum contrarietur albo, hoc est ratione nigredinis, et sic nigredo albedini contrariatur, sic fusco ratione et per naturam nigredinis.

Tunc dubitatur utrum sit transmutatio ab eo quod est
f. 54 v. 1. magis ad id quod est | minus. Quod sic, videtur, quia magis est quod habet minus de contrario, minus quod habet majus; quare ratione contrarii potest esse transmutatio. ITEM, albius est quod nigro est impermixtius; quare

album et nigrum participantur ab eo quod est magis et ab eo quod minus; quare ratione eorum potest esse transmutatio etc. CONTRA: si considerantur in quantum participant eandem formam et qualitatem, aut in quantum magis alba et minus alba, aut in quantum magis et minus, et sic sunt relativa in relativis, non in contrariis. Si dicas quod, si considerentur quantum ad id quod est magis et minus, adhuc non sunt contraria, quia major albedo minori ratione ejus quod subest non contrariatur; quare etc. ITEM, accipiatur magis calidum, ut ignis, et minus, ut aer; ergo ignis haberet minus de frigido et aer magis; quare ignis esset frigidum: quod falsum est; quare magis non erit illud quod habet minus de contrario etc. Respondeo quod transmutatio potest esse inter hec, set magis et minus dupliciter: aut per participationem contrarii majorem et minorem, aut per recessum et accessum a contrario et ad contrarium. Primo modo est magis et minus in mediis coloribus; secundo modo magis et minus in elementis, et sic dicitur ignis calidior aere per majorem accessum et recessum ad contrarium et a contrario, scilicet ad frigidum. Primo modo sumendo magis et minus, sic sumit *in littera* et sic diffinit quod majus est quod magis habet de contrario, minus quod minus, et sic est contrarietas in istis et magis et minus participatione; aut recessive, et sic non est verum, imo sic magis et minus sunt solum in elementis in speris suis, ut patet in aere et igne, et sic equivocatur 'magis et minus'; loquendo communiter de contrarietate, scilicet inter potentiam et actum, vel inter perfectum et diminutum, sic est contrarietas inter ignem et aerem, et supra hanc fundatur generatio. Ad objectum respondeo quod id quod est magis et id quod est minus contrariantur, ut major albedo et minus de albedine. Et si dicas: 'ibi est semper albedo', verum est, set dico quod est admixta nigredini, et sic est ibi admixtio contrarii. Ad aliud dico quod, si ignis et aer considerentur quantum ad istas differentias: 'actus et potentia, perfectum et incompletum', sic habent naturam contrarietatis et sic potest ibi esse transmutatio, set non

22 majus] motus *MS.*

alteratio per se nisi per concomitantiam generationis. Unde generatio et corruptio per se habent esse inter talia magis et minus, alteratio per concomitantiam.

QUERITUR de quiete, utrum sit actus. Quod non: quia quies et motus sunt contraria; set actus est essentiale motui; ergo etc. CONTRA: quies non est potentia; ergo est actus. Et respondeo quod quies et motus similiter; set motus est actus imperfectus, scilicet quia mobile aliquid acquirit de termino ad quem in eundo ad terminum ad quem; set quies non est via ad terminum, imo vel ante vel post.

QUERITUR, si quies possit dici actus, utrum sit actus existentis in actu vel in potentia. Quod non in actu, videtur: quia nobilior conditio debetur habitui quam privationi; set quies est privatio motus; ergo etc. CONTRA: quando mobile est in termino motus, tunc quiescit; set sic est actu; ergo etc. Respondeo, secundum Avicennam, quies duplex: aut naturalis, et hec est actus existentis actu, aut violenta, et hec est actus existentis in potentia. Primo modo est sic, quia quies est terminus motus et tunc est mobile actu, set quies violenta lapidis sursum est in potentia ad quietem deorsum. Ad objectum respondeo quod privatio potest sumi communiter, et sic quodlibet quod non est aliud dicitur esse privatio illius, et sic completum dicitur esse privatio incompleti; aut proprie, ut cecitas respectu visus, et sic non est quies privatio motus. Unde quies est habitus respectu motus, scilicet quies que determinat motum et ideo nobiliorem ⟨habet⟩ conditionem quam motus et est actus existentis in actu.

QUERITUR postea utrum quies violenta sit actus existentis in potentia secundum quod hujusmodi. Quod videtur: quies que est actus existentis in actu est actus entis actu secundum quod hujusmodi; ergo similiter quies violenta erit actus etc. CONTRA: motus est actus existentis in potentia secundum quod hujusmodi; ergo, si quies violenta esset, sic idem esset quies violenta et motus violentus. Respondeo quod quies violenta est actus existentis in potentia secundum quod hujusmodi; motus similiter, set diversimode: quia variatur actus quod est loco generis variata in utraque

illorum diffinitione, et per consequens tota diffinitio actus cadit in diffinitione quietis, qui totaliter sursum est, ut lapis projectus sursum motus violentus dicitur actus, quia jam mobile aliquid acquisivit de termino ad quem solum. Vel aliter, quod motus violentus etc. est secundum quod hujusmodi, ut habetur ab ⟨A⟩vicenna, .ix. *Methaphysice*, quia quod est in potentia remota non est in potentia proprie nec secundum quod hujusmodi, set quod est in potentia propinqua est in potentia proprie et secundum quod hujusmodi. Ad objectum respondeo quod ultra actualitatem quietis naturalis non est aliqua alia actualitas ulterior, et ideo est actus entis existentis in potentia secundum quod hujusmodi.

QUERITUR de proprietatibus mobilis et motus. Et determinavit prius quid est simul: queritur quid est simul esse. Dicit Aristoteles quod illa sunt simul, que sunt in uno loco primo: aut ergo erunt corpora diversa aut partes corporis aut pars et totum, quia illa solum locum determinant; set nulla istorum sunt in aliquo loco | primo; quare etc. f. 54 v. 2.
Minor patet, quia duo corpora non sunt simul nec partes ejusdem corporis occupant singulas partes loci, nec pars et totum, quia pars non est in loco nisi per accidens, ut dicit in .4., quare non est primo in aliquo loco; quare falsa est minor: quare in nullo determinante locum potest verificari Aristotelis diffinitio. Contrarium dicit. Respondeo quod non debet verificari de diversis corporibus, set de partibus ejusdem corporis et de parte et de toto, set intelligenda est sic: quia primo potest determinare hoc verbum 'sunt' per comparationem ad locum vel potest esse adjectivum hujus quod dico 'in loco'; si sumatur adverbialiter, scilicet primo modo, tunc idem est quod secundum quod ipsum, et sic est falsa; si sumatur nominaliter, sic est adjectivum hujus quod dico 'in loco', sic est vera, quia locus primus est totius. Unde intendit quod ea sunt simul que sunt in aliquo loco primo, qui primus est alicui, scilicet toti, et sic est intelligenda descriptio, et ideo fere patet solutio ad minorem, quia due ultime partes sunt false. Quod probat primam illarum duarum ultimarum, respondeo quod locus

est duplex: aut in potentia aut in actu; hic loquitur de loco actu: dico quod, si pars locati comparetur ad partem loci, sic solum habet locum in potentia; si comparetur ad locum per totum, sic habet locum actu, quia totum.

QUERITUR de tangere, et queritur que sunt tangentia et quid tactus; set quia Commentator distinguit tactum mathematicum et naturalem, ideo queritur utrum dandus sit locus mathematicis. Quod sic, videtur: res mathematice sunt linee, superficies et corpora; set linee tangunt se in puncto et superficies in linea; quare etc. ITEM, illis debetur actus, quibus debetur positio et situs et locus; set mathematicis dandus est locus; quare etc. Majorem et minorem dicit in *de Generatione*. ITEM, positio est differentia quantitatis et positio est predicamentum; set mathematica habent utramque positionem, ergo etc. Quod habeant primam videtur: quia illa est qualitas in quantitate, et dicit in *Predicamentis* quod illam habent; et positionem que est predicamentum, quia replent locum, et sic essent separata ab omni passione naturali, scilicet trina dimensio⟨ne⟩, quia corpus non replet locum nisi per trinam dimensionem. CONTRARIUM: mathematica non habent positionem nec locum nisi secundum intellectum et opinionem secundum aliam translationem, ut dicit in fine quarti *Physicorum*; quare nec tactum. Respondeo quod mathematicis dandus est tactus, et tangunt se sicut habent positionem et locum; set locus duplex: aut naturalis sursum et deorsum, et est locus naturalis, quia tria sunt corpora habentia locum, ut libro *de Celo et Mundo*; in mathematicis non est primus locus, scilicet naturalis, nec positio nec tactus, quia respectu talis loci est positio, ut grave ponatur vel leve, quia mathematica precedunt naturalia et positionem gravis et levis. oq uendo de loco secundo modo, dicendum quod mathematica habent locum, quia per trinam dimensionem occupant locum et sic habent positionem et tactum respondentem tali loco et tali positioni; ideo nata sunt replere locum non naturalem, set priorem, scilicet mathematicum. Ad objectum respondeo quod ibi loquitur de differentiis loci naturalis,

1 in actu] *iter. MS.* 19 separata] separate *MS.*

quia capitulo *de Vacuo* vult Aristoteles quod corpus separatum ab omni passione naturali potest replere locum per naturam trine dimensionis.

QUERITUR tunc quid est iste tactus et quomodo differt a tactu naturali. Quod non sit tactus naturalis, videtur: quia res tangentes sunt diverse, ergo tactus; set mathematica differunt a naturalibus; ergo tactus istorum. ITEM, secundum diversitatem loci et positionis diversificatur tactus; set mathematica et naturalia diversimode respiciunt locum et positionem; ergo et tactum. Quod iste tactus sit naturalis, videtur. Omnia que tangunt se sunt corpora; set corpora sunt naturalia, omnia etiam, quia omnia que tangunt se tangunt se tactu naturali. ITEM, tam principia nature quam principiata sunt naturalia; set omnia mathematica continua fundantur in naturalibus, quia quantitas continua fundatur in principiis nature; ergo erunt naturalia; quare etc. Major patet, quia principia sunt unigena principiatis. ITEM, ubi non sunt naturalia, ibi non est tactus; ergo, per oppositum, ubi erit tactus, ibi erit naturale; quare etc. Et respondeo quod nos possumus loqui de naturalibus, hoc est de principiis nature, aut de naturalibus, scilicet de consequentibus ad principia: quia quedam naturalia habent materiam sensibilem in actu, ut celum, elementum et mixtum; principia naturalia habent materiam sensibilem in potentia, intelligibilem in actu, mathematica omnia habent esse in principiis, ut quantitas discreta, et in materia prima naturali, set signatum hujus generis 'corpus' fundatur trina dimensio⟨ne⟩, que per naturam corporis participatur ab aliis, ut a celo, ideo est mathematicum et naturale in principiis nature; a naturalibus postprincipia differunt et ab illis possunt abstrahi, quia trina dimensio potest abstrahi a materia sensibili, que est post principia et que est in celo et elemento et mixto. Trina dimensio est propria passio corporis, in quo reperiuntur principia nature, et sic in principiis intelligendo tactum erunt in mathematicis et positio et situs. Per hoc patet ad rationem in contrarium; quia in principiis non differunt mathematica, quia in ipsis sunt sicut in materia propria, et ab illis, scilicet a principiis, non possunt abstrahi,

set a principiatis, in quibus est tactus naturalis. Unde positio elementi deorsum et tactus et locus differunt a tactu mathematico ⟨et⟩ positione et loco. Si tamen simpliciter loquamur de tactu, simpliciter sic differunt.

QUERITUR tunc de tangentibus: tangentia sunt quorum ultima sunt simul. Quod non, videtur: quia simul sunt que sunt in uno loco primo; set que tangunt se non sunt in uno loco nec habent unum locum primum; ergo etc. Major patet et minor similiter; quare etc. ITEM, si tangunt se, tangunt se in puncto; ergo, si sunt simul, secundum ultima; set punctus tangens punctum totus est in toto; ergo punctus f. 55 r. 1. unius erit totus in puncto alterius; set, si sic, non erunt | plura subjecta, set unum et idem, quia punctus est accidens et accidens unum est in uno subjecto; ergo ista duo corpora, si tangunt se, erunt unum: quod falsum est; quare etc. Contrarium dicit et manifestum est, quia omnia habentia sua ultima juxta se posita sine omni medio sunt simul; set tangentia sunt hujusmodi; quare etc. Respondeo quod 'simul' potest dicere indivisionem ejusdem loci secundum numerum, et sic diffinitur primo simul, et sic non cadit in diffinitione tangentis, aut per concomitantiam duorum locorum secundum numerum, et sic cadit in diffinitione ejus quod est tangere, et sic intelligendum quod dicit quod illa que tangunt se etc. Ad objectum respondeo quod equivocatur 'esse in' ibi. Cum dicimus quod punctus tangens punctum est in eo, verum est sicut ⟨in⟩ continente; cum dicimus quod punctus est in corpore, verum est sicut accidens in subjecto.

Et QUERITUR de medio, et dicit quod medium est illud in quod mutans mittit se antequam deveniat in ultimum. QUERITUR utrum transitus ab extremo in extremum in alteratione fiat per medium. Quod sic: quia hoc patet in motu locali; quare in alteratione prius veniet in medium antequam deveniat in ultimum. ITEM, .4. *Physicorum*, si aliquis sit albus in A et debeat transmutari in B, in tempore medio—sit illud C—non est albus, set niger, set in A est albus, nigrum est terminus ad quem, et statim acquirit nigredinem in C, tempore medio inter A et B; quare, si

34 aliquis . . . albus] aliquid . . . album *MS.*

in toto tempore A est sub albedine et in C instanti est sub nigredine, ergo non transit A per medium. QUERITUR ergo, si transeat per medium, utrum transeat per omnia media, ut, si transeat ab albo in nigrum, utrum transeat omnes colores medios. Quod sic: dicit Aristoteles, .x. *Methaphysice*, quia .5. sunt medii, et medium est inter extrema: qua ergo ratione transibit per unum, et per aliud, aut sibi omne aut nullum; set non nullum; ergo omne; quare transibit omnia media. ITEM, pertransiens ab extremo in extremum motu locali pertransit omnia media; ergo similiter pertransiens in motu alterationis pertransiet per omnia media. CONTRA: quando mutatur aliquis ab albo in nigrum, non contingit percipere quod aliquando sit sub rubedine vel viriditate, quia esset primo viridis et ceruleus et rubicundus, quod falsum est: sepe videmus mutari res ab albedine in nigredinem sine medio. Et dico quod in motu locali qui transit ⟨transit⟩ omnia media, set in alteratione non, quia omnia media non sunt actu, set potentia solum, et in motu locali sunt actu; set medium potest habere esse possibile materiale et confusum, et sic qui pertransit ab albo in nigrum pertransit per media; medium potest habere actualem distinctionem: sic non est necesse quod pertranseat per medios colores, quia sic ante motum non erant in subjecto actu; imo semper corrumpitur albedo et disponitur ad quoddam esse confusum mediorum, et ita motus semper transit super albedinem quousque corrumpatur in ultimo instanti. Et sic intelligendum de .x. *Methaphysice*. Ad objectum aliud dico quod non est simile, quia ibi est medium actu antequam fiat motus, set in alteratione non, quia albedo variatur et disponitur et declinat id quod causa⟨t⟩ esse confusum conveniens medio quousque corrumpatur. Ad aliud dico quod non fuerunt omnia media actu, imo acquiritur quoddam esse confusum per omnia media; tamen illud esse est esse unius extremi, scilicet illius a quo fit motus, et in illis mediis acquiritur [extremo], quoddam esse confusum quod medium potest dici.

QUERITUR de unitate motus, primo de unitate motus

35 mediis] medium *MS.*

secundum genus: quid facit motum esse unum genere. Et dicit quod motus est unus genere, qui vadit in rem unius generis. Quod hoc non sit verum, videtur: omnia illa, que includuntur in genere generalissimo et in aliqua ejus specie subalterna retinent unitatem generis; set alteratio et loci mutatio et alii sunt hujusmodi, etc. Minor patet, quia motus est in genere qualitatis et in tertia specie subalterna; ergo omnis motus est unus genere. ITEM, omnia illa que recipiunt predicationem alicujus quod non est species nec differentia nec proprium nec accidens, illud est genus ad ea; set alteratio et augmentum et breviter omnis species recipit predicationem motus, quia loci mutatio est motus; ergo motus est genus eorum, quare omnes motus sunt unus motus genere. ITEM, forma comparata ad diversas materias non facit diversitatem in specie, set accidentaliter solum; set motus sic solum comparatur ad diversa; ergo non diversificatur secundum speciem. Major patet, quia albedo in animali et lapide non differunt. ITEM, relatio comparatur ad diversa genera, ut similitudo et equalitas et identitas, et tamen omnes ille sunt in eodem genere generalissimo et specie specialissima; quare similiter erit de motu. Respondeo ad hoc quod motus potest comparari ad genus generalissimum et ad aliquam speciem subalternam, ut ad tertiam, et ad speciem aliquam illius speciei, scilicet ad motum qui est in omnibus; si primo modo et secundo et tertio consideretur, sic omnis motus est unus genere, quia conveniunt in generalissimo; vel possunt considerari quantum ad diversitatem illam quam habent post motum penes diversos terminos et diversas res in quas vadunt: sic sortiuntur diversitatem secundum speciem subalternam, non tamen secundum genus generalissimum. Ad rationes .3. primas patet solutio per hoc idem; set tamen ulterius per respectus diversos ad diversa predicamenta possunt recipere diversitatem: unde a genere generalissimo usque ad motum non diversificantur isti .3. motus, scilicet augmentum, alteratio et loci mutatio, set post motum diversificantur secundum res diversorum predicamentorum in quas vadunt. Ad objectum respondeo aliud,

quod quedam sunt essentialiter comparata et secundum variationem terminorum ad quos comparantur essentialiter variantur, et sic est in | motu ; alia accidentaliter, et de illis f. 55 r. 2. non oportet. Ad aliud, comparatio duplex: ad materiam et subjectum, et hec non facit diversitatem in specie ; alia est comparatio ad terminum, et hec est in motu et relatione, quia relata, ut paternitas et filiatio, possunt comparari ad materiam in qua sunt et sic non habent diversitatem, aut ad terminum et sic habent diversitatem, quia ad aliud terminatur de necessitate pater et filius, tamen sunt in genere subalterno, set unum in specie sub-positionis, aliud in superpositione. Similiter in motu, dico quod non diversificatur in ligno et homine nec a parte materie et subjecti, set solum a parte terminorum in quibus ⟨res⟩ habent diversitatem, ut equalitas et paternitas sunt in diversis generibus subalternis, et hoc non est nisi quia ad diversos terminos comparantur. Unde omnis motus est in qualitatem, tamen potest terminari in quantitatem vel qualitatem vel ubi.

QUERITUR de unitate motus secundum speciem, et queritur quid facit hanc: utrum hoc sit quia vadit in unam speciem. Et videtur quod sic: quia sicut se habet motus unus secundum genus ad terminum unum secundum genus, sic motus unus secundum speciem ad terminum unum secundum speciem. CONTRARIUM patet, quia loci mutatio circularis et recta possunt fieri in eundem terminum secundum speciem, et tamen differunt secundum speciem ; ergo non sufficit unitas termini secundum speciem ad faciendum motum unum secundum speciem. Major patet *in littera* et ad sensum. Et hoc concedo, et causa hujus est, quia oportet quod spatium sit unum secundum speciem, quia essentialiter comparatur motus ad speciem. Ad objectum respondeo quod non oportet quia major est unitas in specie quam in genere: ideo plura requiruntur ad unitatem speciei quam generis, et ideo, licet ad unitatem secundum genus sufficit unitas termini ad quem, non tamen ad unitatem secundum speciem, imo requiritur unitas spatii.

QUERITUR tunc utrum sufficiat unitas termini et spatii

7 relata] relatio *MS.* 24 *Bl. in MS.* (*2 ll.*) 32 quia] quod *MS.*

ad hoc quod motus sit unus specie. Quod non: motus naturalis et violentus possunt fieri secundum unitatem termini et spatii; set isti motus sunt diversi secundum speciem; quare etc. Major patet, quia motus naturalis lapidis est a sursum in deorsum et per idem spatium et viam eandem potest ascendere violenter; et minor patet, quia duo motus naturales diversificantur specie, ergo multofortius naturalis et violentus. ITEM, motus processivus et motus rectus vel circularis possunt fieri supra idem spatium et ad eundem terminum, et tamen diversificantur specie; ergo non sufficit unitas termini et unitas spatii. CONTRARIUM hujus dicit Aristoteles, quod hec duo sufficiunt, et obicit. Respondeo quod diversitas motus secundum speciem est multipliciter, quia motus habet unitatem per unitatem spacii et termini, et hec duo sufficiunt ad hoc quod sit unus specie. Ad objectum respondeo quod motus violentus duplex est: quidam est terre sursum, alius ignis deorsum; set motus terre sursum differt secundum speciem a motu naturali terre, motus violentus ignis deorsum non contrariatur motui terre deorsum, et ideo non differunt secundum speciem. Ad aliud respondeo quod motus violentus ⟨a⟩ sursum in deorsum potest comparari ad motum naturalem diversum in specie, et sic non est comparatio, aut ad motum naturalem diversum in numero, et sic est comparatio; set sic differunt specie. Ad aliud dico quod motus processivus et circularis sive rectus nunquam est idem nec fit supra idem spatium, set diversimode figuratur spatium, sicut patet in saltatione et volitatione et ambulatione, quia diversificatur spatium secundum figurationem in istis motibus: ideo sunt diversi.

QUERITUR de unitate motus secundum numerum: quid est causa ipsius. Et dicit quod tria concurrunt, scilicet unitas mobilis, termini et temporis. Et hoc verum est, quia, si tempora sint diversa vel subjecta vel terminus ad quem, diversificatur motus secundum numerum, quocumque illorum variato. Tunc arguo: ad quorum diversitatem accidit motus numeralis diversitas, ad eorumdem accidit

14 est] esse *MS.* 34 terminus] termini *MS.*

unitatem unitas numeralis; set sic est in istis, ut patet; ergo ista sufficiunt ad hoc quod sit unitas motus secundum numerum. Set contra, Aristoteles in .viii. *Physicorum* arguit sic: motor unus est; ergo motus est unus, et tamen motor neutrum predictorum est; quare etc. ITEM, secundo *de Generatione*: idem manens idem etc.; set motor est causa efficiens motus; ergo per ejus idemptitatem erit idemptitas motus. ITEM, si dicatur: Sor percutit Platonem et Ciceronem: non est ibi diversitas a parte moventis nec numeratur ad numerationem patientium; quare unitas mobilis non requiritur, imo sola unitas agentis faciet unitatem moventis; quia etiam actus activorum fit in patiente disponendo, et non numeratur per patientia; ergo hoc non exigitur, scilicet unitas mobilis. ITEM, similiter nec unitas temporis, quia omne continuum unum et e converso, ut dixit prius; set tempus recipit continuitatem ab ipso motu, et non e converso; ergo tempus a motu, et non e converso. ITEM, tempus est unum omni numero et tamen motus possunt esse plures; quare etc. Respondeo quod motus habet multiplicem respectum ad patiens et ad motorem; quia ergo in .8. *Physicorum* considerat motum per comparationem | ad motorem, ideo dat unitatem motui per f. 55 v. 1.
unitatem motoris. Ideo, si considerentur in universali, omnia illa que possunt facere unitatem motus possunt esse .iiii.or, tamen hic secundum exigentiam materie sufficiunt hec tria, quia non considerat hic motum ad motum per comparationem ad motorem. Ad aliud patet .2., scilicet ad .2., quod verum est secundum ejus possibilitatem; set sua non sufficit: unde motus potest considerari in quantum recipit actionem, et sic verum est; si consideretur quantum ad omnem ejus comparationem, scilicet ad actionem et passionem et omnem ejus comparationem, sic non sufficit unitas motoris, imo omnia concurrunt. Per hoc idem patet solutio ad tertium: quia, si consideretur motus secundum quod consideratur motus secundum totalem ejus respectum, omnia concurrunt; si consideretur per comparationem ad

3 .viii.] .vii. *MS.* 12 fit] fiat *MS.* 25 tamen hic secundum] *iter.* *MS.* 27, 28 .2.] .4. *MS.* 34 tertium] tertiam *MS.*

agentem, sic est unus numero, tamen variatur per comparationem ad patientia secundum numerum, ut patet in percussione. Ad aliud dico quod tempus dupliciter comparatur ad motum: aut sicut ad subjectum, et sic habet continuitatem ab ipso; aut sicut ad mensuratum, et sic bene potest motus habere continuitatem et unitatem a tempore. Ad aliud dico quod unitas temporis non sufficit, tamen disponit et confert et est concausa: unde non concludit nisi quod tempus non sufficit ad unitatem motus.

QUERITUR de hoc quod quesivit actor, utrum sanitas acquisita per diversos motus sit eadem secundum numerum. Quod sic, videtur: accidens individuatur secundum individuationem subjecti; set subjectum in diversis motibus est unum; ergo etc. Tu dices forte quod non sufficit, quia fit in diversis temporibus; contra: nichil quod est accidentale causat diversitatem essentialem; set tempus est accidentale; ergo etc.; set diversitas secundum numerum est diversitas essentialis; ergo propter diversitatem temporalem non erit diversitas numeralis in forma. ITEM, .xi. *Methaphysice*: si potentia est una, et effectus erit unus; set potentia est una numero respiciens hanc sanitatem et illam generandam; quare etc. Major patet; et minor patet, quia ante generationem istius sanitatis erat potentia activa in materia ex qua generabatur; si igitur corrumpitur hec sanitas, cum omne quod corrumpitur corrumpatur in id ex quo generatur, ergo in potentiam activam corrumpitur; quare ex ista eadem generabitur alia. CONTRA: ab unitate termini secundum numerum est unitas motus secundum numerum; quare, si forma est eadem secundum numerum, et motus; quare et tempus: quod falsum est; quare non est eadem sanitas secundum numerum. Quod concedo. Ad objectum respondeo: cum omne accidens commune sit per se alicujus, oportet ponere tunc quod hec sanitas habeat subjectum per se in Sorte ad numerationem cujus numeratur, et illud est forte commensuratio humorum in aliquo puncto, et istud corrumpitur et renovatur per renovationem subjecti. Unde vera est major de subjecto per se et primo et preciso, et tu

assumis de Sorte qui est subjectum commune. Ad aliud dico quod potentia remota est una et eadem, set propinqua variatur et renovatur, quia remota disponitur et alteratur et ⟨iterum⟩ disponitur quousque veniat ad propinquam. Aristoteles loquitur de potentia propinqua.

QUERITUR de alia dubitatione sua, utrum sanitas in eodem subjecto in vespere et mane sit. Quod non: sanitas est variata secundum numerum corrupta; ergo, si non est corrupta, non est variata secundum numerum. Contrarium patet, quia movet dubitationem, quia omne quod est in subjecto fluente et variato variatur; nec secundum genus nec secundum speciem; ergo secundum numerum. ITEM, sanitas causatur ex adequatione humorum in aliquo puncto: sit illud A; iste punctus durare non potest; ergo nec sanitas. Minor patet, quia elementa continue alterant se et transmutant; quare renovabitur sanitas. Respondeo quod sanitas in homine potest considerari secundum id quod est aut secundum esse, ut Sor potest considerari secundum id quod est vel secundum esse indivisum in teatro et in foro, et similiter tempus et instans. Dico similiter hic: si consideretur secundum id quod est, sic non diversificatur secundum numerum; si consideretur secundum esse, sic diversificatur secundum numerum. Ad objectum respondeo quod non variatur secundum id quod est et substantiam suam, set solum secundum esse, ut aqua ejusdem fontis et diversi non est diversa in specie, tamen accidentaliter variatur secundum esse. Similiter est hic: eadem sanitas numero in uno subjecto fluente, tamen variatur secundum esse solum et accidentaliter. Ad aliud dico quod illa coequatio secundum id quod est non variatur, tamen secundum esse variatur per continuam alterationem.

QUERITUR de motu regulari qui fit supra lineam rectam, utrum magis sit unus quam irregularis. Quod non, videtur: que habent equalem continuitatem habent equalem unitatem, quia omnis motus continuus est unus et e converso, *in* .5.; set regularis et irregularis sunt hujusmodi; quare etc. Minor patet, quia continuum est quod habet partes copulatas etc. equaliter, sicut motus regularis; quare

etc. Et patet per aliam diffinitionem continui: continua sunt quorum terminus idem. ITEM, quantitas non suscipit magis et minus; ergo magnitudo curvalis ⟨vel⟩ recta non suscipit magis et minus; set motus habet continuitatem a magnitudine supra quam fit; quare non erit in ipso magis vel minus; quare ille qui ⟨fit⟩ supra lineam curvam vel rectam non diversificabitur. Contrarium patet per hoc quod dicit in *quinto* et in *sexto*, quia non fit simul et semel in eodem tempore supra totum et partes; set motus irregularis qui fit supra lineam tortuosam non fit simul et in eodem tempore in toto et in partibus, quia talis est unus, ut dicitur .5. f. 55 v. 2. *Methaphysice*. Hoc concedo, quod non est ita unus sicut ille qui fit supra lineam rectam. Ad | objectum, unitas motus dupliciter est: quedam considerata penes mobile et tempus et terminum ad quem; alia est unitas, que est uniformis dispositio motus propter uniformitatem eorum que exiguntur ad motum. Primo modo loquendo de uniformitate motus, que est unitas numeralis, sic potest concedi major; si secundo modo, non sic est intelligenda illa propositio: 'omnis motus unus est continuus', et hec unitas secunda motus causatur ex uniformi dispositione adjecta supra unitatem numeralem eorum que exiguntur ad motum. Vel potest distingui de continuitate: quedam est secundum illam diffinitionem 'cujus partes copulantur' etc.; alia est quod continuum divisibile in infinitum, cujus est quod continuum dicitur uno modo cujus partes eque jacent sicut linea cujus medium non exit ab extremis, et hec continuitas causatur ex uniformitate spatii et mobilis.

QUERITUR utrum motus . . . CONTRA: illud quod est primum in genere et minimum respectu aliorum est maxime unum, ut dicitur in *.xi.*; set motus circularis est hujusmodi, ut dicitur in .4. *Physicorum* et .xi. *Methaphysice*; quare etc. ITEM, motus ille est maxime unus, qui est maxime perfectus; set motus circularis est maxime perfectus, primo *Celi et Mundi* et .8. *Physicorum*; quare etc. Respondeo quod de unitate istius motus possumus loqui dupliciter: aut penes uniformem dispositionem spatii, aut de unitate

29 *Bl. in MS.* (*9 ll.*)

accepta penes unitatem et proprietatem minimi respectu aliorum; primo modo est motus rectus magis unus; secundo modo, circularis. Et curvitas dupliciter: aut curvitas alicujus flexuosi et tortuosi, et hec inducit diversitatem in motu; alia est curvitas circulationis, et hec non repugnat unitati, et hec est in motu circulari et in circumferentia et circulo. Patet ergo quod motus circularis est magis unus loquendo de unitate penes proprietatem minimi considerata et penes perfectionem; motus rectus est unus magis loquendo de unitate considerata penes unitatem et dispositionem spatii et mobilis; motus tamen circularis nec curvitas sua non opponuntur motui recto.

QUERITUR tunc de contrarietate motus, et primo utrum motus habeat contrarium, scilicet utrum motus motui sit contrarium. Quod non: quia tria sunt in motu, tempus, magnitudo et motus; set tempus tempori non est contrarium, nec magnitudo magnitudini; ergo nec in medio, quod (est) motus. ITEM, si motus motui esset contrarium, motus iret in motum, quia motus omnis fit a contrario in contrarium; set minor est falsa; quare etc. ITEM, contraria sunt que sunt termini maxime distantie, ut dicitur in .x. *Methaphysice*; ergo si motus contrarii, erunt termini maxime distantie; set termini maxime distantie non indigent ulterius termino, imo actu sunt termini: quare motus non indiget termino: quod falsum est. CONTRA: contrarietas multipliciter: aut quia agunt contraria, aut quia fiunt a contrariis, aut etc.; set motus est causa contrarietatis, quia est per se causa corruptionis; quare motus habebit contrarietatem. Quod concedo. Ad objectum respondeo dupliciter: uno modo quod medium sumitur uno modo pro vero medio qui est in eodem genere cum extremis; aut aliquando communiter vocatur medium, quod solum numeratur inter duo. Primo modo loquendo de medio, verum est, scilicet extrema sunt contraria et medium et e converso; si secundo modo, sic est motus medium inter tempus et magnitudinem, et de illo non oportet quod, si non habent contrarium, quod medium similiter non habeat. Vel dicendum quod magnitudo potest considerari dupliciter:

aut quantum ad rationem magnitudinis absolute, non consideratis terminis, et sic magnitudo non habet contrarium, aut quantum ad rationem terminorum, et sic habet contrarium, ut sursum et deorsum. Ad aliud: quedam sunt contraria fixa in se per naturam in se diversam repertam, et de istis est verum quod motus est a contrario in contrarium; alia sunt contraria non per naturam propriam absolutam, set per relationem ad aliud et aliunde causata, et sic motus est contrarius alii per naturam terminorum. Ad aliud respondeo quod ibi equivocatur 'terminatio', quia motus terminatur ad aliud et est terminus dimensionis; que quidem dimensio contrarietas est inter duos motus sicut inter duos terminos; tamen motus per naturam que est continuum et fluxibile et successivum exigit terminari ad aliud ultra, ut ad albedinem vel aliquam formam, et iste terminus non est terminus illius cujus motus est terminus.

QUERITUR tunc utrum motus naturalis deorsum contrarietur motui naturali sursum. Quod non: quia contraria habent fieri circa idem; set isti non sunt circa idem subjectum; ergo etc. Major patet in *Predicamentis* et .x. *Methaphysice*; minor patet, quia unus est terre, alius est ignis. ITEM, major est distantia inter polos mundi quam inter sursum et deorsum; set major distantia que est inter polos mundi non potest facere contrarietatem; ergo multofortius etc. CONTRARIUM dicit Aristoteles versus finem *quinti*, quia motus naturalis terre contrariatur motui naturali ignis sursum. Respondeo, secundum quosdam, quod in motu naturali non est contrarietas, quia non possunt reperiri in eodem subjecto; set in alteratione potest, ut sanari et egrotari contraria. Set hoc nichil est, quia dicit Aristoteles contrarium. Concedo ergo quod motus naturalis deorsum contrariatur motui naturali sursum, sicut |
f. 56 r. 1. vult Aristoteles. Ad objectum respondeo uno modo secundum Commentatorem, primo *Celi et Mundi*, quia contrarietas est secundum formam tantum aut secundum formam et subjectum, ut calidum et frigidum sunt contraria penes formam et subjectum, quia nunquam in eodem sub-

29 reperiri] reperire *MS.*

jecto composite reperiuntur; potest ergo dici quod, quando dicit Aristoteles quod contraria fiunt circa idem subjectum, intelligendum est de contrarietate penes ⟨formam et subjectum⟩; loquendo de contrarietate penes subjectum, non est verum. Vel dicendum quod duplex est subjectum, aut in actu aut in potentia: subjectum in actu constitutum in esse specifico non est solum illud circa quod habent esse contraria; aliud est subjectum in potentia, et tale est materia, quia eadem est materia contrariorum, ut dicitur in .x. *Methaphysice*, et circa hoc subjectum commune possunt fieri motus contrarii, sicut calidum et frigidum et grave et leve, quia eadem est materia horum. Ad aliud respondeo quod distantia duplex: quedam secundum situm et naturam, quedam secundum situm solum; distantia secundum situm solum est inter polos mundi, distantia secundum situm et naturam est inter centrum et circumferentiam, quia se habent sicut privatio et habitus. Ideo non valet argumentum, quia hoc sequeretur, si esset ibi sicut hic.

QUERITUR utrum motus violentus contrarietur motui naturali. Quod non: quia tantum unum uni contrariatur; set motui naturali contrariatur motus naturalis; ergo etc. ITEM, violentum et naturale non cadunt sub eodem genere; ergo non sunt contraria. CONTRARIUM dicit Aristoteles versus finem, quod motus naturalis terre contrariatur motui violento, et hoc patet, quia motus recipit contrarietatem penes contrarios terminos et penes contrarias causas, et hoc totum reperitur hic; quare sunt contrarii. Quod concedo. Ad objectum, contraria dupliciter: aut penes naturam absolutam in natura propria, quedam per respectum ad alia; in primis est essentiale quod sit contrarietas in illis, et in illis verum est quod tantum unum uni contrariatur, ut vult primo *Celi et Mundi* et .x. *Methaphysice*. Alia sunt contraria solum per respectum ad terminos, et de istis non est verum, imo unum pluribus potest contrariari, quia talis contrarietas non est de ejus essentia, set ab alio est solum, propter scilicet terminum oppositum; et per hoc patet quod magis opponuntur motus naturales duo quam naturalis et violentus: quia violentus et naturalis semper

fundantur supra idem, ideo possunt uni contrariari. Ad oppositum respondeo quod violentum et naturale reducuntur ad eandem naturam sicut motus naturalis sursum et motus naturalis deorsum; set per prius respicit motus naturalis istos terminos contrarios quam violentus motus; ideo magis contrariantur duo motus naturales quam violentus et naturalis.

QUERITUR de quiete naturali, utrum opponatur motui. Quod non: quia vadit naturaliter in ipsam et ad ipsam terminatur; quare etc. CONTRA: motus consistit in opere, set quies in defectu et octio; quare etc. Respondeo quod de motu et quiete possumus loqui dupliciter: aut quantum ad istas intentiones, que sunt defectus et actus et octium et opus, et sic opponuntur; aut in quantum unum est causa alterius, et sic non opponuntur.

QUERITUR utrum quies violenta post motum opponatur motui. Quod sic, videtur: quia motus violentus non ordinatur naturaliter in quietem, quia propter hoc quod motus naturalis ordinatur naturaliter ad quietem, ideo non opponuntur secundum rem, quare similiter hic: quia ille motus non ordinatur essentialiter in quietem, videtur quod omnis motus ordinatus naturaliter in quietem fit velocior in fine, ut dicit; set ille non; quare etc. CONTRA: motus et quies ab eadem natura et causa non opponuntur realiter; set motus violentus et quies violenta sunt hujusmodi, quia fiunt a pellente per violentiam; quare etc. Respondeo quod motus iste et quies illa magis opponuntur quam motus naturalis et quies naturalis, quia unum illorum ordinatur essentialiter ad relicum et ab eadem causa causantur et unum est causa alterius; set hic non, quia motus violentus non ordinatur essentialiter in quietem, imo solum accidentaliter, tamen altera conditio remanet, quia ab eadem causa causantur, scilicet ab impellente.

QUERITUR utrum quies ante motum opponatur motui. Quod non: terminus a quo fit motus et motus non opponuntur; set quies est terminus a quo hujusmodi motus; quare etc. Major patet, quia terminus a quo essentialiter requiritur ad motum; set quod essentialiter requiritur

21 ordinatus] ordinatur *MS.*

alicui non opponitur eidem; quare etc. ITEM, contraria non sunt simul in eodem; set hujusmodi quies et motus sunt hujusmodi, ut dicit etc. CONTRA: quies ⟨que⟩ antecedit aut motum naturalem aut violentum; aut est quies naturalis aut violenta; si est violenta, motus erit naturalis, set talia opponuntur; set si est naturalis, motus erit violentus, quare semper erit oppositio sicut inter violentum et naturale. Quod concedo, quod semper opponuntur quies ante motum et motus. Ad objectum respondeo quod terminus a quo dupliciter est: quando fit motus a deorsum in sursum, et forma et locus proprie dicuntur termini a quo, aut communiter potest dici terminus a quo per concomitantiam solum termini hujus, et sic non est verum quod obicit; de primo verum est quod dicit, ideo motus quieti est contrarius. Ad aliud: contraria esse in eodem dupliciter est: aut secundum se tota, et sic est impossibile; aut secundum diversa, et sic potest esse in motu et quiete, quia partim est in termino ⟨a quo⟩ et ⟨partim in⟩ termino ad quem, quia omne mobile est divisibile et partibile, et hoc patet ⟨in⟩ scuto et pica.

QUERITUR de contrarietate et oppositione inter quietes. Et videtur quod non opponuntur, quia cecitas surditati non opponitur nec similiter due alie privationes; quare, cum quies similiter sit privatio motus, ergo etc. CONTRARIUM dicit Aristoteles. Respondeo quod contrarietas dupliciter: absoluta, et sic non est contrarietas inter quietes; aut contrarietas relativa inter terminos per comparationem ad terminos, et sic opponuntur. Primo modo procedit objectio; secundo modo procedit alia ratio.

QUERITUR tunc que quies cui quieti opponitur, utrum quies naturalis opponitur quieti naturali. Quod non, videtur: quia opposita habent fieri circa idem subjectum; set quies non cum alia; quare etc. Contrarium dicit | quod f. 56 r. 2.
quies in uno termino opponitur quieti in alio; quod quies violenta non opponatur quieti naturali, et hoc quia tantum unum uni opponitur; set quieti naturali opponitur quies naturalis, ergo non violenta. Et dicendum quod utraque

17 et sic] *iter. MS.*

opponitur. Set duplex est contrarietas: aut secundum formam et subjectum, aut secundum subjectum solum, ut dicit Commentator, .4. *Celi et Mundi*. Vel dicendum quod subjectum dupliciter: aut ens in potentia, et sic opponitur, et sic quies sursum et deorsum sunt circa idem subjectum in potentia ens, non tamen circa idem subjectum ens actu, et sic subjectum dupliciter. Ad aliud dico quod contrarietas quedam est absoluta, et sic tantum unum uni opponitur, aut contrarietas relativa et per comparationem ad diversa, et sic multa uni possunt contrariari. Vel dicendum quod quies violenta et naturalis sursum opponuntur quieti deorsum naturali, set violenta quies non opponitur ei unde violenta, sed propter termini contrarietatem; et quia in eodem est quies naturalis, ideo unum uni opponitur et non duo uni, ideo non faciunt duo extrema, set unum.

QUERITUR de immutationibus, utrum opponuntur contrarie. Quod non, quia mutationes dicuntur opponi propter oppositionem terminorum; set termini sunt contradictorii, quare etc. CONTRA: de quolibet dicitur alterum contradictorum; set esse vel non non dicuntur de quolibet; ergo etc. Et respondetur uno modo quod non dicuntur contradictorie, set contrarie solum, et quia in istis terminis non est plena contradictio, imo oportet quod illi non esse aliquid subjaceat, ideo est ibi contrarietas in genere solum et contradictio similiter in genere, non simpliciter, ideo magis sunt contrarie, quia contradictio in genere ad contrarietatem reducitur. Vel aliter quod termini possunt considerari dupliciter, aut absolute aut secundum quod fiunt diverse declinationes a termino et ad terminum: primo modo nichil faciunt ad contrarietatem vel contradictionem; secundo modo faciunt contrarias et varias immutationes, et sic dicuntur motus habere contrarietatem; et sic similiter in mutationibus faciunt varii respectus et inclinationes varie et diverse contrarietates; quia semper hoc accidit.

QUERITUR quid opponitur mutationi, utrum quies vel mutatio. Quod quies, videtur: quia quiescere est se habere nunc ut prius; set considerata transmutatione contingit

dicere semper postea quod se habet nunc ut prius; quare etc. quies est in termino ad quem. ITEM, tempus est mensura motus et quietis, et non positionum; set, acquisito termino generationis, jam moratur in esse usque ad terminum vite; quare in illo tempore quiescit. CONTRA: sicut se habet quies ad motum, sic immutatio ad mutationem; quare etc. ITEM, si ista mutatio esset quies, tunc generatio esset quies, quod est falsum; quare etc. Respondeo quod generatio uno modo est motus secundum primam diffinitionem motus in *tertio*, quod 'motus est actus existentis in potentia': sic sumitur pro omni transmutatione successiva; alio modo sumitur motus secundum quod est mutatio a contrario in contrarium, et sic generatio non est motus nec quod opponitur ei est quies, quia quies debet sumi proprie sumpta in altero contrariorum et non in altero contradictoriorum. Per hoc patet solutio rationum ad utramque partem: motus cadit in diffinitione temporis secundum quod sumitur pro omni transmutatione successiva.

QUERITUR CIRCA SEXTUM ⟨LIBRUM PHYSICORUM⟩

Ad evidentiam dictorum in principio de natura continui, et primo utrum punctus sit aliquid in anima solum vel extra animam. Quod ⟨non⟩ sit aliquid extra animam, videtur: omne quod est extra animam est finitum vel infinitum; set punctus nec est finitus nec infinitus; quare etc. Minor in principio *Physicorum*. ITEM, omne quod est est totum vel pars; set punctus nullum horum est; quare etc. Minor patet, quia non habet partes, ergo non est totum, nec est pars, quia pars est divisibilis; quare etc. CONTRA: tria sunt in anima tantum, potentia, passio et habitus, in libro *Elenchorum*; set punctus non est aliquid istorum, ut patet inductive; quare etc. ITEM, punctus habet situm et positionem, primo *Posteriorum*, set anima non, quia Aristoteles querit contra Platonem, primo *de Anima*: ubi erunt situs et positiones anime? quasi dicat 'nusquam'. Respondeo quod punctus consideratus secundum esse ejus ymaginarium est in anima, secundum suum esse verum est

in rebus. Ad objectum: infinitum potest dicere extensionem quantitativam sine termino, aut dicere privationem terminantis et finientis: primo modo non est infinitus punctus, secundo modo est, quia non est terminatus per aliquid, et sic consideratur penes naturam termini et finis, scilicet per privationem; similiter finitas potest considerari super extensionem quantitatis in termino, et sic punctus non est finitus, aut quantum ad privationem extensionis in infinitum, et hoc modo privatur terminatio⟨ne⟩ et extensio⟨ne⟩. Unde breviter sumendo finitum et infinitum proprie, scilicet secundum quod dicunt extensionem quantitatis, sic punctus non est finitus nec infinitus, alio modo est, ut visum est. Ad aliud dico quod punctus est totum, set totum dupliciter: uno modo cujus nichil extra est, et sic est totum, aut quodf 56 v. 1. dam de- | relictum ex multis agregatis, et sic punctus non est totum, sicut dicit Boetius quod eternitas est tota simul et tamen est indivisibilis sicut punctus. Per hoc patet solutio ad oppositum, quia procedunt quantum ad esse realiter.

QUERITUR quid sit punctus. Quod substantia: quia in primo *Posteriorum* punctus est substantia posita. ITEM, non est qualitas nec relatio et sic de aliis; ergo est in substantia. Prima patet in libro *Topicorum*. CONTRA: punctus non est materia nec forma nec compositum, et omnis substantia est aliquod istorum; quare punctus non est substantia. Quod concedo. Ad objectum dico quod est predicatio materialis et non formalis, quia punctus dicit positionem in substantia. Ad aliud contra dico quod est in aliis a substantia per reductionem, licet non per predicationem.

QUERITUR ergo ad quod predicamentum reducatur. Quod ad positionem, videtur: quia punctus est substantia posita, id est dicit positionem substantie; quare erit in predicamento positionis. ITEM, simplex et compositum sunt in eodem predicamento; set positio hec et illa se habent solum sicut simplex et compositum; set illa est in genere positionis; quare etc. Si dicas quod punctus dicit posi-

4 terminatus] terminatum *MS.* 12 finitus . . . infinitus] finitum . . . infinitum *MS.* 24 istorum] istarum *MS.*

tionem absolute et alia comparate: contra, comparatum et absolutum non diversificant predicamentum. CONTRA: quod precedit locum precedit positionem, quia locus est ante positionem, que est predicamentum; quare, cum punctus sit ante locum, ergo ante positionem. Minor patet, quia punctus est intrinsecus rei, locus non; quare etc. Dico quod punctus non est in predicamento positionis. Ad objectum dico quod debet sic exponi: 'punctus est substantia posita', id est dicit positionem in substantia; set hec positio accidit puncto et est propria passio puncti, scilicet positio; ideo, quia propria passio non est in eodem genere cum subjecto, ideo similiter est hic; set illa positio non est de essentia puncti et est positio puncti in quarta specie qualitatis, quia est qualitas in quantitate. Ideo patet solutio rationum, et ideo licet positio sive absoluta sive relata sit in genere positionis, non tamen punctus, quia punctus est illud quod habet primam positionem et simplicem et est sua positio in quarta specie qualitatis.

QUERITUR tertio an punctus debet dici quantitas. Quod sic, videtur: omne divisibile in predicamento quantitatis est quantitas; punctus est hujusmodi; ergo est quantitas. Major patet .5. *Methaphysice*. Minor patet: indivisibile ad quod se convertit totum et totaliter se convertit; set punctus non, quia tunc non se extenderet ad plura; set hoc est falsum, quoniam unus est punctus diversarum linearum; quare punctus non est indivisibilis; quare est divisibile et convertit se ad plures lineas secundum partes diversas in ipso. CONTRA: si punctus convertit se secundum totum indivisibile ad duas lineas, qua ratione ad duas et ad infinitas; set quod se convertit ad infinita est potentie infinite terminandi infinita et est indivisibile, ergo aliquid indivisibile aliud a primo; quare erit aliquid parificatum primo: quod est impossibile; quare erit divisibile. ITEM, principia substantie sunt substantia; ergo principia quantitatis quantitas. CONTRA, principio *Geometrie*: punctus est cujus pars non est; set omnis quantitatis est pars tam discrete quam continue; quare punctus non est quantitas. Respondeo ad primum quod non est quantitas. Ad objectum

dico quod differt inter totum et totaliter, quod bene potest esse indivisibile se convertere totum, non tamen totaliter, imo secundum alium respectum potest aliam ⟨lineam⟩ terminare. Vel dicendum quod istud indivisibile potest considerari quantum ad comprehensionem, et sic una linea non comprehendit punctum totum, aut potest considerari secundum adherentiam, et sic indivisibile secundum se totum adheret uni linee et alii secundum se totum, a nullo tamen divisibili comprehenditur, ideo nec totaliter; unde hec distinctio exponit primam. Quod dicit 'non potest se convertere ad plura', dico quod conversio per adherentiam bene permittit plura; tamen conversio per comprehensionem non: unde adherentia ejus bene stat cum privatione comprehensionis, quia infinitis potest adherere, a nullo tamen comprehendi; similiter est de primo principio: apprehendi potest, non tamen comprehendi. Respondeo ad aliud. Habere potentiam infinitam dupliciter: aut per se, et sic convenit primo; aut per accidens, et sic punctus, quia infinita ducuntur ab ipso, quia punctus secundum se consideratus non habet infinitatem nisi in potentia solum, scilicet infinitatem virtutis actualem, imo solum quodammodo, tamen postquam jam sunt ducte linee in infinitum ab ipso, tunc per respectum ad illas acquiritur infinitas in ipso puncto. Vel dicendum quod potentia formaliter et activa est in primo infinita, non in puncto; alia est potentia passiva et receptiva, et hec est in puncto et creatis. Ad aliud non valet, quia indivisibile reperitur in substantia que est principium et in substantia que est principiatum; set ratio quantitatis consistit in divisione per se, et principium habet rationem indivisibilis: ideo non predicatur quantitas de principiis.

QUERITUR utrum punctus sit principium in genere
f. 56 v. 2. quantitatis. | Quod non: quia principium in genere antecedit genus, punctus non; ergo etc. ITEM, principium est mensura et minimum in genere; set punctus non est mensura omnium sequentium; quare etc. Major patet .x. *Methaphysice*, quod mensura longitudinis est longitudo.

13 ejus] ejus nulle *MS.*

Quod non principiatum, patet: quia quod recipit predicationem generis generalissimi est principiatum; set punctus non suscipit; ergo non est principiatum. Quod concedo, imo est principium. Ad objectum respondeo quod principia in genere multiplicia: quedam sunt principia totius predicamenti, ut materia et forma in genere substantie; quedam sunt principia generum subalternatorum, ut differentie, et sic punctus est respectu quantitatis continue et unitas discrete. Ad aliud, 'quod principium sequitur', hec est dupliciter: aut quod recipit predicationem generis, et tale est principiatum; aut quod sequitur natura solum et addit aliquid, ut punctus addit positionem supra unitatem, non tamen suscipit predicationem generis, ideo non est principiatum. Ad objectum respondeo quod equivocatur 'principium': quoddam est penitus indivisibile respectu divisibilis; aliud est quod est nobilissimum in genere, in quo relucet tota natura et habitus illorum que sunt totius generis primo et per se, et tale est mensura, et hoc est unigenum mensuratis, ut in substantiis substantia et in numeris numerus. Primo modo quod est indivisibile penitus non est principiatum, et tale est punctus, non secundo modo dicitur principium, ut patet in .x. *Methaphysice*.

QUERITUR de puncto, utrum debet esse species in predicamento. Et quod sic, patet, quia quod predicatur de pluribus differentibus numero, ut de hoc et de illo. CONTRA: non suscipit predicationem generis. Et dicendum quod non est. Et quod obicit, dico quod species valde large sumitur a Porphirio; non tamen est recte species.

QUERITUR quid sit substantia puncti. Quod materia, videtur. Aristoteles: materia non est punctus, set est cujus punctus est ultimum, in libro *de Generatione*. ITEM, simplici respondet simplex pro subjecto; set materia est natura simplex, et nichil aliud nisi forma; set forma non est subjectum, quia omne quod accidit quantitati ex parte materie oritur, ut dicit Augustinus in *Commento supra predicamenta Aristotelis*. ITEM, materia habet ⟨partem⟩ supra partem positam infinities et replicatam; set punctus est

hujusmodi ; quare punctus dicit illam positionem infinitam partis post partem. CONTRA : nullum accidens precedit formam substantialem ; set punctus est accidens ; quare est forma presens in materia antequam sit punctus ; quare totum compositum est ejus subjectum. Et respondeo quod subjectum ejus radicale est materia, subjectum tamen ejus actuale est totum compositum ex materia et forma, sicut est in accentu, cujus subjectum radicale est sillaba, dictio actuale. Ad objectum, materia potest considerari secundum sui substantiam ante formam, et sic non intelligit Aristoteles; aut sub presentia forme, et sic intelligit, et verum est. Ad aliud dico quod debetur simplici subjecto prout est in composito et non secundum se. Ad aliud dico quod si loquimur de actuali positione materie infra se et sub se, hec non est ibi nisi in composito et per presentiam forme, ideo punctus debetur non substantie materie per se, set materie sub presentia forme, et ita simplici originaliter, prout est in composito actualiter.

QUERITUR de subjecto puncti : utrum primum genus generalissimum sit subjectum vel substantia corporea. Quod non corpus, videtur : omne quod est in divisibili, dividitur per se vel per accidens ; set punctus non dividitur per se nec per accidens ; ergo etc. Major patet, quia corpus est divisibile, ad divisionem cujus sequitur divisio ejus quod est in eo. ITEM, materia sub presentia ⟨forme⟩ recipit dimensiones ; set punctus non est dimensio ; ergo ex presentia forme corporee cum materia non derelinquitur punctus. ITEM, unitas et punctus sunt indivisibilia penitus ; set propter indivisibilitatem requirit unitas aliud subjectum quam corpus ; ergo similiter punctus. CONTRA : punctus est substantia posita ; set positio et situs non sunt in signato generalissimi nec in substantia incorporea, ut dicit primo *de Anima* contra Platonem, nisi sunt positiones et situs anime ; quare erit in signato signum quod est corpus tanquam in subjecto. ITEM, punctus est principium linee et linea superficiei et superficies corporis ; quare ubi est punctus, ibi est trina dimensio ; set subjectum trine dimensionis est substantia corporea ; quare similiter puncti.

Quod concedo, quia res signata per primam compositionem generis generalissimi dimensionem non habet, imo in ea est unitas tanquam in subjecto: unde individuum generis generalissimi est subjectum precisum numeri et unitatis, que unitas replicata et similiter res generalissimi replicata in pluribus facit unitatem et numerum; unde omne quod participat compositionem generis generalissimi participat unitatem. Set punctus nascitur in forma corporali; cum advenit materie, dat ei esse primo substantie antequam sit quantitas; in perficiendo speciem substantie tanquam sit corporea nascitur quedam positio, que infinities replicata facit punctum antequam extendatur secundum latum et longum et profundum. Set ex presentia forme corporalis pars que erat prius sub parte ducitur extra partem in omnes diametros et secundum hoc facit tres dimensiones; prius habet indivisibile, antequam adveniat forma corporalis, et ideo sic est subjectum puncti. Ad objectum patet, quia aliquid potest deberi alicui divisibili per naturam alicujus divisibilis aut indivisibilis: debetur corpori divisibili per naturam corporis in quantum est substantia infinities replicata, quia compositio que est ex materia et forma corporali secundum se, antequam ducatur pars extra partem, est indivisibilis et est subjectum puncti. Et quod obicit, dico quod punctus ⟨qui⟩ est in illa materia prius perficit materiam, et sic est substantia; secundo ducit partem extra partem, et sic generatur linea; ex prima operatione derelinquitur punctus, ex secunda derelinquitur aliqua dimensio. Ad aliud dico quod habet aliud indivisibile pro subjecto, quod quidem subjectum habet primam positionem et simplicem que est materie et partium materie sub se et juxta se: unde corpus est ejus subjectum.

[*Supra Sextum Physicorum.*] f. 63 v. 2.

Queritur tunc de continuo, et primo utrum continuum debet esse in anima vel extra. Quod in anima, videtur: quia quod derelinquitur ex operatione anime ⟨est⟩ in anima, ut virtutes et scientie; set continuum et magnitudo et omnia mathematica ⟨sunt⟩ secundum considerationem et abstrac-

tionem, ut dicit Aristoteles; set hec consideratio et abstractio sunt operationes anime, quare etc. ITEM, universale potest abstrahi a singularibus per animam, et tamen verius unitur universale cum particularibus quam accidens cum subjecto, secundo *de Anima*; quare etc. CONTRA: omne continuum habet positionem et situm; set in anima non est positio nec situs, quare nec magnitudo. ITEM, non est longitudo sine latitudine nec latitudo sine profunditate et illa non ⟨est⟩ sine corpore; quare incorporeum esset subjectum corporei, quod est inconveniens; quare continuum non habet esse apud animam. Quod concedo, immo habet esse reale in rebus. Ad objectum respondeo quod, secundum quod derelinquitur continuum ex operatione anime, sic est ibi, et derelinquitur secundum actum ymaginarium et cognitivum; secundum esse verum et reale est in rebus: ideo mathematica sunt apud animam secundum esse cognitivum solum. Ad aliud, universale quod est res est in rebus, et sic verius unitur universale cum particularibus; aliud est universale quod est similitudo istius universalis veri et species, et est species solum, et istud est apud animam.

QUERITUR de continuo et magnitudine, utrum sit substantia vel accidens. Quod sit substantia, videtur: quia continuum est quod habet partes copulatas ad communem terminum; ubi ergo erit primo partes copulatas reperire, et continuum; set in substantia primo reperitur; ergo continuum est substantia. Minor patet, quia in linea sunt partes copulate ad eundem ⟨terminum⟩ ad quem copulantur partes sui subjecti, quia non ⟨possunt⟩ esse sine suo subjecto; quare partes subjecti linee ad eundem terminum copulantur ad quem partes linee, quare est substantia. ITEM, continuum est divisibile in infinitum; set accidens dividitur per divisionem sui subjecti; ergo habet continuitatem per continuitatem sui subjecti; quare continuitas erit primo differentia substantie quam quantitatis. CONTRA: magnitudo et continuum est per se sensibile, set substantia non; ergo continuum non est differentia substantie. Major patet, secundo *de Anima* et secundo *Perspective*; minor

10 quod] quia *MS.* 11 habet[2]] habent *MS.*

patet per se. ITEM, quantitas dividitur in magnitudinem et numerum, .9. *Methaphysice*, et in *Predicamentis* dividitur in continuam et discretam; quare cum diversorum generum etc. manifestum est quod continuum non ⟨est⟩ differentia substantie. Ad objectum dico quod minor est falsa; et quod obicit eam, dicit quod 'cum est in corpore linea cujus partes sunt copulate ad communem terminum, tunc cum accidens non sit sine subjecto, oportet quod in substantia sint partes respondentes partibus linee et terminus respondens termino copulanti partes linee, ergo est ibi copulatio primo partium ad eundem terminum', dico quod bene verum est quod copulatio est ibi primo partium ad eundem terminum et similiter sui subjectum, tamen copulatio illa non est in partibus substantie nisi per partes continui, et ideo primo reperitur copulatio ista in continuo quam in substantia. Ad aliud similiter dico quod substantia non est divisibilis nisi per naturam quantitatis; unde non valet in quantitate illa propositio quod 'accidens dividatur ad divisionem sui subjecti', imo e converso est in quantitate, in aliis accidentibus est verum.

QUERITUR an subjectum continui sit materia. Quod non: quia dicit Aristoteles, materia est id cujus dimensiones sunt ultima; quare etc. ITEM, in corruptione naturali corrumpuntur forme naturales et substantiales usque ⟨ad⟩ dimensiones et nichil derelinquitur substantiale nisi materia; quare materia est subjectum continui; quod ita sit, videtur: natura non corrumpit nisi illud quod inducit; set non inducit nec generat dimensiones, imo concreantur cum materia; quare materia est subjectum dimensionum. ITEM, linea est naturaliter ante superficiem et superficies ante corpus; quare, si linea esset accidens corporis, accidens esset ante subjectum, quare etc. CONTRA: linea non est sine superficie nec superficies sine corpore; quare, ubi est linea, et corpus; set materia non est subjectum corporis et trine dimensionis, set corpus; ergo similiter subjectum linee erit corpus. ITEM, quod est subjectum trine dimensionis occupat locum; set materia non habet locum, ut dixit in

31–2 accidens esset] ante esset *MS*.

hoc, quare etc. Respondeo quod materia potest considerari secundum substantiam materie, prout est pura et nuda, vel potest sumi materia pro toto agregato ex substantia materie et prima forma corporali, et hoc est subjectum continui, et hec est in potentia ad omnia naturalia posteriora, et sic materia et corpus idem sunt; primo modo sumendo materiam, non est subjectum continui et sic precedit omnes formas, secundo modo non est aliquid in actu, set est in potentia ad omnia naturalia et concreatur quantitas circa f. 64 r. 1. tale subjectum. | Ad objecta patet. Ad duas primas ⟨objectiones⟩ patet, set ad tertiam de corpore dupliciter: aut ⟨de⟩ corpore quod est substantia, et hujusmodi est subjectum linee et superficiei antequam habeat profunditatem; corpus quod est quantitas sequitur superficiem et lineam, nec est subjectum. Ad aliud patet per distinctionem. Ad aliud similiter: materia secundum substantiam suam non est localis nec est subjectum sic dimensionum; tamen, in quantum est sub forma corporali, sic est localis et subjectum dimensionum, scilicet ut est subjectum dimensionis, et de se tamen non replet locum nec circumscribit actualem, tamen in quantum est in aliquo individuo specifico actuali actualiter circumscribit locum.

Queritur utrum continuum sit ex indivisibilibus. Et videtur quod sic: quia dicit Aristoteles quod, si spera enea tangat planum, tangit in puncto et in omni parte motus tangit; quare semper in puncto; quare magnitudo illa erit ex punctis. Item, si transeat punctus supra magnitudinem, set pertransitus punctus pertransit sibi equale; quare cum magnitudo etc. Item, transferatur intelligentia ab Oriente in Occidens, non transit nisi punctale, quia hoc solum est ei equale, et similiter post, et sic deinceps; set magnitudo pertransita componitur ex pertransitis partibus; quare ex punctis componitur. Contra: si magnitudo componitur ex punctis, tunc punctus tangit punctum; set indivisibile tangens indivisibile tangit secundum se totum et sic totum erit in toto; quare nichil magnum vel continuum fiet; quia, si infinita puncta sint simul, nichil magis

23 ex] ex in *MS.*

efficitur. ITEM, primo *Methaphysice* Argazelis: si accipitur quadratum et fiat ex .iiii^{or}. lineis et quelibet linea habeat quatuor puncta, si ducatur linea diametra vel a cono in conum, tunc diameter erit equalis coste, quod est inconveniens; patet quod erit equalis, quia non habet plura puncta quam latera. Quod concedo, quod non componitur ex punctis. Et si obiciatur quod discretum est ex unitatibus, dico quod non est simile, quia ibi fit plus solum nec est simile aliquo modo. Ad objectum dico quod .3. *Methaphysice* dicit quod tangit in linea: unde contradicit sibi ibi et in primo *de Anima*. Ideo sicut instans in tempore potest dici tempus insensibile et instans quod est penitus indivisibile, similiter dico quod punctus potest dici linea insensibilis, et sic tangit in puncto, aut illud quod est penitus indivisibile, et sic non tangit in puncto, set in linea. Ad aliud dico quod punctus non est actu in corpore per se, et, si esset actu, non moveretur per se nec pertransitur, imo solum per accidens movetur, ideo non oportet quod magnitudo respondens ejus motui sit composita ex punctis indivisibilibus. Ad aliud respondeo quod aliquid pertransit spacium dupliciter: aut commensurando se partibus et adequando, et sic quod pertransit spacium est corpus; aut non commensurando se partibus spacii, imo transvolat sine sui commensuratione, ideo non oportet quod componatur ex indivisibilibus.

QUERITUR utrum punctus fluat in lineam. Quod sic: quia sicut se habet mutatum esse ad motum, ita punctus ad lineam; set mutatum esse fluit in motum et instans in tempus; ergo etc. ITEM, sicut se habet subjectum puncti ad subjectum linee, ita punctus ad lineam; set subjectum puncti fluit et extenditur in subjectum linee; quare etc. Major patet, quia utrum⟨que⟩ est indivisibile. Minor patet, quia materia ante extensionem et eductionem partis extra partem est subjectum puncti, que extenditur in continuum et directum. CONTRA: vult Aristoteles, .4. *Physicorum*, quod idem manet punctus in linea bis demonstratum, non variatum secundum essentiam nec secundum esse; quare

21 spacium] *lege* spatium *hic et ubique*

non fluit nec extenditur. ITEM, punctus est cujus pars non est; sed tale non fluit nec extenditur; quare punctus non fluit in lineam. Quod concedo. Ad objectum dico quod simile est quod quodlibet illorum est principium; set in hoc est dissimilitudo, quia punctus est permanens, ideo non fluit, set instans fluit in tempus, quia est successivum; similiter mutatum esse respectu motus et in motum fluit et extenditur in motum; set punctus non, quia est permanens. Ad aliud dico quod subjectum puncti non extenditur in linee subjectum, set infinities replicatur istud subjectum in subjectum linee et sic replicatur punctus infinities in linea. Vel aliter, quod, licet extendatur subjectum in subjectum, non tamen punctus in lineam, quia subjectum puncti duas habet considerationes: aut secundum esse indivisibile quod habet, aut secundum quod habet quandam partibilitatem in potentia: primo modo non extenditur; secundo modo extenditur per ductionem partis extra partem in subjectum linee, et hoc modo non erat subjectum puncti, set primo.

QUERITUR, si linea non est ex punctis nec punctus fluit in lineam, queritur quomodo se habet punctus ad lineam, utrum sit ei essentiale vel accidentale. Quod accidentale, videtur: quia quod est essentiale uni non est alii essentiale; set punctus potest convenire lineis infinitis ductis a centro; quare etc. Si dicas quod uni est essentiale, aliis non: contra, qua ratione uni et aliis, quare vel omni vel nulli. ITEM, quod advenit alicui constituto preter ejus substantiam est ei accidentale; set sic est punctus, quia tota substantia longitudinis completa est antequam punctus advenit ei; quare est ei accidentale. ITEM, contingit abstrahere lineam a linea finita et infinita; set linee infinite non convenit punctus; quare punctus non est essentiale linee. CONTRA: punctus cadit in diffinitione linee primo modo
f. 64 r. 2. dicendi per se: quare est essentiale linee. | Quod concedo. Ad objectum respondeo quod aliquid est essentiale multipliciter: aut sicut terminus terminato, et sic non est inconveniens quod idem sit essentiale respectu multorum sicut unus pater respectu multorum filiorum, quia relativorum unum est terminus alterius; alio modo est inconveniens,

quia essentiale est multipliciter alicui. Ad aliud dico quod substantia potest sumi: pro puritate substantie, et sic non oportet quod illud quod advenit alicui sit accidens, et sic advenit punctus linee et differentia generi; substantiale potest sumi pro agregato ex puritate essentie et esse substantiali, et sic quod advenit alicui est accidens, et sic advenit punctus linee. Ad aliud dico quod linea finita et linea ⟨infinita⟩ convertuntur naturaliter, quia non est ponere lineam infinitam, ut probatur in libro *Celi et Mundi*, et .xxx.ma propositione *de Causis* non est differentia inter lineam finitam et lineam infinitam, quia infinita non est, nec inter finitam et lineam ⟨infinitam⟩, quia convertuntur: ideo non est positio linee infinite secundum rem, set solum secundum ymaginationem est ponere inter hec diversitatem.

QUERITUR, si est essentiale linee, queritur quomodo et in quo genere cause. Quod non efficientis nec materialis, videtur: quia cujuslibet cause ad effectum est proportio; set linee ad punctum non est proportio, in .4. *Physicorum*; quare etc. ITEM, causa efficiens secundum substantiam separatur ab effectu; set punctus non; ergo etc. Et dices quod imo est causa efficiens intra, ut potentia activa in materia; contra: potentia activa, que est efficiens intra, aliquando fit forma; set punctus nunquam fit linea nec per accidens, ut medicus respectu sui-ipsius, nec ut forma, quia res componitur ex materia et forma essentialiter, set linea non componitur ex punctis; quare etc. ITEM, nec finis, quia punctus est privatio linee et continui, .3. *de Anima*, et finis est nobilissimum in re, quare etc. Solutio. Dico quod punctus est finis et terminus linee; rationem materie nullo modo, rationem forme et efficientis habet aliquo modo: efficientis in quantum terminat et finit, set istud efficiens non separatur a fine; rationem forme habet, quia dat esse aliquo modo. Ad objectum, verum est in genere cause materialis quod indivisibile ad divisibile non habet proportionem in genere cause materialis, tamen in aliis generibus potest habere, ut anima ad corpus. Ad aliud dico quod loquendo de efficiente proprie non est efficiens, tamen loquendo de efficiente quod coincidit cum fine, dicendum

quod habet rationem efficientis, non proprie tamen. Ad aliud similiter dico quod, proprie loquendo de forma, non est forma, quia non est actus, tamen communiter loquendo potest dici quod est forma que coincidit cum fine, rectius tamen dicitur quod sit finis. Ad aliud dico quod punctus non est privatio nisi continui et divisibilis, tamen in se habet naturam habitus et secundum rem, set per comparationem ad nos dicit privationem et secundum quid solum, quia privatio indivisionis est verior privatio quam privatio divisionis.

QUERITUR postea de divisibilitate continui, et primo de divisibilitate motus. Ideo queritur, cum motus habeat divisionem per naturam mobilis et temporis, an indivisibile debeat moveri. Et videtur, quia loquor de indivisibili quod ⟨est⟩ punctus. Quod non, videtur : omne quod movetur, partim est in termino a quo et partim in ⟨termino⟩ ad quem ; set tale habet partem et partem ; quare etc. ITEM, omne quod movetur, movetur in tempore ; set, omni tempore quo fit motus, contingit sumere tempus minus in quo aliud movebatur, ut dicit *in littera* ; set indivisibile movetur, ut tu dicis ; ergo contingit sumere tempus minus : quod est falsum. Major patet, quia contingit ulterius moveri quam illud mobile. Et minor patet ; set tunc ulterius minus in minori movetur, ergo minus in partibili movetur ; set impossibile est dare minus in partibili ; quare etc. ITEM, si passio respondet subjecto, set motus ⟨est⟩ passio mobilis et motus omnis est divisibilis ; ergo etc. ITEM, si aliquid est impartibile, moveatur : aut est in utroque termino, et sic non movebitur, aut in altero, et tunc quiescet, aut partim in uno et partim in altero, et sic erit partibile : que sunt impossibile ; quare non movebitur. ITEM, nullum impartibile habet virtutem infinitam ; ergo non agit in instanti ; ergo in tempore. ITEM, prius et posterius in spacio sunt causa prius et posterius in tempore ; quare est ibi successio primo ; quare et motus. ITEM, accipiatur ultimum instans in quo est in termino a quo : tunc non est in termino ad quem, quia non est simul in diversis ; ergo cum inter instantia duo cadat tempus medium, ergo etc. ITEM, punc-

8 dicit] dicant *MS*.

tus pertransitur in instanti; ergo linea in tempore. Respondeo quod indivisibile duplex: naturale, quod est punctus habens situm et positionem, aliud est indivisibile voluntarium, ut intelligentia vel anima, et tale non movetur, set mutatur; primum tamen indivisibile, ut punctus, nec movetur nec mutatur. Unde prime rationes procedunt quod non moveatur, alie procedunt cum suppositione falsi cujusdam, quia supponunt quod mutetur vel moveatur.

Queritur utrum punctus possit mutari. Quod sic, videtur: quia motus qui est divisibilis transmutatio respondet subjecto divisibili et partibili; ergo similiter. cum mutatio hec transmutetur indivisibilis, respondet subjecto indivisibili et ita punctus est. Item, divisibile potest transferri in tempore; ergo indivisibile est in instanti; si hoc est mutatio, ergo punctus etc. Item, sicut se habet divisibile mobile ad lineam, ita indivisibile ad punctum; set divisibile potest transferri super lineam, divisibile et spacium; quare similiter etc. Item, cum intelligentia, que est indivisibilis, possit ferri ab Oriente in Occidens sive anima, ergo similiter quodlibet aliud indivisibile, et ita punctus potest similiter mutari. Contra: tria inconvenientia sequuntur: unum est quod erit magnitudo pertransita ex punctis, quia, sicut dicit Aristoteles, si transeat indivisibile lineam motu vel mutatione, non pertransit nisi sibi equale; ergo, cum magnitudo pertransita componatur ex partibus pertransitis, ergo magnitudo erit pertransita composita ex impartibilibus. Aliud inconveniens est quia, si transfertur, transfertur in infinitum, | quia accipitur f. 64 v. 1.
spacium minimum; si pertransit, non pertransit nisi sibi equale, quare in minimo spacio sunt infinita puncta; quare nichil pertransiet. Item, si pertranseat, transibit in infinitum. Probatio quod est inconveniens, quia non magis quiescet in uno puncto quam in quolibet; aut ergo nunquam aut ubique; quare etc. Item, si pertransit equale spacium, non pertransit nisi punctum; set hoc est inconveniens, quia, si ponitur in puncto tanquam in termino, nunquam pertransiet, set quiescet, quia juxta istud punctum non

33 quam] et *MS.*

est indivisibile, set linea; quare non movebitur, et ita videtur quod athomus, si sit res naturalis et indivisibile, non poterit moveri per punctum nec mutatur. Ad aliud dico absolute considerando mutationem et motum, sic est proportio; tamen considerando ista per comparationem ad spacium, cum nullum spacium sit indivisibile, ideo non valet quia proportio spacii deficit et ita nichil respondet indivisibili pertransituro, quia non pertransit nisi sibi equale et post primum punctum linee nichil est indivisibile. Ad aliud dico per jam dicta, quia possumus loqui de quiete, et sic est proportio, aut de pertransitu, et sic non est simile, quia in pertranseundo non reperit aliquid juxta se sibi equale, in quo possit moveri vel mutari. Tamen est dubitatio utrum possit quiescere in illo indivisibili. Ad aliud non est simile, quia indivisibile duplex: aut quod habet positionem et situm, aut quod non habet, et tale non commensurat se necque divisibili necque indivisibili in spacio: ita transvolat juxta spacium et minimum indifferenter; set punctus vel athomus positionem et situm habet, ideo si pertransit spacium, pertransit secundum spacia indivisibilia sibi proportionalia, que non potest reperire juxta se non pertransit.

QUERITUR postea de mobili et divisione sua, quia dixit quod mobile partim est in termino a quo et partim in termino ad quem, et ita de modo dividendi mobile; et queritur utrum hoc sit verum. Quod non, quia, si mobile est partim in termino a quo et partim in termino ad quem, simul erit sursum et deorsum mobile movens ab uno ad aliud; set hoc est inconveniens. Si dicas quod hoc est intelligendum de termino ultimo; contra: quod est in termino quiescit; ergo quiescit in termino a quo et in termino ad quem: quod est impossibile. Minor patet, quia .5. *Physicorum* dicit quia cum in termino a quo est quiescit, ergo similiter cum est in termino ad quem; quare similiter quiescit et secundum totum in termino a quo et ad quem. ITEM, lapis, cum est sursum, tangit circumferentiam in puncto: detur sic; si separatur, separatur secundum totum; quare non est partim in termino a quo et partim in

ad quem. CONTRA: mobile aut est totaliter in termino ad quem, et ita jam mutatum, quod est impossibile; ergo illud quod movetur partim est in termino a quo et partim in termino ad quem; set intelligendum 'partim ad quem' totum medium cum altero extremo, quia mobile vadit per medium ad terminum ad quem. Unde, si lapis debeat moveri per spacium pedale, totum spacium ab illo puncto in quo incipit moveri est terminus ad quem. Ad objectum dico, secundum quod 'deorsum' nominat totum illud quod est inferius quam locus circumferentie in quo est lapis debens ab illo loco moveri: sic est terminus ad quem et sic est verum; aliter non. Ad aliud respondeo, quod illud quod est in uno termino quiescit, dico quod falsum est, quia illud quod recedit a termino a quo secundum partem ibi quiescit et secundum illam solum que est in termino a quo, secundum illam partem que est in termino ad quem non quiescit, quia quantum ad istam non se habet nunc ut prius, set prima pars se habet nunc ut prius, ideo quantum ad illam quiescit. Et sumendo totum insimul non est dicendum quod se habet nunc ut prius, set non ut nunc. Et possumus loqui de termino a quo secundum ejus totalitatem et secundum totalitatem partis, et sic se habet nunc ut prius; tamen loquendo de termino a quo secundum aliquam ejus partem, sic potest dici quod non se habet nunc ut prius: ut si ponamus quod lapis tangat circumferentiam in puncto, et ideo, cum movetur pars illa, non est in termino a quo totaliter, ideo non plenarie quiescit. Ad aliud dicendum quod instantia est in motu locali, set de motu alterationis verum est, ut dicunt quidam: quia falsum est, quia falsa est ymaginatio quod lapis quiescat in puncto illo, in quo tangit circumferentiam, imo quiescit in loco ignis qui est juxta illud punctum circumferentie: unde, excluso igne, circumferentia includeret lapidem.

QUERITUR de divisione motus per mobile, utrum dividatur per se per divisionem mobilis. Quod non: quia maximus motus potest fieri in minimo mobili; set maximum non dividitur secundum divisionem minimi; quare etc. Major patet, quia lapis potest moveri a circumferentia ad

centrum; quare etc. ITEM, a quo est continuatio et divisio; set continuatio motus est a magnitudine; ergo erit divisio a divisione spacii, et non mobilis. CONTRA: accidens dividitur ad divisionem subjecti; quare etc. ITEM, si motus non dividatur secundum divisionem mobilis, de necessitate non requiritur ejus divisibilitas; quare indivisibile moveretur non repugnante indivisibilitate sua, quod est contra Aristotelem et veritatem. Et hoc concedo, set dico quod de motu possumus loqui dupliciter: aut de motu equali mobili, et sic dividitur motus per se per divisionem mobilis; aut de motu majori, et sic per accidens solum dividitur per divisionem mobilis, quia mobile semper movetur secundum equale sibi, et sic per se dividitur ad divisionem mobilis. Tamen loquendo de toto motu lapidis a sursum in deorsum, cum ille motus sit major quam mobile, tunc necesse est quod dividatur per partes equales ipsi mobili et tunc dividitur per se secundum divisionem partium suarum ad divisionem ipsius mobilis; secundum totum per accidens dividitur ad divisionem illius mobilis. Ad objectum patet. Ad aliud: continuitas est sicut unitas, et quod exigitur ad unitatem et ad continuitatem, et quia ad unitatem exigitur unitas mobilis, et ideo ad continuitatem similiter requiritur mobile, et tamen continuitas spacii exigitur, et ita verum est.

QUERITUR utrum aliqua actio potest fieri in instanti a virtute finita. Quod non: quia virtus infinita operatur in instanti; ergo equare⟨n⟩tur virtus finita et infinita: quod est impossibile, quia non possunt comparari nec equari aliquo modo. ITEM, si virtus finita agit in instanti, ergo major in minori; set impossibile est hoc, quia non est minus instanti; ergo etc. CONTRA: mutans naturaliter, ut generans vel corrumpens, quantum ad ultimam transmutationem et ultimum exitum est agens in instanti et tamen est virtus finita; ergo etc. ITEM, si intelligentia faciat se ab Oriente in Occidens, facit in instanti; ergo etc. Respondeo quod virtus finita operatur et agit in instanti, sed agere in instanti dupliciter: aut cum tempore prece-

20 quod] quot *MS*

dente et subsequente, et sic agit virtus finita in instanti, et potest tunc majus agere in minori quantum ad divisionem temporis concomitantis ; aut sine tempore precedente vel subsequente, et tunc de virtute infinita considerandum : aut aget secundum intensionem virtutis infinite aut | non ; si f. 64 v. 2. non, set secundum possibilitatem rerum recipientium, sic aget in instanti sicut virtus infinita, ut intelligentia que mutatur in instanti ; si secundum intensionem virtutis infinite, tunc aut comparantur ad diversas operationes finita virtus et infinita, et sic in eodem instanti possunt agere, quia virtus finita potest facere minimam operationem in minimo tempore et virtus infinita maximam operationem, et ad idem operabile, tunc non est possibile quod in eodem instanti agant. Per hoc patet solutio rationum ad utramque partem, quia virtus finita et infinita non habent proportionem quantum ad primum modum ; secundo tamen modo habent secundum quid, non tamen simpliciter, quia quantum ad operationem est elongatio in infinitum ; tamen quantum ad hoc quod in eodem instanti vel indivisibili est proportio.

QUERITUR utrum hujusmodi operatio, que est motus, possit fieri in instanti. Quod sic, videtur : sicut se habet virtus finita ad tempus, ita infinita ad instans ; set virtus finita potest movere in instanti ; ergo infinita in tempore. ITEM, accipiatur infinita et moveat : aut movet in instanti aut non ; si sic, habeo propositum ; si non, ergo non est infinita. CONTRA : accipiatur virtus finita que movet in instanti ; set omne quod movet, movet velocius et tardius ; ergo velocius movebit in minori ; set non est minus instanti ; ergo motus non potest fieri in instanti. Quod concedo, quia sic simul esset motus et non motus, quia in eo quod ponis motum in instanti et in indivisibili, ponis tu motum non esse. Et dico quod virtus finita et infinita possunt considerari dupliciter : aut absolute, et hoc dupliciter, aut per comparationem ad motum simpliciter, et sic sicut infinita in instanti, ita finita in tempore quantum ad naturam mutationis et motus ; si tamen considerentur per relationem ad instans et tempus, non est possibile quod

8 si] ad *MS.*

agant in instanti utraque. Ad aliud dico: quedam sunt impossibilia simpliciter aut secundum causam inferiorem solum. Quod⟨dam⟩ est possibile secundum causam superiorem, et sic virtus infinita potest quantum ad aliquid habere impotentiam; tamen cum impossibile sit affirmationem et negationem esse verum simul de eodem, et simpliciter est impossibile et pure, et hoc impossibile sequitur si virtus infinita moveret in instanti sive finita, quia nullus motus fit in instanti.

QUERITUR utrum motus debet dividi secundum divisionem temporis. Quod non: quia in magno tempore potest moveri testudo per spacium pedale; quare non est equalitas motus et temporis; ergo non habent eandem divisionem nec equalem, quare tempus non dividitur etc. ITEM, accidens debet dividi ad divisionem subjecti per se et non ⟨e⟩ converso; set motus est subjectum temporis, ergo tempus dividitur ad divisionem motus et non ⟨e⟩ converso. Et non convenit respondere quod instantia est in quantitate: non habet hic locum, quia motus habet continuitatem a spacio et mobili, set substantia non habet continuitatem ante quantitatem; ergo non ⟨valet⟩ instantia. CONTRA: mensuratum dividitur per divisionem mensure; set tempus est mensura motus; ergo etc. Unde tempus potest considerari in quantum est accidens motus, et sic non causat divisionem motus: aut in quantum est mensura ipsius, et sic cum mensuratum secundum equalitatem mensure se habeat, ideo tunc dividitur motus per divisionem temporis. Ad primum objectum respondeo quod motus potest considerari dupliciter: aut quantum ad substantiam motus, et sic non dividitur secundum divisionem temporis; aut quantum ad durationem, et sic dividitur secundum divisionem temporis et e converso.

QUERITUR utrum debeat fieri divisio motus per equales divisiones. Quod non: quia motus celi est infinitus et perpetuus, tamen spacium est finitum; quare secundum divisionem spacii non debet dividi motus. ITEM, accipiatur aliquod spacium et dividatur in duas partes, et moveatur aliquid velocius supra partem ⟨hanc⟩, aliquid tardius supra illam, tunc ⟨equantur⟩ partes spacii, non tamen motus. CON-

TRA: continuatio et divisio sunt opposita; set continuatio est a spacio; ergo divisio. Dico quod motus substantie dividitur secundum divisionem spacii, et ejus divisibilitas causatur a divisibilitate spacii. Tamen, si consideretur motus quantum ad ejus durationem, sic non dividitur secundum divisionem spacii, quia ab illo non habet motus durationem, set a parte temporis, ut dictum est. Ad objectum de motu celi, dupliciter: aut secundum substantiam suam, et sic est finitus et per finitum spacium, tamen de hoc dubitatur in *octavo*; secundum durationem est infinitus, set illa est a tempore. Ad aliud, quod testudo potest moveri per annum supra spacium pedale, verum est secundum durationem, non tamen secundum substantiam motus. Ad aliud de partibus motus, secundum substantiam loquendo, dico quod sunt equales partibus spacii, tamen secundum durationem ⟨non⟩: unde motus habet divisibilitatem secundum substantiam a divisibilitate mobilis et spacii per se.

QUERITUR utrum in motu sit primum. Quod sic: quia omnis motus ad mutatum terminatur a parte ante et post; set aliqua pars motus conterminatur cum mutato; quare ibi erit primum. ITEM, si non est primum, tunc cum incipit moveri, non incipit moveri, quia tunc, cum incipit moveri, aut habet primum aut non: si sic, habeo propositum; si non, ergo cum incipit moveri, non incipit moveri. Respondeo quod est divisio continui dupliciter: aut secundum partes ejusdem magnitudinis, aut secundum partes ejusdem proportionis; primo modo divisio magnitudinis non vadit in infinitum; secundo modo non est primum, set non negatur primum in actu, set negatur primum in potentia. Unde possumus dividere motum secundum partes ejusdem magnitudinis, quia, si spacium habet tres partes, et motus similiter tres habet, et sic est ibi prima pars, et sic non vadit divisio motus in infinitum si dividamus motum secundum partes ejusdem proportionis, ut ⟨si⟩ dividatur prima pars in duas, et sic non est primum in motu nec tempore nec magnitudine . . .

2 substantie] substantia *MS.*

⟨SUPRA LIBRUM SEPTIMUM PHYSICORUM⟩

f. 65 r. 1. * * * secundum substantiam cum moto, et non sufficit quod secundum virtutis influentiam; eodem modo est in motu gravis et levis ad motum sursum vel deorsum. Et hec excitata movet ipsum grave vel leve et est ei presens secundum substantiam, et sic partes aeris divise reinclinantes et pellentes ipsum grave vel leve continue sunt ei conjuncte secundum substantiam, et ita omne movens conjunctum est moto secundum substantiam, loquendo de hoc movente et moto naturaliter, et non sufficit quod secundum influentiam virtutis. Ergo in projectione non sufficit continuatio virtutis proicientis in projectum, set oportet quod sit conjunctum secundum substantiam semper. Et hoc concedendum est. Dicendum ad primum quod proiciens proximum simul est cum projecto secundum substantiam; et sunt ibi, ut dictum est, plura moventia continue, partes scilicet aeris reinclinantes ita quod proximum movens semper ⟨sit⟩ simul secundum substantiam, et non oportet quod primum proiciens continuet suam virtutem: unde nec secundum virtutis influentiam est simul nec secundum substantiam cum ultimo moto, set solum cum ipso projecto, quando incipit moveri, est simul secundum substantiam, nec ulterius potest suam virtutem continuare propter rationes predictas. Ad aliud dicendum est quod non est simile, quia aliquis tractus est naturalis, sicut tractus ipsius ferri ab adamante quoad illam virtutem celestem incomplete participatam a ferro, ab adamante autem complete; set omnis profectio mota est, ut visum est, ideo non est simile; unde ad hoc quod suum simile valeret deberet accipere tractum omnino violentum, sicut projectio violenta est, et non debet sumere tractum ferri ab adamante, qui aliquo modo naturalis, ut dictum est. Vel dicendum quod adamas non movet ferrum, set solum excitat virtutem ipsius ferri et fortificat, que sic excitata est movens sufficiens et movet ipsum ferrum usque ad adamantem, et ita adhuc movens in tali motu est con-

27 ab] ad *MS.*

junctum secundum substantiam et virtutem, quia adamas non est movens ipsum ferrum, set virtus ipsius ferri excitata ab adamante movet ipsum ferrum, et ideo adamante quiescente movetur ferrum per motorem conjunctum, scilicet secundum substantiam, sicut per suam virtutem fortificatam ab adamante: ita est in proposito, scilicet quod movens conjunctum est secundum substantiam semper nec movet per virtutis influentiam. Ad aliud dicendum quod in motu alterationis bene potest esse insinuatio sive continuatio virtutis; nec oportet quod alterans sit conjunctum alterato secundum substantiam, sicut patet in celo alterante hec inferiora et in igne alterante aera. Set in motu locali non sic potest esse; ideo oportet quod movens semper sit conjunctum secundum substantiam; et non potest in tali motu esse continuatio virtutis, set solum in motu alterationis potest hec continuatio virtutis, et ratio hujus est, quia omnis emissio vel immissio virtutis est in alterando. Et sic patet quod in omni motu locali est movens conjunctum moto secundum substantiam, sicut probat ratio ultima que inducit in motu processivo et in aliis motis localiter.

DUBITATUR adhuc de continuatione motus projectionis, et videtur quod motus iste non possit continuari a medio, quod tamen suppositum est prius. Sic, in .8. *Physicorum* dicitur quod si ⟨sint⟩ plura moventia per ordinem, cessante primo, omnia alia cessant; ergo, cum in motu tali cesset primum movens sive proiciens, manifestum est quod alia sicut partes medii cessant. ITEM, projectum non movetur a se, set ab alio; non a proiciente primo, ut prius concessum est; ergo a medio, quod non est ponere aliud movens; set medium, cum sit aer vel aqua, corpus est; set movens corporeum non movet nisi moveatur ab alio; set non movetur ab alio; quare tunc a proiciente primo movetur: quod falsum est, quia ipsum quiescit et ita non potest aliud movere, cum similiter sit corporeum; nec potes dicere quod motum moveatur a virtute primi proicientis, quia non movet per immissionem virtutis, ut visum est prius, et ita cessante primo proiciente, videtur quod non possit continuari motus projecti a medio. ITEM, nichil est in-

strumentum et agens principale, ut patet in securi et secante; set medium habet rationem instrumenti et non principalis agentis, ut dicitur in *de Celo et Mundo*; ergo non erit agens principale; set a principali agente continuatur motus; ergo patet quod a medio non continuatus est motus. ITEM, si medium per naturam propriam esset causa continuationis motus, tunc cum non moveatur nisi sursum vel deorsum, quia hujusmodi medium vel est aer qui sursum movetur vel aqua que deorsum movetur, tunc non movebit projectum nisi sursum vel deorsum; set hoc est falsum, imo in omnem partem secundum voluntatem proicientis primi; quare patet quod non continuatur a medio. ITEM, si proiciatur lapis fortiter in aqua currente velociter, potest moveri motu projectionis, et non secundum motum ipsius aque; si enim aqua currat velociter versus Oriens, projectum fortiter potest moveri deorsum vel secundum latus contra motum ipsius aque; hoc autem non esset, si projectum moveretur per motum medii sive continuaretur in esse per medium. Ad hoc dicendum quod hujusmodi motus continuatur a medio et non a primo proiciente. Set ad hoc est duplex positio: una est quod, cessante primo proiciente, ipsum projectum dividit partes medii, partes autem divise reinclinantur cum impetu a parte posteriori, scilicet ipsius projecti, et ipsum possunt continuare una post aliam; alia est positio quod medium de se fluxibile et male terminabile proprio termino et ideo motum in ipso factum retinet et prebet alii et ita movet projectum motu tali, quem retinet per propriam naturam, quia scilicet fluidum est. Ad primum dicendum quod mota et moventia dupliciter sunt: aut terminata, et sic verum est quod, cessante primo movente, alia cessant, aut interminata et fluida, et sic non est necesse, quod possunt retinere motum per naturam qua fluida et alii prebere: talia sunt media per que movetur projectum, scilicet aqua vel aer. Vel aliter secundum aliam positionem, quod cessante primo possunt alia moveri per accidens, licet non per se, sive sint fluida sive non. Similiter dicendum ad aliud quod non est necesse

12 quare] quia *MS.* 25 una] unam *MS.*

quod moveatur ab alio ipsum medium in movendo projectum, quia retinet motum in suis partibus per naturam qua fluidum est, et motu illo movet projectum. Vel aliter ⟨dicendum⟩ quod movet ipsum projectum per reinclinationem partium, licet quiescat primum movens corporeum; et hoc non est per se, set per accidens, ut prius. Ad aliud dicendum quod secundum eandem rationem non est instrumentum et principale agens et simul, set ratione diversorum in diversis temporibus potest; sic est ibi, quia ipsum medium habet rationem medii et instrumenti, cum dividitur a projecto, et hoc in parte anteriori, set postea ⟨partes⟩ sic divise reinclinantur ⟨et⟩ pellunt ipsum projectum et habent tunc rationem principalis agentis. Ad aliud dicendum quod duplex est motus ipsius medii: unus qui debetur ei per naturam gravis et levis, et hoc est sursum vel deorsum, et non in omnem partem, secundum talem motum medii non oportet moveri projectum, ut tu opponis; alius debetur motus medio | per f. 65 r. 2
naturam propriam qua fluidum et male terminabile et cito alii prebens quod recipit, et hoc in omnem partem, et ideo projectum adhuc in omnem movetur ⟨partem⟩ per motum medii. Vel aliter secundum aliam positionem, quod aer a projecto dividitur sive s⟨c⟩inditur et partes divise cum impetu reinclinantur et pellunt continue ipsum projectum secundum quod dividitur medium in partes suas a projecto, et quia divisio hujusmodi et reinclinatio potest fieri in omnem partem, ideo potest motus projecti fieri in omnem partem secundum voluntatem primi proicientis qui primo pellit projectum, et ipsum sic impulsum dividit aera in partes suas et ille partes divise reinclinantes cum impetu quodam continue movent projectum, et secundum quod fortius a primo pellente pellitur projectum, fortius et citius dividit aera, et secundum quod fortius aer dividitur partes citius et fortius pellunt sive movent projectum, quia, cum medium aliquo modo a parte anteriori resistit projecto dividenti ipsum, ideo continue debilitatur hujusmodi motus et in fine etiam deficit omnino. Ad aliud dicendum, ut

3 qua] contra *MS.* 8 diversorum] *add.* in diversorum *MS.* 11 sic] sicut *MS.* 16 moveri] medium *MS.* 24 medium] in medium *MS.* 28 aera] acrea *MS.*

visum est, quod motus medii non omnino sequitur motum projecti, set aliquo modo fit motus per naturam projecti dividentis partes ipsius medii ; unde licet aqua currat versus Oriens, potest tamen projectum fortiter in ipso dividere partes ejus versus alias partes mundi, et partes sic divise reinclinari possunt et movere projectum versus partem illam versus quam dividit ipsam aquam, nec oportet quod motu proprio moveatur ipsum, scilicet versus Oriens.

Set DUBITATUR juxta hoc utrum talis reinclinatio partium medii possit esse causa motus continui ipsius projecti supra primam. Videtur quod non : quia prima reinclinatio et divisio sunt motus contrarii, set inter motus contrarios est quies media, et ita, cum in se sint ibi reinclinationes et divisiones, multe etiam erunt ibi quietes, et sic projectum non movebitur continue secundum hujusmodi reinclinationem, set multotiens quiescet et multotiens movebitur : quod est inconveniens. ITEM, quicquid est causa cause est causa causati ; set motus projecti est causa divisionis et divisio reinclinationis ; ergo motus projecti [et] magis debet dici causa reinclinationis quam e converso. ITEM, ponamus quod vacuum sit in parte aliqua ipsius medii et moveatur projectum usque ad vacuum, tunc, cum in vacuo non sit resistentia, movetur ulterius projectum et tamen ibi non est reinclinatio aliqua partium ; ergo patet quod ista reinclinatio non est essentialis motui projecti, set accidentalis. ITEM, projectum movet medium per se, tunc ergo medium aut movet projectum per se aut per accidens ; si per accidens, habeo propositum, scilicet quod reinclinatio partium medii non est causa continuationis in tali motu per se et semper ; si per se, tunc sequitur quod projectum moveat se ipsum per se, quod est inconveniens ; talis enim processus valet per se in mobilibus, scilicet quod, si A movet B per se et B C per se, quod A moveat C per se. ITEM, oportet quod prius dividatur medium a projecto quam reinclinentur partes divise et ita prius sit motus in projecto quam sit alia reinclinatio, et sic reinclinatio illa non est causa motus projecti, quia posterius non est causa prioris. Ad hoc dicendum est quod projectum, ut dictum

est, dividit partes medii quod est continuum et quia partes ille divise reinclinantur cum impetu, ideo pellunt projectum impetuose et cum quadam violentia: et sic positio predicta bona. Ad primum argumentum quod obmiseram, scilicet 'hec reinclinatio partium est naturalis quia partes continui divise naturaliter reinclinantur ad locum proprium, set motus naturalis fortior est in fine, ergo ista reinclinatio fortior est in fine: si ergo est causa motus in projecto, tunc motus projecti fortificabitur in fine et ita dividit usque in celum et nunquam deficit in quamcumque partem moveatur projectum, et iterum erit naturalis: quod est inconveniens, quia concessum est prius quod sit naturalis omnino',—dicendum est quod reinclinatio partium potest esse dupliciter: verbi gratia, ponamus quod projectum moveatur ab Occidente versus Oriens, partes medii divise ⟨possunt⟩ reinclinari a punctis lateralibus, scilicet a puncto boreali et australi, et tunc, cum divisio hujusmodi sive separatio versus tales partes sit violenta, reinclinatio partium a talibus punctis, lateralibus scilicet, est naturalis et ideo fortificatur in fine et hoc non causat motum continuum in projecto, et de hac obicitur; vel possunt reinclinari in via projecti, scilicet versus Oriens, quia sic movetur projectum, scilicet versus Oriens, et hoc dico a parte posteriori ipsius projecti, et hec reinclinatio est impetuosa et cum quadam violentia et est causa motus projectionis, et hec non fortificatur in fine, set debilitatur, cum sit cum impetu quodam et violentia, et similiter motus projecti a tali reinclinatione continuatus debilitatur in fine et deficit. Et per hoc patet solutio ad aliud, quia partes divise versus latera habent quietem, cum divisio sit violenta, et reinclinatio talis est naturalis, que scilicet est a punctis lateralibus, et de hac procedit objectio; set alia reinclinatio que est in via projecti, scilicet ab Occidente in Oriens, non recipit quietem, set fit continue: unde sicut projectum in parte anteriori dividit continue ipsum medium, sic a parte posteriori ipsius projecti fit continua reinclinatio partium ⟨in⟩ via projecti, versus Oriens scilicet, nec oportet ibi ponere quietem. Ad aliud, quod prima reinclinatio projecti precedit divisionem primam medii et reinclinatio partium

etiam nec dividitur a reinclinatione prima, set a proiciente primo, scilicet a manu vel ab homine vel aliquo tali; illa prima reinclinatio et divisio precedunt omnes alias reinclinationes et divisiones omnes, que consequenter causantur in projecto ab illis reinclinationibus sequentibus primam: unde prima reinclinatio est causa sequentium reinclinationum et ille sunt cause continuantes motum projecti. Ad aliud dicendum quod non est possibile quod fiat motus in vacuo ipsius projecti vel alteratio corporis nec etiam mutatio: si enim aliqua transmutatio corporis posset fieri in vacuo, esset motus et non mutatio; set nullum in vacuo moveri potest, quia in vacuo sunt dimensiones separate, et ideo, si corpus aliquod ut telum vel projectum aut aliquod tale in vacuo reciperetur et transmutaretur, duo corpora simul essent, quod est impossibile, et ideo, supponendo adhuc quod sit vacuum, non oportet projectum moveri in eo: impossibile est. Ad aliud quod 'projectum movet medium per se' etc. dicendum quod hoc sequeretur, si eadem pars medii que movetur moveret et ex eadem parte etiam ipsius projecti: hoc autem falsum est, imo pars prima medii ab anteriori parte projecti movetur, posterior autem pars medii reclinando in via projecti movet et pellit projectum in parte posteriori; ideo non sequitur argumentatio illa. Ad aliud dicendum quod motus projecti factus a proiciente primo precedit primam reinclinationem, et illius primi motus non est causa reinclinatio, set primus proiciens, set prima reinclinatio precedit omnes transmutationes sive motus ipsius rei projecte sequentes ipsam et illorum est causa.

Set DUBITATUR de alia positione: videtur quod sit bona: quia aer male terminabile est et fluxibile nec sufficit ad terminandum | motum in eo factum, immo prebet illum suis
f. 65. v. 1. partibus et retinet ipsum, et ita, si aliquid in ipso sic moto in suis partibus recipiatur, movetur illo motu quem retinuit aer in partibus suis; et hoc Commentator ponit in .4. *Physicorum*, in commento. Set CONTRA: medium non recipit motum immediate a proiciente, set a projecto, et ita movetur motu projecti sive ea via qua movetur projectum, et hoc in parte

9 alteratio] alterans *MS.* 13 telum] cibus *MS.*

antecedenti, scilicet ante ipsum projectum; set talis motus medii, qui scilicet precedit ipsum projectum sive est in parte ejus anteriori, non potest causare motum in projecto, set potius impedit. ITEM, medium sic motum motu proprio, quod scilicet fluxibile movetur in omnem partem, projectum autem ab Occidente in Oriens ponatur; set motus medii non quilibet est causa motus projecti, set solum ille motus qui est in via projecti et hoc non a parte ante, set a parte post, et hic motus nichil aliud ⟨est⟩ quam reinclinatio partium medii in via projecti, scilicet ad partem posteriorem projecti; et sic patet quod motus medii quem habet vel retinet in se ipso vel in partibus suis, cum sit in omnem partem, non est causa motus projecti, qui est in partem determinatam, nisi ipsi appellent motum ipsius medii illam reinclinationem partium medii, que est solum ea via qua projectum vadit versus Oriens scilicet, et hoc a parte posteriori. Et hoc concedendum est: unde, nisi quod intelligatur verbum Commentatoris et sic ponentium de motu medii quoad illam reinclinationem partium in via projecti, non est verum quod ipsi ponunt. Unde, licet medium, quia fluxibile, retinere possit motum et prebere suis partibus, non tamen illo motu movet projectum, quia sic in omnem partem, motus autem projecti non, ut visum est. Et hec de motu tali sufficiant. Et sic patet ratio de verificatione hujus conclusionis: primum movens et motum ultimum simul sunt in motu tractus et in motu projectionis et pulsus et per consequens in aliis, scilicet in motu vectionis et vertiginis, quia ad naturam eorum et ad eos reducuntur.

Set tunc DUBITATUR utrum ista conclusio habeat veritatem in motu augmenti. Videtur quod non: quoniam augmentans et augmentatum sunt corpora, quare tunc duo corpora essent simul. Tu dices forte quod non est corpus, set anima: contra, in *de Generatione et Corruptione*, quelibet pars augmentati augetur; si ergo anima est augmentans, oportet quod sit ut in loco in qualibet parte corporis augmentati, quod est inconveniens, quia idem numero completum non potest esse in diversis locis nisi prima causa

1 ipsum] *iter. MS.*

solum. Tu dices forte quod non est in qualibet parte secundum substantiam, ⟨set⟩ secundum virtutem, contra: tunc ipsa anima secundum substantiam aut est in qualibet aut in aliqua determinata; non in qualibet, quia tunc aliquid completum manens unum et idem esset secundum substantiam in diversis, quod est impossibile in creaturis; si in aliqua determinata, ut in corde vel epate vel in cerebro, tunc aut est in qualibet parte illius partis, ut cordis, aut in parte determinata: non in qualibet, quoniam eadem ratione posset esse in qualibet parte corporis totius; si in determinata parte ipsius cordis vel alterius partis, tunc est forma situalis situm sibi et positionem determinans in materia; quod est inconveniens. ITEM, plura puncta, ut dicitur in primo *de Anima*, non possunt esse simul, que tamen sunt indivisibilia; ergo multofortius divisibile, ut corpus augmentandum, et indivisibile, ut anima augmentans ipsum, non possunt simul esse. ITEM, aliqua sunt simul dupliciter: aut quia in eodem loco primo, aut quorum ultima simul; sed neutro modo sunt corpus et anima simul; ergo patet quod non est conclusio illa in motu augmenti. Minor patet sic: anima non habet terminum vel ultimum, ergo non est simul cum corpore secundo modo nec primo. Probatio: ad multiplicationem subjecti sequitur multiplicatio accidentis; set anima et corpus sunt diversa subjecta quibus respondent diversa ubi, quia corpus per se habet esse in loco et ita habet ubi, similiter anima in loco habet esse vel per se vel per accidens, quocumque modo hoc fit, et ita habet ubi et ita videtur quod non sunt simul primo modo, scilicet in eodem loco primo, quia eis debentur diversa ubi, cum sint subjecta diversa respectu ubi, ut visum est. Ad hoc dicendum quod illa conclusio vera est in motu augmenti, set intelligendum quod duplex est augens sive augmentans, scilicet causa efficiens, ut anima vel calor, et ipsum nutrimentum adveniens, quod convertitur in substantiam rei augmentate, quod est quasi instrumentum. De secundo loquendo, sic sunt simul

4, 7 determinata] determinate *MS.* 15–16 divisibile ut corpus] *iter. MS.* 24 sequitur] set *MS.*

movens et motum. Et quod obicitur quod illud adveniens est corpus, dicendum quod prout recipitur in poris corporis, set in potentia, et non est inconveniens duo corpora simul esse, quorum unum in potentia, reliquum in actu; cum autem convertitur in substantiam rei augmentande, tunc fit unum secundum substantiam cum re augmentanda; et extenditur tunc augmentandum in majorem quantitatem quam prius. Similiter loquendo de primo, quod est anima, simul sunt augmentans et augmentatum, non secundo modo, set primo, secundum quod scilicet simul dicuntur que sunt in eodem loco primo; et hoc non solum secundum virtutem, set secundum substantiam et virtutem, ut probat ratio quedam. Unde concedendum quod secundum substantiam est in qualibet parte. Quod obicitur quod est in diversis partibus secundum substantiam et ita erit in diversis locis, quod est inconveniens: dicendum quod esse sic animam in diversis partibus non ponit eam esse in diversis locis, quia partes non habent locum, imo ipsum totum habet locum, partes autem sunt in eo ut in loco, et ita anima, licet sit in diversis partibus, est tamen in loco uno, scilicet in loco totius sicut partes ille. Ad aliud quod obicitur quod duo puncta etc. dicendum quod non est verum absolute de puncto, imo plura possunt esse simul, quia, si componantur, nullam faciunt magnitudinem nec fit magis, set solum hoc dicit actor secundum opinionem Platonis, qui vocabat punctum aliquid natum replere locum. Ad ultimum, scilicet quod 'simul dupliciter': dicendum quod non secundo modo, set primo. Et quod obicitur ulterius, dicendum quod si considerentur prout sunt actu distincta anima et corpus, sic eis diversa ubi debentur, et sic loquitur; si tamen considerentur prout conjuncta secundum quod anima est actus et perfectio corporis, sic sunt in loco uno et habent unum ubi, quia faciunt unum secundum substantiam, | ut animal vel planta, licet sint diverse essentie f. 65 v. 2.
secundum se: alia enim essentia anime et alia corporis.

Set tunc DUBITATUR de illa eadem conclusione in motu alterationis. Et arguo sic: celum alterat hec inferiora, et tamen non est eis conjunctum secundum substantiam nec

simul est cum eis. ITEM, sensibile positum super sensum non facit sensum, set solum cum distat ab ipso organo; ergo etc. ITEM, ignis alterat corpora distantia ab ipso, ut partes aeris ab eo distantes vel aliquid aliud. Ad hoc dicendum quod, licet ista alterantia, celum et sensibile et ignis, non sint conjuncta secundum substantiam, tamen sunt conjuncta secundum virtutem; et hoc sufficit in motu alterationis, licet non in motu locali. Set contra: sicut dicitur in .7., unumquodque perfectum est cum attingit proprie virtuti: unde virtus est rei perfectio, ut dicitur ibi; set perfectio non separatur ab eo cujus est; ergo virtus non separatur, et si non est secundum substantiam conjunctum nec similiter secundum virtutem, et, si est secundum virtutem, oportet quod secundum substantiam. ITEM, virtus est principium operationis; set hoc principium non separatur, imo remanet cum eo cujus est semper, quamdiu durat res; ergo etc. ITEM, aut est substantiale aut accidentale: si substantiale, non separatur; si accidentale, similiter, quia accidens non separatur a subjecto. Et sic videtur quod non possit esse conjunctum secundum virtutem quin etiam sit conjunctum secundum substantiam, et sic solutio nulla. Ad hoc dicendum, ut prius, quod, licet secundum ⟨substantiam⟩ non sint conjuncta, sunt tamen conjuncta secundum virtutem. Vel aliter, quod loquitur de corporeis alterantibus et in hiis oportet quod sint simul secundum substantiam et virtutem; set intelligendum quod primum dupliciter: uno modo idem est quod ante quod nichil, alio modo idem est quod proximum. Dicendum ergo quod alterans primum et alteratum ab ipso immediate sunt simul secundum substantiam et virtutem, ut patet in sensibili alterante, nam immediate alterat medium et ei conjunctum est secundum substantiam, medium autem alteratum alterat ipsum organum sive sensum et est ei conjunctum secundum substantiam et virtutem, et ita alterans primum conjunctum est cum ultimo alterato secundum substantiam prout primum idem quod proximum et secundum quod idem primum quod ante quod nichil, quia pri-

22 secundum] secundam *MS.* 31 alterat] altera *MS.*

mum sic alterans non alterat ultimum, set alterat medium cui secundum substantiam conjunctum est, et medium alterat organum cui similiter secundum substantiam conjunctum est, et sic universaliter movens primum et ultimum sunt simul secundum substantiam, ut manifestatum fuit prius. Dicendo tamen primo modo potest responderi ad objectum primum dicendo quod virtus dicitur dupliciter: uno modo perfectio vel species rei accidentalis vel substantialis vel idem quod forma perfectiva et completiva rei secundum rem; differt tamen ratione, quia dicitur forma prout complet et perficit absolute illud cujus est, dicitur autem virtus prout est principium operandi quo res in operationem ordinatur, et hec non separatur a re cujus est. Alio modo dicitur virtus species recepta in materia passa ad similitudinem forme perfective substantialis vel accidentalis: forma enim sibi simile generat, et hec separari potest ab eo cujus est, et hanc immittit alterans in alteratum. Ad aliud similiter dicendum quod primum principium et radicale non separatur, et hoc est virtus primo modo dicta; set illud quod est generatum ad ejus similitudinem, quod scilicet immittitur in passiens, separari potest, et hec est virtus secundo modo dicta. Ad aliud dicendum quod illud immissum nec est substantia nec accidens, set aliquid de novo generatum ad similitudinem forme substantialis vel accidentalis, quod nec ita convenit cum eo ad cujus similitudinem generatur quod possit dici idem numero cum eo nec tantum differt ab eo quod possit dici diversum numero ab ipso.

Postea dubitatur de hoc quod actor dicit quod 'quale alterat in eo quod sensibile', et QUERITUR juxta hoc utrum quale alteret active in eo quod sensibile. Videtur quod non: stelle et planete alterant hec inferiora aliter quam per naturam lucis, quia alterant ista inferiora in humiditate et frigiditate: quedam enim stelle sive quidam planete dominium super humidum habent, quidam autem super frigidum etc., et hoc non est per naturam lucis, quia solum per naturam lucis sive radiorum alterant hec inferiora quoad calorem, set in hiis non est qualitas sensibilis nisi lux; quare

non semper alterant hec inferiora in eo quod sensibilia, et ita quale non alterat semper in eo quod sensibile. ITEM, Commentator super .7. *Methaphysice* 'idem faciunt virtutes solis in materia putrefacta quod virtutes patrum in seminibus'; hujusmodi autem virtutes nobiliores debent esse quam forma generanda in materia putrefacti, quia illa forma vel est vegetativa vel sensitiva; ergo patet quod virtus solis mediante qua alterat et movet materiam putrefacti non est sensibilis, et ita sol non alterat in eo quod sensibile. ITEM, adamas alterat ferrum, non tamen per qualitatem sensibilem, similiter locus locatum, et sic patet quod quale non alterat semper in eo quod sensibile. Set CONTRA: quale alteratur in eo quod sensibile, ut dicit actor; ergo similiter alterat active in eo quod sensibile, cum sic per se quale alterat in eo quod sensibile. Duplex est qualitas sensibilis, substantialis scilicet et accidentalis; set penes substantiales generatio, penes accidentales alteratio, ut dicitur in .5. *Methaphysice*; ergo etc. Dicendum ad hoc quod loquendo proprie de alteratione prout pertinet ad physicum, que esset omnino naturalis, est sic: omne quod alterat alteratur et e converso, quia omne movens physice, dum movet, movetur; unde sic loquendo de ipsa sic: quale alteratur in eo quod sensibile similiter alterat. Unde dicit actor hoc in passivo ut daret intelligere in activo, ita scilicet quod, si alteratur in eo quod sensibile, similiter alterat in eo quod sensibile. Set loquendo communiter de alteratione pro qualibet transmutatione facta in materia passa, sic non oportet quod alterans sic alteret in eo quod sensibile, nec oportet quod, si alterat, quod alteretur. Et sic patet solutio ad primum: nam celum nec per naturam lucis nec per naturam alterius qualitatis proprie
f. 66 r. 1. alterat, quia sic sequeretur | quod alteraretur: quod falsum est, non enim ab hiis inferioribus alteratur in alterando ipsa. Ad aliud quod 'idem faci⟨un⟩t virtutes solis' etc., dicendum quod iste virtutes non sunt sensibiles nec etiam sunt principium alterationis, set generationis; sunt enim principium vegetative et sensitive, que sunt forme substantiales, quarum est generatio, et non alteratio. Similiter dicendum est ad

aliud quod virtus adamantis est virtus celestis et ideo non alterat ferrum proprie, set communiter, et ideo non alterat in eo quod sensibile nec oportet quod alteretur dum alterat. Similiter dicendum est de loco: nam locus similiter alterat locatum non per virtutem sensibilem et naturalem, set per virtutem celestem, et ideo non proprie alterat, set communiter, quia solum illud quod natum est alterari dum alterat et per qualitates sensibiles proprie alterat, et non aliud. Et hujusmodi solum est generabile et corruptibile.

DUBITATUR consequenter utrum sensibile alteret contrarium immittendo speciem solum. Videtur quod non: quoniam immissio speciei ⟨est⟩ spiritualis, set immutatio contrarii est materialis; set spirituale non alterat materiale; ergo videtur quod sensibile non alterat contrarium immittendo speciem solum. ITEM, secundo *Methaphysice*, immateriale non transmutat materiale; set species immaterialis, contrarium materiale; ergo etc. ITEM, contrarium transmutatur a contrario; set species non est contrarium alicui, quare non transmutabit contrarium. ITEM, species est principium cognoscendi; si ergo aliquod ab ⟨ipsa⟩ alteratur, oportet quod sit cognoscens, et ita solum alterat sensum per immissionem speciei, et non contrarii. Set CONTRARIUM patet: loquamur de sensibili per medium intrinsecum, ut de causali; tunc arguo: per naturam eandem ut per idem alterat, alterat sensibile sensum et medium; set sensibile alterat sensum per speciem; ergo et medium; set medium in tactu quod est intrinsecum mixtum, ut caro vel nervus; set mixtum recipit aliquam operationem, hoc est per naturam alicujus miscibilis dominantis in eo; ergo species alterat medium ratione alicujus miscibilis; ergo simplex corpus ei contrarium potest alterare, cum mixtum alteret ratione ipsius miscibilis dominantis in eo; ergo etc. ITEM, idem manens idem natum est facere idem, secundo *de Generatione*; set calidum agit in sensum et in contrarium, ut in frigidum, manens idem omnino; ergo in sensum ageret per speciem, si ageret in contrarium vel frigidum per speciem.

14 alterat] alteratum *MS.* 32 miscibilis] simlicis *MS.* 35 ageret] agat *MS.*

Item, quale alteratur in eo quod sensibile, ut habetur in hoc .7.; ergo alterat similiter in eo quod sensibile; set in eo quod sensibile alterat per speciem; ergo semper alterat per speciem, in contrarium scilicet et sensum. Item, illud quod immittitur in contrarium nec est substantia, quia substantia rei non separatur a re, nec accidens, quia accidens non separatur ab eo cujus est; ergo, cum non sit aliud nisi species quod possit mitti, patet quod alterat per missionem speciei, et sic patet quod sensibile alterat per immissionem speciei. Quod concedendum est. Dicendum est ergo quod sensibile alterat sensum in contrarium immittendo speciem: unde sicut idem in sensu brutorum et hominum, tamen diversimode recipitur, quia brutum accidentia solum apprehendit, homo vero et substantiam et accidens: unde totum, et species (et substantie) et accidentis ad intellectum defertur, ut dicit Commentator: similiter sicut idem in sensu et aliis virtutibus, scilicet imaginatione et estimativa, licet diversimode, et similiter virtus una et eadem, que movens diversimode recipitur in diversis et diversa operatur, dissolvit enim glaciem et congregat lutum; ita est in alteratione omnino, quia idem alterat sensum et contrarium, diversimode tamen, quia diversa sunt recipientia, nam hoc materiale ut contrarium, hoc spirituale, scilicet sensus, et ideo species illa in uno materialiter, in alio spiritualiter, recipitur. Ad aliud dicendum quod species non est simpliciter spiritualis in medio, set solum respectu objecti in quo est posita sub esse materiali; et hoc patet: si enim omnino spiritualis in medio, tunc non corrumperet sensum, quod falsum est, quia excellentie sensibilium corrumpunt sensus, in libro *de Anima*, in secundo. Et ita, cum non sit simpliciter spiritualis, potest transmutare non spirituale sicut contrarium. Ad aliud dicendum quod immateriale dicitur tripliciter, scilicet quod non est motor materie et quod non defluit a materia et quod non est actus materie. Intelligendum ergo quod dicitur secundo *Methaphysice* de eo quod utroque istorum modorum est ⟨im⟩materiale, ut ydee platonice, quia de hiis loquitur actor; si vero ⟨species⟩ sensibilis non utroque modo immaterialis,

solum, quia scilicet non est actus materie, unde est materialis quia defluit a materiali, quia motor materie, unde non omnino immaterialis, ideo potest transmutare materiale, scilicet contrarium. Ad aliud dicendum quod species aliquo modo contrarium est, incomplete tamen; et hoc patet, quia non corrumperet nisi haberet rationem contrarii aliquo modo, sicut medium aliquo modo contrariatur extremis; unde, quia aliquo modo materialis, aliquo modo naturam contrarii habet. Ad aliud dicendum quod, sicut differt imago in pictura, sic differt species prout alterat sensum et contrarium: pictura enim dicit illud quod dicit absolute, imago autem dicit illud idem prout inducit cognitionem ejus cujus est representando ipsum. Sic est de ista specie; quia prout alterat sensum, est sicut imago, quia aliquid representat ipsi sensui; prout autem alterat contrarium, est sicut pictura nichil ei representans. Et sic patet solutio objectorum.

DUBITATUR postea de alteratione, in qua specie qualitatis sit et an in prima specie et de hac an in habitibus corporeis. Et videtur quod sic: quia per se intenditur et remittitur, per se alteratur: set sanum et egrum et for⟨ma⟩ in Sorte et hujusmodi habitus corporales per se intenduntur et alterantur. ITEM, in libro *de Generatione*, ponit exemplum de sano et egro in alteratione. | ITEM, circa calidum et f. 66 r. a. frigidum, cum sint qualitates active vel passive, fit proprie et maxime alteratio; set hoc in prima specie qualitatis; ergo etc. CONTRA: in ad aliquid non est alteratum, quoniam nec motus; set hee dispositiones corporales sunt hujusmodi, ut dicit actor; ergo etc. Quod concedendum est, dicendo quod per se non est alteratio in hiis sicut nec motus. Vel aliter dicendum quod potest negari alteratio esse circa alia dupliciter: aut quia non sunt termini alterationis per se, set per accidens solum, et potest dici quod circa has, sanum et egrum in Sorte et hujusmodi, non est alteratio, quia ad aliquid quodammodo sunt aut quia non sunt cause alterationis, licet sint termini per se; et potest dici quod circa has, calidum et frigidum, humidum, siccum non est alteratio prout sunt in prima specie qualitatis,

scilicet secundum quod perficiunt subjectum et bene vel male disponunt, sic enim sunt in prima specie et sic non sunt cause alterationis, set termini solum. Ad primum objectum dicendum quod intentio vel remissio possunt dici cause, scilicet alicujus fixi et non dependentis, et talis est alteratio; aut alicujus dependentis, et tales sunt hujusmodi dispositiones corporales, sanum, egrum et hujusmodi, et talium non est alteratio. Ad aliud dicendum quod loquitur actor ⟨magis⟩ communiter in *de Generatione* quam hic; hic enim solum loquitur de termino per se alterationis, ibi autem et de per se et per accidens: ideo ponit exemplum in sano et egro, que non per se terminant alterationem, set per accidens. Ad aliud dicendum quod in hiis calidum, frigidum etc. non est alteratio prout sunt in prima specie nisi quia termini sunt per se alterationis, et non quia cause; set prout sunt in tertia specie, sic sunt cause alterationis, quia sic sunt active vel passive in sensum vel contrarium. Unde, prout sunt in prima specie, perficiunt subjectum et disponunt absolute, bene vel male, et sic sunt termini alterationis per se, non cause; prout autem sunt in tertia, sunt active in sensum vel contrarium et sunt cause alterationis.

Dubitatur postea utrum contrahitur ⟨habitus⟩ intellectus practici sicut alteratio. Et videtur quod sic: quia transmutatur homo a bono in malum, ut a virtute in vitium; hic non est aliqua alia transmutatio, ut de se patet, quam alteratio. Item, transmutatio facta in qualitatibus circa subjectum constitutum in esse specifico est alteratio, primo *de Generatione*; set hec est hujusmodi; ergo etc. Item, circa qualitates activas et passivas est alteratio; set bonum et malum sunt hujusmodi, ut dicitur in quinto *Methaphysice*, quare etc. Set contra, circa perfectiones, ut dicitur .7. *Physicorum*, non est alteratio; iste qualitates perficiunt subjectum suum et constituunt in esse specifico in genere moris, in quo non erat prius actu, quia mali homines non sunt, in *de Consolatione*; ergo circa has non est alteratio, set potius generatio, quia circa ens in potentia in genere tali,

4 possunt] potest *MS.* 10 ibi] hic *MS.* 30 set] ut *MS.*

scilicet in genere moris. Quod concedendum est. Ad primum objectum dicendum quod, quia subjectum hujusmodi qualitatum que perficiunt intellectum practicum, sicut homo, non est actu constitutum in esse specifico in genere moris, non enim est in esse virtus, ideo non est ibi alteratio, set generatio. Unde sicut in natura non est alteratio nisi circa subjectum actu completum in genere nature, scilicet generatum proprie loquendo, sic est a parte ista in genere moris; et ideo, si aliquis homo transmutetur a bono in malum vel e converso, cum talis transmutatio non sit circa subjectum constitutum in esse specifico in genere moris, non erit alteratio, set generatio. Ad aliud dicendum quod esse constitutum in esse specifico, hoc est dupliciter: aut in genere nature, et hoc non sufficit respectu talium qualitatum movere aliam; aut in genere moris, et sic non est subjectum talium qualitatum nisi dum habet virtutem in actu, et sic non est adhuc alteratio circa illas, set generatio. Ad aliud dicendum quod sunt active sive principia operationum moralium et voluntariarum; unde ducunt subjectum ad majorem perfectionem, et non sunt principia operationum naturalium, et circa has solum est alteratio, non circa istas causa jam dicta.

Consequenter DUBITATUR utrum circa qualitates que debentur intellectui speculativo sit alteratio. Et videtur quod sic: quia in libro *de Anima* dicitur quod puer multotiens transmutatur et alteratur in acquirendo scientiam. ITEM, possibilis transmutatur ab agente aliquo modo; non localiter, nec secundum augmentum; ergo oportet quod secundum alterationem. ITEM, quod est in potentia essentiali indiget transmutante et alterante: sic est puer respectu scientie; ergo eget alterante, et sic est alteratio circa scientiam, que est habitus intellectus speculativi, cum puer sit in potentia essentiali, licet non oporteat de magistro qui est in potentia accidentali quod alteretur, si consideret in actu. ITEM, intellectus noster est cum continuo et tempore; set tempus est mensura motus; ergo intellectus noster acquirendo scientiam movetur non nisi alterando; ergo

7 scilicet] set *MS.* 15 movere] movet *MS.*

alteratur, et sic in habitibus anime sive intellectus speculativi est alteratio. Set quod hoc non sit verum, videtur: quia dicitur, primo *de Anima*, quod anima nullo motu per se movetur, et ita non alteratur; nec etiam potest dici quod conjunctum alteretur penes has, quod, cum insint conjuncto hujusmodi habitus ratione, multofortius anima alte⟨ra⟩retur ab hiis: quod negat actor dicens quod nullo motu movetur. Dicendum quod in hiis habitibus non est proprie alteratio, quia alteratio solum proprie est circa qualitates accidentales corporales activas et passivas. Quoniam tamen spiritualis transmutatio illa, que est ipsius
f. 66 v. 1. possibilis ab agente in recipiendo lumen spirituale et | irradiationem, non potest cognosci nisi per comparationem et proportionem quam habet ad veram alterationem, ideo dicitur hujusmodi transmutatio facta circa possibilem in accipiendo scientiam esse alteratio. Quod obicitur quod aliquis, cum non habet scientiam, ut puer, alteratur in acquirendo, licet ille qui habet non alteretur, dicendum quod verum est communiter de alteratione, prout dicitur quod spiritualis transmutatio est alteratio proportionaliter. Vel dicendum quod, si sit ibi in acquirendo scientiam aliqua transmutatio, hoc solum est circa sensum et alias virtutes naturales, et non circa intellectum. Eodem modo dicendum ad aliud quod possibilis ab agente transmutatur transmutatione que est alteratio communiter loquendo de alteratione, non proprie. Quod obicis 'cum aliquid est in potentia essentiali' etc. dicendum quod eget generante scientiam proprie loquendo, et non alterante, nisi communiter loquaris de alteratione. Ad aliud 'quod illa transmutatio que est in acquirendo scientiam mensuratur tempore, quia intelligere nostrum est cum continuo et tempore' etc. dicendum quod verum est, sive illa transmutatio sit generatio sive alteratio, quia, cum spiritualis est et non corporalis, ideo non proprie est alteratio que proprie habet fieri circa qualitates corporales, quia quod alteratur proprie loquendo movetur localiter. Sic ergo patet quod non est alteratio proprie sumpta in prima specie qualitatis, sicut visum est.

Set DUBITATUR utrum in secunda. Et videtur quod sic: quia ipse enumerat durum et molle inter illas que alterantur, et exemplificat de hiis; set iste sunt in secunda; quare etc. ITEM, qualitates que sunt principia transmutandi sunt principia alteratio⟨nis⟩: set ille que sunt in secunda specie sunt hujusmodi; ergo sunt principia alterationis. Minor patet, quia potentia, sive sit activa sive passiva, est principium transmutationis. ITEM, Aristoteles non negavit alterationem esse in hiis que sunt in secunda specie, et tamen de aliis in quibus non habet esse negavit; ergo videtur quod in hiis sit alteratio. Contrarium videtur: quoniam Commentator dicit quod in hiis non est alteratio; unde dicit quod sunt qualitates initiales, ut ille que sunt in secunda specie, et finales, que sunt in prima, et medie, que sunt in tertia; et solum circa medias est alteratio proprie et per se. Quod concedendum: unde nec sunt termini nec cause alterationis. Ad primum dicendum quod molle et durum dupliciter possunt sumi: vel prout sunt qualitates consequentes ad activas vel passivas, que inferunt sensui passionem, et sic sunt in tertia specie, non secunda, et sic est in hiis alteratio; vel prout sunt dispositiones non absolute, set ordinantes subjectum ad agendum vel passiendum, et sic sunt in secunda specie, et sic in hiis non est alteratio. Ad aliud quod fuit tale 'aliquid transmutatur a naturali potentia in impotentiam et e converso, et ita est ibi alteratio, cum non sit ibi alia transmutatio': dicendum quod verum est, set non ita quod sint per se termini alterationis, set valde per accidens; unde quia sunt initiales et circa quid incompletum, fit transmutatio ab uno in aliud: ideo minus proprie est in hiis quam in aliis speciebus et ideo de hiis non facit actor mentionem, ut vult Commentator. Ad aliud dicendum quod principium transmutationis dupliciter: aut sicut dispositio solum ad illa que agunt et transmutant, et sic sunt illa, que sunt in secunda specie principium transmutationum, et que sic sunt principium transmutationis non sunt principia alterationis effective et immittendo speciem vel virtutem in sensum vel contrarium, et

14 specie] species *MS.*

talium est alteratio per se, et hec sunt in tertia specie qualitatis.

Set DUBITATUR utrum in hiis que sunt in tertia specie sit alteratio proprie et per se, ut suppositum est. Et videtur quod non: quia species sensibilis agit in sensum per materiam, quia sensus susceptivus est specierum preter materiam, que sunt in materia prius, et ita hec transmutatio est spiritualis, et sic non est proprie alteratio. ITEM, species sensibiles sunt perfective sensuum; set circa perfectiones non est proprie alteratio; ergo circa qualitates sensibiles, que sunt in tertia specie, non est proprie alteratio. ITEM, alteratio a contrario in contrarium; set in sensu non est ⟨contrarium⟩ ipsius speciei sensibilis; ergo sensus proprie non alterabitur ab hujusmodi specie. ITEM, quale alteratur in eo quod sensibile; set ei accidit sentiri, ergo et alterari, et sic non alteratur per se ipsum sensibile nec etiam alterat. Dicendum est ad hec quod tria exiguntur ad hoc quod sit vera alteratio et per se: primum est quod ille qualitates possint esse termini alterationis per se; secundum quod sint cause alterationis; tertium quod subjectum in acquirendo illas alteretur per se. Hec omnia reperiuntur circa illas, que sunt in tertia specie, et ideo est ibi per se alteratio et proprie; in aliis autem semper deficit una conditio vel plures vel omnes, sicut visum est: quedam enim non sunt termini per se, ut sanum et hujusmodi, quedam autem non sunt cause, ut calidum et hujusmodi, prout sunt in prima specie, et sic de aliis. Ad primum objectorum dicendum quod species non omnino habet esse immateriale, cum recipitur in oculo, set solum respectu objecti, et hoc patet, quia potest corrumpere; hoc non esset, si omnino haberet esse spirituale in medio et organo, et ideo, cum habeat esse materiale simpliciter loquendo, spirituale solum secundum quid, scilicet respectu objecti, materialiter transmutat organum et per consequens virtutem sensitivam que est in organo. Per hoc patet solutio ad secundum, quia circa illud quod perficit omnino spiritualiter, ut virtus vel scientia perficit intellectum, non est alteratio proprie, set spiritualis solum; set non sic

20 alteretur] alteratur *MS.*

perficit illa species sensibilis sensum, imo materialiter, ut visum est: unde solum simplex dicitur esse respectu objecti, non simpliciter, quia totum idolum recipitur in sensu et sub conditionibus materialibus, non sic autem in intellectu: in eo est sola receptio spiritualis. Ad aliud dicendum quod sensus media ratio est ipsorum sensibilium non solum sub esse spirituali, set etiam sub esse materiali, licet non omnino complete; set quia medium contrariatur extremis et e converso, ideo, cum extrema contraria adveniunt sensibus | immutando et transmutando ipsos sensus, f. 66 v. 2. aliquo modo contrariantur eis, quia sensus est media ratio sensibilium, et ideo potest ibi esse alteratio. Unde sicut est ibi contrarietas, ita est ibi alteratio: ibi enim non est contrarietas extremi ad extremum, set extremi ad medium, sic et alteratio. Ad aliud dicendum quod accidit sensibili quod sentiatur actu, set non accidit eo quod sit aptum natum sentiri, imo est ei essentiale. Sic ergo patet quod sensibile per se et proprie alterat sensum, tamen magis proprie contrarium, quia illud magis materiale quam sensus, et ideo magis materialiter in medio quam in sensu.

Postea DUBITATUR utrum in quarta specie qualitatis sit alteratio. Et videtur quod sic: quoniam ⟨circa⟩ rarum et dempsum, ut dicit actor, est alteratio; hec sunt in .4. specie. ITEM, cum sit transmutatio a rotundo in angulare, non est hic loci mutatio, et sic de aliis; quare erit alteratio. ITEM, in *de Generatione*, ponit exemplum de rotundo et angulari. ITEM, actor dicit *in littera* quod illa, que denominant subjectum ⟨et⟩ recipiunt predicationem ejus, alterantur circa subjectum; set ipse dicit quod illa [que] sunt in quarta specie. Set videtur quod imo: quia sicut potest dici es album vel nigrum, ita angulare vel rectum, et ita denominant sicut illa de tertia specie, et sicut possumus dicere quod hoc album est es vel cuprum, ita hoc angulare vel rotundum est es vel cuprum, et ita recipiunt predicationem suorum subjectorum, et ita similiter se habent cum aliis quoad denominationem et predicationem, quod negat actor *in littera*. CONTRA: ⟨circa⟩ perfectiones omnino non est

12 sicut] sic *MS.* 20 in medio] *iter. MS.* 21 utrum] *iter. MS.*

alteratio ; set, cum dicitur 'domus vel aliquid tale artificiatum perfectum et est sub figura vel forma debita', et ita forma et figura sunt perfectiones; ergo circa has non est alteratio. Quod concedendum est. Dicendum est ergo quod, sicut circa virtutes, quia perficiunt suum subjectum in genere moris, non est alteratio, ita circa hujusmodi qualitates que sunt in .4. specie, scilicet forma et figura, quia perficiunt corpora in quantum corpora vel quanta, ideo circa hec non est alteratio ; nec similiter circa sanum et egrum, que sunt in prima specie, quia sicut illa que sunt in .4. perficiunt corpora prout sunt corpora sive quanta, ita sanum et egrum, que sunt in prima, ipsa ⟨perficiunt⟩ in quantum naturalia: similiter calidum, frigidum et hujusmodi, prout in prima sunt specie. Vel aliter, quod non est in hiis alteratio per se, set per accidens, sicut in aliis speciebus, scilicet prima et secunda, quia comitantur aliquid in quo est alteratio per se, scilicet qualitates sensibiles activas et passivas. Ad primum istorum dicendum quod rarum et dempsum dupliciter dicuntur: aut enim sunt positiones aut qualitates consequentes ad positiones. Primo modo non est in hiis alteratio ; secundo modo adhuc dupliciter: aut prout secuntur positionem que est differentia quantitatis, et sic sunt in quarta, et sic sunt qualitates in quantitatibus, nec est alteratio circa ipsas nisi per accidens; aut prout sequuntur positionem que est predicamentum ex qua derelinquitur aliqua qualitas movens sensum, et sic est penes has qualitates, rarum et dempsum, alteratio. Et sic loquitur actor, ponens de hiis exemplum. Ad aliud dicendum quod sumendo alterationem communiter et ⟨juxta⟩ terminos alterationis, sive sint per se sive per accidens, sic est in hiis rotundum, angulare, alteratio, et sic loquitur actor in libro *de Generatione*; hic autem proprie de terminis alterationis et per se, et similiter de alteratione. Et per hoc patet solutio duorum argumentorum quod non est ibi alia transmutatio quam alteratio: verum est, non tamen proprie est ibi alteratio, ut visum est. Ad aliud [dicendum] quod tu obicis contra actorem, dicendum quod illa que sunt in quarta specie non denominant subjectum naturale

per se et proprie, et hoc est quia denominans aliquid debet esse posterius eo quod denominatur ab ipso; set illa que sunt in .4. specie priora sunt quam naturale subjectum vel es vel aliquid tale; et hoc est quia immediate secuntur quantitatem que precedit naturam et motum et ita subjectum naturale, et ideo non sunt in hiis conditiones denominantes, et propter hoc per se et proprie non denominant naturale subjectum. Per hoc patet solutio ad aliud: quia enim illud quod subicitur rubeo vel albo est res naturalis, ideo rubeum vel album potest recipere predicationem subjecti naturalis, ut eris vel cupri, set solum per accidens dicendo sic: hoc angulare est es vel cuprum. Set fiebat adhuc alia ratio talis: 'sicut se habent illa que sunt in tertia specie ad suum subjectum, ita ea que sunt in quarta ad suum; set hec denominant suum subjectum et de eo predicantur; ergo similiter illa que sunt in quarta specie'. Et dicendum est ad hoc quod verum est secundum quod denominant suum subjectum proprium: quod si precedit motum ut corpus forte prout est quantum, quia hec immediate quantitatem secuntur; set non denominant per se es vel cuprum vel aliquid tale in quantum hujusmodi, quia sic sunt naturalia: es enim in quantum est es naturale est, et similiter cuprum; et sic intelliges quod non denominant ista in quantum naturalia sunt, ut recipiant eorum predicationem per se, ut visum est.

Dubitatur postea de comparatione motuum, de qua determinat actor in fine *septimi*, et tangit ibi tria que exiguntur ad hoc quod aliqua sint comparabilia: primum quod sint univoca et non equivoca; secundum quod sint circa idem subjectum sive quod habeant aliquod subjectum primum, ut albedo in cigno et cane, ut dicit actor, habent subjectum non canem vel equum, set superficiem, ita in aliis; tertium est quod communicent in specie athoma: unde, sicut ⟨dicit⟩ actor, album non est comparabile nigro, quia non conveniunt in specie athoma, set solum in genere, ut in colore. Et DUBITANDUM de hiis conditionibus per ordinem. Primo utrum oporteat quod ⟨sint⟩ univoca, et

22 intelliges] intellitates (?) *MS.* 23 ut] *iter. MS.* 30 cigno] signo *MS.*

videtur quod non: quoniam predicamenta comparantur secundum prius et posterius sive secundum magis et minus, f. 67 r. 1. et tamen ens non est univocum. ITEM, | materia et forma ad substantiam comparantur secundum prius et posterius sive secundum magis et minus. Contrarium dicit actor *in littera*. ITEM, comparatio rerum debet fundari in re aliqua, non in voce pura, et ita non est comparatio in equivocis. ITEM, comparatio debet fundari supra naturam fixam et absolutam et certam; set anologum non est hujusmodi: licet enim ⟨sit⟩ ibi natura aliqua, non tamen fixa, absoluta et certa, set confusa valde et indeterminata. Quod concedendum. Unde in equivocis pure nullo modo est comparatio, quia res non est ibi una; in anologis autem non est secundum esse potissimum, quia non est ibi natura fixa, certa et absoluta. Per hoc patet solutio objectorum.

Set tunc DUBITATUR de alia, an scilicet debeant habere subjectum unum immediatum. Et arguo: caliditas in aere et ferro candente est comparabilis: potest enim dici ferrum magis calidum quam aer, et tamen non est idem subjectum utrobique, quia in ferro subjectum immediatum per quod reperitur calidum est ignis, non autem in aere. ITEM, in homine et intelligentia est scientia, et etiam potest comparari, quoniam intelligentia magis est sciens quam homo, et tamen non est ibi subjectum immediatum unum. ITEM, bonum in substantia rationali et aliis creaturis comparabile secundum magis et minus, et tamen ibi non est subjectum unum, quia in substantia rationali anima est subjectum immediatum boni, et in aliis autem rebus non anima, quoniam animam non habent. Contrarium dicit actor, scilicet quod si album in equo et homine comparabile, homo non est subjectum immediatum nec etiam equus, set superficies; et ita oportet semper quod sit subjectum unum. Quod concedendum. Ad primum objectum dicendum quod subjectum immediatum per quod est caliditas in aere et ferro non est ignis, set aliquid aliud quod reperitur in igne et aere, scilicet corpus quod est rarefactum. Unde cum caliditas est passio communis, que repperiatur communiter

27 substantia] anima *MS*. 36 scilicet] sct *MS*.

in igne et aere, oportet quod habeat subjectum commune quod nec sit ignis nec aer, hoc autem est corpus rarefactum, et non ignis, nisi in nobilitate dicatur ignis esse primum subjectum respectu caliditatis, quia nobilius esse habet in eo caliditas quam in aere, non tamen est subjectum primum et immediatum simpliciter loquendo respectu caliditatis, set aliquid aliud per cujus participationem ab omnibus aliis participatur, et hoc est corpus rarefactum ut est, et non ignis. Et sic falsum supponit in argumento. Ad aliud dicendum quod scientia non dicitur univoce de intelligentia et de homine, quia in homine est per species acquisitas et etiam debetur toti conjuncto, ⟨in⟩ intelligentia autem per species ignatas. Vel aliter dicendum quod ibi est subjectum unum immediatum et primum. Unde anima non est subjectum immediatum scientie in homine: anima enim est nomen actus, unde dicitur anima prout est actus et perfectio; non autem sic nominatur secundum se prout est substantia intellectiva, set subjectum immediatum scientie in homine et intelligentia est substantia rationalis sive intellectiva, et non anima vel intelligentia, set illud commune quod in utroque repperitur, scilicet substantia intellectiva. Ad aliud dicendum quod duplex est bonum, scilicet moris et nature. Bonum moris in sola substantia rationali vel intellectiva reperitur, set bonum nature in omni re et habet subjectum commune, scilicet ens, et ideo comparabile bonum nature secundum magis et minus in creaturis, et habet unum subjectum, ut dictum est.

Consequenter DUBITATUR de alia conditione que est quod comparabilia debent convenire in specie athoma. Videtur quod sit falsum: quoniam species equaliter sub genere et ita comparantur secundum equ⟨al⟩e et ita in eis, que conveniunt in natura generis et non in specie athoma, erit comparatio, ut videtur. Dicetur ad hoc forte quod species non sunt eque sub genere, set vilius extremum est sub genere per posterius et habet naturam privationis respectu alterius; CONTRA: species sunt eque sub genere et simul, quoniam simul sunt que e contrario etc., et genus univoce etiam de suis speciebus etc. Contrarium dicit actor. Dicit enim

quod latent equivocationes sub genere, et ita, cum in equivocis non sit comparatio, non erit comparatio in hiis que conveniunt sub natura generis solum. Dicendum quod proprie loquendo in hiis que conveniunt solum in natura generis non est comparatio, quia in genere non est penitus natura una fixa et certa, set est ibi quedam anologa, et ideo est in hiis comparatio, que conveniunt in genere solum, non secundum esse potissimum comparationis, set sicut in anologo.

Set quia hoc est dubitabile, scilicet utrum in genere sit natura una communis equaliter participata ab eis que sunt sub ipso, QUERITUR utrum hoc habeat veritatem vel non. Et arguo sic: differentia non addit novam naturam supra genus suum, supra rem generis, set eandem rem sive naturam importat sub alio et alio esse, et sic cum differentia adveniens generi constituit speciem, ipse species non habebunt differentiam inter se in essentia vel natura, quod est inconveniens. Set contra: si non esset una natura in genere respectu suarum differentiarum, tunc esset equivocum et ideo dubitatur utrum genus sit univocum ad suas species. Et videtur quod sic, secundum Aristotelem, et secundum Boetium et per Porphirium. Omnes enim isti dicunt quod genus univoce se habet ad suas species. ITEM, genus predicatur secundum nomen et rationem de suis; quare etc. ITEM, magis uniuntur que uniuntur in natura generis quam que uniuntur in natura speciei, quia simplex magis habet naturam unitatis quam compositum; set natura generis simplicior est etc., quare magis univoca et magis comparabilis. Ad hoc dicendum quod in genere est una natura incompleta in actu que est plura completa in potentia, potens recipere differentias duas, per prius illam que est habitus sive nobilius extremum contrarietatis, illam autem que est privatio per posterius; unde non est penitus equivocum, quia ibi est natura una, licet incompleta. Sic objectum est de dictis. Dicendum est ad illud [quod] de differentiis, [dicendum est] quod illud argumentum valeret, si illud ad quod comparantur differentie esset aliquod completum in ⟨actu⟩, set non sic est, quia ipsum genus non est una natura completa, set incom-

pleta, | ut dictum est; ideo possunt species constitute per differentias advenientes supra genus differre in essentia et natura. Ad illud quod queritur, utrum genus sit univocum, dicendum est quod non penitus loquendo secundum methaphysicum secundum quiditates et veritates suas et in profundo, et ideo, quia in genere est una natura incompleta participata per prius a nobiliori extremo quam a viliori, sive a differentia que habet modum habitus quam ab illa que habet modum privationis, et ita secundum prius et posterius, et propter hoc dicit melius quod non est penitus univocum ipsum genus respectu specierum; unde secundum ipsum quantitas non est unum genus, quia non est aliqua natura eadem participata a continua et discreta nisi natura entis que propter sui incompletionem ⟨sufficit⟩ ad faciendum genus unum. Tamen loquendo secundum logicum qui considerat res in superficie, non in profundo, dicendum est quod genus est univocum ad suas species: unde, quia invenit in genere naturam unam et etiam intentionem, dicit: 'illud est univocum' et non considerat has conditiones 'prius et posterius, nobilius, vilius', que in genere reperiuntur secundum veritatem loquendo, quia latent equivocationes sub genere, id est anologie; unde dicit logicus quantitatem esse genus unum, quia invenit ibi intentionem unam, scilicet rationem mensure. Commentator tamen hic et Aristoteles volunt contrarium, ut visum est. Non tamen dicit logicus ens esse genus unum, quia illa natura quam signat ens est incompleta, et etiam non invenit in eo rationem sive intentionem unam respectu substantie et accidentis. Per hoc patet, quia Boetius et Porphirius et Aristoteles, cum dicunt quod genus est univocum, locuntur ut logici, considerando scilicet quod genus secundum unam rationem predicatur de speciebus, ut visum est, non est res aliqua communis discreto et continuo, set intentio solum, scilicet ratio mensurandi. Ad ultimum dicendum quod simplex dupliciter est: uno modo dicitur simplex id quod est natura completa in actu, et de hoc verum est quod magis uniuntur que uniuntur in tali simplici quam que uniuntur in composito; aliud est sim-

f. 67 r. 2.

14 genus] *iter. MS.* 30 est] et *MS.*

plex, quod est natura incompleta, et de hoc non verum est quod magis uniuntur que in ipso conveniunt quam que in composito actu completo.

DUBITATUR postea de qua comparatione intendat. Et videtur quod de comparatione secundum equale sicut de comparatione secundum magis et minus : quoniam, si aliqua comparari possunt secundum magis et minus, comparari possunt secundum equale, nam ubi est reperire magis et minus, et equale. ITEM, magis et minus est in qualitatibus, majus et minus in quantitatibus; cum ergo motus sit quantum, quia continuus est, videtur quod deberet determinare de comparatione motuum penes majus et minus et non penes magis et minus. ITEM, equale est in quantitate, simile in qualitate ; cum ergo docet de comparatione secundum magis et minus que sit solum in qualitatibus, patet quod debet determinare de comparatione secundum simile vel dissimile, non secundum equale vel inequale. ITEM, cum sit comparatio in qualitate secundum magis et minus, quare non est similiter in ubi aliqua comparatio ? Ad hoc dicendum quod actor intendit hic de comparatione secundum magis et minus et etiam secundum equale, sumendo equale communiter, non prout est medium inter majus et minus, set prout inter magis et minus, que sunt in qualitate. Unde notandum quod motus dupliciter potest considerari: aut secundum substantiam, prout scilicet quandam extensionem quantitativam importat, et sic habet comparari ad motum secundum magis et minus et non penes majus et minus, et sic non intendit hic actor de motu vel de comparatione motuum ; aut secundum velocitatem et tarditatem que sunt in motu, et sic considerat ipsum naturalis proprie loquendo, non primo modo ; et hoc modo habent comparari motus ad invicem penes magis et minus, que sunt in qualitate, quia velox et tardum qualitates sunt ; et sic intendit hic de comparatione motuum secundum magis et minus et equale communiter sumptum in velocitate et tarditate. Per hoc patet solutio ultimi et primi objecti.

1 quod] que *MS.* 13 magis] majus *MS.* equale] equalitate *MS.*
19 similiter] similiter comparatio *MS.* 22, 27 majus] magis *MS.*

Ad secundum objectum patet quod, licet motus quantitas sit, non tamen hic considerat eum actor prout est quantitas, set quoad has conditiones velox et tardum, quia sic proprie est naturalis. Ad aliud quod queritur ultimo dicendum quod in motu secundum ubi est comparatio, set differentie comparationis sunt ibi innominate, in quantitate autem et qualitate nominate sunt: nam in qualitate magis et minus, in quantitate vero majus et minus.

Postea QUERITUR utrum motus circularis et rectus possint comparari. Et videtur quod sic: quia linea recta et curva possunt comparari; ergo similiter motus factus supra rectum et curvum. ⟨ITEM⟩, equalitas est ydemptitas in quantitate; sumatur ergo aliquid rotundum, ut cera vel aliquid tale, et ita est ibi ydemptitas in quantitate et sic equalitas. ITEM, sumantur due linee recte equales; in ... una adhuc erunt equales, quia ejusdem quantitatis sunt, et ita comparabiles sunt secundum equale, et sic similiter motus circularis et rectus comparabiles sunt secundum equale. Set contra: solum eorum fit comparatio, que conveniunt in specie athoma; set curvum et rectum sive circulare non sunt hujusmodi; ergo etc. ITEM, equale est quod nec excedit nec exceditur nec alii superponitur; set non sic se habent curvum et rectum; ergo etc. Ad hoc dicendum quod est loqui de circulari et recto dupliciter: aut quoad spacium inclusum, et sic possunt esse equalia; aut quoad figurationes circumstantes, et sic [illud spacium, et sic] cum figura sit qualitas in quantitate, est adhuc dupliciter loqui de ista quantitate: aut absolute et secundum extensionem, scilicet quoad conditiones illas absolutas, | que sunt rarum f. 67 v. 1.
et densum, et sic adhuc possunt adequari circulare et rectum, vel prout est mensurabilis ipsa quantitas sive quoad rationem mensurandi, et sic non sunt comparabilia ad invicem spacium rectum et circulare sive magnitudo recta et circularis. Per hec patet solutio ad primas rationes, quia procedunt de quantitate secundum substantiam et quoad spacium inclusum, et non quoad rationem mensurandi et figurandi: hec enim consequuntur se invicem,

8 majus] magis *MS.* 15 *blank in MS.*

mensuratio et figuratio. Ad alia que sunt in oppositum dicendum quod sunt eadem in specie athoma, loquendo de hiis prout quantitates absolute, secundum extensionem scilicet, licet non quoad rationem mensurandi ⟨et⟩ figurandi. Set ex hoc videtur ulterius quod motus circularis et rectus sunt comparabiles, cum spacium rectum et circulare comparabilia sint: dicendum quod non oportet, quia spacium non solum facit ad motum secundum substantiam et extensionem, set quoad commensurationem et rationem figurandi, et ideo sic⟨ut⟩ rectum et circulare non sunt comparabilia quoad rationem mensurandi et figurandi, sic nec motus circularis ⟨et⟩ rectus sunt comparabiles, quia in specie athoma non conveniunt, sicut nec magnitudo recta et circularis quoad rationem mensurandi et figurandi, ut dictum est.

Consequenter DUBITATUR de regulis quas actor ponit in fine *septimi*. Et primo de hac, 'si aliqua virtus moveat mobile in toto tempore supra totum spacium, virtus ei equalis vel ipsa eadem movebit medietatem illius mobilis in toto tempore supra duplum spacium'. Set videtur instantia in lapide moto a circumferentia ad centrum ab aliqua virtute, quecumque sit illa: si enim sumatur medium ipsius mobilis, scilicet lapidis, sequeretur, ut videtur, quod illa virtus que movet lapidem movebit eum in toto tempore in duplo spacio; set non est hoc duplum spacium reperire nisi a circumferentia ad circumferentiam, et sic videtur quod lapis ille movebitur ab una parte circumferentie usque ad aliam pertranseundo centrum: quod est impossibile. Ideo sciendum est quod intelligenda est illa regula secundum potentiam et inclinationem ipsius mobilis sive virtutis moventis; set virtus ipsius gravis, que movet ipsum, non ordinatur nec inclinatur ultra centrum, ideo non valet illa instantia. Et item sciendum quod intelligenda in virtute finita.

Set DUBITATUR de hac alia regula vel comparatione, scilicet quod, si aliqua virtus possit in operationem vel motum in aliquo tempore, medietas illius in medietatem poterit in tempore eodem; instantia videtur esse in augmento:

6 comparabiles] comparationes *MS.* 7 quod non] quod nonc non *MS.* 12 rectus sunt comparabiles] recta est comparabilis *MS.*

quoniam sumatur aliqua pars carnis que possit convertere aliquam partem nutrimenti, tunc medietas illius carnis poterit in medietatem illius nutrimenti convertendi et medietas iterum illius partis in medietatem alterius, et sic in infinitum, et ita videtur quod non sit possibile ⟨ponere⟩ carnem minimam, quod est contra Aristotelem, primo *Physicorum*; unde determinata est quantitas carnis, ut dicitur, in qua minori salvari non potest. Dicendum est ad hoc quod prima ratio verum concludit, quia non est ponere carnem minimam hac via, imo semper medietas illius partis potest in medietatem alterius, ut tu opponis, set solum est ponere carnem minimam secundum sensum; sic loquitur Aristoteles, in primo *Physicorum*. Unde loquitur secundum opinionem Anaxagore, non secundum veritatem; Anaxagoras enim posuit omnia fieri ex corporibus continuis, ut ex osse et carne, et hoc ex carne que maxima est secundum sensum: ideo dicit ibi actor reprobando ipsum, quod est determinata quantitas carnis in magnitudine et parvitate, et ita est minima caro, et hoc intelligendum ⟨est⟩ secundum sensum, non secundum veritatem.

Set DUBITATUR de hoc quod dicit actor ultimo, scilicet quod 'partes aut nichil aut sunt in potentia in toto et non in actu', videtur enim esse falsum: quoniam partes que habent actualem operationem in toto sunt actu in eo; set partes mixti corporis sunt hujusmodi; ergo etc. ITEM, in composito est aliqua pars formalis; set forma est tota actualitas compositi; quare in composito aliqua pars erit actu, sicut et compositum actu est. ITEM, partes constituunt esse totius; set esse et actus idem; ergo partes faciunt actum ipsius totius, et sic sunt actu. Set contra: sic sequeretur quod nullum totum esset unum, quoniam in eo sunt plures actualitates. ITEM, si partes essent actu in toto, tunc maneret in eis eadem actualitas sicut cum sunt separate; hoc est falsum, quare etc. Ad hoc dicendum quod possumus loqui de partibus mixti, et sic verum est quod ⟨partes⟩ ejus, scilicet ipsa mixibilia, actu in ipso mixto

15 continuis] continuo in eis *MS*. 16 maxima] maxime *MS*.
32 actualitates] actualitas *MS*.

aliquo modo sunt, ⟨sunt⟩ enim in potentia accidentali et non in essentiali; non tamen ibi sunt omnino, quoniam corrumpuntur eorum intentiones; unde non sunt ibi in termino sue intentionis, set citra terminum sunt; ergo in actu quoquomodo sunt, non simpliciter et in termino, unde franguntur in suis excellentiis. Si autem loquamur de partibus compositi, sic dicendum quod sunt in potentia respectu compositi. Ad illud quod obicitur quod forma est tota actualitas quia dat esse actu, dicendum quod verum est de forma que sequitur compositionem, quia ipsa est tota rei quiditas et actualitas, ut tu obicis, non de forma que est altera pars compositi, quia, licet in potentia est respectu totius compositi, tamen dicit esse materie et sic actus ejus. Ad aliud dicendum quod actor ibi loquitur de partibus materialibus et quantitativis que constituunt esse totius; ideo non valet.

⟨SUPRA OCTAVUM LIBRUM PHYSICORUM⟩

Hoc habito DUBITATUR circa *octavum*, et primo de eternitate mundi. Videtur quod sit eternus a parte ante per plures rationes. Prima talis: idem manens idem semper
f. 67 v. 2. natum est | facere idem; set prima causa est unum et idem ab eterno; ergo fecit mundum ab eterno. ITEM, ⟨in⟩ ipso nulla est dispositionum renovatio; set, si de ipso non creante factus esset creans, tunc in eo esset facta alicujus dispositionis renovatio; ergo non creavit mundum; et sic fuit mundus ab eterno. Dicet forte aliquis quod hoc non ponit in eo dispositionem aliquam novam; CONTRA: in relativis ita est quod, licet in dispositione absoluta non oporteat fieri transmutationem, facta transmutatione in altero extremorum, ut, si sint similes in albedine, corrupta albedine in uno, non necesse est quod in alio corrumpatur, tamen in dispositionibus relativis necesse est: unde fiunt similes, cum prius ⟨non⟩ essent similes; a simili, cum fiat renovatio in creatura, necesse est eam fieri in relatione que est inter ipsam et creatorem, licet non in ipso creatore; set talis relatio est accidentalis sive accidens, et ita erit in eo

13 tamen] licet *MS.* 28 dispositione] dispositio *MS.* 30 si] sic *MS.*

aliquod accidens, quod est impossibile, quia, ut dicitur in .8. *Physicorum*, omne accidens est et nullum necessarium. ITEM, in perpetuis non differt esse et posse; set mundus est perpetuus; ergo, si potuit esse ab eterno, et fuit ab eterno. Eodem modo licet arguere a parte creatoris: in ipso non differt esse et posse; cum fuerit ab eterno, potuit ab eterno; set in ipso idem sunt potentia, substantia et actio sive operatio; quare fecit mundum ab eterno, cum posset ab eterno. Ad primum dicendum quod illa ratio intelligenda est de agente naturali. Primum autem est agens per libitum sue voluntatis. Ad aliud dicendum quod, licet, cum de non creante fit creans, fiat innovatio in creatura, non tamen in creatore. Quod obicitur contra hoc dicendum quod hoc ⟨est⟩ intelligendum in relativis per se. Vel dicendum quod in actione tali non est proprie relatio, quoniam nichil aliud est creare quam velle rem esse, hoc autem voluit ab eterno et ideo nulla renovatio in ipso in creando, quia in voluntate ejus nulla fit innovatio dum creat, licet fiat in natura. Ad aliud, quod hoc intelligendum est de posse materie, non de posse efficientis: illa enim que perpetua sunt non educuntur de potentia materie ita quod materia ipsorum prius sit quam ipsa, set simul educuntur actus et potentia sive materia et forma in eis. Tamen differt actus a potentia, licet simul producantur et indistanter secundum durationem. Ad aliud dicendum quod duplex est in eo actio: una que ⟨in⟩ ipso terminatur; hec non differt a substantia sive potentia, set idem est penitus, ut intelligere et cognoscere. Alia est in eo operatio que ad aliud terminatur, scilicet ad creaturas, et de hac loquendo dicendum quod differt potestas ad agendum et actio: terminus hujus est creatio. Ad aliud similiter ⟨dicendum⟩ quod actio que ad ipsum terminatur est eadem cum sua substantia; de illa autem que terminatur ad aliud, ut creatio, dupliciter est loqui: quia nichil aliud est creare quam velle rem esse; hic autem aliud connotatur a parte creatoris, scilicet velle, et hoc idem est cum sua substantia,

12 fiat] fiat tamen *MS.* 22 ipsorum] ipsarum *MS.* 23 actus] actu *MS.* 26 ipso] ipsa *MS.* 33 de] *iter. MS.* 35 connotatur] connostatur *MS.*

et quia voluntas et sua substantia idem in ipso; item aliquid ibi connotatur a parte creature, et hoc non est idem cum ipso.

Set adhuc potest probari quod mundus sit eternus per alias rationes sic: quoniam, .ix°. *Methaphysice*, actus bonus melior est quam potentia ordinata ad illum actum; si ergo mundus esset creatus, sequeretur quod actus ejus esset melior quam potentia primi ordinata ad illum: quod est impossibile. ITEM, creavit mundum quia bonus; set eque fuit bonus ab eterno sicut in tempore aliquo determinato, in quo ponis eum creasse mundum; quare creavit mundum ab eterno; quare mundus eternus est. ITEM, causa prima est actus purus cui nichil de potentia admiscetur, in *.xi°.*; set, si fuisset in potentia creandi ab eterno ut postea crearet mundum, in ipso esset potentia aliqua et sic non esset actus purus; ergo patet quod mundus vel non fuit creatus vel fuit creatus ab eterno, et ita eternus est mundus. ITEM, in potentia derelinquitur incompletio nisi semper sit in suo actu; set si primum habuit potentiam creandi mundum antequam mundus fieret, tunc illa potentia poneret in ipso incompletionem: quod est impossibile: quare etc. Ad hoc dicendum quod mundus non est eternus. Ad primum objectum dicendum quod actus bonus duplex est: quidam, cujus bonitas causatur totaliter a bonitate efficientis, et de hoc non est verum quod sit melior quam potentia ad illum: talis est actus creandi ipsum mundum. Alius est actus bonus, cujus bonitas non causatur tota a bonitate efficientis, set a bona dispositione que est in ipso, et hic actus melior quam potentia ad ipsum; quare etc. Ad aliud dicendum quod talis argumentatio non valet in agentibus voluntariis; non enim sequitur: 'iste facit opera casti, quia castus; set iste castus ab anno; ergo facit ab anno'. Ad aliud dicendum quod ei nichil de potentia materie admiscetur, set potentiam efficientis habere potest, non naturalis efficientis, set voluntarii, non differentem a substantia, set indifferentem, que penitus est eadem: et hoc non est inconveniens, quia potestas efficientis est a forma, ipse actus est purus actus sive forma cui nichil de materia vel de potentia materie

2 a parte] *iter. MS.* 31 ergo] *iter. MS.*

admiscetur vel in primo. Ad aliud dicendum est quod verum est de potentia naturali: hec enim precedit suum actum et hec est incompleta quousque compleatur per actum; talis non est in primo. Set potentia materie est in eo, et de hoc non est verum quod ponat incompletionem in eo in quo est, si non sit in suo actu, maxime loquendo de illa que non differt a substantia, cujus est potentia primi, visum ⟨est⟩.

Adhuc videtur quod mundus sit eternus: quoniam prima causa agit semper quod melius est; set melius est res esse ab eterno quam non esse; ergo fecit mundum ab eterno. ITEM, creatura nichil aliud est quam ve|stigium creatoris; f. 68 r. 1.
sicut ergo videmus de pede, si sit in pulvere ab eterno, quod vestigium ejus est ab eterno, ita videtur a parte ista, cum creator fuerit ab eterno, quod vestigium ejus, scilicet creatura, sit ab eterno. ITEM, in voluntate ejus non est renovatio; si ergo aliquando voluit creare mundum, voluit ab eterno aut renov⟨ar⟩etur ejus voluntas; voluit ergo ab eterno; set voluntati ejus nichil resistit: voluntas enim ejus impediri non potest; quare ab eterno fecit mundum. ITEM, inter creatorem et creaturam est relatio; set relatio non exit in esse nisi per mutationem in altero extremo; set in ipso creatore non est permutatio aliqua nec etiam in mundo, quia mundus non erat; ergo nunquam exivit in esse ista relatio nec etiam mundus vel aliquid aliud, set simul cum ipso est ab eterno. Ad primum dicendum quod, licet sit melius simpliciter esse ab eterno quam non esse, tamen creature non est melius, quoniam sic non esset creatura. Sicut ergo non sequitur 'melius est esse deum quam non esse, set agit quod melius est, ergo facit, ergo fecit res esse deum', ita non sequitur ex parte ista. Unde respondendum sicut responsum est a Commentatore de bono et malo in creaturis: dicit quod licet simpliciter melius sit res esse sine malo quam esse cum malo et corruptione, tamen rebus corruptibilibus melius est esse cum malo quam sine: quoniam, si non haberent aliquid mali et corruptionis, non essent. Unde, cum melius sit esse cum aliquo malo et

1 primo] *lectio dubia.* 20 quare ab eterno fecit] *iter. MS.*

etiam cum corruptione quam penitus non esse, ideo melius est rebus istis inferioribus esse cum aliqua corruptione et cum aliquo malo vel defectu quam sine malo vel corruptione; vel, licet simpliciter sit melius esse sine malo quam ⟨cum⟩ malo, ita penitus est a parte ista, quia, licet melius sit esse ab eterno quam non esse, tamen non est melius creature etc. Ad aliud dicendum quod duplex est agens: quoddam naturale, et tale limitatum est respectu effectus sui vel operationis vel vestigii; tale est pes respectu vestigii. Aliud est voluntarium, quod non est limitatum, agit secundum libitum sue voluntatis; hujusmodi est primum, et ideo non oportet quod, si fuerit ab eterno, quod creature, que sunt ejus vestigium, fuerint ab eterno; set fecit eas quando voluit, quia ejus potentia non est limitata ad aliquem effectum sicut potentia naturaliter agentium, ut pes vel aliquid hujusmodi respectu vestigii et operationum suarum. Ad aliud dicendum quod hec est duplex 'voluit mundum fieri ab eterno vel creare', eo quod hec determinatio 'ab eterno' potest determinare le velle, et sic est vera, quia voluit ab eterno, cum ejus voluntas impermutabilis ⟨sit⟩; vel potest determinare le fieri vel creare, et sic non est vera: non enim creavit ab eterno, set in instanti temporis. Ad aliud dicendum quod illa relatio exivit in esse per mutationem factam in creatura vel mundo; set mutatio alicujus dupliciter potest esse: aut quia sit via in esse ipsius, et hec est antequam res sit, aut quia sit circa rem post esse ipsius, et talis non fuit in creatura, cum non esset, set prima mutatio fuit in ipsa in creatione.

Set adhuc videtur quod mundus sit eternus sic: melius est dominari quam non dominari; set melius debet semper poni in meliori; ergo semper dominium habuit; set hoc non est nisi respectu creature, quia respectu ejus dicitur dominus; ergo semper fuit creatura et ita ab eterno. Item, melius est ponere ordinem quam non ponere; set posito uno solo ab eterno, non fuit ordo; quare oportet plura ponere ab eterno ad hoc quod sit ordo, et ita mundus ab eterno. Item, bonum est sui diffusivum; cum ergo

8 est respectu] est respectu est *MS.*

ipse deus maxime sit bonus, ab eterno maxime debet diffundere ⟨se⟩: aut ergo diffundet se in creaturis sub esse spirituali, scilicet in ydeas, aut creaturis sub esse reali: primum est contra Aristotelem et philosophiam; ergo oportet quod ab eterno diffundat se in creaturis, scilicet sub esse reali, et sic creature sunt ab eterno sive mundus. ITEM, alie res bone ab instanti sue creationis diffundunt se; ergo multofortius ipse, cum sit maxime bonus, ab eterno debet se diffundere, quare etc. ITEM, si creavit mundum, aut in pleno aut in vacuo; non in pleno, quia vacuum non erat, nec ⟨in⟩ vacuo, quia sic esset ponere vacuum, quod est impossibile, ut probat Aristoteles. Ad primum dicendum quod melius est dominari quam non dominari in creaturis, cum eis possit esse dispositionum renovatio; set hoc non est melius in ipso primo, quia in eo nulla potest fieri dispositionum renovatio, nec absolutarum nec relativarum: nam ab eterno maxime completum et nobilissimum sicut et modo. Et cum obicis post, dico quod rebus positis melius est ponere ordinem quam non ponere, set non est melius ante exitum rerum; vel dicendum simpliciter quod hoc non est melius simpliciter, scilicet ponere ordinem; vel aliter quod ab eterno fuit ordo in ipso, scilicet ordo Patris ad Filium et Filii ad Spiritum Sanctum, licet non in creaturis. Per hoc patet solutio ad primum, quoniam diffundit se Pater ab eterno producendo Filium, et Filius et Pater producendo Spiritum Sanctum: ab utroque enim secundum suam naturam procedit; nec oportet quod ab eterno diffundat se in creaturis, set in seipsum, ut visum est. Ad aliud quod creatura diffundit se etc., dicendum quod duplex est diffundens in rem extra: quoddam enim est naturale et determinatum ad hoc ut ita diffundat, et de hoc verum est quod ab instanti sui esse diffundit in aliud sicut diffundunt creature se in alias creaturas; aliud est diffundens voluntarium, quod non coarctatur ab aliquo, et tale non de necessitate se multiplicat et diffundit in aliud, set quando vult; tantum tale est primum: ideo etc. Ad aliud dicendum quod nec in vacuo nec in pleno, set in nichil. Unde hoc

28 diffundat] diffundit *MS.*

f. 68 r. 2. intelligendum | est in hiis que circumscribuntur a loco et non de hiis que sunt circa locum, cujusmodi est mundus: unde non oportuit quod crearetur in aliquo, quia mundus etiam non est in aliquo, quia extra ipsum nichil. Unde hoc est argumentum Commentatoris, et imponit illud Aristoteli; set in hoc argumento erravit nec vidit mentem Aristotelis.

Adhuc possunt adduci rationes ad hoc idem: quoniam si creavit mundum, qua ratione creavit nunc, eadem ratione ab eterno. Item, creatio est accidens, ergo in aliquo; non in primo, quia in ipso nullum accidens; non in creato, quoniam prius est quam creatum. Set contra: nullum creatum tempore determinato est ab eterno; mundus est hujusmodi; ergo etc. Item, si non posset mundum creare in tempore determinato, tunc in eo esset aliqua impotentia, quod impossibile est. Quod concedendum est. Ad primum quod oblitus eram quod fuit tale: 'posita causa sufficiente, necesse est effectum poni; set causa sufficiens ad productionem est ab eterno; ergo necesse fuit mundum ponere ab eterno'—dicendum est quod propositio ista intelligenda est in naturalibus, que sunt determinata ad suos effectus producendos, et non valet in voluntariis; vel dicendum quod dupliciter est loqui de causa: secundum substantiam, et sic non est verum quia 'posita causa' etc., et sic fuit primum ab eterno; aut in ratione cause, et sic non fuit primum ab eterno, set sic intelligitur propositio. Ad primum argumentum prius factum dicendum quod, sicut dicitur in *de Celo et Mundo*, non est querenda causa in omnibus. Unde, quia voluit, sic creavit in tali instanti et non ante; nec est querenda causa sue voluntatis, quia hec questio 'quare' solum habet locum in compositis. Unde sciendum quod causa volens duplex est: quedam cujus voluntas non differt a substantia, et talis cause voluntatis non est querenda causa, quia nec substantie ejus est querenda causa, et talis est voluntas primi, ideo non debet sue voluntatis causa queri; alia est causa volens, cujus voluntas a substantia differt, et talis voluntas ab alia excitatur, et illius cause volentis sive voluntatis est querenda causa; set talis non est in primo, set in creatis. Ad aliud dicendum

quod creare proprie loquendo non est agere nec creatio actio, quia actio proprie dicta est in mobili actu vel potentia, set creationi nichil subicitur, ideo non est proprie actio, vel nichil ⟨aliud⟩ est creare quam velle rem esse : ibi aliquid connotatur a parte creatoris, scilicet velle, et hoc non est accidens, imo idem penitus cum substantia divina. ITEM, aliquid ibi connotatur a parte creature, scilicet esse. Sic ergo patet, cum actio ejus sit idem quod velle ejus sive voluntas, quod talis actio non est accidens, set idem cum substantia sua omnino ; non sic autem est in aliis rebus : actio intelligentie est idem quod velle ejus ; set hoc solum in eo repperitur ; ibi enim idem est et substantia et voluntas et actio. Sic ergo, cum nichil aliud sit actio quam velle cum aliquo connotato in creatura, patet quod creatio non est actio proprie.

Consequenter tunc DUBITATUR de motu : utrum sit eternus a parte ante. Et videtur quod sic : quia, si non est eternus, exivit in esse : aut ergo per motum aut per mutationem, quorum utrumque est impossibile, ut dicitur in .5. *Physicorum*, quia nec motus nec mutatio ad motum terminantur. ITEM, si exivit in esse habuit esse post non-esse, et ita non-esse ejus precedit esse ; similiter ubi prius et posterius, ibi tempus, et ubi tempus, ibi motus ; ergo fuit tempus ante motum. ITEM, illud non-esse quod habuit ante esse, aut mensurabitur eternitate, quod est impossibile, quoniam tantum duplex est eternitas, scilicet increata, et hec est mensura substantie prime, et creata, et hec est mensura intelligentie et corporum superiorum, et ita nulla istarum est mensura ipsius non-esse ; aut mensuratur tempore, et sic tempus fuit ante motum et etiam motus ante motum, quia tempus non est sine motu. ITEM, in circulo non est sumere finem et principium ; ergo similiter nec in motu circulari, et ita eternus est et ante et post. ITEM, in .vi°. *Physicorum* : si movetur, movebatur et movebitur, et ita non est primum in motu accipere, ut ipse dicit ibidem, quia in motu et in aliis continuis non est primum. Set contra : omne pertransitum est in sui termino ; set omnes revolutiones que fuerunt sunt pertransite, ergo finite ; set quia quod est

8 cum] quare cum *MS.* 25 increata] in creatura *MS.*

finitum habet principium, quare motus habuit principium. ITEM, generatio coequatur motui primo; si ergo ille motus esset perpetuus, tunc generatio hominum esset perpetua, quod est contra fidem, quia finietur secundum fidem, quando complebitur numerus electorum. Quod concedendum est: unde dicendum est quod, sicut mondus non est eternus a parte ante, sic nec motus. Ad primum dicendum quod quedam sunt res absolute et permanentes ⟨ad quas⟩ exiguntur vie et preparationes, et de hiis verum est quod exeunt per motum et transmutationem; alie sunt res successive, que sunt vie et preparantes ad has res, permanentes scilicet, et de hiis non est verum: cum enim tales res nichil aliud sint quam vie et preparationes, non oportet quod habeant vias ante se per quas exiverint in esse, et tale est motus, est enim via et preparatio ad esse aliorum, ideo de ipso non valet objectio tua. Vel dicendum quod mutatione exivit in esse, set duplex mutatio: secundum naturam prima, et de hac loquitur in .5., et supra naturam secunda et hac secunda exivit motus in esse. Ad aliud dicendum quod illud non-esse est prius quam esse ipsius motus, non duratione, set natura, et tale prius non ponit tempus vel motum. Ad aliud quod duplex est non-esse:
f. 68 v. 1. quoddam | quod est pura negatio, idem quod nichil penitus, et tale non-esse est terminus creationis, et non aliqua ⟨mensura⟩ mensuratur, cum sit purum nichil; aliud est non-esse, quod est non-esse actu, ens tamen in potentia, et tale est terminus generationis et mensuratur tempore. Ad aliud dicendum quod in circulo non est principium vel primum intra, extra tamen bene potest esse primum, ut unus circulus post alium. Ita est de motu circulari, quod non habet principium vel finem intra, extra tamen bene potest habere primum, scilicet primam renovationem respectu aliorum. Ad aliud dicendum quod de motu et aliis continuis contingit loqui dupliciter: aut de eodem aut de diversis; si de eodem, dupliciter: aut accipiendo partes secundum eandem quantitatem, et sic non procedit sumptio

21 set natura] set non natura *MS*. 30 Ita est] Ita est ita *MS*.
34 contingit] *iter*. *MS*.

partium sive divisio in infinitum, set hoc est ponere primum in ipsis, aut accipiendo partes secundum proportionem eandem, et sic procedit acceptio vel divisio in infinitum nec est ponere primum ; hoc modo loquitur in .6°. ; aut loquitur de diversis continuis, et sic est ponere primum, ut unam magnitudinem ante alias, sicut celi quantitatem est ponere ante alias magnitudines vel quantitates sive ante alia continua, et similiter in motu est ponere unam revolutionem ante omnes alias et hec est prima ; et sic patet quod est ponere primum in motu, scilicet revolutionem primam, licet in via in quantum continua est non sit ponere primum nisi, sicut visum est, sumendo partes secundum eandem quantitatem.

Dubitatur postea de tempore, utrum sit eternum a parte ante vel a parte post, et videtur quod sic : quoniam aut exivit in esse per naturam aut per creationem ; non per naturam, probatio : quoniam natura est virtus finita que agit in tempore sicut et quelibet virtus finita ; set sic tempus esset ante tempus ; nec via creationis, quoniam creatio in instanti fit, tempus autem tunc haberet esse in instanti, quod falsum est, cum sit successivum ; non ergo sic exivit ; quare, cum sit, erit ab eterno et ita tempus est eternum. Item, cum tempus non sit via neque preparatio, contingit querere de eo utrum motu vel mutatione exivit in esse ; set non motu, quia sic in tempore, nec mutatione, quia sic in instanti. Item, si tempus habet esse post nonesse, ergo contingit dicere quod fuit quando non fuit tempus ; set quando derelinquitur ex illo ; ergo antequam non fuit tempus fuit tempus. Item, si tempus incepit esse, sumatur primum nunc a parte ante : aut continuatur cum eternitate aut contiguatur aut consequenter se habet : non continuatur cum nunc ipsius eternitatis, quia indivisibile cum divisibili non continuatur ; nec ei est contiguum vel consequenter se habet, quia sic esset tempus medium inter duo nunc : necesse est tempus medium, et ita adhuc erit tempus ante primum nunc temporis, si mundus exivit in esse : quod est inconveniens ; ergo videtur quod non

34 se habet] eas *MS.*

exivit in esse et quod eternum sit. ITEM, tempus sequitur motum circularem, et ita quodammodo circulare est; set in circulari magnitudine punctus est principium unius et terminus alterius; ergo similiter in tempore, et ita semper precedit aliqua pars temporis ipsum et alia sequitur, et ita non est ponere primum nunc, et ita non incepit esse ipsum tempus. ITEM, in *de Consolatione*, 'qui tempus ab evo ire jubes' etc. Set contra: totum precedens est pertransitum et ita finitum; set finitum habet principium; quare etc. ITEM, tempus est accidens ipsius motus; set motus principium habuit, ut visum est prius; ergo et tempus. ITEM, commento *de Causis* dicitur quod evum est medium inter eternitatem et tempus, et ita tempus sequitur eternitatem et sic non est eternum. Quod concedendum est; dicendum quod primo exivit celum in esse, quod est primum mobile; postea ex actione motoris supra mobile causabatur motus et postea tempus, quod est mensura ipsius motus, et ita patet quod tempus a natura communiter dicta exivit in esse, licet non a natura proprie dicta, que agit per continuitatem. Ad illud quod obicitur contra hoc quod, 'si natura exivit in esse, ergo in tempore', dicendum quod intelligendum est de hiis que sunt nata mensurari, et non de mensuris; ille enim non sunt nate mensurari nec tempore nec aliqua alia mensura; quare similiter nec tempus, licet natura exivit in esse. Ad objectum dicendum quod hoc intelligendum est in absolutis: talium enim creatio est in instanti; non autem verum est in successivis, cujusmodi est tempus; unde exivit in esse in alio ut in subjecto, non ut in mensura. Ad illud quod obicitur postea quod, si exivit, aut motu aut a mutatione, dicendum quod per motum non ita quod sit via in esse ejus, set quia subjectum ipsius temporis non mensuratur illo instanti, nec est in illo, set post illud; cum enim tempus sit mensura, non exigit aliquid in quo sit ut in mensura, set tantum ut in subjecto. Unde cum dicitur creatio vel mutatio et esse etiam rerum que exeunt in esse creatione vel mutatione et in instanti,

1 eternum] eternus *MS.* 2 circulare] circularis *MS.* 7-8 ire jubes] ne videt *MS.* 34 tantum] non *MS.*

verum est in permanentibus vel absolutis, quia in esse eorum reperitur aliquid indivisibile ratione cujus possunt mensurari instanti; non sic autem est in successivis, immo mutatio sive creatio eorum fit in instanti, esse autem eorum postea mensuratur tempore, ut patet in motu; mutatio autem alia exivit in esse sive in instanti, esse autem ejus consequens exitum mensuratur tempore; similiter mutatio qua tempus exivit in esse in instanti fuit; set, cum tempus sic mensuratur, non oportet quod esse suum mensuretur alia mensura, set solum exigit aliquid in quo sit sic⟨ut⟩ in subjecto. Ad aliud dicendum quod ex negatione non sequitur affirmatio: unde ex hac negatione 'fuit quando non fuit' non sequitur quod propter hoc fuit prius tempus. Ad aliud quod 'nunc primum aut continuatur cum nunc eternitatis aut contiguatur cum eo aut cum eo consequenter est, utroque modo est ponere tempus medium, quia indivisibile non conjungitur sine medio': dicendum quod verum est, si illa duo indivisibilia sint ejusdem nature sicut duo puncta vel duo nunc ipsius temporis; si autem diversarum naturarum, non oportet: sic sunt tempus et nunc eternitatis. Ad aliud dicendum quod tempus, ut visum est, indifferenter sequitur omnes motus ratione qua indivisibiles | aliquo modo sive secundum aliquas dimensiones, nec debetur motui circulari ut subjecto f. 68 v. 2. primo, imo ei accidit quod sit circulare, cum indifferenter consequatur omnem motum nullum sibi pro subjecto determinans. Et hoc patet per simile: calidum est in aere et igne nec debetur igni pro subjecto primo nisi nobilitate solum, set debetur, ut visum fuit supra, alicui quod participatur ab aere et igne, sicut corpus rarefactum. Accidens enim non participatur ab aliquo nisi per participationem sui subjecti primi formaliter et essentialiter; cum ergo ignis non participetur ab aere formaliter et essentialiter, quia sic aer posset dici ignis, patet quod ignis non est primum subjectum calidi existentis in ipso et in aere, set aliquid commune quod ab utroque illorum participatur

25 circulare] circularis *MS.* 36 participatur] essentialiter participatur *MS.*

essentialiter et formaliter, ut corpus rarefactum; possum enim dicere: 'aer est corpus rarefactum, similiter ignis est corpus rarefactum'. Eodem modo est de perspicuo ab aere et aqua et celo, similiter de albedine in equo et asino, et sic de omnibus artificialibus tam per se quam per accidens, quia, ut dicit Commentator, illud accidens, ⟨quod⟩ est per accidens respectu unius subjecti, est per se respectu alterius. Si ergo motus est accidens motui circulari et debeatur ei ut primo subjecto, tunc non participabitur ab aliis motibus nisi per participationem primi motus formaliter; set hoc est inconveniens: licet enim causa sit aliorum et nobilius, non tamen absolutis formaliter et essentialiter participatur; non enim possumus dicere quod motus elementaris sit primus, sicut possumus dicere quod ignis est corpus rarefactum, similiter aer est corpus rarefactum. Ergo patet quod motus celi non est primum subjectum temporis, set consequitur omnem motum indifferenter ratione qua omnes indivisibiles sunt aliquo modo, ut visum fuit prius. Et sic patet quod non debet dici circularis quia debeatur motui circulari ut subjecto primo; hoc enim falsum est.

Habito quod motus et mundus et tempus non sunt eterna a parte ante, QUERITUR de hiis a parte post vel finis. Et primo de mundo. Arguo sic: duratio finita est a virtute finita secundum intentionem virtutis et duratio major a majori secundum intentionem illius virtutis; ergo duratio infinita a virtute infinita secundum intentionem illius virtutis infinite; set mondus non habet virtutem infinitam; ergo non debet habere durationem infinitam, et sic non est perpetuus, set finem habebit. Et tu dices quod, licet de se non possit durare in infinitum, tamen per influentiam virtutis prime cause continuantis ejus esse bene potest. CONTRA: ista influentia recipitur in ipso secundum exigentiam recipientis; si ergo de se non potest, nec per influentiam poterit, ut videtur. ITEM, infiniti ad finitum nulla est proportio nec creature ad creatorem; set prima causa a parte finis est eterna, non ergo aliqua res creata.

19 debet] non *MS.* 26 intentionem illius] secundum illius *MS.*

ITEM, tertio *Methaphysice*, cuilibet compositioni respondet divisio sive dissolutio, quia, cum omnis creatura sit composita, omnis dissolubilis. ITEM, materia est illud quo res se habet ad esse et non-esse, ut dicitur secundo *de Generatione*; set omnia preter primum materiam habent; quare etc. CONTRA: omne corruptibile est generabile et e converso; set mundus non est generabilis. ITEM, ubi est aliquod contrariorum, et relicum; set in rebus est aliquid corruptibile; ergo et aliquid mortale. Ad primum dicendum quod, loquendo de ipso mundo per naturam propriam, sic non potest de se stare, similiter nec motus; set loquendo de duratione eorum per comparationem ad influentiam prime cause, que est virtutis infinite, possunt stare: unde in *Timeo*: 'Mea voluntas' etc. Notandum etiam quod multiplex est corruptio: quedam originalis et prima, que debetur rebus per naturam illam qua ex non-esse processerunt; alia est corruptio que est super naturam, que debetur rebus per naturam qua composite sunt, quia cuilibet compositioni respondet aliqua dissolutio; alia est corruptio naturalis que fit per contrarium, et hec ultima debetur quibusdam partibus mundi, ut elementis et elementatis; alie autem due conveniunt cuilibet creature. Per hoc patet solutio ad rationes primas, que procedunt de corruptione originali, et etiam adhuc de secunda, que est supra naturam, et non de corruptione que respondet generationi que est naturalis. Ad illud quod obicitur quod virtus ejus non est infinita, dicendum est quod non est infinita secundum intentionem virtutis, ideo de propria natura non potest stare, set per influentiam prime cause continuatur in esse, licet de se possit non esse. Ad illud quod obicitur contra hoc dicendum est quod mundus recipit influentiam prime cause modo finito; quia tamen hec durabit in infinitum secundum voluntatem prime cause, ideo mundus secundum ejus voluntatem in infinitum potest durare, licet de se non possit, sicut vult Plato.

QUERITUR postea utrum motus habeat finem. Et arguo sic: motus sequitur primum mobile, quod nunquam desinet, licet posset; quare etc. ITEM, omne quod fit a virtute

infinita, in cujus voluntate non accidit renovatio, movetur in continuum et in directum; motus est hujusmodi, libro *Celi et Mundi*; quare sic in continuum et directum in infinitum. ITEM, omne quod essentialiter et finaliter ordinatur ad indeficiens nunquam desinet; motus est hujusmodi, quia ordinatur ad continuam generationem que nunquam desinet. Posito tunc quod motus possit defficere, QUERITUR utrum in tempore deficiat vel possit defficere. Et arguo: natura appetit quod melius est; set quies melior est quam motus; ergo motus appetit quietem; set omnis quies est in tempore, ut dicitur .5°. *Physicorum*; quare motus desinet in tempore, si desinat aliquando. ITEM, natura est principium motus et quietis, ut dicitur secundo *Physicorum*; set in celo est natura, quia naturaliter movetur; ergo in ipso est principium quietis; ergo quiescit; set omnis quies in tempore; quare motus desinet in tempore. ITEM, omne motum propter aliquem finem, habito illo fine, quiescit; set motus movetur propter aliquem finem, quia propter continuam generationem; ergo, hac habita vel cessante, quiescet; set cessabit, quando com-
f. 69 r. 1. plebitur numerus electorum; | ergo similiter motus; set omnis quies in tempore; quare cessabit in tempore. Ad hoc dicendum quod motus cessabit sive finiet, non tamen in tempore. Ad primum dicendum quod primum mobile potest dupliciter considerari: aut secundum sui substantiam, et sic est pars universi et non ordinatur ad continuam generationem et sic non corrumpetur, licet de se sit corruptibile; aut in quantum mobile, et sic ordinatur ad generationem continuam et sic corrumpetur, et ita motus corrumpetur cum sequatur mobile primum in quantum mobile est. Ad aliud dicendum quod generatio non dicitur continua sive perpetua quia careat fine, set quia tempori coequatur. Ad aliud dicendum quod moveri in continuum et directum a virtute infinita est dupliciter: aut quousque decreverit illa virtus movens volubile, aut ita quod sine fine: primo modo in continuum et directum secundum voluntatem prime cause, que ab eterno decrevit et

37 et] *iter. MS.*

previdit quod tunc finietur mundus, nec hoc ponit in eo aliquam renovationem. Ad aliud quod queritur dicendum quod 'melius' est dupliciter: secundum naturam scilicet et supra naturam; primo modo dico quod melius est moveri quam quiescere quibusdam rebus, nam motui secundum naturam melius est moveri quam quiescere propter continuam generationem; secundo modo loquendo, melius est quiescere, set hoc non erit per naturam ejus, set per voluntatem prime cause. Et quod tu obicis quod 'quies est melior quam motus, quia est perfectio ejus', dicendum quod hoc verum est in hiis quorum motus est propter aliquid fixum, ut in gravibus et levibus, et non est verum in hiis quorum motus est propter aliquid successivum, ut propter continuam generationem etc. Hoc dato, non sequitur ulterius argumentum, quia quedam est quies que concomitatur motum aliquem, et de hac verum est quod mensuratur tempore; alia que non, et illius non est tempus mensura. Ad aliud dicendum quod hec est multiplex 'omne motum propter aliquid' etc., quia potest moveri propter aliquid permanens, et sic non est verum, vel propter aliquid successivum, ut propter continuam generationem. Vel aliter dicendum quod quies illa non mensuratur tempore, set eternitate.

Hoc habito, DUBITATUR de tempore, utrum sit perpetuum a parte finis. Et arguo: presens, cujus pars preteriit et pars futura: set illud futurum aut quando, quando erit presens, tunc pars ejus preteriit parsque futura et sic in infinitum a parte post, et ita patet quod presens nunquam corrumpetur. ITEM, quod corrumpitur per naturam, aut corrumpitur a contrario aut quia compositum ex contrariis aut per corruptionem alicujus compositi ex contrariis, ut accidentia scilicet ad corruptionem sui subjecti; set tempus nec sic nec ⟨sic⟩ corrumpitur; ergo etc. ITEM, tempus non cadit sub generatione; ergo nec sub corruptione. Set contra: ad corruptionem subjecti sequitur corruptio accidentis; set tempus est accidens motus; cum ergo motus sit corruptibilis etc. ITEM, tempus non est mensura necessariorum, set generabilium et corruptibilium; set mensura

est unigena mensurato; ergo tempus corruptibile. Ad hoc dicendum quod, licet tempus posset durare in eternum per voluntatem prime cause, tamen per consensum hujus voluntatis in melius deficiet, quando sibi placebit, ut forte quando complebitur numerus electorum. Ad aliud dicendum quod illa sumptio partium est via divisionis continui, que quidem divisio est in potentia tantum et non actu, et sic loquendo via divisionis non est primum nec ultimum sumendo partes secundum proportionem; licet ergo secundum viam divisionis non est sumere ibi primum nec ultimum, est tamen sumere ibi terminum ultimum qui non est pars, set terminus solum, vel etiam aliquid aliud est sumere post ipsum, ad quod terminabitur. Ad aliud dicendum quod duplex est corruptio: quedam originalis, quedam naturalis, et naturalis dupliciter sicut duplex est natura: quedam est natura elementaris, et hec est natura proprie dicta; quedam supercelestis, et hec est natura communiter dicta. Eodem modo naturalis corruptio dupliciter: proprie, ut elementaris, communiter dicta, ut superelementaris. Quando ergo dicitur 'omne quod corrumpitur corrumpitur a contrario', verum est de eo quod corrumpitur corruptione naturali proprie dicta; tali corruptione non corrumpitur tempus, set solum elementa et elementata; set si corrumpitur tempus, hoc est corruptione naturali communiter dicta per corruptionem sui subjecti, scilicet motus. Ad aliud dicendum quod tempus non generatur generatione proprie dicta, set communiter, sicut corrumpitur corruptione communiter dicta.

Hoc habito, QUERITUR utrum Aristoteles consentiat in hoc, quod motus sit eternus. Et videtur quod sic: per rationes ejus, quas non dissolvit. Set videtur quod rationes non valeant, quoniam ipse sic arguit: aut est factum ipsum mobile aut non; si factum, ergo per motum, et ita motus ante motum; si non, tunc non fuit debita approximatio moventis ad motum; set si illa approximatio non fit nisi per motum, quare adhuc motus motum precedit; set illud non valet, quia illud potuit fieri per mutationem, non per motum. ITEM, similiter falsum supponit dicendo quod

ista approximatio sit per motum, quia motus non exigitur ad hoc quod agat, set solum exigitur quod ejus voluntas exeat in actum, et hoc potest fieri sine motu. Unde potentia rationalis | potest se ipsa, quando vult, exire in f. 69 r. 2. actu sine motu aliquo, ut patet in primo et in intelligentiis, et hoc dicitur in .ix°. *Methaphysice*. Alia vero fuit hec: si fuit mobile prius quam motus, tunc ad hoc quod moveretur exigeretur mutatio vel motus aut in movente aut in mobili, et sic motus ante motum. Et similiter illud non valet, imo solum exigitur excitatio voluntatis divine, non motus vel mutatio proprie dicta. Similiter ratio quam facit per naturam non valet. Arguit enim sic: tempus non est sine nunc; set nunc est medietas duorum temporum ita quod finis unius est principium alterius; ergo semper fuit motus ante motum et post ipsum erit semper, et sic nec tempus finem habet nec principium. Hec similiter non valet, quia, licet non sit ponere primum in tempore quod sit pars, tamen est ponere aliquid prius eo quod est tantum terminus a quo incipit: unde sicut non terminabitur ad tempus, set ad eternitatem, ita incepit non a tempore, set ab eternitate. Quod tamen ipse nichil contra fidem posuerit, videtur per intentionem ejus. Dicit enim quod quidem non fuerit motus, cum fuerit tempus etc., et sic videtur ipsum velle solum quod motus non incepit in tempore, et hoc est verum. Unde per istam recapitulationem patet quod ipse loquitur solum de perpetuitate quod tempori attribuitur. Item, hoc idem patet per ipsum in locis pluribus. Dicit enim in *Methaphysica* quod in omni genere est ponere primum, et sic arguit: si non est primum, non est ultimum; set ultimum est ponere; ergo et primum est ponere in motu. Hoc idem in .5. *Physicorum*: si non est ponere primum, nec postremum; set postremum est; ergo et primum. Hoc idem dicitur secundo *de Generatione*: si non est primum, nec aliquod posteriorum; cum sit ponere aliquod posteriorum, propter quod est ponere primum in motu secundum Aristotelem.

11 vel] *iter. MS.* 19 non terminabitur] non terminabitur non *MS.*

Item, infinito nichil potest addi, in *de Celo et Mundo*; si ergo essent revolutiones infinite precedentes ita quod non habuissent principium, tunc eis non posset addi alia revolutio: quod videmus esse falsum, quia qualibet die additur nova revolutio et circulatio precedentibus. Item, si non fuit prima revolutio, tunc numerus revolutionum usque ad diem hunc esset infinitus, similiter usque ad diem crastinum; set infinitum est equale infinito; ergo numerus revolutionum et usque ad diem crastinum est equalis. Quod cum sit inconveniens, patet quod est primam ponere revolutionem. Quod concedendum. Unde dicendum quod Aristoteles ponit primam causam ab eterno solum; unde error est in philosophia ponere mundum non habuisse principium. Unde Aristoteles non ponit motum eternum a parte ante nisi per naturam temporis; loquitur enim contra philosophos qui posuerunt omnia quiescere in tempore infinito antequam fieret motus, et contra hos facit rationes suas. Et ideo licet non bene concludant non habuisse principium simpliciter et absolute loquendo, tamen bene concludunt secundum quod intendit, scilicet quod in tempore non exivit in esse, cum motus sit prius tempore. Et hoc patet per recapitulationem, scilicet quod sic loquitur de motu in comparatione ad tempus et de perpetuitate que tempori coequatur: unde bene vult quod, si tempus perpetuum, similiter et motus.

Habito quod error sit ponere mundum vel motum non habere principium et quod Aristoteles non consentiat in hoc, imo bene ponat motum habere principium, non tamen in tempore, Queritur utrum ipse et alii philosophi intelligant motum habere finem. Videtur quod non: quia ipse ponit in fine *de Generatione* generationem esse perpetuam et nunquam terminari; set motus celi fit propter hujusmodi generationem; ergo est perpetuus sicut et hujusmodi generatio. Item, sola fide ducimur ad finem motus ponendum, scilicet cum completus fuerit numerus electorum; hanc autem non habuerunt philosophi; ergo non intellexerunt finem mundi, licet principium ponant. Et hoc

3 addi] ei addi *MS.* 34 ponendum] ponendam *MS.*

idem patet per positionem ejus de tempore, quia ibi semper est nunc tanquam medium duorum temporum et ita non habet finem nec similiter motus. ITEM, nulla videtur ratio quare magis quiesceret nunc quam prius. Set contra: in *Ethicis* dicitur quod erimus felices ut angeli, non in vita: felicitas enim post mortem; set non est anime set conjuncti, et ita conjunctum felicitabitur; set hoc non est nisi ponamus resurrectionem corporum, hec autem non erit donec complebitur numerus electorum. Et ita patet quod Aristoteles bene intellexit motum terminari. ITEM, .5º. *Physicorum*, omnis motus a termino in terminum, et ita habet finem et principium. Et sic patet quod Aristoteles bene possuit motum terminari. Ad hoc dicendum quod philosophi bene posuerunt motum habere principium et non finem. Sola enim fide ducimur ad ponendum finem in motu, et ipsi non habuerunt fidem. Patet quod non intellexerunt finem motus, set principium posuerunt, quia hoc est necessarium etiam secundum rationes philosophicas, non solum secundum fidem. Unde error est in philosophia non ponere principium in motu, set non est error in philosophia non ponere finem in motu. Ad illud autem quod obicitur quod ipsi intellexerunt resurrectionem corporum, dicendum quod duplex est resurrectio: quedam universalis, et hec est secundum theologos et secundum fidem, et hanc non intellexerunt quia hec ponit generationem terminari et non semper continuari, cujus contrarium crediderunt philosophi; alia est particularis, que fit cum purgata est anima exuta a corpore, tunc resurgit corpus ejus et glorificatur cum ipsa, ut invenitur in secundo *Thimei* Platonis, et hanc bene ponunt philosophi [et hanc] et bene intellexerunt quod totum conjunctum felicitabitur, et hec resurrectio particularis bene stat cum generatione continua et corruptione, quam posuerunt Aristoteles et alii philosophi: quia non ponunt omnia corpora simul resurgere, set continue sicut continua est generatio et corruptio hominum. | Ad aliud dicendum quod quelibet renovatio f. 69 v 1
particularis in se finita est et habet principium et finem; tamen motus agregatus ex omnibus revolutionibus non est

finitus a parte post, set durabit. Sic ergo patet quod motus habuit principium et secundum fidem et secundum philosophiam; habebit etiam finem secundum fidem, set non secundum philosophiam.

Set tunc DUBITATUR, supposito quod mundus non fuerit ab eterno nec motus nec etiam tempus, utrum sit possibile mundum fuisse ab eterno, quamvis non fuisset secundum veritatem. Et arguo sic: quod est necessarium in agentibus naturalibus est possibile in voluntariis; set si pes quod est naturale agens ab eterno esset, vestigium pedis de necessitate esset ab eterno; cum ergo causa prima sit agens voluntarium et sit ab eterno, mundus, qui est vestigium, mundus potest esse ab eterno, licet non de necessitate. ITEM, sumatur primum nunc in quo incepit esse: aut potuit facere in priori, aut est impotentia in ipso, quod est impossibile; ergo mundus potuit fieri ab eterno. ITEM, hee propositiones sunt vere ab eterno: 'deum esse deum, triangulum habere tres ⟨angulos⟩' et hujusmodi; set si propositiones iste sunt vere ab eterno, eis respondet aliquid a parte rei ab eterno, et ita possibile est res aliquas esse ab eterno. Set contra: sua substantia et sua duratio non differunt; set omnis creatura sequitur ejus substantiam; ergo et ejus durationem. ITEM, sicut se habet potentia ejus et scientia ad potentiam et scientiam cujuslibet cause, ita se habet duratio ejus ad durationem causatorum; set potentia et sapientia ejus excellunt in infinitum potentiam et sapientiam cujuslibet causati; ergo et duratio durationem, et sic post eternitatem omnia causata sunt, et non ab eterno. ITEM, omnia creata aut ex nichilo facta sunt, et sic habeo propositum, quia habuerunt esse post non esse, et ita fuit aliquando quod non fuerunt, et sic non sunt ab eterno; aut ex aliquo, et tunc de illo contingit querere: aut ex nichilo aut ex aliquo, et sic in infinitum, quod est impossibile: et ita patet quod omnia prius non esse habuerunt quam esse cum ex non esse processerunt, quia non sunt ab eterno, set unum solum ab eterno esse est possibile, plura autem impossibile. Et hoc est concedendum.

5 mundus] mondus *hic et ubique MS.*

Unde non solum ex fide ad hoc ducimur, set etiam ratione. Unde hoc bene voluit Aristoteles et philosophi alii, nec ponit Aristoteles rationes suas ad ostendendum mundum esse eternum vel motum nisi contra illos qui ponebant motum incepisse in tempore. Ad primum dicendum quod hoc intelligendum in agentibus voluntariis causatis que possunt suo effectui parificari in duratione, non autem in causa prima increata. Ad aliud 'quod in ipso est potentia infinita, ergo potuit, aut esset impotens', dicendum quod hoc posse non est posse, set est non posse, quia de ratione creature est non esse et ita prius habuit non esse quam esse, et ideo, cum hoc sit inordinatum et oppositum nature cujuslibet creature, ideo posse hoc non est posse in eo, set potius esset non posse. Unde, licet ejus potentia sit infinita, non tamen ordinatur ad aliqua nisi sint ordinata, et quia hoc non est ordinatio, scilicet creaturam fuisse ab eterno, ideo oportet quod ipse fuerit et sit ⟨ante⟩ omnia ordinata et solum potuerit hec fecisse, nec hoc ponit in eo impotentiam. Ad aliud dicendum quod creaturam parificari creatori a parte finis non derogat nature ipsius creature, tamen ex conditione creature impossibile est eam parificari a parte ante; licet ergo a parte post sit parificatio quodam modo in duratione, non tamen a parte ante; nec etiam eodem modo est duratio ejus a parte post et duratio creature, quia ejus duratio est idem quod sua substantia, creature autem duratio est accidentalis, et ita adhuc non parificatur a parte post duratio prime cause et duratio creature. Ad aliud dicendum quod, licet ita contingat sumere instans primum et aliud prius notum infinitum, ideo post eternitatem incepit esse, quia ex nichilo factus fuit mundus et ita esse habuit post non esse. Ad aliud dicendum quod iste propositiones non habent veritatem ab eterno nec complexam nec incomplexam, et hoc quia ⟨nec⟩ ipse res erant nec compositio etiam earum, quia hec compositio non habet fieri ab intellectu cause prime, sed angelico vel humano tantum, quorum intellectuum neutrum fuit ab eterno. Intellectus enim est causa efficiens compositionis. Et patet quod non habuerunt complexam veritatem

ab eterno, cum intellectus non esset qui est causa efficiens ipsius compositionis, nec incomplexam similiter. Unde non est veritas in oratione sine existentia rerum; unde non extendit se necessitas propositionis vel compositionis ultra necessitatem subjecti; unde hec oratio 'homo est animal' homine destructo non est vera; sequitur enim necessario 'est animal, ergo est': quod est contrarium opinioni famose.

Consequenter tunc DUBITATUR qua mensura mensuratur mundus tunc similiter motu corrupto et corrumpendo. Et videtur quod eternitate: quoniam tempus est mensura motus, instans autem ejus quod fertur sive mobilis in quantum mobile; set sic est quod ipsum secundum substantiam movebit, licet non prout est mobile, similiter mundus secundum substantiam movebit; ergo oportet quod eis respondeat aliqua mensura; non tempus, quia tempus non erit tunc, quia nec motus qui est ejus subjectum; ergo eternitas, non increata, quia hec soli primo competit, ergo creata. Set contra: subjecto divisibili respondet mensura divisibilis; cum ergo mundus et etiam celum secundum
f. 69 v. 2. substantiam sint divisibilia, patet | quod eis debetur mensura divisibilis, hec autem est tempus, et non alia; ergo mensurabitur tempore. Dicendum est ad hoc quod mundus secundum substantiam corrupto motu universaliter mensurabitur eternitate creata sive evo, quod idem est. Set intelligendum est de partibus mundi accidentalibus, que non durabunt in eternum, cujusmodi sunt plante et animalia; partes autem essentiales, ut celum et elementa, secundum substantiam suam durabunt et mensurabuntur eternitate. Ad primum quod mundus divisibilis secundum substantiam, non secundum durationem; talis autem divisio non repugnat durationi ejus perpetue.

Dubitatur tunc, supposito quod celum secundum substantiam et mundus quoad partes ejus essentiales mensuretur eternitate creata, QUERITUR similiter utrum motus possit mensurari eternitate creata. Videtur quod sic: quoniam eadem est mensura subjecti et accidentis; cum ergo celum secundum sui substantiam mensuretur eternitate; videtur

2 incomplexam] incomplexa *MS.* 31 durationi] divisioni *MS.*

similiter quod motus. ITEM, .4. *Physicorum*, scribitur quod sempiterna non sunt in tempore ; set motus est sempiternus ; quare non est in tempore ; ergo in eternitate vel evo. ITEM, sicut celum potest secundum sui substantiam, sic motus ; quare, cum celum secundum sui substantiam mensuretur tempore, videtur similiter quod motus. CONTRA : .4. *Physicorum* dicitur quod motus secundum esse et substantiam mensuratur tempore ; set cum due mensure respectu unius sunt, oportet quod cedant in unam, et ita patet quod, cum tempus sit ejus mensura, non mensurabitur eternitate. Dicendum est quod, si motus dicatur perpetuus et mundus, hoc est equivoce : quia mundus eternus est eternitate creata proprie sumpta, motus autem est perpetuus perpetuitate que coequatur tempori solum. Per hoc solvitur ultimum, quia talia sempiterna, sicut motus et hujusmodi, non sunt in parte temporis, set toti tempori coequa⟨n⟩tur ; unde in tempore sunt ita quod non in parte, set in toto coequantur. Ad argumentum dicendum quod motus sequitur mobile in quantum mobile, quod quidem mobile, ut sic est, primo mensuratur instanti, secundario autem sive per accidens mensuratur tempore ; non autem sequitur mobile secundum substantiam, et sic mensuratur mobile eternitate creata. Ad .3. dicendum quod motus et substantia ejus mensuratur tempore, et hoc quia mobile successivum : mobile vero sive celum, quia, licet prout replicatur sit in ipso prius et posterius, et quoad hoc licet ei debeatur tempus, hoc est per accidens, tamen secundum substantiam non est in eo prius et posterius, set est totum simul, et ideo ei secundum substantiam respondet alia mensura quam secundum quod mobile est, scilicet eternitatis.

Habito de ordine mundi, QUERITUR postea de motu animalium processivo, utrum naturalis sit. Videtur quod non : quoniam ex opposito dicitur contra naturalem, cum sit voluntarius, ut habetur tertio *de Anima*. ITEM, animal est corpus mixtum ; set motus corporis mixti naturalis est per naturam elementi dominantis in eo, primo *Celi et Mundi* ; set sic non moventur animalia, quoniam tunc

27 hoc] *iter. MS.*

tantum deorsum, quia in mixtis aqua vel terra tantum domina[n]tur, .4. *Meteororum.* ITEM, non est naturalis a natura elementari, quia tunc deorsum, quia sic deorsum tantum per naturam dominantis in eo; item, quia si in partem determinatam et non in omnem, similiter non a natura superelementari, quia sic circa centrum vel circumferentiam. Set contra sic: a principio intra per se, neque per accidens; quare naturalis. ITEM, animal est subjectum naturale, quoniam per naturam in esse educitur; ergo et motus ejus debet esse naturalis. Ad hoc dicendum quod natura uno modo dicitur communiter omne principium intraneum, sive per se sive per accidens, et hoc determinatur secundum quod principium illud intra respectu motus in partem determinatam, et hoc modo motus, qui fit a celi principio, est naturalis a natura proprie dicta; aliud est principium motus intra in partem omnem, et ille motus, qui fit a tali principio, naturalis est principio communiter dicto, non proprie. Per hoc patet solutio ad primum, quia motus voluntarius non dividitur contra naturalem communiter dictum, set continetur sub eo quia fit aliquo modo a principio intra, set dividitur solum contra naturalem proprie dictum, qui scilicet fit a principio intra movente in partem determinatam. Ad aliud dicendum similiter quod motus naturalis mixti, proprie sumendo motum naturalem, fit per naturam elementi dominantis, non autem motus naturalis communiter dictus, set fit in omnem partem. Ad aliud dicendum quod motus hujusmodi fit a natura elementari communiter dicta, non proprie dicta, set hoc adhuc dupliciter, scilicet fieri a natura elementari communiter, vel f. 70 r. 1. quia sit per|fectio elementi, et sic non est a natura elementari, vel quia consequens ad formas elementorum et ad formam mixti, nam vegetativa et sensitiva secuntur formam mixtionis; set quoniam forma illa, que est principium motus processivi, est ultima forma naturalium et nobilissima inter formas naturales, ideo nobiliores habet operationes et potest movere in partem omnem, licet forma elementaris proprie dicta non possit nisi in partem determinatam.

17 dicto] dicta *MS.* 36 licct] et *MS.*

DUBITATUR postea utrum animalia moveant ex se. Et arguo: in .7°. dicitur quod omne quod movetur ab aliquo movetur; quare animalia non ex se. ITEM, ibidem dicitur quod omne illud quod movetur ex se dividi potest in duo, quorum unum est movens, relicum motum; set non sic potest animal dividi, quia illa duo principia, que in ipso sunt, faciunt unam substantiam numero. ITEM, ut dictum est, illud quod movetur ex se debet distingui in duo, quorum unum est movens, relicum motum: aut ergo ista distinctio motoris et moti secundum substantiam aut secundum essentiam; non secundum substantiam, quia illa duo faciunt unam substantiam numero; non secundum essentiam, quia sic quodlibet compositum de se moveretur, cum possit dividi in duo diversa secundum essentiam, scilicet in materiam et formam, que secundum essentiam differunt. CONTRA: quod movetur ab aliquo principio quod ⟨est⟩ aliquid preter hoc quod est actus materie, illud movetur de se; animalia a tali principio moventur, quoniam ab anima vel a forma animalis sensitiva, que est aliquid preter hoc quod sit actus materie. ITEM, hujusmodi principium movet animal sicut nauta movet navem; set ibi est sufficiens distinctio motoris et moti; ergo et hic. Ad hoc dicendum quod animalia de se moventur sive per se. Ad primum objectum dicendum quod, cum dicitur quod movetur ab alio movetur, verum est de eo quod primo movetur, cujusmodi est corpus, non de eo quod movetur secundario, cujusmodi est animal; nam anima primo movet corpus, secundario vero animal, anima autem aliud est a corpore. Ad aliud dicendum quod principium movens et motum in animali sunt una substantia indivisa effective, quia efficiunt unam substantiam; tamen due sunt substantie divise formaliter: nam materia alia est ab essentia cujuslibet predicabilis, ut dicitur .7°. *Methaphysice*, et Commentator exponit 'predicabilis', id est forme. Ad aliud dicendum quod distinctio moti in duo principia, quorum ⟨unum⟩ movens, relicum motum, potest esse dupliciter: aut quod principium movens sit aliquid preter hoc quod est actus

17 illud] aut *MS.*

ipsius, et talis distinctio vel divisio ejus quod movetur sufficit ad hoc quod de se moveatur, et reperitur hoc proprie in animalibus: nam animal potest dividi in duo principia, quorum unum est aliquid preter hoc quod est actus materie, scilicet anima, et hoc est sufficiens ad movendum, relicum autem est motum, scilicet corpus; vel potest esse distinctio ejus quod movetur in duo principia, quorum unum est actus materie solum et non aliquid preter hoc quod sit actus, et hoc moventis et moti, et hec distinctio reperitur in quolibet composito quia ibi est materia et forma, que per essentiam differunt, et distinctio ejus quod movetur in talia duo non sufficit ad hoc quod de se moveatur. Cum ergo ad hoc quod aliquid moveatur ex se proprie sufficit quod possit dividi in duo principia differentia per essentiam, quorum unum sit aliquid preter hoc quod sit actus materie; si autem in talia duo non possit dividi, non movetur ex se.

DUBITATUR postea de motu gravis deorsum, utrum sit naturalis vel violentus. Et videtur quod non sit naturalis: quia dicitur in libro *de Generatione* quod debilius agunt elementa quam organa sive instrumenta artificialia; set hec propter sui debilitatem moventur mota et ita eorum motus est violentus; ergo multo fortius motus elementorum, cum sit debilior quam motus organorum artificialium, et ita motus gravis est violentus, cum sit per naturam elementarem. ITEM, .8. *Physicorum* dicitur quod levia et gravia habent principium motus non actione, set passione, et ita, cum motus ille sit violentus in quo mobile nichil confert, iste erit violentus. ITEM, cum grave [movetur deorsum] movetur deorsum, movetur secundum lineas equedistantes, quia partes sunt equedistantes in toto: set linee equedistantes in infinitum protracte non concurrunt; ergo, cum centrum sit indivisibile, oportet quod ille linee equedistantes ad hoc quod concurrant in centrum, quod est indivisibile, declinent aliquo modo a centro: set in hujusmodi declinatione a centro est quedam violentia: ergo patet quod in motu |
f. 70 r. 2. gravis deorsum est violentia. Set contra: motus ad aliquem a quo movetur mobile per violentiam est naturalis;

20 instrumenta] instrumento *MS.*

motus gravis deorsum est hujusmodi. ITEM, motus naturalis debilior est in principio et fortior in fine, motus violentus e converso; set motus gravis deorsum est fortior in fine; ergo est naturalis. Ad hoc dicendum quod motus gravis deorsum dupliciter potest considerari: aut quoad totum grave, et sic est naturalis, aut quoad partes, et sic violentus, quia partes gravis non inclinant se directe ad centrum, imo declinant propter equidistantiam partium gravis in ipso gravi et sic motus ipsarum partium quoad hoc quod partes tendunt ad centrum naturalis est; quia tamen non possunt in centro concurrere ubi declinant ab ipso centro, quoad illam declinationem violentus est. Per hoc patet solutio ultimi argumenti facti ad primam partem, quia concludit quod ibi sit aliqua violentia, et hoc verum est quoad hoc quod partes declinant aliquo modo; quia tamen partes ad centrum tendunt naturaliter, ideo non est penitus violentus motus partium gravis. Ad aliud dicendum quod 'debilius agunt elementa quam organa' potest dupliciter intelligi: aut ita quod motu simili moveantur utraque, scilicet elementa et organa, et sic non intelligit actor, et sic procedit argumentum, aut ita quod dissimili, ita scilicet quod elementa debilius agunt et moventur motu naturali quam instrumenta vel organa motu violento, et sic intelligit actor, et sic non valet tuum argumentum. Ad aliud dicendum quod verbum Aristotelis in .8. intelligendum est loquendo de hiis prout sunt in potentia essentiali, non accidentali: nam prout sunt in potentia essentiali non habent principium sui motus intra activum sufficiens, set insufficiens, scilicet potentiam materie activam, quod est forma incompleta insufficiens ad agendum de se, set solum habent principium passivum sufficiens, prout sic sunt in potentia essentiali. Ideo dicit actor quod habent principium passiendi, non agendi, quia scilicet habent principium passiendi sufficiens, scilicet naturam, non autem agendi, set insufficiens solum, scilicet potentiam activam sive formam incompletam. Ad aliud: solutum est prius, quia motus gravis quoad totum grave naturalis est, quoad partes

11 non] sicut *MS.*

vero quodam modo naturalis, quodammodo violentus, ut visum est.

Consequenter QUERITUR utrum grave de se moveatur deorsum, et videtur quod sic : quia movetur a natura et ita a principio intrinseco ; et tale movetur de se, quia scilicet habet intra se principium sui motus. ITEM, descendere est propria operatio gravis ; set propria operatio causatur a propriis principiis ; ergo descensus ejus causatur a propriis principiis, et ita de se movetur grave deorsum et per propriam naturam. ITEM, eadem est natura, qua grave quiescit in loco et movetur ad locum ; set de se quiescit in loco proprio ; ergo de se movetur ad locum proprium, scilicet deorsum. ITEM, hec est per se 'grave movetur deorsum': ergo in subjecto est causa predicati et ita grave habet in se causam qua movetur deorsum, et sic de se movetur. Set contra : si de se moveretur, tunc esset animal, quia moveri de se appropriatur animalibus. ITEM, quod de se movetur potest dividi in duo diversa per essentiam, quorum alterum est aliquid preter hoc quod est actus alterius, ut materie ; set grave non sic dividi potest, quia forma ejus non est aliquid preter hoc quod est actus, cum sit actus purus ipsius materie ; ergo non movetur de se. ITEM, que moventur ex se, moventur in omnem partem ; set grave non movetur in omnem partem, set in determinatam partem ; ergo non movetur de se. ITEM, quod de se movetur, potest quiescere naturaliter ante finem vel terminum motus ; set grave non sic, set preter naturam ; ergo grave non movetur de se. Ad hoc dicendum quod moveri de se est dupliciter, scilicet proprie et communiter : proprie dicitur moveri de se, quod movetur a principio intra quod est aliquid preter hoc quod est actus materie, et sic non movetur grave de se ; set animalia sic moventur de se, et ideo dicuntur moveri ex se, quia moveri ex se aliquid addit supra moveri de se communiter sumptum. Dicitur autem aliquid moveri de se communiter illud quod movetur a principio intra, sive sit actus materie sive non, et sic potest dici grave moveri de se, quia movetur a principio intrinseco, scilicet a forma immateriali, que non est actus

ipsius materie gravis ; unde non movetur a forma materiali que est actus sue materie, quia illa forma non est aliquid preter hoc quod sit actus materie, imo est purus actus materie, et nulla talis forma sufficit ad hoc quod aliquid de se moveatur, set movetur a forma immateriali quam participat que non est actus materie ipsius, set virtus ipsa celestis minus complete ab ipso gravi participata, a loco autem deorsum magis complete. Sic ergo patet quod grave movetur de se communiter loquendo de eo quod ⟨est⟩ de se moveri, non tamen movetur de se proprie secundum esse potissimum ejus quod est | de se moveri. Set sic movent f. 70 v. 1.
animalia, que dicuntur de se moveri. Et sic patet solutio rationum. Nam prime ostendunt quod moventur de se, et hoc verum est communiter loquendo. Alie que in oppositum, ostendunt quod non moventur de se proprie, quia sic animalia essent. Et hoc est verum, non enim ita proprie moventur de se sicut animalia, quia si ipsum grave possit dividi in duo principia, quorum unum est movens, scilicet forma immaterialis ab ipso gravi participata, et relicum motum ; quia tamen illa forma immaterialis non est actus materie, in animali autem forma illa, que movet, est actus materie preter hoc quod movet, ideo non ita proprie moventur gravia et levia de se sicut animalia. Unde proprie loquendo debemus dicere quod animalia moventur ex se, gravia autem et levia de se moventur, non ex se. Nam hoc quod est ex se moveri aliquid addit ultra hoc quod est de se moveri appropriatum ; loquendo tamen communiter, utrumque potest dici moveri de se, ut visum est.

Set juxta predicta dubitatur, supposito quod grave movetur de se communiter loquendo, QUERITUR quid est illud quod movetur, utrum materia gravis ⟨vel⟩ ipsum grave debeat dici moveri. Videtur quod materia : quoniam in *de Generatione* dicitur quod moveri et pati proprium est materie, agere autem et movere alterius est potentie, scilicet forme, et sic patet quod materia movetur. ITEM, cujus est motus ad formam, ejus est motus ad locum ; set materie est moveri ad formam ; ergo et ad locum. Set contra :

33 quod] *iter. MS.*

motus secundum locum perfectorum est; set materia non est in loco quia solum corpus est in loco; quare materia gravis non debet dici moveri deorsum, set totum grave: quod concedendum est. Ad primum in oppositum dicendum quod duplex est subjectum hujusmodi motus, scilicet actuale et compositum, et hoc est totum grave; aliud est radicale et incompositum, quod est quasi instrumentum, et hec est materia ipsius gravis, et de tali loquitur Aristoteles, cum dicit quod materie proprium est moveri. Ad aliud dicendum quod moveri ad formam dupliciter est: aut ad formam que est actus materie solum, et quod movetur ad talem formam non movetur secundum locum sive ad locum, set ad formam, sic movetur materia; aut ad formam que non est actus materie, set est forma immaterialis, et de hoc verum est illud verbum: 'cujus est moveri ad formam, ejus est moveri ad locum', et sic non movetur materia ad formam, set totum compositum. Sic ergo dicendum est quod totum movetur deorsum, et non materia per se loquendo.

Adhuc DUBITATUR circa motum gravis, et primo utrum forma gravis moveat materiam gravis vel totum grave. Et videtur quod totum grave: quia non movet gravis materiam secundum locum, cum ipsa non sit in loco. ITEM, illud quod movetur a sursum in deorsum movetur secundum locum; set hoc est totum grave per se loquendo et non materia gravis; ergo totum grave movetur, et non materia. Set contra: mobile est in potentia respectu motoris; set totum grave jam est in potentia respectu forme ipsius gravis; set solum materia est in potentia respectu talis forme; ergo totum grave non movetur a forma gravis, set materia. ITEM, movens et motum differunt secundum substantiam sive secundum essentiam; set forma gravis et totum grave non sic differunt, quia forma que est pars compositi non differt a composito per essentiam; quare totum grave non movetur a forma gravis per se secundum materiam gravis, a qua differt per essentiam. ITEM, movens habet illud in actu, ad quod mobile est in potentia; set forma gravis, cum est sursum, non habet illum locum actu

9 dicit] *iter. MS.*

ad quem est grave in potentia, scilicet locum deorsum; ergo patet quod non movet totum grave deorsum. Ad hoc dicendum quod totum grave per se movetur, materia per accidens. Ad primum iterum in oppositum dicendum est quod mobile divisibile est: unde habet quandam partem priorem sive anteriorem et quandam posteriorem; sicut anima, cum sit in qualibet parte animalis, tota movet ipsum pedem, ita forma gravis, que movet ipsum grave, est in qualibet parte. Set sic est quod anima existens in parte anteriori ipsius pedis habet actu locum illum in quo est pars anterior, ipsa autem existens in parte posteriori ipsius pedis movet ipsam partem posteriorem ad locum partis anterioris quem non habet actu, set in potentia, et sic movet anima totum pedem quia dicitur in .7. 'omne quod movetur, movetur per motum sue partis'. Eodem modo est de forma gravis, que movet ipsum: nam ipsa est in qualibet parte, et ipsa existens in parte posteriori movet ipsam ad locum partis anterioris, ad quem est in potentia pars posterior; pars enim anterior ipsius gravis habet locum actu et ad ipsum movet forma gravis posteriorem partem, cum sit in qualibet parte et est in potentia ad illum locum pars posterior. Et sic patet quomodo grave est in potentia respectu sue forme, quia forma sua existens in anteriori parte ipsius gravis habet actu locum illum anteriorem, totum autem grave non habet illum, quia pars posterior non habet illum locum actu, set est in potentia ad illum locum, et forma gravis existens in parte posteriori | movet ipsam ad locum anterioris partis, et sic totum grave f. 70 v. 2.
movetur per motum sue partis, quia omne quod movetur, movetur per motum sue partis. Sic ergo patet quomodo grave est in potentia respectu sue forme moventis ipsum, et per hoc solvitur primum. Et iterum, quia pars anterior habet actu locum, ad quem posterior pars movetur et est in potentia, quamvis non habeat actu locum distantem, scilicet centrum, et ita forma gravis que est movens in tali motu existens in anteriori parte habet actu illum locum, ad quem est mobile in potentia quoad partem posteriorem.

31 grave] grave quod *MS.*

Ad aliud dicendum quod hoc est intelligendum de movente principali et per se, que est forma immaterialis et non materialis ipsius gravis, et hec per essentiam differt a gravi, cum sit motor principalis; set forma materialis, que est actus materie, non differt secundum essentiam vel substantiam a toto gravi.

DUBITATUR postea utrum grave vel leve moveantur a forma materiali vel immateriali. Et arguo: dicitur in .4. *Celi et Mundi* quod per eandem naturam, per quam res quiescit in loco, movetur ad locum; set grave per naturam immaterialem quiescit in loco; quare etc. Minor patet, quia si tota terra poneretur supra globum lune et moveretur quedam globea terre deorsum, tunc cum veniret in centro, quiesceret ibi non per naturam materialem, quia nichil ibi materiale; ergo et per naturam immaterialem, ut dicitur ibidem. ITEM, debilius agunt elementa quam organa; set organa propter sui debilitatem egent agente principali, ut patet in securi; ergo similiter elementa; set forma materialis gravis est elementaris sive consequens ad formas elementares immediate; ergo eget alio agente principali, et sic patet quod non movetur principaliter ab illa. Set contra: effectus universalis a causa universali et particularis a particulari; set descensus ipsius gravis est effectus particularis; ergo debet esse a causa particulari; set forma immaterialis non est causa particularis, set universalis; ergo ab ipsa non movetur, set a materiali. Sicut illa forma immaterialis sive virtus celestis movet circulariter, set grave motu recto movetur, et non circulariter proprie loquendo; ergo non movetur ab illa forma immateriali, set a materiali. ITEM, secundo *Methaphysice*, dicitur quod immateriale non transmutat materiale; cum ergo grave sit materiale, non movebitur ab immateriali forma. ITEM, Boetius: si causa efficiens naturalis, et effectus naturalis, et e converso; ergo similiter si causa efficiens materialis, et effectus, et e converso; cum ergo motus gravis sit materialis et corruptibilis, patet quod causa motus similiter materialis. Dicendum est ad hoc quod ab immateriali forma movetur, scilicet a virtute celesti. Set notandum propter argumenta

quod hec forma vel virtus immaterialis dupliciter potest considerari: aut secundum se, et sic omnino immaterialis et universalis, et sic non est motus ipsius gravis; aut prout recipitur sub conditionibus materialibus ipsius gravis, et sic appropriatur aliquo modo, et sic particularis et materialis aliquo modo. Et per hoc solvitur primum, quia, licet secundum se sit illa virtus universalis, tamen, quantum ad esse quod habet in gravi, non est universalis, set particularis est et appropriata aliquo modo. Ad aliud dicendum est similiter quod, licet illa forma sive virtus secundum suum esse absolutum et potissimum moveat circulariter, tamen prout incorporatur materie aliene sive prout recipitur in gravi, non movet circulariter, set secundum quod gravi competit, quia omne quod recipitur in alio etc. Ad aliud dicendum quod immateriale omnino non movet vel transmutat materiale, sicut ydee que omnino sunt immateriales, et de hiis loquitur actor secundo *Methaphysice*, set hec forma vel virtus que movet grave non est penitus immaterialis, set aliquo modo materialis, prout est sub conditionibus materialibus ipsius gravis, scilicet quantum ad esse quod habet in gravi. Commentator tamen super .7um., sic exponit istam propositionem dicens quod immateriale non transmutat materiale, verum est nisi per materiale, et sic est hic, nam hec forma immaterialis movet grave mediante forma ipsius gravis que est actus materie et materialis. Et sic patet quomodo intelligitur verbum illud 'immateriale' etc. Ad aliud quod 'propria operatio a propriis principiis descendere est propria gravis operatio; ergo' etc., dicendum est quod illa virtus secundum esse | quod habet in f. 71 r. 1.
gravi appropriatur, licet secundum se sit universalis; similiter dicendum ad aliud, quod, quantum ad esse quod habet in gravi, est materialis aliquo modo, ut dictum est.

Supposito quod levia et gravia moveantur a forma immateriali, QUERITUR utrum a materiali aliquo modo possint moveri. Et arguo sic: a causa formali appropriata debet esse operatio appropriata; set descendere est operatio appropriata gravi; ergo debet esse a causa formali

30 licet] set *MS.*

appropriata ; set causa formalis vel forma gravi appropriata est materialis ; quare etc. CONTRA : forma, que est actus materie solum, non movet illud cujus est localiter ; hec est forma gravis etc. ITEM, motor gravis rarefacit grave, quia in omni motu generatur calor et calor est causa rarefactionis ; set rarefactio in omnem partem ; ergo motor gravis et levis movet in omnem partem, rarefaciendo scilicet ; set materialis forma non sic movet, set in partem determinatam ; quare etc., non movetur a materiali forma, set ab immateriali, que potest in omnem partem movere. ITEM, forma perfectiva ipsius gravis vel etiam ipsum grave non recipit intensionem vel remissionem ; ergo, cum motus ejus recipiat, patet quod non sit a forma materiali perfectiva ipsius, set immateriali, que potest intendi vel remitti. ITEM, .4. *Celi et Mundi* dicitur quod, si tota terra esset sursum, moveretur ad aliquid sibi simile immateriale ; ergo oportet quod ab immateriali forma vel virtute moveatur. Ad hoc dicendum quod ibi est duplex motor, scilicet materialis, ut forma perfectiva ipsius, et immaterialis, ut virtus celestis participata a gravi ; set ista virtus, prout est in gravi quodammodo materialis et appropriata, est illorum materialis forma, prout supra se recipit immaterialem, quodammodo fit ⟨im⟩materialis et nobilitatur per receptionem illius forme immaterialis supra se ; ideo potest moveri ipsum grave ratione materialis ad immateriale et ratione immaterialis ad materiale. Ad primas rationes dicendum quod, licet forma illa sive virtus sit de se immaterialis, tamen, prout motor ipsius gravis aliquo modo materialis est, et movet [et] mediante materiali. Ad alias rationes dicendum est quod verum est quod non movet sufficienter, cum sit actus materie, potest tamen esse cumcausa ; unde non est agens movens principale, set eget movente principali, scilicet forma immateriali. Vel aliter quod, licet secundum se sit illa forma materialis actus materie solum et insufficiens ad movendum, tamen per receptionem immaterialis forme supra ⟨se⟩ nobilitatur et fit quodammodo immaterialis et sufficiens ad movendum. Ad

16 simile] solem *MS.*

aliud dicendum quod moveri in omnem partem hoc est dupliciter: aut motu locali, aut motu alterationis. Dicendum est ergo quod grave movetur motu alterationis et motu rarefactionis, que est alteratio, licet consequatur motus localis in omnem partem, non tamen motu locali, set in partem determinatam; set quando dicitur quod forma materialis movet in partem determinatam, verum est loquendo de motu locali solum, non de motu alterationis sive rarefactionis, nam rarefactio alteratio est. Vel dicendum quod, licet in omni motu generetur calor, et ita rarefactio, hoc tamen est valde per accidens, et ideo accidit gravi quod sic moveatur in partem omnem per rarefactionem, et ideo bene potest moveri a forma perfectiva materie que movet in partem determinatam. Quod autem in omni motu generetur calor et rarefactio, patet, quia in omni motu est distractio partium et repugnantia sive discordia virtutum, ut patet in motu naturali; nam, cum grave movetur ad centrum, ibi est quedam violentia, ut patuit prius, et ita est ibi virtutum diversitas; similiter in motu violento est hoc magis manifestum, nam ibi est virtus violenta, que movet ipsum mobile contra propriam inclinationem et naturam et etiam ipsum medium resistens aliquando, et ita est ibi quedam distractio partium propter repugnantiam vel diversitatem virtutum, et ex hac distractione partium generatur calor et rarefactio in omni motu, sive naturali sive violento. Ad aliud dicendum est quod non oportet quod, si forma materialis ejus non intenditur vel remittitur, [quod] propter hoc motus ipsius gravis non | intendatur vel remittatur: quoniam ibi est duplex motor, f. 71 r. 2.
scilicet principalis, ut forma immaterialis, et non principalis sive secundarius, qui est quasi instrumentum mediante quo movet agens et movens principale ut forma materialis substantialis et perfectiva ipsius gravis. Licet ergo movens secundarium et non principale non intenditur vel remittitur, tamen principale potest, et ideo similiter motus ipsius gravis suscipit intensionem vel remissionem a principali movente, non ab alio, licet ab utroque moveatur. Vel

17 nam] non *MS.* 20 hoc] hec *MS.* 32 et] est *MS.*

dicendum est quod, licet forma perfectiva substantialis ipsius gravis secundum suam essentiam non recipiat magis et minus, tamen secundum suum esse quod habet in materia potest recipere; unde contrarietas formarum dupliciter potest esse, similiter intensio et remissio, scilicet vel circa subjectum actuale et completum sicut circa materiam, et hec potest esse in formis substantialibus et circa qualitates et alia accidentia. Et sic patet quod male procedebat dicendo quod materialis forma, cum sit substantialis, non recipit intensionem vel remissionem, imo potest, sicut dictum est et visum.

Consequenter QUERITUR utrum gravia et levia moveantur a generantibus ipsa, sicut dicit actor *in littera*. Et arguo: .4. *Methaphysice* et modo dicitur quod quantum aliquid acquirit sibi de forma et de loco, sic per eandem naturam movetur aliquid ad formam et ad locum; set ⟨a⟩ generante moventur ad formam, ergo et ad locum; quare etc. ITEM, moventur secundum locum ab immateriali principio, set ab eodem generantur: nam virtus celestis emissa causa est unionis forme cum materia in istis inferioribus, et ita ab eodem generantur et moventur. Contrarium videtur, quoniam sicut generatio est motus, sic generans movens; set generatio est motus ad formam; ergo similiter generans movet ad formam, non ergo ad locum, quare gravia et levia non moventur localiter a generantibus ipsa. ITEM, motus deorsum concomitatur grave secundum suum esse specificum et actuale, similiter motus sursum ipsum leve; set generans non concomitatur ipsa nisi prout sunt in potentia et fieri; ergo patet quod non moventur a generante. Dicendum secundum actorem quod moventur a generante. Unde, secundum quod sunt in potentia essentiali, sic moventur a generante prout se habet in ratione generantis non motu locali, set motu ad formam sive ad esse; secundum autem quod sunt in potentia accidentali, sic non moventur a generante in ratione generantis se habente, tamen ab ipso moventur prout est sub alia ratione, scilicet prout se habet in ratione complentis et continentis

20-1 et ita ab eodem] *iter. MS.*

formam in materia et concomitantis esse rei completum. Nam virtus celestis non solum est principium generationis, set etiam est principium conservans ipsam rem et continens ipsam formam a generante ipso in ratione generantis se habente; moventur autem ad locum ab eodem generante prout se habet in ratione continentis et concomitantis esse ipsius rei et conservantis. Quod obicis quoniam aliquid querit de forma et de loco, verum est de forma immateriali, que magis complete a loco quam a locato partitur: inde est quod, cum res magis appropinquat ad locum proprium, citius movetur, quoniam tunc virtus vel forma immaterialis existens in moto a virtute loci magis excitatur. Ad aliud quod virtus immaterialis est causa motus localis gravium et levium et illa eadem est causa generationis sive generans ipsa, dicendum quod hoc accidit: non enim movet prout se habet in ratione generantis, set sub ratione alia, ut visum est.

Habito quod hec gravia et levia moventur aliquo modo a generante ipsa, QUERITUR utrum moveantur a solvente prohibens. Et arguo sic: dicit actor quod non a generante | moventur postquam sunt constituta in esse completo f. 71 v. 1.
et actuali. ITEM, tunc mobile indigeret solvente prohibens quando se faceret in locum proprium nisi esset prohibens, et sic patet quod grave constitutum in esse actuali movetur a solvente prohibens. Set contra: ipsum grave, cum movetur deorsum, solvit prohibens, set dividendo ipsum medium quod prohibet ipsum moveri aliquo modo, et sic, si movetur a solvente, movetur a se, quia ipsum solvit prohibens; quod non negat actor: dicit enim quod non movetur a se, set ab alio. ITEM, solvens prohibens est accidentalis causa; set descendere est propria et essentialis operatio ipsius gravis; ergo a causa essentiali debet causari, non ergo a solvente prohibens. ITEM, cum grave est sursum, nisi esset resistentia in medio non indigeret solvente; set si ponatur intus vacuum, tunc non est ibi resistentia et ita non eget grave solvente prohibens ad hoc quod deorsum moveatur. Dicetur forte quod, posito vacuo, grave sursum existens non moveretur, set mutaretur subito

21 indigeret] indiget *MS*. solvente] salvante *MS*.

et fieret deorsum : contrarium dictum est prius, in .4. *Physicorum*, quia ipsum mobile in vacuo, si ibi transmutaretur, commensuraret se partibus spacii secundum prius et posterius, et ita ibi esset successiva transmutatio, et ita motus, non mutatio. Quod concedendum. Unde dicimus quod ad hoc quod aliquid moveatur in spacio non exigitur ibi idemptitas mobilis et dimensiones in ipso spacio que bene possunt esse in vacuo, quia nichil aliud est vacuum quam dimensiones separate nullo corpore sensibili vel insensibili replete. Quod autem in medio vel spacio sit aliquando resistentia medii, hoc accidit : unde illa resistentia a parte medii non facit essentialiter ad motum, set accidentaliter ; quod patet, quia causat istas differentias in motu 'velox, tardum' : nam, cum minor resistentia, citius movetur, cum major, tardius : iste autem differentie sunt accidentales motui. Et sic patet quod accidentaliter facit illa resistentia ad motum. Ex hoc patet quod grave non movetur a solvente nisi accidentaliter, scilicet propter resistentiam in medio, que accidentalis est motui, ut dictum est. Unde dicendum quod a forma sua materiali vel immateriali movetur essentialiter, a solvente autem accidentaliter movetur. Unde prime rationes procedunt aliquo modo. Ad alias autem dicendum, ad primam sic : actor intelligit quod non movetur a se ipso, tamen bene potest per accidens a se ipso moveri. Secundum argumentum bene procedit, quia probat quod movetur deorsum a causa essentiali, et hoc est verum, tamen a solvente potest moveri accidentaliter, scilicet si esset resistentia in medio. Tertium similiter procedit, quia, si non esset resistentia in medio, a forma sua ⟨moveretur⟩ deorsum : unde ei accidit quoddam resistens in medio, et ideo accidentaliter movetur a solvente prohibens, sicut visum est.

QUERITUR tunc utrum virtus loci moveat grave vel leve. Et arguo : .4. *Physicorum* dicit quod mirabilis est potentia per quam unumquodque movetur ad suum locum non prohibitum ; et sic patet quod locus movet ipsum grave vel

9 corpore] tempore *MS.* 24 a] per *MS.* 30 quoddam] quod *MS.*

leve. ITEM, .4. *Celi et Mundi*, dicitur quod per cadentiam movetur res ad locum et quiescit in loco vel e converso; set grave quiescit in loco per naturam loci; ergo movetur ad locum per naturam loci et virtutem. ITEM, quod recipit intensionem et remissionem per appropinquationem et distantiam ad aliquid movetur ab eo; grave est hujusmodi respectu loci; ergo grave movetur a loco. Minor patet, nam unumquodque quanto plus accedit ad locum proprium, tanto citius movetur et ita intenditur | motus ejus, quanto f. 71 v. 2. autem plus distat, tanto tardius movetur et ita remittitur ejus motus. CONTRA: finis non movet secundum veritatem, set methaphorice; set locus movet sicut finis; ergo non movet secundum veritatem. ITEM, locus est extra suum locatum; si ergo moveretur ipsum grave, cum sit extra, tunc hujusmodi motus esset violentus et non naturalis: quod falsum est. Ad hoc dicendum quod duplex est motor in ipsis: unus secundum veritatem, alius secundum methaphoram sive transumptionem. Secundum veritatem dupliciter est adhuc: quoniam aut erit movens principale aut excitans tantum. Dicendum ergo quod locus movet leve et grave mediate et secundum veritatem, non tanquam agens principale, set sicut excitans solum; agens autem sive movens principale est forma ipsius gravis materialis vel immaterialis. Quod autem locus moveat secundum veritatem ad minus excitando, patet per tertiam rationem, nam per approximationem ad locum excitatur virtus ipsius gravis a virtute loci, et tunc facilius et citius movetur. Per hoc patet solutio rationum ad utramque partem. Ad primum enim dicendum quod locus est causa motus in genere finis et etiam efficientis excitantis; propositio autem intelligenda est de efficiente, et sic patet quod bene procedit. Similiter patet ad aliud, quia movet in genere finis et excitantis efficientis, non tamen tanquam agens principale, set a forma movetur tanquam ab agente principali et immediate. Si autem sic arguatur adhuc: locus attrahit locatum, ut adamas ferrum; set adamas per

5 intensionem et remissionem] intentionem et remotionem *MS.* 6 est] et *MS.* 14 si] sic *MS.* 32-3 quia . . . excitantis] *iter. MS.*

suam propriam virtutem attrahit ferrum; ergo et locus locatum. Dicendum quod non est simile: si enim virtus adamantis esset in qualibet parte ipsius medii per quod fit motus ita quod completius in adamante, nunquam exigeretur multiplicatio virtutis ejus, imo de se ferrum ad adamantem moveretur et hoc per medium illud in quo esset virtus adamantis secundum quod nova esse et completiora reciperet vel acquireret in qualibet parte medii. Quia ergo non ita est, ideo exigitur quod adamas virtutem immittat, que excitet virtutem ferri et attrahat ipsum ad se. Vel, ut melius dicatur, ut patet in .7°., quod exigitur virtus adamantis excitans formam ipsius ferri et nobilitans eam ita quod sic nobilitata possit ferrum movere versus adamantem, licet de se non posset moveri erga ipsum nisi esset excitatio. Set non sic est de virtute loci, quia quelibet pars loci habet de virtute ejus: est enim illa virtus diffusa per omnes partes medii, ideo non oportet quod locus emittat virtutem secundum quam attrahit locatum: ipsum mobile movetur de se per medium secundum quod magis et minus reperit de esse sibi convenienti in medio per quod movetur. Et hec de motu gravium et levium sufficiant.

Consequenter DUBITATUR de illo capitulo, in quo docet omnia reducere ad unum mobile motum ex se, et hujusmodi mobile, sicut ipse dicit, est celum quod ex se movetur. Set hoc non videtur verum esse, scilicet quod celum ex se moveatur. Omne enim quod ex se movetur, movetur motibus contrariis, sicut ipse dicit; set celum non movetur motibus contrariis; quare non movetur ex se. ITEM, sicut ipse dicit, motum ex se potest quiescere ante terminum; set celum sic non potest quiescere; ergo etc. Set contra: omne mobile divisibile est in talia duo, quorum unum est sufficienter movens, relicum sufficienter motum est mobile ex se; set celum, secundum quod actor loquitur de ipso, est hujusmodi: est enim divisibile in ipsum orbem et intelligentiam moventem ipsum; quare etc. ITEM, omne
f. 72 r. 1. motum a movente voluntario sibi conjuncto | movetur ex se, sicut patet in animalibus; celum est hujusmodi, quia ab intelligentia sibi deputata et conjuncta; ergo etc. Ad

hoc dicendum quod celum movetur, sicut rationes iste concludunt, et hoc asserit Aristoteles, et sumit celum pro toto agregato ex orbe et intelligentia que est motor sui et sic ex orbe et movente. Ad aliud quod obicitur primo quod 'omne motum ex se movetur motibus contrariis quia a motore voluntario sive a principio voluntario', dicendum quod de principio illo voluntario est loqui dupliciter: aut secundum sue voluntatis indifferentiam, et sic verum est quod posset movere motibus contrariis; aut secundum quod citius natura ordinata etiam et in melius nature consentiens, et sic non potest movere motibus contrariis: non enim hoc esset nature melius, imo pejus: si enim aliter moveretur quam nunc moveatur, necessarium forte esset naturam corrumpi, ut habet in libro *Celi et Mundi* declarari. Ad aliud similiter respondendum quod non, et ratio procedit de voluntate secundum se: consideratio hec enim potest quiescere ante terminum; sic autem non movet celum, set prout ordinata est in melius; movet enim illa voluntas celum secundum quod oportet et secundum quod competit nature celi et inferiorum, et ideo talis motus continuus est et perpetuus.

Viso quod celum moveatur ex se, queritur an pars ejus movens moveatur. Quia duplex solet poni movens celi, scilicet conjunctum et separatum, ideo QUERITUR de movente separato an moveatur saltem per accidens. Et arguo: Aristoteles, secundo *Thopicorum*, moventibus nobis moventur ea que in nobis sunt; set causa prima est in celo, sicut Aristoteles dicit primo *Celi et Mundi*: celum enim est locus dei et spirituum; quare, moto celo, movebitur saltem per accidens causa prima, que est motor separatus ipsius celi: nam prima causa movet causatum primum, ut ipse dicit. ITEM, .xi°. *Methaphysice*, si non esset potentia ad ubi in superioribus corporibus, non esset potentia ad formam in inferioribus; set que est comparatio medii ad unum extremum, et ad aliud; cum igitur sit ponere potentiam ad ubi in corporibus supercelestibus ad hoc quod inferiora moveantur, erit per eandem rationem ponere

2 sumit] surgat *MS.* 17 quiescere] causare *MS.*

potentiam ad ubi in eo quod est supra celum ad hoc quod celum actualiter moveatur; quare idem quod prius. Contrarium hujus dicit actor hic et in *.xi*°. Dicit enim quod causa prima est immobilis omni genere motus, scilicet per se et per accidens. Ad idem dicit Boetius in tertio *de Consolatione*, ubi dicit ita: stabilisque manens da[n]s cuncta moveri. Et hoc concedendum est, scilicet quod causa prima immobilis est per se et per accidens: omnis enim motus ponit aliquam impotentiam in moto; set in primo nulla est impotentia: ideo non est dandum nec dicendum quod moveatur aliquo modo. Ad illud quod obicitur, dicendum quod aliqua sunt in aliquo dupliciter: aut per dependentiam ab eo in quo sunt, quemadmodum accidentia in subjecto et in substantia hujusmodi, quod hoc modo est in alio, sine dubio movetur moto eo in quo est; alio modo dicitur aliquid esse in alio large accipiendo 'in', prout continens dicitur esse in contento et conservans in conservato a quo omnia dependent et secundum esse et secundum conservationem et ipsum a nullo dependet, et quod sic est in alio, nullo modo movetur nec per se nec per accidens. Et hoc modo est causa prima in celo et in aliis causatis. Ad aliud dicendum quod non valet predicta comparatio medii ad extrema. Sic enim est intelligendum quod dicitur .xi°. *Methaphysice*, scilicet quod, si non esset potentia ad ubi, non esset potentia ad formam, quoniam dicitur secundo *de Generatione* quod allatio adducit generans, scilicet solem, qui est causa generationis et corruptionis per sui presentiam et absentiam, que quidem presentia generantis non potest aliquo modo esse sine allatione primi mobilis et orbium ipsorum planetarum, et sic pergens: 'neque generatio neque corruptio horum inferiorum sine motu locali illo sive illa allatione'; motus autem localis ille bene potest aliquo modo esse preter motum illius a quo est, et ideo ponimus quod causa prima movet celum ita quod nullo modo moveatur.

Tunc QUERITUR de motore celi conjuncto, cujusmodi est

10 dandum] dando *MS.* 19 conservationem] considerationem *MS.*
24 dicitur .xi°.] de .x°. *MS.* 27 corruptionis] corruptionem *MS.*

f. 72 r. 2.

intelligentia, an moveatur. | Et videtur quod sic: intelligentia movens celum dicitur anima mundi; set que est operatio anime rationalis ad corpus humanum, eadem debet esse intelligentie ad minus quantum ad motum; set anima hominis movetur saltem per accidens, moto corpore suo; ergo similiter intelligentia per accidens ad minus mobile. ITEM, sicut nauta movetur in navi, ita debet moveri intelligentia ad motum celi, cum sit in celo sicut nauta in navi, set non sicut actus celi, set sicut motor; quare ad minus per accidens movebitur sicut nauta in navi. ITEM, ipse ⟨dicit⟩ quod motores orbium inferiorum per accidens moventur, scilicet per motum primi mobilis; ergo, cum .8. [spera] habeat supra se aliam, scilicet nonam, que movetur, videtur quod intelligentia, que est motor, per accidens moveatur. Quod autem moveatur sic .8. spera, scilicet per motum superioris, probatur, scilicet ab astronomis et aliis: firmamentum enim movetur motu proprio uno gradu in centum annis, in die autem naturali movetur circa terram ab Oriente in Oriens per Occidens, et hoc non motu proprio, set motu raptus, rapitur enim celum stellatum et secum rapit alios orbes per motum none spere, ut in secundo *Celi et Mundi* habet plenius declarari. Contrarium hujus sic obicitur, quia nullum motum per accidens est causa continui motus sive perpetui, sicut plane patet in motu animalium, que moventur ab anima, que movetur per accidens: ideo non potest esse causa continui motus. SOLUTIO. Dicendum secundum opinionem quorundam quod ista propositio 'motor primus neque movetur per se neque per accidens' intelligenda est de motore separato, quod est causa prima omnium, non de conjuncto quod est intelligentia, quoniam ipsa secundum illos movetur per accidens; et tunc dicunt ad illud quod obicitur in contrarium quod, cum dicitur 'motum per accidens est causa motus continui et perpetui', verum est quantum est de se, tamen per continuationem aliunde receptam potest esse causa continui et perpetui motus; hec est intelligentia: motor,

10 quare] quia *MS.* 15 scilicet] cum *MS.* 16 astronomis] astranomis *MS.*

non ipsa, recipit influentiam a causa prima omnium, ideo potest motum celi continuare. Vel dicendum quod intelligentia, que motor est conjunctus, neque per se neque per accidens movetur, sicut patet de radio qui movet inferiora ad minus motu alterationis, nec tunc moveretur, posito quod celum staret, neque per se neque per accidens: ita est hic. Ad primum dicendum quod non est simile de anima et intelligentia: licet enim ipsa sit motor conjunctus, non tamen est motor ipsius materie sicut anima; ideo non sequitur [quod], si ipsa per accidens moveatur, quod propter hoc intelligentia. Ad aliud dicendum quod intelligentia est mutabilis et non mobilis; licet enim nata sit [moveri] sicut nauta moveri, tamen secundum melius nature videtur immobilis in dextro Orientis, sicut dicit Aristoteles in libro *Celi et Mundi*, et ipsa manens ibidem est causa motus continui et perpetui ipsius celi. Nec est simile de nauta et motore celi: motor enim celi est indivisibilis et incorruptibilis, nauta autem est motor corporeus, et ideo natus est moveri eo motu quo movet vel etiam movetur in actu, cum movet. Ad aliud quod obicitur, quod motores orbium moventur per accidens etc., dicendum quod motores orbium inferiorum dicuntur moveri motu mechanico, non motu vero; pro tanto enim dicuntur, quia recipiunt influentiam a motore proprio et iste motus erit receptio influentie, et ob nichil aliud orbes ipsi movere dicuntur motu vero.

QUERITUR tunc qualiter reducit omnes motores ad unum motorem; ipse enim dicit sic 'motor est unus, ergo motus unus'. ITEM, de motore sic, dicens sic quod unus sit 'melius est ponere unum quam multa sive plura, et finita quam infinita, si sit illud unum sufficiens'; ergo, cum causa prima sit sufficiens respectu omnium et sit unus, patet quod erit ponere unum primum motorem et sic per consequens unum primum motum. Set videtur quod male probet unitatem motus hic. Ipse enim dicit in 5. quod ad unitatem motus tria exiguntur, scilicet unitas spacii, termini et temporis; cum ergo hic ponat tantum unitatem motoris, videtur quod male et insufficienter unitatem motus hic

3 que] quod *MS.* 4 movetur] *iter. MS.* 19 natus] natum *MS.*

⟨probet⟩. Item, causa prima neque est universalis neque particularis, quare non debet dici una sive motor unus, et sic non debet probare unitatem motus propter unitatem motoris, neque etiam debet concludere quod motor sit unus loquendo de causa prima; set constat quod loquendo de aliis sunt plures, sicut probat Aristoteles, .xi^{o}. *Methaphysice*, quod ad minus quinquaginta; quare, ut videtur, omni sensu falsum est quod sit ponere unum motorem tantum. Contrarium tamen obicit Aristoteles sic: ubi est ponere, melius est ponere unum quam plura, finita quam infinita; set est ponere causam primam que est in fine simplicitatis et unitatis et etiam est infinite potentie, per quam simul et semel potest infinita movere; quare erit ponere motorem unum primum respectu omnium. Et hoc concedendum est quod est ponere unum primum motorem summe potentem, infinite potentie, qui quidem movet omnia, nam ad motum ejus omnia moventur; unde Aristoteles bene probat unitatem motus per unitatem talis motoris. Quod obicitur in contrarium | 'in .5. *Physicorum* probat unitatem motus per unitatem spacii supra quod et temporis et termini ad f. 72 v. 1.
quem', dicendum [quod], licet aliter posset dici, quod motus habet comparationem ad subjectum in quo est et sic ad ejus unitatem requiruntur tria predicta, et sic loquitur in .5. *Physicorum*; potest etiam motus comparari ad motorem sive ad causam efficientem a qua fluit supra mobile, et hoc modo sortitur unitatem per unitatem efficientis, et sic loquitur hic, et ita bene probat utrobique. Ad aliud etiam quod probat quod 'etiam per comparationem ad talem motorem non potest dici motus unus quia causa prima neque universalis neque particularis', dicendum quod aliquid potest esse unum sive particulare dupliciter: aut ab unitate accidentali, que est in predicamento quantitatis quia tanquam ejus principium, aut ab unitate essentiali, que est eadem cum eo cujus est unitas neque est in predicamento aliquo sicut neque substantia cum qua est eadem per essentiam. Et ista distinctio solum habet locum

7 quinquaginta] .l^{a}. *MS.* 15 potentem] potens *MS.* 16 qui] que *MS.* 35 qua] que *MS.*

in proposito, et non alibi. Licet ergo causa prima non sit una unitate accidentali, tamen est una unitate essentiali indifferente a substantia ejus sive essentia; et ideo, cum ipsa causa prima sit una, motus a tali causa efficiente debet dici unus. Quod tamen dicebatur quod 'causa prima est motor universalis et ita non debet dici unus motor appropriatus alicui mobili, set in ipso non est unitas nec in aliis motoribus cum sint multi, quare etc.',—dicendum quod nos possumus loqui de primo motore per comparationem ad omnia mota a primo orbe, et sic dicitur causa universalis sicut motor, et sic non intendit quod omnes motores ad unum primum motorem ⟨reducantur⟩. Aliter possumus loqui de primo motore, scilicet per comparationem ad primum mobile, et sic dicitur motus unus appropriatus, et non universalis.

Postea QUERITUR utrum ⟨sit⟩ aliquod immobile per se et per accidens, sicut ipse dicit. Et est questio an illud sit substantia corporea an incorporea. Et dicitur quod est substantia incorporea. Quod patet sic: dicunt quod, quia animal movetur motu recto, ideo anima per accidens, quia vero celum movetur motu circulari, ideo intelligentia movens ipsum non movetur nec per se nec per accidens; hoc tamen nichil videtur dictu: ponamus quod animal moveatur, tunc anima movebitur circulariter per accidens eo motu quo movet. Et dicendum ad hoc quod causa propter quam movetur est propter esse diversa, que recipit in diversis partibus organicis animalis; in celo autem non est aliqua diversitas partium, cum sit totum homogeneum, et ideo motorem celi non necesse est aliquo modo moveri nec est in eo sicut in animali. Set quod hoc nichil sit, videtur: quia adhuc posito quod animal esset totum homogeneum, nunquam tamen propter hoc impediretur motus ejus per accidens, moveretur enim secundum diversos respectus quemadmodum ipsum corpus vel animal; ergo similiter ipsa intelligentia vel motor celi movebitur per accidens, licet celum sit unigeneum. Dicendum est ad hoc quod anima in quocunque sit, sive homogeneo sive non, sive motum sit motu circulari sive recto, dummodo illud

corpus in quo est moveatur localiter, necesse est ipsam moveri localiter, licet per accidens, et causa hujus est quia ipsa est actus corporis, intelligentia autem non est actus ipsius mobilis nec perfectio, ideo non necesse est ipsam ad motum ipsius mobilis sive celi moveri nec circulariter nec alio modo. Et sic patet quod possibile est intelligentiam movere localiter absque eo quod moveatur nec per se nec per accidens.

Queritur tunc an movens motum per accidens possit esse causa motus perpetui. Et videtur quod sic: quia Avicenna et Algazel ponunt quod celum movetur ab anima; set, ut dictum est, si aliquid movetur localiter ab anima, necesse est ipsam moveri per accidens eo motu quo movet; ergo manifestum est quod motor celi movetur, cum sit anima, ut illi dicunt, et ita movebitur per accidens; set motus celi est continuus et perpetuus: quare, ut videtur, aliquid motum per accidens erit causa motus perpetui: quod negat hic Aristoteles. Item, ipse dicit hic *in littera* quod motores orbium inferiorum moventur per accidens et tamen motus eorum est perpetuus: quod idem quod prius. Item, motus superiorum corporum non est sine fatigatione; ergo, licet moveantur a motore moto per accidens, poterunt moveri continue et perpetuo, non enim defficit motus in motis ab anima nisi propter fatigationem. Contrarium dicit actor *in littera*, scilicet quod nullum per accidens est perpetuum. Solutio. Dicendum quod nos possumus loqui de motore moto per accidens dupliciter: aut enim movetur a se aut ab alio: si a se, verum est quod non est causa motus perpetui, sicut patet in motu animalis; si ab alio, sicut intelligentia que movet orbem inferiorem ⟨et⟩ movetur ab intelligentia superiori sicut a causa prima, et sic patet quod motum per accidens potest esse causa motus continui et perpetui. Et per hoc patet solutio ad rationem secundam: dico enim quod intelligentia inferior moveretur motu vero, quod non est verum, imo motu mechanico tantum, sicut dictum fuit superius, cum posset esse causa motus perpetui, quod non movetur per accidens sicut anima. Ad illud quod obicitur quod Avicenna et

15 quare] quia *MS.*

f. 72 v. 2. Algazel volunt quod celum moveatur | ab anima, dicendum quod, si nos demus quod anima vel illud quod dicitur anima ab eis respectu celi moveat eo modo quo anima in animalibus, tunc sine dubio non posset esse causa motus continui et perpetui de se, posset tamen propter virtutem aliunde receptam. Utrum tamen hoc veritatem habeat quod anima in celo moveat sicut in animalibus, patebit postea, quia hoc non intelligendum ad rationem. Ad illud quod 'hec inferiora non possunt moveri continue quia ibi esset fatigatio, ergo in superioribus, ubi non est fatigatio, potest esse motus continuus et perpetuus', dicendum quod non sequitur, quod duplex fuit causa in hiis inferioribus eorum motus ⟨non⟩ esse perpetuus: una fuit fatigatio, alia fuit quia movens movebatur per accidens, et, licet in superioribus non sit fatigatio, tamen ibi motus per accidens ejus quod movet non poterit, quantum est de natura sua, esse causa motus continui; dico tamen, sicut dictum fuit prius, quod melius est dicere quod intelligentia non moveatur neque per se neque per accidens in movendo celum.

Postea QUERITUR an mobile per accidens motum, sicut partes celi et elementorum et multa alia, possunt moveri motu continuo et perpetuo. Et videtur quod sic: quia nos videmus quod celum movetur continue et similiter elementa, quare similiter eorum partes que moventur per accidens; ergo aliquid motum per accidens potest moveri continue. Et dicendum ad hoc quod mobile per accidens, ut partes celi et elementorum, potest moveri continue et perpetuo. Quod obicitur 'nullum per accidens' etc., dupliciter est: uno modo quod est contra per se, sicut superficies disgregat quia alba; aliud est per accidens contra primo, et quod hoc modo est per accidens potest continue moveri, et sic movetur pars per accidens, quia non primo sic movetur pars celi vel elementi per accidens. De illo autem quod movetur per accidens contra per se loquitur Aristoteles, quia tale movens non potest esse causa motus continui neque potest ipsum continue movere, sicut patet in anima mota per accidens.

Cum jam visum est quod aliquid quiescens non motum

6 Utrum] Iterum *MS.*

aliquo modo possit esse causa motus continui, nunc QUERITUR an possit esse aliquod corpus celeste quod semper quiescat. Et videtur quod sic: quia Aristoteles dicit quod aliquid est quod semper quiescit et movet continue; set nichil natum est quiescere nisi quod natum est moveri, ut dicitur .5°. *Physicorum*; set in *sexto* probatum est quod nichil movetur nisi corpus, quare illud quod semper quiescit corpus erit. ITEM, nos percipimus motum planetarum per motum celestis corporis, quod est supra orbes planetarum; quare similiter, cum nos percipiamus motum firmamenti sive orbis stellati quod movetur in centum annis uno gradu et hoc motu proprio; ergo motus iste percipietur per corpus supra situm: hoc autem est nonum celum; set illud est immobile, ut probabo; ergo et illud. Quod sit immobile patet, quia, si moveretur, aut ab Oriente in Oriens per Occidens aut e converso; set neutrum est verum, quia Aristoteles dicit, in libro *Celi et Mundi*, quod orbis stellatus movetur motu contrario planetis, et hoc idem dicit hic; quare, cum non sint plures orbes qui moveantur ab Oriente in Oriens nec e converso, exceptis planetis, necesse est dare quod ille orbis sit immobilis. CONTRA: omne habens locum natum est moveri, et mobile est localiter; set celum nonum habet locum circa quem, quemadmodum et alii orbes; quare movebitur. ITEM, in *xi*°. dicitur quod vanum est ponere mobile nisi moveatur; cum nos ponamus ⟨celum⟩ ix^{um}, erit ipsum frustra; quare etc. Ad hoc dicendum quod, sicut tetigit ratio predicta et sicut demonstratur in astronomia, necesse est ponere nonum celum, et ipsum oportet ponere quod moveatur aut frustra esset, licet quidam dicant quod sit immobile. Ad illud quod primo obicitur quod 'aliquid est quod semper quiescit' etc., dicendum quod duplex est quies: quedam que est privatio motus eidem opposita, et quod tali quiete quiescit, corpus est; alio modo dicitur quies prout dicit puram negationem vel privationem motus, et non aliquam naturam vel aptitudinem ad motum, et quod sic quiescit non est natum moveri, et inde est quod propositio Aristotelis *in littera* habet

7 quare] quia *MS.* 15 sqq. in Oriens, in Occidens *sic MS.* 24 quare] quia *MS.*

verificari de substantia incorporea indivisibili, que non est mobilis neque nata moveri. Ad illud quod obicitur quod, f. 73 r. 1. 'si moveretur | aut hoc esset ab Oriente' etc., dicendum est per interemptionem minoris, dicendo quod movetur ab Oriente in Oriens et rapit secum omnes orbes inferiores semel in die naturali. Cum autem probat quod non, quia Aristoteles dicit quod firmamentum movetur ab Oriente in Oriens per Occidens, dicendum quod hoc intelligendum sane; non enim vult quod proprio motu, set per motum primi mobilis, scilicet noni celi: aliter enim falsum diceret vel saltem actores astronomie. Set hoc magis habet inquiri in *de Celo et Mundo*.

Postea queritur de eo quod semper movetur sicut orbes inferiores, et QUERITUR utrum necesse sit quod moveantur duplici motu. Et videtur quod non: quia nichil unum et idem movetur motibus contrariis; ergo inconveniens est orbes sic moveri, scilicet duplici motu: ab Oriente scilicet in Oriens motu raptus et motu proprio ab Occidente in Occidens per Oriens, cum tales motus contrarii sint. ITEM, tertio *de Anima*, sicut se habet spera ad speram, ita appetitus ad appetitum et e converso; set appetitus sensibilis nunquam movetur simul appetitu sensibili et intelligibili, neque etiam aliquo modo appetitu intelligibili in quantum hujusmodi neque e converso; quare neque orbes inferiores movebuntur motu superiorum orbium. Contrarium hujus dicit Aristoteles, et patet ad sensum, et ab astronomis est manifestum et probatum. Dicunt enim quod orbes inferiores duplici motu moventur, scilicet motu proprio et motu involutionis vel saltem motu raptus. Et illud est concedendum. Ad illud quod obicitur dicendum quod idem moveri secundum eandem virtutem et naturam contrariis motibus est inconveniens, non tamen secundum diversas; ideo etc. Ad aliud dicendum quod in motu sperarum semper movet intellectus et non sensus, et ideo motores orbium inferiorum nati sunt obedire motori orbis superioris, scilicet primi, et ideo possunt moveri secundum diversas virtutes diversis motibus; in homine autem non est sic: cum enim movet sensus, subcumbit intellectus et e converso nec una ⟨virtus⟩

alii nata est obedire ad minus in hoc, et ideo non possunt ibi esse motus contrarii simul et semel. Et licet orbes sint discont⟨inui⟩, quia tamen virtus movens primum orbem est potentie infinite, ideo potest alios orbes movere.

Postea QUERITUR an motus orbium inferiorum sit violentus. Et videtur quod sic per diffinitionem violenti : principium enim ejus extra, passo non conferente, ut videtur ; quare violentus est, nam naturalis fit a principio intra. Set CONTRA : virtus inferior nata est obedire virtuti superiori ; set quando mobile obedit motori non est motus violentus ; quare etc. Et concedendum quod non sit violentus. Ad objectum dicendum quod motus factus a principio extra etc. violentus est nisi mobile conferat active ad motum ; set sic non est in proposito, ideo non valet objectio : supposuit enim falsum, scilicet quod non conferret. ITEM, hoc dato, non valet argumentum, quoniam cum mobile natum est obedire motori sive sit intra sive extra, nulla est ibi violentia proprie loquendo, ut patet per rationem in oppositum.

Consequenter queritur quid sit motor primus et quis motus primus, et QUERITUR eo ordine quo ipse querit, primo de motu : quis erit ille motus. Et videtur quod non sit motus localis : nam dicitur in libro *de Generatione* quod generatio toti tempori coequatur tam a parte ante quam a parte post, ergo et motui locali primi mobilis ; set iste inter motus locales debet esse prior ; quare, ut videtur, motus localis non precedit generationem, imo simul erunt. ITEM, si motus localis esset causa generationis, ergo qua ratione una, et alia ; igitur ad omnem revolutionem est ponere generationem, quare talis motus localis non precedet generationem, et sic simul erunt. ITEM, videtur quod generatio sit prior, quia subjectum generationis est prius quam subjectum motus localis ; ergo et loci mutatio est prior quam generatio, cum illa sequatur sua subjecta secundum ordinem. Major scripta est, quia in libro *de Generatione* dicitur quod materia subjectum est generationis, corpus autem subjectum est motus ; simplex autem prius est composito : minor patet de se. Contrarium | hujus f. 73 r. 2.

31 prius] prior *MS.*

dicit Aristoteles, quoniam prior est ille motus a quo non convertitur consequentia; set sic se habet localis motus ad alias transmutationes; quare erit prior eis. ITEM, sic arguit: perpetuum est prius non perpetuo; superiorum est hujusmodi respectu omnium inferiorum; ergo prior est omnibus aliis natura et tempore, ille est causa omnium aliorum motuum. Ad illud quod obicitur dicendum est quod verum est a parte post, non tamen a parte ante: unde falsum supponit in sua ratione dicendo quod utrobique. Ad aliud quod obicitur quod 'qua ratione una revolutionum est causa generationis et alia, quare' etc. dicendum quod una revolutio tota precedit generationem vel saltem pars revolutionis, et quelibet pars motus motus est; et sic adhuc verum est quod omnes motus precessit loci mutatio; si enim ponamus quod tota revolutio precessit generationem, tunc ponendum est quod virtus fuit determinata in inferioribus ita quod ante non possent recipere virtutem superiorum, et sic loquendo precessit motus localis alios natura et tempore, et similiter dato quod pars revolutionis precesserit, quia quelibet pars motus motus est. Ad illud quod obicitur quod 'subjectum prius est, quare' etc., dicendum quod major falsa est, hec scilicet 'subjectum generationis prius est subjecto motus localis'. Ad probationem illius dicendum quod simplex prius est composito sine dubio; set, cum assumit dicens quod 'subjectum generationis simplex est quia materia, subjectum vero motus localis corpus est', dicendum est quod hec est falsa, quoniam materia, prout dicitur esse subjectum generationis, non sumitur pro materia pura omnino, imo sicut dictum fuit ibi, scilicet libro *de Generatione*, totum signatum tertii generis dicitur materia respectu naturalium rerum; corpus enim elementare quod est tertium genus dicitur materia rerum naturalium et subjectum generationis. Unde materia naturalis que est subjectum generationis addit unam formam supra subjectum motus, quod est corpus: unde agregatum ex materia omnino prima et formis tribus additis dicitur subjectum generationis et dicitur materia eo quod in potentia ⟨sit⟩ ad omnia fienda per naturam.

Queritur tunc an solus motus localis sit continuus, ut ipse videtur innuere, et etiam circularis. Et arguo: dicitur in *de Generatione* quod generatio est continua; set, ut probatum est in 5º., generatio motus est quia est successiva et in tempore; ergo alius motus quam localis circularis erit continuus. Item, ipse dicit quod in omni motu locali cadit quies media preterquam in circulari, sicut patet in lapide superius projecto et postea ad terram descendente. Et videtur quod hoc sit falsum et quod illud non probet discontinuitatem in motu recto: ponatur enim quod sagita sursum ab arcu projiciatur et obviet turri descendenti, tunc cum turris non quiescat in descendendo, nec sagita ei obvians poterit quiescere; quare erit motus ipsius sagite, cum non cadat quies media. Item, dies causantur ex revolutione solis super terram; set dies non sunt continui; ergo neque motus iste revolutionis ejus. Contrarium dicit actor. Major patet secundum Aristotelem et alios: dies nichil aliud est quam latio solis super terram; quare etc. Minor similiter patet, quia inter diem et diem est nox media; quare etc. Ad hoc dicendum, secundum Aristotelem, quod solus motus circularis continuus est et perpetuus, et nullus alius, et loquor de unitate et continuitate motus numerali, secundum quod Aristoteles hic loquitur. Ad illud quod primo obicitur quod generatio sit continua quia Aristoteles hoc probat in secundo *de Generatione*, dicendum quod Aristoteles loquitur de generatione alicujus secundum speciem et non secundum numerum. Unde ipse intendit quod generatio est continua secundum speciem vel secundum genus, et non secundum numerum; set motus circularis ipsius celi est continuus et unus unitate numerali et continuitate: talis enim motus solum potest continuari unus numero, sicut ipsemet dicit in fine *de Generatione*. Quod obicitur de sagita, dicendum quod motus ejus non potest esse continuus, quoniam quies media intercipitur in ejus motu. Cum autem probat quod non, quia 'turris non quiescit, cui obviat in suo motu' etc., dicendum quod | verum f. 73 v. 1.
est quod turris non quiescit, set quia aer inspissatur et

8 descendente] descendentem *MS.*

ingrossatur propter magnitudinem et vehementem turris impulsionem, ideo resistit sagite, et, licet imperceptibiliter quiescat ipsa, tamen necessario antequam descendat quiescit, aliter enim simul et semel moveretur idem motibus contrariis: quod est inconveniens, sicut ipse dicit *in littera.* Unde talis motus discontinuus est et non unus, eo quod quies intercidit media. Ita potest dici secundum istam positionem. Ad aliud dicendum quod dies appellatur uno modo presentia solis in emisperio nostro, et iste dies dicitur artificialis, et sic loquendo dicit quod cadit inter duos dies distinctio vel discontinuatio, cum distinguantur ad invicem saltem accidentaliter. Aliter sumitur dies prout sol circuit totam terram in punctum eundem redeundo, et sic dies continuus est diei sicut revolutio revolutioni: et talis dicitur dies naturalis et comprehendit diem et noctem artificiales: unde dies et nox apud nos non faciunt nisi diem naturalem, et ita non sequitur quod motus naturalis non sit continuus, imo magis e converso, scilicet quod sit continuus. Et per hoc patet quod distinctio dierum est accidentalis, quia solum appellamus diem quando sol lucet nobis et illuminat nostrum emisperium; quando autem non illuminat, tunc dicimus quod nox est.

Tunc DUBITATUR an sit ponere instans inter duo tempora; dicit enim *in littera* quod hoc est necessarium; unde in illo instanti medio acquiritur ultima passio, et ponit exemplum de transmutatione facta ab albedine in nigredinem vel e converso. Set videtur quod non sit verum quod ipse dicit. Arguatur enim eo modo quo ipse arguit *in littera.* Dicit enim sic: sit A in toto C, quod est tempus mensurans ipsum, B autem sit terminus illius totius temporis, D autem sit tempus in quo mobile, scilicet A, quod erat album, debet esse omnino sub nigredine. Tunc arguo sic: A est album in toto C, ergo et in quolibet ejus; set B est aliquid ejus, quia terminus ejus; quare A erit in B album. ITEM, A est nigrum in toto D, ergo et in quolibet ejus; set B est aliquid ejus, quoniam principium; quare A erit nigrum in B, et ita A erit simul album et nigrum; hoc autem impos-

25 ultima] *iter. MS.* 33 ejus] ergo *MS.*

sibile; quare impossibile est ponere instans medium inter duo tempora in aliquo. ITEM, illud instans medium uniformiter comparatur ad extrema; ergo mobile qua ratione se habet ad unum, et ad aliud; ergo, cum A mobile moveatur, se habebit ad B in quantum terminus eadem ratione in quantum initium; quare aut in utroque simul album et nigrum, aut in neutro; igitur non erit ponere instans medium, sicut ipse dicit. ITEM, si aliquis fiat de non currente currens vel e converso, si ultima passio [ut ipse dicit] acquiritur in instanti, ut ipse dicit, tunc motus erit in instanti, quod est impossibile et contra ipsum in pluribus locis in naturali philosophia: nullum enim successivum fit ⟨in⟩ instanti. SOLUTIO. Dicendum quod, sicut dicit Aristoteles, inter quelibet duo tempora est instans medium, in quo instanti acquiritur ultima passio. Set notandum quod terminus transmutationis aliquando successivus est, aliquando permanens; sermo autem Aristotelis verus in passionibus permanentibus sive in transmutatione in qua est terminus permanens, sicut ipse exemplificat, ut ex non homine homo et ex non albo album; non autem intelligendum quod dicit in terminis successivis sicut in motu: nullum successivum acquiritur vel fit ⟨in instanti⟩, set in tempore. Et per hoc patet solutio ad ultimum quod obicitur de currente: cursus enim est passio successiva, et ideo non potest acquiri in instanti, unde Aristoteles non loquitur de tali termino. Ad illud quod obicitur primo, dicendum quod de instanti contingit loqui dupliciter: aut absolute quantum ad diversas partes temporis quas unit, et uniformiter et equaliter sua respicit extrema; aliter est loqui de ipso non in quantum respicit diversas partes quas unit, set per comparationem ad illud quod mensurat, et sic dicendum quod non respicit equaliter sua extrema, imo semper [in] terminum in quo acquiritur passio | ultima, et causa hujus est, quoniam f. 73 v. 2.
omnis transmutatio naturalis, dummodo sit successiva, fit in tempore. Unde ad hoc quod forma substantialis subito introducatur, oportet transmutationes successivas

7 aut] ergo *MS.* 28 quas] que *MS.* 30 quas] que *MS.* 32 terminum in] termino a *MS.*

precessisse, scilicet tam alterationis quam generationis. Forma ergo substantialis secundum suum completum esse inducitur in instanti; set non est ponere quod in alio quam in illo quod est medium inter duo tempora, in quorum uno subjectum transmutabile est sub continua transmutatione quoad formam quam actu habet, in alio vero tempore est complete sub forma opposita, ita tamen quod illa forma fuerit acquisita in instanti medio, prout respicit terminum ad quem. Si enim daretur quod ultima passio terminum ⟨habeat⟩ in instanti medio, tunc acquire⟨re⟩tur ulterius in alio instanti; cum ergo in⟨ter⟩ quelibet duo instantia sit medium, et suppositum sit quod in toto tempore precedente sit mobile sub albedine et non amplius, et iterum suppositum sit quod in toto tempore postquam est forma in instanti sit mobile sub nigredine et inter quelibet duo instantia cadat tempus medium, tunc erit tempus, in quo illud mobile erit album et non album vel neque album neque non album: quod est inconveniens maximum. Et per hoc quod dicit Aristoteles, quod est valde notandum, patent multa difficilia in naturalibus et etiam in sophismatibus. Ex hoc enim habetur expositio horum verborum 'incipit, desinit'. Nam hoc verbum 'desinit' semper exponetur per negationem presentis, sive cum habentibus terminum permanentem, sive ⟨cum successivis⟩, ut: 'desinit currere, modo non currit, set ante hoc currit', similiter: 'desinit esse albus, modo non est albus, set ante hoc fuit'. 'Incipit' autem cum habentibus terminum permanentem ⟨exponetur⟩ per positionem presentis et privationem preteriti, sic: 'incipit esse albus, nunc primo est albus, set ante hoc non fuit'; cum successivis vero per negationem presentis et positionem futuri, sic: 'incipit currere, modo non currit, set postea curret'. Unde semper dandum in permanentibus terminum ad quem, in quo acquiritur passio ultima. Unde non est dare ultimum instans in quo non est mobile ⟨sub⟩ passione corrumpenda, set primum in quo est sub forma inducenda sive sub passione acquirenda. Vel dicendum sic, exponendo in permanentibus: 'incipit esse nunc primo et ante hoc non

14 sit] est *MS.*

fuit'; desinit autem sic: 'nunc primo non est, set ante hoc fuit'. Patent autem questiones difficiles de mutatione intelligentie cum transmutatur ab Oriente in Occidens, et etiam de mutatione lucis in medium, si detur quod mutatio etc. Ad illud quod obicitur ante hoc, dicendum quod li 'quodlibet' potest ibi distribuere pro partibus tantum aut pro partibus et pro termino; si pro partibus tantum, tunc vera est major; si pro partibus cum termino, sic falsa est ratione termini. Dandum est enim quod mobile sit album in toto tempore preterquam in ejus ultimo: tunc enim est non album, et sic ista est falsa: 'mobile est album in toto tempore, ergo in qualibet ejus parte', si assumat⟨ur⟩ de termino.

Habito quod est ponere primum motorem et motum primum, interest questio secundum ordinem secundum quem ipse exequitur, scilicet quis sit ille motor primus qui movet celum, an hic possit esse forma celi vel sit anima. Et videtur quod forma celi moveat celum ipsum: quia celum movetur naturaliter et a natura; set non movetur a natura que est materia; ergo a natura que est forma: materie enim, sicut dicitur libro *de Generatione*, debetur moveri et pati, movere autem alteri potentie, scilicet forme; relinquitur igitur quod celum movebitur a sua forma. ITEM, sicut se habet forma recti ad rectum motum, ita forma circularis corporis ad motum circularem; set forma recti movet rectum motu recto; quare forma circularis movebit circulare motu circulari. Oppositum videtur: si enim forma celi moveretur, aut moveret totum celum aut suam materiam; non materiam, quia materia non movetur localiter; ITEM, neque totum, quia forma non differt a toto secundum substantiam, set, sicut | ipse dicit, in hiis que f. 74 r. 1.
moventur ex se necesse est movens distare a moto secundum substantiam; quare non poterit actu moveri a sua forma. Ad hoc dicendum est quod aliquid moveri a sua forma multipliciter potest esse, aut sufficienter aut non. Dicendum ergo quod celum movetur a sua forma, set non sufficienter, sicut dictum est de motu gravium vel levium, quod forme eorum non sufficienter movent ipsa. Ad illud

15 quis] qui *MS.*

quod obicitur dicendum quod celum movetur natura que est forma, set non sufficienter. Ad aliud similiter dicendum quod bene tenet proportio: forma enim circularis inclinat ad motum circularem, non tamen sufficienter. Ad aliud [dicendum] quod obicitur contra hoc, quod 'celum non moveretur sua forma', dicendum quod forma celi movet totum celum. Ad aliud quod obicitur quod 'tunc oporteret formam distare secundum substantiam a toto', dico quod illud intelligendum est sicut superius ⟨fuit⟩ expositum: ibi movens est sufficiens, sicut est in animalibus, non autem ⟨in⟩ gravibus et levibus, et in celo, quorum forme movent insufficienter.

Postea QUERITUR an illa forma sit anima movens: quia certum est quod non anima vegetativa, tunc queritur an sit forma vel anima sensitiva aut intellectiva. Et videtur quod sit sensitiva: quia dicit Avicenna, .ix°. sue *Methaphysice*, quod celum movetur ab imaginatione; set imaginatio est operatio vel virtus debita ipsi sensitive; quare movebitur a sensitiva. ITEM, in .xi°. *Methaphysice*, dicitur quod celum movetur a desiderante; set scribitur, in primo *de Plantis*, quod desiderium est solius sensus; quare movebitur a sensitiva. CONTRA: si celum moveretur ab anima sensitiva, haberet virtutem tactivam; set, sicut dicitur in secundo *de Anima*, tactus est media ratio sensibilium; set omne tale est corporale, cum sit compositum ex contrariis; quare, cum celum sit incorporale, impossibile est ipsum moveri a virtute sensitiva. Quod concedendum. Ad primum dicendum quod imaginatio sumitur large ab Avicenna, sicut ab Aristotele in tertio *de Anima*, scilicet pro virtute intellectiva. Ad aliud dicendum quod desiderium potest sumi proprie vel improprie. Dico igitur quod desiderium proprie sumptum solum inest anime sensitive; large autem sumendo pro appetitu intellective, inest virtuti intellective.

NOTES AND EMENDATIONS

1. 5. **Quoniam . . .**: 'Quoniam quidem intelligere et scire contingit circa omnes scientias . . .' *Phys.* i, lectio 1 a. Antiqua translatio apud *In octo libros Physicorum expositio d. Thom. Aquinatis.* Roma, 1570.

2. 13. **Avicenna**: 'Sciencie philosophice . . . dividuntur in speculativas et activas.' *Metaphysica* i, cap. 1 (f. a. 1, ed. Ven. 1493).

17. **de Divisione Scientiarum**: 'Scientia naturalis universalis est, quia octo scientie sub ea continentur.' *De Divisione Philosophie*, p. 20. 14 ed. Baur (*Beiträge*, 4. 2, 1903).

6. 25. **innata est . . .**: 'Innata autem est ex notioribus nobis via et certioribus in certiora naturae et notiora.' *Phys.* i, lectio 1 b.

29. **Boetius**: 'An cum mentem cerneret altam,
pariter summam et singula norat?
Nunc membrorum condita nube
non in totum est oblita sui,
summamque tenet singula perdens.'
De Consolatione, v, m. 3. 20–4 (*P.L.* 63. 845).

7. 1. **Perspectiva**: Alhazen, *Opticae*, ii. 13, *vide* fasc. x, pp. 337–8.

8. 21. **Boetius**: *ut supra*, 6. 29.

27. **de Causis**: cf. prop. 1, 6, 24 (fasc. xii, pp. 161 sq., 166, 180).

37. **Avicenne**: *Metaphysice.* N. cap. 3.

9. 3. **Boetius**: *ut supra*, 6. 29.

11. 7. **Alfarabius**: *de intellectu et intellecto*, cf. f. 68 a. 2, 69 a. 1, (*Avicenna, Opera*, Venice, 1508), pp. 47, 56 *sqq.* (Opera, Paris, 1638).

25. **Boetius**: *ut supra*, 6. 29.

27. **Boetius**: *ut supra.*

12. 16. **Necesse igitur . . .**: 'Necesse autem est aut unum esse principium aut plura.' *Phys.* i, lectio 2 a.

25. **Sex Principiorum**: 'Quoniam ea quae a natura sunt a creatura pre-existente sumunt principium, palam vero est creaturam non esse: nihil enim rationis omnino, quare hae creaturae sint, poterit explicari. Natura igitur in his occulte operatur . . .' Gilbertus Porretanus in *Sex Principiorum Liber* (in Aristot. *Op. Om.*, vol. i, Venice, 1552 etc.), cap. 1, de forma, f. 31.

14. 3. **Avicenna**: *Suff.* i, cap. 1, f. 13 a 2, ed. 1508.

16. 5. **Avicenna**: *ut supra*, 14. 3.

17. 34. **Avicenna**: *Suff.* i, cap. 1, f. 13 b 1.

18. 18. **Neque igitur . . .**: 'Neque igitur magnitudo erit quod est, siquidem quod vere est, est quod est. Utrique enim alterum est esse partium.' *Phys.* i, lectio 6 .

22. 16. **Avicenna**: Met. vii. cap. 3.

23. 27. **numerum**: *sic MS., sed lege* unum.

25. 4. **conturbati, etc.**: 'Conturbati sunt autem . . . ne forte contingat simul idem unum esse et multa.' *Phys.* i, lectio 4 a.

29. 21. **Sicut autem physici . . .**: 'Sicut autem Physici dicunt, duo modi sunt.' *Phys.* i, lectio 8.

31\. 35. **Avicenne**: *Metaphysica* ix, cap. 6.

33\. 31. **Perspectiva**: Alhazen, *Opticae*, ii. 10.

34\. **Dignum autem . . .**: 'Omnes igitur contraria principia faciunt.' *Phys.* i, lectio 10.

37\. 37. **dicit in littera**: 'Et est una contrarietas in omni genere uno.' *Phys.* i, lectio 12 d.

39\. 1. **Amplius autem . . .**: 'Amplius non esse dicimus substantiam contrariam substantie.' *Phys.* i, lectio 12 i.

44\. 4. **in Thimeo**: 'Sed invisibilem potius speciem et informem capacitatem mira quadam et incomprehensibili ratione inter nullam et aliquam substantiam nec plane intelligibilem nec plane sensibilem positam, sed quae ex iis quae in ea commutantur intellegi tamen posse videatur.' pp. 64 5, *trans.* Chalcidius. Leipzig, 1886.

5\. **de Creatione Mundi**: 'Plato tamen primam materiam dicit fuisse inter aliquam substantiam et nullam; et merito, quoniam inter omnino esse et omnino non esse substantiam medium esse possibile est, et ideo materia quae ante coniunctionem formae in sola erat potentia, inter nullam substantiam et aliquam fuisse dicitur, ut sola potestas essendi intelligatur fuisse.' *De Processione Mundi*, p. 32. 1, ed. G. Bülow (*Beiträge*, 24. 3, 1925).

46\. 12. **de Vegetabilibus**: 'mundus totalis est perpetuus sempiternus, nec cessavit unquam generare animalia et plantas et omnes suas species.' *De Plantis* i, c. 7, p. 13. 5, ed. E. H. F. Meyer (Lipsiae, 1841).

52\. 17. **de Causis**: cf. fasc. xi, pp. 181, 183.

53\. 12. **de Causis**: *ut supra.*

54\. 18. **de Causis**: Prop. 10, p. 170, *ed. cit.*

56\. 23. **Eorum vero . . .**: 'Eorum quae sunt, alia quidem sunt natura, alia vero propter alias causas.' *Phys.* ii, lectio 1 a.

30\. **Commentator**: *Phys.* i, comm. 66, 69.

58\. 25. **in littera**: 'privationem autem per se non esse.' *Phys.* i, lectio 15 b.

59\. 12. **de Creatione Mundi**: 'Ideo autem coniunctio formae cum materia assimilata est coniunctioni luminis cum aere, quoniam sicut per lumen res obscura videtur, sic per formam, quid sit res ipsa, cognoscitur.' p. 40. 1, *op. cit.*

60\. 1. **dicit Aristoteles**: cf. *Phys.* i, lectio 15 f.

62\. 36. **ex inmusico**: cf. *Phys.* i, lectio 13.

63\. 4. **dicit Aristoteles**: cf. *Phys.* i, lectio 12 l.

65\. 31. **secundo Physicorum**: cf. *Phys.* ii. lectio 2 e.

69\. 8. **Quoniam autem . . .**: 'Quoniam autem natura dupliciter dicitur, species et materia . . .' *Phys.* ii, lectio 4 a.

76\. 35. **quid sit natura**: In hac questione Avicennae opinio secuta est.

78\. 2. **Natura . . .**: 'Est igitur natura principium alicuius et causa movend et quiescendi in quo est primum, per se et non secundum accidens.' *Phys.* ii, lectio 1 b.

3\. **Boetius**: 'Motus est principium secundum se, non per accidens.' *De Duabus Naturis*, cap. 1 (*P.L.* 64. 1341 *seq.*).

9\. **4 diffinitiones**: *ut supra*, 78. 3.

23\. **dicit**: *ut supra*, 78. 2.

82\. 27. **In parte . . .**: *v.* Introduction, p. xxxvi, note.

90. 32. dicit . . . : 'Uno quidem modo natura sic dicitur, primo unicuique subiecta materia habentium in seipsis motus principium et mutationis.' *Phys.* ii, lectio 2 a.

91. 5. Manifestata . . . : *v.* Introduction, p. xxvi, note.

34. ignem ferri . . . : *Phys.* ii, lectio 2 d.

93. 33. illa lectione : *Phys.* ii, lectio 3.

98. 30. Anaritius : p. 156, l. 20, ed. Curze (in Euclides, *Op. Om.*, Teubner).

100. 30. Hiis autem . . . : 'Determinatis autem his, considerandum est de causis, et quae, et quot numero sunt.' *Phys.* ii, lectio 5 a.

101. 4. Boetius : 'Nam cum dicimus "Deus" substantiam quidem . . .' *De Trinitate*, c. 4 (*P.L.* 64. 1252).

26. in littera : *Phys.* ii, lectio 5 c.

103. 25. Est autem . . . : 'Est autem et in doctrinis necessarium, et in his, quae secundum naturam fiunt quodammodo similiter . . .' *Phys* ii, lectio 15 d ; *v.* Introduction, p. xxvi, note.

31. dicit : 'Uno quidem modo causa dicitur ex quo fit aliquid cum insit.' *Phys.* ii, lectio 5 b.

107. 30. dicit : 'Amplius autem eadem contrariorum est . . .' *Phys.* ii, lectio 5 c.

35. nauta : *Phys.* ii, lectio 5 c.

115. 37. Boetius : 'Licet igitur definire casum esse inopinatum ex confluentibus causis, in his quae ob aliquid geruntur, eventum.' *De Consolatione*, v, pr. 1 and 2 (*P.L.* 63. 832).

121. 20. Boetius : *ut supra*, 115. 37.

33. Boetius : *ut supra*, 115. 37.

124. 4. Avicenna : *De Anima*, pars v, cap. 1 (f. 22 b 1, ed. 1508).

28. Articulis : 'Quicquid est causa causae est causa causati.' Nicolaus Ambianensis, in *de Articulis Fidei*, lib. 1, prop. 1 (*P.L.* 210. 597).

34. Boetius : *ut supra*, 115. 37.

125. 11. Boetius : 'Quoniam beatitudinis adeptione fiunt homines beati, beatitudo vero est ipsa divinitas, divinitatis adeptione beatos fieri manifestum est. . . . Omnis igitur beatus deus, sed natura quidem unus ; participatione vero nihil prohibet esse quam plurimos.' *De Consolatione*, iii, pr. 10. 18 (*P.L.* 63. 767).

25. non debent : *lege* [non] debent.

127. 2. Boetius : cf. *de Consolatione*, v, pr. 1, 2, 3 (*P.L.* 63. 830 *sqq.*).

29. illo capitulo : *Phys.* ii, lectio 11 a.

35. primo : id est *Metaphysicae veteris* 'secundo' ; cf. fasc. x, pp. 42 *sqq.*, xi, pp. 47 *sqq.*

132. 30. ultimo capitulo : *Phys.* ii, lectiones 12–15.

36. Avicenna : *Suff.* i, cap. 7, f. 17 b 2 (ed. 1508).

133. 10. Argazel : 'Dator vero bonitatis non curat si ex pluvia creata propter bonum commune sequatur aliquid malum.' Algazel, *Metaphysica* i, tr. 4 (f. 45 b 1, ed. Venice, 1506). Cf. 'Celestia corpora non moventur propter curam inferioris mundi, quoniam mundus iste non est illis cure tantum, sed intendunt per motum suum quiddam aliud quod est multo excellentius illis', p. 107. 'Non intendunt autem curare ista inferiora', p. 105 (ed. Muckle, Toronto, 1933).

11. Avicenna : *Metaphysica*, ix, cap. vi.

134. 26. erroneum in natura: *Phys.* ii, lectio 14.
135. 36. bovigena: *Phys.* ii, lectio 14 a.
136. 18. de Vegetabilibus: 'Inventa ergo fuit planta ante suam commistionem, et oportet quod sit efficiens et patiens in una hora.' *De Plantis* i, cap. 6, p. 10. 21, *ed. cit.* In translatione Greca hoc est libri secundi.
32. de Vegetabilibus: 'Quaedam habent has partes, quaedam illas, quaedam non.' *De Plantis* i, cap. 8, p. 13. 20, *ed. cit.*
137. 33. quarumdam avium: Hoc est 'anser arborum', *Anglice* 'barnacle goose'. *Vide* Vincent, Bellovacensis, *Speculum Naturale*, xvii, cap. xl (ed. Douai, 1624). *Vide* Albertus, *de Animalibus*, ii. 1441, 1446 (ed. Stadler). *Vide* ps.-Albertus, *de Virtutibus Herbarum*, sub voce 'salvia'.
138. 4. Commentator: *Phys.* ii, comm. 82.
19. diximus: Questiones super *de Animalibus* non inventae sunt.
140. 23. fine secundi: *Phys.* ii, lectio 15.
144. 6. Circa esse infiniti . . .: *Phys.* iii, lectio 6 d.
147. 11. in littera: *Phys.* iii, lectio 10 c, g.
17. Boetius: 'Concurrere vero atque confluere causas facit ordo ille inevitabili connexione procedens.' *De Consolatione*, v, pr. 1 (*P.L.* 63. 832). Cf. iv, pr. 2 (794 *sqq.*).
148. 36. Commentator: *De Generatione* ii, comm. 67.
149. 14. in littera: *Phys.* iii, lectio 7 a.
151. 14. contra naturales: *Phys.* iii, lectio 8.
157. 17. Augustinus: *Categoriae Decem* (*P.L.* 32. 1419).
158. 25. in littera: cf. *Phys.* iii, lectio 11 a.
159. 9. alia diffinitione: *Phys.* iii, lectio 10 g, *in fine*.
166. 23. Boetius: 'Quod enim non est unum, nec esse omnino potest; esse enim atque unum convertitur, et quodcumque est, unum est, etiam ea quae ex pluribus conjunguntur.' *De Persona et Duabus Naturis*, c. 4 (*P.L.* 64. 1346), cf. *de Unitate et Uno* (*P.L.* 63. 1075 *sqq.*).
171. 1. generatio unius . . .: *Phys.* iii, lectio 13 b.
6. de Vegetabilibus: *ut supra*, 46. 12.
18. principio *lege* primo.
33. de Vegetabilibus: *ut supra*, 46. 12.
37. Alfarabius: Dubitamus an hic Alfarabii liber sit jam editus. Habetur equidem anonymus in Cod. 412, Bibl. Laudunensis. Cf. Bulow, *de Processione Mundi* (*Beiträge* xxiv. 3, pp. xii, xvi).
172. 4. ratio secunda: *Phys.* iii, lectio 13 c.
173. 10. tertia ratio: *Phys.* iii, lectio 13 d.
23. Boetius: Liber citatus non est Boetii, sed Alani, reg. 67, *de Terminis Theologie* (*P.L.* 210. 648), allatam sententiam profert quam pro certo hausit e *de Consolatione*, v, pr. 4 (*P.L.* 63. 849).
174. 3. de aliis: *Phys.* iii, lectio 13 e.
175. 3. Similiter autem . . .: 'Similiter autem necesse est naturalem, et de loco sicut et de infinito considerare, si est aut non: et quomodo est et quid est.' *Phys.* iv, lectio 1 a.
20. Commentator: *De Celo et Mundo*, ii, comm. 12.

177\. 35. **Porphirius**: 'Etenim patria principium quoddam est uniuscujusque generationis, quemadmodum et pater', cap. ii, *de Genere* (*Arist. Op. Omnia*, i, ed. Venice, 1552 &c.). Cf. Boetius, *In Porphyrium Dialogus* (*P.L.* 64. 22, cf. *P.L.* 64. 88).

181\. 22. **nisi**: *lege* ubi.

182\. 18. *ut supra*, 177. 35.

183\. 8. **Sex Principiis**: 'Sursum enim et deorsum esse contraria pluribus videntur . . .', cap. v, de ubi (*ed. cit.*).

187\. 12. **Boetius**: *v. In Categorias Aristotelis II* (*P.L.* 64. 205).

188\. 36. **in littera**: cf. *Phys.* iv, lectio 6 q.

189\. 34. **Dicit**: *Phys.* iv, lectio 6 n.

206\. 19. **Perspective**: Alhazen, *Opticae* i. 29 (*ed. cit.*).

207\. 23. **in littera**: *Phys.* iv, lectio 7 c, d.

210\. 20. **dicit**: *Phys.* iv, lectio 8.

211\. 10. **in littera**: *Phys.* iv, lectio 8.

223\. 1. **Eodem modo . . .**: 'Eodem autem modo accipiendum Physici esse considerare de vacuo et si est aut non, et quomodo est, et quid est, sicut et de loco.' *Phys.* iv, lectio 9.

5\. **Commentator**: cf. *Phys.* iv, comm. 50 *seq.*

229\. 15. **in littera**: 'et accipientes in clepsydris.' *Phys.* iv, lectio 9 c.

33\. **inordinatione**: *sic MS.* Duhem, *R. Bacon Essays*, p. 260, legit 'ordinatione', sed male.

240\. 5. **Sex Principiorum**: 'Positio est quaedam partium situs et generationis ordinatio', cap. vi, *de Positione* (*ed. cit.*).

242\. 2. **rarum et dempsum**: cf. *Phys.* iv, lectio 14.

244\. 21. **Augustini.** *ut supra* 157. 17.

247\. 8. **Conveniens . . .**: 'Consequens autem dictis est aggredi de tempore.' *Phys.* iv, lectio 15.

16\. **Majori Volumine**: i.e. Prisciani, ll. i–xvi; cf. viii. 51.

248\. 20. **dicit ibi**: *ut supra* 247. 16.

36\. **in littera**: cf. *Phys.* iv, lectio 16 g, 17 a.

249\. 32. **de Causis**: 'Anima est supra tempus, quoniam est causa temporis' p. 163 *ed. cit.*

252\. 15. **dicit**: 'multum autem et paucum.' *Phys.* iv, lectio 19 b.

256\. 9. **in littera**: *Phys.* iv, lectio 19 e.

260\. 8. **in littera**: *Phys.* iv, lectio 18 a, b.

262\. 7. **in littera**: *Phys.* iv, lectio 18 h.

269\. 9. **de Causis**: cf. prop. 2, 7, 30, 31, pp. 162, 167, 185, *ed. cit.*

17\. **de Causis**: prop. 31, p. 185, *ed. cit.*

270\. 7. **de Maximis Rerum Difficilium**: 'Idem est aevum quod aeternitas, sed differunt comparatione sola. Illud enim quod est aeternitas, cum comparatur ad vitam primam nobilem quae ab intelligentia possidetur per participationem, illud idem dicitur aevum, cum comparatur ad intelligentiam vel animam possidentem.' [Adam Pulchrae Mulieris], *de Intelligentiis*, c. 55, p. 67 (*Beiträge*, iii. 2).

15\. **de Maximis . . .**: 'Intelligentia non mensuratur tempore secundum suum esse, licet secundum affectiones suas mutando tempore mensuretur', c. 56, p. 68, *op. cit.*

17\. **de Causis**: p. 162, *ed. cit.*

20\. **de Causis**: *ut supra*, 270. 17.

270. 26. de Maximis : *ut supra*, 270. 7.
271. 18. eternitas : 'Aeternitas igitur est interminabilis vitae tota simul et perfecta possessio.' *De Consolatione*, v, pr. 6, 2 (*P.L.* 63. 858).
272. 7. de Causis : cf. prop. 30-32, p. 183, *ed. cit.*
26. Boetius : 'qui tempus ab aevo ire jubes, stabilisque manens das cuncta moveri' *De Consolatione*, iii, met. 9. 2-3 (*P.L.* 63. 758).
273. 16. Boetius : 'At de deo non ita : semper enim est, quoniam semper praesentis est in eo temporis, tantumque inter nostrarum rerum praesens, quod est nunc, ad divinarum, quod nostrum nunc quasi currens tempus facit et sempiternum, divinum vero nunc permanens neque movens sese atque consistens aeternitatem facit.' *De Trinitate*, cap. 4 (*P.L.* 64. 1253).
274. 16. de Causis : p. 162, *ed. cit.*
27. de Causis : *ut supra*, 274. 16.
275. 33. Boetius : 'Ea vero quae individua sunt et solo numero discrepant . . .' *Supra Porphyrium*, iv (*P.L.* 64. 116).
276. 34. per litteram : 'quod numerus quidem idem est et ovium et canum, si equalis uterque sit : decem autem non idem, neque decem eadem sunt.' *Phys.* iv, lectio 23.
277. 20. in littera : *Phys.* iv, 19 e 'centum' legitur.
279. 33. Queritur . . . : *forsan* 'utrum duo tempora simul compatiantur'.
281. 34. in littera : *Phys* iv, lectio 20 d.
282. 1. in quodam libro : 'Licet autem in aeternitate de se non sit prius aut posterius, in ipsa tamen potest esse per comparationem ad aliud . . . vel ad posterius ipsa, quod est deficiens ab ea, sicut tempus et temporalia.' *De Intelligentiis*, c. 54, p. 66, *ed. cit.*
282. 21. de Questionibus . . . : *ut supra*, 282. 1.
283. 14. de Causis : Prop. 31, p. 185, *ed. cit.*
289. 15. Transmutatur . . . : *Phys.* v, lectio 1 a.
292. 17. Perspectiva : Alhazen, *Opticae*, ii. 17 (*ed. cit.*).
299. 6. Avicenna : *Metaphysica* ix, cap. 2.
16. Dicit : *Phys.* v, lectio 5 b.
302. 5. tangentia : *Phys.* v, lectio 5 b.
308. 10. utrum sanitas : *Phys.* v, lectio 6 e.
310. 29. Queritur . . . : *forsan* 'utrum motus (circularis est magis unus quam motus rectus)'.
319. 35. Geometrie : Euclid i, def. 1.
321. 29. a Porphirio : cf. Boetius, *In Porphyrium Dialogus*, i (*P.L.* 64. 43 ; cf. *P.L.* 64. 101).
36. Augustinus : *ut supra*, 157. 17.
324. 37. Perspective : Alhazen, *Opticae*, ii. 10 (*ed. cit.*).
327. 1. Algazelis : cf. i, tr. 1 c, 2 (fo. c 3, b 2, *ed. cit.*), p. 12, ed. Muckle, Toronto, 1933.
329. 10. de Causis : p. 183, *ed. cit.*
349. 29. dicit : *Phys.* vii, lectio 4 b.
354. 35. mali homines : 'Quod quidem cuipiam mirum forte videatur, ut malos, qui plures homines sunt, eosdem non esse dicamus ; sed ita sese res habet.' *De Consolatione*, iv, pr. 2. 23 (*P.L.* 63. 794).
357. 2. enumerat : *Phys.* vii, lectio 4 b.

359. 27. actor: *Phys.* vii, lectio 4 b.
361. 26. actor: *Phys.* vii, lectiones 7–9.
362. 29. actor: *Phys.* vii, lectio 7 k. 'canis' legitur T. A. pro 'homo'.
364. 21. Boetium: cf. *Supra Porphyrium*, ii (*P.L.* 64. 90). 'Dubitatur utrum genus sit univocum ad suas species, et videtur quod sic . . . per Porphirium.' *In Porphyrium Dialogus*, i (*P.L.* 64. 25).
21. Porphirium: 'Genus esse dicentes quod de pluribus et differentibus specie in eo quod quid est predicatur, ut animal', cap. 2, *de Genere* (*ed. cit.*).
365. 29. Boetius: *ut supra*, 364. 21.
29. Porphirius: *ut supra*, 364. 21.
368. 15. de regulis: *Phys.* vii, lectio 9.
33. alia regula: *Phys.* vii, lectio 9 c.
369. 21. ultimo: *Phys.* vii, lectio 9 e.
371. 2. omne accidens: *Phys.* viii.
380. 9. Boetius: *ut supra*, 272. 26.
12. de Causis: Prop. 30, 31, p. 183, *ed. cit.*
383. 14. in Timeo: *v.* Fasc. xii. 92. 28 (p. 43. 19, ed. Wrobel).
35. Plato: *ut supra*, 383. 14.
396. 25. dicitur: *Phys.* viii, lectio 8 g, h.
30. linee equedistantes: Euclides, *Geometria*, i, def. xxiii.
397. 32. dicit actor: *Phys.* viii, lectio 8 g.
401. 14. dicitur. *Phys.* vii, lectio 1 b.
402. 32. Boetius: Cf. *In Topica Ciceronis*, ii (*P.L.* 64. 1078 *sqq.*).
403. 21. Commentator: *Met.* vii, comm. 28.
406. 13. in littera: *Phys.* viii, lectio 8 i.
410. 22. illo capitulo: *Phys.* viii, lectio 23.
412. 5. Boetius: *ut supra*, 272. 26.
414. 27. dicit: *Phys.* viii, lectio 23 a.
417. 10. Avicenna: cf. *Met.* ix, cap. 2 (f. 103, *ed.* 1508).
Algazel: 'Motus igitur celi est per voluntatem et est animalis', i, tr. 4, cii, *ed. cit.*, p. 40, b 2 (cf. p. 112, ed. Muckle, Toronto, 1933).
24. in littera: cf. *Phys.* viii, lectio 23 g.
37. Avicenna et Algazel: *ut supra*, 417. 11.
419. 3. dicit: *Phys.* viii, lectio 23 g.
423. 6. dicit: *Phys.* viii, lectio 17 b.
424. 5. in littera: *Phys.* viii, lectio 17 b.
24. in littera: *Phys.* viii, lectio 17 b.
428. 14. Avicenna: *Met.* ix, cap. 2 (f. 103 b 1, *ed. cit.*).
19. de Plantis: 'Desiderium enim non est nisi ex sensu, et nostrae voluntatis finis ad sensum convertitur.' *De Plantis* i, cap. 2 (p. 6. 21, *ed. cit.*).

AUTHORITIES QUOTED

PRINTED IN GREAT BRITAIN AT THE UNIVERSITY PRESS, OXFORD
BY JOHN JOHNSON, PRINTER TO THE UNIVERSITY